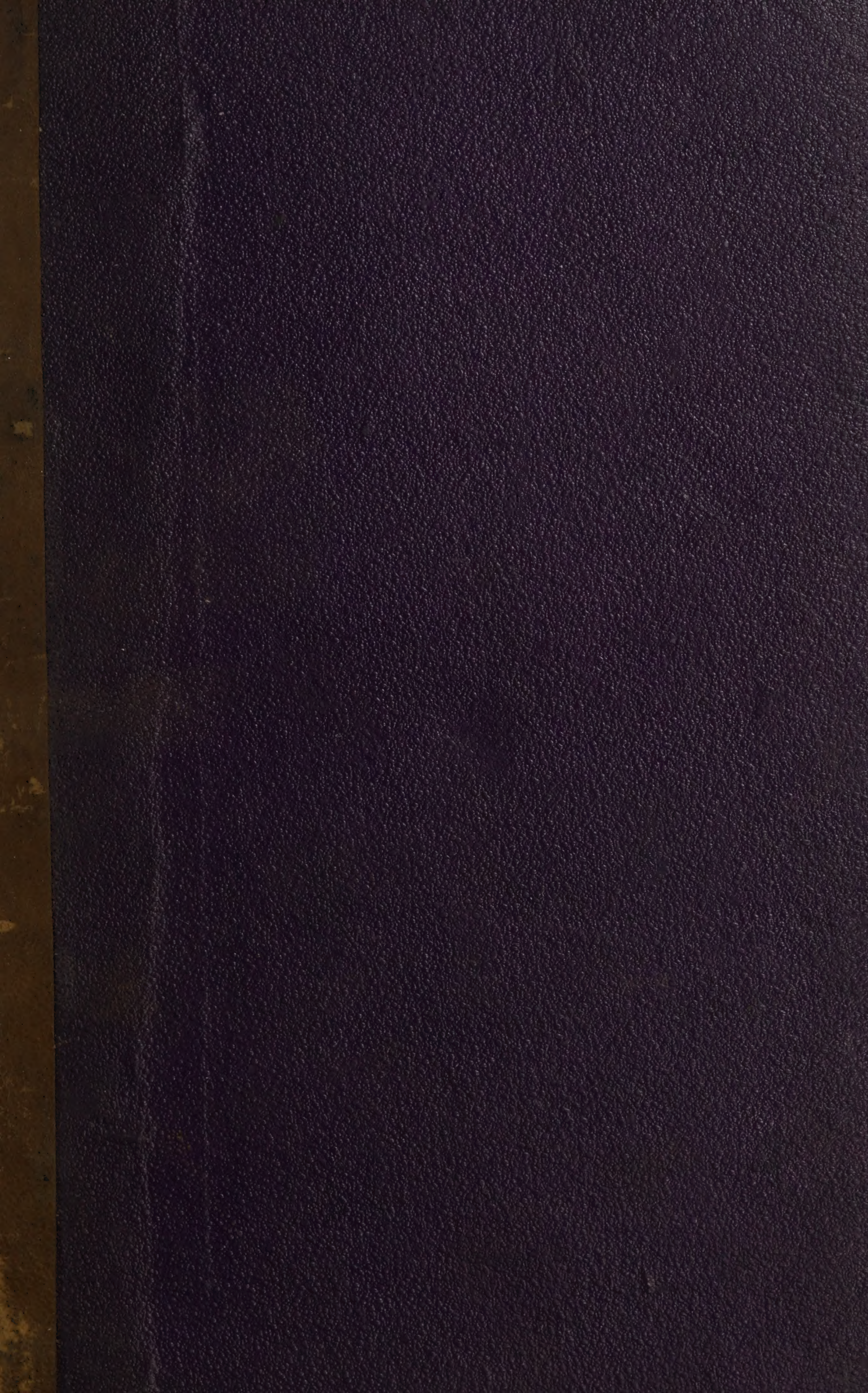


Bibliothèque homoeopathique vol 8, 1876

With supplement 'Pathogénésies nouvelles' IV pp 1-160. continued in vols 7 & 6




WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

8

BIBLIOTHÈQUE HOMŒOPATHIQUE

MATIÈRE MÉDICALE ET THÉRAPEUTIQUE

Par le Dr A. Chargé

ARSENICUM ALBUM

ARSENIC. — ACIDE ARSÉNIEUX

EFFETS PATHOGÉNÉTIQUES.

Moral, facultés intellectuelles et affectives. Mélancolie, scrupules de conscience, il s'imagine avoir commis des crimes, peur de la solitude, dégoût de la vie jusqu'au suicide. Il désespère de jamais recouvrer la santé, anxiété, inquiétude, angoisse excessive surtout le soir au lit. Crainte d'une mort prochaine avec pleurs, frissons et faiblesse.

Tête et *système nerveux.* Céphalalgie frontale avec déchirement dans le cerveau comme si on le mettait en pièces. Serrement des tempes, comme dans un étau; élancements douloureux dans les tempes. Accès fréquents et périodiques de céphalalgie généralisée ou semi-latérale. Congestion. Vertige à tomber à droite avec obscurcissement de la vue. Grande propension à la syncope. Prurit intolérable au cuir chevelu; les cheveux sont sensibles et douloureux ; chûte des cheveux, particulièrement au devant de la tête. Chaleur sèche et brûlante ; sensation de chaleur brûlante dans tout le corps.

Grand abattement et affaiblissement marqué ; anxiété extrême avec oppression, tremblement et agitation de tout le

corps. Angoisse extraordinaire avec mouvements désordonnés et presque convulsifs. Soif très-ardente et nausées. Grande impressionnabilité au froid et surtout à l'air humide, avec grande irritabilité.

Face. Pâleur chlorotique ou mortelle. Tous les traits du visage expriment une grande angoisse ou même de désespoir. Bouffissure de la face surtout autour des yeux. Rougeur érysipélateuse gagnant circulairement les côtés du nez et du front (lunettes coloriées, Dr Noack). Teint terreux plombé. Taches d'eczéma; pustules qui se changent en ulcères; les lèvres sont pâles, cyanosées, fendillées ou épaissies et couvertes de croûtes. Gangrène. Tiraillement à la face revenant par accès périodiques.

Yeux. Brûlures dans les yeux. Tuméfaction et douleurs des paupières, sécheresse à l'intérieur des paupières. Paupières spasmodiquement fermées. Rougeur vive et injection très-accentuée de la conjonctive. Écoulement de larmes brûlantes qui excorient la peau; écoulement de pus. Paupières collées surtout le matin. Taches et ulcères de la cornée. Photophobie, pupiles contractées. Les yeux sont enfoncés dans leur orbite; regard éteint ou fixe. Coloration ictérique de la sclérotique. Contorsion des yeux.

Oreilles. Brûlement et bourdonnement dans les oreilles; dureté de l'ouïe, surtout pour la voix humaine.

Nez. Rouge, enflé, brûlant au dedans et au dehors. Hémorrhagie violente. Rougeur chronique de la membrane pituitaire. Ulcération avec écoulement ichoreux et fétide. Éternuements violents; sensation de sécheresse dans le nez avec écoulement aqueux, brûlant, qui excorie le bord des narines.

Organes de la respiration. Sensation de chaleur dans la poitrine, oppression, grande difficulté de respirer, à tous les degrés. *Spirandi difficultas* (Sennert), accès de suffocation périodiques, nocturnes, ayant le plus souvent le caractère de

la névrose de l'appareil respiratoire, précédés et accompagnés de toux.

Toux sèche, violente, principalement le soir après s'être couché, avec désir ardent de se lever. Toux excitée par la boisson ou par l'air froid, accompagnée de forte oppression et de grande faiblesse. — Toux spasmodique qui ressemble à la coqueluche et qui est accompagnée d'oppression douloureuse; très-peu d'expectoration pendant les accès de toux. — Toux sèche, sifflante, surtout dans le milieu de la nuit avec crachats difficiles; la toux ne cesse qu'après l'émission de quelques crachats. — Chatouillement dans la trachée ou dans les bronches au moindre changement de temps. — Brûlement et sécheresse dans le larynx; voix rauque, inégale, souvent tremblante.

Organes de la circulation. Palpitations surtout la nuit, en étant couché sur le dos, par accès, avec anxiété intolérable et dyspnée. — Palpitations avec sensation comme si on allait étouffer, aggravées par le mouvement. — Irrégularité dans les battements du cœur. — Perte du synchronisme du pouls et des battements du cœur. — Pouls faible, très-fréquent, petit, accéléré, facile à déprimer et quelquefois à peine appréciable.

Organes de la digestion. Sécheresse de la bouche et du pharynx; exceptionnellement ptyalisme, aphthes, ulcérations aux gencives; gencives saignantes; haleine fétide; névralgie dentaire; langue rouge, sèche, brune ou noire, fendillée, tremblante. Sécheresse brûlante dans la gorge; constriction du pharynx. Inflammation, ulcérations, gangrène à la gorge; aux amygdales et à la face interne des joues.

Douleur excessive à l'épigastre, surtout au toucher; chaleur et brûlure dans l'estomac; nausées et vomissements; les vomissements ont lieu de suite après avoir mangé ou bu. Manque d'appétit, mais soif ardente avec disposition à boire constamment et peu à la fois.

Coliques, diarrhées avec selles fréquentes, fétides, qui se

répètent surtout au milieu de la nuit ou de bonne heure le matin. Selles de toutes couleurs, aqueuses, visqueuses, contenant des aliments indigérés. Avant la selle, douleurs incisives, brûlantes, et après la selle ténesme et brûlement à l'anus. Prurit à l'anus.

Congestion au foie avec constipation et douleurs épigastriques. Gonflement du foie, gonflement de la rate, induration des glandes mésentériques, ballonnement du ventre par une immense quantité de gaz.

Organes urinaires. Douleurs à la pression dans la région des reins, élancements dans cette même région ; brûlement dans la vessie et besoins fréquents d'uriner ; brûlements dans l'urêtre au commencement de l'émission de l'urine. Urine rare, brûlante, rouge, mêlée de sang, jaunâtre avec dépôt argileux ; urine d'un violet noir qui prend une teinte bleue après être restée quelque temps dans le vase. — Rétention d'urine comme par paralysie de vessie ; émission abondante d'urine ; excrétion fréquente et plus copieuse surtout la nuit. Émission involontaire de l'urine, la nuit principalement.

Grande puissance d'action sur l'appareil urinaire. L'urine d'*ars*, traitée par l'acide nitrique et la chaleur, donne un précipité d'albumine, et quand on l'examine au microscope, on y découvre de nombreux débris de cellules épithéliales, des cylindres fibrineux et souvent des globules de pus et de sang. — Urémie.

A l'autopsie des victimes de l'empoisonnement arsenical, on a vu les reins tuméfiés et hyperemisés ; les cellules épithéliales remplies de graisse et de granulations.

Organes génitaux. Chez l'homme gonflement de la verge ; enflure très-douloureuse du scrotum. Toutes ces parties sont œdématiées et d'un rouge bleuâtre, couvertes de vésicules et pustules; ulcérations, gangrène. — Chez la femme, prurit idiopatique à la vulve et à l'anus, ou éruption eczémateuse et papuleuse, excoriation aux grandes lèvres ; gangrène par

plaques; leucorrhée âcre qui excorie. Règles hâtives, profuses qui durent trop longtemps.

Tronc et membres. Douleurs brûlantes avec ou sans faibesse paralytique. Au tronc ; douleurs violentes; tractives et brûlantes dans le dos ; éruption dartreuse entre les deux omoplates. — Aux membres, douleurs de tiraillements avec inquiétude qui oblige à remuer constamment ; crampes, gonflement ; — ulcères au bout des doigts avec douleur brûlante, vésicules et ulcérations à la plante des pieds et aux orteils.

Faiblesse paralytique. Paralysie complète ou incomplète partielle ou générale ; une main seulement peut-être affectée, d'autres fois la paralysie commence par les doigts et finit par envahir tout le côté.

Symptômes fébriles. Pouls rapide, faible, petit, irrégulier, tremblant ou supprimé. Refroidissement de tout le corps avec sueur froide et visqueuse. — Processus typhoïde, il n'y a pas lieu de s'en étonner quand on se rappelle que dans certains cas d'empoisonnement arsenical, on a relevé les lésions caractéristiques du typhus abdominal. — Processus périodique, également caractéristique de son action pure.

Peau. Sèche, froide ou bleuâtre. Prurit insupportable qui n'est pas soulagé par le grattement, et qui est accompagné d'un sentiment de brûlure. — Toutes les formes d'irritation cutanée depuis le simple érythème jusqu'à la destruction la plus profonde. — Eruption de toutes sortes et de toutes les parties du corps, erythemateuses, érysipélateuses, ortiées, vésiculeuses, papuleuses, pustuleuses, squammeuses, etc., ulcérations et gangrène rapide précédée ou non d'inflammation. Taches bleuâtres ; élevures noires, douloureuses, brûlantes ; suppurations ichoreuses, fétides. Action sur les ongles et les cheveux. La chute des cheveux et des ongles a été constatée dans un certain nombre de cas d'empoisonnement arsenical.

Décubitus, sommeil et *symptômes de la nuit.* Le malade est couché les genoux relevés, la tête et les mains sur les genoux. — Agitation mêlée d'anxiété qui ne permet pas de s'endormir, frayeurs, appréhensions qui font redouter d'être laissé seul. — Vision de morts et de voleurs. Angoisse excessive surtout le soir au lit.

Caractéristiques. Chute rapide des forces, prostation, accès de défaillance ; émaciation ; châleur brûlante à l'intérieur des parties affectées, ou douleurs tranchantes, tiraillantes si intenses qu'elles portent à la fureur et au désespoir. Aggravation la nuit après minuit ; amélioration par des applications chaudes et par le mouvement du corps. Agitation accompagnée d'anxiété. Répugnance pour la solitude, crainte de mourir causée par l'oppression. — Intermittence ; souffrances de toutes natures à retour périodique. — Hydropisie générale ou partielle.

Mélange d'excitation et de faiblesse ou plutôt succession étrange de symptômes de dépression et de surexcitation ; de crampes et de paralysie ; de mélancolie et d'irritibilité, d'anesthésie et de névralgie.

Dans toutes les affections qui attaquent profondément l'organisme et tendent à le dissoudre, où l'on constate une grande faiblesse et une émaciation rapide. — Sujets affaiblis dont la résistance vitale est presque nulle, surtout quand les fonctions disgestives ont perdu leur activité.

L'inflammation causée par *Ars* a en général une tendance à l'ulcération avec sécrétion âcre et brûlante ; cette particularité explique les effets curatifs d'arsenic dans toutes les ulcérations de la peau et des membranes muqueuses.

Ars est d'une importance capitale dans la ruine opérée par les excès alcooliques, par une alimentation insuffisante ; par le séjour prolongé dans des localités humides, marécageuses ; par des maladies endémiques trop longtemps supportées, par l'abus de la quinine.

EFFETS CURATIFS

Fièvre éphémère. Courbature avec abattement et affaiblissement marqués, à la suite d'un travail violent.

Fièvre typhoïde. Collapsus, yeux à demi ouverts, le globe tourné en haut ; insensibilité à la lumière ; langue noire, lèvres fuligineuses ; sudamina, pétéchies. Douleur brûlante dans l'estomac et l'intestin, diarrhée colliquative, évacuations fréquentes et fétides, sanguinolentes, involontaires. Chaleur brûlante avec soif ardente qui ne permet pourtant pas de boire beaucoup à la fois.

Typhus. Somnolence continue, œil fixe et sans expression, altération profonde des traits de la face, le front couvert de sueur froide, les dents et les lèvres couvertes d'un enduit épais et fuligineux, langue sèche, noire et fendillée. — Prostration, phénomènes de décomposition du sang, pétéchies, dépôts pyémiques. — Pouls très-rapide et irrégulier. Hémorrhagies des organes les plus divers. Selles involontaires et sanguinolentes — aggravation de tous les symptômes vers minuit.

Purpuroa hemorrhagica. La fréquence des épanchements pétéchiaux dans l'empoissonnement arsenical est un élément de l'homœopathicité de l'arsenic avec cette grave affection.

Choléra. Spasmodique et épidémique. Les yeux caves, le nez effilé, la paleur et le froid de la face, le froid de la langue, une brûlure violente dans l'estomac et les intestins pire après le vomissement ; l'urine supprimée ; une grande oppression avec constriction de la poitrine ; une peau froncée, froide, bleuâtre, visqueuse, des crampes cloniques et toniques en diverses parties du corps, sont les caractères distinctifs de l'élection d'arsenic et la meilleure preuve de son appropriation c'est la prompte réapparition de la sécrétion de l'urine.

Fièvres intermittentes, de formes variables et parmi elles les plus graves, les plus insidieuses. *Intermittence incomplète,* l'apyrexie n'est jamais franche, les stades ont perdu leur inté-

grité et leur rhythme. — *Frissons violents* qui augmentent si l'on boit ; *chaleur sèche* et *brûlante suivie de peu de sueur* et de sueur froide ou visqueuse. — Angoisse, vomissements, symptômes cérébraux. — Absence de soif pendant les frissons et pendant la chaleur. Après l'accès, douleurs pressives à la tête, dans la région frontale.

Dans l'apyrexie la face est pâle, gonflée ; le teint jaunâtre et terreux. Prostration. Les selles sont diarrhéiques, fétides ; l'urine est trouble et rendue en petite quantité. Œdème des pieds ou infiltration générale. — Taches scorbutiques disséminées sur tout le corps. Insomnie principalement la nuit qui précède l'accès.

Atrophie des enfants, dans son degré le plus avancé. Amaigrissement extrême, yeux caves, face terreuse ; peau sèche, ridée et d'un gris sale ; perte d'appétit, mais grande soif surtout pour l'eau froide. Ventre gros, selles diarrhéiques abondantes et fréquentes, aqueuses, fétides, involontaires. Pleurs et lamentations tout le jour. — Excitation cérébrale.

Épilepsie à caractère périodique sans lésion matérielle; l'attaque est précédée d'une sensation de brûlure qui rayonne de l'épine dorsale à la partie postérieure des oreilles jusque dans le cerveau. Mouvements désordonnés et convulsifs. — Après l'attaque, le malade est pendant quelques instants souvent assez longtemps étourdi.—Dans les intervalles des attaques, douleur pressive à l'occiput ; douleur brûlante dans l'estomac et l'intestin. Selles irrégulières, le plus souvent diarrhéiques, avec brûlement à l'anus. Crampes fréquentes dans les mollets.

Paralysie. Quand il s'y mêle une grande prostration et un esprit mélancolique. Paralysie complète ou incomplète, partielle ou générale avec douleurs névralgiques. — Paralysie saturnine. — Paralysie rhumatismale.

Rhumatisme musculaire et articulaire, aigu et chronique. Chaleur sèche, brûlante; soif ardente. Le malade ne peut pas

rester tranquille dans son lit à cause de tiraillements et de déchirements brûlants dans les parties affectées, il doit remuer constamment le membre souffrant ; il ne supporte pas la chaleur. Exaspération des douleurs pendant la nuit, soulagement par des applications chaudes. Anxiété, agitation constantes, mais encore plus terribles pendant la nuit.

Goutte. Mêmes symptômes et de plus gonflements articulaires plus prononcés et plus invétérés avec élancements de temps en temps. — Autre caractère distinctif ; on observe sur l'articulation malade ou dans son voisinage des taches à la peau, rondes et rouges, qui causent une douleur brûlante vraiment intolérable.

Arthrite noueuse. Cette affection désespérante, par son double caractère d'être primitivement chronique ou chronique d'emblée et de suivre une marche essentiellement progressive et générale, trouve dans Arsenic un puissant et précieux modificateur : la pathogénésie du médicament nous en donne l'explication (voir la Mat. med. de Hah.); mais de plus, nous avons empiriquement la preuve de son efficacité. M. le Dr Beau disait, il y a une douzaine d'années dans ses leçons à Paris, à la *Charité :* Sous l'influence de l'acide arsénieux à l'intérieur les douleurs cèdent d'abord, la disparition des nodosités vient après.

Anasarque. Partielle ou générale, avec ou sans lésion, avec ou sans albuminerie, à la suite de la répercution d'un exanthème aigu et encore sous l'influence d'autres causes, car les infiltrations séreuses sont un des effets les plus constants de l'arsenic sur le corps sain. — S'il y a diarrhée, fièvre, agitation la nuit, l'indication d'arsenic est encore plus formelle.

Scorbut. Gencives fongueuses saignant facilement et parfois abondamment, haleine fétide, ulcères dans la bouche, soif ardente qui oblige à boire souvent, mais peu à la fois. Douleur vive de brûlure dans l'estomac. Diarrhée intense; excessive faiblesse, raideur et immobilité des genoux et des pieds avec

des tiraillements violents et douloureux. — Agitation et désespoir.

Scrofule. Suppurations fétides, ichoreuses: *Otorrhée* avec écoulement ichoreux, fétide ; prostration des forces. *Carreau*, de préférence à *Sulph* et *Calc. c.* dans les cas de faiblesse excessive avec diarrhée très-fréquente suivie de brûlement à l'anus. *Coxalgie*, à sa troisième période quand les forces du malade sont épuisées par la durée de la suppuration, par une diarrhée colliquative. Les selles sont plus fréquentes après minuit. Soif ardente.

Syphilis. Accidents secondaires et tertiaires. Éruptions sur diverses parties du corps ; ulcères à la peau et aux membranes muqueuses. Bubons avec décollement et menaces de gangrène. Douleurs ostéoscopes ; carie des os du nez avec écoulement fétide. Périostites. — Arthrite avec douleurs ostéoscopes et les signes d'une cachexie de vieille date. — Amélioration par la chaleur ; aggravation pendant la nuit. (*Ars. iod.*)

Erysipèle gangreneux, douleur brûlante.

Anthrax. Depuis un grand nombre d'années, toutes mes préférences sont pour Anthracine. Mais fidèle à l'individualisation que je ne perds pas de vue un seul instant, je réserve *Ars.* pour le cas où la brûlure est prédominante, où la tumeur prend une teinte noirâtre la peau trouée comme un crible; grande prostration ; diarrhée et sueurs nocturnes.

Rougeole. Symptômes adynamiques, grande prostration de forces ; face pâle, terreuse, bouffie. Pouls fréquent, vif et petit. Chaleur brûlante. Grande anxiété, agitation, palpitations de cœur. Aphthes dans la bouche et le pharynx. Disparition soudaine de l'éruption. Soif, vomissements et diarrhée. — Aggravation vers minuit.

Scarlatine. Dyscrasie typhique. L'éruption pâlit subitement, devient livide et fait place à des pétéchies ; mal de gorge de mauvaise nature avec menaces de gangrène ; les urines deviennent rares, brunes, avec sédiment épithélial ou dépôt de

corpuscules sanguins et en même temps dyspnée ; gouflements hydropiques ; extrême agitation et anxiété. Prostration. Chaleur brûlante à l'intérieur et froid à l'extérieur. Sueurs froides. Pouls vif, petit. — Sensation avec péricardite. — Néphrite consécutive.

Variole. L'éruption se fait difficilement , les pustules s'affaissent et leur auréole prend une teinte livide. Grande prostration de forces. Chaleur brûlante, pouls fréquent et petit. Soif vive, agitation.— Pustules noires, suppuration sanieuse.

Miliaire avec taches livides.

Urticaire. Brûlement à la peau, souvent à la suite d'aliments indigestes.

Anémie avec céphalée constante et dyspepsie.

Hystérie. Agitation si grande la nuit qu'elle ne peut pas rester au lit, la position horizontale lui est insupportable. Palpitations. Brûlement à l'estomac. Besoins fréquents d'uriner et urine rare.

Mélancolie religieuse de toutes les maladies mentales la plus homœopathique à l'arsenic par suite de scrupules auxquels il donne lieu à l'état sain. La clinique a enregistré des guérisons, mais il est à noter que l'affection mentale était survenue à la suite de la disparition d'une éruption. L'action pathogénésique de l'arsenic sur la peau était ici mise en jeu et sous son influence l'éruption supprimée avait reparu.

Rage. Sécheresse, chaleur, étranglement à la gorge accompagnés de temps en temps de suffocation et de mouvements convulsifs à la vue de l'eau. — In pluribus hominibus arsenico venenatis symptomata hydrophobiæ similia oriebantur. (Wendland.)

Piqûres des serpents et morsures d'animaux venimeux. Antiseptique énergique. — Partie très-enflée avec chaleur brûlante sur tout le corps ; yeux rouges, saillants et douloureux ; sécheresse de la bouche ; soif, mais aversion pour les boissons ; pouls petit et très-fréquent ; face pâle sans expression.

Tel est l'ensemble des symptômes que l'arsenic est capable de dissiper.

Hypérémie du cerveau par suite de l'abus de boissons alcooliques. Des médecins de la vieille école l'ont vanté comme prophylactique dans tous les cas de congestion cérébrale apoplectique.

Délire. Convulsions, à la suite de grande perte de sang. Convulsions des enfants quand elles sont précédées par une chaleur brûlante de tout le corps. Les lèvres sont sèches et fendillées et l'enfant y porte la langue constamment, soif ardente, l'enfant boit peu à la fois; il est impatient dans tous ses mouvements; agitation, anxiété peinte sur le visage.

Méningite cérébro-spinale. Quand il se présente une des conditions suivantes : Grande agitation; soif à boire peu à la fois; prostration avec sueur froide; type intermittent; épuisement complet; évacuations involontaires.

Céphalalgie. Violente, périodique, douleurs pulsatives; endolorissement du cuir chevelu avec plaintes, gémissements, nausées; l'eau froide soulage momentanément, mais bientôt et toujours cette amélioration est suivie d'aggravation.

Migraine par accès très-douloureux avec sensation de froid glacial dans le cuir chevelu suivi de démangeaison. Pendant l'accès le patient est très-agité, il remue constamment la tête et les membres et à cette agitation se mêle une prostration extrême : il se figure qu'il va mourir; il refuse de manger parce qu'il y voit une aggravation à ses souffrances et instinctivement il se couvre la tête surabondamment, même dans un appartement chaud parce qu'il sent très-bien que la chaleur le soulage.

Névralgie faciale et temporale par accès périodiques côté droit, face pâle et traits altérés; bouffissure du visage, surtout autour des yeux; douleur brûlante comme si un fer rouge traversait les parties; grande agitation et prostration. Amélioration par des applications chaudes.

Acne, punctata et rosacea. Éruption autour de la bouche avec brûlement et écoulement sanieux.

Cancer épithélial de la face et de la lèvre. Ulcères cancéreux et cancroïdes de la face, des lèvres et des joues. Brûlure est l'expression de la sensation; épaississement et ulcération des lèvres; cancer des lèvres chez les impitoyables fumeurs: lupus et tubercules pour lésion première.

Ophthalmie catarrhale avec douleur de brûlure et gonflement des paupières. *Ophthalmie des nouveau-nés*, si les douleurs sont violentes et brûlantes, avec écoulement séreux *Ophthalmie scrofuleuse*. Paupières spasmodiques fermées; sécrétion abondante et très-âcre avec brûlement.

Conjonctive granuleuse, forme chronique, injection très-prononcée. — *Kératite* avec sensation de brûlure dans le globe de l'œil; vésicules brûlantes; ophthalmie après la rougeole, la scarlatine et la variole; écoulement âcre, excoriant. — Ophthalmie intermittente.

Inflammation de la choroïde. Ophthalmie scorbutique. Makensie dit en parlant de l'arseniate de potasse : « Sous l'influence de ce médicament j'ai eu la satisfaction de voir dans beaucoup de cas les vaisseaux variqueux se rétrécir; la couleur bleuâtre devenir moindre, la tuméfaction de la sclérotique et de la choroïde diminuer; la vision devenir plus nette et la santé du malade s'améliorer. » — Ophthalmie avec hypopion.

Ophthalmie traumatique. Douleurs brûlantes dans les yeux.

Amaurose continue ou intermittente, suite de la suppression d'une éruption; les globes oculaires sont constamment agités d'un côté et d'autre.

Épistaxis. Après un excès de colère ou après des efforts de vomissements. Grande chaleur et agitation. Quant à l'hémorrhagie nasale dont parle *Hah.* dans sa matière médicale pure et qui est, en effet, une conséquence de l'empoisonnement arsenical, la clinique l'a également consacrée mais dans les

fièvres graves où la désagrégation des globules du sang est un fait consommé; cette décomposition essentielle du sang répondant complétement au caractère propre d'Arsenic.

Coryza avec sensation de sécheresse dans le nez; éternuements violents et écoulement aqueux, cuisant, brûlant, excoriant; agitation anxieuse; lassitude, faiblesse, sommeil agité; aggravation la nuit, amélioration par la chaleur et le mouvement. Coryza revenant tous les matins. — Ozène.

Cancer du nez. Ulcère à bords relevés, couvert à son centre d'une croûte épaisse, cornée, de couleur gris-jaunâtre. Prurit; douleurs aiguës de cuisson et de brûlure; écoulement séreux et sanguinolent.

Toux avec arrêts de la respiration et expectoration difficile. Toux sèche, violente avec brûlure et douleur dans la poitrine; toux continue le soir en se couchant, avec nausées et vomissements; respiration courte avec grande anxiété et agitation.

Grippe. Quand la toux est invariablement pire la nuit, vers minuit, avec peu d'expectoration. Prostration des forces qui n'est pas en rapport avec la bénignité de la maladie; endolorissement des membres, insomnie, anxiété; céphalalgie pressive; épiphora, épistaxis, névralgie temporale sus-orbitaire, dentaire.

Congestion à la poitrine. Chez les vieillards surtout. Dyspnée extrême; collapsus, soif; état catarrhal antécédent, avec expectoration aqueuse, glaireuse, abondante.

Laryngite. Brûlement et constipation dans le larynx, cette double sensation se prolonge dans la poitrine. Sujets à voix faible habituellement.

Croup. Grande agitation, la face est bouffie et couverte de sueur froide; aggravation vers minuit. Une éruption urticaire est une excellente indication pour *Ars*.

Spasme de la glotte. Au moment où l'angoisse et l'agitation sont portées au plus haut degré; arrêts de la respiration qui

se succèdent rapidement, mais dans les intervalles la respiration est libre ; serrement de poitrine.

Oedème de la glotte. Ars est d'autant plus précieux que l'effusion séreuse est un de ses effets les plus constants.

Laryngo bronchite. Mucosités tenaces dans le larynx et dans les bronches. Toux sèche pire le soir après s'être couché, accès de suffocation, lassitude et faiblesse.

Bronchite de forme grave et d'origine psorique, avec accès de suffocation et expectoration difficile, chatouillement continuel dans toute la trachée et sensation de construction dans le larynx, comme par une vapeur de soufre, oppression.

Catarrhe des Enfants et des Vieillards. Chronique.

Catarrhe suffocant. Symptomatique d'une ou de plusieurs lésions de la muqueuse bronchique, du poumon, de la plèvre, du cœur. Le système vasculaire est dans un état d'excitation extrême ; le cœur et les artères battent violemment, la dyspnée est extrême ; peau cyanosée surtout à la face ; stupeur, prostration.

Asthme. Essentiel, congestif,— par emphysème pulmonaire. — Accès vers le soir ou à minuit qui dure jusqu'à la pointe du jour, avec respiration courte, sifflante, pression douloureuse, brûlante sur la poitrine et dans le creux de l'estomac, obligation de quitter le lit. Dyspnée à sa dernière limite, anxiété, agitation, frayeur, l'accès se calme aussitôt que l'expectoration peut se faire. — Accès périodiques, les accès sont provoqués par les changements de température.

Hémoptysie. Périodique, symptomatique d'une affection cardiaque. Après une forte perte de sang naturelle ou provoquée — après une suppression des règles ; mais les symptômes communs à toutes ces hémoptysies doivent être : Brûlure dans la poitrine et à l'estomac, palpitations, agitation, grande faiblesse, pouls petit, rapide. Chaleur brûlante dans tout le corps, aggravation au milieu de la nuit.

Pleurésie. Marche chronique ; épanchement considérable ;

dyspnée extrême ; grande dépression des forces. Affection cardiaque. — Nous savons tous que l'arsenic est à peu près indispensable partout où se montre un épanchement séreux, mais il y a de plus à se souvenir de l'affinité plus grande encore de l'arsenic pour la plèvre de préférence à tout autre membrane séreuse. L'inflammation de la plèvre et l'épanchement qui en est la conséquence ont été plus d'une fois constatés dans les cas d'empoissonnement.

Hydrothorax. Dyspnée qui augmente au plus léger mouvement et par la position horizontale. Toux brève, grande anxiété, palpitations de cœur, il boit constamment, mais peu à la fois. Urine rare, pâleur de la face. Œdème des pieds et des mains.

Oedème des poumons. Toux sèche, sifflante, les crachats sont rares ; la sécheresse domine dans les voies respiratoires. Une hydropisie concomitante enlève tous les doutes sur le choix du médicament.

Pneumonie. L'indication d'*Ars*, se tire des symptômes généraux plus que des symptômes thoraciques locaux. Grande anxiété et agitation avec toux incessante. Chute des forces. Soif vive mais buvant peu à la fois. Brûlure et chaleur dans la poitrine : suffocation, respiration toujours plus rapide, face pâle, extrémités froides. — Sujets dyscrasiques ou affectés de maladie du cœur et des gros vaisseaux.

Phthisie pulmonaire. Côté droit le plus souvent, aplatissement et moins de mobilité sous la clavicule. Douleur au sommet du poumon droit. Dyspnée au mouvement. Toux particulièrement après minuit jusqu'au matin ; crachats muco-purulents, ou verdâtres et abondants. Râles sonores dans l'inspiration, limités à la gorge, au larynx et à la trachée. Râles secs et expiration prolongée dans tout le reste de la poitrine. — Prostration extrême ; diarrhée colliquative ; soif très-vive pour les boissons froides, frissons intermittents. Fièvre hectique avec exaspération tous les soirs ; sueurs nocturnes après mi-

nuit. Aphthes dans la bouche. C'est surtout dans ses combinaisons avec le soufre, la chaux et l'iode que l'arsenic s'est montré puissant dans la phthisie.

Cœur. Hypertrophie ; dilatation du ventricule droit ; dilatations et lésions valvulaires ; endocardite ; suffocation surtout la nuit. Vertiges. Oedème des extrémités ; urine rare sans albumine.

Palpitations nerveuses, aggravées par le mouvement — après la rétrocession d'une affection cutanée, ou après la suppression d'une sueur habituelle des pieds.

Pericardite subaigue ou chronique, avec épanchement, angoisse inexprimable et agitation pire la nuit, palpitations excessivement fortes. Suffocation surtout la nuit. Visage coloré, ce qui est une exception pour *Ars*. Sensation de paralysie dans les membres supérieurs ; frémissements dans les doigts, sueurs froides ; pouls petit à peine sensible, prostration.

Angine de poitrine. Douleurs vives dans la région du cœur qui rayonnent en haut au cou, à l'occiput, le long du bras gauche, jusqu'au bout des doigts, et en bas aux régions lombaires et fémorales. Palpitations. Tendance à la syncope, pâleur de la face, le plus léger mouvement cause une angoisse extrême, grande soif. Aggravation après minuit.

Stomatite gangreneuse.

Aphthes brûlants.

Odontalgie. Amélioration en tenant de l'eau chaude dans la bouche ou par l'application extérieure de corps chauds.

Pharyngite. Brûlure douloureuse persistant même après la disparition apparente de l'inflammation.

Dysphagie. Contraction spasmodique de l'œsophage; brûlure en avalant, soif, angoisse, agitation ; le pharynx participe à la constriction.

Dyphthérie. Brûlement qui s'étend de la gorge dans l'estomac.

Gastralgie. Douleur brûlante et excessivement violente qui

monte de l'épigastre dans la poitrine et dans le dos. Appétit nul, appréhension pour la nourriture. Vomissement des aliments aussitôt après avoir mangé. Angoisse, agitation, amélioration, par les applications chaudes et par le mouvement, aggravation vers le milieu de la nuit.

Gastrite aiguë. Succédant à l'abus de boissons alcooliques, de boissons glacées, de vinaigre, de tabac. Soif vive mais buvant peu à la fois. Brûlure à l'estomac suivie de vomissements. Langue rouge, les nausées et les vomissements sont provoqués par le mouvement du corps en avant; agitation anxieuse avec chute rapide des forces.

Dyspepsie. Manque d'appétit. Brûlure et aigreurs à l'estomac. Vomissements après avoir bu ou mangé, si peu que ce soit. Aggravation le soir et la nuit. Amaigrissement rapide. Diarrhée quoique la constipation ne soit pas une contre indication.

Vomissements chroniques. Répétés habituellement tous les matins chez les sujets saturés d'alcool; de cruelles angoisses se mêlent à ces vomissements.

Hématémèse. Avec brûlure dans l'estomac; soif ardente, pâleur mortelle, traits décomposés, pouls filiforme, vif, tremblant, grande faiblesse, refroidissement de toute la surface du corps, sueur frontale.

Ulcère simple de l'estomac. Douleur brûlante; aggravation des souffrances après avoir bû ou mangé. Soif. Vomissements muqueux, bilieux ou brunâtres. Vomissements très rebelles, avec amaigrissement notable.

Cancer de l'estomac. Brûlure cuisante et piqûres comme par un instrument pointu. Éructations très-douloureuses. Vomissements noirs comme du café. Les vomissements sont suivis d'un adoucissement dans les douleurs. Amélioration par des applications chaudes. Émaciation, prostration et agitation.

Coliques intestinales. Douleurs brûlantes excessives surtout la nuit ou immédiatement après avoir bu ou mangé avec

grande anxiété. Soif. Diarrhée ou constipation. — Coliques de plomb. — Coliques après l'ingestion de boissons à la glace ou de crêmes glacées.

Flatulence involontaire de vents fétides s'échappant souvent à table, malgré tous les efforts pour les retenir.

Enterite aiguë et chronique. Brûlure dans le ventre, aggravation vers minuit, soif vive. Agitation, plaintes et lamentations.

Choléra infantile. Yeux caves, regard éteint, froid de la peau, sueur visqueuse, pouls tremblant et intermittent; vomissements violents; soif vive; douleurs brûlantes; selles aqueuses, glaireuses, indigérées, brunes, plus fréquentes la nuit après minuit.

Diarrhée avec ou sans douleur, pire vers minuit; soif ardente, prostration subite. — Diarrhée de couleur foncée, d'une odeur fétide survenant surtout la nuit ou immédiatement après avoir mangé, avec soif ardente, vomissements, anxiété, excoriation à l'anus et affaiblissement considérable. *Diarrhée* cholérique séreuse, avec faiblesse et angoisse et émaciation prompte. — *Diarrhée* négligée pendant la première dentition. — *Diarrhée* des femmes enceintes avec pouls fréquent, faible; grande prostration, inquiétude; selles aqueuses, indigérées, suivies de tenesme et de brûlure à l'anus. Soif brûlante. Douleur de brûlure à l'estomac et au ventre, avec nausées et vomissements. *Diarrhée* survenue à la suite de brûlures graves à la surface du corps.

Dyssenterie. Selles brûlantes, fétides, excoriant l'anus, mêlées de sang, plus fréquentes vers minuit. Urine fétide. Soif vive; angoisses peintes sur le visage, agitation.

Hémorrhoïdes. Douleurs brûlantes, particulièrement la nuit.

Eczéma de l'anus. Chronique, accompagné de prurit et de brûlure.

Fistule à l'anus. Ses symptômes concomitants doivent être :

gonflement étendu des parties environnantes et de couleur pourpre. Soulagement par la chaleur extérieure, grand découragement; frissons dans le dos dehaut en bas.

Hépatite. Gonflement et douleur de brûlure très-accentuée à l'hypocondre droit. Soif ardente; chaleur brûlante de la peau, anxiété et agitation. Aggravation après minuit. — L'hépatite avec ictère chez les sujets qui ont été longtemps la proie des fièvres intermittentes est plus particulièrement du ressort de l'arsenic.

Péritonite. Dans sa période la plus avancée, quand il y a prostration, refroidissement, sueur visqueuse, avec anxiété, angoisse; soif inextinguible en buvant peu à la fois, vomissements continus; brûlure dans le ventre; selles sanguinolentes; le tout aggravé vers le milieu de la nuit.

Ascite. Idiopathique ou symptômatique d'une affection cardiaque ou rénale, plus que d'une affection du foie, — suite de péritonite aiguë. — *Ascite* qui accompagne ou suit les fièvres intermittentes; la face pâle, terreuse, bouffie; une grande faiblesse avec sentiment de défaillance au plus léger mouvement; la langue sèche et une soif vive, en buvant peu à la fois; des accès de suffocation surtout la nuit; grande anxiété, chaleur brûlante à l'intérieur avec fraîcheur à l'extérieur constituent l'ensemble de symptômes le plus favorable à l'Arsenic.

Coliques néphrétiques. Élancements dans la région des reins; ténesme vésical; dysurie, strangurie, brûlement dans les voies urinaires; miction douloureuse; rétention d'urine; urine rare, brûlante, rouge, trouble, avec sédiment.

Cystite aiguë et chronique. Douleur de brûlure, surtout en commençant à uriner, urine épaisse, comme une bouillie blanchâtre; anxiété, vomissements et sueur froide, face et extrémités froides.

Hématurie. Excrétion peu abondante, symptômes de paralysie de vessie; miction très-douloureuse; brûlure dans la

vessie ou dans une partie quelconque des voies urinaires. — Dans tous les cas où l'on est autorisé à croire à un état variqueux du col de la vessie.

Albuminurie. La présence de l'albumine dans l'urine est un phénomène tellement constant dans l'empoisonnement arsenical que l'homœopathicité de l'arsenic est ici incontestable.

Maladie de Bright. Arsenic répond exactement aux caractéristiques de cette grave affection, puisque administré à l'homme bien portant, il est susceptible de donner à l'urine indépendamment de l'albumine, des cellules épithéliales, des caillots cylindriques de fibrine et souvent des globules de pus et de sang. Ce fait est acquis par un grand nombre d'observations et par des expériences directes sur les animaux dont les plus saillantes sont dues à un médecin de Munich.

Inutile de chercher ailleurs des motifs plus concluants pour accorder à Ars. la première place dans le traitement de la maladie de Bright; faire autrement serait une faute impardonnable.

Les symptômes qui viennent en dehors de la conformité de l'urine du malade avec l'urine de l'arsenic, corroborer le choix du médicament, sont : respiration courte et rapide; perte d'appétit et de sommeil; agitation toutes les nuits et qui s'exaspère vers minuit; pouls faible, petit; palpitations au plus léger mouvement; urines sanguinolentes et parfois involontaires.

La maladie de Bright devient tous les jours plus fréquente; la raison n'en est peut-être pas difficile à trouver.

La cure arsenicale s'est depuis quelques années inscrite partout et en gros caractères dans la pratique vulgaire à titre de médication *reconstituante*, le pavillon a sauvé la marchandise; la cure arseniale est passée dans nos mœurs; elle est devenue à la mode, elle s'impose, et de quelle façon?

Non-seulement on donne aujourd'hui l'arsenic et ses com-

posés à tort et à travers, mais on en élève tous les jours la dose avec une hardiesse croissante. On monte, on monte comme si les traités de Toxicologie qui ne sont pourtant pas trop scrupuleux n'existaient pas. Sous le prétexte de reconstituer, on désorganise.

La mode même devrait, au moins par pudeur, s'imposer des limites ; le temps viendra qui fera justice de ses caprices, et en attendant pour lutter contre ses empiétements dans les limites du possible, restons fidèle au bon sens et défendons les vérités — principes que l'on ne saurait méconnaître sans danger pour la vie des hommes.

Tout médicament administré à l'homme a nécessairement pour effet, précisément parce qu'il est médicament, de produire des désordres de sensibilité, ou des dérangements de fonctions, ou des lésions de texture ; sans cela il ne mériterait plus son nom ; or, je le demande en toute simplicité aux médecins de bonne foi et susceptibles de se défendre d'un fol entraînement ; est-il supposable seulement qu'un médicament aussi énergique que l'arsenic puisse traverser le corps de l'homme sans laisser des traces de son passage ?

Une de ses traces les plus redoutables, c'est la présence dans l'urine de l'albumine, de cellules épithéliales, des caillots cylindriques de fibrine, de globules de pus et de sang ; c'est l'altération la plus profonde, c'est la dégénérescence la plus incurable du paraschyme des reins.

Urémie. Dans la forme soporeuse, quand le cerveau est infiltré. Marche incertaine comme dans l'amblyopie. (Kali ars).

Diabète. Émission abondante d'urine. Prostration.

Fistule urinaire. Au congrès de 1851, le Dr Nunez, de Madrid, a cité deux guérisons de fistule urinaire avec rétrécissement de l'urètre, consécutive à une blennorrhagie, dans lesquelles *Ars.* à une très-haute dilution avait joué un rôle important.

Abcès aux seins. Les battements prédominent sur la dou-

leur, le malade est en proie à une grande agitation. (*Ars. iod.*)

Cancer du sein. Depuis près de trois siècles on discute la valeur de l'arsenic dans les maladies cancéreuses. Son premier emploi paraît remonter à 1594, et l'on ne sait rien de plus que les uns l'ont exalté, tandis que d'autres l'ont répudié. La cause de notre ignorance provient uniquement du défaut d'individualisation.

L'ensemble des symptômes qui justifie l'emploi de l'arsenic, le voici : soulagement par des applications chaudes ; agitation mêlée d'abattement qui est occasionné par la perte des forces.

Aménorrhée. Pâleur de la face ; bouffissure plus saillante autour des yeux ; infiltration des extrémités; prostration des forces ; état cachectique ; appétit défectueux ; nausées après le repas; pesanteur à l'estomac comme par une pierre.

Dysménorrhée. Les douleurs ne sont pas localisées à l'hypogastre ; elles s'étendent jusqu'au rectum et à l'anus; elles sont violentes, portent à l'exaspération et au désespoir; soulagement par des applications chaudes. Agitation extrême. La patiente réclame à grands cris qu'on ne la laisse pas seule.

Ovarite. Douleurs de tiraillements et de piqûres depuis la région ovarique jusqu'à la partie interne des cuisses qui paraissent engourdies; c'est l'expression de la malade. Aggravation de douleurs par le mouvement. Teint pâle, jaune. Agitation. Fièvre. Soif en buvant peu à la fois.

Hydropisie de l'ovaire. Point de doute sur le choix d'*Ars.* s'il y a en même temps anasarque. Douleur de brûlure. Agitation. Oppression. Chute des forces et soif caractéristique.

Hydrométrie accompagnée d'œdème et d'étouffement à ne pouvoir rester au lit.

Métrite. Douleur de brûlure dans l'organe. Chaleur brûlante ressentie à l'intérieur de tout le corps. Peau sèche, brûlante, parcheminée. Diarrhée. — Femmes épuisées. Dyscrasie typhique. Menace de gangrène.

Leucorrhée. Acre, corrosive.

Métrorrhagie. Si prolongée que la malade est réduite à la dernière extrémité. Yeux caves et éteints. Extrémités froides. — L'Académie de médecine, dans sa séance du 9 novembre dernier, a reçu communication de M. Gueneau de Mussy, d'une observation prise dans sa pratique. *Il est question d'une métrorrhagie opiniâtre qui, en trente six heures, a été vaincue par des applications d'eau chaude sur la région lombaire et par des cataplasmes à la température voulue*. L'Académie se demandera sans doute quelles ont été dans ce cas les raisons décisives de la *victoire*. Pour ménager son temps l'Homœopathie répondra pour elle : Métrorrhagie opiniâtre ; amélioration par des applications chaudes.

Cancer de la matrice. Douleurs brûlantes intolérables, qui s'aggravent vers minuit. Écoulement échoreux, brûlant, âcre, corrosif. Émaciation et accès d'angoisses. (*Ars. iod.*)

Prurit idiopathique de la vulve. Eczéma pruriant, excoriations et ulcérations brûlantes.

Squirrhe du testicule. Côté droit, gonflement douloureux du testicule du même côté par métastase d'oreillons. — Gangrène du scrotum.

Sciatique. Douleur brûlante. Côté gauche, — Soulagement par la pression de la main ; la douleur est accompagnée d'une grande agitation et s'aggrave vers minuit.

Eczéma du cuir chevelu. Démangeaisons violentes. Irritation, excoriations, pustules éparses d'abord, confluentes plus tard, superficielles, enflammées à leur base, remplies d'un liquide pruriforme, qui ne tardent pas à se déchirer et leur contenu se déssèche avec les cheveux en croûtes épaisses et jaunes, sous lesquelles finit par suinter un liquide épais comme du miel, gonflement des glandes du cou.

Alopécie. Pityriasis. Lichen.

Impetigo larvalis. (Croûtes de lait) l'éruption est caractérisée par des pustules et des vésicules, écoulement âcre ;

démangeaisons, brûlure, aggravation pendant la nuit, à l'air froid : amélioration par l'application de la chaleur.

Eruptions plus particulièrement sèches, mais aussi humides, furfuracées, écailleuses, vésiculeuses, pustuleuses, papulleuses, accompagnées de prurit violent et de grande agitation. —*Herpès*, *Prurigo*, *Eczéma*, *Pimphiques*, *Rupia simplex*, *Lèpre*.

Ulcères d'origine psorique, aux jambes surtout, à teinte livide, déprimés à leur centre et très-pruriants sur les bords qui sont durs, gonflés. Douleurs violentes d'élancements et de brûlure surtout à la moindre fatigue. — *Ulcères* à bords calleux, avec douleurs brûlantes et lancinantes. Ecoulement fétide ; chairs fongueuses. — *Ulcères variqueux*. Aspect livide et noirâtre ; douleurs brûlantes, privant de sommeil, vésicules à leur circonférence. — Ulcères serpigineux et grangréneux à toutes les parties du corps, mais principalement au scrotum, au périnée et à l'anus.

Ichthyose nacrée et cornée. Epaississement de l'épiderme, écailles plus ou moins épaisses sur tout le corps, mais surtout aux bras, aux coudes et aux genoux Fissures, sécheresse de la peau.

Psoriasis guttata, *Lepræformis*. Dans le premier cas ; taches rouges, circulaires, saillantes et recouvertes de croûtes, surtout à la saillie du genou et du coude ; dans le second cas, plaques rondes, pruriantes, irrégulières, avec squammes et dépression à leur centre.

Brûlures. Fièvre consécutive ; douleurs intolérables. Alterné avec *Aconit* dans le premier cas et avec *Causticum* dans le second, facilite la chute des escarres.

Plaies. Gangrène avec suppuration ichoreuse.

Engelures. Quand les douleurs sont très-vives.

Furoncles. Quand la tumeur est très-volumineuse, très-enflammée et que la gangrène est menaçante. Dyscrasie furonculeuse.

Insomnie accompagnée d'anxiété, de palpitations et d'une sensation de chaleur intérieure Le malade affirme qu'il sent de l'eau bouillante circuler dans ses veines. Sommeil anxieux, souvent interrompu avec cris, loquatité ou grincements de dents.

Mode d'emploi de 6 à 200.

Plus bas, on se prive de l'action dynamique en pure perte et au profit de l'action toxique ;

Plus haut, je ne l'ai pas employé mais des praticiens recommandables et qui ont toute ma confiance assurent s'en être bien trouvé. *Doses,* en globules généralement et rarement en gouttes, mais seulement dans les cas très-aigus et une goutte dans 125 grammes d'eau, une cuillerée au plus toutes les 4 ou 6 heures.

CLINIQUE

L'ACTION DES MÉDICAMENTS

par le Dr W. Scharp (extraits).

Action locale.

Cerveau,	Ses parties.	Sorte d'action.	Action secondaire.
Bolladonna.	Artères.	Inflammation.	Gorge, yeux, etc.
Opium.	Veines.	Congestion.	Cœur, nerfs, etc.
Hellebore.	Absorbants.	Effusion.	Membranes séreuses.
Hyoscyamus.	Substance cérébrale.	Visions.	Yeux, cœur.
Cannobis.	» »	Convulsions.	Organes urinaires.
Narcissus.	» »	Douleurs insensibilité.	Estomac, utérus.
Esprit.			
Anacardium.	Mémoire.	Manque de mémoire.	Nerfs des 5 sens.
Aurum.	Imagination.	Crainte de malheurs.	Organes de reproduction
Oleander.	Penser.	Incapacité de penser!	Nerfs moteurs.
Cotyledons.	Emotions.	Emotions supprimées.	Cœur, poumons.
Ignatia.	»	Chagrin.	Rectum, rate.
Mercurialis.	»	Excitation.	Membranes muqueuses.

Cœur.	Ses parties.	Sorte d'action.	Action secondaire.
Aconitum.	Artères, muscles.	Excitation, dépression.	Artères, larynx,
Digitalis.	Côté gauche.	Dépression, excitation.	Reins.
Bovista.	Parois.	Hypertrophie.	Peau, utérus.
Spigelia.	Valvules.	Maladies valvulaires.	Yeux, oreilles.
Lachesis.	?	Maladies chroniques.	Gorge, intestins.
Bromine.	?	» »	Larynx. yeux.
Sang.			
Ferrum.	Globules rouges	Augm. glob. rouges.	Cœur, artères.
Rhus.	?	Typhus.	Articles, muscles.
Lycopodium.	?	Pus.	Foie. intestins.
Titanium.	?	Albumine.	Yeux.
Uranium.	?	Sucre.	Reins.
Petroleum.	?	Mucus.	» intestins.

OBSERVATIONS PRATIQUES SUR CALCAREA PHOSPHORICA

par le Dr Ciro S. Verdi, Vernon, Ohio.

..... Cas 1. Il y a environ 6 ans, j'ai employé *phosph. calc.*, 5, dans un cas de phthisie tuberculeuse, qui, selon toute apparence, devait être à sa dernière période, chez M. V., 70 ans, de caractère actif et de tempérament nervo-lymphatique, avec prédominance du nerveux ; teint frais, yeux bleus, peau blanche et fine; fort, grand, musclé, voix profonde. A l'examen physique, je trouvai une matité à la percussion, au milieu du poumon droit, avec bruit crépitant; à un certain point, sur le même lobe, j'ouïs un murmure, gargouillement caverneux, indiquant clairement une vomique. La respiration était courte et accélérée, l'expiration laborieuse ; dans le premier cas, il y avait une difficulté à remplir les cellules aériennes, dans le second pour décharger l'air des poumons. L'expectoration était très-rare, mais évidemment grisâtre et granuleuse. Il n'y avait pas de douleur, mais de la fièvre, chaque après-midi, de 3 à 7 heures. Il était très-agité, n'avait pas d'appétit, maigrissait très-rapidement, avec grande prostration. Les pieds et les mains étaient brûlants; la toux était très-incommode, et par accès, souvent fatigante. Je lui

donnai *Aconitum* pour la fièvre et, quand celle-ci eut disparu, *Calc. phos.*, toutes les heures.

En même temps je lui conseillai les bains d'eau tiède saturée de sels, les frictions et l'électricité. L'absence totale d'appétit fut une sérieuse difficulté à surmonter, parce que les malades doivent manger.

...L'expectoration devient plus liquide et plus facile, la voix moins résonnante, la respiration presque naturelle, le pouls plus plein ; il n'y avait pas de fièvre, et tout l'état annonçait un retour de la santé ; une convalescence parfaite se manifesta au bout de 2 mois. Pendant le traitement avec *Calc. phos.*, j'essayai à intervalles *Iodine* 5 gouttes dans un demi-verre d'eau, je dois dire que je le trouvai un grand dissolvant des noyaux tuberculaires.

Cas cliniques

Par le Dr G. W. RICHARDS, ORANGE, N. J.

TONSILLITÉ ULCÉREUSE.. *Mercurius cyanuretus.*

Cas 1. — 15 mars 1870. M. D., 24 ans, souffre depuis ce matin d'un fort mal de gorge ; se sent très-faible ; pouls à 120 ; peau chaude et sèche ; déglutition très-douloureuse ; fréquentes douleurs, irradiants de la gorge à l'oreille et à la tête ; — à l'examen, je trouve les amygdales fortement enflammées et hypertrophiées. *Acon.* 3 et *Bell.* 3 en alternation, toutes les heures.

16, 10 h. 16. La fièvre a un peu diminué, amygdales moins enflammées, mais très-ulcérées ; les ulcères sont profonds et plusieurs d'eux remplis de pus jaune verdâtre. *Merc. cyan.*, 2 gr. pour 1/2 verre d'eau, 2 cuillerées toutes les 2 heures.

17, 10 h. 16. Se sent beaucoup mieux; la gorge paraît très-améliorée : tonsilles beaucoup moins tuméfiées ; ulcérations presque disparues. *Merc. cy.* toutes les 3 heures.

18, 11 h. 16. La malade est tout à fait bien, a bon appétit, est réjouie et surprise de sa rapide guérison. Les tonsilles n'ont plus d'ulcères et sont presque réduites à leur volume normal.

Cas 2. 25 mars 1870. Enfant de 10 ans, a mal à la gorge, avec beaucoup d'excitation fébrile, céphalalgie, agitation, et quelque douleur en avalant; a eu, pendant plusieurs années, une hypertrophie chronique des amygdales. Elles sont maintenant très-rouges, tuméfiées et couvertes de petits ulcères superficiels. *Merc. cyan.*, une cuillerée toutes les 3 heures.

26. Beaucoup moins de fièvre, les symptômes de gorge sont manifestement améliorés. *Merc. cy.* toutes les 3 heures.

27. Est gai et enjoué et dit que sa gorge ne lui fait pas de mal ; l'état d'ulcération des tonsilles a disparu, et elles sont revenues à leur volume et à leur aspect normaux.

Amtnorrhée, *Pulsat.* 15,000, Miss H. 16 ans, yeux bleus, cheveux blonds, tempérament lymphatique, me consulte, le 11 mai 1870, pour une suppression menstruelle qui durait depuis huit mois. Elle en attribue la cause à un refroidissement par les pieds mouillés pendant ses dernières règles ; santé générale bonne.

25 juin. *Puls.* 15,000, une dose. Les règles sont venues deux fois depuis le dernier rapport, le 22 mai, 11 jours après avoir pris *Puls.*, puis il y a quelques jours, elles ont été normales en durée et en quantité.

Enurèse nocturne, *Sulfur.* 5000. Willie, 5 ans, est affecté depuis plusieurs années d'une incontinence d'urine la nuit ; son urine est habituellement claire et abondante. Sauf empêchement, il urine généralement 3 fois pendant la nuit, à 10, 1, et 5 heures. Nous lui donnâmes nombre de remèdes, parmi lesquels *Caust. Cant.*, *Bellad.* et *Apis.*, avec légères améliorations. Enfin *Sulfur.* fut choisi, et donné successivement à la 1re, 3e et 30e, sans soulagement manifeste, ce qui m'engagea

à cesser pendant plusieurs jours, et le 5 avril 1870, je donnai une dose de *Sulfur*. 5000.

8 avril. A mouillé légèrement son lit la nuit dernière, ce qui fut la première fois depuis qu'il a pris la dernière dose. *Rep. sulf.*

20. Urine la nuit dernière; la sécrétion urinaire est évidemment diminuée. Rep.

8 mai. Uriné encore. Rep.

12 juillet. Pas d'urines depuis le dernier rapport.

EXPÉRIMENTATION CLINIQUE.

Par le Dr Henry N. Guernsey.

Cas 1.— Mme A, de Delaware, me consulta, il y a quelques semaines, se plaignant de ce qu'elle appelait une *dyspepsie*. En lui demandant de me rapporter ses symptômes dans l'ordre de leur intensité apparente; elle répliqua qu'une sensation de vide dans l'estomac était ce qui l'incommodait plus que toute autre chose, mais qu'elle ne la pensait pas d'importance, parce qu'elle vomissait tous ses aliments après les avoir pris et que naturellement elle devait sentir ce vide par manque de nourriture. Je désirai qu'elle me relatât simplement les faits et que j'en tirerais mes conclusions. Elle me répondit : « C'est un fait que je vomis presque tous mes aliments; j'ai *tout le temps dans l'estomac une sensation douloureuse de vide; mon sommeil est interrompu et ne me repose point; je suis très-échauffée, mes selles sont noueuses* et *très-difficiles*, et *pendant* 2 *ans j'ai eu à peine une évacuation sans lavement;* je ne pense pas du tout pouvoir en avoir maintenant sans le même moyen; mon *urine est sale et fétide*, et *il s'en dépose un sédiment dur*,

qu'il est difficile d'enlever du vase; je suis très-faible et très-misérable, j'ai dépensé en médecine plus de 200 dollars et désespère d'une amélioration, mais mon mari m'a engagé à vous consulter.

J'ai toujours prescrit que *Sepia* quand il se présente dans un seul cas un groupe de symptômes, tels que les précédents; je lui donnai donc quelques glob. de *Sepia*, 55 à sec sur la langue, et 3 paquets de 12 poudres de Sac. Lact., à prendre chaque soir, et lui enjoignis de ne *pas compter* recourir aux lavements, ni à d'autres moyens pour le soulagement de sa constipation, ni des autres symptômes, et à me revenir voir dans 40 jours. Elle pense qu'elle ne vivra pas pour me revoir s'il lui faut cesser de prendre des lavements.

Quelques jours après, elle me dit qu'elle n'a pas vomi depuis sa visite, que ses selles sont bientôt devenues régulières et qu'elle n'a pas eu besoin de lavements; enfin elle se trouve si bien que son mari en est tout effrayé. Il vint ce jour à la ville pour ses affaires et souhaita qu'elle vint et demanda spécialement comment il se fait qu'elle a été *si* longtemps *si* malade, et qu'elle est devenue *si* vite *si* bien. Il ne comprend pas cela.

Sepia, 55, a toujours produit de semblables résultats dans des cas semblables, si on laisse la seule dose agir le temps nécessaire.

Cas 2. — Deux mois après son mariage, une dame me consulta; elle était *faible* et *malheureuse*, particulièrement le *matin*, où elle se *sentait*; en s'*éveillant, abandonnée, sans amis* et *malheureuse*. Les *mêmes symptômes* se *présenteraient* s'il lui *arrivait* de s'*éveiller pendant la nuit*. Elle a peu d'appétit, les *intestins* sont *très-constipés* avec une sensation de *constriction anale*, si forte que depuis des mois elle n'a pas essayé d'aller à la selle sans l'aide d'un lavement; *urine rare* et *de couleur sombre*. Elle présente d'autres symptômes, mais ceux qui précèdent sont les plus importants; elle attribue ses symptô-

mes à des *troubles domestiques*. Les phénomènes et surtout les *symptômes mentaux* me font toujours penser à *Lachesis ;* je lui en donnai une seule dose de la 4e, et la priai de ne plus prendre de lavements, ni quoi que ce soit qui pût gêner le traitement.

En 2 semaines environ, les idées de malheur se sont beaucoup améliorées, les selles sont devenues régulières, et six semaines après la première et unique dose, elle se trouvait tout à fait bien sous tous les rapports.

Cas 3. — Le 12 juin, je fus appelé à voir un petit enfant de 18 mois; je le trouvai agité; il doit être promené tout le temps pour être tenu tranquille; insomnie jour et nuit, ne fait que de très-courts sommes. Il *répand tout le temps autour de lui une odeur sale et désagréable*, malgré les efforts de le tenir propre par des bains et des changements de linge. Il ne peut que très-peu de temps conserver le lait dans son estomac et le rejette sûr et caillé ; le bon thé faible et l'eau peuvent être conservés ; les selles sont *liquides*, *brunes*, *pâles*, et d'une *odeur d'œufs pourris*. Il était devenu *très-faible*. Ces symptômes me rappelaient *Psorinum,* plus que tout autre remède ; je donnai la 42° une seule dose le matin. Il dormit bien la nuit suivante, le lendemain les selles furent meilleures et la mauvaise odeur de son corps diminua. Le lendemain, encore amélioration ; bonnes selles, pas de mauvaise odeur du corps ; a repris le régime du lait et est resté bien depuis.

(*A suivre*).

DYSPEPSIE

Par le Dr A. Chargé

Mot générique applicable à toute difficulté, à toute dépravation de la digestion et par lequel on est convenu généralement de désigner un ensemble de symptômes représentant des troubles persistants des fonctions digestives.

Ces troubles *persistants*, de formes très-variables, existent le plus ordinairement sans lésion appréciable nulle part; ni dans les organes de la digestion, ni dans ceux qui concourent avec eux à cette fonction, ni dans ceux qui leur sont associés par les lois de la sympathie.

Sur quelle base anatomique ferons-nous donc reposer la dyspepsie ? Sur aucune ; c'est plus court, c'est plus simple, et c'est plus vrai. Nous n'admettons même pas de discussion à ce sujet.

Quand des troubles fonctionnels sont étroitement liés à une lésion organique, de façon que sans elle ils n'existeraient pas, que l'on attache à la recherche de la lésion une grande importance, je le comprends ; mais dans la dyspepsie ce n'est pas le cas. Absence de lésions, jamais de lésion constante qui soit invariablement la même ou si en même temps qu'elle, on constate des lésions organiques comme la phthisie pulmonaire, le cancer, etc., ces lésions ont pu être déterminées d'avance, et comme séparément ; entre la dyspepsie et ces dégénérescences organiques, il peut y avoir communauté d'origine, il n'y a pas de rapports de cause à effet.

D'un autre côté, nous savons que toutes les suppositions les plus autorisées sur les changements intimes survenus dans la profondeur des organes sont en thérapeutique d'une stérilité désespérante.

Donc, je ne trouve aucun avantage à me lancer dans la voie des suppositions, et je mets tous mes soins à étudier les expressions symptômatiques de mes malades, plutôt que de perdre mon temps à la recherche d'une lésion contre laquelle je ne puis rien d'ailleurs que par le médicament que m'aura désigné l'ensemble des symptômes.

Si une lésion existe chez un dyspeptique, je fais à la lésion la part qui lui revient, en mêlant ses symptômes à ceux de la dyspepsie, de manière à les confondre en un tout qui représente exactement le malade et le choix de mon remède en est plus exact, puisqu'il s'adresse non à une partie de l'état morbide, mais à l'état morbide tout entier.

Il ne saurait être question plus longtemps de la dyspepsie liée étroitement à une lésion organique grave. Quand celle-ci existe, elle forme le principal et les troubles des fonctions digestives deviennent l'accessoire quand ils ne sont pas la conséquence de la lésion, et c'est donc à l'histoire de la lésion que se rapporte la thérapeutique. Dans ce moment, nous ne pouvons avoir en vue que la dyspepsie sans lésion, considérée comme symptôme d'un état morbide général.

Le dyspeptique se révèle à nous par un ensemble de symptômes, or, si les symptômes sont effacées d'une manière durable, que restera-t-il de la dyspepsie ? Rien. Donc, effacer tous les symptômes, c'est tout notre objectif à nous médecins qui voulons guérir comme c'est notre mission, et pour arriver à nos fins, qu'avons-nous de mieux à faire que d'opposer à l'ensemble des symptômes morbides, le médicament qui dans ses effets physiologiques en représente l'image la plus fidèle, autrement dit le remède le mieux individualisé, le plus homœopathique.

Je ne sors pas de là, c'est la seule manière que j'apprécie de simplifier la pratique de l'homœopathie.

Une fois d'accord sur l'inutilité des recherches anatomiques, ferions-nous bien de nous arrêter, pour faire accroire que

nous connaissons la nature de la dyspepsie à une de ces deux idées qui ont actuellement cours dans la science. 1° Les dyspepsies sont toutes dues à un vice de sécrétion du suc gastrique ; 2° il faut les attribuer à l'inertie de la motricité, de la sensibilité ou des sécrétions gastriques.

Ces deux affirmations pêchent par la base, en ce qu'elles ne sont nullement prouvées ; et puis elles sont trop exclusives, car il est facile à rencontrer à chaque pas des dyspeptiques chez lesquels on ne constate ni un vice de sécrétion du suc gastrique, ni l'inertie de la motricité, etc.; et en troisième lieu quand même il serait vrai que le dyspeptique offrirait l'une ou l'autre de ces perturbations, peut-être les deux à la fois, à quoi servirait pour son traitement cette découverte ; le médicament curatif en ressortira-t-il plus évident ?

Avec ou sans vice de sécrétion du suc gastrique ; avec ou sans inertie motrice, le dyspeptique ne se présente-t-il pas toujours à notre observation avec son cachet particulier qui fait de lui un malade à part, et qui ne peut guérir que par le remède approprié à sa manière d'être, de sentir, de fonctionner, sans compter toutes les nuances du milieu qu'il habite, des émotions morales qui ont pu l'ébranler, et des maladies antécédentes auxquelles il aura été sujet.

Enfin quel compte faut-il tenir de toutes les délimitations à ligne séparative souvent très-mobile entre la dyspepsie des albuminoïdes, la dyspepsie graisseuse, la dyspepsie féculente, la dyspepsie acide, la dyspepsie flatulente, etc. Le seul parti que la thérapeutique des Ecoles officielles ait pu en tirer se réduit à proclamer contre chacune de ces dyspepsies et dans l'ordre indiqué, la pepsine ; la pancréatine ; la diastase ; les alcalins ; les absorbants, etc.

Comprenne qui pourra l'utilité d'indications aussi vagues, aussi indécises, remplies par des moyens plus vagues encore et plus indéterminés !

Non, non, encore une fois, les malades ne sont pas à caser ;

ils sont à guérir, les dyspeptiques comme les autres, et pour les guérir il faut leur administrer le remède homœopathique.

Il me reste à grouper les symptômes qui caractérisent la dyspepsie en général, afin que chacun la reconnaisse partout où il la rencontrera.

Les troubles digestifs occupent ou l'estomac, ou l'intestin séparément, ou à la fois les deux portions du tube digestif.

Dyspepsie stomacale. — Immédiatement ou peu après le repas, il survient à la partie supérieure de l'épigastre, ou à gauche de la ligne blanche au niveau du grand cul-de-sac de l'estomac avec des irradiations parfois très-étendues, une souffrance d'intensité et de caractère très-variables. Cette souffrance peut être vive, poignante, affecte la sensation d'une brûlure (Pyrosis) ou consiste plus simplement en une sensation de gêne, de pesanteur, de pression. Il peut aussi y avoir distension de l'estomac par des gaz qui sortent par la bouche ; des régurgitations acides ; des vomissements alimentaires, pituiteux.

Dyspepsie intestinale. Celle-ci peut se montrer seule, isolément comme la précédente ou exister avec elle. Ses caractères distinctifs sont : des douleurs locales un peu plus tardives, d'abord sourdes et puis plus vives ; des borborygmes ou des soulèvements successifs des anses intestinales ; l'expulsion par l'anus de gaz fétides, de matières fécales mal élaborées, molles ou liquides ; d'autres fois les selles sont rares et fermes, l'intestin grêle est alors la partie la plus affectée.

Dans l'un et l'autre de ces cas : appétits capricieux ; goûts bizarres, dépravés même ; faim canine alternant avec le dégoût des aliments ; sensation de fluctuation dans le ventre produite par le mélange des gaz et des liquides, ou pesanteur comme une pression par une pierre. Tantôt ce sont les aliments solides qui fatiguent le plus ; tantôt ce sont les liquides. — *Dyspepsie des boissons.*

Symptômes : Saveur désagréable ; empâtement et sécheresse

de la bouche, salive augmentée ou peu abondante, formant une espèce de mousse blanche au coin des lèvres et sur la langue un enduit mince au milieu, convergeant latéralement vers la pointe. Acidité de la salive et des sucs gastriques. Constipation, diarrhée, lienterie.

Excès de sensibilité générale qui se traduisent alors par des névralgies douloureuses, circonscrites en diverses parties du corps, tête, membres, articulations, etc., ou troubles névrosiques caractérisés par l'affaiblissement de la sensibilité dont les anésthésées partielles sont les manifestations les plus fréquentes. Agitation générale ou affaiblissement musculaire. Vertiges de caractères différents, provoqués par des circonstances diverses ; altérations de nutrition qui peuvent conduire au marasme.

On en est allé jusqu'à dire que la dyspepsie pouvait à elle seule produire des dégénérescences organiques ; c'est étendre trop loin le rôle de la dyspepsie. Comme elle est toujours sous la dépendance d'un état morbite général, le principe qui a présidé à son développement et qui l'a entretenue peut dans bien des cas produire concurremment avec la dyspepsie des altérations organiques, mais de ces nouvelles localisations la dyspepsie est bien innocente, la seule consomption qu'elle puisse amener à la suite de digestions mal élaborées depuis longtemps, c'est la consomption par inanition.

Assez de généralités. Passons à l'étude minutieuse des médicaments ; ils sont nombreux mais tous utiles à connaître.

TRAITEMENT.

Œsculus hipp. Chez les hémorrhoïdaires. Douleurs vives à l'estomac après avoir mangé et sans discontinuité d'un repas à l'autre. Plénitude, brûlure à l'estomac; nausées, efforts pour vomir et vomissements violents. Eructations à vide ou qui amènent des mucosités épaisses.

Lourdeur, *picotements dans la région du foie, existant en même temps que des douleurs entre les épaules, le long de la colonne*. La douleur du foie est augmentée par une inspiration profonde, elle s'exaspère aussi par la marche. La région de la rate est aussi sensible ; Ballonnement du ventre, *coliques autour du nombril* et douleurs incisives à l'anus. Besoins incessants d'aller à la garde-robe provoqués par une pression en arrière et accompagnés de prurit et de sensation d'ulcération à l'anus. Tumeurs hémorrhoïdales dures, arrondies, assez proéminentes, de couleur violacée et très-douloureuses.

Tempérament bilieux; humeur mélancolique, il se sent extrémement malade; mauvaise humeur ; lassitude, sans goût pour le travail ; embarras dans la tête avec battements, confusion dans les idées.

Agaricus musc. Douleur épigastrique qui commence à se faire sentir 3 heures environ après avoir mangé et se renouvelle chaque jour à la même distance du repas. Cette douleur qui consiste d'abord en une sensation de brûlure, se change bientôt en une pression profonde comme par un corps étranger qui serait à l'intérieur et s'accompagne de nausées et de vomissements avec sensation de resserrement à la gorge. Elancements aux hypocondres et autour du nombril ; Borborygques, coliques, constipation — aux moments des paroxysmes, surviennent aisément des mouvements convulsifs des muscles de la face et des extrémités ; les lèvres sont cyanosées et un peu d'écume se montre aux commissures des lèvres — sujets faibles, nerveux, à pouls petit, faible et rapide.

Symptômes concomitants. La langue est picotée à la pointe et saburrale à son milieu. L'épithélium est enlevé ça et là par plaques et les points dénudés sont douloureux. Soif vive, engourdissement de la langue du côté gauche ; sensation de froid au cuir chevelu ; vertige *sans rougeur du visage*, avec tendance à tomber *en avant*. Toute conversation animée et la plus légère tension d'esprit amène infailliblement le vertige.

Les objets vacillent devant lui. Un peu de *faiblesse amaurotique*, avec mouches volantes.

Allium sativ. Appetit nul ; Dégoût même profond des aliments et pourtant défaillances d'estomacrépétées qui *sollicitent brusquement à prendre immédiatement de la nourriture.* Ce besoin de manger se fait surtout sentir le matin au réveil. Langue d'un rouge pâle, à surface lisse ; papilles effacées.

Après avoir mangé, rapports brûlants qui provoquent une salivation abondante ; Efforts de vomissements avec rétraction du ventre ; ardeur à l'estomac qui est indolent tant qu'on n'y touche pas, mais qui est très-douloureux à la moindre pression ; élancements à l'estomac, tiraillements et pincements autour du nombril. Borborygmes avec émission sollicitée mais gênée, de vents fétides. Pesanteur dans le bas ventre, immédiatement après le repas, sans que le besoin d'aller à la garde-robe se fasse sentir pour cela. — Selles molles répétées plusieurs fois dans la journée sans être diarrhéiques et quand elles sont diarrhéiques elles viennent ordinairement vers 3 heures du matin, précédées, accompagnées et suivies de tranchées. Pendant la nuit, soif qui empêche de dormir.

Le patient est plus triste quand il est seul ; il est angoissé, impatient et ses divagations aboutissent toutes à des craintes chimériques.

Allium sativ. n'en est pas à son début dans la thérapeutique ; mais il est regrettable qu'on l'ait oublié depuis longtemps ; les anciens l'avaient mieux connu que nous. *Allio magna vis*, dit *Pline* (Liv. XX, 23) et pour nous en tenir ici à son action spéciale sur les fonctions digestives, allons plus loin en prenant toujours Pline pour guide : *Stomachum lædit, inflationes facit, sitim gignit.* C'est-là le commencement de la pathognésie d'*Allium sati*, et à cet appel la tradition a répondu : il aiguise l'appétit, stimule l'estomac, facilite la digestion, chasse les vents (Merat et de Lens. Tom. 1. page 184.)

— Les leçons d'homœopathie sont bonnes à prendre partout où on les trouve.

Alumina. Dans une matière médicale heureusement simplifiée et réduite au style des *Racines grecques* de notre jeune temps, *Sécheresse* dirait en un seul mot tout ce médicament.

On rencontre des estomacs qui fonctionnent mal par défaut de suc gastrique ; ceux-là par exemple qui ont fait la fortune de la pepsine : *Alumina* leur convient tout spécialement.

Appétit déréglé, tantôt nul, tantôt excessif. Nausées fréquentes, rapports acides. *Constipation opiniâtre* par inertie et *sécheresse du rectum*. Prurit à l'anus.

Les engorgements glandulaires chroniques indurés d'origine scrofuleuse sont encore une source d'indication par *Alumina*.

Ammonium muri. Chez les sujets lymphatiques, à chairs molles, sans énergie. — Eructations amères, *soif qui ne s'apaise que par la limonade*. Régurgitation des aliments, graillonnement tous les matins de mucosités qui sentent l'aigre. Nausées après le repas.

Chaleur et plénitude à l'estomac. Les douleurs épigastriques commencent à se faire sentir immédiatement après avoir mangé. Pesanteur au foie. Baillonnement du ventre. Selles molles, glaireuses ou dures, suivies de ténesme et dans tous les cas *recouvertes de mucosités*. On retrouve ici le caractéristique des Ammoniacaux, sécrétions muqueuses *augmentées* et *retenues*. Brûlure et cuisson à l'anus après chaque selle.

Fréquents accès de fièvre ; pouls petit, mou et accéléré. Lassitude qui s'augmente au plus léger exercice. Sommeil très-agité par des rêves effrayants ou lascifs ; après le réveil qui a lieu ordinairement à 3 heures du matin, impossibilité de se rendormir.

Anacordium ne perd pas ses droits sur la prostration du système nerveux, quand même cette faiblesse soit limitée à l'estomac qui n'est le siége d'aucune lésion appréciable, mais dont les fonctions sont languissantes.

Si l'estomac a perdu son activité par suite d'un épuisement nerveux occasionné surtout par des excès d'étude, *Anacordium* sera spécifique, comme le *China* est spécifique dans l'épuisement provoqué par la spoliation des éléments de l'organisme.

Autre considération : la faiblesse d'*Anacordium* est toujours liée à des désordres nerveux ; aussi, le dyspeptique de son domaine, présente presque toujours, au moins une de ces particularités : Besoin incessant de manger ; le manger le soulage momentanément, mais la faim n'est jamais assouvie ; la nuit il est obligé de se lever pour manger ; ou hallucinations bizarres telles que celles-ci ; il voit un démon qui le poursuit etc, il assure qu'il est lui-même un démon.

Antimonium crud. A la suite d'excès de table ou d'une alimentation trop succulente et fournie en grande partie par des viandes grasses ; chez les enfants, les femmes et les vieillards.

Langue blanche, *avec enduit d'un blanc de lait.* Sensation pénible de plénitude à l'estomac ; estomac sensible à la pression ; perte d'appétit. Pendant la digestion qui est toujours lente, éructations fétides, amères ou du goût des aliments. Nausées et quelquefois vomissements ; sécheresse de la bouche avec soif ardente, *surtout la nuit.* Mucosités à la gorge qui forcent à graillonner ; gaz fétides ; *écoulements muqueux par l'anus* ; constipation alternant avec diarrhée ; dans la même selle, évacuations de matières solides et liquides.

Symptômes concomitants : Dermatoses avec croûtes très-épaisses, brunes ou noirâtres ; pustules, ulcères, urticaire, larges durillons sous la plante des pieds, ronds, aplatis à leur centre et s'amincissant sur leurs bords qui finissent par se confondre avec la peau, ces durillons rendent la marche pénible et deviennent douloureux en marchant. — Arcarides vermiculaires, lombricoïdes. — Catarrhe chronique de la vessie avec urine trouble, fétide et parfois miction douloureuse.

Les dyspeptiques pour qui les chaleurs de l'été sont une

cause d'aggravation de leurs souffrances, qui ne peuvent se livrer au moindre travail par un temps chaud, sujets à transpirer la nuit; à être somnolents pendant le jour sont plus particulièrement appelés à rececevoir d'*Antim. crud.* un grand soulagement, surtout après *Bryon*.

Arnica. Sensation de lassitude ou de fatigue; inquiétude, agitation après le repas; ardeur brûlante au creux de l'estomac; éructations fréquentes du goût d'acide sulphydrique. *Au réveil bouche mauvaise*; goût aigre constamment dans la bouche, tout ce qu'il mange lui paraît aigre. Langue épaisse, jaune; répugnance pour le lait, la viande, le bouillon gras; inappétence complète, il n'y a que le vinaigre qui lui plaise.

Après avoir mangé, nausées, efforts répétés pour vomir et sans résultats ou vomissements bilieux; plénitude à l'estomac et pression comme par une pierre; crampes, élancements, brûlure; douleur de meurtrissure dans les côtés du ventre; gargouillements, tendance à la diarrhée, selles diarrhéiques jaunâtres ou sanguinolentes; parfois évacuations de matières incomplétement digérées.

Symptômes concomitants. Tempérament pléthorique à *visage fortement coloré*. Congestion sanguine à la tête ou à la poitrine avec sensation de chaleur dans ces parties et froid dans le reste du corps; douleurs rhumatismales sur divers points, caractérisées par des sensations de distension et de meurtrissure, comme si les parties reposaient sur une surface trop dure; aggravation par le mouvement; insomnie, avec besoin de changer sans cesse de position; vertiges tournoyants avec céphalalgie, le cerveau paraît comprimé; obscurité de la vue surtout en montant, en remuant la tête et en marchant. *Petits furoncles qui se succèdent sans fin.*

Si le malade avait commencé à souffrir après une chute ou toute autre violence extérieure, il faudrait débuter par Arnica, car de si vieille date que soit le traumatisme, l'Arnica ne perd jamais ses droits sur lui.

Arsenicum. Douleurs *brûlantes* à l'estomac et dans le ventre, gonflement épigastrique avec douleurs très-vives par la pression et même par le contact; sensation comme si l'estomac était plein d'eau, goût amer, renvois amers, nausées, vomissements ou diarrhée surtout après avoir bu de l'eau froide ou acidulée. *Soulagement par les boissons chaudes.* La diarrhée est précédée de coliques violentes et suivie de douleurs violentes à l'anus. *Soif ardente, mais le malade ne peut boire que très-peu à la fois*; sensation de vide à l'estomac qui fait désirer de manger mais inappétence complète pour tout ce qu'on lui présente ; répugnance notamment pour la viande.

Angoisse, tristesse, découragement qui va jusqu'au dégoût de la vie ; grande faiblesse survenue brusquement ; sensation d'épuisement qui ne trouve sa raison d'être ni dans l'intensité des souffrances ni dans la durée de la maladie ; refroidissement des extrémités, peau froide.

Si la dyspepsie est survenue après l'usage immodéré de la glace sous quelque forme que ce soit ; du vinaigre ; après l'abus du tabac, des boissons acides, fermentées, alcooliques ; c'est une raison de plus pour *Arsenicum.*

Asa fœtida. Sensation de ballonnement énorme de l'estomac avec difficulté de dégager des vents par le haut ; éructations d'un goût rance.

Aurum. La dyspepsie et toutes ses complications se dissipent par l'administration de ce remède, si elles ont pour symptôme concomitant la pensée du suicide caressée avec complaisance.

Baptisia. Irritation d'estomac manifestée par des douleurs violentes et par accès très-rapprochés, dans toute la région cardiaque, avec angoisse et sensation de brûlure. *Langue d'un brun jaunâtre au centre et rouge sur ses bords.* Renvois acides, nausées avec vomissements douloureux, tendance à vomir sans même y être provoqué par des nausées; selles *diarrhéiques* fréquentes mais peu copieuses, remarquables surtout

par leur fétidité; douleurs dans le foie. — Dans le délabrement d'estomac consécutif à la fièvre typhoïde, surtout quand il y a faiblesse générale, tremblements, pouls fréquent, mou; atonie de toutes les fonctions, malaise indéfinissable; impossibilité de se livrer à aucune occupation physique ou intellectuelle.

Bismuthum. Langue blanche ou rouge, goût douceâtre et *métallique*; secrétion abondante et continue de salive épaisse, brune et de saveur *métallique*, sensation d'excoriation dans toute la bouche; gonflement et sensibilité des gencives, chaleur brûlante quelquefois très-vive dans la gorge, soif ardente pour les boissons froides. — Aussitôt après avoir mangé, brûlure et pression à l'épigastre; cette pression comme par un poids est circonscrite sur un point assez étroit et pousse le patient à se tenir le tronc renversé en arrière; nausées, éructations de mauvaise odeur, efforts de vomissements et vomissements alimentaires; borborygmes bruyants; émission abondante de gaz, malaise dans le bas ventre, constipation ou diarrhée aqueuse, d'odeur fétide. — Urine abondante et limpide. — *Toux quand l'estomac est vide.*

Bryonia. Préférable à tout autre médicament dans les chaleurs de l'été et quand la chaleur est humide. L'acuité et l'origine récente de la maladie constituent encore un de ses premiers éléments de succès. — Les commémoratifs pour Bryonia sont une alimentation trop riche, trop exclusivement composée de grosses viandes et cette circonstance que les fruits n'ont jamais pu être digérés sans produire un ballonnement pénible de l'estomac.

Sécheresse de la bouche et de la gorge, *langue couverte d'un enduit jaunâtre,* aphthes dans la bouche; rapports à vide ou amers; en mangeant tout paraît amer et, sans doute à cause de cette amertume, il n'y a d'appétence que pour les stimulants; dégoût pour les aliments ordinaires. La région épigastrique est tout entière très-sensible, je ne dis pas à la pression,

mais au toucher; *soif* très-ardente qui pousse à boire *beaucoup* à la fois; douleur constrictive à l'extrémité inférieure de l'œsophage; sensation de poids dans l'estomac comme s'il y avait une pierre.

Après le repas, sensation de plénitude, vomissements amers ou alimentaires. Eructations pendant lesquelles les aliments remontent jusque dans la bouche. Constipation opiniâtre qui se distingue de celle de *Nux. vom.* par l'absence de besoin sans résultat.

Symptômes concomitants. Céphalalgie par congestion, frontale ou occipitale qui s'exaspère en marchant; les douleurs de l'estomac sont comme les douleurs de tête aggravées par le mouvement. — En marchant, douleur par un faux pas, à l'épigastre vers le côté gauche. — Vertiges. — Teinte ictérique de la peau et des yeux. Douleurs rhumatismales dans les membres et dans les lombes : état congestif du foie avec douleur à l'épaule droite.

Calcarea carb. Dyspepsie *chronique* dont la douleur à l'estomac a pour caractère essentiel une double sensation de pression et de contraction, avec aggravation pendant la nuit, ou étant couché.

Appétit presque nul, soif continuelle; goût acide, amer ou putride, langue couverte d'un enduit épais, blanc-jaunâtre, ptyalisme qui amène un soulagement du côté de l'estomac. Renvois acides; *Dégoût et répugnance pour la viande et les aliments cuits et chauds*; *désir d'aliments froids.*

Après avoir mangé chaleur générale, battemements de cœur, plénitude à l'estomac qui est sensible au toucher; ballonnements, éructations sans soulagement, oppressions, faiblesse et somnolence. — Amélioration en plein air; aggravation dans l'appartement. — Constipation obstinée chez les sujets faibles, avec cuisson à l'anus et selle seulement tous les trois ou quatres jours; selles peu copieuses, dures, sèches, en grumeaux; ou diarrhée chez les scrofuleux ou dans le marasme par une

cause quelconque; urines bourbeuses avec cuisson au moment de l'émission.

Symptômss concomitants. Eruption de gros boutons rouges sur le visage, *sensation de froid au cuir chevelu* avec tendance aux maux de tête, hémicranie tous les matins, au réveil; grande impressionnabilité par le froid; sueurs faciles et presque toujours froides — pouls très-petit et faible; humeur triste et chagrine, grandes appréhensions et presque toujours chimériques.

Les antécédents qui peuvent décider du choix de *Calc. carb.* sont : excès vénériens; onanisme : abus des travaux de cabinet; épuisement par la médecine antiphlogistique.—Chez les femmes, règles hâtives.

Carbo. veg. Partage avec *Nux. vom.* dont nous allons nous occuper bientôt, le privilége de réparer le mal occasionné : par des écarts de régime fort repréhensibles et trop répétés; par l'excès des boissons alcooliques; par des veilles trop prolongées; par l'exagération des saignées, purgatifs, vomitifs, triste apanage de la vieille thérapeutique. — Son caractéristique est une *flâtulence excessive, avec tendance à la diarrhée,* le ventre est ballonné par des vents incarcérés en grande quantité et dont l'émission est suivie de soulagements, le diaphragme est souvent refoulé par la présence des gaz, à tel point que la respiration en est génée.

Son action curative s'exerce plus particulièrement chez les vieillards.

Goût acide, amer dans la bouche, *répugnance pour la viande et surtout pour la graisse. Le lait est insupportable* par les acidités qu'il procure. Eructations à vide, fréquentes, aigres ou amères. Brûlures dans l'estomac; nausées le matin et vomissements après avoir mangé. Les selles sont diarrhéiques et d'une odeur infecte.

Symptômes concomitants. Pesanteur et lourdeur de tête; grande susceptibilité à tous les changements de temps, mais

aggravation surtout par les temps humides. Hoquet en se remuant. La pression des vêtements est mal supportée autour de la taille ; sensation de pression et de plénitude le long du rebord des fausses côtes dans les deux hypocondres. — La perte d'appétit et la faim canine sont à peu près également du ressort de *Carb. veg.*

Causticum. Dyspepsie des goutteux, des rhumatisants, des hémorhoïdaires.

Sécheresse dans la bouche avec besoin constant d'avaler, gencives très-sensibles et saignant facilement. Douleurs violentes au creux de l'estomac, revenant par crises, qui s'étendent dans tout le bas ventre et irradient dans la poitrine, le dos et jusque dans les os du bassin.

Les aliments causent immédiatement des pesanteurs, des crampes. Sensation d'une boule qui remonte de l'estomac dans la gorge ; le ventre est mou, seulement ballonné par des vents, constipation ; selles dures, marronées et rares ou diarrhée la nuit, de nature glaireuse, blanchâtre avec ténesme, hémorroïdes gonflées, douloureuses en marchant, avec prurit constant à l'anus et douleurs dans le rectum soulagées par la pression et l'eau froide — *vertige en allant a la garde-robe* — faiblesse, grande lassitude.

Chamomilla. Quand il y a constamment soif vive et langue sèche, rouge ; *amertume à la bouche*, avec rapports bilieux, éructations aigres ; plénitude après le repas et alors, nausées, vomissements de mucosités vertes, amères ; chaleur et douleur à la tête, comme si elle brûlait, face rouge ; sensation de brûlure aux yeux ; sommeil agité, grande irritation. Ballonnement du ventre, coliques avec selles diarrhéiques, verdâtres — si le mal a commencé à la suite d'un accès de colère.

Chelidonium. Douleurs de constriction et de rongement à l'estomac, aggravées par la pression, soulagées par le manger et l'amélioration prononcée au moment même de l'ingestion des aliments dure tout le temps de la digestion stomacale. —

Langue humide modérément, de forme étroite et aiguë, avec enduit blanchâtre, peu épais : goût amer dans la bouche et pourtant les aliments conservent leur saveur naturelle, *avidité pour le lait* qui est bien digéré ; *préférence pour les boissons chaudes et pour les aliments chauds* en opposition avec *Calcar. carb.* qui porte la préférence pour les aliments froids. Gargouillement continuel dans le ventre ; coliques, rétraction de l'ombilic avec nausées, douleurs incisives dans l'intestin, constipation ; selles d'un jaune-clair et brillant ou blanchâtre, décolorées, urine de teinte foncée. — Faciès pâle et *ictérique*.

Affluence de pensées tristes ; le patient ne peut pas rester longtemps à la même place.

Si le dyspeptique souffre d'une douleur au-dessous de l'angle interne et inférieur de l'omoplate du côté droit, la douleur s'étendant d'un côté dans la poitrine et de l'autre dans le foie ; *chelidonium* est le remède par excellence.

China, est avant tout le réparateur des forces, et comme tel il réclame sa place dans tous les affaiblissements de l'organisme, qu'elle qu'en soit la cause, mais surtout : hémorrhagies accidentelles ou provoquées et chez les femmes *allaitement trop prolongé*.

La face est pâle et jaunâtre ; la langue sale, blanche et jaune. *Sensation continuelle de satiété.* Pression à l'estomac avec douleurs de crampes, surtout après avoir mangé. *Lenteur extrême de la digestion.* Renvois incessants du goût des aliments non digérés ; malaise, plénitude, somnolence, désir de se coucher.

Ballonnement considérable sans coliques vives ; émission *facile* de gaz fétides, suivie de soulagement. Aggravation par les aliments farineux. Sensation de froid dans l'estomac d'où besoin apparent de stimulants. La respiration est gênée. — Selles liquides ou lientériques immédiatement après avoir mangé. Urine foncée, trouble, — le sommeil fréquemment interrompu.

Si le malade habite un pays marécageux, c'est une considération de plus pour le choix de *China*.

Chininum sulph. Répugnance insurmontable pour tous les aliments. Douleur à l'estomac qui n'est ni aggravée ni soulagée par la pression extérieure. Gonflement et sensibilité à l'épigastre. Après avoir mangé, oppression ; nausées, envies de dormir.—Obstructions viscérales et particulièrement *engorgement de la rate.* — Faiblesse générale avec absence complète d'énergie. — *Somnolence pendant tout le jour.*

Dans les hautes dilutions il peut être utile pour remédier aux conséquences fâcheuses du sulfate de quinine donné à doses massives.

Cocculus. Tempérament bilieux ; caractère morose, hypocondriaque. Chez tous ceux qui ont abusé du tabac, du café, de l'eau-de-vie ou qui se sont fatigués par de trop longues études.

Perte d'appétit absolue ; langue saburrale ; goût acide dans la bouche avec aversion pour les acides.

Après avoir mangé, douleurs de contusion, de pression, de serrement, de rongement au creux de l'estomac. Violentes éructations ; rapports ou du goût des aliments ou fétides. *Nausées qui s'accompagnent de vertige.* Nausées avec afflux de salive. Vomissements douloureux d'aliments et de mucosités, surtout la nuit ; avec insomnie, céphalalgie et constipation Chronique.

Fel Bovis. A propos de la bile, on a écrit dans un de nos livres de thérapeutique les plus justement appréciées, « son peu de constance ne permet plus, *quoiqu'elle soit loin d'être inerte*, de la ranger au nombre des médicaments vraiment utiles, car le *premier besoin, en thérapeutique, c'est de connaître ce qu'on administre.* » — *(Mérat et de Lens.)*

Je proteste : Le premier besoin, en thérapeutique, c'est de connaître ce qui guérit.

Or la bile a guéri souvent, c'est incontestable ; trop d'ob-

servateurs éminents ont signalé les services qu'elle peut rendre aux malades pour le révoquer en doute ; étudions.

Et d'abord, en restreignant notre étude à la bile de bœuf, nous ne pouvons pas être accusés, de ne pas connaître ce que nous administrons. Que la bile soit variable dans sa nature suivant l'espèce d'animal qui la fournit, je le concède, mais la bile de bœuf est toujours la bile de bœuf, et nous ne voyons pas de raison pour la répudier à cause de son peu de constance, Prenons le produit de la sécrétion du foie sur un animal sain, fort, vigoureux, et allons en paix, nous connaissons suffisamment ce que nous administrons.

Notre *premier* besoin en thérapeutique est donc désormais de lui assigner la place qui lui convient.

Citons d'abord, pour mémoire, l'enseignement de la tradition, une fois de plus, il sera démontré que l'Ecole homœopathique seule respecte l'expérience des siècles, puisqu'elle lui fait constamment des emprunts, et que de plus, quand on lui présente des faits reconnus vrais, non-seulement elle les accepte, mais seule, arrivant par sa loi à se rendre compte de leur raison d'être, elle trouve le secret de les reproduire.

Desbois de Rochefort avait formulé dans ces termes la haute opinion que l'on avait de son temps de la bile de bœuf ou de taureau, « quand la bile manque, ou qu'elle a trop peu d'énergie, la digestion est languissante, il y a des vents, constipation, les premières voies se remplissent de glaires. C'est pourquoi la bile est un bon apéritif, incisif, etc., propre à rétablir la liberté de l'évacuation intestinale. Il y a actuellement à Paris un praticien qui l'emploie dans toutes ses ordonnances. » Tom. XI, page 260.

Je pourrais reprendre de plus loin la bonne réputation de la bile de bœuf, mais je préfère me rapprocher des temps plus modernes.

« Ce qu'il y a de certain et ce que l'expérience a démontré, c'est que l'extrait de bile de bœuf exerce sur les tissus vi-

vants une impression qui réveille leur tonicité ; que son usage donne à l'appareil gastrique plus d'énergie, excite l'appétit, facilite la digestion. » « Agit sur les tuniques de l'estomac, fortifie ce viscère, éveille sa vitalité, le prépare par là à mieux remplir les fonctions et transmet cette impression tonique au foie et aux autres dépendances de l'appareil digestif. » (Faune des médecins, par H. Cloquet. Tome II, page 370.)

Enfin, Trousseau et Pidoux (tome II, page 418) : « L'extrait du fiel du bœuf nous a paru utile dans quelques circonstances : 1° chez les hommes *habituellement constipés* (passons, nous y reviendrons), sujets à des flatulences, à des éructations acides, à des douleurs d'estomac pendant l'acte de la digestion ; 2° chez ceux dont l'estomac faisait mal ses fonctions à la suite de l'usage longtemps continué des boissons alcooliques. »

Rien de mieux établi que la bonne réputation de *Fel bovis* contre la dyspepsie, et il y a unanimité sur la physionomie des cas qui lui conviennent « il agit, ajoutent Trousseau et Pidoux, en rendant à la digestion des sucs biliaires qui ne sont pas sécrétés en grande abondance ou qui le sont d'une manière vicieuse. » Desbois, de Rochefort, avait dit avant eux « quand la bile manque ou qu'elle a trop peu d'énergie ; les mots ont pu changer, les faits restent les mêmes. »

Qu'a fait l'École homœopathique ? Très-peu encore. Ah ! c'est que pour elle aussi, *Ars longa*, *vita brevis*, mais dans le peu qu'elle a fait, on en voit assez pour trouver la preuve de l'homœopathiaté du remède aux cas où la tradition nous dit qu'il a réussi.

Cette preuve est tout entière dans le rudiment de la pathogénésie de *Fel bovis* (Mét. méd. de Roth, tome III, page 9), langue sèche, *Éructations; Borborygmes dans l'épigastre*, *Borborygmes dans le ventre*. En voilà assez pour désigner suffisamment la dyspepsie flatulente, et tandis que Trousseau et Pidoux vantent ses bons effets *chez les hommes sujets à des flatulences*

comment ne pas reconnaître la speificite du médicament!

Encore un mot : La constipation, s'il fallait en croire les auteurs, serait le premier trait qui figurerait sur le tableau des symptômes contre lesquels *Fel bovis* aurait le mieux réussi; et notre Pathogénésie porte : *Selle en bouillie, et en faisant des efforts, il rend encore quelques grumeaux d'excréments.* Il n'y a pas contradiction. La constipation et la diarrhée sont liées l'une à l'autre à une mauvaise digestion, et rien ne s'oppose à ce que *Fel bovis* les embrasse toutes deux dans sa sphère d'action; il n'y a entre nous et nos prédécesseurs que cette seule différence; c'est que nous savons en surplus, grâce à l'expérimentation à l'état sain que *Fel bovis* peut être adapté non-seulement à la flatulence, mais à la forme de dyspepsie caractérisée par la digestion incomplète des aliments. C'est un rapprochement à établir entre *Fel bovis* et *Pepsin.*

Ferrum. met. Conditions chlorotique ou anémique, c'est-à-dire augmentation des éléments aqueux du sang et diminution des éléments solides. Relâchement et hébétude après une excitation que l'on pouvait prendre pour abondance de vie; manque d'appétit succédant à la boulimie. Sentiment de plénitude à l'estomac après avoir mangé. Douleurs, coliques et en même temps ballonnement du ventre.

Vomissements qui surviennent immédiatement après l'ingestion des aliments dans l'estomac et qui ne se produisent jamais en d'autres moments. Lientérie quand il n'y a pas constipation habituelle par atonie des intestins.

Graphites. Faiblesse de digestion. Ballonnement de l'estomac et du ventre après le repas. Flatuosités; sensation d'un corps étranger dans l'estomac avec un battement constant. Éructations fréquentes. Bouche mauvaise, soif, nausées, tension des hypocondres; engorgement du foie. Constipation obstinée avec selles très-dures et qui nécessitent de grands efforts pour être expulsées. Tumeurs hémorrhoïdales proéminentes et volumineuses.

Symptômes concomitants. Éruptions humides ou croûteuses avec sécrétion de sérosité corrosive, qui partent en général de la région des oreilles pour s'étendre dans les cheveux et la barbe. Peau maladive, toute plaie tend à suppurer. Difformités et épaississement des ongles. — Dysménorrhée chez les femmes. — Ménopause.

Helonias dio. Prostration très-grande du système nerveux, anémie, pouls petit et faible, pâleur et teinte iotérique de la peau.

Perte d'appétit, goût amer dans la bouche, douleur de resserrement et de pression à l'estomac. Tous les aliments pèsent à l'estomac un temps infini et amènent de l'oppression. Éructations sans goût, vomissements, borborygmes et sensation comme si la diarrhée allait survenir, mais les selles sont régulières. Langue rouge à sa pointe et à ses bords, blanche à son centre. Douleurs dans les reins, urines fréquentes et abondantes plus pendant le jour que pendant la nuit : miction douloureuse. Les urines laissent déposer au fond du vase un sédiment adhérent, couleur gris de plomb. — Albumine.

Tristesse et mélancolie. — Le malade irritable à l'excès ne peut supporter la moindre contrariété, ni recevoir la moindre observation. Toute conversation lui est désagréable, il ne désire qu'une chose, c'est qu'on le laisse seul. Il se plaint constamment de tous ceux qui l'entourent. — Ces symptômes moraux, pris pour guide pour le choix d'Hélonias dans des formes diverses de désordres gastriques, ont conduit aux meilleurs résultats.

Si la dyspepsie était ou symptomatique ou concomitante d'une affection de l'utérus ou des reins, Hélonias serait encore plus spécialement indiqué. — Chlorose, aménorrhée marquée par une atonie générale; leuchorrée, dans les mêmes conditions ; ménorrhagie atonique.

Hepor sulph. Inappétence complète, excepté pour les acides et pour les épices. Gonflement épigastrique considérable,

même après avoir peu mangé, mais qui est plus gênant que douloureux. Éructations fétides avec sensation de brûlure dans la gorge ; *nausées surtout le matin avec parfois des vomissements* aigres, bilieux ou muqueux ; selles dures, difficiles, peu colorées, ou diarrhée blanche.

C'est surtout chez les fumeurs ou après un traitement mercuriel abusif qu'on aura le plus souvent besoin de recourir à *Hepor*.

Symptômes concomitants. Éruptions sèches, spécialement sur les mains. Éruptions humides aux plis des coudes et des genoux ; gerçures aux pieds et aux mains; sueur fétide dans les aisselles. — Rougeur et gonflement de la paupière supérieure ; tumeurs enkystées ; écoulement de pus fétide par les oreilles. —Croûtes dans le nez ; éruption autour de la bouche; élevures pruriantes sur le menton. — Le régime le plus régulier et le plus irréprochable n'empêche pas que les entrailles ne soient dérangées à chaque instant.

Hydrastis. Grande lassitude, faiblesse, épuisement.

Absence d'appétit, perte de sommeil. Langue blanche chargée. Grande sensibilité à la région épigastrique où le malade accuse un sentiment de creux, de vacuité, de défaillance et où l'on constate par l'application légère de la main des pulsations violentes, isochrones au pouls. Eructations d'un liquide amer. Pyrosis. Douleurs brûlantes dans la région ombilicale avec élancements dans l'hypogastre *s'étendant jusque dans les testicules*, paraissant après la selle et accompagnées d'une grande faiblesse. Vomissements fréquents. Borborygmes. Constipation à ne pouvoir aller à la garde-robe sans le secours des laxatifs ; les matières évacuées sont dures, noueuses et *la selle est suivie de très-grandes douleurs*. Hémorrhoides — *Défaillance après chaque selle*.

Symptômes concomitants. Maux de gorge sympathiques de l'irritation de l'estomac. Anémie, flux muqueux chroniques, Tuberculose.

Ignatia. Les chagrins de toutes natures, les offenses, les revers de fortune, la perte d'une affection, amènent souvent à leurs suites des troubles persistants dans les fonctions digestives ; Dans tous ces cas, à la condition que le sujet soit calme, peu expansif, Ignatia est notre première ressource.

Ballonnement douloureux du ventre après le repas, hoquet revenant presque sûrement chaque fois, après avoir mangé ou bu. Crampes d'estomac par accès périodiques. Epigastre sensible à la pression ; on y éprouve une sensation de vacuité qui fait craindre une défaillance. Elancements et pincements dans le ventre, surtout dans les côtes ; coliques flatulentes surtout la nuit. Selles dures avec efforts fréquents et sans résultats. Chute du rectum au moment de la défécation : Prurit et fourmillement à l'anus.

Symptômes concomitants. Respiration difficile, comme si la poitrine était comprimée. Palpitations de cœur la nuit. — Le malade recherche la solitude et repousse toute consolation.

Kali aceti. N'a pas été expérimenté dans notre Ecole et nous pouvons nous consoler de son absence par les histoires des Kali qui vont suivre et dont un, le Kali carb, par exemple, nous est parfaitement connu ; toutefois nous croyons faire plaisir au lecteur en lui rappelant ces lignes du Dr A. Rabuteau (El. de Thérap., page 272.) « Marrotte a fait naguère sur les propriétés thérapeutiques de ce sel, des recherches qui lui en ont démontré ses avantages dans les dyspepsies, les vomissements liés à un état muqueux, dans ce qu'il appelle une diacrise gastro-intestinale, état où les malades rendent des mucosités, soit par les vomissements, soit plus souvent par les garde-robes. Suivant ce médecin, l'empâtement de la bouche, la sécheresse de la langue diminueraient dans ces états morbides. »

Kali Bichr. La pesanteur à l'estomac se fait sentir aussitôt après avoir mangé. Pyrosis. Eructations acides. Vomissements de gorgées d'un liquide âcre. Vomissements de bile

pure au milieu de mucosités, précédés de grands efforts et suivis de hoquet ; les vomissements sont accompagnés d'une sensation de froid dans l'estomac et les intestins. Brûlure dans toute l'étendue de l'œsophage, goût amer dans la bouche, Langue jaune avec enduit épais. Dégoût de la viande qui est plus mal digérée que le reste des aliments.

Symptômes concomitants. Rhumatisme alternant avec les troubles gastriques. *Simultanéité de la double affection de la muqueuse des voies digestives et de celle des voies aériennes, avec hypersécrétion de l'une et de l'autre de ces membranes.* — Faiblesse excessive et pouls petit — Eruptions pustuleuses surtout d'origine syphilitique. *(A suivre).*

CLINIQUE

Cas 4. — Le 19 mai, je visitai un petit enfant de 9 ans et le trouvai dans l'état suivant : *urine presque supprimée* et *émise en petite quantité* une fois en 24 heures ; selles liquides, brunes, noires, et involontaires ; délirant la plupart du temps ; décubitus dorsal avec rétraction des jambes, se plaint beaucoup du derrière de la tête ; pouls à 120 et dur, *haleine très-fétide* ; met souvent les doigts dans son nez ; narines excoriées et saignantes ; *épluche beaucoup ses lèvres qui sont excoriées* et saignantes *même aux commissures buccales ;* épluche sa peau par place et la rend excoriée et saignante, quand il la gratte avec beaucoup de force et semble vexé de ne pouvoir la gratter plus profondément, à cause de la douleur qu'elle semble lui produire ; il paraît très-appliqué à ses efforts de gratter et d'éplucher. Ces symptômes attirent immédiatement mon attention sur *Arum triphyllum*, qui fut donné dans l'eau, à la 20e, toutes les 2, 4 ou 6 heures, comme il paraîtrait nécessaire. Le lendemain il était mieux et le médicament fut cessé. Après deux jours, on trouva utile de redonner quelques doses comme ci-dessus.

Il continua à s'améliorer, sous tous les rapports, par ce traitement jusqu'au 31 mai, où il n'y avait pas d'indications pour laisser *Arum*, mais comme il a rendu beaucoup de sable rouge dans l'urine, on lui donna une dose de *Lycop.*; le 14 juin, *Lycop.* 100 fut donné, et aujourd'hui, 25 juin, il est parfaitement bien.

Cas 5. — Le 25 mars, je visitai une petite fille d'environ 10 ans et la trouvai dans l'état suivant : Tout à fait délirante jour et nuit; ne peut être rappelée à la connaissance, même pour un moment; urine et selles involontaires au lit; a eu, quand elle pouvait parler; beaucoup de douleur à l'occiput, et en bas à l'épine; *est très-agitée*, *particulièrement la nuit après minuit* mais il y a *constamment un degré marqué d'agitation* et *beaucoup* de *trouble ; haleine froide; peau froide et visqueuse; lèvres*, *dents* et *langue*, — autant qu'on peut les voir, *sèches*, *noires* et *couvertes de fuliginosités*.

Elle *prend fréquemment* un *peu d'eau* à la cuillère, et suce occasionnellement un chiffon mouillé. Ce semblait un cas désespéré, mais notre conclusion, tirée des symptômes, fut qu'*Arsen.* 8 ferait du bien si quelque chose le pouvait. En conséquence on le donna à prendre toutes les 1, 2, 3 ou 4 heures comme il semblerait le mieux à la garde, en rapport avec les instructions données. Le lendemain, je trouvai l'enfant un peu mieux; le médicament fut alors cessé, pour être repris s'il y avait aggravation. Il empira le lendemain, et la répétition du remède ne soulagea pas. *Ars.* 200 fut alors donné, et amena une prompte amélioration; il fut continué plusieurs jours, et des taches pourpres, à sommet purulent, apparurent sur le dos et les jambes.

Elle redevint alors pire, en dépit du médicament, et *Ars.* ", employé, compléta la cure. — Elle est maintenant (25 juin) guérie et parfaitement bien.

Expérimentation fragmentaire de Colocynthis 200.

Par le Dr Caroline Lebeau.

1er jour; Prit le matin en se levant 3 glob., ignorant parfaitement quel médicament et quelle dilution c'étaient. Pas de symptômes jusqu'à environ 11 h. où il y eut une subite et forte sensation de nausées, durant environ 5 min. et disparaissant aussi vite qu'elle était venue. Prit d'autres glob. à midi et n'a point eu de sensations extraordinaires jusqu'à 4 h. s. où je fus saisie d'une violente douleur contractive, tortillante, dans les intestins, immédiatement vers l'ombilic, puis irradiant à toute la partie supérieure de l'abdomen, et laissant la partie inférieure complétement libre de douleur; cela dura environ une heure, après laquelle il y eut une copieuse évacuation intestinale, avec soulagement immédiat de la douleur, lequel cependant ne fut que temporaire, parce que la douleur revint bientôt, suivit d'une selle en bouillie, avec soulagement ; celui-ci fut encore suivi d'un 3e paroxysme, d'une autre évacuation, et de plus ou moins de soulagement pendant toute la nuit, bien qu'il restât une grande sensibilité autour de l'anus et des parties voisines. Les selles étaient vert foncé, liquides, mais non aqueuses.

2e jour. Le matin, l'abdomen semble cave ; faible sensation de vide dans l'estomac, et pas beaucoup de tendance à manger. Je ne pus me rendre compte de toute cette commotion, parce que mon régime n'a pas varié au moins depuis une semaine, et je ne fais, comme d'habitude, que deux repas par jour ; bien que je n'aie pas pris de globules ce jour-là, parce que je ne me sentais pas capable d'expérimenter dans cet état, mais voulais attendre que tout fut passé, repoussant presque l'idée que 6 petits morceaux de sucre imbibés, pris, 3 à la fois, à 6 h. de distance, purent avoir quelque rapport avec toutes ces souffrances. Vaquai à mes occupations habituelles jusqu'à 4 h. soir, où revinrent les mêmes douleurs abdominales, avec les

mêmes résultats que la veille, durant toute la soirée, me chassant du lit 2 fois dans la nuit et de bonne heure le lendemain matin. Pendant ce temps, mon appétit avait tout à fait disparu ; j'eus des érutations a vide; me sentis défaillante, tirée, faible.

3ᵉ jour. — Les intestins furent libres de douleurs jusqu'à 4 h. s., où parurent les mêmes symptômes abdominaux, très-affaiblis, toutefois, sous tous les rapports et ne durant que la soirée. Cet état de choses se poursuivit 6 jours, s'affaiblissant graduellement, de sorte qu'au bout de la semaine, je me sentis parfaitement bien.

A ma grande surprise j'appris que tout cela était produit par 6 glob. infinités. imbibés de la 200ᵉ dilution de *colocynthis*.

Sceptiques ! Expérimentez et vous ne douterez pas plus longtemps.

Le Dʳ Sahah Fergusson, peu sensible à l'action des médicaments, expérimenta en même temps la même dilution, mais n'obtint aucun symptôme. Je désirais quelques symptômes utérins, mais il manquèrent dans les deux cas. Remarquable est le caractère intermittent de l'expérimentation précédente.

Caractéristiques, par Henri N. Guersey.

CARBO ANIMALIS.

Comme introduction générale à l'étude de ce remède, on peut établir, qu'il y sera toujours pensé chez les personnes de *constitution scrofuleuse* ou *veineuse*, dans tous les cas d'*hypertrophie* et de *gonflement des glandes*, devenant indurées, particulièrement si elles s'accompagnent de douleurs lancinantes ou tranchantes.

Dans de telles constitutions, les indications pour ce remède sont renforcies si le malade est incapable de soulever des poids modérés sans en souffrir, comme d'un effort.

Les symptômes *mentaux* tendent plutôt à la mauvaise humeur et et à la mélancolie ; taciturnité.

Vertige et confusion en prenant une position assise ou debout; fortement soulagé ou dissipé entièrement en se couchant.

La *tête* le plus souvent semble pesante, ou il y a une sensation de pesanteur vers elle; les douleurs de la tête sont plutôt déchirantes, quelquefois forantes et piquantes. Sensation au vertex « comme si le crâne a été mis en pièces ou fût ouvert ; » — est très-caractéristique de ce médicament; sensation, pendant le mouvement, comme si le cerveau était ramolli.

« Obscurcissement de la *vision* et sensation de faiblesse des *yeux*; picotements et démengeaison dans les yeux.

Ecoulement ichoreux par les *oreilles*; tuméfaction de la glande *parotide*, avec douleurs lancinantes ou tranchantes; confusion de l'*ouïe*; il est difficile de dire d'où les sons proviennent; résonnement dans les oreilles en se mouchant. Le bout du *nez* est rouge et douloureux, — souvent tuméfié, gercé et brûlant, il y a de petits boutons ou clous à l'intérieur. Tuméfaction bleue dure au *fond du nez*; *saignement denez tous les matins*, ou succédant à une sensation d'obtusion ou de pression dans la tête; coryza sec; ne peut respirer par les narines le matin en s'éveillant, ni jusqu'à ce qu'il soit levé.

Nombreux boutons à la *face* de jeunes personnes scrofuleuses, sans sensations; élancements et points dans l'os molaire, particulièrement du côté gauche, irradiant vers les oreilles; vésicules sur les lèvres.

Les douleurs de *dents* sont généralement de nature tiraillante; grand *vacillement des dents*, avec *sensibilité* en mâchant.

Le bout et les bords de la *langue* portent des vésicules brûlantes; la bouche et la langue semblent immobiles, de façon à produire une parole lente et traînante; indurations noueuses dans la substance de la langue, excroissances dans la bouche, semblables à des aphthes.

Sensation de grattement, d'excoriation ou de brûlement,

s'étendant du *pharynx* à l'estomac, un peu comme de la cardialgie, s'améliorant après manger.

Goût amer chaque matin, qui passe après s'être levé ; l'action de *prendre la nourriture cause une fatigue considérable* ; la plus petite quantité d'aliments produit une gêne et un brûlement dans l'estomac ; nausées des femmes enceintes, qui viennent habituellement la nuit ; sensation de défaillance, de vide, de « creux » dans l'estomac, chez les nourrices. (Une dose de la 200e sur la langue chassera la sensation et améliorera grandement la santé de la mère pendant qu'elle nourrira) ; le repas ne peut être pris, parce qu'il cause des nausées et de l'indigestion ; sensation d'un poids ou d'une masse dans l'estomac en s'éveillant le matin.

Douleur violente, presque tranchante, dans la région du *foie*, même en étant couché ; beaucoup de points et d'élancements dans *l'abdomen*, souvent soulagés par la miction, la défécation, ou l'expulsion de vents.

Les *selles* sont habituellement dures, acres, en morceaux, et difficiles, la défécation s'accompagne souvent de douleurs dans le dos, ou d'une sensation à travers l'abdomen comme s'il n'y avait pas de pouvoir expulsif ; les *varices* brûlent souvent pendant la marche. Une humeur visqueuse suinte du rectum ou se fixe sur le perinée, derrière le scrotum. Points dans le rectum et l'anus qui semblent excoriés.

Augmentation du désir d'uriner, jour et nuit, la quantité est plutôt augmentée ; urine fétide, le jet est quelquefois interrompu. *Carbo. anim.* se montre sonvent utile s'il est indiqué, dans le traitement des *pertes séminales*.

Induration du col de l'*uterus* ; l'apparition des regles, produit un *grand sentiment de fatigue ; leucorrhée* brûlante ou mordicante, qui laisse souvent des taches jaunes sur le linge ; les *lochies* sont trop liquides et sentent mauvais ; lancinations dans les seins des nourrices ; *hémorrhagie utérines*, chez les femmes délicates avec affections des glandes.

Toux excitée par un chatouillement dans le côté droit de la poitrine, ou en se couchant sur le côté droit, *expectoration* verte, le côté droit de la poitrine est le plus affecté. Toutes choses égales, *Carbo. anim.* est un de nos meilleurs remèdes pour l'inflammation pulmonaire.

Dans plusieurs cas de *pleurésie,* qui ne s'améliorent pas promptement, mais traînent en longueur, spécialement s'ils s'accompagnent d'un état livide de la peau, d'emaciation, de fièvre hectique ou de symptômes typhoïdes. Dansces cas, *Carbo an,* 2e ou 10e, changera souvent l'état et amènera une rapide convalescence.

Il faut penser à ce remède quand la pleurésie est compliquée de bronchite.

Les *mains* et les *doigts* « s'endorment » facilement, particulièrement s'il y a une induration des glandes axillaires; engourdissement des mains et des doigts, accompagnant quelques affections thoraciques.

Contraction douloureuse du *tendon d'Achille*; douleur aux talons, qui semblent excoriés; douleur à la plante des pieds en marchant; les *bras* sont douloureux au toucher.

Ne *dort* presque jamais bien et tranquillement.

Nouvelles expérimentations et leurs caractéristiques.

Par le Dr Henry Noah Martin.

Nux Moschata : 7 janvier 1868.

Je fus appelé, à 2 h. m., auprès de madame. B. S. 30 ans, qui était grosse de 5 mois. Elle souffrait de douleurs semblables à celles du travail, et me fit le rapport suivant : Ayant un écoulement leucorrhéique, il lui fut recommandé par une dame de ses amies de prendre pour cela de la *muscade*. En conséquence elle en râpa sur un œuf et un peu de sucre, la veille, à 11 h. matin, entre cette heure et 5 h. s. elle mangea le tout. Dans la soirée, elle eut de l'obtusion des sens et une perte de con-

trôle, on pouvait la conduire n'importe où sans résistance ; perte de la *puissance volontaire*. Les paupières supérieures étaient tuméfiées et rouges autour des bords et tombantes ; elle paraissait comme si elle eût pleuré. Sa main lui paraissait à elle-même rouge, couverte de taches rouges et trop grande. Vision indistincte ; toutes choses paraissaient rouges. Elle a maintenant la sensation que quelque chose soit tombé contre le rectum, avec violents efforts et besoin d'aller à la selle. Douleurs crampoïdes pressant en bas dans les intestins et le rectum ; selles abondantes et en bouillie. *Bouche sèche sans soif*. — Tous ces symptômes furent soulagés en une heure par une dose de *Nux vomica*.

Je fus appelé à 3 h. du m. le même jour, et appris d'elle la description suivante des symptômes de la soirée d'avant :

« Depuis que j'ai commencé à prendre la *muscade*, hier à 11 h. m. jusqu'à 9 h. du même soir, je n'ai eu aucun désir d'eau, bien que la bouche et les lèvres furent très-*sèches*. Miction fréquente d'urine légèrement colorée, claire comme de l'eau de puits, mais en petite quantité et avec désir constant. Il y eut aussi prolapsus rectal, la tête semblait pleine et dilatée, mais sans douleurs. Se sent follement joyeuse, mais ne peut parler ; n'a pas le désir de parler. « Je ne suis jamais sentie si affamée dans ma vie ; je puis à peine modérer mon appétit, ni me modérer moi-même. Tout, me paraissait trop grand, mes mains semblaient avoir un volume double. Obscurcissement et brouillard devant les yeux ; sensation que j'ai crié ; mes yeux et mes paupières semblent tuméfiées, bombés. Ressent comme si une corde eut été fortement serrée autour des mes bras, et que tout le sang eût afflué à mes mains. Me trouve parfaitement sans forces ; rien ne peut m'offenser. Les selles furent d'abord trés-noires et dures, puis aqueuses, et enfin en bouillie. J'ai eu de l'engourdissement et de la plénitude dans les mains. Me promenai toute la soirée avec mon mari, et tremblai et chancelai en marchant. »

Le Dr *Fanning*, de Tarrytown N. Y. rapporte l'intéressante expérimentation accidentelle suivante :

3 février 1870. — Madame G. 24 ans, mère de 2 enfants, de tempérament nervoso-sanguin, yeux bleus et cheveux blonds ; est accouchée depuis 10 jours. Elle se remit rapidement de sa couche, mais comme il y avait quelque écoulement de lochies une dame de ses amies lui conseilla de prendre de la *muscade.*

Elle prit presque toute une noix vers environ 9 h. matin ; ressentit bientôt une forte sensation de brûlement sur les lèvres, dans la bouche et la gorge. Vers 1 h. s. se sentit étrange par tout le système, avec un besoin presque irrésistible de dormir, uni à une grande jactitation des muscles, à de la douleur et du vertige dans la région frontale, avec grande confusion des idées.

Je fus appelé à la voir à 4 h. s. ; je la trouvai assise sur une chaise, son mari frictionnant ses extrémités, qu'elle sentait, disait-elle, engourdies.

Il y avait des accès momentanés de cécité, ou elle saisissait sa tête, en disant :

« Comme ma tête me semble étrange ». Il y avait une grande incohérence quand elle essayait d'exprimer ses idées.

Erethisme musculaire marqué, spécialement aux extrémités, et simulant la chorée. Plusieurs actes ou expressions ridicules ou extravagants, comme de l'idiotie, tandis qu'elle semblait parfaitement consciente, et le moment d'après, paraissait chagrinée de sa conduite et disait qu'elle ne pouvait contrôler ses actions. Disposition à rire et à se moquer de tout, aspect stupide pendant un moment, humeur variable, par moments, riant, puis criant. Grande sécheresse des lèvres, de la bouche et de la gorge, *sans soif*. Forte tendance à dormir sans en être capable. (*A suivre.*)

Un excellent livre vient de paraître sous le titre d'*Essai de thérapeutique positive basée sur l'examen de l'urine et des produits morbides.* Notre confrère, le docteur Conan, démontre par l'observation clinique que, sous ce point de vue particulier de la pathologie générale, la loi de thérapeutique, qui fait la base de la médication nouvelle, se trouve encore justifiée et corroborée.

DYSPEPSIE

Par le Dr A. Chargé

(Suite).

Kali carb. Chez les personnes âgées, molles de constitution et chargées d'embonpoint. — Après une grande déperdition de forces. Répugnance pour tous les aliments telle qu'à leur vue seulement l'estomac se soulève. Frilosité constante, froid aux mains et aux pieds, frissons à l'intérieur et plus marqués à chaque mouvement. Peau sèche et la sécheresse est telle qu'il ne se fait jamais de transpiration quelle que soit la chaleur. Pouls petit, faible, inégal, lent ou accéléré.

Visage pâle, yeux éteints, œdème à la paupière supérieure, sécheresse de la bouche, goût émoussé, langue revêtue d'un enduit blanc jaunâtre; lèvres sèches, soif; grande sympathie pour le sucre et les plats doux.

Troubles gastriques. Épigastre gonflé, dur et sensible an toucher; sentiment pénible de vacuité dans l'estomac et s'il mange, si peu que ce soit, douleur vive de plénitude et de pression, mais qui s'efface bientôt pour céder de nouveau la place à la défaillance d'estomac; brûlure après avoir mangé qui monte de l'estomac à la gorge; extrémités très-douloureuses dans le grand cul-de-sac de l'estomac, irradiant vers la poitrine et se propageant dans tout le corps, au dos et dans les membres; pulsations à l'épigastre; nausées, éructations, vomissements d'aliments et de mucosités; bâillements fréquents et respiration difficile, anxieuse.

Troubles intestinaux. Pulsations dans le ventre; douleurs à la région du foie, à la région ombilicale, aux deux côtés de la partie inférieure du ventre, aux reins, à la vessie et descendant parfois jusqu'aux testicules; tout le ventre est bal-

lonné, douloureux au toucher; constipation comme par inertie du rectum, selles sèches, rares et difficiles à effectuer; hémorrhoïdes aveugles; pendant la nuit envies fréquente d'uriner et les urines abondantes sont d'un rouge pâle mais bourbeuses comme si elles contenaient de la poussière. L'urine coule lentement et cause de la brûlure.

Symptômes concomitants. Somnolence pendant le jour, taches herpétiques au visage, céphalalgie et mal de dents; le mal de dents se reproduit tous les matins; douleur de pression au front et dans les yeux avec chaleur à la tête et par bouffées; bourdonnements dans les oreilles. *L'oreille droite est chaude, l'oreille gauche est pâle et froide.* — On appréciera mieux la valeur de ce symptôme en se souvenant de *Cham* (une joue rouge et l'autre pâle). — Vertige provoqué par le moindre mouvement et en particulier par celui de la voiture. — Respiration difficile, anxieuse; toux le matin et le soir; toux sèche, dure, croupale avec expectoration de crachats grisatres, verdâtres, pelotonnés, difficiles à détacher, si bien que les efforts de la toux provoquent des nausées et même des vomissements.

Douleurs rhumatismales le long de la colonne vertébrale et principalement à la région cervicale, dans les épaules, dans les régions latérales des côtes; aggravation au grand air.

Pas de sommeil et dans tous les cas, sommeil agité avec *réveil de 2 à 3 h. du matin et en ce moment aggravation de tous les symptômes.*

Grande irritabilité, gémissements perpétuels.

Kreosot.-Fel Bovis nous a déjà donné et *Pepsin* nous offrira bientôt un secours précieux dans la dyspepsie des convalescents, mais aucun ne répond aussi bien que Kreosote à ce dégoût profond et persistant qui trop souvent désole les convalescents des maladies graves comme la fièvre typhoïde. — Rien ne lui fait plaisir dès qu'il s'agit de manger; tous les aliments les mieux préparés qu'on lui présente lui font hor-

reur, et s'il prend sur lui d'en user, en si petite quantité que ce puisse être, tout ce qu'il mange et tout ce qu'il boit le fatigue également.

Lithium carb. Ce médicament qui n'est guère connu que par ses belles guérisons d'amblyopie amaurotique et d'hémyopie, mérite de fixer notre attention dans la dyspepsie par cette particularité : *les souffrances de l'estomac s'effacent aussitôt qu'il a mangé* pour reparaître bientôt après jusqu'à ce qu'il prenne de nouveau de la nourriture, et pour disparaître encore momentanément chaque fois après le repas. — La douleur de *Lithium* est une douleur de rongement et elle s'accompagne de l'acidité des premières voies. L'appétit est promptement rassasié et tous les matins, jusqu'à ce qu'il ait mangé, il souffre de la tête, au front et aux tempes.

Lachesis. Ennemi de toute compression. Nous l'avons vu dans l'étude des maladies des organes de la respiration repousser absolument tout contact d'un objet quelconque autour du cou, la souffrance dyspeptique lui appartient toutes les fois que l'estomac offre au plus léger contact une extrême sensibilité, au point de ne pouvoir supporter la pression des vêtements.

La tête est vertigineuse surtout le matin au réveil ; céphalalgie par congestion. La langue est rouge, luisante, même fendillée. Besoin constant d'avaler et en avalant sensation comme s'il y avait dans la gorge un corps étranger qu'on ne put ni expulser, ni faire descendre. L'appétit n'offre rien de particulier qu'un désir effréné de boire du vin. Éructations aigres après le repas. Le foie est engorgé et douloureux, la région de la rate est également le siége de petites douleurs. Ventre dur et distendu avec coliques flatulentes. Nausées, vomissements d'aliments, surtout après avoir mangé. Constipation avec selles dures et difficiles, ou selles molles surtout la nuit. Les fruits et les acides donnent ordinairement la diarrhée.

Symptômes concomitants. Aggravation après le sommeil et le matin ; crainte de la mort, sans espérance de pouvoir jamais guérir. Infection syphilitique. Habitude d'ivrognerie. — Chez les femmes, dysménorrhée, le sange st noir, en caillots ; après les règles, leucorrhée, Ménopause.

Lycopod. Dyspepsie flatulente, mais ce n'est pas dire assez; *Carbo. veg*. est aussi particulièrement le spécifique de la flatulence, notons cette différence. *Carbo. veg*. porte la distension de l'estomac avec gêne de la respiratton par refoulement du diaphragme. Tandis que pour *Lycop*. la distension a lieu surtout dans les intestins.

Sécheresse et amertume de la bouche, sans soif. Haleine forte, dents jaunes, gencives ramollies. Appétit très-prononcé ou plutôt besoin de manger par sentiment de défaillance à l'estomac et dans tous les cas l'appétit est promptement rassasié par suite du gonflement énorme qui survient à l'estomac aussitôt qu'il commence à manger. Douleur épigastrique qui n'est pas augmentée par la pression extérieure. Après avoir mangé, fatigue ; renvois acides ; ballonnement, traction et tension dans tout le ventre, saillie très-prononcée du colon descendant. — Battements de cœur ; sommeil irrésistible. — Les végétaux frais et les légumes secs sont surtout d'une digestion difficile. — Constipation, évacuations sollicitées souvent, mais toujours incomplètes. Les urines déposent un sédiment rouge briqueté

Magnesia carb. ou *Magn. mur*. Ballonnement extrême de l'estomac sans éructations ou flatulence avec éructation aigres et pyrosis, après avoir mangé des choux, des pommes de terre, des viandes trop grasses.

Mercurius corr. Similaire de *Calcar. c*. pour la répugnance qu'inspirent la viande et les aliments chauds; de *Bryone* et d'*Arsenic* pour la douleur épigastrique, avec cette différence que *Mercur*. ajoute à la répugnance des aliments chauds un grand attrait pour les aliments froids et que sa douleur

épigastrique est moins vive que celle de *Bryon.* et *Ars.* La distension et la sensibilité du colon transverse sont ici caractéristiques.

Goût putride de la bouche, le matin; *augmentation de la sécrétion de la salive. Mauvaise haleine.* Teint bilieux, le foie dépasse de beaucoup le rebord des fausses côtes. — Après avoir mangé, oppression; distension et sensibilité douloureuse à l'estomac; éructations, nausées.—Tendance à la diarrhée avec ténesme, évacuations alvines peu colorées. — Sueurs abondantes, excessives le jour et la nuit, sans soulagement.

Moschus. Chez les femmes très-susceptibles, nerveuses, hystériques. Dans ces conditions, il efface très-bien les troubles persistants des fonctions digestives caractéristiques de la dyspepsie, surtout si en même temps on observe un ou plusieurs des symptômes suivants : Palpitations de cœur violentes; dyspnée; prostration ; elle est poursuivie d'une manière incessante par la pensée de la mort, et elle refuse de se coucher parce qu'elle lit dans son lit un arrêt de mort.

Natrum carb. Nous verrons tout à l'heure le *Natr. mur.* porter ce trait distinctif que l'esprit du malade varie suivant le degré de sa constipation; dans *Natr. carb.* c'est pendant la première période de l'acte digestif que le moral du malade éprouve plus de perturbation. Au moment de la digestion stomacale, l'humeur est maussade, triste, hypocondriaque; il éprouve de l'éloignement pour les siens; il se plaint de lourdeur et de pression dans l'estomac. Nausées, hoquet fréquent; élancements dans les hypocondres, aussi bien dans le foie que dans la rate; expulsion abondante de gaz fétides; constipation, mais jamais aussi marquée que celle de *Natr mur.*, elle alterne au contraire avec des selles molles ou liquides. Les aliments tirés du règne végétal sont les plus mal supportés.

Natrum mur. Goût souvent acide, fade ou pâteux; perte d'appétit, dégoût des aliments, de ceux surtout qui étaient autrefois les préférés.

Après le repas, éructations acides avec malaise; gonflement, pression et ardeur dans la région épigastrique, qui s'étendent de bas en haut, envahissant les parois de la poitrine et gênant la respiration; toute la partie supérieure du ventre est le plus souvent tendue et très-sensible au toucher; la plus légère pression par les vêtements est douloureuse. *Constipation opiniâtre* avec fortes étreintes; *état mental troublé; son amélioration et son exacerbation alternent avec l'activité ou l'inertie de l'intestin.*

Humeur sombre, mélancolique, taciturne; le patient accuse une lassitude et une sensation de meurtrissure dans tout le corps, et surtout dans les reins, les bras et les jambes qui l'empêchent presque de faire le moindre mouvement, après être resté longtemps assis. Répugnance à aller au grand air, ainsi qu'à se remuer; il ne souhaite rien autant que le repos et il sollicite qu'on le laisse seul. — Sommeil très-agité la nuit et jamais réparateur; somnolence pendant le jour. — Pesanteur de tête, faiblesse de mémoire. — La dyspepsie de *Natr. mur.* a de plus ceci de particulier qu'elle présente dans sa marche une certaine périodicité.

Nitri acid. La cachexie syphilitique et l'intoxication mercurielle sont également de son domaine.

Ce médicament n'est point inerte sur l'estomac car il y produit la sensation d'un corps lourd aussitôt après avoir mangé, des régurgitations et des vomissements, mais c'est surtout dans la dyspepsie intestinale qu'il a montré sa supériorité quand le caractéristique du cas est la constipation.

La constipation dure plusieurs jours et ne procure aucune douleur; les selles sont dures précédées de beaucoup de pression et suivies de l'écoulement de mucosités. *Douleurs d'élancements dans le rectum après la selle;* ces douleurs se prolongent quelquefois assez longtemps et ne dépendent pas de la difficulté de la défécation car elles surviennent souvent même après une selle liquide par accident. Hémorrhoïdes doulou-

reuses, procidentes à chaque selle et laissant fluer du sang.

L'abus du sel de cuisine est un antécédant qui rend encore plus indiqué l'emploi de *Nitri acid.*

Nux moschata. Sensation à l'estomac comme si les aliments ingérés offraient à leur surface des aspérités blessantes; nausées, brûlure et pression à l'estomac, les aliments remontent de l'estomac par gorgéees, mêlés à du mucus épais d'un goût aigre ou amer; appétit promptement rassasié mais *glouton* de sa nature, car le bol alimentaire n'est pas mâché du tout ou il l'est fort insuffisamment; à peine formé il est aussitôt avalé. — *Flatulence excessive*; ballonnement énorme de l'estomac et du ventre, revenant chaque jour après le dîner; ce ballonnement est le plus caractéristique de tous les troubles que la noix muscade apporte aux fonctions digestives, car non-seulement il revient après chaque repas, mais à tous les instants à la plus petite contrariété. Se souvenir d'ailleurs de l'appropriation du médicament à toutes les flatuosités de cause nerveuse comme les gaz qui s'échappent du vagin.

Chez tontes les personnes qui ont eu à souffrir du froid humide et qui sont affectés de rhumatisme, de maladie organique du cœur; qui ont excédé leurs forces d'une manière quelconque; dont la faiblesse nerveuse est cause d'un grande impressionnabilité au moindre courant d'air, — plus particulièrement encore chez les femmes hystériques mal réglées, qui souffrent cruellement à leurs époques; qui sont sujettes à des névralgies dentaires; qui paraissent somnolentes la plupart du temps et que le sommeil de la nuit ne repose pas suffisamment. Pendant la grossesse, *Nux mosch.* trouve souvent lieu à son application.

Nux vom. C'est presque toujours le premier médicament à donner, parce qu'en effet dans le plus grand nombre des cas et au début, l'expérience a confirmé sa remarquable efficacité.

Mais ce n'est pas seulement le début de la maladie qui est la circonstance la plus favorable à l'emploi de *Nux vom.*, ce médicament a au contraire le privilége que nul autre ne partage avec lui, de balayer le terrain et de disposer mieux le malade aux bienfaits de notre traitement toutes les fois que nous arrivons après que l'allopathie a déployé toutes ses ressources. Après des saignées toujours intempestives, après l'abus des purgatifs, des vomitifs et de toutes sortes de drogues toutes plus épuisantes les unes que les autres, le choix de *Nux vom.* s'impose impérieusement.

Chez les sujets surtout à humeur irritable, colérique; voués à une vie sédentaire, en proie aux soucis des affaires; quand la maladie est la suite de veilles prolongées, des excès de table et de travail, de l'abus du café, des boissons alcooliques, des aliments épicés pris habituellement en trop grande quantité. Après l'usage immodéré du tabac, après une vie de débauche dont les excès vénériens faisaient le complément.

Quand l'aggravation des souffrances a lieu le matin, l'indication de *Nux vom.* est encore pressante, très-caractéristique.

Après avoir mangé, immédiatement (dyspepsie stomacale), plénitude et tuméfaction de l'épigastre qui est sensible à la pression; pyrosis; éructations acides, borborygmes, serrement autour de la taille, lassitude, nausées avec ou sans vomissements, mais pour commencer il n'y a guère que des envies de vomir; inaptitudes aux travaux de l'esprit; tête entreprise et douloureuse, idées confuses.

Et puis, mais alors seulement quelque temps après le repas, douleur de l'épigastre avec prédominance de la sensation comme si l'on avait des pierres dans l'estomac; la douleur de l'estomac n'envahit pas toute la région épigastrique, le plus souvent elle est limitée à un petit point. Vomissements alimentaires ou bilieux.

Goût insipide ou aigre, amer; mauvaise bouche le matin.

La langue est chargée surtout à la base; peu d'appétit ou appétit trop promptement rassasiés, le pain, les acides, le lait, sont plus mal supportés que le reste des aliments dont l'ingestion est cependant toujours une cause d'aggravation. Le patient n'a de goût prononcé que pour les liqueurs alcooliques. Soif d'ailleurs, quelquefois assez vive.

Une disposition à la constipation et aux hémorroïdes complète l'ensemble des indications de *Nux vom*, et ici la *constipation est marquée par des envies fréquentes et inutiles d'aller à la garde-robe avec sensation d'occlusion à l'anus.*

Teint jaunâtre, pesanteur de tête, vertiges, alternatives fréquentes de chaleur et de rougeur à la face, agitation, hypocondrie.

Quand Barras publia, dans son ouvrage *des Gastralgies*, des observations de guérison par la noix vomique, il effaroucha singulièrement l'École antiphlogistique qui exerçait alors en France un empire presque souverain. Aujourd'hui, nous sommes en progrès et la thérapeutique officielle, médecine d'État, se familiarise tous les jours davantage avec la noix vomique dans le traitement des troubles persistants des fonctions digestives.

Exemples : « Seule ou mêlée à un peu d'opium brut (admirons ce mélange et cet opium *brut !*) pour peu qu'on rencontre quelque élément d'éréthisme ajouté à l'inertie musculaire, *la poudre de noix vomique* est souvent d'un heureux emploi dans la dyspepsie, avec inertie motrice. » (*Traité de Thér. Méd.*, par le Dr A. Ferrand. page 216, Paris, 1875.)

« La strychnine est utile dans les cas où des digestions lentes et difficiles s'accompagnent de gonflement du ventre, de constipation, sans qu'il y ait cependant ni fièvre ni nausées. Dans ces cas, les préparations strychniques et particulièrement la liqueur amère de Baumé sont recommandés. On prescrit cette dernière aux doses de 6 à 8 gouttes dans un demi-verre à un verre d'eau, peu de temps avant le repas. »

(*Élém, de Thérap.*, par le Dr A. Rabuteau, p. 503. Paris, 1875.)

Le premier auteur se contente de recommander la poudre de noix vomique, sans toucher à la question de dose, laissant ainsi à chacun la liberté de ses mouvements; le second confond tout ensemble les stychniques et la preuve c'est que la teinture de Baumé ne contient pas un atome de noix vomique, mais de la fève Saint-Ignace (strychnique, je le veux bien, mais trop important pour ne pas être séparé de la noix vomique), et encore de la fève Saint-Ignace mélangée avec le carbonate de potasse — (merveilleux pendant à la poudre de noix vomique mêlée à l'opium brut!) — Triste École! Quand on croit qu'elle va toucher à la vérité, elle s'en éloigne par caprice. Radicalement fausse, il n'y a que le radicalisme du vrai qui puisse en triompher.

Mais nous n'en avons pas fini avec les aveux de l'utilité de la noix vomique contre les troubles digestifs. Encore un livre de 1875 qui nous tombe sous la main. C'est l'ouvrage d'un professeur à l'École de médecine navale de Toulon. (*Nouv. Dict. des plantes médicinales*, par le Dr Hérand.) Nous lisons à la page 501 : « *A faible dose*, la noix vomique est employée dans certaines dyspepsies provenant d'une atonie du tube digestif, elle agit alors comme un amer. » Ce dernier auteur se distingue au moins par uu circonstance atténuante, *à faible dose,* il faut lui en savoir gré.

De tout cela il résulte qu'homœopathes ou non, tous sont d'accord aujourd'hui pour prôner la noix vomique contre la dyspepsie. Il est vrai que nos confrères dissidents, convertis au médicament par l'évidence des faits, se sont donné la satisfaction d'expliquer à leur façon l'action curative du médicament; ils l'adressent plus spécialement à l'inertie motrice. L'explication est arbitraire, mais on n'y regarde pas de si près. Noix vomique et inertie se marient très-bien dans le langage allopathique et c'est grâce à l'étiquette que la noix vomique a fait son chemin.

La vérité, la voici. La noix vomique est homœopatique aux cas dans lesquels on l'a vu réussir. Toutes ses guérisons proviennent de là et peut-être ne fut-il jamais plus urgent d'ouvrir les yeux sur la raison et la simplicité du remède, car la *poudre de noix vomique*, même quand elle n'est pas diluée, c'est-à-dire dynamisée, est bien susceptible de produire des effets qui outrepassent les intentions, louables sans doute, mais peu réfléchies de nos honorables confrères.

Pepsin, un des principes actifs du suc gastrique.

Deux cas où la pepsine rend des services ; 1° Dyspepsie des convalescents ; 2° la dyspepsie des enfants, apepsie de Barthez.

Eh! pourquoi ne le dirions-nous pas? C'est l'École allopathique qui la première a imaginé de donner aux dyspeptiques la pepsine ; nous lui laissons l'honneur de l'invention et des explications par lesquelles elle prétend se rendre compte de l'action salutaire du médicament, nous ne retenons que les faits ; ceux-là nous appartiennent comme à tout le monde et, après les avoir bien pesés, nous constatons comme démontré que la pepsine peut nous rendre de grands services : 1° dans la dyspepsie des individus épuisés par des saignées intempestives et toujours outrageantes pour les forces, par une diète prolongée ou par des privations de tous genres; 2° Chez les enfants qui, tout en mangeant beaucoup, restent cependant maigres et chétifs. Diarrhée, les aliments sont rendus presque intacts. Ballonnement du ventre — Dans ces cas, j'aurais plus de confiance dans *calc. c.*, mais, d'après la clinique, j'accepte la pepsine comme médicament intercurrent.

Petroleum. Souffrances dyspeptiques toujours calmées par la nourriture, aggravées par la diète. Les douleurs de l'estomac sont violentes, irradiant dans la poitrine, et provoquant des nausées et des sueurs. — *Selles diarrhéiques qui ont lieu pendant le jour et jamais pendant la nuit*, avec coliques avant l'évacuation.

Phenicum acid. Teint pâle, chairs œdématiées, faiblesse générale. Digestions pénibles, accompagnées de douleurs dans l'estomac et dans le ventre. Nausées et vomissements des aliments même les plus légers. Langue rouge, épaisse, recouverte à sa base d'un enduit léger. — Alternatives de constipation et de diarrhée. Hémorrhoïdes saignants souvent et toujours sensibles au toucher, avec persistance de douleur dans le rectum. — Peau moite constamment. — Ascarides.

S'il existe en même temps une bronchite chronique avec hypersécrétion, le choix du médicament n'en est que plus affirmé.

Phosphor. Dyspepsie aiguë et chronique, mais le plus souvent chronique et symptômatique de l'inflammation chronique de la muqueuse gastro-intestinale.

Dans les cas les plus graves, le dispute à *Arsenium*, quand la lésion dure depuis assez longtemps et est assez avancée pour entretenir la fièvre hectique jusqu'au marasme.

Grande faiblesse, couleur terreuse de la face. — Goût aigre dans la bouche. Langue sèche, pointillée. Sécheresse de la gorge. — Après avoir mangé, gonflement de la région épigastrique ; rapports aigres des aliments. Pyrosis. Eructations accompagnées de beaucoup d'efforts qui aboutissent à l'émission d'une immense quantité de vents. Régurgitation des aliments immédiatement après les avoir pris. Brûlure dans l'estomac soulagée par l'ingestion de l'eau froide, mais cette eau est rejetée par le vomissement presque aussitôt ; tympanite à la percussion, particulièrement dans les régions du colon transverse et du cœcum. Borborygmes bruyants et qui ne fatiguent pas autrement que par leur sonorité. Soulagement momentané par l'émission des vents. Selles molles et aqueuses, sans douleur.

Légère hypérémie du foie. Battements de cœur. Chaleur et congestion à la tête. — Fièvre hectique, sueurs nocturnes.

Phosphor. Acid. Perte d'appétit. Rapports acides peu de

temps après avoir mangé, si peu de nourriture qu'on ait eu soin de prendre. crampes d'estomac. *Diarrhée aqueuse avec borborygmes*. Lienterie. *Urine laiteuse*. Sueurs abondantes surtout le matin.

Les cas de *Phosph. Acid.* ne se présentent guère que chez les sujets profondément affaiblis au physique et au moral, soit par des chagrins de vieille date, soit par des déperditions trop abondantes des fluides vivifiants.

Plumbum. Douleurs intolérables dans l'estomac, de pression, de brûlure, de picotements et de déchirements. Au dessous de l'épigastre, serrement avec la sensation, comme s'il allait se former un abcès à l'intérieur, aux environs de l'ombilic. La pression extérieure n'exerce aucune influence, ni elle ne soulage, ni elle n'aggrave la douleur.

Vomissements aigres et bilieux, verdâtres et même noirâtres. Eructations très-chaudes et fétides. *Constipation opiniâtre* avec désir constant d'aller à la garde-robe, sans résultats. Selles volumineuses, dures, qui ne sont expulsées que par de grands efforts, et qui sont habituellement entourées de glaires. L'état opposé à la constipation, c'est-à-dire le relâchement chronique du ventre n'est pas une contre indication, mais alors les matières évacuées sont sanguignolentes ou jaunes, de très-mauvaises odeur. Urines rares avec miction pénible et ténesme vésical.

La langue est jaune, chargée ou sèche, brune et fendillée, Lèvres excoriées. Perte totale d'appétit, alternant avec appétit vorace, même après avoir mangé.

Dysphagie par faiblesse paralytique des muscles qui servent à la déglutition, ou contraction spasmodique de la gorge, et sensation comme s'il y avait au passage un corps étranger que l'on ne pût ni avaler ni rejeter.

Symptômes concomitants. Battements ou sensation de brûlure dans le ventre; *douleurs de constriction dans le ventre qui aboutissent toutes à l'ombilic. Les parois du ventre sont dures*,

contractes; *l'ombilic enfoncé.* Coliques par accès presque périodiques avec le ventre dur, inégal, bosselé dans certains points. — Respiration courte, oppressée; voix rauque, enrouée ou perte de la voix. Crachats abondants par filaments collants, jaunes, verdâtres. — Teint pâle, jaune, terreux. Taches brunes à la peau ou ulcérations. Froid persévérant aux pieds et aux mains. Frissonnement constant avec sueur gluante. Sueur fétide des pieds. Les cheveux sont secs; chute des cheveux, des cils et des poils de la barbe. Les dents se carient et se cassent; un tartre épais les recouvre. L'émail est décoloré, les gencives sont gonflées, de mauvaise couleur et présentent à leur surface des tuberosités.

A cet ensemble, on peut juger que la dyspepsie du plomb est de la pire espèce, et ce n'est pas tout. On rencontre de ces malheureux dyspeptiques chez lesquels surviennent l'engourdissement et la faiblesse paralytique des extrémités, surtout du côté droit; les doigts sont raides et paralysés, et présentent çà et là des gonflements circonscrits avec rougeur; l'émaciation est à son comble; les malades commencent par être taciturnes, et puis ils arrivent au profond découragement et au dégoût de la vie; c'est encore dans la pathognésie du plomb qu'on pourra trouver pour eux une ultime ressource.

Podoph. pelt. Appétit variable, tantôt nul, tantôt vorace, avidité pour les acides. Goût putride dans la bouche, mauvaise haleine, sécheresse de la bouche et de la langue; le matin au réveil la langue est blanche.

Après avoir mangé, pyrosis, éructations aigres; régurgitation des aliments, vomissements des alimenta, et *immédiatement après avoir vomi, il sent le besoin de manger.*

Constipation avec céphalalgie, plénitude dans la tête. Chute du rectum par les efforts de la défécation. — *Selles diarrhéiques le matin de bonne heure et durant toute la matinée, mais ne se renouvelant plus dans le reste du jour.* Après les selles, faiblesse extrême; avant les selles, coliques. Des douleurs abdominales

se font sentir de temps en temps, mais toujours elles sontpassagères et la pression les améliore. — Dépression physique et morale.

Pulsatilla. D'un usage aussi fréquent que *Nux vom* quand le mal ne date pas de trop loin, mais dans des conditions diamétralement opposées ; à *Nux vom.* l'humeur ardente irritable ; à *Puls* le caractère doux, soumis, résigné ; à *Nux vom.* la constipation, à *Puls* des selles molles et fréquentes ; à *Nux vom.* les souffrances épigastriques qui se font sentir plus vivement quelques heures après le repas ; à *Puls* celles qui arrivent aussitôt après avoir mangé ; à *Nuc vom.* l'aggravation matinale, à *Puls* l'aggravation du soir.

Répugnance pour tous les aliments et surtout pour ceux qui sont chauds. Goût pâteux ou de viande gâtée, avec accumulation de mucosités épaisses dans la bouche ; éructations aigres ou amères avec vomissements aigres, salés ou bilieux. Langue chargée avec sensation au milieu de la langue comme s'il y avait du feu. — *Absence complète de soif;* l'eau froide aggrave les souffrances. Flatulence. Tristesse. Oppression. Sensation de faiblesse avec sensation de vide dans la tête. Pâleur de la face, frilosité ; souvent perte de l'odorat.

Convient surtout aux femmes faibles, qui sont peu ou mal réglées ; quand les fruits sont mal supportés et qu'ils occasionnent un ballonnement pénible de l'estomac ; quand les troubles gastriques sont occasionnés par des aliments gras, de la pâtisserie, du vin aigre, des choux.

Rhus Tox. Les considérations déterminantes pour son emploi sont de la nature de celles que nous avons exposées pour *China.* — Somnolence, lassitude et nausées après le repas. Ballonnement de l'estomac, rapports à vide. Appétit nul et seulement avidité pour des friandises. Langue sèche et soif la nuit. *Grande agitation. Toutes les souffranees sont plus vives la nuit.* — Les selles sont précédées de coliques et presque tou-

jours diarrhéïques ; elles sont ou ressemblent à de la gelée ou contenant du mucus et du sang.

Rumex crisp. Sécheresse de la bouche et de la langue pendant la nuit. Sensation d'excoriation et de brûlure à la langue qui est jaune. *Muscosités sécrétées en abondance dans le pharynx et souvent desséchées.* Goût amer dans la bouche, le matin au réveil. Pesanteur à l'estomac aussitôt après avoir mangé. Éructations sans goût. Nausées. *Douleurs lancinantes au creux de l'estomac qui irradient sur divers points, et notamment dans le front et dans la poitrine, côté gauche.* C'est la coïncidence des nausées avec les douleurs de cette nature qui est le caractère pathognomonique de *Rumex* dans la dyspepsie. — Diarrhée le matin de bonne heure, comme *Podophyl.*

Ruta grav. Les hommes de peine qui, professionnellement, sont obligés de se livrer constamment à de grands efforts pour soulever des corps pesants, sont souvent sujets à des éructations après chaque repas, accompagnées de maux de tête. Cette forme de dyspepsie, en raison de sa cause, a trouvé son spécifique dans *Ruta*, qui paraît dans ces circonstances avoir d'autant mieux réussi, que les sujets souffraient d'un prurit sur tout le corps, comme produit par l'urticaire.

Ne pas oublier que *Ruta* porte dans sa pathogénésie prurit rongeant à la peau et tous les symptômes de l'inflammation de l'estomac et du duodénum.

Sepia. Dyspepsie avec aménorrhée. *Chez les femmes au teint bistre avec cercles noirâtres autour de yeux,* et dont *la transpiration soit aux aisselles, soit aux pieds, exhale une odeur très-forte.* — Chez les hommes qui souffrent habituellement de la tête et qui ne sont soulagés de ces souffrances que par l'apparition de douleurs à l'estomac. — Chez les personnes des deux sexes qui, dans leur régime, s'abstiennent de végétaux pour se nourrir expressément de grosses viandes ; qui ont habituellement le visage coloré et parsemé de taches de rousseur. *Teinte*

jaune autour de la bouche et *raie jaune sur le nez et les joues, forme de selle.*

Graillonnement de mucosités particulièrement le matin, langue légèrement fendillée à sa surface, un peu humide; goût putride, aigre, dégoût pour la nourriture, répugnance pour la viande quoiqu'elle n'occasionne aucune douleur après en avoir mangé. Dégoût pour le lard qui donne la diarrhée, après avoir provoqué des rapports acides. Désir de vin et de bière ; avidité pour le vinaigre.

Pression à l'estomac comme par une pierre, surtout la nuit; sensation pénible de vacuité dans l'estomac avec battements dans le creux de l'estomac. Violentes douleurs d'estomac avec angoisses, palpitations de cœur, faiblesse et fatigue dans tous les membres. Rapports âcres, aigres, salés ; nausées suivies quelquefois de vomissements. Borborygmes. Selles noueuses et très-difficiles avec des envies sans résultats ou diarrhée verte, d'odeur souvent putride ou aigre, ce dernier symptôme chez les enfants surtout. Chute du rectum. Hémorrhoïdes procidentes. Urine muqueuse, de mauvaise odeur, et laissant au fond du vase une croûte dure difficile à détacher.

Symptômes concomitants. Dyspnée, oppression, respiration courte en marchant, en montant et même en étant couché, le soir et la nuit ; palpitations de cœur violentes ; catarrhe chro nique avec ex pectoration grisâtre et d'un goût salé.

Affections utérines, induration du col, déplacements quelconque, migraines périodiques ou à récidives fréquentes, avec nausées, — excès d'acide urique dans l'urine, sous la forme d'un dépôt pulvérulent rose-pâle, ou rouge-brun, qui s'attache fortement aux vases, — Moral triste et abattu avec pleurs, susceptibilité, dégoût de la vie.

Silicea. Tous les matins, nausées et vomissements de substances visqueuses ; après le repas goût amer dans la bouche, pression dans l'estomac comme par une pierre ; afflux d'eau dans la bouche, vomissements. Les crudités sont particulière-

ment intolérables, constipation, selles dures qui nécessitent beaucoup d'efforts et qui s'émiettent au passage.

S'il y avait eu suppression d'une sueur habituelle des pieds, *Silic.* est le premier médicament à employer.

Stannum. Les douleurs cardiaques viennent par accès et dans les accès, la douleur monte peu à peu jusqu'au plus haut degré d'intensité pour descendre ensuite graduellement, peu à peu, comme elle était venue : chez les femmes qui ont une leucorrhée abondante, au point d'en être affaiblies.

Sulphur. Goût désagréable dans la bouche le matin de bonne heure, au premier réveil ; répugnance pour la nourriture ; la viande et le pain sont particulièrement désagréables ; il n'y a que le vin et les acides qui aient le privilége de se faire accepter.

Douleur de pression et de pesanteur à l'estomac surtout après avoir mangé. Etouffements, éructations, nausées et vomis ements d'aliments surtout de bonne heure le matin. Les aliments remontent dans la bouche, par gorgées. Ballonnement de l'épigastre et de l'abdomen ; Pyrosis, qui de l'estomac remonte dans toute la longueur de l'œsophage et produit à la gorge l'impression d'un corps irritant ; excrétion abondante de salive limpide ; le lait, ses composés et les plats doux sont surtout d'une digestion difficile, *faim insolite de onze heures à midi, ou entre dix heures et onze heures.* — Coliques venteuses très-douloureuses ; Borborygmes constants, émission de vents fétides, constipation, hemorrhoïdes, légère hypérémie du foie.

Diathèse psorique. Tempérament nerveux et irritable. Convient surtout après la répercussion d'une éruption chronique quelconque.

Sulph. acid. Sécrétion exagérée de mucosités gastriques qui en remontant dans la bouche, agacent les dents par leur acidité, sécheresse de la bouche, soif vive.

Sujets cacochymes arrivés au délabrement le plus marqué.

Tabacum. Je l'ai donné à la 200e, en globules, à de pauvres

dyspeptiques réduits à la dernière extrémité par l'usage immodéré du tabac et j'ai eu plusieurs fois l'occasion de me réjouir de beaux succès.

Ce que les venins produisent, ils peuvent le guérir ; c'est un vieil adage dont la loi homœopathique nous révèle le mystère.

On rencontre à chaque pas aujourd'hui des fumeurs de profession dont le portrait ressemble à celui-ci : peau sèche ; *appétit nul ou capricieux, il ne mange pas, il boit constamment et avec d'autant plus d'avidité qu'il est soulagé par les spiritueux*. Son teint *d'un gris terne* revêt le cachet, non de l'anémie, mais de la cachexie cancéreuse : amaigrissement, fièvre hectique ; nausées, vomissements quelquefois violents ; pyrosis. — Palpitations, Intermittences du cœur; vertige; irritabilité, *susceptibilité qui se mêle à une grande timidité*. Coliques nerveuses, *aggravées la nuit*. Paralysie du rectum et de la vessie ; faiblesse des extrémités inférieures ; diminution de l'intelligence.

Ces pauvres malades, empoisonnés par le tabac, sont voués à une mort certaine si on ne parvient pas à les arracher à leur mauvaise habitude et à trouver un remède à leurs maux actuels. Leur sang se fluidifie tous les jours davantage et amène bientôt des dégénérescences viscérales produites en grandes parties par le manque de sécrétion dans le foie et dans les reins (Cyrrhose, Ascite). Redoubler vos instances pour qu'ils renoncent enfin à leur funeste habitude, et donnez leur *tabacum* 200, l'expérience m'autorise à faire concevoir les plus belles espérances, dans les cas en apparence les plus désespérés.

Taraxacum. Envies de dormir insurmontables en sortant de table ; la nuit, rêves effrayants dont on ne conserve du souvenir que la douloureuse impression. Rêves érotiques.

Tartar. emet. On sait généralement que ce médicament, n'importe par quelle voie il pénètre dans l'économie, agit spécifiquement en enflammant la membrane muqueuse qui ta-

pisse les organes digestifs depuis le cardia jusqu'à l'anus. Donc, son homœopathicité est incontestable dans tous les cas de dégoût de la nourriture, de nausées, de vomissements muqueux ou alimentaires, de diarrhée, sont la dépendance d'un état inflammatoire.

Il faut ajouter, pour rendre plus claires et plus complètes ses indications : Ballonnement par des gaz, sans émission. Coliques; éructations à vide d'une odeur repoussante.—Toux violente après avoir mangé, qui amène le vomissement des aliments. Goût amer continuel dans la bouche; *goût de gaz hydrogène sulfuré dans l'après-midi et le soir*. État nauséeux presque permanent, vomissements fréquents, amers, acides, surtout la nuit

Dyspepsie occasionnée par l'usage des vins acides.

Thymus serpill. La vieille thérapeutique, qui ne connaissait des médicaments que les effets primitifs, et qui ne savait les employer que pour donner aux malades le soulagement momentané de ces effets primitifs, avait l'habitude de prôner le serpolet dans tous les cas où il y avait en même temps que les troubles persistants des fonctions digestives caractéristiques de la dyspepsie; relâchement, débilité, nécessité de solliciter l'action de la peau, d'augmenter les sécrétions.—De ces observations, fruits de l'expérience, il faut déduire que le serpolet agit spécialement sur la peau en provoquant des sueurs, sur les muqueuses, en exagérant leurs sécrétions. C'est donc dans les sueurs profuses et dans les sécrétions exagérées des muqueuses que le serpolet est appelé à exercer son action curative.

J'engage les praticiens à y songer. Chez les sujets à fibres molles et plus habituellement à diathèse herpétique, dans les lenteurs de digestion avec sueurs abondantes, avec ballonnement du ventre par la production de beaucoup de gaz et relâchement chronique des intestins. Chez les paralysés, chez les femmes leucorrhéiques.

Veratr. alb. Tous les fruits amènent à leur suite un ballonnement fort pénible de l'estomac.

Vipera torva. Nausées, vomissements avec vertiges et dyspnée, syncopes, ictère, diarrhée colliquative, palpitations ; tels sont les accidents graves occasionnés par le venin de la vipère, à côté de l'engourdissement, de la faiblesse générale analogue à celle qui suit un grand âge ou l'épuisement des forces par de longues maladies, avec pertes de sang trop abondantes ou des évacuations trop répétées.

Donc, rien ne s'oppose à l'emploi de la vipère dans la dyspepsie des vieillards ou de ceux qui leur ressemblent par les forces énervées, abolies ; par le défaut de sensibilité ou d'irritabilité ; par un état paralytique dont la faiblesse générale paraît être la cause exclusive. — Un resserrement spasmodique très-prononcé de la gorge et de la poitrine serait de plus une indication positive pour *Vipera torva.*

A. Chargé.

CLINIQUE

Le lendemain, il y avait de la douleur dans la région lombaire, et une prostration considérable, mais comme le *camphre* fut abondamment employé comme antidote, le fait peut en partie dépendre de cela.

En 3 ou 4 jours, elle se remit complètement ; les lochies n'étaient pas arrêtées tout à fait.

Remarques. — (Sur les caractéristiques).

Fausses douleurs de travail spasmodiques : Il est fréquemment donné par les vieilles nourrices après la couche pour produire la contraction de l'uterus et prévenir ainsi l'hémorrhagie.

Expression idiotique ; manque de puissance volontaire ; folie ; alternation de rires et de pleurs.

Vertiges ; chancellement en marchant à l'air libre (est-ce le cas dans la maison ? Toutes les obervations portent : « à l'air libre »). Sensation d'expansion du crâne.

Illusions de la vue ; engourdissement et lourdeur des mains.

Le symptôme central caractéristique semble être — et est un de ceux que ressentent tous les expérimentateurs : *grande sécheresse de la bouche et de la gorge, sans soif.*

MATIÈRE MÉDICALE.

L'expérimentation suivante d'*Oleum cajuputi*, par le Dr Ruden a plusieurs points intéressants. — La langue âpre, blanche, humide, sûre-amère, le matin avec sensation qu'elle eut été brûlée et *pas de soif*, nous rappelle *Pulsatilla*; de même que la position des bras pendant le sommeil. La mauvaise humeur et l'abattement avec disposition à crier, et le désir particulier des aliments avec dégoût quand ils lui sont apportés, sont aussi semblables à *Pulsatilla*; si l'éruption, comme la rougeole, fut le résultat de l'éxpérimentation, il doit partager la palme avec *Pulsat.* dans le traitement de cette maladie.

D'autres symptômes seront reconnus tout à fait semblables à ceux de *Baptisia tinct.* spécialement celui-ci : « Je sens comme si je ne peux me reconnaître. »

Plusieurs aussi des symptômes sont semblables à *Natrum mur.*, spécialement. « Il ne désire pas qu'on lui parle. »

Il doit être très utile dans le traitement de la fièvre typhoïde.

Expérimentation.

Dr C. Ruden, Kankakée city, Illinois. — Août 1869 ; temps chaud et sec ; l'expérimentateur est dans l'état de santé et toutes les fonctions du corps sont normales, tempérament lymphatique. Pouls 72.

10 août, m., pris 5 gouttes. — Brûlement dans la gorge, descendant dans l'estomac, douleur dans le poumon droit ; après 4 heures érection, avec grand désir de coit : après 5 h. violente démangeaison, aggravée par le grattement. durant 2 heures ; sommeilavec songes amoureux, sans émission. A minuit, en me levant sur le lit, douleur piquante à travers les deux genoux, durant 1/4 h. (Je n'ai jamais eu ces douleurs auparavant). En sortant dehors à minuit, ne peux voir ; frottai mes yeux pour donner de la clarté. Désir de dormir, avec les bras croisés sous la tête, pour la première fois.

12 août, matin ; pas d'appétit, langue humide, me semble brûlée, paraît blanche et excoriée ; pouls à 70 ; sensation de brûlement à la face j'ai eu cette même sensation la nuit dern ère). En me couchant la nuit, sommeil plein de songes amoureux. Fus appelé à minuit, et en me levant, urinai abondamment; après avoir vu mon malade, rentrai et dormis profondément jusqu'à 6 h. m.

13 août, 8 h. m., pris 7 gouttes. — Après 10 minutes : Douleur piquante au-dessus des arcades orbitaires, soulagée en prenant les parties avec les mains, pire en remuant la tête. Après une heure, sensibilité en travers la poitrine, avec douleur dans l'épaule gauche ; sensation dans les bras comme s'ils étaient attachés au corps, spécialement dans le gauche ; me sens froid et sueur froide par tout le corps, ni soif, ni appétit ; douleur à travers la poitrine.

Midi ; — Pris 10 gouttes, suivies de nausées et de douleurs dans le côté droit sous les côtes.

6 h. soir : — Douleur sur l'œil gauche et à travers l'os molaire gauche. En allant souper, c'était avec grande difficulté que je pouvais marcher, par faiblesse et douleur dans les deux genoux. Me couchai sans souper et me trouvai mieux au lit. Fus appelé à 10 h. s. pour aller dans le pays, sentis que je ne pouvais me remettre et ne pus, pendant quelque temps, trouver mes vêtements, bien qu'ils fussent tout près ; mieux à

l'air libre, mais en chevauchant, mes poumons me paraissent comme détachés et je dois les maintenir en pressant sur eux.

14 août. — Urine le matin, à 6 h., la première fois depuis 30 heures; l'urine est rouge sombre et sent comme celle du chat. Sueur très (extraordinairement) profuse et affaiblissante. Me suis senti très-offensé d'avoir été appelé la nuit dernière.

9 h. matin : — Les articulations me semblent gonflées avec quelques douleurs; même sorte de douleur dans les deux épaules. Me sens partout comme si j'avais été empoisonné. Goût dans la bouche entre sûr et amer; beaucoup d'eau dans la bouche; désire cracher très-souvent. Ai toujours eu un goût salé, *maintenant* il est douceâtre. La fumée de tabac me donne envie de dormir.

Pas d'appétit, n'ai rien mangé depuis hier.

Minuit; quelque appétit, mais quand je possédai ce que j'avais auparavant désiré, je n'en eus alors plus envie. Il me semble que je ne désire pas qu'on me parle.

15 août, 9 h. 1/2 du matin; — Pris 10 gouttes. — La langue paraît blanche et âpre, me semble comme si elle eut été brûlée, et comme si la peau en eut été enlevée, et a l'aspect d'une langue de veau; pouls à 74, mou. « Il paraît autour de ses yeux, comme s'il eut pris beaucoup trop de liqueur ». (Dr Moore). Je fus rencontré ce matin, par une vieille connaissance, qui me demanda si je « ne suis pas buveur ». En regardant en bas, mon nez est plus saillant; il paraît comme s'il eut été élargi et s'épanouissant sur la face.

11 h. 1/2 matin; me sens malade et abattu, comme si je dois crier; ne désire pas qu'on me parle; me trouve mieux dans la société des dames; n'aime pas parler avec les hommes, mais veux rire et plaisanter avec les femmes (je suis naturellement timide). Le bras gauche me semble comme s'il était hors de l'articulation, ne puis le soulever sans douleur; la pression en dedans de l'articulation de l'épaule me donne une douleur

aiguë, qui semble agir surtout du côté gauche ; douleur dans l'œil droit. En chevauchant dans le pays la nuit dernière j'ai eu des douleurs griffantes dans les intestins. 16 août ; — Pendant que je pris la drogue, je fus constipé, mais maintenant j'ai une diarrhée aqueuse, jaunâtre, avec démangeaison autour de l'anus ; pas de douleur; me sens tiré et assoupi ; diarrhée le jour, et *pire la nuit ;* environ 10 selles ; ni appétit, ni soif.

17 août ; il a paru une éruption aussi épaisse que la rougeole, partout sur les bras et sur le corps, et la partie supérieure des jambes. Céphalalgie frontale, pire en se penchant en avant et spécialement dans les yeux.

Sur les effets du champignon du sapin blanc.

Par le Dr R. Fullis.

Il y a quelque temps mon attention fut attirée sur les effets produits par le *Fungus* du *sapin blanc* chez M. Aber, de Cherry Grove. Il lui avait été recommandé d'en mettre une ou deux onces dans du wisky et d'en prendre un peu, 3 fois par jour, pour rétablir ses forces perdues. Mais au lieu de l'effet désiré, il produisit des frissons et un sentiment de frissonnement avec douleur dans le dos et céphalalgie sourde et pesante. Après avoir recueilli toutes les informations possibles touchant ces effets, je me procurai un peu de *fungus* et l'expérimentai sur moi-même avec les résultats suivants :

11 mai, pris 30 gouttes de teinture ; une heure après, sensation particulière comme si je voulais m'en aller hors de la vue et me coucher ; la tête me fait mal et semble fatiguée ; pris mon dîner avec bon appétit ; bien dormi la nuit, mais me suis senti un peu endolori et brisé le matin.

12 mai. — Pris 40 gouttes vers 8 h. m. — Vers 10 h. me suis trouvé très-malade, avec sensations vives et douloureuses le long de la colonne spinale ; forte céphalalgie en endo-

lorissement au-dessus des yeux; accès de frissons et de froid, sensation de frissonnement, suivie de fièvre (qui fut amendé par des bains chauds et *aconit.*); mal d'estomac; je ne puis manger ou souper, sommeil troublé et agité; — le lendemain je me trouve comme après un accès de malaise.

Expérience clinique.

23 mai; je fus appelé à voir Me T., qui est de retour d'un voyage à la rivière et a la fièvre intermittente. Je versai une seule goutte de Tre dans 2 onces d'eau et l'engageai à en prendre une cuillerée 3 fois par jour. Après le premier jour, les frissons et la fièvre ne revinrent pas, mais il restait de la faiblesse avec peu d'appétit. Je lui donnai *Nux vomica*, et elle me fit dire le lendemain qu'elle était bien.

M. Smith, de Balltown, antiquaire, a eu, pendant 4 mois, une fièvre intermittente que les autres Docteurs n'ont pas pu guérir. Ayant été appelé, je versai encore une goutte de Tre dans 4 onces d'eau, et l'engageai à en prendre une cuillerée toutes les 4 heures — Il fut promptement guéri de sa fièvre (en 4 jours), mais il restait une sensation de faiblesse et d'anorexie, qui demanda *Nux vomica.*

J'ai remarqué, je pense, qu'après l'arrêt de la fièvre, le remède doit être cessé, parce que les doses consécutives semblent produire un mauvais effet général par le système.

CAS CLINIQUES, par le Dr PEMBERTON DUDLEY.

Angine de poitrine. — Oxalum acidum.

..... 5 déc. 1852. — M. J. T., 40 ans, charpentier, d'habitudes réglées, de tempérament nervoso-bilieux, de bonne santé en général, et de régime tempéré. — Douleurs, commençant dans la région præcordiale, s'étendant au sternum, et irradiant à travers la poitrine, particulièrement vers le

côté gauche. — Points aigus ou lancinants dans la poitrine, le forçant à se tenir parfaitement tranquille dans une position. Les bras sont croisés à travers la poitrine ; le faciès est hagard, le tronc est fixé droit sur la chaise ; et toutes les manières et l'aspect indiquent une grande souffrance. Crampes dans les muscles des extrémités ; douleurs courtes, aiguës, tranchantes dans les extrémités, spécialement les bras et la portion deltoïde des épaules ; sentiment de suffocation ; dyspnée, manifestée par des inspirations courtes et saccadées ; la quantité d'air inspiré diminuant de plus en plus à chaque effort, jusqu'à ce que, à la plus grande intensité du paroxysme, la fonction semble entièrement suspendue. Ces accés duraient environ une minute, avec des intervalles de, peut-être, deux minutes, dans lesquels il y avait apaisement presque complet des douleurs. Pouls accéléré et un peu irrégulier de rythme. Une forte conviction qu' « il dut mourir à l'accès suivant, » semblait être un des principaux traits dn cas.

Avec le plus grand soin je ne découvris aucun trouble cardiaque, ni trouvai d'autre état qui rendit compte de ces symptômes. Il n'y avait pas de délire du tout, ni de sensibilité de la colonne spinale, ni signes de fièvre pendant que, comme il a été dit, la santé du malade était bonne auparavant. Je prescrivis *Ars.* dans l'eau. L'attaque dura peut-être 20 ou 30 minutes, puis passa, et revint de nouveau dans la soirée, avec une force égale.

6 décembre. Retour des accès, accompagnés de froid de la surface et de sueur visqueuse ; douleurs plus violentes du côté *droit*, spécialement dans le bras, « comme si un couteau était plongé dans l'articulation de l'épaule, et puis tiré en bas dans le bras jusqu'au bout des doigts. » *Ars.* et *Dig.*, toutes les heures, en alternation.

7 décembre. Le malade est bien pire, les attaques viennent plus fréquemment et durent plus longtemps. Délire pendant les accès (mais non dans les intervalles) ; fait un faible effort

pour se lever de sa chaise et dit : « Maintenant je doïs partir. » Cette expression était répétée deux ou trois fois pendant chaque paroxysme. Il me dit qu'il a éte *troublé par les ascarides presque toute sa vie*, et *récemment plus que d'habitude*. *Spigelia*, 3, chaque heure. Ce remède, suggéré par la présence des ascarides, semblait être aussi indiqué par les symptômes.

8 décembre. Les accès se présentent plus fréquemment pendant le jour, et un, ce matin, a duré 4 heures; paralysie des extrémités inférieures, pendant le temps de l'attaque. Douleur piquante, aiguë dans le muscle deltoïde, limitée à un petit espace; constipation; grande prostration : les douleurs sont maintenant plutôt du côté droit. *Spigel.* et *Nux*, alterné chaque heure.

Dans l'après-midi, je consultai le Dr N. May, d'Holmesburg, relativement à ce cas; il m'indiqua immédiatement *Oxalum acidum* comme étant le remède. Je commençai à le donner, vers 4 heures du soir, à la 3e, toutes les heures.

9 décembre. Visitai mon malade à 10 heures du matin, en compagnie du Dr May, et trouvai une amélioration très-manifeste. Un léger accès dans la dernière soirée, et un plus léger ce matin. Le Dr May examina soigneusement le cas, mais ne put découvrir de trouble cardiaque. Il pencha aussi à l'opinion que les violents symptômes étaient le résultat d'une irritation, amenée par la présence des ascarides. L'*Acide oxalique* fut continué toute la journée et poursuivi pendant plusieurs jours, alterné avec *Spigelia*. Il n'y eut pas de retour des accès, sauf un très-léger dans la soirée du 9.

J'ai vu le malade 4 ans après, et il n'y avait pas eu de récidive.

INDICATIONS : *Oxali acidum*. — Engourdissement particulier, approchant de la paralysie; douleurs excitées ou aggravées par le mouvement; douleurs par saccades, comme des élancements courts, limités à un petit espace et ne durant que quelques secondes; rémittence des symptômes pendant quelques heures,

ou quelques jours; violents symptômes d'irritation dans le canal alimentaire; constipation; respiration difficile; oppression thoracique, spécialement vers le côté *droit;* élancements aigus ou douleurs lancinantes dans le poumon gauche et le cœur; engourdissement et faiblesse dans le dos et dans les membres; froid et perte complète du pouvoir moteur dans les jambes; — l'*Acide oxalique* sera trouvé aussi indiqué par les douleurs lancinantes aiguës dans les bras, et spécialement par cette forme particulière de dyspnée que présente le cas; l'inspiration par saccade et l'expiration subite et forcée, comme si le malade faisait un soudain effort pour se soulager d'une douleur intense en chassant l'air de ses poumons.

CAS CLINIQUES, PAR LE Dr SAMUEL SVANN.

Acidum Lactis dans le mal au cœur matutinal de la grossesse.

Madame H., brune, de bonne santé, grosse de 2 mois, de son premier enfant, a des *nausées* et des *vomissements*, le *matin* en se *levant*, et après avoir *mangé*, avec *pyrosis*, si abondant qu'il nécessite l'usage d'un crachoir, tandis que la nuit son oreiller était tout mouillé de salive. — Donnai une dose de *Lactis acid.* 1, et moins d'une heure le pyrosis a cessé; elle n'a eu le retour ni de lui, ni des nausées.

Irritation cérébrale. — Apis mellif.

Un enfant mâle de 7 mois, à tête large et yeux grands, bruns, proéminents; symptômes : *cri* unique, *vif, perçant*, en dormant et en s'éveillant; en même temps, élève la main à la tête derrière les oreilles; enfonce sa tête dans les oreillers; *respire lentement* et *difficilement* et en *soupirant*; vomissement des aliments après l'ingestion, suivi de régurgitation; *rétention d'urine pendant* 24 heures; petites selles brunes et d'*odeur cuivrée*; forte fièvre; *pouls plein;* sommeil court; paupières à

demi-ouvertes, pupilles retournées en haut. Donnai *Apis*, 1, une dose, à sec sur la langue. Une heure après, il urina abondamment; l'urine était de couleur sombre et d'odeur forte, urineuse. Six heures après, il eut une selle profuse, vert-olive visqueuse et pleine de morceaux rouge-vif; comme de la bette coupée, avec ténesme et coliques. Le lendemain il était bien et continua ainsi. La mère rapporte qu'après avoir pris le médicament il ne cria plus, et bientôt la respiration devint plus facile.

(*A suivre*).

ERRATA

Page.	Ligne.	*au lieu de :*	*lisez :*
2,	6,	leur orbite,	leurs orbites.
5,	3,	faibesse,	faiblesse.
7,	18,	*Purpuroa*,	*Purpura*.
11,	4,	sensation avec pericardite,	
13,	11,	spasmodiques,	spasmodiquement.
15,	10,	construction,	constriction.
16,	8,	empoissonnement,	empoisonnement.
22,	25,	paraschyme,	parenchyme.
24,	28,	pruriforme,	puriforme.
25,	5-6,	papulleuse et de pimphigus,	papuleuse et pemphigus.
26,	4,	loquatité,	loquacité.
29,	17,	amtnorrhée,	amenorrhée.

VARIÉTÉS

L'HOMŒOPATHIE EN AMÉRIQUE.

La supériorité de notre doctrine est tellement reconnue aux États-Unis, que plusieurs compagnies d'assurances sur la vie donnent des avantages sérieux aux personnes qui peuvent établir d'une manière certaine qu'elles sont traitées par des médecins homœopathes.

Voici un tableau fort intéressant dressé par une de ces compagnies et qui démontre d'une manière indiscutable la valeur de notre méthode :

Compagnie homœopathique et mutuelle d'assurances sur la vie.

ÉTABLIE N° 231, BROADWAY, NEW-YORK.

D. D. T. Marshall, président.
Dr E. M· Kellogg, vice-président et directeur du service médical.
Frank. B. Mayhen, secrétaire.

D'après un tableau comparatif entre la mortalité échue aux médecins de l'ancienne et de la nouvelle médication, pour les villes de New-York, Boston et Philadelphie, pendant les années 1870, 71 et 72, on voit que là où l'homœopathie perd 10 patients, l'allopathie en perd 17. La compagnie en a tiré la conclusion que le traitement homœopathique tend à prolonger l'existence et que, par conséquent, elle peut offrir de sérieux avantages aux assurés traités par ce système.

UN ASILE D'ALIÉNÉS DIRIGÉ PAR DES MÉDECINS HOMOEOPATHES A MIDDLETOWN.

Il y a à peine un an que cet établissement a été créé et les plus grands succès y ont déjà été obtenus. Quoi d'étonnant! Ne sait-on pas que la plupart des médicaments produisent des effets particuliers sur le moral, effets différents pour chacun d'eux et qui, en vertu de notre grande loi des semblables, les rendent applicables aux diverses espèces de folie ou de manie?

Voici une nouvelle preuve des progrès que l'homœopathie a faits aux États-Unis.

Le conseil municipal de New-York vient de confier aux médecins homœopathes de cette ville un hôpital pouvant contenir plus de 800 lits. Les frais d'entretien de cet hôpital sont à la charge de l'administration. — Dans plusieurs États de la république nos confrères occupent des positions officielles, mais les trois hôpitaux homœopathiques qui existaient à New-York étaient des fondations privées; aujourd'hui voici la grande ville américaine à son tour qui place les homœopathes sur le même pied que leurs adversaires.

Le conseil municipal de New-York a pris cette décision à la suite d'une pétition qui lui était adressée par un très-grand nombre de contribuables; les signataires faisaient ressortir qu'entre eux ils payaient plus de la moitié des taxes municipales de la ville; qu'il était juste que les pauvres pussent au besoin être soignés par une méthode en laquelle ils avaient confiance.

Ensuite de la décision du conseil municipal, le *board of charities* (conseil des hospices) s'est adressé à tous les homœopathes de New-York; plus de quatre-vingts d'entre eux ont répondu à l'appel, et ils ont désigné les médecins qui seront chargés des différents services du nouvel hôpital.

PATHOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE

ANGINE COUENNEUSE

Par le Dr A. Chargé

Angine maligne. A. gangréneuse. A. plastique. A. membraneuse. Diphthérite de la cavité buccale. Diphthérie. A. diphthéritique. Ulcère syriaque des anciens. Esquinancie maligne.

Maladie spécifique, contagieuse et quelquefois épidémique, sous la dépendance d'une affection générale, occupant la partie postérieure de la cavité buccale, et caractérisée par la formation de fausses membranes qui tapissent la membrane muqueuse dans une partie plus ou moins étendue. Elle attaque les adultes aussi bien que les enfants.

La maladie a pu changer de nom, mais elle a été observée de tous temps. *Malum ægyptiacum.*— Les recherches historiques ont démontré qu'Arétée (2e moitié du premier siècle après J.-C.) la connaissait déjà. Il existe différentes descriptions d'épidémies en Hollande (xive siècle), à Paris (xvie siècle), en Espagne (xviie siècle) ; et dans notre siècle elle s'est montrée en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en France. (Vogel, *Mal. de l'enfance*, p. 83.)

L'angine couenneuse a été confondue avec le croup par Bretonneau, par exemple, qui, le premier en 1821, a eu le mérite de publier sur la maladie qui nous occupe des travaux bien remarquables; d'autres ont émis la pensée qu'il n'y avait entre le croup et l'angine couenneuse qu'une différence de localisation : voies aériennes d'un côté, la gorge de l'autre; Virchow, lui, qui ne sort pas de l'anatomie pathologique son domaine de prédilection, prétend que dans la diphthérie l'ex-

sudation se fait dans l'épaisseur de la muqueuse, et que la mortification de cette membrane arrive par l'abolition de ses vaisseaux nourriciers, tandis que dans le croup l'exsudation se fait à la surface de la membrane muqueuse. Enfin, on s'est demandé si dans les fausses membranes ou sous les fausses membranes il n'y aurait pas des parasites susceptibles d'inoculer la maladie.

Nous laissons aux habiles micrographes le soin d'explorer ce nouveau terrain, et quant aux autres questions posées sur les liens de parenté entre le croup et l'angine couenneuse, nous répondrons que, partisan du principe de l'individualisation aussi bien en pathologie qu'en thérapeutique, nous devons, pour ne pas nous mettre en contradiction avec nous-même, étudier séparément deux maladies dont le principe engendreur peut bien être le même, il faut le croire à la présence des fausses membranes, mais qui n'en constituent pas moins, dans leurs manifestations symptômatiques, des individualités qui ne peuvent plus être confondues.

L'essentiel pour nous est de protester tout de suite contre la folie de ne voir dans l'angine couenneuse qu'une affection locale ; on a sous les yeux dans la gorge du malade le produit de la maladie, mais non la maladie elle-même tout entière, et ceci est d'autant plus nécessaire à relever, à inculquer dans la tête des praticiens, que si l'affection n'est pas locale, on devra admettre que le traitement local ne mérite plus la première place, parce que tous les topiques du monde, contre une lésion produite par une affection générale, sont indiqués insuffisants par la logique, en attendant que leur inutilité soit démontrée par l'expérience.

Si peu locale, l'angine couenneuse, qu'on voit, en même temps qu'elle, se former, sans transport matériel, des fausses membranes sur toutes les parties du corps qui sont momentanément et accidentellement dépouillées de leur épiderme ; sur la muqueuse du nez, des yeux, de l'anus et du vagin.

Si peu locale, l'angine couenneuse, qu'elle entraîne presque toujours après elle des maladies consécutives, alors même que le malade a surmonté l'épreuve de la lésion pseudo-membraneuse. Ces maladies consécutives sont la néphrite albumineuse, le catarrhe intestinal, la paralysie dite diphthéritique en raison de sa nature toute spéciale. Y a-t-il d'autres raisons à ces maladies consécutives que la persistance dans l'économie du principe du mal.

Et si l'angine couenneuse est une maladie générale, que faut-il penser du traitement local qui joue un si grand rôle dans la thérapeutique officielle? Tous les caustiques ont été mis en usage : l'acide chlorhydrique, le nitrate d'argent, le calomel, etc. Eh! qu'en est-il résulté? Tout ce que nous pourrions en dire pourrait paraître suspect. Cédons la parole à une voix autorisée et choisie dans le camp opposé au nôtre :

« Il n'y a aucun caustique qui n'ait pas été essayé dans cette maladie (l'angine couenneuse, la diphthérite de la cavité buccale). Parmi ceux-ci, le nitrate d'argent et l'acide chlorhydrique se sont acquis la plus grande réputation. Dans ces derniers temps, quelques célèbres médecins anglais ont abandonné complétement les cautérisations et ont trouvé que leurs résultats thérapeutiques, loin d'être plus mauvais, semblaient même être un peu plus favorables. D'après ce fait d'observation, j'ai aussi, depuis deux ans, complétement banni de ma pratique la cautérisation de la cavité pharyngienne, et dans plusieurs centaines de cas, je me suis convaincu de l'exactitude des faits rapportés par les Anglais. Je puis avancer en bonne conscience, et pour le bien des enfants diphthériques *tant martyrisés*, que les cautérisations avec les substances employées jusqu'à ce jour n'exercent *aucune influence* sur le processus local. » (Vogel, Trait. él. des mal. de l'enf., traduit par les Drs L. Culmann et Ch. Seugel, p. 92.) *Enfants martyrisés! Influence aucune!* En faut-il davantage pour édifier le lecteur?

Un grand nombre de faits tendent à prouver que l'angine couenneuse est contagieuse. S'en souvenir, pour recommander dans les familles les plus minutieuses précautions.

Symptômes. L'angine couenneuse peut se présenter d'abord sous l'apparence d'une angine pharyngienne peu intense et surtout quand la maladie règne épidémiquement, on serait inexcusable de s'y laisser prendre ; mais en général la maladie est trop grave de sa nature pour ne pas faire naître dès son origine des symptômes généraux, comme : fièvre intense, précédée de frissons, avec fréquence considérable du pouls, augmentation de la température et abattement général, qui arrive subitement jusqu'à la prostration ; peau sèche et brûlante, agitation, anxiété.

Après ces symptômes généraux dont l'intensité est d'ailleurs variable suivant les individus, suivant les conditions dans lesquelles le malade se trouve surpris, et surtout suivant le degré d'action du principe engendreur, viennent les symptômes locaux.

Sécheresse de la gorge, tout à fait au début ; rougeur du pharynx, gonflement d'une ou des deux amygdales et un peu de gêne dans la déglutition ; fétidité de l'haleine, *sui generis*. C'est un des premiers symptômes et un des plus caractéristiques; d'après lui seul, on pourrait établir son diagnostic ; sans la fièvre, on pourrait ne pas se méfier de si peu, mais la fièvre est là pour servir de salutaire avertissement.

Bientôt ce n'est plus seulement un peu de gêne dans la déglutition, mais une véritable difficulté ; les mouvements du cou sont douloureux par suite du gonflement des ganglions cervicaux et sous-maxillaires qui ne manque jamais d'arriver.

Tandis que la muqueuse des lèvres, des gencives, des joues et de la voûte palatine est encore intacte, toutes les parties de la gorge, le voile du palais, la luette, les amygdales, la face postérieure du pharynx se couvrent de petites plaques blanches ou d'un blanc jaunâtre, irrégulières, lisses, luisantes, d'un as-

pect lardacé, épaisses souvent de deux millimètres à leur centre, amincies sur leurs bords ; ces plaques sont formées par de fausses membranes qui s'accroissent et s'étendent plus ou moins rapidement et d'une manière irrégulière. Leur marche est variable à l'infini et procède souvent par poussées successives qui se renouvellent à plusieurs reprises et imposent ainsi à la maladie une longue durée.

Les fausses membranes dans les cas les plus graves présentent une teinte brun-rouge et même noirâtre, ce qu donne à la bouche du malade un aspect hideux ; et cette coloration est due à de petites hémorrhagies qui se font au-dessous d'elles dans les points où elles se détachent ; une salive épaisse et abondante entraîne avec elle des lambeaux. Pseudo-membranes ramollies et mucus guttural ne font plus qu'un seul et même détritus.

La maladie se propage presque toujours jusque dans les cavités nasales, et il en résulte un écoulement par les narines d'un liquide séreux, jaunâtre, sanguinolent, fétide et contenant des pseudo-membranes, avec hémorrhagies nasales plus ou moins abondantes.

Bien autrement grave est l'extension de l'exsudation au larynx, à la trachée artère et aux bronches. Cette complication rentre dans l'étude du croup qui a été faite à l'occasion des maladies des organes de la respiration ; mais nous n'en mentionnerons pas moins les médicaments qu'elle réclame. La dyspnée en forme le caractère le plus saillant.

Accidents consécutifs. Dysphagie, par faiblesse paralytique des muscles qui servent à la déglutition ; enrouement ; paralysie partielle ou générale, plus ou moins complète ; je ne citerai que pour mémoire la faiblesse qui porte sur le cœur assez fortement pour en affaiblir les battements ou pour en amener la cessation, ces faits sont heureusement très-rares et, quand ils se présentent, ils sont tellement foudroyants qu'ils se dérobent à la thérapeutique.

TRAITEMENT.

Aconit. nap. Au début tout à fait; la fièvre synoque peut le rendre nécessaire, mais il faut y renoncer aussitôt que le diagnostic est suffisamment établi; malgré la fièvre, *Aco.* réclame impérieusement l'éréthisme nerveux et vasculaire qui fait défaut dans l'angine couenneuse dont le caractéristique se trouve au contraire dans l'abattement poussé jusqu'à la prostration.

Ailanthus a été appliqué avec succès à la diphthérie en raison de la prostration qui est de son domaine au même degré que *Baptisia*.

Ammoni carb. Obstruction du nez qui est cause qu'au moment de s'endormir, il est saisi par un manque de respiration.

Ammoni. caust. L'application directe de l'ammoniaque liquide sur les plaques diphthéritiques n'a pas toujours été sans résultats favorables; on a cru alors expliquer l'action bienfaisante du médicament par ses qualités physico-chimiques, tandis que la cause de l'amélioration était tout entière dans le rapport homœopathique qui existe entre la diphthérie et les effets dynamiques de l'ammoniaque liquide.

Et en effet, nous savons par la vérification anatomique (autopsie rapportée par Nysten à la suite d'un empoisonnement) que le processus pseudo-membraneux est parfaitement du ressort de l'action dynamique de l'ammoniaque liquide et de plus la pathogénésie du médicament nous fait les révélations suivantes : La langue, le palais et le pharynx, aussi loin que l'œil peut y plonger, sont couverts de vésicules et de plaques formées par un exsudat blanchâtre ressemblant à une fausse membrane; déglutition difficile avec menaces de suffocation; brûlure et coloration rouge-foncé de la muqueuse et des amygdales.

Donc, l'ammoniaque liquide est homœopathique à la diphthérie sous le double rapport des symptômes locaux et de l'essence même de la maladie.

Il y a lieu de s'étonner que notre École n'ait pas encore su en tirer un meilleur parti.

Poursuivons l'étude pathogénétique du médicament (*Revue de la méd. spécif.* de Roth, tom. IV, p. 57.). Un liquide séreux coule par intervalles des cavités nasales et l'air ne peut en aucune manière le traverser ; grande oppression; manque d'air; respiration fréquente, pénible, stertoreuse. — A l'autopsie, la membrane muqueuse des fosses nasales était partout d'un rouge intense et recouverte d'une couche albumineuse membraniforme qui bouchait les narines; le voile du palais, ses piliers et toute la membrane muqueuse de l'arrière-bouche, d'un rouge intense; la luette, comme racornie, était couverte d'une couche muqueuse; la face postérieure et l'entrée de la glotte étaient très-rouges et recouvertes d'une fausse membrane ; toute la muqueuse de la trachée artère et des bronches était d'un rouge vif et tapissée par endroits d'une couche membraniforme, on en voyait des portions jusque dans les ramifications bronchiques.

Caractéristique. Degré extraordinaire d'épuisement et faiblesse de la force musculaire, nullement en rapport avec la durée de la maladie.

Symptômes, lésions, tout est d'accord pour que nous fondions les plus légitimes espérances sur *Ammoni. caust.*, non-seulement dans la diphthérie buccale, mais dans la diphthérie universelle, ayant envahi tout à la fois la glotte, l'épiglotte, la trachée artère et les bronches.

Apis mell. Le processus dyphthéritique n'a pas, en apparence, son analogue dans la pathogénésie de ce médicament et pourtant nous sommes bien obligés d'admettre qu'il existe entre l'un et l'autre un lien de parenté fort étroit puisque le médicament révèle son action curative même contre les ma-

ladies consécutives, ce qui ne pourrait être si le médicament n'était pas un modificateur puissant de l'intoxication du sang qui a présidé à l'évolution de la maladie première.

Deux considérations puissantes militent en faveur d'Apis contre la diphthérie des enfants. 1° Son privilége d'être particulièrement indiqué pour l'enfance. 2° son action élective sur le pharynx manifestée par les symptômes suivants : Déglutition douloureuse, difficile, même impossible. Douleurs dans les oreilles, en avalant. Rougeur brillante avec boursoufflure de la luette, du voile du palais, des amygdales et de toute la partie postérieure du pharynx, qui passe bientôt à une teinte d'un gris sale. Mucosités visqueuses dans le pharynx qui font éprouver souvent le besoin de renâcler et de cracher. Salivation, fétidité de la bouche.

On l'a vu réussir dans des cas où les fausses membranes étaient grises et tenaces et des amygdales s'étendaient au palais, pires du côté droit. — Au début frissons prolongés et grande prostration, exacerbation de la fièvre à 4 h. du matin. Apis répond encore à la marche insidieuse de la maladie, quand bénigue en apparence, elle éclate tout à coup d'une manière foudroyante de manière à laisser peu d'espoir.

Le signe particulier d'Apis qui assure toujours son succès, c'est le gonflement œdémateux au dedans, des tissus subjacents à la muqueuse, de la luette ; au dehors, du cou, de la face, de la paupière inférieure.

Symptômes concomitants. Eruption pruriante à la peau accompagnée de la sensation de piqûre, envie fréquente d'uriner, miction douloureuse par sensation de brûlure. Douleurs à la tête, au cou et aux épaules par moments.

Arsenicum. Prostration subite et toujours croissante des forces, gonflement excessif du cou et des glandes, douleur de brûlure qui s'étend de la gorge jusque dans l'estomac, soif inextinguible tout en ne pouvant boire que peu à la fois, les boissons chaudes sont mieux tolérées quoiqu'il y ait plus de

désir pour les boissons froides; aggravation vers minuit.

Dans les cas excessivement malins où le collapsus général apparaît presque ainsi dire à l'invasion de la maladie, où la tendance à la gangrène se montre ausssitôt; où presque immédiatement la muqueuse se transforme en lambeaux noirâtres, Arsenic est le premier remède. Il est aussi l'ultime ressource dans la dernière période de la maladie quand l'épuisement typhoïde est prononcé, que des exhalaisons putrides se dégagent d'une fétidité extrême, avec écoulement âcre, par les narines; gangrène, tuméfaction des ganglions lymphatiques, hémorrhagies, asphyxie.

Baptisia. sa pathogénésie ne nous autorise pas à compter sur lui pour combattre l'exsudation caractéristique; il est à réserver spécialement pour les cas d'ulcération et comme les ulcérations n'ont rien de commun avec la diphthérite buccale proprement dite il n'y aurait pas lieu de l'admettre ici, si des symptômes concomitants ne concouraient à mériter son intervention.

Ces symptômes sont ou généraux ou locaux.

Généraux. Etat typhoïde; respiration difficile jusqu'à l'étouffement par suite de congestion dans les poumons. Le patient ne s'en tient pas à se soulever dans le lit, il court à la fenêtre ouverte pour pouvoir respirer; grande prostration avec disposition évidente à la décomposition du sang, pouls mou et accéléré. *Symptômes locaux*, sensation de plénitude dans le cou; gonflement œdémateux à la base de la luette et à la paroi postérieure et inférieure du pharynx, la luette est allongée et épaissie; rigidité des muscles masséters. Tout effort pour avaler produit une violente douleur, les amygdales sont gonflées, la bouche est pleine d'une salive épaisse, visqueuse que le malade ne sait ni avaler, ni rejeter. Constriction à la gorge et jusqu'à l'œsophage, haleine fétide, — *urine très-fétide*; selles dysentériques fréquentes et d'*une odeur putride*, avec ténesme.

Bellad. Au début, avant l'apparition du processus local. État fébrile proéminent. Le pharynx présente tous les signes d'une vive inflammation, la déglutition est difficile et douloureuse, rougeur et inflammation des amygdales. — L'agitation est extrême, la température très-élevée; le pouls dur et fréquent, *le visage très-coloré, les pupilles sont dilatées.* L'enfant ne peut pas arriver à s'endormir, quoiqu'il y mette la meilleure volonté, soubresauts dans le lit, angoisses, crainte d'une mort prochaine.

Bromum est sans action sur les fausses membranes qui occupent exclusivement les amygdales et le voile du palais ; c'est à peine si l'on peut un peu compter sur lui quand les fausses membranes envahissent la partie supérieure des voies digestives après qu'elles ont pris naissance dans les voies aériennes. Telle est l'opinion du Dr R. Hughes qui s'exprime ainsi à ce sujet : « L'action physiologique et l'action thérapeutique du Brôme démontrent toutes deux que son influence est à peu près, sinon tout à fait limitée aux organes respiratoires. »

Je me sens fortifié par l'opinion de mon éminent confrère, toutes les fois que nous nous trouvons en harmonie, mais c'est une raison de plus pour que je signale les différences. Je ne puis répéter après lui que le Brôme *ne supporte pas bien la dilution.* Je n'ai jamais donné le Brôme qu'à la 30e dilution et en globules : la dose a toujours été suffisante pour amener de bons résultats quand l'application du médicament était exacte.

Puisque la plus faible partie d'une goutte de la 30e dilution suffit aux besoins de la pratique et peut-être moins timide, je devrais probablement dire, puisque la 30e dilution en globules est la dose la mieux adaptée aux cas où le médicament est vraiment homœopathique, pour opérer la guérison de la manière la plus prompte et la plus sûre ; cela ne prouve-t-il pas que l'action désagrégeante dû Brôme n'est pas ce qu'il y

a de plus utile à retenir pour nous et surtout pour les malades. Cette action *dissolvante*, *désagrégeante*, peut bien nous rendre compte de l'action physico-chimique du Brôme quand il est appliqué directement sur les fausses membranes, mais ce n'est pas elle qui nous donne la raison de ses effets curatifs. Cette raison dernière et essentielle, nous la trouvons tout entière dans les effets dynamiques du médicament. Or où puisons-nous la connaissance de ces effets dynamiques ? dans la pathogénésie ; c'est donc la pathogénésie qui vraiment nous éclaire et que nous ne devons jamais cesser de prendre pour guide, en thérapeutique.

Une extinction de voix commande le Brôme impérieusement. Notons encore comme source d'indications : prédominance de la lésion du côté gauche de la gorge et raideur du cou.

Bryonia. On a dit qu'elle produisait expérimentalement des fausses membranes, et ce fait d'observation, ajouté aux symptômes énoncés dans la pathogénésie du médicament du côté de la gorge, lui mérite une place dans le traitement de la diphthérie buccale, ne fût-ce que pour faire le pendant de *Rhus tox*. Tandis que le malade de Rhus est *remuant*, celui de *Bryon évite tout mouvement* avec soin et si on le remue malgré lui, il se plaint de partout. — Langue blanche, sensation de sécheresse dans la bouche, avec soif qui sollicite à boire abondamment à la fois.

Cantharis. On n'a pas oublié l'aptitude spécifique de ce médicament à produire de fausses membranes, voilà le premier lien entre lui et la diphthérie buccale, et, d'un autre côté, la clinique a confirmé toutes les espérances que la pathogénésie de *Cantharis* avait autorisées par son action élective sur la gorge.

Brûlure extraordinaire dans la bouche et le pharynx. Sécrétion abondante de mucosités visqueuses ; salivation très-abondante parfois sanguinolente. Amygdales enflammées.

Couche de lymphe plastique sur toute la muqueuse gutturale. Fausses membranes par plaques, et la muqueuse des parties saines est d'une rougeur brillante, scarlatiniforme avec brûlure et sécheresse dans la gorge. Grande soif. Constriction du pharynx qui fait souffrir le martyre pour avaler quelques gouttes de liquide; les souffrances alors sont telles que si l'on persiste, le malade est en proie à des convulsions générales. — Prostration extrême, affaissement, vertige, avec la sensation comme s'il allait mourir.

Ajoutons comme signes particuliers et forts importants : Besoins fréquents d'uriner avec chaleur et brûlure en urinant. Urines supprimées ou augmentées ; prurit et brûlement à la peau dans diverses parties du corps ; la sensation de brûlure ressemble à celle que produit un vésicatoire. Éruption à la peau ou rougeur. Taches rouges surtout au visage, discrètes ou confluentes.

Carbo veg. Période asphyxique.

Croton tigli. Diphthérie buccale remarquable par une spontanéïté alarmante, un épuisement extrême, quand il n'y a que peu de difficulté à avaler et peu d'enrouement.

Hepar sulph. Je ne m'inscris pas contre les médecins qui l'ont vanté dans le traitement de la diphthérie buccale ; il existe entre lui et la nature spécifique de la maladie une relation homœopathique assez étroite pour que je sois au contraire porté à la recommander; mais je précise les cas favorables à son intervention.

Hepars, comme *Bromum*, est surtout en affinité élective avec les organes de la respiration, et je limite, son spécifique dans la diphthérie buccale, aux seuls cas où l'exsudat s'étend au larynx ; ces cas sont malheureusement assez fréquents.

Hydrastis can. Homœopathicité locale douteuse pour ce qui est de l'exsudation, mais répond sûrement à toutes les autres conditions de la gorge et à la faiblesse générale qui est le cachet essentiel de la maladie.

Kali bichr. La prolongation du processus diphthéritique dans la partie postérieure de la gorge et jusque dans les cavités nasales postérieures et le commencement de l'extension du mal au larynx, révélée tout d'abord par la toux croupale avec crachats *filandreux* et fétides, sont les deux signes particuliers de ce médicament.

Écoulement du nez persistant et *fibrineux*. Gonflement des parotides. Douleur dans l'oreille gauche. Langue rouge, luisante, dénudée. Exsudat étendu, bien organisé, excitant beaucoup de toux, et toux croupale. La muqueuse des parties saines est d'une rougeur plus foncée et présente une sensibilité exaltée. Sensation d'un tampon dans la trachée artère et de cheveux à la base de la langue, que l'ingestion des liquides ne soulage pas et qu'on ne peut ni avaler ni rejeter. A la place occupée par les fausses membranes, des ulcérations tendent à s'établir. Ulcères profonds dans le pharynx. Suintement de sang par la muqueuse de la bouche.

Le processus phlegmatique de *Kali bichr.* a ceci de particulier que sur la muqueuse des voies aériennes il se traduit exclusivement par de fausses membranes, tandis que sur la muqueuse des voies digestives il produit le plus ordinairement des ulcérations.

Similaire de *Mercurius* avec lequel on pourra trouver très-souvent l'occasion de l'alterner.

Kali chlor. La vieille école, après avoir élevé le bicarbonate de soude à la hauteur d'un spécifique contre la diphthérie buccale, témoigne aujourd'hui ses préférences pour le chlorate de potasse. C'est un progrès sur les cautérisations, mais d'une insuffisance complète.

Le chlorate de potasse, comme le faisait supposer sa pathogénésie, n'exerce aucune action sur le processus diphthéritique. On doit réserver son emploi pour le traitement des stomatites avec ulcérations superficielles. Les gencives sont plus ou moins rouges et gonflées. L'exsudat est limité

à la bouche et au palais. *Intùs et extrâ,* en gargarisme.

Kali permang. Nous avons dit ailleurs que le manganate de potasse était une ressource contre la fétidité des crachats des phthisiques ; un médecin anglais, le Dr H. C. Allen, a eu le mérite d'avoir trouvé qu'il pouvait aussi détruire les émanations infectes de la diphthérie buccale. Il y a plus, le Dr Allen, après s'être assuré que le manganate de potasse avait la propriété de développer une inflammation aiguë de la gorge, s'étendant aux fosses nasales, au larynx, aux glandes salivaires et aux trompes d'Eustache, a voulu utiliser cette notion pathogénétique, et il l'a employé dans un cas désespéré de diphthérie buccale de malignité excessive. Cet essai fut suivi des résultats les plus heureux, les plus prompts et les plus brillants.

Donc, le *Kali permang* est acquis à notre thérapeutique, non-seulement contre la fétidité de l'angine couenneuse, mais contre la maladie elle-même et nous devons nous en souvenir avec d'autant plus de reconnaissance que c'est dans un cas désespéré que cette acquisition nouvelle a manifesté sa puissance.

Le pharynx était rempli de fausses membranes qui obstruaient presque entièrement le passage. Gonflement considérable de la gorge et des glandes sous-maxillaires ; parole empêchée, fétidité excessive de l'haleine; écoulement âcre, corrosif et mucus purulent par le nez.

Intùs et extrâ. en gargarisme.

Kreosot. Forme maligne, mais les fausses membranes n'existent que dans le pharynx ; fétidité de la bouche.

Lachesis. Les fausses membranes font leur apparition du côté gauche, sur l'amygdale, suivent le pharynx, la luette et finissent, si elles ne sont pas arrêtées, par envahir le côté droit, mais la prédominance de la lésion est toujours du côté gauche et l'exsudat procède de gauche à droite.

Langue nette et blanchâtre à sa pointe, épaisse et jaunâtre

à sa base ; sensation d'une tumeur dans la gorge ; déglutition douloureuse, difficile et souvent impossible, à ce point que les liquides refluent par le nez; *aggravation par les boissons chaudes, amélioration par les boissons froides*. En avalant, douleur à l'oreille gauche; *le malade ne peut rien supporter autour du cou; il ne tolère pas qu'on lui touche la gorge,* il ne consent qu'avec peine à ce qu'on la lui examine ; le visage est congestionné, le pouls rapide, la respiration oppressée ; haleine fétide; aggravation le matin ou *après avoir un peu dormi*. Au moment de l'extension des fausses membranes au larynx, sensation d'un corps étranger dans le larynx, qui est sensible au toucher; peau sèche et chaude, délire ; menaces de la mortification des parties ; gangrène à la gorge, suppuration et gangrène des ganglions sous-maxillaires; hémorrhagies multiples.

Lycop. Les fausses membranes apparaissent d'abord sur le côté droit et marchent de droite à gauche, et dans les cas prolongés où les fausses membranes se reforment à plusieurs reprises, on a compté que leur réapparition était plus fréquente du côté droit; prédominance des souffrances du côté droit, l'amygdale droite plus gonflée et plus douloureuse que la gauche. La première apparition des fausses membranes peut aussi se faire dans les cavités nasales; rougeur noirâtre du pharynx, pire du côté droit; sécheresse de la langue ; déglutition excessivement douloureuse et les boissons chaudes causent plus de douleurs que les boissons froides. Le nez est bouché, avec écoulement corrosif, ce qui gêne la respiration et oblige le malade à garder constamment la bouche ouverte; on voit à chaque inspiration s'élargir les ailes du nez par le besoin de respirer; la langue est pendante, ce qui donne au malade l'air d'un idiot; réveil pénible, marqué surtout par une vive impatience; l'enfant a une peur horrible d'être laissé seul.

Mancinella. Donné avec succès dans un cas où le malade

éprouvait aux bords libres des paupières une vive sensat
de brûlure, quand les paupières étaient fermées et seulem
alors, — preuve nouvelle que dans le symptôme bizarre
trouve souvent le caractéristique du cas et que le remède
répond à ce caractéristique enlève toute la maladie.

Mercurius. Le mercure qui influence si puissamment
gorge et la bouche, comme le démontre la stomatite mer
rielle ne pouvait pas être oubliée dans le traitement de l'
gine diphthéritique et, en effet, la clinique a depuis longtem
confirmé cette vérité que dans tous les cas de maux de go
putride, le mercure était indispensable.

Nous dirons tout à l'heure notre préférence pour le cyan
de mercure, mais avant lui, l'expérience avait déjà cons
les bons effets des autres mercuriaux et nous devons dire
mot de chacun.

Merc. corros. La première indication se tire d'une stoma
concomitante avec fausses membranes, le reste des symptô
se résume dans le tableau suivant : Rougeur et gonflem
de toutes les parties de l'arrière-bouche et du pharynx ;
cumulation de mucosités épaisses et tenaces dans la bou
et la gorge, qui se détachent difficilement ; gonflement
parotides, des glandes sous-maxillaires et cervicales ; lan
sèche à sa pointe, chargée dans le reste de son étendu
mucosités épaisses, brunes ou noirâtres ; salivation fétide,
guinolente ; fausses membranes progressant de droi
gauche ; déglutition douloureuse à vide surtout.

Fièvre intense, pouls accéléré, irrégulier ; face vultue
soif ; toux sèche qui provoque des douleurs dans les pa
de la poitrine ; selles dyssentériques avec ténesme qui se
longe après les évacuations ; sueurs abondantes la nuit,
soulagement.

Dans les mêmes cas *Merc. viv.* et *solubilis* peuvent
substitués à *Merc. corr.*

(*A suivre*).

CLINIQUE

HEMORRHAGIE UTÉRINE.

Par le Dr H. N. Guernsey.

Indications des médicaments.

Aconitum. Il arrive quelquefois qu'il se fait une hémorrhagie *active*, et que la malade est *très-excitée*, avec une très-*grande crainte* de *mourir;* elle semble incapable de parler ou de penser à quoi que ce soit. Très-probablement aussi, elle devient étourdie en prenant une position droite ou assise, sa face devient pâle et peut-être retombera-t-elle sur son lit. Elle est agitée et troublée, et probablement altérée. Le premier groupe indique immédiatement *Acon.*, et je donnerais dans ce cas *Acon.* 2e dans l'eau, une dose toutes les 5 ou 10 minutes, jusqu'à ce qu'une amélioration puisse être perceptible, ce qui arrivera bientôt ; et la crainte de la mort, l'agitation et l'*hémorrhagie* cèderont rapidement à l'action du remède. Certainement *secale* 3, ni *Bellad.*, ni *Ipecà.* ne conviendraient à un cas semblable; tandis que la compression de l'utérus serait une manœuvre nuisible et inutile, si *Acon.* était donné.

Arnica. Une femme enceinte a une chute et perd abondamment ; il peut arriver que la commotion détermine le travail ; — ou bien il n'y a point de coup, et il y a un simple flux après l'accouchement. L'hémorrhagie est active et le sang rouge vif, tout à fait liquide ou mêlé de caillots; *la face et la tête sont très-chaudes*, la face étant rouge, *pendant que le reste du corps et les membres sont froids*. Dans les deux cas, *Arn.* sera le remède, et son administration guérira. Donner *Secale*, dans ce cas, ne serait en rien autorisé en homœopathie.

Belladona sera le remède convenable, s'il existe un écoulement abondant de sang rouge vif, qui *semble chaud lorsqu'il sort de la vulve;* il y a une *sensation* de *pression* en *bas*, et d'*ef-*

forts dans les *parties*, comme si quelque chose devait être expulsé du vagin, et une *douleur* dans le *dos*, comme « s'il *allait se rompre* » ; le sang coule abondamment *entre* les douleurs *post-partem;* une grande excitation vasculaire se manifeste par le battement des carotides, les flux faciaux, la rougeur des yeux, et le pouls plein, bondissant...

Bryonia; hémorrhagie d'un sang rouge sombre, avec douleur au bas du dos et *céphalalgie,* comme si la *tête* allait se *fendre;* lèvres et bouche sèches; si la malade se *lève*, même *partiellement*, comme pour boire, elle a immédiatement des *nausées* et de la défaillance, et doit se recoucher de suite; le *mouvement aggrave* toutes les souffrances.

Calcarca carbonica; nous trouvons toujours ce médicament en rapport avec les femmes de tempérament leuco-phlegmatique véritable; où il est indiqué, l'histoire de la malade montre qu'elle a été incommodée par une menstruation habituellement profuse et trop fréquente, souvent accompagnée de douleur vaginale. La malade veut *être couverte*, dit qu'*elle* se *sent froid*, et est sensible au plus léger courant d'air...

Caulophyllum; est utile dans quelques cas d'épuisement apparent par le travail de la couche; il y a un sentiment de faiblesse, de tremblement par tout le corps et qui accompagne le flux. Donnez-le dans l'eau et répétez toutes les 5 minutes; le tremblement cesse presque immédiatement, et le sang s'arrête promptement.

Chamomilla; le sang est foncé et coagulé; son écoulement s'accompagne souvent de douleurs déchirantes dans les jambes. Dans les hémorrhagies. qui accompagnent la fausse couche imminente, ou le travail prématuré, il y a souvent, comme concomitante, une douleur qui fait le tour d'arrière en avant; la *fréquente miction d'urine incolore* est une autre indication pour l'emploi de *Chamom.*, et ce qui y ajoute un grand poids, c'est l'*irascibilité bien marquée du caractère*; il y a souvent de la soif, de l'agitation et le désir d'air frais.

China: Nous sommes quelquefois amené à soupçonner l'apparition d'une hémorrhagie, et à penser simultanément à ce remède pour l'arrêter, quand la malade se plaint *subitement* de *pesanteur* de la *tête,* de *bourdonnements d'oreilles* et de *trouble de la vue*, ou de l'un de ces symptômes. Un peu plus tard, il peut y avoir froid, et peut-être couleur bleue de la peau, soubresauts de muscles isolés, chute rapide du pouls et grande défaillance; ou enfin nous pouvons être appelé encore plus tard et trouver le malade presque sans pouls, avec la peau froide, moite, bleue et presque insensible par la perte du sang. *China* 200, dans l'eau, une cuillerée toutes les 5 minutes ramènera bientôt le pouls à être appréciable au toucher, la chaleur sera rétablie à la surface, la malade se remettra, l'hémorrhagie cessera et il se fera une rapide convalescence. Naturellement, l'administration cessera aussitôt que la réaction sera bien établie.

Crocus; lorsque le sang s'échappe de la vulve, il semble se former en longs filaments noirs. Si l'on examine ce sang en le soulevant, ce qui paraissait d'abord être un caillot, sera trouvé composé de l'agrégation de filaments distincts, noirs, arrondis, semblables à de longs vers noués ensemble. Les autres symptômes qui peuvent se présenter seront trouvés semblables à ceux de *crocus*. C'est merveille de voir l'effet presque magique produit par *crocus* sur une hémorrhagie ainsi caractérisée... (De même dans les autres hémorrhagies qui présentent ce caractère)...

Cantharides; le flot du sang est accompagné d'une grande irritabilité de la vessie ou de l'urètre, et il y a miction fréquente, accompagné de douleur brûlante, cuisante.

Ipeca; écoulement continu de sang liquide, *rouge vif*; avec douleurs de coliques dans la région ombilicale; nausées constantes qui augmentent progressivement d'intensité; grande sensation de défaillance, etc.

Hyoscyamus; soubresauts, tiraillements ou autres mouve-

ments spasmodiques d'un seul membre ou de tout le corps, accompagnant une hémorrhagie de sang rouge vif, etc.

Ignatia; sera manifestement indiqué par une dépression d'esprit, qui donne naissance à de fréquents soupirs ou sanglots.

Lachesis; malade très-faible et d'apparence exsangue, perdant par-ci par-là, pendant plus de deux semaines, pendant lequel temps elle a été bien tamponnée et traitée d'après les exigences des méthodes de la moderne vieille École. Les symptômes étaient : violente *douleur* dans la *région ovarienne droite, s'étendant vers l'utérus*, avec hémorrhagie — Je donnai *Lach.* 200, qui guérit rapidement.

Lycopodium; douleurs *tranchantes*, de *droite à gauche*, à travers l'*abdomen*; grande fermentation avec commotion dans l'abdomen; sensation de *plénitude* après la *moindre ingestion d'aliments*, de façon qu'elle ne peut pas en prendre plus. Il y a quelques semaines, je fus appelé à aider un confrère dans une hémorrhagie utérine *post-partum*. Il avait pu arrêter le plus dangereux et pire écoulement, mais le flot n'avait pas cessé tout à fait, et la malade se sentait encore aussi incommodée qu'auparavant, bien qu'il eut comprimé l'utérus, qu'il y eut introduit la main, et qu'il eut prescrit plusieurs médicaments. Elle était très-altérée, et, après m'avoir fait demander, tandis qu'il surveillait les soins, il remarqua que, quoique très-désireuse de boire, elle n'en prenait que peu à la fois. « Pourquoi, lui dit-il, ne buvèz-vous pas plus d'eau à la fois, et plus souvent? » « Je le ferais avec plaisir, dit-elle, mais un peu me remplit si désagréablement que je ne puis en prendre davantage. » Il en conclut immédiatement que c'était une indication de *Lycop.*, qu'en conséquence, il donna. L'hémorrhagie cessa du coup, elle se trouva bien à l'aise, désira dormir et dormit tranquillement une heure, après laquelle elle s'éveilla, se sentant bien, et n'eut plus d'autres troubles.

Sabina ; — est un remède d'une grande valeur dans le trai-

tement de l'hémorrhagie utérine ; la plus forte indication caractéristique de son emploi est une douleur ou sensation de malaise s'étendant entre le sacrum et le pubis, et ressentie de même *dans* ces points. Le flux est ordinairement abondant et mêlé de caillots ; le sang est d'un rouge tantôt vif, tantôt sombre ; Bœnninghausen dit que le plus souvent il est d'une couleur rouge vif ; le plus léger mouvement semble de nouveau exciter l'écoulement.

Secale est indiqué et doit être employé quand l'hémorrhagie se présente chez des femmes affaiblies, cachectiques, par quelque dyscrasie du système. Il peut y avoir un froid général, pendant que la malade se trouve très-chaude et ne désire pas être couverte. Le pouls indique la fièvre ; *l'hémorrhagie* est *passive*, de *couleur sombre*, *continue*, *rarement coagulée*, quelquefois fétide, et le plus léger mouvement augmente le flux. Il peut y avoir aussi souvent des crampes dans les jambes, et quelquefois des soubressauts des muscles. La malade semble être dans un état de dépression, de mélancolie...

Nouvelles expérimentations et leurs caractéristiques.

Par le Dr H. Noah Martin.

Gelseminum. — Dr E. M. Hale, de Chicago :

Une lady, enceinte de 5 mois, prit *Gelseminum*, 1/10, pour des frissons et une fièvre hectique.

Les frissons ne s'arrêtant pas au bout de quelques jours, elle s'impatienta et augmenta la dose habituelle : 2 gtt. à 20 gtt. qu'elle répéta toutes les 2 h. Après la première dose, elle eut les symptômes suivants, dans l'ordre mentionné :

1. — Forte douleur au front et au vertex, *avec* obscurcissement de la vue ; ron ron dans les oreilles ; sensation de dilatation de la tête, et une « sensation étrange, » — une confusion atteignant presque le délire.

2. — La *douleur* de la tête, qui était gravative, pres-

sive, disparut après quelque temps, les symptômes concomitants s'améliorant en même temps, il se *manifesta* de fortes *douleurs, comme d'enfantement,* aiguës, dans la *région* utérine, s'étendant au dos et aux hanches.

Ces douleurs disparurent à leur tour, et celles de la tête revinrent immédiatement après.

Chaque répétition de la dose, et même des doses les plus petites, produisit la même *alternation* des symptômes.

La dame était véridique et intelligente, et était sûre que les douleurs étaient causées par le médicament, parce qu'en cessant la drogue pendant quelques heures, elles ne revenaient pas jusqu'à ce qu'elle fût reprise, elle décrivit les symptômes céphaliques comme très-semblables à ceux qui habituellement se montrent dans un accès de migraine. Il n'y eut cependant pas de *nausées*.

Ces symptômes de *Gelsem.* semblent prouver son action spécifique sur le système cérébro-spinal, et sont importants parce qu'ils montrent son pouvoir de produire des symptômes *alternatifs*, ou des états affectant la tête et l'utérus.

Ils prouvent aussi son homœopathicité à plusieurs symptômes reflexes se présentant chez des femmes affectées de souffrances *utérines*, tels que la céphalalgie qui accompagne la dysménorrhée, la metrite, l'aménorrhée ; et même ces symptômes céphaliques qui se présentent pendant la grossesse, dans l'état puerpural et pendant l'accouchement. Il n'y a que peu de remèdes applicables à ces états, nommément : *Cimicifuga*, *Sabina*, *Stramonium, Veratrum vir*, et *Kali brom.*

Stillingia sylv. — Il y a presque un an, votre comité fut appelé à Norristown, pour consulter dans un cas de syphilis secondaire, qui avait déjoué l'habileté de notre ami le Dr Mahlon Preston. Le jeune homme endurait une extrême torture de douleurs osseuses, et tout ce qui lui fut recommandé n'apportait qu'un soulagement temporaire. Après avoir tout essayé, on eut recours au célèbre spécifique éclectique pour la

syphilis, *Stillingia syl.*; je répète les mots du Dr Preston : « J'eus un effet merveilleux, et je puis presque dire instantané. Il dormit toujours bien depuis qu'il le prit (24 h., 1 dose toutes les 3 h.); les nodosités immenses ont disparu de la tête et des jambes; et du très-déplorable abattement, — quelquefois presque délirant avec découragement,—de son aspect maigre, misérable, il s'est changé en joyeux, plaisant et gras compagnon... » Le succès de son usage dans ce cas, amena le Dr Preston à en essayer une expérimentation. Ce qui suit en est le résumé :

6 nov. 1869. R. E. C., 10 M., pris 5 gtt. de Tre dans une 1/2 once d'eau. Au bout d'une 1/2, douleur aiguë dans la jambe *gauche*. Douleurs aiguës dans le pied *droit* sur le cou-de-pied — 8 ou 10 h. après, douleurs comme ci-dessus, avec douleurs aiguës dans la *hanche droite* et le pied *gauche*. Après s'être couché, douleurs d'un caractère aigu dans la partie postérieure de la jambe *droite*.

8 nov. Pris 5 gtt. Tre l'après-midi, et 5 gtt. de la 3e le soir; — 2 h. après la dernière dose, ressenti de fortes douleurs dans le pied *droit*, augmentées en se tenant debout et en essayant de marcher, dans la partie supérieure du pied, au-dessus du cou-de-pied; le lendemain matin, douleurs dans la plante des pieds et dans les jambes.

9 nov. — L'après-midi, en conduisant la voiture, douleur dans le 1/3 inférieur-antérieur de la jambe *gauche*; en étant assis, quelques douleurs dans la région lombaire *gauche*, lancinantes d'arrière en avant; puis, en chevauchant, douleur dans les deux articulations de la hanche, pire en se penchant en avant ou en arrière. Après être descendu et en marchant, douleurs augmentées avec raideur des articulations. Étant à la maison, douleur au troisième orteil du pied *droit*. En marchant, douleur dans l'articulation métatarsienne du gros orteil, courant en arrière au talon, dans les deux pieds. Douleur dans les deux malléoles externes.

10 nov. — Douleur dans le coude *droit*, l'avant-bras et le poignet, aggravée par le mouvement. Douleurs dans les articulations des doigts. Douleur aiguë en dehors de la cuisse et de la jambe *droites*, irradiant en bas au pied.

M. P.— 6 nov. 10 h. m.; pris 5 gtt. de T^re^ dans 1/2 once d'eau, pendant qu'il souffrait d'un grand endolorissement des os et des muscles des extrémités causé par un violent exercice. Après 7 ou 8, l'endolorissement avait beaucoup augmenté, et une forte douleur aiguë fut ressentie aux extrémités.

8 nov,—Pris 5 gtt. comme ci-dessus. Le soir, douleur dans le coude *droit* et la jambe *gauche*, de caractère aigu et pulsatif, avec endolorissement. Douleurs aiguës dans le dos, s'étendant en bas aux cuisses et aux jambes. Douleur d'ulcération, le long de la clavicule *gauche* et dans l'épaule. 8 h. 1/2 s., pris 10 gtt. de la 3e, endolorissement et douleur aiguë dans l'humérus, sur et au-dessus de l'olecrane, non modifiés par le mouvement.

9 nov. — Aggravation des douleurs du coude *gauche*, s'étendant sur l'épaule et la main, comme si les os étaient retirés et se séparaient. Douleurs plus légères du même caractère dans le coude *droit*. Aussi, douleur aiguë dans les os du carpe et du métacarpe *gauches*. Les douleurs sont momentanément soulagées par le changement de position. Douleur perçante dans le genou *droit*.

6 déc.— Les symptômes persistent ; j'en sens quelques-uns presque tous les jours.

D. O. G. — 8 nov. 8 h. 1/2 m.; pris 5 gtt. de la 3e. — 2 h. après, sensations sourdes, pesantes, aiguës, dans la cuisse et la jambe *gauches*.

9 nov. — Pris 5 gtt. 3e; à 11 h. m., douleurs aiguës dans le pli du coude gauche, augmentées en le penchant en bas.

10 nov. — 9 h. 1/2. Douleurs vives, lancinantes dans le 1/3 supérieur et le côté interne de l'avant-bras, aggravées en lais-

sant le membre pendre en bas et soulagées par la pression.— A 4 h. s., pris 10 gtt. de la 3e dans l'eau; à 5 h., douleurs vives, lancinantes dans les deux bras, du 1/3 moyen de l'humérus aux doigts. — A 10 h. violents élancements aigus dans le côté droit de l'os frontal, courant en bas vers l'œil.

Remarques. Ces expérimentations fragmentaires sont valables parce qu'elles viennent prouver l'aide justement estimée par les éclectiques du *still. s.* comme antisyphilitique, parce que nous ne pouvons manquer de reconnaître dans ce rapport les douleurs aiguës particulières et tourmentantes des os que nous avons si souvent observées chez les malades atteints de syphilis secondaire.

Le médicament semble agir d'abord sur le côté droit, puis sur le gauche, les douleurs suivant la direction de la longueur des os. Du peu qui se révèle ici, naturellement il est impossible de décider quels sont les caractéristiques.

PHOSPHORUS ET HYOSCYAMUS.

Indications diagnostiques pour leur choix dans les symptômes de la gorge et de la poitrine

Par le Docteur Alfred K. Hills.

Phosphorus. Ce vieux et populaire remède, qui vient si souvent nous soulager, et dont nous ne trouvons jamais les effets en défaut, quand les caractéristiques marqués, qui lui appartiennent, existent dans le cas, est aussi quelquefois introduit là où il ne lui appartient *pas*. J'ai en conséquence comparé quelques-uns de ses symptômes de gorge et de poitrine avec ceux d'*Hyosc.*, à la place duquel il est souvent employé ou substitué, naturellement sans succès. Il y a quelques symptômes marqués qui se présenteront presque invariablement si le remède est indiqué.

Phosphorus.

Langue sèche, enduit blanc, avec picotement au bout.

Endolorissement de la bouche, *saignant facilement.*

Sécheresse de la gorge jour et nuit.

Sensation qu'il y eût du coton dans la gorge.

Salive augmentée de goût salé ou douceâtre.

Endolorissement du larynx empêchant de parler; les amygdales et la luette sont très-tuméfiées, et la *luette est très-allongée,* avec sensation de sécheresse et brûlement.

Douleur dans la poitrine par la toux, soulagée par la pression externe. *Points dans le côté gauche de la poitrine, soulagés en se couchant sur le côté droit.*

Phosphorus.

Toux avec points au-dessous d'un œil.

Toux sèche, creuse, secouante, spasmodique, par chatouillement dans la gorge et dans la poitrine, causée par la parole, le rire, en mangeant et en buvant *quelque chose de*

Hyoscyamus Niger.

Sécheresse parcheminée de la langue.

Endolorissement des parties molles entre les gencives et les joues.

Sensation de *constriction,* de sécheresse et brûlement dans la gorge, avec *impossibilité d'avaler, spécialement* les *liquides.*

Salive *écumante,* sanguinolente, de goût salé.

Sécheresse parcheminée dans l'asthme du gosier, avec *tuméfaction* et *allongement* de la *luette.*

Respiration lente, râlante.

Spasmes de poitrine avec arrêt de la respiration, le *forçant* à se *pencher en avant;* points dans les côtés de la poitrine.

Hyosciamus.

Toux violente spasmodique.

Toux courte, continue. causée par une sensation de chatouillement dans la gorge, comme si le *voile du palais était trop long* ou comme si quelque mucus y était logé.

chaud, par les odeurs fortes, le changement de temps, spécialement *en froid*, et en se couchant sur le *côté gâuche* ou sur le dos.

Toux la nuit, avec *expectoration seulement le matin*, de mucus mousseux, rouge pâle, ou couleur de rouille, strié de sang, purulent, blanc et épais.

Toux aggravée par les personnes qui entrent dans la chambre, et par le *changement d'une atmosphère chaude à une froide*.

Amélioration en mangeant *quelque de chose de froid*, en se *couchant* sur le *côté droit*, et par le frottement.

Antidote tous les mauvais effets du *camphre* et du *sel* de table.

Toux la nuit avec expectoration de mucus de goût salé, ou de sang rouge vif mêlé de caillots *pendant le jour*.

Toux aggravée, après minuit, pendant le repos, pendant le sommeil, à l'air froid, et en *mangeant* et en *buvant*.

Amélioration en *s'asseyant* sur le lit, et se penchant un peu en avant.

Antidote quelquefois les mauvais effets de *Belladona* et du *Chloroforme*.

Dr F. CHAUVET.

AMYGDALITE SUIVIE DE SUPPURATION

Engorgement des glandes sous-maxillaires

La petite G... d'Olette, âgée de 5 mois est prise le 4 janvier 1875, d'un violent mal de gorge par suite d'un refroidissement, L'officier de santé, médecin de la famille, prescrit d'abord des fomentations, des frictions sur le cou avec l'huile de jusquiame, et comme le mal empire, une application de sangsues. Les parents hésitent à avoir recours à ce moyen violent, en présence surtout de la faiblesse et de l'âge de l'enfant.

Appelé dans le courant de la journée du 8, je constate un engorgement énorme des amygdales. La tuméfaction de ces dernières est telle, que l'arrière-bouche est presque complétement bouchée. La jeune malade respire avec une difficulté inouie; il y a menace d'asphyxie; les lèvres sont violacées; la face pâle et recouverte d'une sueur froide. C'est avec une peine infinie que la mère parvient à

faire avaler quelques gouttes de lait : presque tout est rejeté. Les glandes sous-maxillaires sont tuméfiées et douloureuses. De temps en temps, la nuit surtout, survient une dyspnée qui laisse la pauvre enfant sans force, anéantie, mourante.

Prescription : *Baryt carb.* 12ᵉ, 6 globules dans 90 grammes d'eau et *Cham* 30ᵉ, 6 globules dans 90 grammes d'eau, à alterner une cuillerée à café de deux en deux heures.

Vu la difficulté de la déglutition, la mère se charge de faire prendre elle-même les médicaments.

9 janvier. — Le lendemain, je constate une amélioration sensible : le volume des amygdales a légèrement diminué; la respiration est un peu plus libre et la malade avale avec moins de peine. Il n'y a pas eu, dans la nuit, de crises de suffocation.

Mêmes prescriptions.

10 janvier. — La nuit suivante a été affreuse. L'enfant, que les parents croyaient déjà guérie, a de nouveau été exposée au froid. Les symptômes se sont aggravés d'une façon formidable. La dyspnée est telle que la mère s'attend à voir mourir la pauvre malade, d'un moment à l'autre. L'engorgement des amygdales a augmenté : ces dernières sont tendues, d'un rouge sombre et présentent quelques points blancs sur leur surface:

Je prescris *Hepar* 30ᵉ, une globule sur la langue toutes les deux heures.

Le soir, vers cinq heures, je revins chez la malade. Tout a changé de face : les amygdales se sont percées vers les trois heures (l'agonisante avait pris 3 glob. d'*Hepar*). L'enfant rejette encore, au moment de ma visite, du pus mêlé avec du sang. La figure est bonne et n'exprime plus cet état d'angoisse, caractéristique des personnes menacées d'asphyxie. La respiration est normale, naturelle; le sein de la mère est pris avec plaisir, avec avidité.

11 janvier. — La nuit a été excellente; l'enfant est gaie, contente, absolument comme si elle ne venait pas ne traverser une crise terrible. Il existe encore un peu d'engorgement aux glandes sous-maxillaires. Je fais reprendre les deux premiers médicaments, *Baryt carb.* 12ᵉ et *Cham* 30ᵉ, alternés toutes les quatre heures. Cinq jours après tout était rentré dans l'état normal.

PLEURO-PNEUMONIE CHEZ UNE ENFANT DE SIX ANS

Le sieur Cazenobe, d'Oreilla, village voisin d'Olette, vient me trouver le 6 février 1875, et me raconte que sa fille, âgée de 6 ans, après avoir touché la neige et en avoir même mangé, a été prise dans la même soirée, d'un tremblement général avec frissons violents. Il est survenu, dans la nuit, une toux opiniâtre et d'autant plus pénible, qu'elle provoque au côté et à l'épaule gauche une douleur excessivement violente. Les crachats sont très-rares, la malade se refusant à les expectorer, parce que les efforts qu'elle est obligée de faire augmentent le point de côté. Ces crachats sont striés de sang : la peau est chaude, brûlante; la soif très-vive.

Ne pouvant pas me rendre auprès de cette enfant, d'après les renseignements fournis par le père, je donne deux potions : *Aconit.* 12ᵉ, 6 glob. et *Bryon.* 30ᵉ, 6 glob. : chaque médicament dans 90 grammes d'eau. On les donnera alternés, une cuillerée à café de

deux en deux heures. Eau pour boisson, à la température de la chambre.

7 février. — Le père revient me voir pour me dire de ne pas me déranger. La douleur du côté a disparu d'une manière presque complète; les crachats ne présentent plus de trace de sang; la peau est humide et la toux supportable : la petite fille est gaie, contente et demande à se lever.

Je recommande la plus grande prudence, de laisser la malade au lit, de continuer les médicaments en éloignant les doses, et je permets un peu de bouillon de poulet.

8 février. — L'enfant qui est très-volontaire a voulu se lever pendant la nuit. Les parents, qui n'ont que cette petite fille et qui ne savent lui rien refuser, ont accédé à ses désirs. A peine levée, un froid violent la saisit et on s'empresse de la remettre au lit. La toux se réveille de nouveau, sèche et courte, avec un retentissement insupportable au côté.

Je la vois dans la matinée. La face est rouge, vultueuse; le pouls plein et dur, la peau sèche et chaude. La percussion et l'auscultation me permettent de constater une matité presque complète de la moitié inférieure du poumon droit; des râles crépitants rares, mais surtout du souffle bronchique. Prescriptions : *Acon.* 12ᵉ alterné avec *Sulfur* 30ᵉ : une cuillerée à café toutes les trois heures. Eau pure, à la température de la chambre, pour boisson.

9 février. — Dans la soirée, les symptômes n'ont plus été si alarmants. La douleur au côté n'est plus sensible à l'inspiration, mais la toux la réveille encore. Cette dernière est toujours sèche et continue : la malade n'a pas un instant de repos. Elle se frotte souvent le nez, a des envies de vomir provoquées, dit-elle, par quelque chose qui lui monte dans la gorge. *Sulfur* 30ᵉ et *Cina* 12ᵉ alternés toutes les quatre heures.

Je n'ai plus revu la malade, car d'après ces renseignements fournis par le père, l'amélioration a été telle, que quatre ou cinq jours après, il ne restait plus rien de la maladie. L'enfant se porte aujourd'hui admirablement.

Doct. B. Puig.

Olette (Pyrénées-Orientales).

HYGIOTECHNIA

Oh ! n'usez pas de l'Homœopathie,
Défiez-vous de ses poisons puissants,
Sophron naguère en a perdu la vie,
Bien qu'il n'eût que... quatre-vingt dix-neuf-ans !

Survient Jean-Jean : — Ah ! quelle calomnie !
Et voyez comme on raisonne à présent ;
Le *contraire* est, car, du pain c'est la mie
Que le Docteur donne à son consultant.

Lequel a tort ?... lequel a raison nette ?
Monsieur Jean-Jean qui pour votre lunette
Prenez toujours la lunette d'autrui,
Quand votre œil nu pourrait dès aujourd'hui,
De la santé vigilante vedette,
Voir que partout l'Omoïos reluit :
Astre caché dans la profonde nuit
Des siècles morts... soleil humanitaire !
Qui vient chercher les douleurs de la terre
Pour les guérir, sans que d'autres douleurs,
Ces maux forgés, antiques tourmenteurs,
Fruits toujours verts, nés des vieilles erreurs,
Viennent doubler du souffrant le martyre :
De ce bienfait de Dieu vous osez rire !
Vous blasphémez et vous ne craignez pas,
Que de l'Abîme encor clos sous vos pas,
Sorte la Mort pour frapper qui vous aime,
Qui vous aimez... Imprudence suprême !
Quand vous pourriez par des sucs innocents
Chasser la Mort jusqu'en vos plus vieux ans.

Eh ! Médecin, je vis de l'insistance
Que vous mettez dans votre préférence ;
Votre *Omoïos*, s'il reluit le soleil,
Onque ne vit un absurde pareil ;
A son nom seul de rire l'on éclate :
Trois mille ans ont passé sur Hippocrate ;

Quoique souvent son arquebuse rate,
Le crédit reste à son ancien renom,
Quittez Folie et rentrez en Raison !

Ainsi soit-il ! Riez, riez, Messire,
Mais rira bien qui rira le dernier.
Sur ce pourtant je ne dois pas médire,
Crime serait d'en rester rancunier.
Myope Esprit nomme fou le Génie :
Sans constater les faits il les dénie ;
Je vous l'ai dit, la lunette d'autrui
Est toujours sienne, abrégeons aujourd'hui :
Le soleil luit, la Moisson se colore,
Vous prospérez, la santé vous décore,
Jouissez-en, mais surtout veillez bien,
Sur les abus qui toujours la dévorent,
Et des douleurs font germer le vieux grain.
Viennent ces Maux qui la santé perforent,
Où veut la vie un remède certain ;
N'hésitez pas, quittez la Métaphore
Qui vous conduit dans le brouillard malsain,
De ces vieux *us* que la routine adore ;
Que l'incertain lui seul a fait éclore ;
Faussant l'esprit du Juge Médecin.
La certitude est l'Homœopathie,
Son Père a fait parler la Maladie ;
Jadis muette, elle a dit son secret
SIMILIA, l'immuable décret,
Moteur divin des forces de la vie !

Tout médecin mérite qu'on l'honore,
Mais s'il guérit il a droit qu'on l'adore.

MADAME SAMUEL HAHNEMANN.

Nous apprenons avec une vive satisfaction que deux de nos confrères viennent d'être honorés de distinctions spéciales à la suite de succès qui, dans les circonstances graves où ils ont été obtenus, font honneur à la fois, et à notre belle doctrine, et à ceux qui en ont si à propos appliqué les principes. M. le Dr Chanet vient d'être nommé chevalier de l'ordre du Medjidié; et M. le Dr Léon Simon a reçu l'ordre d'Isabelle la Catholique, pour soins heureux donnés à S. M. la reine Isabelle.

Nous recevons à l'instant la nouvelle de la mort de notre confrère le Dr Gaudineau de Montpellier, et celle du Dr Ruddock, l'un des plus éminents praticiens de Londres, fondateur de l'*Homœopathie World*, et l'auteur de plusieurs traités.

ERRATA

Page.	Ligne.	*au lieu de :*	*lisez :*
35,	8,	a rencontrer,	de rencontrer.
37,	10,	anesthesées,	anesthesies.
38,	34,	amène,	amènent.
40,	13,	par,	pour.
40,	21,	Baillonnement,	ballonnement.
40,	31,	*anacordium,*	*anacardium.*
41,	2-3-6,		
41,	31,	arcarides,	ascarides.
47,	8,	hemorhoïdaires,	hémorrhoïdaires.
48,	9-10,	decoloriées,	décolorées.
51,	30,	met med,	mat med.
52,	1,	speificité,	specificité.
53,	8,	ioterique,	icterique.
53,	31,	leuchorrée,	leucorrhée.
53,	33,	hepor,	hepar.
54,	8,		
58,	3-7,	prit,	pris.
58,	8,	a point,	ai point.
58,	32,	purent,	pussent.
61,	33,	*hemorrhogie,*	hémorrhagies.
63,	17,	furent,	fussent.
63,	22,	ne suis,	ne me suis.
63,	27,	ressent,	ressens.

PATHOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE

ANGINE COUENNEUSE

Par le Dr A. Chargé

(Suite).

Merc. iod. En même temps que l'on constate la présence des fausses membranes; gonflement des amygdales, des glandes sous-maxillaires, putridité; troubles gastriques, hépatiques et intestinaux.

On a cru trouver une différence entre *M. protoiod.* et *M. biod*; je ne sais ! pour le premier on a noté aggravation du côté droit, déglutition difficile et les boissons chaudes occasionnent plus de douleur; la langue est épaisse et chargée à sa base. Pour le second, aggravation du côté gauche, langue couverte d'un enduit jaunâtre; gencives et langue plus ou moins gonflées et sensibles.

Merc. cyanat. Répond aux cas les plus graves, mais ce n'est pas une raison pour le tenir en réserve; sa spécificité est si bien démontrée que mon avis est au contraire de l'administrer aussitôt que le diagnostic est bien assuré, parce qu'il est capable non-seulement de dissiper les désordres actuels mais encore de s'opposer au développement de dégénérescences plus graves.

C'est au Dr Beck, de Monthey en Valais, qu'est due la première application du Cyanure de mercure au traitement de l'angine diphthéritique; il faut lire ses observations et celles de Villers pour se faire une idée de l'efficacité et de la promptitude de ce spécifique en pareil cas.

Le fond de ces observations, le voici : état cachectique, scrofuleux ou phthisique. Adynamie. Rougeur vive de la muqueuse buccale; les amygdales, le voile du palais, la gorge,

sont d'un rouge foncé, le tout recouvert de plaques d'un blanc jaunâtre, formées par des fausses membranes qui, dans bien des cas, envahissent le larynx. Exsudat épais qui, non-seulement remplit toute l'arrière-gorge, mais encombre les cavités nasales ; petites hémorrhagies sous les fausses membranes ; ichor fétide sortant de la bouche et du nez ; le ventre ballonné et brûlant ; les extrémités froides. Sueur profuse sur la partie supérieure du corps, sueur froide sur le visage ; pouls petit, lent ou accéléré et alors filiforme. Yeux enfoncés ; facies hippocratique.

Pourquoi le cyanure de mercure l'emporte-t-il de beaucoup sur tous les autres mercuriaux et doit-il être préféré décidément ? Ici, je dois céder la parole au Dr Beck lui-même, c'est justice et en même temps un témoignage de haute estime à rendre à notre éminent confrère.

« Un coup d'œil donné sur l'action pathogénétique des deux éléments du cyanure de mercure, nous rendra compte d'une manière plus précise du rapport curatif si remarquable qui existe entre le poison métallique et le poison morbide qui engendre l'angine diphthéritique.

« Ce qui caractérise cette affection, c'est la réunion de deux groupes de tendances pathogénétiques dont l'un a pour localisation la plus fréquente, spécialement la muqueuse de la partie supérieure du tube digestif d'où elle irradie dans les parties inférieures des organes de la digestion, dans les voies aériennes, aux yeux, etc. Des localisations plus rares siégent sur la muqueuse génitate et le tissu cellulaire, en cas d'excoriation. L'autre groupe se localise dans le système nerveux et atteint de préférence certains rameaux d'où les paralysies soit concomitantes, soit consécutives de divers organes.

« Dans quelques cas rares j'ai vu manquer l'exsudat couenneux malgré la présence des autres symptômes, *quand régnait une épidémie* et les malades mourir par syncope prolongée : analogie avec les *variolæ sine variolis, rubeolæ sine rubeolis* et

autres maladies éruptives. Des autopsies récentes en Allemagne ont même prouvé que les obstacles à la respiration (fausses membranes, tuméfactions) que l'on avait cru éloigner par la trachéotomie n'existaient pas toujours; que le calibre de l'ouverture laryngienne n'était pas plus petit et que par conséquent, l'asphyxie qui tue les malades provient plutôt de la paralysie des nerfs qui président aux fonctions des poumons et de leurs annexes que des lésions matérielles locales.

« Cette influence paralytique empêche les mercuriaux de remplir seuls les indications majeures qui se présentent dans le traitement de la diphthérie, si appropriés qu'ils paraissent au premier coup d'œil en qualité d'agents de destruction du processus diphthéritique. Les mercuriaux ressemblent de très-proche au tableau des symptômes de cette maladie, sauf pour le groupe des paralysies; anéantissement des forces; pouls petit; misérable, fréquent; paralysies diverses du voile du palais, de l'œsophage, des poumons etc., ce qui rend leur action thérapeutique insuffisante, au moins dans les cas les plus graves. En ajoutant au mercure le corps paralysant par excellence, en faisant, c'est-à-dire, un cyanure; on complète d'une manière absolue la nature et la sphère d'action médicamenteuse.

« C'est ainsi qu'on peut arriver à apporter à la maladie un agent parfaitement homœopathique, ce qui est nécessaire dans une affection aussi redoutable où il y a si peu à compter sur la réaction spontanée et la résistance de l'organisme. » (*Bibli. homœ.* tom. II page 140 et 141) (1).

(1) C'était en 1869, le Dr Marchal de Calui, fondateur de la *Tribune médicale* et dont la mort prématurée a été un juste deuil pour tous et pour notre école en particulier, puisqu'il nous avait donné à plusieurs reprises des preuves de sympathie, s'était flatté d'ouvrir dans son journal une enquête sur le traitement de l'angine couenneuse et il avait positivement et publiquement écrit pour convier les médecins homœopathes à concourir : *Les disciples de Hahnemann ne sont-ils pas pour un peu dans leur isolement? Pourquoi ne parlent-ils pas? ils écrivent dans leurs journaux, pourquoi n'écrivent-ils pas*

Muriat. acid. a rendu des services signalés dans la forme la plus maligne avec haleine fétide et prostration générale très-prononcée ; au moment où les fausses membranes et le mucus guttural ne forment plus qu'un seul et même détritus, et alors *Intùs ete xtrâ* ; mais aussi, approprié à la forme bénigne et le plus ordinairement quand il y a des ulcérations à la gorge, grises et de mauvais aspect, peu de fièvre et peu de gonflements glandulaires.

Natr. mur. Quand le traitement homœopathique ne survient qu'après des cautérisations par le nitrate d'argent surtout, nous devons avant tout effacer les traces de ces cautérisations et en prévenir la fâcheuse influence : c'est l'œuvre de *Natrumm.*

Je ne trouve rien dans la pathogénésie de ce médicament qui nous autorise à compter sur lui pour modifier avantageusement le processus diphthéritique ; son gonflement des glandes sous-maxillaires et lymphatiques est insuffisant pour déterminer sa spécificité et pourtant le Dr Raue rapporte dans *special Path. and Diag.*, page 120, que dans certaines épidémies sur divers points de la Pensylvanie, on a retiré de grands succès de gargarismes avec de l'eau légèrement salée.

D'autres ont aussi recommandé des compresses mouillées d'eau salée autour du cou, recouvertes de flanelle.

Nitri acid. Prostration excessive ; l'exsudat recouvre toute la gorge et s'étend sur toute la voûte palatine ; la déglutition est devenue très-difficile et *il se fait par le nez un écoulement très-abondant, corrosif.* Ce dernier trait est le plus distinctif de *Nitri acid.* — Tendance à l'ulcération concomitante ; ulcé-

dans les autres ? Séduit par ces belles paroles, le Dr Beck a parlé : son mémoire, publié mais beaucoup plus tard dans la Bible homœ., fut remis en main propre au Dr Marchal, par notre amis le Dr F. Chauvet et pas un mot du Dr Beck n'a jamais paru dans la *Tribune médicale. — Ab uno disce omnes !* fragment pour servir à l'histoire de l'impartialité de nos confrères et des meilleurs, à l'égard des travaux de l'École Homœopathique.

ration dans la bouche, sur la langue du côté droit; la parotide droite est très-enflée, les gencives sont prêtes à saigner. — *Taches d'un blanc jaunâtre ou grises dans l'arrière-gorge, ou çà et là, dans la bouche.*

Phenic. acid. Fétidité extrême de la bouche. Coryza, enrouement, aphonie et cependant les amygdales et la luette sont les seules parties couvertes de fausses membranes; ces fausses membranes sont épaisses au point d'obturer complétement l'isthme du gosier. Déglutition difficile et douloureuse; si on veut faire boire de force, le liquide pénètre dans le larynx et amène de la suffocation. Entre les points occupés par les fausses membranes la muqueuse offre une coloration livide; pas de fausses membranes sur la muqueuse nasale. Toux assez fréquente, rauque et croupale; dans les bronches, absence de râles ; pouls peu développé, fréquent ; érythème et gonflement de la lèvre supérieure et de l'extrémité du nez produits par le coryza.

Dans un cas d'empoisonnement par une ou deux cuillerées d'acide phénique, il y eut angine avec exsudat diphthéritique, fièvre intense, pouls à 140. Ces effets pathogénitiques expliquent très-bien, à eux seuls, la guérison et la diphthérie buccale par l'action dynamique du médicament.

Les premières observations de succès par l'acide phénique ont paru dans l'ouvrage du Dr Lemaire qui, le premier en France, a fait de l'acide phénique une étude spéciale. Ces observations sont au nombre de trois : deux cas de guérison et un cas de mort chez un enfant de 26 mois. Même dans ce cas malheureux l'acide phénique avait produit un excellent effet par la seule application locale qui put être faite, l'enfant se refusant absolument à boire. Dans les deux cas dont l'issue fut heureuse, l'un est surtout remarquable parce qu'il n'y eut plus d'autre médicament donné que l'acide phénique, *intùs et extrâ.*

Et à ce propos il ne faut pas croire que l'application locale,

topique, de l'acide phénique eut pu suffire, le grand prôneur de l'acide phénique après avoir reconnu lui-même par ces mots : « l'acide phénique appliqué localement ne peut agir que par l'effet de la maladie et non sur sa cause. » (page 536) est obligé de convenir, dans l'histoire de son malade, p. 444, que l'état général s'est amélioré aussitôt que l'acide phénique a été administré à l'intérieur. Le lendemain de l'application locale les fausses membranes reparaissaient partout où elles avaient existé la veille; donc, l'acide phénique n'agit vraiment avec une efficacité complète que lorsqu'il est pris à l'intérieur; donc, c'est bien à ses effets dynamiques qu'il faut remonter pour se rendre compte de ses effets et pour les constater dans toute leur plénitude. Le Dr Lemaire le sent si bien que lors même que la gorge est complétement débarrassée des fausses membranes, il n'en donne pas moins le conseil (page 447) *par prudence*, de faire boire, matin et soir, pendant huit jours, un verre d'eau phéniquée au millième.

L'eau phéniquée au millième, pour ceux surtout qui s'obstinent à ne voir dans nos doses que des doses atténuées, est parfaitement acceptable, mais pas de digression qui atténue l'importance de cet enseignement.

L'acide phénique s'est montré efficace dans le traitement de l'angine couenneuse pris à l'intérieur et non pas seulement appliqué à l'extérieur, comme modificateur des surfaces; donc, c'est par son action dynamique qu'il a triomphé de la maladie, en agissant non pas sur l'effet de la maladie mais sur la cause même, c'est-à-dire en d'autres termes en opposant à une spécificité morbide une spécificité médicamenteuse, homœopathique.

Dans des affections suppurantes, internes, quand même l'acide phénique ne fut pas mis en communication directe avec les surfaces malades, l'intervention de l'acide phénique a changé immédiatement la face des choses (Dr Lemaire); *l'état des tissus et la quantité du pus ont été de suite modifiés* et dans ces

cas mêmes on s'obstine à expliquer l'action curative de l'acide phénique par son antagonisme avec les germes de l'air. — Aberration ! L'action spécifique seule peut être admise, d'autant plus que l'acide phénique (Annales de Dermat, 2e année, n° 3) agit avec beaucoup plus d'énergie quand il est introduit sous la peau.

Encore un mot : le savant médecin de l'hôpital Saint-Louis, le professeur Bazin, après avoir usé de l'acide phénique avec de grands avantages dans diverses formes d'eczéma, pense qu'il vaut mieux employer de *faibles doses* et les continuer plus longtemps. Retenons le fait, car à en juger par le train vertigineux qui entraîne la pluralité des médecins homœopathes dans l'administration de ce remède, on en arrivera bientôt à recevoir des leçons de posologie de la part des bons esprits qui se rencontrent encore dans la vieille École.

Phytolac decan. Plusieurs médecins fort distingués de notre Ecole en Amérique surtout et en Angleterre ont publié des observations remarquables ; Dr Bayes d'après R. Hughes a introduit le *Phytola.* dans la pratique anglaise comme *le remède* de la diphthérie. C'est tout au plus ce que j'oserais dire du Cyanure de mercure.

Pour moi, son emploi a été plus empirique que raisonné et je réduis volontiers le rôle de *Phytolac* à la forme bénigue et plutôt à l'angine ulcéreuse qu'à l'angine diphthéritique. — Ulcération de la muqueuse de la partie supérieure des voies digestives, fièvre, céphalalgie, grande prostration, gonflement des amygdales et du voile du palais, exsudations livides sur les amygdales et au pharynx ; sensation d'excoriation ; Déglutition difficile. — Violentes douleurs dans le dos et les membres.

Plumbum. Cas désespérés, après *Apis*, *Kali bich.* escarres gangrèneuses.

Ranunculus scel. Les annales de notre thérapeutique citent à ma connaissance, un fait assez curieux où suivi de *Lach*

il contribua à amener la guérison. Les deux amygdales étaient couvertes d'exsudat et les deux côtés de la langue offraient des plaques dénudées, à vif, et surmontées d'un enduit épais qui s'étendait sur les parties environnantes. — La pathogénésie de *Ran. scel.* porte : Langue chargée d'un enduit blanc. Desquamation. Mucosités épaisses dans la gorge, difficiles à détacher.

Rhux tox. Le malade est remuant, il demande à être porté; *il n'a pas un moment de repos*, il se réveille à chaque instant se plaignant d'une douleur dans la gorge; pendant qu'il dort, il sort de la bouche une salive sanguinolente; les amygdales enflammées sont couvertes d'exsudat blanchâtre qui s'étend rapidement, le mal a commencé du côté droit s'étendant à gauche. Langue sèche, brune, de forme lancéolée. Bouche fétide. Douleur de piqûres en avalant; symptômes d'étranglement en avalant les liquides. — Fièvre, soif, pouls précipité, irrégulier, face congestionnée, grande prostration.

Sécale cor. Période axphyxique, Vomissements noirs.

Sulphur. Larges plaques de fausses membranes à l'isthme du gosier, occupant toute la partie postérieure du pharynx, de la luette et du voile du palais. — On comprend que chez des enfants cachectiques, victimés par la diathèse psorique, Sulphur. puisse exercer une action salutaire mais c'est surtout, comme prophylactique qu'il mérite de fixer notre attention.

Sulph. Acid. l'Allg. hom. zeitung s'est fait l'écho de faits heureusement inspirés par l'empirisme et d'après lesquels sous l'influence de 4 gouttes d'acide sulfurique concentré, prises dans un verre d'eau en 4 fois et beaucoup moins pour les enfants; l'exsudat se détache et le malade guérit même dans des cas extrêmes.

Le Dr Kafka prenant avec raison ces faits en sérieuse considération a expérimenté à son tour et voici le fruit de son expérimentation. Une femme souffrait très-vivement de la gorge

avec inflammation des amygdales et grande difficulté de déglutition et de paroles; fièvre intense, respiration très-difficile. A l'inspection, la muqueuse du pharynx paraît très-rouge et l'amygdale droite avait acquis la grosseur d'une noix; de plus, elle était couverte d'un exsudat grisâtre assez étendu; l'haleine était fétide et la sécrétion de la salive notablement augmentée. Dr Kafka prescrivit immédiatement *Aconit.* en solution, à prendre toutes les heures et en même temps pour expérimenter l'Acide sulfurique, il fit gargariser le malade une fois par heure avec eau distillée, six onces, contenant 4 gouttes d'*Acid sulf.* concentré. A la visite du lendemain matin, l'exsudat avait disparu complétement et à sa place il ne restait plus qu'une ulcération de la profondeur d'une ligne dont le fond et les bords étaient parfaitement nets, et 24 heures après l'usage du gargarisme, la fétidité de l'haleine, la salivation et l'inflammation de la muqueuse avaient entièrement disparu. — Ce fait est de nature à impressionner les praticiens.

Tart emet. Complication du côté de la poitrine; bruissement laryngo trachéal. Accumulation de mucosités dans les bronches; ces mucosités sont tenaces et dans les efforts tentés pour en provoquer l'expulsion, vomissements. Haleine courte, respiration difficile; signes d'hépatisation pulmonaire; œdème, paralysie des poumons. — Si l'on aperçoit sur la langue ou dans la bouche, sur un point quelconque de la muqueuse, des pustules arrondies, semblables à celles de la variole. — Aggravation dans la première partie de la nuit, amélioration après minuit.

MALADIES CONSÉCUTIVES.

Apis mell. Paralysie du voile du palais qui donne aux enfants un langage indistinct, un son de voix nasonnant. — Paralysie des pieds et des mains.

Arsenic. Paralysie des extrémités inférieures.

Cantharis. La Néphrite consécutive trouve ici un de ses spécifiques les plus certains, puisque de part et d'autre, c'est-à-dire dans la pathogénésie du médicament et dans les symptômes de la maladie, on retrouve également : urine d'un rouge de sang, renfermant en grande quantité des globules sanguins, des cellules épithéliales et des cylindres fibrimeux, révélant à l'ébulition la présence de l'albumine.

Les feuilles périodiques de notre École nous fournissent aussi la preuve de son efficacité pour triompher de la prostration qui se prolonge après la disparition de tous les symptômes de la maladie.

Causticum. Paralysie d'un bras et des muscles de la déglutition.

China ou *chinin sulph.*. faiblesse générale.

Cocculus. Paralysie de la face et de la langue ou autres parties du corps. Sujets faibles et nerveux qui de plus ont habituellement une mauvaise santé et qui souffrent de palpitations de cœur.

Comum mac. Similaire de *Gelseminum* et de plus, vertiges.

Digitalis. Ralentissement permanent des battements du cœur.

Gelseminum. Toutes les formes de la paralysie diphthéritique sont de son domaine, depuis l'anesthésie jusqu'à la paralysie la plus complète. — Amaurose; la vue n'est pas perdue, elle est affaiblie et troublée, il y a désordre de l'accomodation visuelle. Dilatation des pupilles. Diplopie, les objets lui paraissent toujours à une grande distance ou doubles, ou renversés ; les objets de petite dimension ne sont pas aperçus.

Kali brom. Anesthésie de la voute palatine et du Pharynx, la muqueuse autour des parties affectées est plus rouge et d'une très-grande sensibilité.

Lachnantes. Cou raide et la tête penchée d'un côté.

Merc corr. Albuminurie, faiblesse avec tendances à la syn-

cope. Névralgie dans l'avant bras ayant pour siége le nerf cubital.

•*Merc cyanat.* Toutes les paralysies consécutives.

Nux vom. Hémiplégie du côté gauche.

Phosphor. Enrouement, paralysie.

Phytotacca. Enrouement, persistance de maux de gorge.

Plumbum. Paralysie, atrophie musculaire.

Plumb, iod. Lésion concomitante du larynx.

Rhuy tox. Paralysie du pharynx. Paralysie progressive des membres inférieurs avec refroidissement, fourmillement et tremblement. Paralysie du rectum et de la vessie. Paralysie des paupières.

Secale cor. Paralysie, atrophie musculaire.

Sulphur. Teint pâle, blafard. Epuisement. Nausées, vomissements, tendances à la diarrhée, ténesme vesical, miction douloureuse. Urine trouble.

Thuya. Paralysie, tremblements, roideurs.

Zincum. Paralysies des pieds et des mains, engourdissement général de tout le corps. Répugnance excessive pour tout mouvement, quand il se remue les urines coulent involontairement.

PROPHYLAXIE.

Alcool. cinq gouttes dans une cuill. à bouche d'eau tiède, en gargarisme.

Sulphur. En fumigation dans l'appartement.

Cinnabaris. Le docteur Abeille vante, par-dessus tout, les fumigations de Cinabre dans la chambre du malade. Dans un vase à large ouverture contenant de l'eau en ébullition, on projeta toutes les deux heures deux grammes de Cinabre.

Merc. Cyanat. Trop spécifique pour ne pas être un excellent priventiel. A vérifier.

A. Chargé.

CLINIQUE

Cas cliniques,

par M. le Dr L. A. Fisher d'Ehlkars.

1. — *Hémorrhagie post partum : Secale*, 200. Le 22 décembre 1872, je fus appelé pour aider madame A.., dans sa quatrième couche ; cette dame à ses précédents accouchements a perdu du sang, presque jusqu'à extinction de la vie. Le travail se faisait bien et le placenta s'expulsa presque sans aide, après quoi se produisit une hémorrhagie abondante, pour laquelle je donnai *Ipeca*, tandis que j'essayais de stimuler les contractions utérines en saisissant la matrice entre les deux mains. Ce traitement ne produisant rien, je donnai *Sabina*, sans meilleur résultat. Alors, *elle ne voulait pas être couverte et désirait que les fenêtres fussent ouvertes*, *bien que la chambre fût très-froide et que la surface de son corps fut comme celle d'un cadavre*, et cependant la perte continuait.

Secale corn., 200, fut prescrit, toutes les 15 à 30 minutes, en solution ; à la 3e dose, elle se réchauffa et se fit couvrir exactement, l'hémorrhagie s'était arrêtée. Je continuai le médicament toutes les 3 heures, puis une fois par jour et le sang ne reparut plus. — La convalescence fut plus rapide et plus facile que jamais auparavant.

2. — *Crampes d'estomac — : Lycop.*, 200. M. J. A... eut un érysipèle de la face, bien guéri par *Rhus tox.*, 15 ; à 4 h. du soir il fut pris de crampes d'estomac augmentant tellement de violence qu'en 3 heures il avait perdu connaissance ; je ne le vis qu'à 8 h. du matin, la douleur avait presque disparu. Le lendemain, à 4 h. du soir, les mêmes douleurs revinrent et eurent le même effet. Je donnai, sans résultat, *Nux v. Cupr.* et *Bellad.* ; à 8 h., il était encore délivré. Le jour suivant, il en fut encore ainsi. Cette aggravation périodique à 4 h.

du soir me conduisit à lui donner *Lycop.*, 200, qui donna un soulagement rapide, bien que le malade fût insensible quand on le lui administra. Je continuai *Lycop* le lendemain, en suspendant *Rhus;* la douleur cessa de reparaître, et, sous l'influence d'*Apis*, l'érysipèle se dissipa bientôt. — (La crampe n'était-elle pas un effet de *Rhus ? — Note de l'éditeur*).

3.— *Rhumatisme. Ledum*, 200. Madame M..., forte et grosse femme de 35 ans, fut prise, à 3 h. du soir, d'une forte douleur dans le genou droit, *s'étendant en haut jusqu'à l'articulation de la hanche;* la douleur paraissait subitement, s'aggravant au mouvement et disparaissait, après minuit, aussi rapidement qu'elle était venue.

Le lendemain, à 3 h. du soir, la même chose se représenta et je fus appelé; je donnai *Bellad.*, 200, à doses répétées; le jour d'après, il y eut aggravation et la douleur ne cessa pas dans la nuit, comme auparavant. La malade souffrait beaucoup et demandait de la morphine; je prescrivis *Ledum*, 200, qui détermina de l'amélioration au bout de 2 heures, et la guérison en 24 heures. — Ce sont les symptômes italiqués qui m'indiqu ent ce médicament.

4. — *Rhus tox.*, 6e. Dans un cas de métastase des oreillons, de la parotide *gauche* au testicule *droit*, chez un homme de 26 ans, *Rhus*, 6e cent., apporta un soulagement rapide et permanent après l'insuccès de *Merc. sol.*, *Pulsat.* et *Clemat*. Il y avait de la fièvre avec soif, toujours sèche, et douleurs générales, le portant à changer de position souvent, bien que le mouvement fît souffrir le testicule, qui était très-tuméfié. On supposa que la métastase avait été produite parce que le malade s'était assis sur un sol humide.

5. — *Eupatorium perfol., dans la fièvre intermittente.* Dans la majorité des cas de fièvre intermittente, où *Eupat. perf.* est spécifique, il y a peu ou pas de sueur, après la période de chaleur. Ñous rencontrons, cependant, quelquefois des cas où il y a une transpiration abondante, accompagnée d'une

augmentation ou au moins d'une persistance des douleurs osseuses et de la céphalalgie, précédemment existantes. *Eupat. perf.* est le remède le plus souvent indiqué dans ces cas. *Rhus tox.* a l'aggravation des phénomènes nerveux, mais avec soulagement des douleurs pendant la sueur.

[Note : L'éruption démangeante de *Rhus* est pire pendant la sueur, ainsi que le tremblement; sueurs « avec les douleurs. » — La céphalalgie de *Rhus* est souvent pire avec la sueur; celle de *Natr. mur.* disparaît, comme la plupart des autres symptômes, pendant la sueur. L'expérience du Dr Fisher montre que quelques douleurs de *Rhus* sont améliorées pendant la sueur; il sera utile de spécifier celles-ci. — *L'éditeur.*]

6. — *Pyrosis*, *Arsenicum*, 2e. Madame N..., femme mince, délicate, nerveuse, de 40 ans, est sujette, depuis plusieurs années, à des douleurs brûlantes d'estomac, en général ni très-fortes, ni de longue durée. En janvier 1873, elle eut une attaque inaccoutumée et pour laquelle je fus appelé. Je lui donnai *Arsen.*, 200, *Phosp.*, 200, *Carbo v.*, 200 et plusieurs autres médicaments, à différentes atténuations et sans effet. Enfin, après une semaine de souffrances, elle me disait qu'elle avait comme de la chaux s'éteignant dans l'estomac et dont la vapeur chaude montait jusqu'à sa gorge; cela s'aggravait par les boissons froides ou chaudes, et par les aliments de toute sorte. Je donnai, sans soulagement, *Causticum*, 200, puis *Causticum*, 3e, puis *Arsen. tox.*, 200, puis 15; le mal ne variait pas.

Alors je donnai *arsenic*, 2e (1/10), un 1/2 grain toutes les deux heures et après 5 doses, elle fut guérie. Depuis elle est mieux que jamais auparavant. (*Capsicum*, à haute dilution, ne doit jamais être oublié quand il y a douleur brûlante, — Note de l'éditeur).

7. — *Diarrhée* — *aloës*, 200 — Mme. B. est atteinte de diarrhée depuis 2 semaines; aujourd'hui, 6 août, les selles

sont *jaunes*, *fécales*, et elle ne *peut se mouvoir sans évacuer* ; il y a, à la partie inférieure du ventre, quelques coliques pendant la selle ; *beaucoup de vents sont expulsés avec la selle* ; *bon appétit ;* très-faible, a dû garder le lit pendant 2 jours. — *aloës*, 200, à sec, une dose toutes les 3 h. ; on devra cesser dès qu'il y aura amélioration. — Il ne fallut que 2 doses.

(*Bryonia* à diarrhée et dyssenterie, pire à chaque mouvement, et aussi, coliques, améliorées en se roulant le corps, en pressant sur l'abdomen et en s'y couchant.— Note de l'éditeur).

8. — *Phosphorus*, 200. — Mme M. est, depuis 2 ans, atteinte d'une faiblesse avec tremblement général, surtout à travers la partie supérieure de l'abdomen ; après chaque selle, elle est si faible, qu'elle doit se coucher pendant quelques minutes ; selles naturelles. *Phosph.* 200, une dose la guérit d'une façon permanente (comparez : *conium* — tremblement après la selle, — et *Veratr. alb.*, grande faiblesse après la selle, partout.

9. — *Baptisia.* — Dans plusieurs cas de fièvre typhoïde et de fièvre typho-remittente ; où il y avait les symptômes : — il pense qu'il est double, — ou qu'une autre personne est au lit, avec lui, — ou que c'est un autre qui est malade, — ou que ses membres appartiennent à un autre, — *Baptisia*, 3e dissipa l'illusion des sens, et agit avantageusement sur l'état général (comparez *Stram*, *Petrol.* et *Lach*, et aussi *Sambucus.*

(Journ. of. amér. mat. med).

Névralgie faciole, avec les symptômes suivants : forte douleur dans la région du nerf sous-orbitaire (non si profondément que l'antre d'Highmore) ; quelque fois parole très-difficile ; parfois la malade peut manger des bouillies molles, d'autres fois, elle ne peut pas manger du tout ; elle ne peut ni rire, ni crier, et tient continuellement sa main appuyée sur sa joue

gauche. — On n'a pu découvrir aucune affection des dents ou du maxillaire — guérie par *Gelseminum.*

Calcareà Iodata

par le Dr H. Goullon (Jr).

Il est regrettable que nous n'ayons pas d'expérimentation de ce remède, parce que c'est *le* médicament des *manifestations pernicieuses de la scrofule.*

3. — Ainsi il guérit (1 l'*hypertrophie chronique des amygdales* ;

2. — Certaines formes d'*ophthalmies scrofuleuses*, ses indications sont : (a) les enfants sont bien nourris, gras, mais *pâles*; (b) ils souffrent, en même temps, d'hypertrophie tonsillaire; (c) l'inflammation est souvent limitée à *un* œil ; (d) il y a une *photophobie* intense, un flot de larmes corrosives coule sur les joues chaque fois qu'on essaie d'ouvrir l'œil et il est souvent impossible d'examiner les yeux sans employer la force; (e) il a beaucoup de *spasme des paupières* ; (f) la cornée est affectée, ulcérée ou présente des exsudations ou des dépôts blanc-sale, circonscrits; (g) un *coryza fluent* accompagne cette ophthalmie, et par des exacerbations détermine une inflammation nouvelle de l'œil, qui s'améliorait; (h) cette inflammation est souvent rebelle aux remèdes bien choisis, tels que *Calc. carb. Hepar. Mercur*, *Arsen.*, *Nitr. ac.*, *sulf. etc.*

3. — *L'inflammation chronique de la membrane muqueuse nasale.* Le nez à toujours été la cible de la dyscrasie scrofuleuse : G. professeur d'âge moyen, se plaint d'une obstruction à la partie supérieure du nez, dont il souffre depuis plusieurs années, quelquefois le nez tout entier est ainsi affecté; sa voix est constamment voilée; il a la sensation que quelque chose se soit fixé dans son nez. Le passage subit d'un lieu froid à une chambre chaude ou le séjour au froid l'aggrave, tandis que la chaleur le soulève après quelque temps. Il y a une aggravation spéciale par l'usage des spiritueux, sur-

tout des vins rouges, qui agissent sur lui comme un poison. Ces catarrhes chroniques (avec secrétion tout à fait supprimée), indiquent souvent *Kali chromicum* et *bichromicum*, mais ceux-ci ne soulageaient que la céphalalgie, qui est frontale ou unilatérale, trandis que le cozyra sec restait tel. *Hepar*, 3, pendant une semaine, fit émigrer le coryza d'une place à une autre. Il y avait une constipation extraordinaire : *Silicea*, 30 ; deux semaines après, pendant lesquelles il eut de la diarrhée (ces alternatives lui sont habituelles), il se sentit mieux. Il y a une intolérance remarquable à l'humidité : *Calc. carb*, 12. — Je fis une trituration d'un gramme de *Calc. iod.* avec 3 grammes de *Sacchar lact.*, et en fit prendre ce qui tiendrait sur la pointe d'un couteau, une fois par jour, pendant 14 jours. Il y eut de l'amélioration ; les douleurs, irradiant de la racine du nez aux sourcils, disparurent quand on vit que le retour de la sécrétion produisit un éternuement complet et soulageant, et qu'une sensation agréable de santé revint aux parties malades, on peut considérer cet état morbide comme une paralysie de l'activité fonctionnelle. Ce sont les criteria qu'on peut attendre de l'effet bienfaisant de *Calc. iod.*

4. —*L'otite interne.* Le catarrhe du canal auditif-interne est souvent de nature scrofuleuse, spécialement quand il se combine avec un écoulement scro-purulent chronique, mais les chances pour l'utilité du remède augmentent quand nous avons à traiter un catarrhe de la cavité tympanique ou une périostite de l'oreille moyenne. Parce que, d'après Rau, c'est seulement cette dernière qui produit la perte du tympan, et nous observons toujours cette perte dans les cas où *Calc. iod.* agit bien. — Une dame était atteinte d'une dureté de l'ouie, qui frisait la surdité ; le tympan était détruit d'un côté. Elle souffrait de bruits continuels et d'un sentiment de plénitude dans la tête. Son médecin la satura d'*Iode* dans de telles proportions qu'il fut difficile de discerner les symptômes propres à la maladie de ceux qui appartenaient au remède. *Silicea*. 30, pro-

duisit un résultat marqué, mais transitoire, et *Calc. iod.* guérit la malade, particulièrement heureuse d'être débarassée de ses bruits. Nous observons ordinairement une aggravation de ces symptômes acoustiques, purement subjectifs, après tout ce qui amène le plus de sang à l'organe, tels que l'usage du vin, bière, café, nourriture tonique, ou après s'être baissé, par les affections mentales, après les *ablutions* de toilette, les changements de temps et les conditions semblables à celles par lesquelles sont aggravées les affections chroniques de la muqueuse nasale et celles des yeux. *(A suivre).*

VARIÉTÉS

CONVERSION A L'HOMŒOPATHIE

Du Dr Zlatarowich

Professeur de matière médicale à l'Académie Joséphine de Vienne.

Voici comment le Dr Zlatarowich raconte cet événement qui a eu tant d'influence sur sa brillante carrière :

« Je traitais du « mercure » et des effets physiologiques de cette substance quand tout à coup je m'aperçus que je faisais la description à peu près exacte de la syphilis. Cette idée me traversa l'esprit comme un éclair, me frappa et m'interdit au point que je fus forcé de plier mes notes et de terminer brusquement ma leçon, à la grande stupéfaction de mon auditoire. Rentré chez moi, je fais renvoyer tout visiteur pour ne pas être distrait, et, dans un état de vive agitation, je me mets à réfléchir à la découverte importante que je venais de faire. Je ne connaissais l'homœopathie que d'une manière très-imparfaite et j'avais contre elle les préventions communément partagées par ses adversaires. Cependant son principe des semblables me vint naturellement à l'esprit, et je cherchai avidement dans cette doctrine l'explication et la vérification gé-

nérale de la particularité qui m'avait si vivement frappé dans les effets du mercure. Je vérifiai pour toutes les substances médicamenteuses la réalité de cette merveilleuse loi des semblables, loi générale et fondement de l'art de guérir ; « j'ai adopté depuis lors et sans restriction la méthode homœopathique. »

La prompte conversion de l'illustre professeur autrichien, prouve qu'il ne faut aux allopathes qu'un peu de bonne foi et de réflexion pour sortir de l'ornière de la routine dans laquelle ils pataugent depuis si longtemps.

(Extrait de la *Révolution Médicale*).

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 22 *juillet.* — *Présidence de* M. FRÉMY.

PHYSIOLOGIE ANIMALE

Des causes de la coagulation spontanée du sang à son issue de l'organisme.

Note de M. F. GLÉNARD, présentée par M. CL. BERNARD

Lorsque sur un animal vivant (solipèdes, ruminants, etc.) on enlève un segment artériel ou veineux plein de sang, et qu'on le conserve à l'air, le sang ne s'y coagule pas, quelle que soit la capacité du segment. Après un temps variable, en relation avec le volume du vaisseau et la masse du sang conservé, le segment sèche au point d'offrir la consistance de la corne. Si, à cet état, on reprend le sang ainsi transformé par la dessication en une masse céreuse ou même pulvérulente, et qu'on le désagrége dans l'eau, il s'y dissout, et cette solution est susceptible de se coaguler spontanément en masse, même après filtration.

Le retard de la coagulation spontanée est en raison directe de la concentration du sang ; dans l'expérience précédente, si l'on s'oppose à l'évaporation, le sang se coagule spontanément

dans son segment, mais ce n'est qu'au bout de douze à quinze heures après issue de l'animal, et non après cinq à dix minutes, comme lorsqu'on le reçoit dans la palette.

La coagulation du sang de la saignée dans la palette est causée par le contact du corps étranger.

La seule expérience, en effet, dans laquelle en voit constamment le sang issu de l'organisme se maintenir fluide pendant douze heures au moins, sans l'intervention d'agents physiques ou chimiques artificiels (comme le froid ou les solutions alcalines), est celle qui consiste à le garantir du contact des corps étrangers.

L'influence coagulatrice du contact des corps étrangers est d'autant moins grande que, par leur structure *physique*, ces corps étrangers se rapprochent davantage de la structure *physique* des vaisseaux.

A part le contact des corps étrangers, aucune des conditions nouvelles, au milieu desquelles se trouve le sang à son issue de l'organisme n'est capable, par elle-même ou par sa combinaison avec les autres, de déterminer la coagulation. La coagulation, pas plus que la fluidité du sang, ne sont dues normalement à une intervention gazeuse de nature chimique par défaut ou par excès.

Le sang renfermé dans son segment et isolé de l'animal peut être imprégné d'acide carbonique, d'oxygène, même d'acide sulfhydrique, sans se coaguler, sans perdre sa coagulabilité qu'il manifestera lorsqu'on videra le sang de la palette (contact étranger).

Le sang conservé dans son segment est revivifiant tant qu'il est fluide, et du sang de bœuf peut, sept heures après son issue de l'organisme, être appliqué avec succès à une transfusion chez un chien saigné à blanc.

Le sang est vivant tant qu'il est coagulable spontanément. La coagulation est la mort du sang. La coagulabilité est enrayée, mais non détruite, par la concentration du sang, de

même que les manifestations de la vie sont suspendues par la dessiccation, chez les tardigrades et les rotifères; dans les deux cas, l'addition d'eau restituera les conditions physico-chimiques nécessaires aux uns pour faire acte de vie, à l'autre pour se coaguler spontanément (1).

DANGER DES INSUFFLATIONS DE CALOMEL DANS L'ŒIL

Une petite fille d'environ 6 ans, strumeuse au plus haut degré, avait une double kératite, pour laquelle, après d'autres moyens restés infructueux, on lui administra l'iodure de potassium (0,50). Pendant qu'elle était soumise à ce traitement, on lui insuffla du calomel dans les yeux. Tout aussitôt la conjonctive rougit et les paupières se gonflèrent; la fièvre survint. Quand il fut possible d'ouvrir les paupières, on trouva la muqueuse du cul-de-sac conjonctival inférieur boursouflée, grisâtre, œdémateuse, *gangrenée* (brûlée). L'escarre tomba en deliquium, et, par bonheur, la cicatrisation se fit sans adhérence, sans gêne ultérieure des mouvements. Chose remarquable, mais qui rentre dans les faits connus, cette violente inflammation traumatique, par son étendue emporta l'inflammation diathésique préexistante, la kératite.

Les larmes étant salées, il paraît vraisemblable d'admettre la formation instantanée du bichlorure de mercure (sublimé corrosif). Pour expliquer un accident aussi insolite, car il est unique à notre connaissance, tandis qu'on fait journellement des insufflations de calomel dans l'œil, il faut sans doute tenir compte, et de la quantité du calomel insufflé, et de l'abondance des larmes, et peut-être aussi de leur degré de salure, eu égard à l'état diathésique du sujet.

(*Gazette hebdomadaire*).

(1) Voir aussi *Thèses de Paris*, 1er mars, no 50; *Contribution à l'étude des causes de la coagulation spontanée du sang à son issue de l'organisme*, par Frantz Glénard.

ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE S. HAHNEMANN

Le 121e anniversaire de la naissance de Hahnemann a été célébré le 20 avril dernier par les médecins de la nouvelle doctrine médicale, auxquels s'étaient joints quelques-uns d'entre les plus notables amis de l'Homœopathie.

Au dessert, M. le Dr Champeaux qui présidait à la fête, a ouvert la série des toasts par le discours suivant :

Messieurs,

Une pensée commune nous réunit tous ce soir, nous sommes assemblés pour célébrer le 121e anniversaire de la naissance de Hahnemann.

Sa vie a été longue, et si on considère son œuvre il est permis de dire qu'elle a été bien remplie. Il a en effet doté le monde d'une méthode thérapeutique dont le temps a consacré la valeur et démontré la vitalité.

Née obscurément dans une petite ville d'Allemagne, elle s'est répandue de proche en proche, et maintenant on peut dire qu'il n'est pas dans le monde civilisé un point quelque peu important où Hahnemann n'ait des adeptes à sa doctrine, des représentants ; mais elle n'a pas marché pourtant d'un pas égal ; et, il faut bien le reconnaître, c'est en Amérique que ses progrès ont été les plus rapides.

Pourquoi l'Homœopathie a-t-elle trouvé en cette contrée un sol plus favorable à son développement ? Je crois qu'il faut chercher la cause de ce fait dans la différence des institutions et du monde qui règnent des deux côtés de l'Atlantique.

Dans notre vieille Europe, nous sommes enlacés dans le réseau d'une réglementation compliquée ; ici ce qui n'est pas permis est défendu ; et l'on sait ce qu'il faut de soins, de

temps et d'efforts pour obtenir la permission de faire quelque chose. Là-bas, un principe contraire a prévalu : tout ce qui n'est pas défendu est permis ; là, la loi ne se charge pas de faire les affaires de l'individu. Elle lui laisse le soin de surveiller et débattre ses intérêts ; l'Américain, habitué à ne compter que sur lui-même, déploie dans tous les actes de sa vie un grand sens pratique ; dès qu'il a reconnu que l'homœopathie le guérissait plus vite et à moins de frais, il l'a adoptée ; aussi en ce pays se trouve-t-elle sur le pied de l'égalité la plus parfaite entre les écoles rivales ; elle a un corps enseignant, de nombreux élèves, des hôpitaux ; et pour s'affirmer d'une manière définitive elle va dans quelques semaines ouvrir un congrès international à Philadelphie.

Dans ces libres assises de la science, bien des opinions diverses, contradictoires même se firent jour : mais Hahnemann n'a rien à redouter de ces débats ; il sera au contraire le lien commun, le centre où viendra se réunir en un faisceau les efforts individuels de ces travailleurs, qui tous le reconnaissent pour leur maître, tous invoquent son nom avec respect, et tous l'acclament comme un des bienfaiteurs de l'humanité.

Messieurs, je vous propose de porter un toast à la mémoire de Samuël Hahnemann.

M. le Dr Ozanam.

Au grand Congrès homœopathique de Philadelphie.

Messieurs,

J'apprends au moment même que notre excellent collègue, le Dr Hermann, doit porter le même toast.

Mais j'ai pensé que pour fêter l'union de la vieille Europe avec la jeune Amérique, il ne serait point trop d'Ozanam et d'Hermann, l'un français, l'autre fils de l'Amérique. Jamais plus gigantesque effort n'aura été fait, pour le triomphe de notre doctrine. Toutes les nations y seront représentées, et

toutes les œuvres de l'Homœopathie y seront réunies, appréciées, jugées.

Après cette grande épreuve, il ne sera plus permis d'aller dire que l'Homœopathie est morte, et que les homœopathes sont des charlatans.

Philadelphie! Voici un nom qui doit porter bonheur, car il signifie amour *fraternel!* la grande fraternité des nations.

Or, si tous les hommes sont frères, combien plus encore les savants qui vivent dans la fraternité des sciences, des lettres et des arts, cultivent tout ce qui est beau, vrai, ou bien!

Soyons donc unis, comme les grains de sable dont le ciment forme un édifice, ou comme ces gouttes d'eau innombrables qui, impuissantes, séparées, forment, par leur réunion, la mer immense qui baigne à la fois la France et l'Amérique.

Soyons unis dans la lutte scientifique car nous sommes encore loin du triomphe, et notre tente n'est point disposée pour le repos. Nous faisons encore la veillée des armes comme les anciens chevaliers du moyen-âge, mais nous marchons confiants dans le *passé*, le *présent* et l'*avenir*.

Dans le *passé*, qui garde tout ce que nous *aimons*.

Dans le *présent*, qui réunit tout ce que nous *faisons*.

Dans l'*avenir*, qui reproduit tout ce que nous *rêvons*.

Salut au Congrès américain, qui résume en ce moment les trois grandes inspirations de l'humanité, et disons avec un poète moderne :

Faisons notre devoir, Dieu fera le succès!

M. le Dr FRÉDAULT.

Messieurs,

Je porte de suite un toast à la mémoire de ceux qui ne sont plus, pour ne point tomber dans une omission qui l'année dernière nous laissa des regrets. A la mémoire de ceux qui

nous ont précédés et dont le souvenir nous est cher, pour leurs travaux, pour la voie qu'ils ont suivie et où ils ont aidé nos pas; à Tessier, Petroz, Léon Simon, Molin, Arnault, Milcent, Dupuys dont nous déplorions récemment la perte, Jahr, ce travailleur infatigable et dont la parole originale égayait nos réunions annuelles; à tous ceux qui ne sont plus après avoir été nos maîtres ou nos émules, dont les noms peuvent échapper à une improvisation, mais que nous embrassons tous dans un même souvenir cher à nos cœurs. Il est bon, Messieurs, devant cette jeunesse qui s'élève et qui orne notre banquet, de ne pas manquer à cet hommage des traditions et de l'exemple pour en être à notre tour l'objet si, comme je l'espère, nous n'avons pas démérité. A la mémoire des médecins homœopathes qui ne sont plus !

M. le Dr HERMANN.

Monsieur le Président,
Messieurs,

Si j'ai demandé, ce soir, à prendre votre temps, ce n'est point par le simple cacoëthes dicendi, mais par un sentiment de devoir que je suis poussé.

Car d'autres, de parole plus facile et de persuasion plus habituelle, sauraient davantage captiver votre attention et vos suffrages. Malgré cela, je me présente en homœopathe, dont les principes ont passé par le creuset de rudes épreuves, et dont les actes font foi à la sincérité de ses convictions.

Je ne savais pas, au début de la soirée, que déjà un autre confrère dût parler du centenaire aux États-Unis, et du grand rassemblement d'Homœopathes, qui doit, à cette occasion, avoir lieu dans ce pays. Et si j'en parle maintenant, ce sera plutôt pour compléter le toast que le Dr Ozanam vient de porter.

Que se passera-t-il là-bas ? Vous l'avez entendu, les Homœopathes vont se rassembler, accourant de tous les coins

et recoins du pays, « ils passent, pour s'unir, et les monts et les mers. » Ils vont se réjouir au sein de l'Homœopathie, y réchauffer leur zèle, renouveler leur serment de fidélité aux grands principes, et entendre, pour la centième fois dans la vie, cette logique inexorable : L'Homœopathie est ce qu'elle est ; elle n'est pas ce qu'elle n'est pas. Elle n'est pas ce qu'on la dit, ce qu'on la pense, ce qu'on la suppose, elle est ce qu'elle est.

C'est que ces hommes-là ont la science de leur foi, et la foi en leur science. Fermes de ces convictions, ils se prêtent l'épaule, et en phalange serrée, ils osent demander, et obtiennent ce qu'ils requièrent, le droit de dire et de faire ce qu'ils veulent, pourvu que ce ne soit point en atteinte à la morale publique.

Un grand nombre se rassemble, et même de plusieurs pays de l'Europe, des représentants s'y rendent ; seule, la France y fera défaut. Je complèterai donc aussi le toast de notre collègue.

Non-seulement je voudrais que nous leur envoyassions, comme l'a si bien exprimé le Dr Ozanam, tous nos souhaits de réussite, mais plus encore : une Ambassade.

Je sais bien que les différentes sections, les différentes Sociétés parmi nous, ont déjà envoyé leurs félicitations particulières à la Grande Réunion. Aussi bien est-ce le vœu de toutes les sections, de toutes les Sociétés réunies ici ce soir, que je désirerais voir formuler, et que tous réunis, comme nous le sommes aujourd'hui, en dépit du diable, nous joignions à l'expression de nos vœux le fait de l'envoi d'un plénipotentiaire, d'un ambassadeur, qui représentât la France auprès des Américains rassemblés. Ce serait, en quelque sorte, renouveler les anciennes sympathies de peuple à peuple, ce serait toutefois renouer nos liaisons avec ces confrères lointains.

Que personne parmi nous n'ait encore pensé à faire ce

voyage, ou bien qu'y pensant personne ait cru pouvoir en faire les frais, je le comprends, c'est une grande dépense, et toute une entreprise. Et, sous ce rapport, notre conjointe action faciliterait le projet proposé.

Je propose donc, qu'au sortir de ce festin, nous nous constituions en comité pour le salut de l'Homœopathie, et que séance tenante nous nous décidions à envoyer un ambassadeur, qui représente la France dans la grande réunion des Homœopathes aux États-Unis.

Et, Messieurs, qu'il me soit permis, en Étranger, et d'outremer, qu'il me soit permis d'exprimer, quand au choix que vous ferez, une opinion, d'autant plus désintéressée, que la position en quelque sorte indépendante que j'occupe ici, est en dehors des circonscriptions de parti.

Nommez un homme dont les qualités du cœur et de l'esprit, dont toute la présence composent un ambassadeur distingué, et digne de vous ; nommez le Dr Chargé. Sans oublier les qualités du cœur de ceux d'entre vous dont les mérites sont reconnus, et dont plusieurs nous honorent ce soir de leur présence, nommez le Dr Chargé, comme l'homme dont les travaux passés et les travaux présents, si remarquables, en font, aux États-Unis, le personnage homœopathe le plus connu.

Qu'il y aille, qu'il représente la France, qu'il nous réjouisse par l'exemple et les impressions qu'il en rapportera, et qu'il nous vivifie d'un reflet de ces flots de lumière qui vont se déverser sur cette Réunion, pour leur bien, et pour le bonheur de l'humanité.

M. le Dr Jousset.

Je porte un toast à la liberté de l'enseignement... comme aux États-Unis.

Messieurs.

La loi de l'enseignement supérieur, que nous a léguée la

dernière assemblée, n'est pas une loi de liberté, c'est tout au plus une loi propre à réglementer les intérêts de deux monopoles rivaux. Cette loi est si peu une loi de liberté qu'elle supprime la liberté des cours et des conférences, le seul instrument qui soit à la portée de l'instruction individuelle pour propager les vérités nouvelles. Quant à l'instruction collective nécessaire pour fonder des écoles elle la soumet à des conditions telles qu'il n'y a que les riches et les puissants qui puissent en profiter.

Est-il possible, en effet, que nous, médecins homœopathes, nous fondions d'un seul jet, comme le veut la loi, une faculté de 18 chaires un hôpital de 150 lits, des bibliothèques et des laboratoires ?

Mais ces difficultés si considérables cependant, ne sont rien auprès de celles inhérentes à la collation des grades. Voyez-vous un peu comment seraient accueillis nos élèves par un jury ; que ce jury soit mixte ou non mixte, c'est tout un pour nous.

Eh bien, je le dis, quand une doctrine qui compte près d'un siècle d'existence et des milliers d'adhérents ne peut être enseignée dans un pays, ce pays ne possède ni la liberté d'enseignement ni même la liberté scientifique.

C'est pourquoi nous revendiquons hautement la liberté des cours et conférences, la liberté de fonder des écoles avec la possibilité de conférer le droit d'exercer, ou mieux encore la liberté des professions libérales ; en un mot nous demandons la liberté comme aux États-Unis.

Je connais les objections. Je sais que notre société n'est pas mûre pour porter cette liberté, que l'état se croit obliger de garantir aux citoyens la science de ses docteurs ; que les citoyens se trouvent trop petits garçons pour se passer de la tutelle administrative et des docteurs estampillés. Mais je sais aussi que la vérité de demain deviendra la liberté d'aujour-

d'hui si on ne se lasse pas de la demander. C'est pourquoi je porte un toast à la liberté comme aux États-Unis.

M. le Dr Léon SIMON.

Messsieurs,

Je bois *aux amis de l'Homœopathie*, à ceux qui, sans être engagés comme nous dans le combat professionnel, n'en portent pas moins d'intérêt au triomphe de notre cause. Hommes influents, publicistes, savants ou artistes, nous les trouvons toujours quand leur concours nous est utile. Aurions-nous pu sans eux fonder et entretenir à Paris deux hôpitaux : l'hôpital Hahnemann, inauguré le 10 avril 1870, et la maison Saint-Jacques, qui a ouvert ses portes au mois de novembre 1871 ?

Or, messieurs, le concours de ces amis dévoués nous est d'autant plus précieux qu'il nous soutient et nous encourage. Il ne faut pas nous le dissimuler, nous avons contre nous *le nombre*, ce dieu du jour, mais si le nombre est une puissance réelle quand il s'appuie sur la justice, ce n'est plus qu'un vase fragile quand il méconnaît les lois de l'équité.

Nos amis l'ont ainsi compris et ils nous ont tendu une main secourable. Leur appui nous a été d'autant plus précieux que tous jugeaient la valeur de la doctrine de Hahnemann par le bien qu'ils en avaient éprouvé. Réunissons-nous donc pour leur exprimer toute notre gratitude et promettons-leur, en échange du dévouement qu'ils nous montrent, de les bien guérir si jamais la maladie les atteint.

Aux amis de l'homœopathie !

M. le Dr GONNARD.

Messieurs,

J'espère avoir le rare bonheur de ne contredire aucune des

aspirations qui se sont produites dans les toasts précédents.

Dans nos réunions annuelles on n'entend d'habitude que des manifestations de courtoisie, que des félicitations mutuelles ou même personnelles. En sorte que venir prêter une note discordante dans ce concert de satisfaction universelle, serait faire montre d'un caractère bien mal fait, et encourir sans profit une légitime impopularité.

Aujourd'hui je constaste que, de l'aveu de tous, il nous manque quelque chose. Il nous manquerait même beaucoup, à en croire le libéralisme véhément de notre honorable président. Et je suis bien aise que nous soyons ainsi conviés à nous entretenir de nos besoins.

Il a été grandement question de l'Amérique, et à ce propos on a célébré les gloires de l'homœopathie triomphante. Est-ce qu'en France nous serions vraiment aussi triomphants que cela ? Le *criterium* habituel de la victoire, c'est le concours sous le drapeau vainqueur de nombreuses recrues volontaires ; c'est là le spectacle présenté par l'Amérique avec les milliers de disciples qui reconnaissent Hahnemann pour leur maître. Or en France notre bataillon homœopathique, bataillon d'élite sans doute, ne brille guère par le nombre, et compte dans les rangs plus de vétérans que de conscrits.

Nous envions, non sans raison, le splendide développement de l'enseignement homœopathique aux États-Unis. Nous avons regretté, souvent et bien haut, que les entraves légales, plus encore que l'intolérance académique, missent obstacle à notre prosélytisme et à la diffusion de notre doctrine. Vienne le jour peut-être prochain où la liberté de l'enseignement apparaîtra dans notre pays : comment répondrons-nous à cet engagement d'honneur de descendre dans la libre arène qui jusqu'à présent nous fut fermée ? Il n'est pas douteux que nous soyons prêts.... Si nous nous préparons : le triomphe sera assuré, si à la bonté de la cause nous joignons l'union et

la discipline. Un mot suffit pour le sage. Je n'insiste donc pas et je bois.

A l'homœopathie militante.

PROGRAMME DES PRIX

OFFERTS PAR LA SOCIÉTÉ HAHNEMANNIENNE DE MADRID POUR LE CONCOURS DE 1877

I

Prix proposé et payé par la Société.

De l'endocardite et lésions organiques qui en sont la conséquence. — Génèse, étiologie, symptômes, et anatomie pathologique. — Traitement homœopathique, détaillant bien les indications de chacun des médicaments qui y sont indiqués.

II

Prix proposé et payé par le Dr Vicente Quérol, membre de la Société.

Maladies endémiques de l'île de Cuba ; leur description et pathogénésie, avec l'exposition du traitement homœopathique qui convient à chacune d'elles.

Il y aura pour chacune de ces questions un prix et un *accessit.*

Le prix offert par la Société consistera en une somme de 500 francs, le titre de membre correspondant et la publication du Mémoire dans le journal officiel de la Société.

L'*accessit* donnera droit au titre de membre correspondant et à la publication du Mémoire dans le journal.

Le prix offert par le Dr Quérol consistera en une somme de 375 francs, avec le titre de membre correspondant et la publication du Mémoire.

L'*accessit* obtiendra 125 francs, le titre de membre correspondant et la publication du Mémoire.

Si quelques-uns des auteurs des Mémoires couronnés étaient déjà membres correspondants, ils obtiendront le titre de membre d'Honneur et de Mérite.

Les Mémoires peuvent s'écrire en espagnol, français ou italien, mais en caractères parfaitement lisibles, et devront être envoyés au Secrétaire général de la Société Hahnemannienne de Madrid, *Calle del Caballero de Gracia, numero* 25, avant le 1er janvier 1877. Chaque Mémoire devra être accompagné d'un pli cacheté contenant le nom de l'auteur et son adresse. L'épigraphe placée en tête du Mémoire devra aussi être inscrite sur le pi cacheté.

Les plis appartenant aux Mémoires non couronnés seront brûlés sans avoir été ouverts.

Les Mémoires couronnés deviendront la propriété de la Société.

Les prix seront décernés dans la séance littéraire du 30 avril 1877. Les lauréats pourront les recueillir ou envoyer un fondé de pouvoir à la Sccrétairerie de la Société, qui en donnera avis dans *El Criterio médico,* son journal officiel.

Madrid, 30 avril 1876.

Le Secrétaire général,

Dr Paz Alvarez.

HAHNEMANN ET SON ÉCOLE

L'homœopathie s'est répandue dans le monde entier avec un immense succès ; les médecins qui la pratiquent se sont multipliés et jouissent partout d'une considération méritée en exerçant autour d'eux une influence incontestable ; on ne compte plus depuis longtemps la multitude des malades qui se confient à elle avec l'expression de leur reconnaissance pour les services rendus. — Tous ces faits sont certains et de notoriété publique. A leur aspect, il semblerait que tous les médecins homœopathes devraient être dans la joie et cela me serait une grande satisfaction que de n'avoir plus qu'une chose à faire, à confondre ma voix avec des chants d'allégresse ; mais hélas ! je sonde le présent, j'envisage l'avenir et malgré moi, je suis fatalement amené à tirer de ma conscience un cri de douleur.

Pourquoi ? Parce que Hahnemann et son école qui sont à mes yeux les représentants les plus autorisés de l'homœpathie vraiment féconde en résultats heureux, sont attaqués, sans pudeur, par une témérité qui ne tend à rien moins qu'à usurper leurs droits et leur puissance. Parce que l'enseignement de Hahnemann est amoindri, dénaturé, travesti ; Parce que les médecins qui, les premiers après Hahnemann, conquirent laborieusement le terrain sur lequel se prélassent les nouveaux venus, et qui, par conséquent, ont des droits incontestables aux honneurs du triomphe, sont, ou l'objet d'un dédain affecté, ou raillés, ou conspués. Facheux présages ! Puissent-ils ne pas s'accomplir ! Prouvons au moins que nous ne nous laissons pas intimider par eux !

On lit dans le *Bulletin de la Soc. Méd. hom. de France*, Mars 1870, une leçon de clinique dans laquelle *la loi de similitude* formulée par Hahnemann, mais dont on essaie

de faire remonter plus haut la découverte, est reniée comme la règle unique de la Thérapeutique ; à côté d'elle on fait asseoir *la loi des contraires*. La posologie y est représentée comme *l'usage de plus en plus exagéré des doses minuscules* ; mais citons textuellement, on pourrait ne pas nous croire. « *Hahnemann est un pauvre pathologiste... Sa méthode ne tarda pas à tomber dans le ridicule et le ridicule n'est devenu contre elle une arme insuffisante que lorsque J.-P. Tessier, ses élèves et quelques médecins distingués de Paris et de la province eurent présenté l'homœopathie dans son côté véritablement scientifique... Quand des praticiens nombreux et considérés se furent taillé la meilleure part dans la haute clientèle* p. 678. — *L'école de Tessier et nous pouvons dire aujourd'hui la généralité des médecins non-seulement en France, mais en Angleterre et en Amérique, n'ont gardé de l'œuvre de Hahnemann que la partie thérapeutique et encore avec de profondes modifications. Ils ont sans pitié porté la main sur l'arche sainte et renversé les fétiches qu'adorent encore un certain nombre de fidèles,* p. 679... On finit par se glorifier de son œuvre dans ce dernier trait. *Réforme de Hahnemann, présentée par son côté scientifique et expurgée de ses scories* p. 681.

La leçon de clinique n'est pas tout entière sur ce ton, elle serait alors un outrage perpétuel et elle ne mériterait pas de nous occuper. On veut bien y reconnaître Hahnemann comme le fondateur de la matière médicale expérimentale, assez beau titre de gloire assurément ! Mais ce n'est pas assez pour Hahnemann, le délit de justice n'en est pas moins flagrant ; prouvons-le.

*
* *

L'art de guérir est définitivement fondé. Depuis quand? Depuis Hahnemann. Son génie seul nous a révélé, transmis et développé avec des preuves irréfutables à l'appui, que : *pour guérir d'une manière douce, prompte, certaine et durable, il faut choisir dans tous les cas de maladies un médicament qui produise*

sur l'hommc sain une souffrance semblable á celle qu'il doit guérir. SIMILIA SIMILIBUS CURANTUR.

La loi de similitude qui a pris place à côté des lois de l'attraction, du mouvement, de la pesanteur, qui possède tous les privilèges des lois de la nature, est une immense découverte puisqu'elle assure à l'art de guérir sa règle, son axiome, sa vérité principe et avant tout je n'entends pas qu'on enlève à Hahnemann le mérite de l'avoir formulée.

Avant lui d'autres l'avaient pressentie, c'est vrai, Hahnemann a pris soin de le faire ressortir, Hahnemann se suffit à lui-même, il n'a pas besoin d'emprunt, mais des éclairs ne sont pas la lumière continue, et la lumière continue nous la devons à Hahnemann, à Hahnemann seul.

*

Le père de la médecine, pas plus qu'aucun autre, ne mérite qu'on dépossède Hahnemnan en sa faveur, tout ce qu'il lui a été donné de nous réveler, le voici : « La maladie est produite par les semblables, et par les semblables que l'on fait prendre, le patient revient de la maladie à la santé ; ainsi ce qui produit la strangurie qui n'est pas, enlève la strangurie qui est ; la toux, comme la strangurie est causée et enlevée par les mêmes choses (Œuvres d'Hippocrate. Trad. Littré. Tome VI. P. 335) *Des lieux dans l'homme*. « Ce qui est phlegmatique enlève la fièvre existante. De la même façon veut-on administrer un purgatif et un vomitif, la fièvre est supprimée par ce qui la produit et produite par ce qui la supprime. » Autres exemples : « Si, à un homme qui vomit, on donne à boire de l'eau en abondance, on le débarrasse avec le vomissement de ce qui le fait vomir ; de la sorte, vomir enlève le vomissement (Eod. loc. p. 337). La plupart des maladies sont curables par les mêmes influences qui les produisent. » (*De la maladie sacrée*, t. V, p. 395).

Entre Hippocrate et Hahnemann. Voici la différence, le lecteur jugera.

« Il ne reste d'autre manière d'employer avec avantages les médicaments contre les maladies, que de recourir à la méthode homœopathique, dans laquelle on cherche, pour le diriger contre l'universalité des symptômes du cas morbide individuel, celui d'entre tous les médicaments dont on connaît bien la manière d'agir sur l'homme en santé, qui possède la faculté de produire la maladie artificielle la plus ressemblante à la maladie naturelle qu'on a sous les yeux.

« L'expérience pure nous apprend dans tous les essais faits avec soin, qu'en effet le médicament qui, en agissant sur des hommes bien portants, a pu produire le plus de symptômes semblables à ceux de la maladie dont on se propose le traitement, possède réellement aussi, lorsqu'on l'emploie à des doses suffisamment atténuées, la faculté de détruire d'une manière prompte, radicale et durable, l'universalité des symptômes de ce cas morbide, c'est-à-dire la maladie présente tout entière ; elle nous apprend que tous les médicaments guérissent les maladies dont les symptômes se rapprochent le plus possible des leurs, et que parmi ces dernières, il n'en est aucune qui ne leur cède. » (Hah. Org. 24, 25. Trad. Jourdan, membre de l'Académie de médecine).

Si l'axiome ne part pas d'Hippocrate, Paracelse et d'autres n'avaient pas à le rajeunir.

Coupons court à toutes ces subtilités et sachons reconnaître avec sincérité que c'est à Hahnemann que nous devons la connaissance de la loi de similitude, comme nous devons à Newton la connaissance de la gravitation universelle.

*
* *

La loi de similitude est une loi de la nature, donc elle est éternelle, certaine, infaillible.

Eternelle, ce doit être là son premier caractère, parce que

toute vérité n'a pas eu de commencement pour l'homme et elle n'aura pas de fin.

La pomme tombait avant que Newton eût donné la raison de sa chûte, de même les guérisons homœopathiques s'accomplissaient sous l'empire de la loi de similitude avant la révélation de Hahnemann.

Ca devait être, ça a été, et à côté des faits certains, nombreux, authentiques et indéniables qui tendaient invinciblement à faire jaillir la vérité, il était impossible que les intelligences supérieures, appliquées à sonder les secrets de la nature, ne fussent pas ébranlées par la réalité de ces faits ; assez, pour leur rendre témoignage ; assez pour soupçonner le principe auquel il convenait de les rattacher.

Ces témoignages et ces faits, nous les avons réunis dans nos annales. Pour le besoin de la cause que nous défendons plus spécialement en ce moment, il serait inutile de les rappeler, mais nous cédons à la vélléité de faire encore une fois passer sous les yeux du lecteur, des vérités bonnes à retenir.

Indocti discant et ament meminisse periti !

*
* *

Hippocrate n'est pas le seul qui puisse être cité comme ayant rendu témoignage obscurément sans doute, mais nettement pourtant, à cette vérité que « par les semblables, le patient revient de la maladie à la santé. »

Paracelse n'a rien *rajeuni*, mais cet avœu s'est échappé de sa conscience éclairée par la lumière des faits :

Paracelse dont il faut tenir compte, malgré les ennemis qui s'acharnaient contre lui, puisque la médecine française, après avoir eu le temps d'une longue réflexion, rend hommage à sa mémoire en ces termes : « Les guérisons qu'il avait opérées l'avaient rendu célèbre dans sa patrie, tant à cause de leur promptitude, que parce que plusieurs se rapportaient à des

maladies qu'on était accoutumé à regarder comme incurables. » (Dict. de la méd. anc. et mod. Tome 111, p. 666. Dézeimeris).

Severinus Pierre, disciple de l'école de Paracelse dont il a adopté les principes, a consigné au chap. XIV de son *Idea med. phil.* ce fait d'observation : « Les maladies guérissent d'autant mieux que la force médicamenteuse de la nature est sollicitée par un moyen qui offre plus d'analogie avec la maladie. » « Actiones tamen et conditiones universalis curationis, quoad fieri potest imitantibus, absolvuntur. »

Stahl, un des esprits les plus solides et les plus profonds qui se soient appliqués à l'étude de la médecine et qui aient le mieux compris la méthode philosophique suivant laquelle l'esprit y doit procéder. ... Un des médecins les plus célèbres du dernier siècle et l'un des plus dignes de célébrité qu'aucun siècle puisse présenter (Dezeimeris), nous a laissé cet enseignement. « La règle admise en médecine de traiter les maladies par des remèdes contraires ou opposés aux effets qu'elles produisent, pourrait bien être fausse... Je suis persuadé au contraire que les maladies cèdent aux agents qui déterminent une affection semblable... C'est ainsi que j'ai réussi à faire disparaître la disposition aux aigreurs, par de petites doses d'acide sulfurique, dans des cas où l'on avait inutilement administré une multitude de poudres absorbantes. »

La science n'a pas de nationalité, je le veux bien, mais quand se présente tout naturellement à nous l'occasion d'honorer un médecin français, je ne vois pas de raison pour ne pas le faire, et c'est toujours honorer un penseur et un écrivain que de faire revivre sa pensée et ses écrits.

Sainte-Marie de Lyon publiait, à une époque assez rapprochée de nous, en 1820, un *formulaire méd. et pharm.* qui mérite d'être distingué de tous les ouvrages de ce genre par les considérations neuves, alors, hardies et judicieuses qui lui servent d'introduction.

Une page de cette *introduction* est surtout remarquable parce qu'elle nous montre son auteur approcher de très-près de la découverte de la loi de similitude. — Je vais rapporter tout au long les paroles de Sainte-Marie et je demande pardon de l'étendue de ma citation, mais, mon excuse est celle-ci : L'ouvrage n'est pas de telle importance qu'on puisse le trouver dans toutes les bibliothèques, et puis, Sainte-Marie était lyonnais et Lyon nous est particulièrement cher par son passé et par son avenir. Dans le passé nous y trouvons à honorer les Drs Comte des Guidi, Desaix, Rapou, Jouve, qui furent les premiers initiateurs et propagateurs de l'homœopathie en France et qui nous enlevèrent par l'ardeur de leurs convictions, la sincérité de leur dévouement et les merveilleux résultats de leur pratique médicale. Dans l'avenir, nous saluons, comme l'une de nos plus chères espérances, l'hôpital Saint-Luc, monument infiniment précieux dont l'origine, l'agrandissement et les succès réservent à notre excellent confrère le Dr Emery une couronne bien méritée.

« Il est certain que nous guérissons quelquefois en agissant dans le sens même de la nature et en complétant par un moyen l'effort salutaire qu'elle a entrepris et qu'elle n'a pas la force d'achever. C'est ainsi que Rivière a guéri des fièvres atoniques intermittentes soporeuses, en donnant l'opium dans l'intervalle des accès. J. P. Frank (de cur. hom. morb. Epitome. Lib. 5 de profluviis. Diarrhœa) rapporte une observation curieuse relative à ce principe. Un célèbre médecin passant par Turin fut appelé en consultation pour un homme âgé de 40 ans, qui était réduit au dernier degré de consomption par une diarrhée fort ancienne, il indiqua quelques remèdes auxquels on n'avait pas songé et que son expérience particulière lui avait fait connaître avantageux dans les flux de cette espèce. Ces nouveaux secours ne furent pas plus efficaces que ceux employés jusqu'alors. Le malade ennuyé écouta les promesses d'un empirique, qui lui fit prendre une

poudre drastique dont il cachait la composition. Une superpurgation des plus violentes en fut le résultat : le malade fut près de mourir ; mais son dévoiement cessa par cette crise et bientôt la santé se rétablit franchement et entièrement. A cette occasion, Frank se demande si les drastiques seraient capables de guérir quelquefois la diarrhée.

Un fait semblable s'est passé sous mes yeux...

Le fait suivant me paraît se rapporter à cet ordre de considérations. Un empirique, aux environs de Lyon, s'est acquis depuis 1803 (Sainte-Marie écrivait en 1820), quelque célébrité dans le traitement de l'épilepsie. Par un rafinement de tromperie, bien fait pour abuser la crédulité du vulgaire, il n'exige son salaire que deux ans après le traitement et lorsque la guérison paraît confirmée à tout le monde. Il passe même des contrats par devant notaire avec ceux dont il entreprend la guérison à ces conditions, et l'un de ces singuliers contrats m'est tombé un jour dans les mains. Son secret consiste dans une poudre qu'il fait prendre le matin et il oblige le malade à garder le lit tout ce jour-là, dans la crainte, s'il restait levé, qu'il ne s'assommât ; et, en effet, de nombreux et violents accès d'épilepsie ont lieu pendant 24 heures. (Danger provoqué tout naturellement par la haute dose d'un agent homœopathique.)

Le malade se trouve le lendemain dans un affaissement extrême, avec stupeur ou délire, là se termine le traitement et l'opération du remède. Le malade est exempt de son mal pour plusieurs années, quelquefois même pour toujours. Il est impossible que ces faits ne soient que d'heureux hasards ; ils se rattachent indubitablement à quelque grande loi thérapeutique que j'ai peut-être entrevue dans le principe ci-dessus établi, mais qui reste encore à mieux déterminer que je n'ai pu le faire. (Nouv. form. méd. et pharm. p. 80-84).

Si Sainte Marie avait pu gravir un tant soit peu plus haut, il serait parvenu à déterminer cette grande loi thérapeutique

après laquelle il soupirait si ardemment et qu'il avait si manifestement entrevue, et, alors, sans rien ravir de la gloire de Hahnemann puisque déjà l'œuvre de Hahnemann était faite, il aurait eu droit à notre reconnaissance. Mais, malheureusement, le médecin français, comme tous les autres est resté en chemin, et c'est à Hahnemann, à Hahnemann seul que nous sommes redevables de la loi de similitude.

L'éternité de la loi de similitude se démontre encore mieux par les faits que par la tradition, nos études pathogénétiques ne permettent plus d'en douter. Cette loi a présidé de tous temps, seule, sans mélange, aux guérisons directes consignées dans nos annales par l'expérience acquise dans le traitement des maladies.

Le Veratrum album a guéri le choléra sous les yeux d'Hippocrate, comme nous-mêmes nous l'avons vu guérir. « A Athènes, un homme fut pris du choléra, il rendait par en haut et par en bas, il souffrait ; ni les vomissements ni les selles ne pouvaient être arrêtés, la voix s'était éteinte, les yeux étaient ternes et caves... les évacuations étaient beaucoup plus abondantes que les vomissements. Ce malade but de l'Hellébore (Verat. Alb.) par dessus de l'eau de lentilles, les selles et les vomissements s'arrêtèrent, il réchappa. » (Œuvres d'Hippocrate, trad. Littré, tome V 211).

Ipeca s'est montré spécifique, dès son entrée dans la matière médicale contre certaines affections de l'estomac et des intestins, contre la suffocation asthmatique, contre les hémorrhagies de tous genres. Pourquoi ? Parce que ce médicament a la faculté de produire sur l'homme sain l'inappétence, la nausée, le vomissement, la diarrhée dyssentérique, la suffocation avec de véritables accès d'asthme, des hémorrhagies.

Arsenicum dont on use et abuse dans ces derniers temps, avec un fol entraînement, ne doit qu'à ses effets pathogénétiques les vertus curatives qu'il a si merveilleusement déployées dans les affections qui avaient une ou plusieurs de ces manifes-

tations symptômatiques. 1° l'anxiété extrême avec oppression, tremblement et agitation de tout le corps ; 2° une soif très-ardente avec disposition à boire constamment mais peu à la fois ; 3° La pâleur de la face avec bouffissure surtout autour des yeux, rongeur érysipélateuse gagnant circulairement les cotés du nez et du front ; 4° La *spirandi difficultas* de Sennert avec sensation de chaleur dans la poitrine, brûlement et sécheresse dans le larynx ; 5° pouls faible très-fréquent avec irrégularité dans les pulsations, avec palpitations surtout la nuit, en étant couché sur le dos, par accès, avec anxiété intolérable, dyspnée ; 6° inflammation, ulcération, gangrène à la gorge, aux amygdales et à la face interne des joues ; 7° Chaleur et brûlure dans l'estomac, nausées, vomissements, dyarrhée avec brûlement à l'anus ; 8° souffrance de toutes natures à retours périodiques. Hydropisie générale ou partielle, etc., etc. Similitude exacte, spécificité parfaite !

Sépia. Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, la clinique a constamment enregistré avec honneur les guérisons opérées par ce remède. Les effets curatifs sont nombreux, certains, d'une authenticité irrévocable, mais, quand se produisent-ils ? Toutes les fois que, dans son application on prend pour guide le rapport de similitude entre les effets pathogénétiques du médicament et les symptômes du cas individuel à guérir. Supprimez ce rapport, on n'observe plus aucun effet curatif.

Cantharis. produira éternellement la strangurie *qui n'est pas* et enlèvera éternellement la strangurie *qui est*.

Sabina qui provoque à l'état sain des hémorrhagies utérines, est prescrite dans toutes les écoles, précisément contre ces mêmes hémorrhagies.

Bellad. Justifie dans le traitement de la folie, la bonne opinion qu'avaient exprimée sur son compte Trousseau et Pidoux, première édition, tom. 1. p. 226. « *Par cela même que la Bellad. prise à une dose plus élevée produit une folie passagère.* »

Ferrum. est un des hémostatiques les plus puissants qui soient à notre disposition, oui, dans les conditions analogues à celles qui sont inscrites dans la pathogénésie à côté de l'hémorrhagie nasale et de la métrorrhagie, etc.

Nous retrouvons partout l'histoire de la pomme ; la pomme tombait, mais le Newton de la médecine manquait quand surgit Hahnemann qui, fortifié, sans doute, par sa rare érudition, *sous l'étreinte d'une intelligence puissante, avec sa grande puissance de travail,* mais surtout étincelant de génie et brûlant d'amour pour les hommes, explique la guérison homœopathique, *fait demeuré jusque là stérile et incompris* et fit étinceler *une lumière qui ne devait plus s'éteindre.* SIMILIA SIMILIBUS CURANTUR. Comment après ces avœux soulignés, ose-t-on encore contester à Hahnemann le mérite de la découverte.

*
* *

Certaine, constante, infaillible, la loi de similitude ! pour être forcé de le reconnaître, que faut-il ? Il faut, 1° que dans tous les cas morbides *curables*, la guérison suive certainement, constamment, infailliblement, l'administration de la dose, enseignée par l'expérience, du médicament dont les effets pathogénétiques auront avec les symptômes du cas morbide individuel, une parfaite ressemblance. 2° Il faut qu'on ne puisse pas nous citer un seul cas de guérison *directe*, sans, qu'à l'instant même, nous puissions faire ressortir que la vertu curative du médicament n'a pas d'autre origine que son homœopathicité.

Or, sur ces deux points essentiels, nous défions nos détracteurs les plus impitoyables de nous donner le plus léger démenti qui soit autorisé par une observation rigoureuse, exacte, positive et je m'explique ainsi parce que les négations sans preuve ne sont pas admises, ne peuvent pas l'être; nous marchons avec des faits, qu'on nous oppose des faits

Mais, ne nous créons plus de difficultés imaginaires, les confrères que nous avons l'honneur de réfuter plus particulièrement en ce moment, admettent la certitude de la loi de similitude, seulement, ils ne veulent pas l'admettre comme règle unique.

Il y a contradiction. La vérité est une, ou elle n'est pas. Si la loi de similitude n'est pas une, elle n'est pas loi, une portion de vérité, n'est pas la vérité.

Les lois de la nature sont nécessairement fatales, inflexibles, universelles, c'est-à-dire, certaines, constantes infaillibles ; à ces caractères on les reconnaît, or la loi de similitude est proclamée loi de la nature, elle est éternelle, certaine, constante, infaillible, donc elle est une.

Rappelons Hahnemann, on n'a que trop de tendance à l'oublier. « L'observation, la méditation et l'expérience m'ont fait trouver que la marche à suivre pour obtenir de véritables guérisons, douces, promptes, certaines et durables consiste à choisir dans chaque cas individuel de maladie, un médicament capable de produire, par lui-même, une affection semblable à celle qu'on veut guérir.

« Cette méthode homœopathique est seule conforme à la vérité.

» Dans tous les temps, les maladies qui ont été guéries d'une manière réelle, prompte, durable et manifeste, par des médicaments, et qui n'ont point dû leur guérison à ce qu'il s'est rencontré quelqu'autre circonstance favorable, à ce que la maladie aiguë avait accompli sa révolution naturelle, ou enfin, à ce que les forces du corps avaient repris peu à peu la prépondérance pendant un traitement allopathique ou antipathique. (Car être guéri directement diffère beaucoup d'être guéri par une voix indirecte). Ces maladies, dis-je, ont cédé, quoique à l'insu du médecin, à un remède homœopathique, c'est-à-dire avant le pouvoir de susciter par lui-même un état morbide semblable à celui dont il procurait la disparition.

« Il n'est pas jusqu'aux guérisons réelles opérées à l'aide de médicaments composés et dont les exemples sont d'ailleurs fort rares, dans lesquelles on ne reconnaisse que le remède dont l'action dominait celle des autres était toujours de nature homœopathique.

» Mais cette vérité s'offre à nous plus évidente encore dans certain cas où les médecins ont guéri promptement à l'aide d'un médicament simple. etc. »

(Org. Trad. Jourdan, p. 59, 60).

Nous maintenons avec rigueur toutes ces propositions et nous considérons comme un impérieux devoir de les conserver dans leur intégrité, car, une vérité entamée est une verité perdue.

Quand une fois nous aurons admis sans preuve que la loi de similitude n'est pas la règle unique de la thérapeutique, l'arbitraire aura bientôt repris sa place et l'œuvre de destruction sera commencée. Principale pour celui-ci, exceptionnelle pour celui-là, la loi sera livrée aux caprices de chacun et la vie des hommes, de nouveau compromise.

Un malade étant donné, au moment d'entreprendre sa cure, si ma loi de guérison n'est pas unique, mais seulement principale, je devrai avant tout, classer mon sujet et me demander à quelle règle il appartient et pour trancher la difficulté, qui me guidera sûrement ; qui pourra seulement me donner un conseil tant soit peu motivé, je ne dis pas judicieux, mais raisonnable ?

Nous voilà retombés dans le chaos d'où nous avait tirés la découverte de la loi ; la loi n'existe plus, puisqu'elle n'existe plus nécessairement ; je puis accepter une loi unique, je n'accepte pas, je ne reconnais pas une loi principale.

Au vu et su de tout le monde, un fait alarmant se reproduit tous les jours avec une fréquence qui nous désespère. Ce fait, le voici :

Dans le traitement d'une foule de maladies graves, aiguës

ou chroniques, utérines, bronchiques, intermittentes, etc. Nous surprenons à chaque pas l'intervention des cautérisations, de la *Mouche de Milan*, du sulfate de quinine à hautes doses, etc., etc. Ces déviations de la voie homœopathique, la seule qui puisse directement aboutir à la guérison, constituent un préjudice pour les malades et une dépréciation notable de notre école. On se croit pourtant autorisé à se les permettre, depuis surtout que l'enseignement hahnemannien est amoindri et qu'ainsi on s'habitue à ne plus voir dans la loi homœopathique la loi unique de guérison. Une faute en amène une autre, la règle est raccourcie et là où la règle finit le caprice commence.

Il n'appartient qu'à l'expérience de limiter la puissance de notre loi et l'expérience affirme qu'avec une connaissance plus approfondie de la matière médicale, on n'est pas si vite à bout de ressources et on n'est pas réduit à de pitoyables emprunts. Donc nous protestons contre les éclipses que trop souvent, on fait subir à l'homœopathie et nous exigeons qu'on lui soit fidèle avec persévérance ; on nous appellera *sectaires* tant qu'on voudra, le mot n'est pas nouveau, nous avons eu à l'entendre, il y a longtemps et il ne nous a pas convaincus. Nous avons des principes, ces principes nous ne les jetons jamais à l'eau, nous ne consentons même pas à les modifier suivant que les circonstances les rendent plus au moins fructueux, voilà tout, et c'est notre mérite et notre honneur.

Et maintenant que nous avons assez combattu, j'espère pour l'éternité, la certitude, l'infaillibilité et l'unité de notre loi de similitude, nous nous tournons du côté de l'école officielle qui veut notre mort et nous lui disons ; notre loi, c'est notre vie ; avec elle, nous sommes tout ; sans elle nous ne sommes plus rien, frappez donc là enfin, nous soupirons depuis longtemps après cette attaque qui ne vient pas, il serait temps de vous y décider ou de vous rendre.

*
* *

On ne se contente pas de restreindre l'autorité de notre loi, on lui suscite un concurrent qu'on va chercher dans les arcanes du passé, comme si le règne des arcanes n'était pas effacé pour toujours. « Nous avons remarqué qu'à côté de la médication homœopathique, on devait admettre une médication basée sur la loi des contraires. » (Bull. de la Soc. méd. hom. de France. Eod. loc. p. 680).

Contraria contrariis curantur ; *Dogme antique !* suivant l'expression de MM. les professeurs Bouchat et Desprès (Dict. de Thèr.), nous vous avons combattu il y a quarante ans et nous pouvions espérer d'en avoir fini avec vous, mais, nous avions trop présumé du bon sens de chacun et il nous restait à apprendre sur les aberrations auxquelles peuvent se laisser entraîner les intelligences même d'élite quand elles ne réfléchissent pas assez, ou qu'elles se font un bandeau de leur propre autorité. Vous voulez qu'on traite les maladies par leurs contraires et quand même vous n'ayez jamais servi, au temps où l'on vous prenait au sérieux, qu'à désigner des théories individuelles on vous décore aujourd'hui du titre pompeux de *dogme*.

Examinons : *le dogme antique* n'a de commun que le nom avec les inspirations faites aux apôtres ou aux Pères des Conciles ; heureusement, car sans cela, nous n'oserions pas le discuter surtout avec d'aussi fervents catholiques, mais pour que le lecteur sache tout de suite à quoi s'en tenir, puisque dogme il y a, disons qu'il n'existe qu'à l'état de dogme condamné.

Dans *contraria contrariis*, il n'y a rien, ni contraire, ni loi, pure logomachie ! Mots sonores, mais vides de sens ! C'est la montagne en travail qui enfante moins encore qu'une souris.

A ne considérer que les résultats, tout remède qui guérit une maladie est le contraire de cette maladie ; jusque-là, nous sommes tous d'accord, mais prenez garde ! Dire dans ce sens

que l'on guérit par des contraires, c'est tout simplement dire que l'on guérit par des moyens qui guérissent et les naïvetés, je le présume, ne sont ni de votre goût ni du nôtre.

Quand nous désignons nos médicaments sous le nom de *semblables*, nous savons tous la valeur du mot dont nous nous servons et nous pouvons en donner l'explication ; rapport de similitude entre la maladie et le médicament, similitude des effets pathogénétiques avec les symptômes de la maladie et cette similitude, nous savons où la trouver, dans nos pathogénésies. Mais vous, sous quel rapport considérez-vous donc vos remèdes quand vous les appelez des contraires et quelle idée vous faites-vous donc du contraire d'une maladie quelle qu'elle soit. Interrogez-nous ; le fait une fois admis et personne ne peut s'inscrire contre, que les médicaments développent sur l'homme sain des phénomènes morbides semblables à ceux de l'état naturel pathologique, nous avons à vous représenter l'analogue, la ressemblance, le *semblable* de la fièvre, de l'érysipèle, de la pneumonie, du rhumatisme et de la fièvre intermittente dans toutes ses variétés, etc., et si nous vous demandions où est le contraire de la fièvre, de l'érysipèle, de la pneumonie, du rhumatisme et de la fièvre intermittente, etc. Que nous répondriez-vous, quand vous ne pouvez pas même imaginer ce que peuvent être ces contraires.

L'antithèse de *contraria contrariis* est dans les mots, elle n'est pas une opposition de deux vérités, J'aimerais mieux dire à la suite de la confrontation de *similia similibus* avec *contraria contrariis ;* de deux propositions contradictoires, si l'une est vraie, l'autre est fausse. Or, *similia similibus* est une vérité, donc, etc. *contraria contrariis* est né de l'ignorance et remis à flots par l'irréflexion.

Hippocrate a pu dire, sans que nous ayons la moindre velléité de le combattre : « La faim est maladie, car on appelle maladie tout ce qui afflige l'homme. Quel est le remède de la faim ? ce qui la calme, or cela, c'est l'aliment : Donc il faut

guérir l'une par l'autre. Ainsi encore la soif est apaisée par la boisson... la fatigue de l'exercice par le repos, la fatigue du repos par l'exercice. » (*Trad. Littré*. Tom. VI. p. 93.)

Conseils salutaires assurément ! Manger quand on a faim, boire quand on a soif, se reposer après une fatigue, rémédier par l'exercice aux inconvénients d'une vie sédentaire, on ne saurait mieux dire et surtout mieux faire ; mais, à moins de torturer la pensée de l'auteur, et de vouloir détourner la valeur des mots, on ne saurait voir là sujet à piédestal pour les *contraires*. Hippocrate ajoute, quelques lignes plus bas, dans la même page : « *Retranchement de ce qui est*, *supplément de ce qui est en défaut*. N'allons pas plus loin que sa pensée.

Est au plus fort contre nous par cet aphorisme 22. « Les maladies qui naissent de replétion guérissent par les évacuations. » Ou par ces mots tirés du Tom. V, p. 93. Eod. loc. « La plénitude est guérie par l'évacuation, l'évacuation par la plénitude. » Eh ! mon Dieu ! non, ce bon Hippocrate ne nous déplaît pas et nous le cultivons même assez volontiers, mais sa parole sentencieuse nous laisse assez de liberté d'esprit pour nous apercevoir de ses contradictions. Exemple, après avoir dit : « La plénitude est guérie par l'évacuation, » il fait entendre ce cri plaintif : « Les purgatifs ne procurent pas toujours la purgation du ventre. » (Eod. loc., p. 333.) A quel moment faut-il le croire ? — Est-il plus vrai que l'évacuation soit guérie par la plénitude ? Entendez-le : *Vomitus vomitu curatur*.

Évacuation ou plénitude ! les mots ont vieilli, mais après tout, ils en valent bien d'autres ; quelle que soit la maladie, elle se révèle à nous par un ensemble de symptômes et le remède curatif du cas individuel sera celui — qui remplira ou évacuera ? Non ! — celui qui par ses effets pathogénétiques offrira le plus de ressemblance possible avec l'universalité des symptômes.

Une seule voie directe nous est donc ouverte pour nous conduire à la guérison des maladies, d'une manière douce, prompte et durable ; on ne le répétera jamais assez, cette voie directe, cette ligne droite, nous est tracée par la loi homœopathique et en dehors d'elle il n'y a plus que des chemins de traverse qui conduisent à tout, excepté à la guérison.

C'est pour guérir que nous sommes homœopathes; nous ne nous proposons pas d'autre but, nous n'avons pas d'autre ambition que de guérir, et c'est pourquoi nous recommandons expressément et nous nous faisons à nous-mêmes un religieux devoir de faire de l'homœopathie dans tous les cas de maladie mêmes les plus désespérés en apparence.

Mais hélas ! ne sommes-nous pas appelés tous les jours à donner nos soins à de pauvres malades pour lesquels il serait par trop téméraire d'espérer encore, et ceux-là, faut-il les abandonner ? Dieu nous garde d'en avoir seulement la pensée ! A défaut de la guérison qui nous échappe, le but à atteindre est de soulager à tous prix ; un soulagement, même momentané, peut devenir si précieux ! et pour soulager, une ressource nous est offerte : elle consiste à prendre résolument le symptôme prédominant et à le combattre par un remède capable de produire le phénomène opposé à celui qui existe et qui torture le malade. (Chloral, insomnie ; opium, douleur, etc., etc.)

Cette méthode n'est pas curative, elle ne peut pas l'être, parce qu'en combattant un symptôme isolé, on n'arrivera jamais à enlever la maladie tout entière, mais elle est palliative et, à ce titre, elle est admissible avec cette réserve de ne la considérer jamais que comme la dernière ressource dans les cas tout à fait désespérés.

Curative, jamais ; et palliative quelquefois et pour un temps d'une durée toujours trop courte. — « Avec l'administration des sels de morphine, après un emploi de quelques jours, l'insomnie la plus rebelle fatigue le malade et pendant plu-

sieurs semaines, il peut se trouver dans l'impossibilité de dormir. (Trousseau et Pidoux. Tom. Ier, p. 144.) — On pourrait en dire autant du chloral, mais passons à l'opium contre la douleur. — « *Opiata dolores atrocissimos plerimque sedant atque indolentiam procurant, eamque aliquandiù et pro stato quodam tempore continuant; quo spatio elapso dolores mox recrudescunt et brevi ad solitam ferociam augentur.* »

La citation ne perd rien de sa valeur en passant par la bouche de Hahnemann.

Donc, cette méthode ne peut rivaliser avec notre loi de guérison, elle ne peut en aucune façon prétendre si haut, elle collabore si peu avec elle, qu'elle ne prend place que là où la loi cesse de pouvoir être appliquée ; elle vient en aide aux malades à sa façon, mais sous aucun rapport, elle ne s'inscrit en faux contre l'homœopathie; elle pallie le mal, c'est une raison pour l'accepter quand on ne peut pas faire autrement, mais, au lieu de la prôner par paresse ou par indifférence, notre devoir est de l'écarter le plus possible.

Pour ressusciter le *contraria contrariis,* on invoque les maladies chirurgicales et les maladies parasitaires. « Nous avons reconnu qu'à côté de la médication homœopathique, on devait admettre une médication basée sur *la loi des contraires,* toutes les fois que la cause des accidents était saisissable, comme en chirurgie et dans les maladies parasitaires. » (*Bull. de la Soc. méd. hom. de France.* Eod. lac., p. 680.)

J'avoue n'y plus rien comprendre.

Toutes les fois que la cause est saisissable, le *Tolle causam* se lève pour réclamer avant tout son intervention et pour exercer victorieusement son empire.

Un corps étranger a pénétré dans les chairs, on procède à son extraction ; du pus en abondance, et dont on n'a pas pu prévenir la formation, menace-t-il de produire à l'intérieur de graves désordres, une incision est faite au lieu d'élection

pour en provoquer l'issue; une articulation est-elle luxée, on rétablit les surfaces articulaires dans leurs rapports naturels; la fraction d'un os appelle la réduction et l'obligation de maintenir les fragments dans l'immobilité, etc., etc. Tel est le domaine de la chirurgie. J'aperçois la main habile qui intervient et j'applaudis à ses succès. Grâce à elle, l'organisme rétabli dans son état normal est en pleine possession de la force médicatrice de la nature qui se suffira à elle-même pour opérer la guérison, et si cette force médicatrice tend à faiblir, je viendrai sûrement à son secours en appliquant au cas individuel le médicament homœopathique. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'homœopathie enregistre *journellement* de belles guérisons de maladies dites chirurgicales, *Arnica*, *Calendula*, *Silicea* sont depuis longtemps restés les maîtres sur le terrain de l'inflammation traumatique et de la suppuration profuse. Toujours est-il que je ne suis pas le seul, je suis sûr, à m'étonner de voir surgir ici les folles prétentions de *la loi des contraires*. Le moment était plus particulièrement mal choisi.

Je ne saisis pas davantage le rapport qui peut exister entre elle et les maladies parasitaires. Là où les parasites sont l'instrument le plus actif et le plus sûr de propagation de la maladie, il faut qu'ils meurent; cela est certain, parce que la maladie suivra sa marche tant que les parasites vivront, de même que plusieurs symptômes s'amenderont au fur et à mesure que les acares mourront. J'accepte tout cela, c'est du bon sens et le bon sens est ou doit être de toutes les écoles, mais à moins de vouloir satisfaire son amour des *contraires* en voulant, à propos des parasites faire de la mort le *contraire* de la vie... Je ne refute pas. *Quandô que bonus dormitat Homerus*.

Et après la mort des parasites ne reste-t-il donc rien à faire pour le rétablissement net, franc et durable de la santé du patient ?

*
* *

Ici nous nous trouvons en face de l'enseignement de Hahnemann sur la genèse des maladies chroniques, et tandis que nous sommes, nous, tous les jours, plus reconnaissants envers Hahnemann, de ces leçons dictées par un esprit d'observation d'une justesse et d'une exactitude incomparables ; leçons qui se traduisent en définitive, par les plus merveilleuses guérisons ; on s'obstine à côté de nous à n'y trouver qu'une hypothèse que l'on repousse avec une violence digne d'un tout autre objet.

Une négation, si hautaine et si dédaigneuse qu'elle soit, est, pour nous, sans valeur, quand nous avons à la combattre par des faits.

Il est impossible de méconnaître que l'économie puisse être impressionnnée morbidement et spécifiquement par un principe auquel il faut attribuer l'évolution de certaines maladies dont les manifestations extérieures sont ou des lésions de sensibilité et de fonctions, ce sont les cas les plus heureux, ou des lésions de texture, de gravité variable suivant l'intensité de l'inoculation virulente et suivant l'importance de l'organe compromis. La question essentielle n'est pas de savoir par quel travail mystérieux s'opère cette élaboration morbide si remarquable, la science a ses limites et je ne nie pas qu'elle ne soit assez embarrassée pour nous exposer clairement, comment nous pouvons nous rendre compte de ce travail que, précisément à cause de cela, nous appelons mystérieux, l'important est de se demander ; 1° si l'impression morbide et spécifique de l'économie par une action générale et latente due à une sorte d'inocula tion virulente est véritablement constatée ; 2° s'il est utile au praticien dont l'unique vocation est de rendre la santé aux personnes malades (Hah.), de prendre en sérieuse considération l'inoculation virulente une fois constatée.

A cette double question nous répondons affirmativement et notre affirmation qui repose uniquement sur l'expérience,

convie tous ceux qui s'inscrivent contre elle à ne juger que d'après les résultats.

Assurément, dans le traitement des maladies chroniques, on arrive à des résultats tout différents, suivant que l'on prend soin ou que l'on néglige de tenir compte de l'idée mère de Hahnemann; de longues années d'observation et une attention toute particulière sur ce point m'autorisent à l'affirmer de la manière la plus positive, ma conviction s'est faite, s'est consolidée au lit des malades et si je voulais exposer quelques-uns des faits sur lesquels elle repose, j'en aurais à citer plus d'un qui ne seraient pas sans honneur pour moi. Mais je répugne à parler d'autre chose que des faits : Eh bien ! les faits sont à mes yeux si nombreux, si concluants que je n'hésite pas à dire ceci :

Si jamais dans notre école on arrive généralement à dédaigner de considérer l'infection miasmatique comme principe engendreur de maladies chroniques, on peut être sûr que l'on verra s'abaisser prodigieusement le chiffre des guérisons opérées par l'homœopathie.

Déjà par mépris pour *le côté scientifique* de l'homœopathie Hahnemannienne, on n'a que trop écarté cette préoccupation de l'infection miasmatique et qu'en est il arrivé ? C'est que l'on ne croit plus aussi généralement aux guérisons des vétérans de l'homœopathie, on sourit tout bas, quand on veut bien ne pas protester tout haut, au récit de splendides observations publiées par nos devanciers d'une honorabilité que personne n'a le droit de contester. On crie à l'exagération et c'est tout simple, on n'a pas vu de telles guérisons se renouveler entre ses mains ; *le côté scientifique* a tellement progressé que l'on ne se sent même plus le courage de tenter de les reproduire. Eh bien ! Moi, je vous dis, dans les premiers récits de l'homœopathie vraiment Hahnemannienne que vous taxez d'exagération, rien n'a été rapporté qui ne soit vrai, il dépend de vous de vous en convaincre. Pensez comme nos

maîtres, agissez comme eux et leurs résultats seront les vôtres. Quand vous serez montés jusqu'à eux, vous ne songerez plus à les faire descendre.

Que *Sulphur* et même *Psoricum,* reprennent dans la tête de tous les praticiens la place si importante que leur avait faite l'observation de nos devanciers et tous les médecins comprendront ce que je veux dire par le souhait de cette reprise de possession et alors, mais alors seulement, on jugera à l'œuvre l'idée si heureuse et si féconde de l'infection psorique, etc. On ne sera plus tenté de nier la présence réelle du principe morbide impressionnant spécifiquement l'économie et on ne voudra plus se priver de puiser à cette source nouvelle d'indications.

*
* *

Hahnemann est un pauvre pathologiste (Eod. loc. p. 676).

Vraiment, nous sommes touchés de la prétention de tirer de la pauvreté, Hahnemann, le vrai dispensateur de toutes les richesses scientifiques et autres, de tous les médecins homœopathes, à quelque nuance qu'ils appartiennent, mais nous n'acceptons pas l'infériorité de Hahnemann en pathologie pas plus qu'en tout le reste.

La pathologie a pour fin principale, comme toutes les autres branches des sciences médicales, de nous préparer, de nous disposer, de nous rendre aptes à guérir le plus sûrement et le plus souvent possible. La pathologie de Hahnemann, non-seulement, n'est pas infidèle à sa mission, mais elle atteint son but avec plus de facilité et plus de précision qu'aucune autre. Dites que Hahnemann est pathologiste autrement que vous, je le veux bien ; constatons la différence, nous aurons à la régler plus tard.

Oui, Hahnemann a dit à la page 69 de ses *Prolégemènes* de la Mat. méd. « Les maladies ne sont autre chose que des changements survenus dans la manière dont nous nous trouvons ré-

gulièrement quand nous nous portons bien.» Mais cette phrase assez obscure, peut être par la faute du traducteur, et dans tous les cas assez peu autorisée pour être citée comme une définition, avait besoin pour être comprise du développement qui suit et qu'on a eu tort de ne pas rapporter : « Comme ce changement ne consiste que dans l'apparition de certains accidents de symptômes morbides, de modifications appréciables aux sens, qui diffèrent de l'état où l'on se trouvait auparavant, puisque après l'enlèvement de tous les accidents et symptômes, rien autre chose ne peut rester que la santé, le médecin ne saurait non plus pour découvrir ce qui se présente à guérir dans les maladies, les considérer autrement que comme l'expression des changements appréciables survenus chez le malade.

Par conséquent le médecin loyal à qui la conscience ne permet pas d'imaginer une image mensongère du mal qu'il doit guérir, ou de le donner légèrement pour une des formes déjà reçues dans la pathologie, qui, en un mot, prend sérieusement à cœur de savoir ce que la maladie actuelle offre de particulier, afin d'être mis par-là en état de guérir son malade avec certitude, celui-là l'observera exactement *avec le secours de tous ses sens ;* il se fera raconter en détail ses souffrances par lui-même et par ceux qui le soignent et il mettra le tout par écrit, *sans y rien ajouter*, *sans y rien retrancher* ; alors il aura une image fidèle et vraie de la maladie, et par suite une connaissance exacte de tout ce qui peut-être objet de guérison dans ce cas il aura une connaissance réelle de la maladie. »

(Prolégesnènes. p. 69, 70).

Cette page autorise-t-elle l'accusation portée contre Hahnemann, d'avoir supprimé le diagnostic ? Nous ne le pensons pas et à moins d'être aveuglé par d'étranges préoccupations, il ne nous semble pas possible qu'on puisse être d'un autre avis. Quel est l'office du diagnostic ? De donner la connaissance *vraie* de la maladie et pour être *vraie* cette connaissance doit

embrasser la maladie et le malade si absolument et si complétement que rien de ce qui distingue l'un et l'autre des cas avec lesquels ils peuvent avoir des termes de comparaison nous reste inconnu ; or, Hahnemann en nous faisant un précepte essentiel de nous mettre sous les yeux l'universalité des symptômes de la maladie et du malade, en nous ordonnant de les coodonner, de peser la valeur de chacun, de les étudier dans toutes leurs nuances, s'oppose invinciblement à ce que rien ne nous échappe de ce que nous pouvons connaître du cas individuel ; donc son diagnostic est complet et différentiel, ce qui le rend plus exact et plus utile qu'aucun autre.

Vous nous reprochez de n'apercevoir dans chaque maladie individuelle, que des modifications accessibles aux sens, de l'état du corps et de l'âme, des signes de maladie, des accidents, des symptômes. (Hah. Org. p. 6). et par symptômes, nous comprenons tous les changemeuts perceptiblas et appréciables. (Org. p. 14). « De tous les changements morbides invisibles qui surviennent dans l'intérieur du corps et dont on peut aspirer la guérison, il n'en est aucun que des signes sensibles et des symptômes ne fassent reconnaître à l'observateur attentif. »

Pouvez-vous nier que lésions et symptômes font un tout indivisible et tellement indivisible qu'on ne peut imaginer qu'un traitement curatif qui fera disparaître intégralement une partie de ce tout, puisse laisser l'autre subsister.

Quand tous les changements perceptibles et appréciables sont confondus avec les symptômes et tandis qu'il est démontré sur le terrain de la pratique que l'ensemble des symptômes est le guide le plus sûr que nous puissions choisir pour l'application du remède curatif, il est évident que l'ensemble des symptômes est certainement ce qu'il est le plus utile de connaître.

Je ne dis pas assez « car de quelque perspicacité qu'il puisse

être, l'observateur exempt de préjugés, celui qui connait la futilité des spéculations métaphysiques auxquelles l'expérience ne prête pas d'appui. » (Hah. Org. p. 6). est contraint d'avouer que pour suivre nos investigations au delà des symptômes, c'est évidemment chercher à pénétrer l'essentialité des maladies, essentialité, qui comme la cause essentielle de toutes choses échappe à notre faiblesse et nous échappera toujours.

Nous avons l'esprit aussi large que qui que ce soit et nous ne sommes ennemis de la science ni même des affolés de la science, tant s'en faut ! Nous sommes fiers de ces derniers, quand toute l'ambition de leur âme est de gravir les hauteurs pour ouvrir à l'intelligence de l'homme un horizon plus vaste et plus lumineux ; de quelque côté qu'ils s'engagent et si loin qu'ils puissent pénétrer, nos vœux les accompagnent, mais comme nous sommes médecins avant tout, nous avouons humblement que nous sommes plus sensibles à une guérison et plus reconnaissants de la découverte d'un spécifique, que nous ne sommes jaloux de nous élever à la conception des maladies *considérées comme des états distincts et définis de l'organisme*.

L'anatomie pathologique même, nous émeut médiocrement elle a, sans doute, perfectionné le diagnostic anatomique dans ce qui est relatif au siége des lésions et des transformations opérées dans la profondeur de tissus organiques, mais de la nature de la lésion, de la constatation des transformations organiques, quelle utilité pratique a-t-on jamais retirée ? De l'amphithéâtre où se déploye ce luxe d'autopsies est-il jamais sorti quoi que ce soit qui ait profité à l'avancement de la thérapeutique. Tous les cadavres réunis ont-ils jamais rien appris des conditions à remplir dans l'application du médicament à la maladie ?

La localisation organique établit une prédominance dans un grand nombre de cas, mais, il ne s'en suit pas que les lé-

sions d'action et de sensation dans tous les systèmes et dans tous les appareils organiques ainsi que dans les différents modes de la vie physiologique ne méritent pas aussi d'être étudiées et c'est un grand mérite à Hahnemann que d'avoir fait ressortir les avantages de cette étude ; avec elle seule et par elle seule, on arrive à l'individualisation pathologique si indispensable à préciser pour qu'on puisse lui opposer l'individualité médicamenteuse qui seule peut en triompher.

*
* *

« Les médicaments ne pourraient guérir les maladies s'ils n'avaient la faculté de changer l'état générale de l'homme consistant en sensations et actions et c'est uniquement sur cette faculté que repose leur vertu curative.

« Il n'y a pas moyen de reconnaître en elle-même par les seuls efforts de l'intelligence cette faculté cachée dans l'essence intime des médicaments, cette aptitude virtuelle à modifier l'état du corps humain et par cela même à guérir les maladies. Ce n'est que par l'expérience, par l'observation des effets qu'elle produit en influant sur l'état général de l'économie qu'on parvient à la connaître et à s'en faire une idée claire. (Org. p. 1h, 20).

Je fais cette citation pour établir cette proposition ; Hahnemann a le premier soutenu que l'unique moyen d'apprécier la vertu curative des médicaments était d'observer le développement de leur action sur le corps sain.

Haller avait dit avant lui : Primúm in corpore sano medela tentanda est sine perigrinâ ullâ medelâ, odore que el sapore ejus exploratis, exigua illius dosis ingerenda et ad omnes quœ indè contingunt affectiones, quis pulsus, quis calor, quœ respiratio, quœnam excretiones, attendendum. Indé ad ductum phœnomenorum in sano obviorum, transeas ad experimenta in corpore œgroto.

Il est donc juste de convenir que Haller avait bien indiqué

l'utilité de l'expérimentation des médicaments sur l'homme sain, mais Hahnemann seul a pratiqué cette expérimentation de manière à nous laisser après une longue vie d'abnégation et de sacrifices, cette matière médicale pure, pure de toute hypothèse et qui est véritablement un chef-d'œuvre de patience, de perspicacité et de dévouement.

Sur le mérite de la réforme de la matière médicale, il eût été bien difficile d'élever la moindre constestation, aussi ne l'a-t-on pas fait, je dois en convenir et au contraire je suis forcé de reconnaître que la justice rendue à Hahnemann sur ce point ne nous laisse rien à désirer puisque, à cette occasion le dithyrambe est monté à un haut diapason de la part de nos honorables confrères qui, ne sont pourtant pas de leur nature, enthousiastes — pour Hahnemann. « Hahnemann a allumé la lumière qui ne devait plus s'eteindre. Hahnemann n'eût-il fait que cette seule réforme que tout les médecins devraient s'incliner devant ce grand homme ! ! »

Après une telle déclaration il serait logique d'avoir plus d'égards pour ce grand homme et de ne le combattre jamais qu'avec des armes courtoises si l'on croit pouvoir lui faire de l'opposition, mais surtout le devoir le plus impérieux qui s'impose, c'est de l'imiter avant de porter un jugement sur l'ensemble et sur les détails de son enseignement. « L'Homœopathie repose uniquement sur l'expérience, imitez-moi, dit-elle, à haute voix, mais, imitez-moi bien et vous verrez à chaque pas la confirmation de ce que j'avance. (Hah. Trait. de mat. méd. Tom. I, p. 74).

Pourquoi faut-il que nous soyons obligés de retomber si tôt dans la défensive ? « A la matière médicale, Hahnemann *ajoute* la loi de similitude (l'addition était fausse, nous l'avons suffisamment corrigée) comme règle des indications thérapeuthiques, la proscription rigoureuse et implacable de la polypharmacie, et l'usage de plus en plus exagéré des doses minuscules. » (Eod. loc., p. 676).

La posologie nous met en main les moyens de remplir les indications, mais elle n'est pas la règle des indications, donc il nous faut supprimer le premier membre de phrase pour nous en tenir à réfuter *l'usage de plus exagéré des doses minuscules*, car je ne me figure pas qu'on ait le moindre désir de relever la polypharmacie si justement condamnée par tous les bons esprits.

Les statistiques officielles de l'administration des hôpitaux, dont, comme vous, nous sommes fiers et avec d'autant plus de raisons que les résultats heureux qu'elle constatent, ont été obtenus par les mêmes procédés que ceux que nous recommandons expressément, reposent uniquement sur des observations faites avec des doses hahnemanniennes, je ne vois donc pas ce qui vous autorise à taxer d'exagération ces mêmes doses qui ont servi à dresser nos statistiques.

Minuscules ! qu'est-ce à dire. Le minuscule ne se rencontre nulle part dans les conceptions de Hahnemann. Nos doses ne sont ni *majuscules* ni *minuscules*, elles ne sont ni d'un grand poids ni d'un petit poids ; on ne les mesure pas, on ne les pèse pas, on les juge à la réaction qu'elles provoquent, on les apprécie par leurs résultats.

Mais comment se fait-il que vous gardiez un silence absolu sur la dynamisation des médicaments, fait expérimental par excellence ? Ah ! je sais bien que c'est encore là une pierre d'achoppement et de scandale entre l'homœopathie et l'école officielle, mais vous n'en êtes pas là, vous ne reculez pas devant nos dilutions et nos globules, or nos dilutions et nos globules n'ont de valeur que parce que les substances qui les constituent ont été dynamisées, supprimez le fait de la dynamisation, vous aurez beau ajouter un globule à d'autres globules, une goutte à une goutte vous n'en serez pas moins dignes de pitié aux yeux de la foule, donc, c'est de la dynamisation qu'il faut tenir compte et non de la quantité. Avec la dynamisation, nous défions tous les sourires, nous secouons

le joug des calculs arithméthiques et nous sommes dans le vrai.

« Les substances médicinales n'opèrent d'une manière plus parfaite et plus active qu'à mesure que leurs forces immatérielles et dynamiques qui sommeillent dans l'état natif se développent davantage au moyen d'une préparation convenable. Ces substances que nous nommons matières mortes, renferment beaucoup de facultés qui ne demandent qu'à être dégagées et délivrées de leurs liens pour manifester une activité immense, même, dans les plus petites quantités. » (Hah. org. Trad. Brunnow, p. 371).

On ne lit plus assez Hahnemann, on ne se nourrit plus assez de ses leçons, c'est un grand tort ; la lumière ne s'éteindra pas, je le veux bien, mais en la tenant sous le boisseau, on la prive singulièrement de son éclat.

MM. les docteurs Bouchat et Desprès, professeurs agrégés de la Faculté de médecine de Paris, ont bien voulu s'occuper de l'homœopathie dans leur *Dictionnaire de Thérapeutique* ; il est vrai qu'ils n'ont pas à se reprocher de nous avoir consacré trop de temps ni trop d'espace puisque dans un volume de 1,568 pages, une page et demi leur a suffi pour trancher toutes les questions relatives à Hahnemann et à son école. Notre posologie a subi comme tout le reste l'appréciation des auteurs et en quels termes ? « Il n'y a pas de milieu entre ces deux opinions ; la posologie homœopathique est l'œuvre d'un effronté charlatan, ou c'est la conception d'un fou. » p. 739.

En vérité, dans une polémique dont l'amour de la vérité serait le motif, la courtoisie la plus vulgaire suffirait pour prévenir de tels écarts et de si hideuses provocations ; d'où je suis autorisé à conclure que MM. les professeurs Agrégés de la faculté de médecine ont cédé dans ce moment à tout autre préoccupation qu'à l'amour de la vérité ; *Charlatan* ou *fou*, c'est brutal ou même ignoble, mais n'importe, je le préfère à *minuscules* ; les coups de massue n'atteignent leur

but que lorsqu'ils sont portés par la main d'Hercule, tandis que la pointe ne fût elle que railleuse, glisse toujours pour déchirer et faire saigner même avant qu'on ne l'ait aperçue.

*
* *

Je ne veux pas en avoir fini avec la posologie homœopathique, toutes les questions qui s'y rattachent ont une telle importance que l'on ne saurait trop faire pour les élucider, l'avenir de notre école dépend de la manière dont le médicament est appliqué, aussi fortement que de la fermeté du maintien de la loi.

De règle précise pour le choix des doses, il ne peut pas y en avoir. Dans une science, comme la nôtre, où l'individualisation règne en souveraine pour déterminer avec précision, soit les traits différentiels du cas individuel de maladie, soit les caractéristiques du médicament qui convient à ce même cas ; la question est tranchée d'avance, il faut individualiser la dose; une règle générale serait en contradiction avec nos principes et puis l'expérience l'a condamnée et nous ne nous mettons jamais en opposition avec l'expérience.

Omni dosi ! Oui ; à tous les degrés de l'échelle posologique, sachons-nous arrêter à propos et de ce précepte, il n'y a pas lieu à attribuer le mérite à un privilégié quelconque de l'homœopathie *progressiste*, le précepte est vieux comme Hahnemann et il a été applaudi de tous temps par les générations homœopathiques qui se sont succédées. Ne vous faites pas un argument de ce que « la pratique vous a démontré qu'une dose unique, la 30e dilution, par exemple, était insuffisante dans bien des cas. » (Eod. loc. p. 580). Personne ne prétendra le contraire, la porte est ouverte, il n'y a pas à l'enfoncer, mais je suis ravi de vous entendre parler de la 30e dilution ; je vous entends si rarement en parler que je saisis à la volée le mot sorti de votre bouche, elle existe donc pour vous comme pour nous, cette 30e dilution, puisque vous la main-

tenez, c'est que vous la trouvez bonne à quelque chose et si elle est bonne à quelque chose, c'est-à-dire à guérir, sur quoi donc faites-vous reposer sa vertu curative, n'était la dynamisation du médicament.

Les doses doivent varier, vous le dites vous-mêmes et je le répète avec vous, avec Hahnemann, avec l'expérience. « Non-seulement avec les médicaments et les maladies, mais encore avec les susceptibilités individuelles. Ce n'est pas assez, j'ajoute pour rendre la leçon complète : les doses doivent varier avant tout et par-dessus tout, suivant qu'il existe entre le cas individuel et le médicament une homœopathicité plus exacte, plus parfaite. Avec un médicament bien choisi on en donne toujours trop. Avec un médicament dont l'homœopaticité est incomplète, on peut encore agir efficacement, mais à la condition que la dose soit beaucoup plus accentuée ; on dirait qu'il faut frapper d'autant plus fort que l'on frappe moins juste. Eh ! qu'est-ce que cela prouve ! que l'activité de la dose est proportionnelle à l'homœopathicité du médicament. Or il est enseigné (et il ne peut être enseigné autrement), de choisir toujours le médicament le plus homœopathique donc, toujours avec la supposition de l'excellence du choix du médicament, on doit, par une conséquence forcée, maintenir le précepte de la plus petite dose possible. L'habitude des doses relativement massives provient de la précipitation avec laquelle on procède au choix du médicament, et leur innocuité prouve l'appropriation inexacte du médicament.

*
* *

Hahnemann réformateur fut haï et persécuté à ce point que nul d'entre nous n'est plus autorisé à se prévaloir des persécutions dont il a été l'objet ; les premiers collaborateurs et les premiers disciples du maître ont été combattus avec acharnement, tout cela n'a rien qui doive nous étonner ; c'est de

l'histoire dont la marche de l'esprit humain suffit à nous donner l'explication.

Bien autrement surprenantes et douloureuses sont, les divisions intestines et malheureusement nous en sommes venus-là. Certes, il eut été bien préférable que tous les homœopathes restassent unis contre l'ennemi commun et nous n'avons pas à nous reprocher d'avoir rien fait pour provoquer le désordre actuel. La lutte, nous la subissons à regret et avec le désir sincère de la voir bientôt cesser.

Ce n'est pas notre faute assurément si l'homœpathie hahnemannienne est d'une part accusée de fétichisme et de l'autre, déclarée *ridicule* jusqu'au moment heureusement suscité par la Providence, où, — l'attente des siècles est remplie ! — *Quelques médecins distingués de Paris et de la province eurent présenté l'homœopathie sous son côte véritablement scientifique.*

La polémique avec ses allures vives, incisives, exclue de son domaine la susceptibilité; je le sais bien ; sa nature ne comporte pas des ménagements trop délicats, mais, nous n'en sommes pas moins autorisés à exiger qu'on ne déverse pas sur nous un prétendu ridicule pour se donner le plaisir et le mérite de nous l'avoir enlevé.

Ridicule, l'homœopathie hahnemannienne ne le fut jamais. Son côté scientifique n'a pas à renier son passé, nous avons pour garant le génie de Hahnemann devant lequel *tous les médecins devraient s'incliner* et nous pouvons citer aussi en son honneur les succès obtenus.

Comment flétrir de ridicule cette doctrine médicale qui, bien avant l'arrivée des *quelques médecins distingués de Paris et de la province,* avait brisé dans son premier élan, les entraves de la routine, assez victorieusement pour se répandre partout et savante, ne le fut-elle pas assez, puisque c'est avec sa science que nous avons progressé, c'est avec sa science que nous vivons. Sans la science qu'elle nous a apportée, non-seulement,

nous n'aurions pas grandi mais nous serions encore à naître, tous, tant que nous sommes.

Ils furent plus que des savants. Hahnemann et ses premiers disciples, les premiers en date et en mérite, Stapf, Gross, Bœnninghansen, Hartmann, Harttaub. etc., et. il furent aussi des apôtres, c'est-à-dire, de nobles cœurs désintéressés, ardents, passionnés et capables de tous les sacrifices pour affermir leur foi.

Nous n'aurions certes pas songé à parler du rang que s'étaient fait dans la *haute* clientèle, les vétérans de l'homœopathie ; nous connaissons des hauteurs plus enviables et sur lesquelles nous appelons l'attention de ceux avec qui nous ambitionnons d'être en complète communion d'idées, mais, puisqu'on nous y force, nous dirons, que, même au point de vue de la clientèle, l'homœopathie hahnemannienne avait atteint dès le commencement un niveau qui n'a pas été dépassé. Si nous ne le disions pas, les Fleschmann, Wolf, Trinks, etc. en Allemagne, Quin, en Angleterre, Romani en Italie, Nünez en Espagne, Varlez en Belgique, Beck et Bojanus en Russie, Longchamp, à Fribourg, Peschir, Dufresne, Landesmann, à Genève, etc. etc., se dresseraient contre nous pour nous accuser de les avoir sitôt oubliés après avoir été témoins de leurs succès.

Et si je n'ai encore rien dit de la France, c'est par pure courtoisie, car, en France aussi, bien avant la naissance des *quelques médecins de Paris et de la province*, des médecins de la province et de Paris ensuite, avaient déjà parcouru une longue carrière, ayant semé à pleines mains, la considération, le respect, l'amour et les succès de l'homœopathie. Des Guidi, Desaix, Gastier, Petroz, Molin, Perrussel, Léon Simon, etc. Je ne cite que les morts ; avec des titres divers mais avec des titres également recommandables, vous ne fûtes pas, vous ne serez jamais des *scories* ; vous êtes et vous serez toujours l'orgueil de l'homœopathie française et par la marche

habile, honnête, consciencieuse que vous avez suivie, par les exemples que vous nous avez laissés, par les guérisons que vous avez obtenues, vous méritez de rester nos modèles.

Après avoir dégradé Hahnemann et son école on se flatte, mais en vain de compter pour soi le plus grand nombre d'adhérents. « L'école de Teissier et nous pouvons dire la généralité des médecins, non-seulement en France, mais en Amérique et en Angleterre n'ont gardé de l'œuvre de Hahnemann que la partie thérapeutique et encore avec de profondes mystifications. » (Cod. loc. p. 679).

Hélas ! elles ne sont que trop réelles ces modifications profondes, notre protestation en fait foi ; mais la prétention d'avoir de son côté, la *généralité* des médecins est exagérée prodigieusement. Pour la confondre, nous ne ferons pas appel au suffrage universel car, nous aimons mieux peser que compter ; mais ce que je sais bien c'est qu'en France, les médecins convaincus, pénétrés des vérités enseignées par Hahnemann et son école, sont beaucoup plus nombreux que vous ne paraissez le supposer. On se tait beaucoup trop à mon avis et j'ai raison, puisque le silence vous paraît une adhésion ; mais dans ce silence, il y a plus d'étonnement, de paresse, de stupeur que motif à vous, de vous énorgueillir de la conquête des intelligences. C'est un moment à traverser ; avec moins de timidité et plus de vaillance dans le combat, nous aurions bientôt mis un terme à vos envahissements.

Nous avons tout lieu de l'espérer quand nous jetons les yeux sur l'école Américaine dont nous sommes si fiers à bon droit ; école brillante, prospère et persistante dans la voie hahnemannienne. Là, quoique vous en disiez, vos succès ne comptent guère, je n'en veux donner d'autre preuve que cette fête du mois de mars dernier, où tous les médecins homœopathes des États-Unis, ont, avec leur estime et leur reconnaissance, tressé sur la tête de Const. Hering la plus belle couronne que puisse ambitionner le savant, quand

il est tout à la fois homme de cœur et homme de bien.

Héring ! notre maître à tous, notre doyen d'âge, notre modèle par excellence, en France aussi, vous êtes salué avec respect parce que vous êtes le plus savant et le plus obstiné des fidèles de Hahnemann. Ne croyez pas à la désertion dans nos rangs, ils sont encore nombreux, ceux, qui se font un honneur de marcher sur vos traces et de suivre vos conseils avec une confiance inébranlable.

CONCLUSION.

Notre conclusion, la voici en deux mots :

1° Hahnemann a doté la médecine de la loi de similitude qui est une des lois de la nature, loi certaine, constante et infaillible, et de la matière médicale pure de tout hypothèse, basée entièrement sur l'expérimentation. Ce sont là deux titres de gloire qui ne permettent pas de laisser profaner la mémoire de Hahnemann.

2° Indépendamment de sa loi et de sa matière médicale, Hahnemann nous a encore légué des recommandations expresses sur la vertu dynamique des médicaments, sur les dangers des hautes doses des agents homœopathiques, sur les préjudices occasionnés par la répétition trop fréquente des doses, même des médicaments les mieux choisis, etc. Notre devoir est de nous assimiler les leçons de l'expérience, parce que c'est avec elles et avec elles seules, que nous arrivons aux guérisons les plus nombreuses, les plus durables et les plus éclatantes.

3° Que notre art soit susceptible de progrès, c'est incontestable, l'homme est progressif ; mais notre honneur et nos devoirs nous imposent l'obligation de nous souvenir toujours du point de départ et de payer à nos devanciers le tribut de respect et de reconnaissance qui leur est dû.

A. Chargé.

A Tamaris, près La Seyne-sur-Mer (Var).

CLINIQUE

5. — Nous recommandons enfin *Calc. iod.* pour les douleurs intenses de la rhum-arthrite chronique : Un homme d'environ 40 ans, souffrait de roideur des genoux, à la suite de rhum-arthrite précédente, avec douleurs violentes aussitôt qu'il va au lit ; *Calc. iod.* aux doses habituelles, dissipa toutes les douleurs. Dans beaucoup de cas, la nature scrofuleuse du malade nous conduira au choix de ce remède ; c'est ainsi seulement qu'on peut expliquer son action bienfaisante dans un cas d'épilepsie dont nous donnerons prochainement le compte rendu. *Hirschel's Klinick.*

Nous avons maintenant à traiter un cas de rhumatisme chronique des mains et des pieds, qui a été aggravé par d'énormes doses de *Iodure de Potassium* et dans lequel la souffrance principale est la sensation de courants d'eau, se manifestant spécialement pendant la mastication. *Ledum*, à cause du mouvement *en haut* des douleurs et de l'aggravation par le mouvement, a donné du soulagement.

(*L'Éditeur.*)

Ambra

Par le Dr S. Lembke

Revillout compare l'action générale d'*Ambra* à celle de *Kali brom.;* tous deux diminuent l'excitabilité des centres nerveux et l'action reflexe. Cet effet apparaît plus rapidement après *Ambra*, mais dure plus longtemps par *Kali brom.* Toutefois, *Ambra* est préférable pour dissiper les actions reflexes intenses, les spasmes infantiles, l'éclampsie puerpérale ; il calme magnifiquement l'agitation nerveuse de la grossesse et empêche ainsi les convulsions ; il retarde aussi les contractions utérines.

Revillout recommande *Ambra* dans la grossesse : 1° pour prévenir l'éclampsie ; 2° pour diminuer les trop fortes douleurs du travail ; 3° dans le travail prématuré ou dans l'avortement imminent. Mais *Ambra*, donné trop souvent et à trop hautes doses, peut aussi produire l'atonie utérine ; donné à fortes doses, il peut en général dissiper les convulsions, d'où qu'elles viennent, et, en diminuant le nervosisme, il agit favorablement sur les personnes nerveuses, les enfants et les jeunes filles.

Il y a encore ici un cas d'homœopathie involontaire *Ambra* produit, chez les personnes saines, un brûlement dans les parties sexuelles avec écoulement de quelques gouttes de sang ; les règles viennent quelques jours trop tôt ; il produit l'écoulement de sang à d'autres moments qu'aux époques, aussi des flueurs blanches et peut-être l'ovarite. Il détermine encore des tressaillements dans les parties musculaires, des spasmes, de l'agitation aux extrémités, de l'anxiété, de l'insomnie au lit avec augmentation des souffrances corporelles, oppression, faiblesse nerveuse avec irritabilité et impatience, tressautements et secousses aux extrémités avec froid du corps, et grande débilité, — état qu'on rencontre si souvent chez les femmes et les enfants faibles, excitables, uni à l'insomnie ; avec songes, qui réveillent effrayés, insomnie nocturne, agitation générale, irritabilité, anxiété et désespoir. C'est pourquoi les recommandations de Revillout sont strictement homœopathiques. — *Ambra* produit aussi de la titillation au larynx et des accès de toux spasmodique, des sifflements dans la poitrine, un raccourcissement spasmodique de la respiration, de l'angoisse cardiaque, des palpitations spasmodiques, — phénomènes, si fréquents aux personnes nerveuses. — *Ambra* a certainement été injustement négligé par beaucoup de praticiens.

(*Hirschel's Klinik.*)

Sécale Cornutum

Par le D[r] J. H. P. Frost.

Quelques notes sur l'*Ergot de Seigle,* trouvées dans de récentes publications allopathiques, m'ont engagé à un examen de mes connaissances à ce sujet, pour y trouver des confirmations ou des additions à celles de notre matière médicale. En dehors de sa valeur clinique directe, le champignon toxique est devenu des plus intéressants en raison des expérimentations involontaires, produites par sa consommation accidentelle avec les aliments. Dans les temps *humides*, surtout en Europe, le grain s'atrophie ; l'ergot se forme dans le *blé* aussi bien que sur le *seigle*, et, par une épuration imparfaite sous la meule, il empoisonne le pain dans des pays entiers.

M. Teste, en a déjà dit : « L'*Ergot* n'a guère été employé par les homœopathes en d'autres affections que celles pour lesquelles il a été recommandé par les médecins allopathes, c'est-à-dire, *dans l'inertie de l'utérus* (pendant le travail), *dans la rétention du placenta, dans les lochies profuses, la menorrhagie et la leucorrhée.* Cette remarque, bien qu'assez vraie parfois, ne l'est plus ; car, pour ne pas parler de la *gangrène sénile*, gangrène des vieillards, à laquelle il représente le remède le plus remarquablement, sinon le seul strictement homœopathique ; — (*Carbo veg.* a : *gangrène sénile des orteils,* comme observation clinique, et plusieurs symptômes pathonégétiques approchants ;) — Ce médicament s'est montré indispensable dans quelques formes de *Choléra asiatique,* malin, spécialement dans les cas caractérisés par le *désir constant d'être découvert.* Ce symptôme seul peut servir à distinguer *Secale* d'*Arsenicum*, — qui autrement peut lui ressembler beaucoup, — dans les états extrêmes du choléra, le premier ayant *diarrhée involontaire*, le second *évacuations involontaires*, *inaperçues.* Pendant que même la soif, *inextinguible* avec *Sécale*, peut être

insatiable avec *Arsenicum*, mais dans ce dernier cas, le malade, ordinairement, désire boire *fréquemment*, *mais peu à la fois.* »

... L'*Ergotisme*, ou la maladie générale causée par l'usage de l'ergot comme aliment, ou de telle façon qu'il développe ses propriétés toxiques, peut être, d'après l'intensité des symptômes divisé en 3 formes : *névralgique, spasmodique* ou *gangréneuse*. — Du reste nous ne pouvons que juger à vol d'oiseau une partie limitée du tableau, vu, dans le premier cas, d'un point de vue clinique et d'un point de vue pathogénétique dans les 2ᵉ et 3ᵉ exemples.

I. — *Secale C. dans les affections névralgiques.*

Le Dʳ C. Woakes, dans une récente publication anglaise (Brit. med. journ. oct. 3 1868), rapporte quelques cas intéressants dénotant l'action curative du *seigle ergoté* dans les affections névralgiques. Bien que ces guérisons aient été faites par de larges doses, comme le remède lui-même fut le plus souvent non-combiné, la réalité et l'homœopathicité de la cure sont mutuellement apparentes. Le Dʳ Woakes a trouvé que certaines éruptions cutanées (rash, shingles, etc.), s'associent à la névralgie et il explique ainsi la pathologie de ces cas : une suspension temporaire supposée de l'influence régulatrice exercée sur les petites artères par les fibres du grand sympathique, qui s'y distribuent, occasionne un épanchement des rameaux capillaires artériels, lequel produit une tache d'herpes (ou rash) sur la surface cuticulaire de la papille. La pression mécanique du liquide épanché sur les fibrilles sensitives, détermine la douleur et donne naissance à la névralgie, qui s'associe à l'éruption. C'était cette suspension de fonction des nerfs que l'*Ergot* était supposé restaurer, de sorte qu'en permettant la résorbption du liquide épanché et dolorifère, il guérissait en même temps le rash et la névralgie, Le Dʳ W. rapporte 5 cas : un de forte névralgie consécutive à un zona, un de sciatique de 4 mois de durée, un d'hémicranie et deux

de tic ordinaire; dans tous les cas, la cure se produisit dans les 4 à 6 jours qui suivirent l'administration de l'*Ergot*.

Dans le *premier cas*, la malade, femme de 22 ans, avait, depuis six semaines, une céphalalgie et des douleurs aiguës dans le côté thoracique *droit*, depuis huit jours, après quoi apparut un rash hirpétique au-dessous du sein *droit*, s'étendant en arrière de ce côté à l'épine. Il y avait aussi, outre la douleur du sein, une douleur névralgique aiguë dans le second espace intercostal droit. Un peu plus tard, le rash s'étendit sur le même côté. La douleur sous le sein était la plus violente. — Dans le *second cas*, C. L., a 21 ans, *sciatique*, douleur dans la hanche *gauche*, irradiant en bas au dos de la jambe suivant le cours du nerf sciatique ; *pire la nuit*; avec urine très-colorée ; pendant 4 mois. Fut guérie en 4 jours. — *Troisième cas :* E. B., 21 ans, *tic douloureux ;* tic très-intense du côté *gauche* de la face, affectant spécialement le nerf dental inférieur et s'étendant en bas à l'épaule. — *Quatrième cas* : *hémicranie*, J. F., âgé de 35 ans, a été, plusieurs fois en traitement, pour cette forme de névralgie, appelée « brow-ague. » Les accès ont déjà été guéris par le *quinine* et le *sesquioxyde de fer ;* quelquefois, ils étaient très-violents et le traitement plus long. Quand je le vis, enfin, c'était une attaque intense de névralgie dans la tempe *droite*, et après avoir pris, 2 ou 3 jours, l'*Ergot* (toutes les 4 heures, une once d'une mixture de 2 drachmes d'extrait liquide d'ergot pour 6 onces d'infusion d'ergot) il fut guéri plus complètement et plus rapidement qu'il ne l'avait jamais été auparavant. — *Cinquième cas : Tic douloureux*. Mlle E., 21 ans, a depuis 2 semaines et parfois très-violent, un tic dans la tempe *gauche*. La névralgie fut soulagée immédiatement après la prise de l'*Ergot* et disparut entièrement après 2 ou 3 jours d'usage. — En rapport avec ces cas, le Dr W. remarque que, quand l'*Ergot* est apte a être utile, ses bons effets se manifestent immédiatement ; et en finissant le rapport de ces cas

nous ajoutons qu'ils auraient sans doute été encore plus rapidement guéris par l'emploi de doses homœopathiques.

II. — *Secale C. dans les affections spasmodiques.*

La forme spasmodique de l'*Ergotisme,* telle qu'elle parut, en 1736, dans quelques districts de Bohême, est ainsi décrite par J.-A. Srinc, qui en vit environ 500 cas : « Elle commence par une sensation de chatouillement où de démangeaison aux pieds ; puis vient une violente cardialgie, et la maladie monte aux mains et à la tête. La sensation de chatouillement, quelquefois comparée à des morsures de fourmi, était suivie de violentes contractions aux mains et aux pieds, affectant chaque articulation en particulier et décrite comme ressemblant aux douleurs de luxation : les malades se plaignaient que *leurs mains et leurs pieds brûlaient, le corps étant baigné d'une sueur abondante.* Après ces douleurs qui étaient intermittentes, — ayant parfois des intervalles de 2 à 3 jours, — les malades étaient affecté d'assoupissement, avec vue indistincte, et chancellement pendant la marche. Quelques-uns devenaient maniaques ou mélancoliques, d'autres comateux ; ceux qui avaient atteint leur 15e année étaient très-susceptibles d'accès épileptiques et la plus grande partie d'entre eux mouraient. Un *appétit énorme* accompagnait généralement le cortége de symptômes. Sur les pieds de quelques-uns apparaissaient des taches, semblables à des morsures de puces, et persistant jusqu'à la fin de la 8e semaine ; chez d'autres, la figure se couvrait de beaucoup de ces taches ; chez ceux qui en revenaient, la maladie s'amendait rarement avant la 3e semaine, tandis qu'à d'autres elle durait de 1 à 2 mois.

Ces symptômes, aussi bien que ceux qui leur ressemblent et sont pleinement détaillés, dans le symptômen Codex au chapitre de l'*Ergotisme convulsif*, représentent la véritable *meningite cerebro-spinale,* et suggèrent la pensée de demander si

l'apparition sporadique et même épidémique de cette maladie, ne peut pas, dans quelques cas, être attribuée à l'immixtion de l'*Ergot* dans les aliments ; à une quantité trop faible pour produire une intoxication générale, mais capable de déterminer le mal chez les personnes les plus sensibles à son influence. L'éditeur du symptômen-codex, s'autorisant de l'auteur cité, *Srinc*, réunit ce symptôme important. « *Taches* sur les pieds, semblables à des morsures de puces, » *pétéchies*. (Voyez plus haut le rapport du *rash* et de la *névralgie*). — Le Dr Hempel, en copiant le résumé de Wilmer, dit : « Les *mains* et les pieds sont quelquefois couverts de *taches*, semblables à des morsures de puce. » Ces taches paraissent plus fréquemment dans les formes gangrèneuses que dans les variétés spasmodiques de l'Ergotisme, les premières résultant d'une *prostration nerveuse* plus profonde.

III. — *Secale C. dans les affections gangréneuses.*

La forme gangréneuse de l'Ergotisme est ainsi décrite par Langius, telle qu'il l'observa, en Suisse, en 1715 et 1716. « Après une lassitude excessive, plus ou moins prolongée, et non accompagnée de fièvre, les extrémités devenaient douloureuses, froides et rigides quoiqu'engourdies et presque insensibles, les membres étaient cependant, mais difficilement, capables de mouvement. Les malades souffraient d'une douleur interne, pénible, *s'augmentant beaucoup par la chaleur*, soit du lit soit de l'atmosphère, mais *diminuant un peu par l'exposition a une température plus froide*, bien que même encore, elle fut à peine tolérable. La douleur s'étendait successivement des orteils aux jambes et aux cuisses, et des doigts aux bras et aux épaules ; puis, le sphacèle survenant, les parties affectées, noires et mortifiées, se détachaient du tronc ou des membres adjacents. »

Dans le seul cas décrit comme s'étant présenté en Angleterre, vers 1854, d'un homme qui, enfin se remit après la perte

de ses deux pieds et de presque tous ses doigts, le malade se plaignait que *la chaleur*, *appliquée sur un point quelconque du corps*, *aggravait ses douleurs* ; *cette extrême aversion pour la chaleur était très-remarquable.* Et si, dans un jour froid, une couverte additionnelle était mise sur lui pendant son sommeil, il se réveillait presque instantanément pour la rejeter. On le trouvait, en général par les temps les plus froids, entouré seulement d'un vieux manteau. (Une très-semblable aversion pour être couvert et un fort désir de rester au froid, qui forment un des traits les plus importants de l'état de plusieurs insanités, montrent combien *Secale* peut se montrer un remède utile dans ces cas. Cet état morbide des centres nerveux qui, — autant dans l'insanité que dans l'intoxication ergotique, — amène les malades à craindre la chaleur et à chercher le froid, se montre à un dégré plus considérable, dans des exemples fréquents, chez des jeunes femmes délicates qui se couchent nues sur la pierre froide, dans des pièces si froides que l'eau s'y gèle et s'y endorment avec une apparente immunité et sans souffrances perceptibles...)

L'*éruption*, qui paraît sur la peau, à la suite de l'empoisonnement par le *seigle ergoté*, est bien manifeste dans le cas suivant d'ergotisme gangréneux : « Elle était très-abondante sur les genoux, les épaules, les coudes et la peau qui couvrait les côtés du tibia et du cubitus ; il y avait plusieurs taches sur le visage ; on en observa sur le nez, la partie supérieure des deux oreilles, et même sur le penis ; enfin, aucune partie du corps n'en paraissait complètement exempte. L'éruption s'accompagnait d'une démangeaison intense ; sa durée fut incertaine ; parfois elle disparaissait en quelques jours, d'autres fois, elle persistait plusieurs semaines. Les taches paraissaient généralement en petites pièces, de forme variable ; elles différaient des pétéchies par la couleur, étant d'une teinte plus rouge et très-légèrement élevées au-dessus de la surface peau. »

La gangrène des membres inférieurs, causée par l'*Ergot*, peut ne produire aucune fétidité perceptible jusqu'au commencement de la séparation entre les parties saines et malades ; mais la gangrène même peut s'accompagner d'une *sueur excessive, et fétide* (Brit. journ. Hom., Av. 56). — On devra toujours penser que l'*Ergot* est capable de produire la gangrène, dans l'espèce humaine, plusieurs mois après qu'on a cessé l'usage du pain contaminé.

Un cas de cette sorte est celui d'une fille admise en 1854, dans un hôpital de Paris, qui n'avait pas pris d'aliment intoxiqué, depuis trois mois. Elle avait perdu l'usage de ses doigts, un mois avant son admission : « Une des dernières phalanges des deux mains, était de couleur noire sombre ; les extrémités des autres étaient pourpres et froides. Les doigts étaient roides, froids, ridés et douloureux au toucher, tandis que les mains étaient, çà et là, couvertes de *taches rouges*, comme érysipélateuses. Le pouls était perceptible au poignet. Les pieds étaient tuméfiés, mais ne présentaient pas de signes de gangrène imminente. *Avant l'apparition de la gangrène elle avait été bien réglé, mais n'avait rien vu depuis*. (Lond. med. Times. March 1854...) *The Hahn Monthles.*

Nous croyons devoir ajouter la relation du cas suivant, dans lequel *Secale* agit puissamment, quoique d'une manière transitoire, contre un ensemble de symptômes qui ne semblaient pas d'abord l'indiquer. Peut-être l'administration plus hâtive ou plus énergique du médicament eût-elle produit un résultat plus stable.

Madame C..., de Saint-Cyr-sur-Loire, 45 ans, a été prématurément épuisée par une vie laborieuse et par neuf couches, dont la dernière a été double, mais sans accidents sérieux ; elle a quelquefois souffert de rhumatismes. Dans sa dernière grossesse, les jambes ont enflé et, après la couche, l'œdème a gagné l'abdomen et même les membres supérieurs.

C'est l'état dans lequel je la trouve le 22 février 1872. Les battements cardiaques sont accélérés, un peu sourds, mais sans bruits anormaux ; il y a un peu de fièvre, pas de douleurs rénales ; les selles sont faciles, l'urine rare, laiteuse, mais la malade est surtout torturée par une toux incessante, douloureuse, qui ne détache que difficilement quelques mucosités sanguinolentes ; la respiration est haletante, les mouvements sont tout à fait impossibles. — On épuisa d'abord la série des remèdes ordinaires : *Arsenic*, *China*, *Sulfur*, *Helleborus*, *Cahinca*, sans bénéfice apparent. Le 11 mars, une indigestion faillit terminer la scène; le 18, elle prit *Apocyn. cannab*, et le 24, parurent sur les doigts tuméfiés des taches d'un rouge-noir, très-douloureuses, en même temps l'extrémité du petit doigt de la main droite, se raccornit, noircit, avec toutes les apparences de la gangrène sèche, des taches de purpura se montrèrent sur le corps et un érysipèle se détermina sur les jambes qui étaient le siége d'une transsudation abondante de sérosité corrosive. *Secale* 30, fut prescrit. 28 mars : amélioration manifeste, les taches s'effacent, l'érysipèle diminue, le petit doigt gangrené seul est douloureux et s'amincit, l'état général se relève, après une diarrhée, qui, suivant l'expression de la malade, « lui dégage le corps, » l'urine augmente et l'abdomen diminue; 30 mars : le mieux continue, les membres supérieurs, le ventre, les cuisses et les genoux sont tout à fait désenflés, la tuméfaction des jambes est moins tendue, pâteuse, douloureuse et il se produit de véritables orifices fistuleux, donnant issue à une abondante sérosité purulente. Selles liquides, noires, fétides, quelquefois accompagnées de ténesme, urine épaisse brûlante et moins abondante que les jours précédents. La malade pouvait reposer dans un lit. *Secale* 200. 1er avril : Douleurs névralgiques violentes dans le globe oculaire droit, qui persistèrent plusieurs jours et fatiguèrent beaucoup la malade; les jambes mêmes désenflent et des bourgeons charnus se montrent aux orifices

des fistules. Urine toujours rare, état général satisfaisant. 4 avril : *Apocyn. cann.*; urine augmentée et plus claire, selles un peu plus difficiles. 12 avril : *Secale*. Le 15 avril, la malade a perdu quelques gouttes de sang (elle n'avait rien vu depuis la dernière couche); les doigts sont un peu violacés le matin, l'extrémité gangrenée du petit doigt se détache; selles faciles, urine abondante, état général bon. — 18 : les jambes rendent beaucoup et sont très-douloureuses. — 21 avril : forte indigestion suivie d'une violente crise nerveuse; et après celle-ci aggravation graduelle et persistante jusqu'à sa mort, qui arriva le 12 mai. (*Note du Traducteur*).

Traitement médical de la Hernie étranglée.

Les remèdes que, pendant plusieurs années, j'ai presqu'exclusivement employés, sont : *Aconit.*, *Nux vom.*, *Bellad.*, *Plumb. met*. Je n'ai pas besoin d'énumérer les indications pour *Acon.*, ni celles de *Bell.* et de *Nux vom.* ; je préfère beaucoup, toutefois, employer ces deux derniers en alternation et à de basses dilutions. Je ne puis donner d'indication satisfaisante pour *Plumb.* ; ce fut toujours ma dernière ressource : *si il n'y a pas de rémission des symptômes douloureux* 12 *ou* 24 *h. après son administration, je suis convaincu qu'il y a, sous jeu, des obstacles invincibles dynamiquement, et que l'art du chirurgien doit entrer en scène sur un terrain non disputé.*

Dr Baumann (Brit. journ. Hom.).

VARIÉTÉS

MORT PAR PIQURE D'ABEILLE

Le Dr de Lépine, de Sainte-Geneviève (Oise), a communiqué au *Journal de médecine et de chirurgie pratique* un cas intéressant assez étendu, dont voici le résumé . Une jeune fille de

24 ans, du hameau de Crèvecœur, commune de Laboissière, canton de Noailles (Oise), est piquée à la joue par une abeille. Elle se plaint d'étouffements puis elle tombe en syncope. Elle était morte. Un an et demi avant, elle avait déjà été piquée par une abeille, et elle était restée comme morte pendant deux à trois heures. Singulière idiosyncrasie.

ERRATA

Page	*Ligne*	*au lieu de :*	*lisez :*
67,	2,	fatigue,	fatiguent.
76,	6,	saignants,	saignant.
80,	1,	ressemblent,	ressemblant.
»	5,	muscosités,	mucosités.
83,	25,	cyrrhose,	cirrhose.
»	»	redoubler,	redoublez.
84,	4,	sont,	sous.
90,	23,	par,	sur.
91,	16,	rythme,	rhythme.
104,	20,	benigue,	benigne.
108,	27,	*hepars,*	*hepar, s.*
129,	10,	*M. biod,*	*M. biiod.*
133,	21,	et,	de.
138,	7,	ébulition,	ébullition.
»	19,	*Comum,*	*Conium.*
139,	9,	*Rhuy,*	*Rhus.*
»	31,	priventiel,	préventif?
143,	26,	*faciole,*	*faciale.*
144,	31,	souleve,	soulage.
145,	23,	scro,	sero.
151,	15,	firent,	feront.

Nous rappelons à nos confrères que parmi les médecins de l'École homœopathique qui appartiennent aux stations thermales d'été, nous avons les Drs Imbert Goubeyre à Royat; Commandré à Cauterets; et Blumberg à Creuznach.

MATIÈRE MÉDICALE ET THÉRAPEUTHIQUE

Par le Dr A. CHARGÉ

DES AMMONIACAUX

AMMONIACUM CAUSTICUM

Synonymie. — Ammoniacum Causticum solutum. — Ammoniaque liquide. — Alcali volatil.

EFFETS PATHOGÉNÉTIQUES.

Moral, facultés intellectuelles et affectives. Découragement, abattement sans espoir. Affliction extrême qui ne peut surmonter le mal.

Tête et système nerveux. Diminution des forces ; abolition de la force musculaire. Grande irritation, tremblement général convulsif et soubresauts des tendons. Convulsions. Syncope.

Céphalalgie frontale pressive comme si la tête allait éclater. Embarras dans la tête, pression sur les tempes, pression à l'occiput. Sensation comme si le cerveau était poussé du centre en avant et des deux côtés et les os du crâne écartelés.

Face. Pâleur extrême ; tous les traits de la physionomie sont renversés par l'expression des plus vives souffrances.

Yeux rouges, pupilles très-dilatées.

Nez. Obstruction des narines, au point que l'air ne puisse plus les traverser, picotements vifs, écoulement séreux coulant par intervalles.

Organes de la respiration: Toux convulsive. Toux provoquée par l'arrivée de la boisson dans l'arrière bouche, sa voix est basse et faible, la parole fatigante et entrecoupée à cause de l'état de la respiration et de douleurs dans la poitrine. Besoin

d'inspirer profondément mais une douleur violente ressentie entre les deux épaules empêche de respirer ; les sécrétions bronchiques sont exagérés, il en résulte une expectoration abondante et des râles sibilants qui s'entendent à chaque mouvement inspiratoire ; spasme bronchique, spasme de la glotte, oppression extrême. Respiration pénible, fréquente, stertoreuse. Accès de suffocation, — exsudation membraneuse.

On lit dans les *Commentaires Thér., du Codex* par M. le professeur Gubler « ingérée dans les premières voies, l'Ammoniaque produit tous ses effets topiques : erythème, vésication, cautérisation avec une forme exsudative ou croupale » ces termes tendraient à faire accroire que la formation des fausses membranes serait un pur effet de l'action topique du médicament tandis qu'il n'en est rien, l'exsudation membraneuse n'est point le produit de l'action physico-chimique de l'Ammoniaque, mais bien la conséquence de son action dynamique.

Dans un cas d'empoisonnememt terminé par la mort et cité par Nysten (*Gaz., de santé.* 21 mai 1816) on trouve la face antérieure de l'épiglotte saine, « mais la face postérieure et l'entrée de la glotte étaient très-rouges et *recouverts d'une fausse membrane.* Toute la muqueuse de la trachée artère et des bronches était d'un rouge vif et tapissée par endroits, d'une *couche membraniforme* ; *on en voyait des portions jusque dans les ramifications bronchiques.* » Comment ne pas reconnaître là l'effet dynamique de l'Ammoniaque puisque les fausses membranes étaient développées sur des points avec lesquels elle n'avait pas pu être en contact.

Organes de la circulation. Défaut de stimulus d'abord, mais rapidement et à vue d'œil, la circulation s'accélère et se renforce, la température s'élève.

Organes de la digestion. La langue est blanche ; le voile du palais, ses piliers, les amygdales et la face postérieure

du pharynx sont d'un rouge foncé; luette rétractée et recouverte d'une couche blanchâtre, les amygdales paraissent à peine engorgées, chaleur brûlante à la gorge, dans la poitrine et à l'estomac.

Soif très-vive mais qui ne peut pas être satisfaite parce que le liquide dès qu'il arrive dans l'arrière bouche provoque la toux avec menaces de suffocation, et aussi parce que l'œsophage contracté ne permet pas à la boisson de descendre; il ne passe que très-peu de liquide dans l'œsophage. Chaleur brûlante et élancements à la gorge en cherchant à avaler. Douleur brûlante et excessivement vive le long de l'œsophage depuis l'isthme du gosier jusqu'à l'estomac.

Épigastre sensible, douloureux, ballonné. Éructations sans odeur. Vomissements de mucosités, de sang; évacuations de matières sanguinolentes; congestion à l'anus; contraction spasmodique du rectum « Nysten de concert avec Chrétien recommanda d'insister sur les lavements adoucissants avec le bouillon de veau, mais on ne put en donner aucun, le liquide ressortait avec force du rectum au moment de son introduction » (Eod. loc.)

Notons encore un fait important révélé par l'autopsie du même sujet, il nous servira plus tard, — « on voyait un petit eschare noir à la partie moyenne de la lèvre inférieure et en outre au sommet de la langue. »

Organes urinaires. Urine peu abondante, rouge et d'odeur ammoniacale.

Organes génitaux. La menstruation toujours régulière jusque là est en avance de quinze jours et très-abondante,

Membres supérieurs et inférieurs. Tremblement général, tiraillements convulsifs.

Symptômes fébriles. Chaleur dans la poitrine et l'estomac, pouls très-petit et modérément fréquent, puis il s'accélère rapidement; rougeur de la face: Augmentation de l'excitation et de l'oppression le soir.

Peau. Chaude, sèche longtemps et qui finit par se couvrir de sueur.

Nuit. Sans sommeil, avec agitation.

Caractéristiques. Diminution des forces, affaiblissement de la contractilité musculaire. Certains désordres nerveux et particulièrement spasmes de la glotte et des bronches avec oppression extrême et menaces de suffocation, exagération des sécrétions bronchiques. Contraction des muscles de l'œsophage et du rectum.

Cette pathogénésie, à peine ébauchée et que très-certainement compléteront des observations ultérieures sollicitées par l'importance du médicament, me suggère les considérations suivantes qui tendent à prouver de quel respect nous devons entourer la tradition, sauf à la dépouiller de ses erreurs.

Tout le monde sait que la vapeur de l'ammoniaque liquide est un des remèdes les plus populaires et les plus énergiques contre la syncope; mais ce qui est moins connu c'est que la même vapeur produit à l'état sain la syncope et la syncope jusqu'à la mort. Percy a rapporté l'histoire du fils d'un pharmacien qui périt victime de la fracture d'un flacon plein d'ammoniaque. La considération de ce double fait expérimental qui ne prête à aucune discussion devrait faire réfléchir et enlever aux yeux de chacun le caractère d'étrangeté que l'on affecte de donner à l'homœopathie, tandis qu'elle est vieille comme le monde et qu'on la retrouve partout.

Les anciens attachaient à l'ammoniaque liquide, plus de prix que les médecins de notre temps et en fouillant tant soit peu dans leur pratique, il va nous être facile de démontrer que plus d'une fois le hasard, heureux hasard ! les avait mis sur la voie de l'homœopathicité de ce précieux agent.

Rien par exemple de saillant dans sa pathogénésie comme l'abolition de la puissance musculaire par défaut de contractilité. Voilà Bichat, une des gloires de la vieille École qui regardait l'ammoniaque comme utile contre la paralysie.

(Cours manuscrit) Merat et de Lens *Dict. de mat. méd.* Tom. 1 pag. 240. On trouve à ce sujet deux observations dans l'*anc. jour. de méd.* (XIX. 260.)

L'ammoniaque fait la base des liniments volatils usités depuis un temps immémorial contre les douleurs rhumatismales chroniques et les douleurs rhumatismales chroniques ne sont elles pas toujours la reproduction du caractéristique de l'Ammoniaque, la faiblesse de la force musculaire.

L'Ergotisme et le tétanos ont été considérés comme des sujets de triomphe pour l'Ammoniaque. Courhaut, (traité de l'ergot de seigle 1828) croit avoir trouvé dans l'Ammoniaque un remède assuré contre l'ergotisme, il en donne 10 à 12 gouttes par jour, en plusieurs doses, dans une infusion ; il emploie aussi en friction l'eau ammoniacée sur les parties attaquées ou menacées de gangrène et il assure qu'en *quelques heures* on obtient une amélioration sensible et que sur 300 malades, il n'en a perdu qu'un seul — contre le tétanos, elle a paru fort utile et M. François, chirurgien à Auxerre, l'indique comme le plus sûr remède. (Merat et de Lens. Tom. 1 p. 240.) Or, l'ergotisme ne nous offre-t-il pas avant la grangrène, des spasmes, des convulsions et la perte de mouvement. Tous symptômes de l'Ammoniaque et le tétanos est-il autre chose que la rigidité et la tension convulsive d'un plus ou moins grand nombre de muscles, que nous retrouvons dans les expressions symptômatiques du même médicament ?

Appliqué sur la peau, l'Ammoniaque produit une sensation de chaleur qui ne tarde pas à devenir cuisante et excessivement douloureuse. (Gubler, Com., Thérap. page 494) et Girard de Lyon, l'indique étendue d'eau, pour prévenir l'inflammation dans le cas de brûlure. (Sage. Effets avantageux de l'alcali volatil dans la brûlure. Paris 1777. — Merat et de Lens. p. 239-242.)

M. le professeur Gubler continue ainsi, « le derme rougit,

s'échauffe ; puis l'épiderme blanchit, se bouillonne et se laisse soulever par une sérosité plus ou moins abondante ; si le contact se prolonge, *il survient une mortification qui peut atteindre le tissu cellulo-adipeux sous cutané* » (pag 494. Eod. loc.) « Cependant on lui a aussi attribué la faculté de *prévenir* l'inflammation et la suppuration profondes que fait naître l'application des Moxas » (Merat et de Lens. Eod. loc. page 237.)

« L'usage abusif de l'Ammoniaque à l'intérieur donne lieu à une dyscrasie sanguine caractérisée par tendance à l'état aplastique du sang et aux hémorrhagies multiples » (Gubler. Eod. loc. page 494) et en opposition La Pira s'en est servi avec succès, étendue de 4 parties d'eau comme hémostatique. (*Memoria sulla forza dell' alcali fluore per fermare l'emorragia dei vafi art. e ven.* 1793 *Napoli.*)

Dans le traitement des affections cérébrales chroniques, on croyait ne faire que de la révulsion, comme dans la cautérisation rétro-pharyngienne, on faisait de l'homœopathie inconsciente. (V. les symptômes de la tête.)

La pathogénésie nous dit-elle, *yeux rouges* ; la tradition répond liniment ammoniacal, dit *stimulant*, lisez homœopathique.

On se souvient de l'état pitoyable de la muqueuse buccale et pharyngienne dans l'empoisonnement sur l'Ammoniaque, Pringle recommande l'Ammoniaque dans l'angine, comme résolutif (Merat et de Lens. Eod. loc. page 239.)

L'Ammoniaque amène sûrement une très-grande gène de la respiration avec une espèce de râle qui se fait entendre à chaque mouvement inspiratoire. Manque d'air. Respiration fréquente, pénible, stertoreuse, le malade tousse et expectore beaucoup de matières muqueuses. Il n'est plus étonnant que Fuller, Fouquier, Lionet et tant d'autres l'aient administré avec succès contre l'asthme humide et à la voix de ces grands médecins, nous ajoutons avec plaisir le témoignage plus

récent du professeur Gubler. « C'est un excellent palliatif dans le cours de diverses affections de l'appareil respiratoire caractérisées par un spasme bronchique et par une sécrétion très-visqueuse donnant lieu à des râles sibilants, ou bien par la paralysie des voies respiratoires accompagnée de bronchorrée. Je l'ai vu une fois, entre autres, dissiper comme par enchantement des symptômes de suffocation par écume bronchique, qui paraissaient devoir entraîner une mort prochaine. » (Eod. loc. page 496.)

A ces citations nous pourrions en ajouter d'autres encore, mais nous en avons dit assez pour faire partager notre désir que l'expérimentation de l'Ammoniaque sur l'homme sain soit poursuivie avec ardeur, car le passé nous est garant d'un avenir plus riche encore.

Arrivons à la Clinique homœopathique.

EFFETS CURATIFS.

Alcoolisme. Depuis 1820, époque à laquelle Gérard de Lyon, traîta dans le *journal gén. de médecine* des propriétés médicales de l'alcali volatil, l'emploi de l'Ammoniaque s'est vulgarisé pour dissiper l'ivresse mais on est allé plus loin dans notre École où on la considéré comme très-utile contre les accidents même éloignés produits par l'abus des boissons alcooliques. — Delirium tremens.

Tabac. L'ammoniaque est son antidote dynamique quand ses effets pernicieux se traduisent par un tremblement de tous les membres, accompagné d'embarras dans la tête et occasionnant des chutes avec perte de connaissance.

Coryza. Picotements vifs dans le nez ; les narines fort obstruées à tel point que l'air ne peut en aucune manière les traverser. Écoulement séreux par intervalle.

Diphthérie. Par cela même que l'on a constaté des fausses membranes formées par l'ammoniaque liquide et que nous savons d'un autre côté par la pathogénésie du médicament

qu'il est apte à produire diverses formes de l'inflammation de la gorge. Autre insidération, faiblesse par le médicament répondant à la faiblesse inhérente à la spécificitéde la maladie.

Croup. Les fausses membranes de l'ammoniaque liquide siégeaient à l'entrée de la glotte et sur la muqueuse de la trachée artère et des bronches ; Symptômes : grande oppression, respiration pénible, toux convulsive pendant laquelle on expectore une grande quantité de membranes.

Dyspepsie. Crampes d'estomac avec brûlement violent.

Asthme catarrhal, avec expectoration abondante de mucosités. Symptômes de suffocation, paralysie des voies respiratoires avec bronchorrée. Affections catarrhales chroniques.

Spasme de la glotte, pouvant aller jusqu'à la suffocation, suivi d'un flot de mucus liquide ; — Œdême du pourtour de l'orifice supérieur du larynx.

Coqueluche. L'élément catarrhal et l'élément nerveux sont également de son domaine.

Dans l'histoire, qui va suivre, des sels ammoniacaux, nous ne pouvons pas ne pas être frappés de l'analogie qui existe entre leurs propriétés et celles de l'ammoniaque ; nous pouvons même prévoir d'avance que plus d'un rapprochement est possible d'un sel à un autre, l'analogie chimique suffirait à expliquer l'analogie physiologique et thérapeutique ; mais il n'est pas seulement nécessaire de savoir leurs points de ressemblance, il faut surtout connaître ce en quoi ils différent, afin de ne pas les confondre et de ne les appliquer qu'à coups sûrs.

L'analogie est un guide sûr en thérapeutique, oui, à la condition de placer l'analogie là où elle doit être, *entre les effets physiologiques du médicament* et *les symptômes de la maladie*.

Mettre sur la même ligne deux médicaments et conclure des effets de l'un aux effets de l'autre, parce que leur histoire, c'est une erreur peut se confondre en un certain nombre de points ; c'est une erreur grave en principe, et qui dans la pra-

tique peut conduire aux conséquences les plus fâcheuses. Dans le même genre, les espèces peuvent différer beaucoup entr'elles ; ainsi des analogues : leur similitude d'action n'est jamais parfaite, une observation incomplète peut seule le faire supposer et cette première supposition admise, qu'arrivera-t-il ? des analogues on tombe nécessairement dans les succédanés, et de chute en chute, on aboutit à la ruine de la science et des malades.

En matière médicale, comme en thérapeutique, le principe de l'individualisation doit toujours être notre drapeau en théorie et en pratique. Pourquoi ? parce que ce n'est que d'une individualisation bien faite de part et d'autre que peut ressortir le choix exact du médicament.

AMMONIUM CARBONICUM

Synonimie. Carbonas Ammoniæ seu Ammonicas. Carbonate d'Ammoniaque, Alcali volatil concret.

EFFETS PATHOGÉNÉTIQUES

Moral, facultés intellectuelles et affectives. Disposition triste, pleureuse, avec la pensée de la mort, inquiétude, anxiété, aversion pour le travail, susceptible de s'effrayer facilement et de se forger des appréhensions, de se reprocher par exemple des fautes qu'il n'a pas commises. — Répugnance pour les lotions. — Tous les symptômes moraux sont plus puisants le matin.

Tête et système nerveux. Peu de vitalité ; dépression physique et morale. Somnolence diurne. Grande sensibilité à l'air froid et au moindre bruit. Tremblement de tout le corps.

Céphalalgie frontale, pression, battante, accompagnée de mauvaise humeur ; plénitude, embarras dans la tête ; il se plaint de pulsations dans le cerveau comme s'il allait s'y former un abcès. Les douleurs de tête sont plus fortes le soir et

le matin, au lit, et dans la journée le mouvement les exapère.

Prurit à la tête surtout en arrière, sensibilité douloureuse des cheveux. Chute des cheveux. — Vertiges constamment et dans toutes les positions, avec démarche bitulante; les jambes lui flageolent; les objets vacillent devant ses yeux.

Face pâle et bouffie ; alternatives de pâleur et de rougeur. — Taches de rousseur. — Eruptions de diverses natures sur le nez et la face, petits boutons, vésicules, pustules, herpés, squammes au menton. — Chaleur à la face quand l'esprit est tendu (ou après avoir mangé). — Douleur violente, tension tiraillante du côté droit de la face, à l'apophyse zygomatique.

Yeux. Larmoiement, injection passive de la conjonctive. Les paupières sont collées le matin. Cuisson et prurit, surtout au bord libre des paupières. Mouches noires devant les yeux. Apparition d'étincelles blanches au moment où il éternue. Diplopie par moments, en fixant un objet par exemple.

Oreilles. Elancements dans les oreilles, bourdonnements, battements ; diminution de l'ouïe ; gonflement des parotides, tuméfaction autour des oreilles, induration des glandes.

Nez. Rougeur au bout du nez avec petites éruptions furonculeuses qui gagnent les ailes du nez ; pesanteur au bout du nez et lourdeur en se baissant, comme si trop de sang s'y portait. — Gonflement et sensation d'excoriation dans les narines. Sécheresse opiniâtre du nez ; le nez est bouché au point de forcer le patient à garder la bouche ouverte pour respirer. Écoulement de mucosités sanguinolentes, de pus ou d'un liquide séreux et âcre. Epistaxis.

Organes de la respiration. Ardeur brûlante dans la poitrine. Respiration courte. Oppression par accès avec forts battements de cœur. Dyspnée nocturne surtout. Déchirements dans le côté gauche de la poitrine, qui s'étendent jusque dans l'articulation de l'épaule du même côté. Élancements dans les parois

de la poitrine surtout dans le mouvement provoqué par une inspiration profonde. Sensation comme s'il y avait de la poussière dans le larynx. Faiblesse de larynx qui ne permet pas de parler impunément à haute voix. Besoin de tousser en parlant. Des mucosités abondent dans les bronches, on les constate par des râles à grosses bulles ; la gorge est tapissée par des glaires qui vont jusqu'à rendre la parole difficile et pourtant la toux est *sèche*, violente, le jour et la nuit. Cette toux est causée par un chatouillement dans la gorge et suivie rarement de l'expectoration de crachats muqueux.

Toux *sèche* et *secrétions abondantes dans les bronches*, en même temps, voilà le trait saillant des sels ammoniacaux, retenons ce caractéristique, nous verrons dans la clinique quel parti on peut en tirer.

Organes de la circulation. La vieille École a l'habitude de considérer le sous-carbonate d'ammoniaque comme stimulant de la circulation et pouvant produire une vive excitation périphérique. Le fait est vrai, mais au lieu de voir dans cette stimulation un effet physiologique, il faut y reconnaître un effet curatif. Le médicament ne stimule pas, il répare le défaut de stimulus, parce que précisément à l'état sain il occasionne par lui-même un abaissement de la vitalité, et cela est si vraie que cette même École qui proclame tout d'abord la propriété stimulante du médicament en est à reconnaître qu'à la longue, ce médicament produit l'émaciation et la diathèse hémorrhagique par liquéfaction du sang.

Donc, il est plus vrai de dire que le sous-carbonate d'ammoniaque dans ses effets pathogénitiques déprime la circulation ; ajoutons qu'il provoque des palpitations au plus léger effort, et que sous son influence on a constaté des points douloureux au cœur.

Les anciens le considéraient comme favorisant la putréfaction et à côté de ça, Pringle a fait des expériences qui tendent à prouver qu'il prévient la putréfaction plus puissamment que

beaucoup d'autres. (Mérat. et à Lens. T. I, p. 245). Il prévient la putréfaction précisément parce qu'il la favorise, comme il stimule la circulation ralentie, précisément parce que physiologiquement il la ralentit.

Organes de la digestion. Sécheresse et chaleur dans la bouche, vésicules brûlantes à la partie interne des lèvres et sur la langue. Brûlure à la pointe de la langue qui est douloureuse au toucher. Haleine fétide. Rougeur très-foncée de la bouche, de l'arrière-gorge avec douleur d'excoriation et de gonflement. Salive sanguinolente. Gonflement des amygdales. Brûlure dans la gorge qui descend jusque dans l'œsophage. gencives tuméfiées, ramollies, avec ébranlement chronique des dents. Soif continue.

Après avoir mangé, éructations, vomissements. Douleur épigastrique avec sensation de froid dans l'estomac. — Dégoût de la viande, des aliments chauds et du lait ; les aliments froids et le pain inspirent un peu moins d'aversion. Coliques, ballonnement du ventre ; constipation avec hémorrhoïdes fluentes; selles mêlées de sang ; écoulement de sang avant et après la selle. Selles dures et par morceaux. Prurit à l'anus. — Douleur pressive au foie ; élancements dans la région de la rate.

Organes urinaires. Besoin continuel d'uriner, même la nuit avec urine peu abondante. Cuisson dans l'urètre après avoir uriné. Urine trouble, sablonneuse. Hématurie. Incontinence nocturne.

Organes génitaux. Chez l'homme : Prurit au scrotum ; douleurs de traction aux testicules qui cessent par l'usage du suspensoir. Douleurs de serrement dans les testicules et dans les cordons. Pollutions fréquents sans désirs et même avec aversion pour les rapprochements. Écoulement par la verge au moment de la défécation.

Tronc et membres. Roideur du cou ; douleurs lombaires, douleurs tractives depuis la tête jusqu'aux pieds. Craquement

dans les articulations en les pliant. Douleur de luxation dans toutes les articulations. Faiblesse paralytique des bras; engourdissement des bras et des doigts la nuit, le matin et toutes les fois qu'on saisit un objet. — Douleurs de contraction dans les jambes comme si les tendons étaient trop courts. Douleurs d'élancements, de tiraillements qui s'améliorent par la chaleur du lit. Gonflement des pieds jusqu'aux mollets. Chaleur, rougeur et gonflement du gros orteil avec la sensation de froid comme par l'appréciation d'un morceau de glace.

Symptômes fébriles. Frissons alternant avec de la chaleur. Chaleur et rougeur de la face; douleur de tête et pieds froids. Sueur nocturne et principalement vers le matin. Tendance à la syncope.

Peau. Petites taches rouges. Éruptions vésiculeuse, miliaire, pustuleuse, accompagnées constamment de démangeaison. — Cuisson après le grattement. — Grande impressionnabilité par le froid.

Décubitus et sommeil. Impossibilité de rester coucher sur le côté malade. — Tressaillements violents dans le sommeil; rêves effrayants. Sommeil troublé par la toux et par une oppression spasmodique. — C'est le matin de bonne heure que la toux sèche de la nuit amène quelques crachats.

Caractéristiques. Torpeur et atonie. Adynamie. Dyscrasie par la décomposition du sang. — On le trouvera plus sûrement indiqué chez les sujets lymphatiques, sans réaction, très-sensibles au froid, qui ont beaucoup souffert de rhumes de cerveau opiniâtres où chez les vieillards cacochymes.

EFFETS CURATIFS.

Fièvres éruptives. L'École officielle persiste encore à le recommander dans les fièvres éruptives dont l'éxanthème se fait mal, elle se fonde sur la propriété dite stimulante du médicament, et moi je crois que c'est à l'état algide des malades, parfaitement homœopathique à l'effet primitif du remède

qu'est due la véritable raison du succès ; mais occupons-nous plus spécialement de notre École.

Depuis quelque temps, on a de la tendance à faire de l'*Amm. carb.* un remède contre la scarlatine, au point de le considérer comme le véritable spécifique de cette affection. Des médecins homœopathes, dit le Dr R. Hughes, page 72, l'ont souvent employé avec avantage dans cette maladie, spécialement lorsque les symptômes du côté de la gorge prédominaient.

Que la scarlatine avec prédominance des symptômes du côté de la gorge, quand les symptômes locaux étaient du domaine du médicament, ait été guérie par lui, je ne le conteste pas, nos principes n'ont pas à en souffrir ; mais le sur quoi s'élève des doutes, c'est sur la convenance de l'*Amm. carb.* dans la fièvre scarlatine, parce que je ne trouve pas entre lui et les symptômes de l'affection un rapport d'homœopathicité suffisante ; ce ne sont pas *les taches rouges à la peau* que donne la pathogénésie, très-incidemment avec des éruptions de toutes natures, qui figureront une ressemblance parfaite avec l'exanthème scarlatineux, quand surtout manquent totalement les symptômes généraux inhérents à la maladie.

Il y a pourtant des cas de scarlatine dans lesquels *Amm. carb.* a rendu de grands services. Je retiens les faits, mais je les interprète autrement.

Rétrocession de l'exanthème, adynamie, insuffisance de la force vitale, voilà ce qu'on a observé dans tous les cas où l'intervention d'*Amm. carb.* a été favorable, et ceci s'est reproduit non-seulement avec la scarlatine, mais avec la rougeole. Donc, c'est à l'algidité du malade et non à l'essence morbide qu'il faut attribuer l'homœopathicité du médicament, et ses effets curatifs sont la conséquence nécessaire de ce rapport homœopathique indépendant de la nature de la fièvre éruptive.

La scarlatine franche, inflammatoire, avec éréthisme ner-

veux et vasculaire est antipathique à l'*Amm. carb.*; elle ne peut rentrer sous l'empire de cet agent que lorsque la vitalité est sur le point de s'éteindre.

Scrofule. Contre la scrofule, le sous carbonate d'ammoniaque a été conseillé par la vieille thérapeutique, et l'inspiration fut heureuse, parce que l'atonie de la scrofule rentre parfaitement dans l'atonie du médicament, et que de ce rapprochement on peut tout attendre en faveur de l'annihilation du mal.

C'est surtout contre les manifestations scrofuleuses aux oreilles et dans leur alentour que la clinique a confirmé le choix d'*Amm. carb.* La pathogénésie en donne la raison; pourtant le gonflement atonique des glandes axillaires est encore particulièrement son domaine.

Rhumatisme chronique, goutte. Dépérissement; les douleurs articulaires se font remarquer surtout par une sensation de dislocation, comme si l'articulation avait été luxée, et sa douleur dans sa plus vive acuité est accompagnée d'un sentiment de froid de glace. Il existe dans le *Codex* un liniment de sous carbonate d'Ammoniaque pour les douleurs rhumatismales.

Paralysie ou plutôt faiblesse paralytique des bras avec engourdissement des bras et des doigts la nuit. Faiblesse paralytique des jambes avec vertige.

Céphalalgie. Limitée au front et caractérisée par la sensation de coups de marteau; c'est là le type de la douleur de tête d'*Amm. carb.*, mais les symptômes de la tête surabondent dans sa pathogénésie, et un certain nombre d'entre eux peuvent le rendre utile dans des céphalées chroniques de diverses natures; la tradition le savait bien, puisqu'elle a maintenu en honneur jusqu'à ce jour, contre les maux de tête, les gouttes céphaliques anglaises dans la composition desquels le sous carbonate d'ammoniaque entre en grande partie.

Vertiges avec chancellement, quand l'appauvrissement du sang est la cause du trouble du cerveau.

Amblyopie amaurotique, avec ou sans cataracte. Notre école l'a utilisé dans ces deux cas, quand des vertiges constants avec faiblesse paralytique des jambes leur servaient de cortége, chez des sujets d'ailleurs cachectiques.

Coryza, avec éternuements fréquents et enchifrènement qui ne permet pas à l'air de passer par les narines. Écoulement âcre, ichoreux, qui est le cachet d'une constitution viciée. On pourra souvent en faire l'application dans le coryza des enfants, quand, *au moment de s'endormir,* l'enfant tressaille comme s'il étouffait. L'étouffement de *sambucus* n'arrive pas au moment où l'enfant est sur le point de s'endormir, mais seulement *après* qu'il est endormi.

Epistaxis, après les repas; dans ces cas, le saignement de nez est précédé de la rougeur du visage, qui déjà est un signe de congestion occasionnée par le commencement de la digestion. Tous les matins, en se levant, avant de faire sa toilette, mais toujours en se mouillant le visage. Le rapprochement peut paraître singulier, mais il remet en mémoire l'aversion que le médicament inspire à l'état sain pour les lotions.

Reste à utiliser la rougeur et l'éruption furonculeuse du bout du nez dont la pathogénésie nous offre un spécimen si tranché. Je crois en avoir fait une application avantageuse chez des goutteux. La sympathie bien connue du médicament pour la diathèse goutteuse, rhumatismale, avait en grande partie servie de base à mon indication.

Toux brève, sèche, violente, qui ne cesse ni le jour ni la nuit, sans expectoration ou avec crachats insignifiants le matin, tandis qu'à l'auscultation on constate dans les bronches une accumulation de mucosités.

Laryngite chronique avec tendance à l'asthme. Toux brève, sèche, avec enrouement qui paralyse en parlant, avec la sensation comme s'il y avait de la poussière ou du duvet dans le larynx; les boissons froides provoquent la toux. Enrouement catharrhal et aphonie, surtout chez les chanteurs.

Bronchite chronique. Brûlure dans la poitrine ; douleur sous le sternum comme par une plaie vive; toux sèche, par chatouillement dans la gorge, redoublant le soir, après s'être couché, troublant le sommeil avec oppression spasmodique; respiration difficile, encombrement des bronches par des mucosités épaisses, abondantes et difficiles à expectorer; leur expectoration ne se fait guère que le matin. — Catarrhe des vieillards avec adynamie et râles à grosses bulles dans la poitrine; dilatation des bronches.

Le parti à tirer de l'*Ammon. carb.* dans les affections catarrhales pulmonaires consiste tout entier à ne l'appliquer que dans le cas où sa pathogénésie le rend vraiment homœopathique, c'est-à-dire ceux où l'on constate tout à la fois en même temps : toux sèche, violente et secrétion abondante de mucosités bronchiques, mais de mucosités *retenues* dans l'intérieur des bronches et dont l'expectoration est très-difficile.

L'empirisme a consacré les services rendus par le sous-carbonate d'Ammoniaque dans ces derniers cas et, l'explication arrivant, on a trouvé dans ces faits une raison de plus pour croire au stimulus physiologique du médicament, tandis qu'il n'y a qu'à constater une action homœopathique.

Hydrothorax. Respiration très-courte, surtout en montant; palpitations fortes après le plus léger mouvement, pesanteur et pression sur la poitrine.

Phthisie pulmonaire. Quand se présentent les deux conditions essentielles de l'efficacité du médicament. Toux sèche tandis que les matières secrétées à l'intérieur ne sortent que difficilement et seulement par de grands efforts qui ébranlent la tête et la poitrine; l'expectoration se ressent ici de la nature de la lésion, elle présente du muco-pus sanguinolent ou du sang pur; des gencivess corbutiques avec ébranlement chronique des dents; des éruptions chroniques répandues sur diverses parties du corps; l'eczéma de l'anus et des parties gé-

nitales sont les symptômes concomitants qui fixeront le mieux le choix du médicament; émaciation musculaire, fièvre hectique, hémorrhagies multiples.

Gencives scorbutiques. Huxham, comme le rappelle M. le professeur Gubler (page 393), rapporte l'histoire d'un jeune homme qui mangeait du carbonate d'Ammoniaque comme du sucre et qui périt misérablement par suite de cette incroyable habitude. Les préludes de la mort furent la *cachexie*, *l'emaciation musculaire*, les *urines brunes*, *troubles*, *fétides*, la *fièvre hectique*, les *hémorrhagies multiples* et le *marasme*; singuliers produits d'un agent qui ne serait qu'un stimulant diffusible! et singulier rapprochement avec un état scorbutique bien caractérisé. (Journal de phys., 11, 32.)

Angine. Quand la rougeur de l'arrière-gorge est très-foncée avec douleur vive d'excoriation, angine scarlatineuse; gonflement des amygdales, gonflement des glandes sous-maxillaires; adynamie.

Gastralgie, avec éructations et vomissements; sensation de froid dans l'estomac; le froid, c'est l'atonie et l'atonie est tellement inhérente à la spécificité du médicament que dans ses douleurs mêmes nous la voyons apparaître sous la forme algide. Voyez dans quelles douleurs arthritiques *Ammon. carb.* s'est montré spécifique.

Coliques flatulentes. La distension des intestins par le gaz, encore un effet de l'atonie.

Constipation, parce que le gros intestin supporte trop aisément la présence des matières qui par leur séjour prolongé deviennent dures et volumineuses, et amènent à leur sortie des déchirements à l'anus.

Hemorrhoïdes. Les tumeurs sont procidentes et saignent à chaque selle.

Cystite avec ténesme vésical, urine peu abondante et cuisante au passage; douleur dans l'urèthre après avoir uriné.

Incontinence d'urine nocturne, chez les personnes profondé-

ment affaiblies avec émaciation musculaire, fièvre hectique et marasme.

Hématurie. Une des formes de la dyscrasie hémorrhagique.

Névralgie du testicule. Douleurs de traction et de constriction qui cessent par l'usage du suspensoir; douleurs de serrement dans le testicule et le cordon.

Pollutions nocturnes, fréquentes, sans pensées érotiques; écoulement par la verge dans les efforts de la défécation.

Dysmenorrhée. Chez les femmes nerveuses, hystériques ; la douleur est comme une crampe limitée à la région utérine et précède le plus souvent l'écoulement des règles qui sont peu abondantes, d'un sang peu coloré et corrosif.

Leucorrhée adondante, séreuse, âcre avec prurit et eczéma aux grandes lèvres.

Affections cutanées. Son action spéciale et multiple sur la peau le rend susceptible d'être conseillé dans un grand nombre de dermatose, caractérisées par des démangeaisons violentes qui se transforment en cuisson après le grattement. L'eczéma du pli des articulations, de l'anus, des parties génitales a été plus d'une fois combattu avec succès. — Nouveau lien entre deux écoles que l'on aurait tort de désunir, puisque nous trouvons à ce rapprochement l'avantage de prouver que l'expérience des faits apporte à notre loi thérapeutique une confirmation constante. Cazenave a fait préparer un *sirop de carbonate d'Ammoniaque* pour le traitement des dermatoses squameuses invétérées. (*A suivre*).

CLINIQUE

THÉRAPEUTIQUE DU DIABÈTE.

Les substances suivantes produisent du sucre dans l'urine : Canthar., Tereb. ol., Opium, Morphina, Curare, Chinina, Asclepias, les vapeurs des *Anesthétiques, Uranium, Arsenic,*

Plumbum, *Mercurius*, *Antimonium*, l'usage excessif du *sel de cuisine.*

Les *principaux remèdes* du diabète sont probablement les suivants : *Carbolic. acid.*, *Kréosot.*, *Helonina*, *Hydrogeni hyperoxid.*, *Phosph. acid.*, *Plumbum*, *Uranium ;* — puis, suivant l'ordre : *Bellad.*, *Arsen.*, *Sulfur*, *Cali. carb.* ; — enfin : *Asclepias, Canthar., Colocynth, Cuprum, Magnésia, Moschus, Nux vomica., Ratanhia, Sulfuris acid., Tereb. ol., Argent, Chinina, Lycopod*, etc.

Très-importantes sont les suivantes *sources minérales : Vichy, Karslbad, Gastein,* et les suivants remèdes dietetiques : *Glycérine, levure de bière, crême de lait,* et les atténuations de celle-ci.

Il est singulier que dans cette maladie les meilleurs médecins eux-mêmes n'aient donné que des rapports, très-incomplets, de leurs cas. Dans plusieurs exemples, un examen *soigneux* de *ces* symptômes qui caractérisent chaque *cas individuel,* a été négligé pour les symptômes communs à *tous* les cas de diabète, et pour l'examen chimique des urines. A la suite de cette négligence, ou a perdu beaucoup de chances pour établir les indications de *chaque* remède.

Dans les cas qui suivent, on a employé, pour les symptômes correspondants les remèdes suivants (on a négligé les symptômes communs à tous les cas de diabète : émaciation, soif, faim, sucre dans l'urine) :

Arthrite : *Asclepias ;* — symptômes hydropiques, *Argent*, *arsen.*, *calc. c.*, *Phos. acid* ; — chlorose : *arsen.* ; — Anémie excessive : *Uran.* ; — faiblesse et amaigrissement excessifs : *Arsen.*, *calc. c.*, *Phos. ac.* ; — grand malaise : *Bellad. ;* — herpès : *Sulf.* et *Magnes.* ; — grande insomnie : *Bellad.* ; — bruissement dans les oreilles, avec défaillance : *Uran.* ; — désespoir, désir de la solitude, tendance à pleurer : *Arsen.* ; — tristesse : *Canthar.* ; hallucinations : — *Arsen* ; — couleur jaune profonde de la selérotique : *Calc.* ; — teinte jaune

verdâtre de la face : *Arsen.* ; — constriction crampoïde du pharynx : *Bellad.* ; — absence d'appétit : *Calc.*, *Kreos.*, *Canthar.*, *Sulf.* ; — appétit variable : *Arsen.* ; — vomissement d'eau : *Sulf. acid.* ; — acidité de l'estomac : *Uran.*, *Calc.*, *Kreos.*; altération des dents : *Sulf. aeid.* ; — impossibilité de manger des aliments solides : *Sulf.* ; — pression à l'estomac et au creux de l'estomac : *Phos. acid.* ; — sensibilité et abaissement du lobe gauche du foie : *Arsen.* ; — diarrhée : *Arsen.* (aqueuse) *Phos. ac.* ; — constipation alternant avec diarrhée aqueuse fétide : *Calc. C.* ; — hyperhophie des reins : *Arsen.* ; — douleur dans le dos et dans les reins : *Phos. ac.* ; — sensibilité des reins : *Ratan. Uran.* ; — douleur des reins qui le force à sortir du lit de bonne heure, le matin, et qui se soulage en marchant : *Ratan.* ; — sensation continuelle de plénitude dans la vessie : *Coloc.* ; — pression sourde dans la vessie : *Phos. acid.* ; — nécessité d'uriner aussitôt qu'on a bu : *Kreos.* ; — envie d'uriner, avec l'impossibilité de retenir l'urine : *Bellad.* ; — urine aqueuse : *Lycop. Phos. Ratan.* ; — verte, ammoniacale : *Sulf.* ; — neutre : *Lycop.* ; — terreuse : *Argent.*, *Arsen.*, *Coloc.*, *Uran.* ; — blanche . *Coloc.* ; comme du petit lait : *Argent.* ; — comme du lait, avec masses visqueuses , sanguinolentes : *Phos. ac.* ; — en refroidissant, elle se coagule et devient blanche comme du lait, comme une masse gelatineuse : *Coloc.* ; — avec sédiment jaunâtre : *Uran.* ; — toux sèche, courte : — *Carbolic. acid.* ; — odeur d'acide acétique de l'haleine : *Sulf.* ; — dyspnée avec palpitations de cœur : *Arsen.* ; — palpitations de cœur : *Uran.* ; — ischias : *Asclep.* ; — douleurs dans les membres ; *Ratanhia* ; — crampes dans les mollets, la nuit : *Bellad.* ; — jambes très-œdémateuses : *Colc. C.* ; — relativement aux doses, plutôt les *basses* atténuations, dans beaucoup de cas, les médicaments en substance. Dans quelques cas les hautes solutions furent inefficaces, quand les plus basses agissaient rapidement.

D[r] G. ŒHME, de Tompkinsville (New-York).

Spermatorrhée

par le Dr LILIENTHAL

Kafka (Hom. Therapy, I, 942) donne les indications suivantes :

Nux vomica : Pollutions fréquentes avec songes voluptueux ; insomnie dans la première partie de la nuit et sommeil avec pollutions vers le matin ; éjaculation spermatique, par la cause la plus légère, sans érection, et consécutivement, froid et faiblesse des extrémités inférieures ; érethisme nerveux généralisé, et spécialement dans l'appareil génital ; excitation des organes sexuels, bientôt suivie de dépression ; hypochondrie avec irritabilité ; dyspepsie et constipation.

Après *Nux vom.*, *Calcarea, Carb.* sera fréquemment indiqué spécialement pour les douleurs pressives dans la tête et dans le dos ; après les pollutions, lassitude et faiblesse dans les extrémités inférieures ; le malade transpire facilement après le moindre exercice, et la débilité atteint un tel degré que les mains deviennent tremblantes ; violent désir sexuel avec absence d'érection, faiblesse excessive et grande irritation nerveuse après le coït ; émission de liqueur prostatique après la miction et la selle.

Sulfur suit bien *Calc. C.*, spécialement si on a affaire à une impuissance parfaite et à une extinction presque totale des désirs sexuels, ou si on a des émissions involontaires de semence aqueuse. La sueur fétide des organes génitaux, aussi bien chez les hommes que chez les femmes, démontre qu'il y a, dans la circulation, quelque congestion capillaire veineuse, qui doit être éliminée pour que la santé puisse se rétablir.

Dans beaucoup de cas, un emploi méthodique de ces trois médicaments suffira à amener la guérison. — Si non, nous pouvons encore étudier.

Mercurius : Douleurs brûlantes au bas du dos ; pollutions

sans érections et sans tressaillements, ou avec érections douloureuses et sperme mêlé de sang; froid glacial des mains après les pollutions. De même que dans *Sulfur*, nous trouvons chez *Mercur.*, une fétidité spéciale des sécrétions par désagrégation du sang. Les excès sexuels et les abus, avec ou sans syphilis, peuvent produire un état anémique, avec apathie et dégoût de tout travail, pour lequel *Mercur.* est exactement indiqué.

Staphysagria (Hughe's Therapeuties, 392) : Erections de longue durée avant la pollution ; pollutions avec songes lascifs, et suivies d'*une lassitude extrême dans les extrémites supérieures ;* démangeaison voluptueuse a la *partie externe* du scrotum, augmentée par le frottement, (chez les femmes, sensibilité douloureuse des parties) ; les yeux sont enfoncés ou entourés d'un cercle bleuâtre; faim canine et grand désir de vin et de tabac ; apathie, mauvaise humeur et irritabilité.

Phosphorus : Irritation extraordinaire des organes génitaux, mais plutôt à *l'intérieur* ; désir irrésistible du coït ; érections, jour et nuit, suivies d'une débilité excessive et de lassitude, à la suite des fréquentes pollutions ; pâleur de la face ; yeux tirés ; démarche lourde, traînante ; perte d'appétit ; dépression d'esprit, après la première absence de pudeur ; absence d'esprit et indifférence au travail.

Phosphori acidum : Fréquentes émissions après l'onanisme, relâchement subit du penis pendant le coït, ce qui empêche l'émission ; méditations continues relatives à ces souffrances (*Zincum*) ; taciturnité et apathie.

Sulfuris acid. ; A presque le même cortége de symptômes, mais le malade est déjà si épuisé que les pollutions se produisent sans érections et sans sensation agréable.

Les convalescents de fortes maladies aiguës, souffrent souvent de pollutions répétées,qui empèchent le retour des forces ; *china* 1, ou *chinina sulf.*, 1, sont indiqués dans ces cas, ou *Ferrum met.* 1, si l'*anémie* prédomine.

J'ai trouvé, en outre, dans mon répertoire, des indications pour les médicaments suivants :

Agaricus.. Démangeaison voluptueuse des organes sexuels externes (*staphys*) ; érections fréquentes continuelles ; grand désir du coït, avec peu de capacité et émission spermatique insuffisante ; chaque coït est suivi d'une grande débilité et de langueur, de sueurs nocturnes abondantes et quelquefois de démangeaison brûlante à la peau. (Comparez avec *Phosph.*, dans son influence septique sur le sang, qu'il rend clair et fluide).

Agnus castus. Instinct sexuel diminué ; *après le coït le corps semble allégé et plus à l'aise*; prostration et impuissance complètes ; sperme aqueux et insuffisant avec absence totale d'érections ; excessive absence d'esprit.

Anacardium. Débilité sexuelle, *prostration nerveuse* à la suite d'émissions séminales ; faiblesse de la mémoire et faiblesse générale, temporaire, du pouvoir cérébral ; hypochondrie, humeur maussade, horreur du travail, digestion difficile, faiblesse d'estomac, soulagée en mangeant, mais retour de tous les symptômes deux heures après le repas ; fréquent besoin d'aller à la selle avec impossibilité de faire quelque chose ; écoulement de liquide prostatique pendant la selle et après l'émission de l'urine.

Anantherum mur. Grande exaltation de l'appétit vénérien, augmentant avec la fréquence de l'accomplissement du coït ; désir sexuel avec impuissance ; fréquentes pertes séminales et prostatiques ; pollutions nocturnes, sans songes et avec inconscience.

Aurum met. Érections nocturnes sans émission de sperme, ou *érections nocturnes* et *pollutions* (pendant trois nuits de suite), *sans faiblesse consécutive ;* émission de liqueur prostatique sans érection ; mélancolie profonde avec manie du suicide.

Belladona. Écoulement de liquide prostatique sans érec-

tion; pertes séminales nocturnes avec relâchement du pénis; l'instinct sexuel semble être éteint de l'idée, il est incapable de concevoir des pensées lascives ou de débauche.

Bufo. Désir de la solitude, pour la satisfaction des passions; éjaculation rapide, sans tressaillement, avec spasmes et malaise douloureux dans les membres; fréquentes émissions nocturnes, suivies de débilité; émission lente ou manquant entièrement; aversion pour le coït; impuissance.

Caladium. Impuissance.

Cantharis. Fréquentes émissions nocturnes; spermatorrhée avec relâchement du pénis, de bonne heure, le matin, au lit, sans sensation; émission de sang en place de sperme (*Merc.* sperme mêlé de sang); excessif désir du coït; érections fréquentes, douloureuses; conséquences pernicieuses de l'onanisme.

Carbo v. Pollutions fréquentes sans sensation; érections continuelles la nuit, sans sensations, ni idées voluptueuses.

Cobaltum. Émissions nocturnes avec songes lascifs, qui éveillent le sujet du sommeil; émissions, sans érection pendant le sommeil, mais avec songes lascifs; impuissance et pollutions sans érections.

Conium. Érection insuffisante pendant le coït; pollutions excessives; pollutions avec excitation consécutive du désir sexuel, même par un simple badinage auprès des femmes, éjaculation involontaire; émission de liquide prostatique à chaque émotion, sans idées lascives.

Digitalis. *Spermatorrhée*; irritation des organes sexuels, avec érections fréquentes, douloureuses, jour et nuit; pollutions toujours accompagnées de songes lascifs, avec douleur consécutive au pénis; violentes palpitations de cœur au moindre mouvement; désespoir et crainte de l'avenir.

Dioscorea. Émissions nocturnes avec érections et songes amoureux, ou sans érections; sensations ou songes, avec grande faiblesse des genoux; dépression d'esprit; douleur

dans les régions inguinale et lombaire, s'étendant aux testicules ; désir d'être seul.

Eryngium aquat. Excessif priapisme érotique ; émissions nocturnes avec érection ; le sperme passe aussi, le jour, avec l'urine, avec lassitude et dépression ; dépression de la force virile ; douleur sourde, tiraillante, dans la région lombaire.

Gelseminum. Face pâle, yeux caves, dépression d'esprit ; démarche pesante, traînante ; excitabilité du désir sexuel ; émissions nocturnes et songes lascifs, suivis, le lendemain, d'une grande langueur et d'irritabilité d'esprit ; émission spermatique involontaire sans érection ; faiblesse sexuelle par irritabilité des vésicules séminales ; *spermatorrhée par relâchement et débilité.*

Graphites Émissions séminales avec flaccidité du pénis ; émission presque involontaire de sperme pendant le coït ; pollutions presque toutes les nuits ; constipation par excès sexuels antérieurs ; émissions par débilité de l'organe ; éruptions sur le pénis ; faiblesse et douleur au sacrum.

Iris versicolor. Spermatorrhée avec face pâle, yeux caves, dépression d'esprit ; démarche lourde, traînante et excitabilité du désir sexuel ; émissions nocturnes avec songes amoureux ; confusion d'esprit avec grande dépression mentale.

Hamamelis virg. Songes lascifs avec pollution, suivie de lassitude ; humeur triste, désespérée et douleur sourde à la région lombaire ; grande prostration des passions animales avec forte douleur névralgique dans le testicule, passant subitement aux intestins et à l'estomac, et produisant des nausées et des défaillances ; sueur froide abondante au scrotum, la nuit, (*Caladium, Ustilago ; Capsicum* ; froid du scrotum, sans sueur).

Kali brom. Émisssions nocturnes avec songes amoureux et érections ; désir sexuel excessif avec érection continuelle, la nuit ; diminution ou absence totale du désir sexuel avec impuissance ; mélancolie profonde ; perte de mémoire ; grande prostration nerveuse (*anacard*) ; épilepsie (*Bufo*) par onanisme.

Lachesis. Émissions nocturnes avec tiraillements voluptueux ; émissions avec abondantes sueurs nocturnes ; émissions avec *joyeuse disposition et sensation de bien-être en s'éveillant* ; émissions suivies d'une augmentation de concentration mentale ; le sperme a une odeur âcre.

Lycopodium. Faiblesse mentale, nerveuse et physique ; pollutions épuisantes, déterminant l'émaciation ; érections faibles ou manquant totalement avec pénis petit, froid et relâché ; impuissance ; désespoir, chagrin d'esprit, avec sensibilité extrême ; faiblesse de la mémoire ; teint pâle, misérable ; faiblesse de la digestion.

Naja tripudians. Céphalalgie avec tristesse, douleurs spinales et palpitations, par trouble des fonctions sexuelles.

Natrum mur. Un de nos polychrestes pour la nutrition insuffisante et la peau sale, flasque, torpide, odeur forte et désagréable des organes génitaux ; sensation de faiblesse dans ces organes ; instinct sexuel endormi, avec retard de l'émission dans le coït, fréquentes émissions nocturnes en dépit de coïts répétés ; les pollutions déterminent un froid aux articulations et de la faiblesse ; émission de liquide prostatique sans érection, au souvenir d'idées lascives.

Nuphar lutea. Absence complète de désir sexuel, les idées lascives mêmes ne déterminent pas d'érection ; impuissance avec pertes séminales involontaires, pendant le sommeil, à la selle et en urinant ; spermatorrhée, même avec érection, mais plus fréquemment avec absence totale d'érection.

Opium. Erection pendant le sommeil et impuissance après le réveil ; émissions nocturne avec songes amoureux.

Selenium. Emissions séminales avec songes lascifs, qui réveillent ; faiblesse parésique des lombes ; le sperme est clair et inodore ; faiblesse et mauvaise humeur après le coït ; débilité nerveuse.

Sepia. Après une émission, le malade se sent paresseux, défaillant, il est sensible à l'air humide, avec urine trouble,

vertige et constipation ; faible tressaillement pendant le coït, avec érection insuffisante ; émissions nocturnes avec songes ; une pollution imminente est supprimée par le réveil ; émission faible et aqueuse ; émissions après l'onanisme ; désespoir, relâchement du corps.

Stramonium. Lascivité; excitation sexuelle anormale ; épilepsie après l'onanisme.

Tarantula. Excitation sexuelle ; émissions séminales ; lascivité atteignant presque l'insanité ; onanisme, suivi de souffrances prostatiques d'hypochondrie et d'humeur malheureuse ; pollutions continuelles à la suite de l'onanisme, suivies d'imbécillité, de rire stupide, et de consomption progressive, (Bufo). *(A suivre).*

CONGRÈS HOMŒOPATHIQUE D'AMÉRIQUE

Ouvert le 26 juin 1876, à Philadelphie

Sous les auspices et le contrôle de l'Institut homœopathique

ORDRE DES MATIÈRES

SÉANCE DU LUNDI 26 JUIN.

L'Institut homœopathique a ouvert la session du Congrès à 2 heures de l'après-midi, sous la présidence du Dr Caroll Dunham (1).

M. le Président a déclaré la session ouverte, et à la suite de l'adresse par lui prononcée, il a indiqué l'ordre du jour pour la séance suivante :

SÉANCE DU MARDI 27 JUIN.

La Convention a arrêté que le lendemain on procéderait à l'étude des questions de matière médicale et de thérapeutique, dans l'ordre suivant :

(1) Secrétaire général, Dr *Robert J. Mac Clatchey.*

1° *Esquisse historique de matière médicale*, par le Dr Constantin Héring de Philadelphie.

2° *Sur les fondements et les bases de la thérapeutique moderne*, par le Dr William Sharp (Angleterre).

3° *La médecine modifiée*, par l'Homœopathie, par le Dr Conrad Wesselhœft de Boston.

4° Une courte exposition sera faite de ces travaux.

DISCUSSION.

1° *Sur l'acide cyanhydrique*, et sa valeur dans l'Épilepsie, par le Dr Richard Hughes (Angleterre).

2° *Action thérapeutique du Curare*, par le Dr Paul Pitet (France).

3° *Érythrœmalysis* produit par l'acide picrique, par le Dr S.-A. Jones de l'université de Michigan.

4° L'*Arnica*, par le Dr Imbert Gourbegre (France).

5° *Mezereum*, par le De A. Gerstel (Autriche).

6° *Apis mellifica*, par le Dr N. Goullon (Allemagne).

7° Le *Mercure* et ses préparations, par le Dr G. Huber (Autriche).

8° *Les puissances et les doses sous les contrées tropicales*, par le Dr J.-J. Navarro (de Cuba).

Discussion de M. le Président au sujet des travaux et rapports arrivés trop tard pour être imprimés.

La séance suivante est fixée au mercredi 28 juin.

SÉANCE DU MERCREDI 28 JUIN.

Médecine clinique.

1° *Fièvres éruptives*, par le Dr Wels de Brooklyn (N.-Y.).

2° *Influences épidémiques*, par le Dr A. W. Woodward, et R.-C. Duncan (de Chicago).

3° *Genèse des maladies aiguës et chroniques*, par le Dr Marquis Nunez (Espagne).

4° *Dyphtérie*; Chancre de la bouche et Croup, par le Dr B.-F. Joslin (de N.-Y.).

5° *Dyphtérie*, par le Dr A. Lippe (de Philadelphie).

6° *La fièvre intermitente*, par les Drs Chargé (France); Panelli et Pompili (Italie).

6° *La pneumonie latente*, et la *Digitale*, par le Dr Jousset (France).

7° *La pneumonie miliaire*, et la *Tarentule*, par la Société médicale homœopathique de Madrid.

8° *De la congestion primitive des poumons*, par le Dr Mayofer (France).

9° *De la Cyrrhôse*, par le Dr L. Salzer (Indes et Anglaises).

10° *Angine de poitrine* : un de ses symptômes, par le Dr R.-B. de Gersdorft (de Boston).

SÉANCE DU JEUDI 29 JUIN.

Section de chirurgie.

1° *Les veines variqueuses et les hémorrhoïdes* ; par le Dr John C. Minor (de N.-Y.).

2° *La thérapeutique homœopathique* des blessures par armes à feu ; par le Dr E.-C. Franklin (de Saint-Louis).

3° *De l'inflammation de la conjonctive* ; par le Dr G.-S. Norton (de N.-Y.).

4° *De la thérapeutique des opthalmies* ; par le Dr W.-H. Woodyatt (de Chicago).

5° *De la lithiase urique* ; par le Dr Bojanus (Russie). Mémoire appuyé du récit de l'extraction de 72 calculs vésicaux.

6 *Maladies aiguës de l'oreille moyenne* ; par le Dr T.-P. Wilson (de Cincinnati).

7° *Maladies chroniques de l'oreille moyenne* ; par le Dr W.-H. Woodyatt (Chicago).

8° *De la thérapeutique des tumeurs bénignes* ; par le Dr A.-G. Beebe (Chicago).

9° *Syphilis*; par le Dr J.-H. Mac Clelland (de Pittsburgh).

10° *Influence de l'Homœopathie sur la chirurgie*; par le Dr W.-T. Helmuth (N.-Y.).

SÉANCE DU VENDREDI 30 JUIN.

Section d'obstétrique et de gynécologie.

1° *Fièvre puerpérale*; par le Dr J.-H. Woodbury (Boston).

2° *Éclampsie puerpérale*; par le Dr T.-G. Comstock (Saint-Louis).

3° *Des maladies propres à la grossesse*; par le Dr H.-N. Guernsey (de Philadelphie), et J.-C. Landers (de Cléveland).

4° *Neurotic élément*; par le Dr B.-H. Cheny (de New-Haven), (Connecticut).

5° *Hystérie*; par le Dr Davidson (Italie).

6° *La métrorrhagie dans la chlorôse*; par le Dr A. Claude (France).

7° *Dysménorrhée membraneuse*; par le Dr R. Ludlam (de Chicago).

Les derniers travaux du congrès Homœopathique Américain sont ajournés à d'autres séances. — Nous informerons ultérieurement nos lecteurs de ce qui aura été fait.

VARIÉTÉS

MORT DUE PROBABLEMENT A L'EMPLOI DE LA DIGITALE.

Nous retrouvons le fait suivant dans le compte rendu de la séance du 25 octobre 1873 de la Société de Biologie. M. Hayem présente le cœur d'un malade mort subitement pendant le cours d'une maladie de cœur, et dans une période d'amélioration. A l'examen de la cavité auriculaire gauche on trouva une rupture de l'endocarde, présentant près de 7 centimètres de long et siégeant à la base de l'oreillette, au niveau de l'insertion de la valvule mitrale postérieure. La déchirure pré-

sente des bords nets ; le tissu musculaire sous-jacent n'est pas rompu, seulement les fibres musculaires sont un peu écartées. Il n'y avait pas de sang dans la cavité péricardique. Le cœur présentait une hypertrophie. M. Hayem, recherchant le mécanisme de cette rupture, a pensé avec raison qu'on pourrait accuser la digitale. Celle-ci exagérant la tension vasculaire, les efforts du cœur hypertrophié deviennent peut-être assez intenses pour produire la rupture de l'endocarde altéré ; d'où il résulte qu'il faut administrer avec prudence la digitale chez des malades qui n'ont pas encore été bien étudiés.

Un moyen de contrôle de la tension vasculaire se trouve dans la quantité d'urine rendue ; ainsi, d'après M. Hayem, il suffit quelquefois de mettre le malade au repos, pour élever la tension et augmenter la quantité d'urine ; c'est pour cela qu'il recommande d'attendre quelques jours pour savoir s'il est nécessaire d'administrer la digitale.

L'ART DE FORMULER.

Le journal d'*Alsace-Lorraine* raconte qu'on présenta, il y a quelque temps, dans une pharmacie, la formule suivante :

Acide chromique.............	0,50	c.
Glycérine..................	4	gr.

M. S' A. (Usage externe).

L'élève fit dissoudre l'acide chromique dans le flacon même, à l'aide d'un peu d'eau, puis ajouta la glycérine et agita le tout. Au même moment, il y eut explosion, et tout le contenu du flacon fut lancé vers le plafond de l'officine. Le flacon heureusement ne fut pas brisé dans la main de l'élève stupéfait.

Ce cas mérite d'être mentionné, d'autant plus que, malgré les quantités fort minimes, la détonation avait été très-violente.

MATIÈRE MÉDICALE ET THÉRAPEUTHIQUE

Par le Dr A. Chargé

DES AMMONIACAUX

(Suite)

AMMONIUM MURIATICUM

Synonymie. — *Ammonium chloratum. Murias et Hydrochloras Ammonii. Chlorhydras Ammoniæ. Muriate d'Ammoniaque. Hydrochlorate d'Ammoniaque. Chlorhydrate d'Ammoniaque. Sel Ammoniac. Chlorure d'Ammonium.*

EFFETS PATHOGÉNÉTIQUES

Moral, facultés intellectuelles et affectives. Eréthisme nerveux avec des forces physiques insuffisantes. Très-irritable, facilement contrarié et facilement effrayé ; caractère haineux, vindicatif, et en même temps tristesse, nonchalance, faiblesse générale, abattement.

Tête et système nerveux. Frilosité, frissons et somnolence pendant la journée avec aversion pour le travail. Le matin, au réveil, sensation comme de brisure par tout le corps, marche pénible et amélioration par le mouvement.

Plénitude dans la tête; céphalalgie frontale martelante qui augmente à l'attouchement, et en même temps faiblesse au point de pouvoir à peine marcher, et quand il est couché tremblement de froid. Céphalalgie temporale; élancements au vertex, serrement douloureux à l'occiput, vertige, avec obscurcissement de la vue, comme si on allait tomber de côté; amélioration au grand air. — Prurit au cuir chevelu.

Face. Pâleur et bouffissure, par moments seulement chaleur et rougeur ardente de la face; éruption furfuracée à la face;

déchirement à plusieurs reprises dans les os de la face et dans les dents ; tiraillements dans les mâchoires inférieures ; élancements déchirants au côté droit du menton ; douleur tensive dans l'articulation temporo-maxillaire en mâchant et en ouvrant la bouche.

Lèvres brûlantes, ridées, fendillées, sèches ; ulcérations des commissures des lèvres ; tuméfaction de la joue avec gonflement d'une glande sous l'angle droit du maxillaire inférieur ; gonflement des glandes sous-maxillaires avec battements douloureux.

Yeux. Le matin, au réveil, les paupières sont collées ; frémissements dans les paupières ; brûlement aux coins des paupières ; rougeur de la conjonctive ; prurit ; douleurs de déchirement dans les yeux ; douleur de battements et de déchirement dans le bord orbitaire (côté droit) ; photophobie surtout le matin et le soir. *L'œil se ternit, il a un aspect particulier, vitré, humide.* Brouillards, taches jaunes, points voltigeants devant les yeux.

Oreilles. Tintements et bruissements dans les oreilles, dureté de l'ouïe, écoulement par les oreilles ; douleurs d'élancements aigus qui se dirigent de dehors en dedans dans les oreilles, plus souvent dans l'oreille droite ; petites ulcérations dans l'intérieur de l'oreille ; pustule très-pruriante sur la face externe du pavillon de l'oreille ; éruption pruriante derrière l'oreille.

Nez. Gonflement et sensibilité au toucher ; prurit continuel dans le nez avec envie de se moucher, comme si un corps volumineux et plein d'aspérités était dans le nez ; coryza avec écoulement séreux, âcre ; croûtes dans les narines ; ulcérations à l'orifice des narines et dans les narines ; éternuements fréquents, — en éternuant, élancements déchirants dans la partie postérieure du cou et qui se propage jusque dans les épaules — coryza d'un seul côté ; — Épistaxis par la narine gauche.

Organes de la respiration. Voix faible, enrouée et sensation de brûlure dans le larynx; toux chronique presque entièrement sèche par chatouillement dans la gorge; toux principalement la nuit; toux pire après avoir mangé, en buvant froid et en étant couché la tête basse; accès de toux en inspirant profondément et en étant couché sur le côté droit; en toussant, élancements dans la poitrine avec oppression, et la toux répond aux hypocondres; toux ébranlante vers le soir et pendant la nuit. — Sensation de pesanteur sur la poitrine; oppression au grand air; dyspnée nocturne; oppression plus forte en remuant les bras et en les baissant, crachement de sang précédé d'un prurit dans la gorge. — Présence de mucosités dans les bronches, mais pas d'expectoration proprement dite, il se fait à peine le matin l'expultion de quelques crachats insignifiants; le plus ordinairement il n'y a que graillonnement avec sensation d'écorchure dans la gorge, — même remarque que pour *Ammon. carb.;* toux sèche et sécrétion muqueuse augmentée du côté des bronches; c'est la réunion de ces deux symptômes qui fait vraiment le caractéristique des sels ammoniacaux.

Organes de la circulation. Déchirement dans la région du cœur; de là, ce déchirement passe subitement dans l'avant-bras gauche où il persiste plus longtemps.

Organes de la digestion. Langue blanche; goût acide, amer. Petites vésicules dans la bouche et particulièrement au bord de la langue, qui causent des douleurs de brûlure; perte presque totale d'appétit; soif, *qui ne s'apaise que par la limonade.* — Grattement douloureux à la gorge, chatouillement perpétuel dans la gorge; efforts continuels pour cracher, mais peu de mucosités se détachent; accumulation de glaires collantes à la gorge, surtout le matin; gencives tuméfiées, ulcérées, livides. — Éructations aigres ou amères; douleurs de rongement, de tiraillements et de brûlure dans l'estomac; sensation de vide à l'épigastre; nausées; météorisme avec

émission fréquente de vents; élancements dans les régions du foie et de la rate; coliques autour du nombril. — Disposition à la constipation ou selles molles avec mucosités verdâtres, glaireuses; douleurs dans les aines en se promenant; au toucher, comme s'il allait s'y former un abcès. — Douleur d'excoriation dans le rectum en étant assis; brûlement à l'anus avec prurit et éruption pustuleuse autour.

Organes urinaires. Besoin continuel d'uriner, l'urine ne s'écoule que lentement, mais secrétion augmentée la nuit surtout; urine colorée ou blanche, chaude pendant l'émission. sans sédiment ou avec sédiment argileux après un peu de repos; urine filante, visqueuse; douleur pinçante et lancinante dans la vessie, qui se propage jusque dans l'urèthre, en étant couché.

Organes génitaux. Élancements et battements dans le cordon spermatique gauche. — Régles hâtives et profuses avec beaucoup de souffrances, telles que vomissements, diarrhée, douleurs vives dans le dos et dans les lombes, déchirements dans les membres inférieurs. Pendant les règles le sang coule abondamment au moment de la selle. — Leucorrhée comme du blanc d'œuf, sans douleur; leucorrhée transparente, gélatineuse et accompagnée de douleurs déchirantes autour du nombril et ballonnement du ventre.

Tronc et membres. Cou raide et douloureux au mouvement, depuis la nuque jusqu'entre les épaules; douleur dans le dos comme à la suite d'une contusion et brisure comme si les muscles du dos étaient distendus violemment; douleurs de reins qui obligent à marcher courbé; qui s'exaspèrent en se relevant d'une position recourbée; faiblesse des membres supérieurs et inférieurs. — Pesanteur, raideur et faiblesse des bras; élancements dans l'omoplate droite en respirant; Douleurs de luxation dans les poignets et à l'articulation métacarpo-phalangienne du pouce. — Douleur de même nature dans la hanche; raideur et craquements des genoux; en étendant la

jambe, on sent comme trop courts les tendons des fléchisseurs ; faiblesse musculaire des jambes; froid aux pieds habituellement, on a de la peine à les réchauffer même au lit; douleurs dans les jambes, dans les os et dans les muscles; douleurs dans les gros orteils.

Symptômes fébriles. Pouls petit, mou, accéléré; fréquents accès caractérisés surtout par des frissons suivis de chaleur avec face rouge, bouffie; soif pendant le froid et la chaleur; froid qui persiste toute la nuit; le matin, sueur au lit; frissons périodiques avec soif; à type quotidien, entre 5 et 6 heures de l'après-midi; fièvre intermittente septénaire paroxysme composé de froid, chaleur et sueur très-abondante.

Peau. Prurit par tout le corps, surtout le soir, qui disparaît plutôt qu'il ne s'aggrave à la chaleur du lit; éruptions sur diverses parties du corps et spécialement autour du poignet, à sa face dorsale, les poignets en deviennent tuméfiés; entre les doigts, au dos et aux membres inférieurs; éruptions constituées d'abord par des vésicules qui dégénèrent en croûtes sèches; sueur fétide aux pieds. — Gonflement des glandes cervicales, inguinales, etc.

Sommeil. Agité après minuit, réveils fréquents, de la peine à se rendormir à 3 heures du matin; rêves effrayants ou lascifs.

Caractéristique. Prostration, frilosité; accès de fièvre périodiques, coupés par des apyrexies qui durent un temps indéterminé « et qui peuvent avoir pour caractère singulier de ne reparaître que tous les sept jours. » — Toux spasmodique périodique; névralgies périodiques. — Du côté de la poitrine, toux sèche en même temps que des râles sont la preuve de mucosités secrétées dans les bronches; accès de toux en étant couché sur le côté droit.

Telle est en raccourci mais en substance, la pathogénésie d'*Ammon. muriat.*

Quand on considère son importance et son origine, puis-

qu'elle remonte à Hahnemann lui-même, on s'étonne de l'abandon dans lequel notre école a laissé ce premier remède.

En effet, la volumineuse collection d'observations publiée par le Dr Roth sous le pseudonyme de *Beauvais de Saint-Gratien*, contient deux faits relatifs à l'histoire thérapeutique de ce médicament et sur ces deux faits un seul est à retenir. Dans cinq volumes de *Record annual of hom. litterature* au Dr Raue, de 1870 à 1874 inclusivement, ce compendium si précieux, c'est à peine si l'on trouve cinq ou six annotations; enfin on peut feuilleter des volumes entiers d'homœopathie pratique, en courant le risque de ne pas rencontrer même le nom d'*Ammon. muriat.*

La thérapeutique lui avait assigné une place bien autrement importante; elle l'avait utilisé contre les céphalalgies nerveuses (Rabuteau. *Élém. de thérap.*, p. 112), les affections catarrhales continues et intermittentes (*Bull. gén. de thérap.* 2. LXII, p. 391), le catarrhe vésical (*Bull. gén. de thérap. eod. loc.*, p, 521); contre la scrofule, les engorgements chroniques des glandes, la goutte et le rhumatisme; l'hémoptysie et la phthisie, contre les dartres, les ulcères, l'angine pituiteuse, les testicules indurés, etc. (Merat et de Lens, T. 1 p, 24). Tous ces faits nous appartiennent car c'est à l'homœopathicité du médicament qu'est due l'honneur de toutes ces guérisons, et en les étudiant avec soin nous pouvons tirer une leçon utile de la comparaison des symptômes morbides avec ceux que nous révèle la pathogénésie du médicament.

Il est donc impossible que notre clinique en reste où elle en est; l'avenir l'enrichira très-certainement et en appelant l'attention de nos confrères sur ce point, nous sommes bien sûrs de nous préparer des acquisitions nouvelles.

EFFETS CURATIFS

Scrofule. Les localisations provoquées par cette diathèse, contre lesquelles l'*Amm. mur.* dynamisé s'est montré efficace,

sont : les engorgements chroniques des glandes cervicales, inguinales ; les ulcérations des commissures des lèvres.

Névralgies. La névralgie faciale ; la névralgie des testicules et des cordons spermatiques ; sciatique chez les marcheurs de profession.

Fièvres intermittentes. A ce sujet, notre clinique est pauvre et c'est à peine si on le cite contre la fièvre revenant tous les sept jours, et pourtant le Dr R. Hughes qui lui-même me paraît partager cette exclusion arbitraire, articule ce fait : qu'une toux spasmodique revenant tous les jours à environ 6 heures après midi a cessé sous l'influence du médicament à la 30e dilution. L'intermittence est donc une des propriétés dynamiques de l'*Ammon. mur*. La pathogénésie l'annonce suffisamment à divers endroits et la pratique a confirmé les espérances que la pathogénésie faisait concevoir.

Quand des médecins honorables, qu'ils appartiennent ou non à notre école, nous apportent des faits qui portent avec eux un enseignement profitable, nous leur devons bon accueil, car les faits sont de leur nature indépendants de l'explication erronée que les savants peuvent en donner. Combattons les explications si nous nous croyons en droit de le faire, mais retenons les faits.

« Le chlorure d'ammonium (*Ammon. mur*.) a été depuis longtemps employé dans les fièvres. On peut lire à ce sujet, dans le *compendium* de Gmelin, la longue liste des médecins qui en ont fait usage, mais, parmi les mémoires les plus intéressants, on consultera avec fruit une dissertation de Guillaume Muys, adressée en 1716, à la Société Royale de Londres, et imprimée dans la collection de Schlegel : *de salis ammoniaci prædaro ad febres tertianas et quotidianas intermittentes usu*. Un court résumé de ce travail a été donné par Aran (*Bull. gén. de thérap*. T. LXI, p. 344). On voit dans ce résumé que Muys ayant traité par le sel ammoniac 25 fièvres tierces, obtint 22 guérisons et qu'après avoir traité 7 fiè-

vres quotidiennes ou doubles-tierces, il obtint 6 guérisons.

Les essais de Muys ont été repris par Aran. Sur 13 fièvres, ce médecin en a guéri, avec le sel en question, 7 immédiatement, 4 après le deuxième accès; 2 continuèrent : l'une jusqu'au troisième et l'autre jusqu'au quatrième accès. Plus tard, d'autres recherches furent faites par Jacquot sur la demande d'Aran. Sur 21 cas, la fièvre fut coupée net 6 fois et une fois après deux accès, de sorte que 36 fois sur 100, la fièvre fut arrêtée dans des conditions témoignant de l'efficacité fébrifuge du médicament. » (*Élém. de thérap.*, Rabuteau, p. 111.)

Voilà des faits qui forcent à réfléchir et nous aurions tort de les négliger, nous qui ne demandons pas mieux que de voir s'effacer les différends pour faire refleurir partout et uniquement les ambitions de la science et l'émulation du bien.

L'histoire de l'*Ammo muri*, contre l'intermittence, n'est pas finie; nous emprunterons la suite au même livre : *Éléments de thérapeutique et de toxicologie, par le Dr Rabuteau, 2e édition, page* 113.

« Se rappelant l'efficacité du chlorure d'ammonium dans les fièvres paludéennes, et ayant lu dans Schmidtmann, *Summa observationum*, que cet auteur préférait le sel ammoniac au quinquina dans les fièvres gastriques, lorsqu'elles prenaient la forme intermittente à leur déclin, le Dr Marrotte (*Bull. gén. de thér.*, 1867, t. LXII, p. 391) fut conduit à employer ce médicament dans les affections catarrhales intermittentes. Lorsque les cas étaient légers, il vit les accès fébriles, et surtout les névralgies qui accompagnent fréquemment les catarrhes, être enrayés dès le premier ou le deuxième jour. Dans les cas plus intenses, il fallut deux, trois ou quatre jours, pour guérir complétement; mais dès le premier, et surtout dès le second jour, l'amélioration était considérable. Ces améliorations et ces guérisons furent obtenues chez des malades qui avaient résisté au sulfate de quinine. Elles eurent

lieu même lorsque les intestins paraissaient le siége de douleurs. »

Quel vaste sujet d'étude à notre point de vue? car en les supposant vrais, et personne n'est en droit de soutenir le contraire! Il leur manque le baptême de la pathogénésie du médicament qui seule rendra compte de leur raison d'être et qui seule aussi, en faisant connaître les caractères distinctifs de leur individualité, fournira aux praticiens les moyens de les reproduire.

Quant à l'explication des effets de l'*Ammon. muri*, dans les fièvres intermittentes, une différence s'élève nécessairement entre nous et l'École officielle ; celle-ci répond par le Dr Rabuteau, page 112, « ce sel activant les combustions et par conséquent les rénovations moléculaires, est un modificateur de la nutrition au même titre que tous les médicaments auxquels on a donné le nom de toniques, et c'est comme tel qu'il agit dans les fièvres intermittentes. » Comprenne qui pourra ; nous disons nous, tout simplement, mais avec la certitude d'être dans le vrai. *Ammon. muri* guérit les affections intermittentes analogues à celles qu'il est apte à reproduire à l'état sain, *similia similibus curantur*.

Rhumatisme. Encore une affection dans le traitement de laquelle *Amm. mur*. a pris place de temps immémorial sous l'étiquette de stimulant diaphorétique.

La pathogénésie nous donne bien mieux la raison de ses effets; voici les cas de son application à doses dynamisées : *Torticolis*, roideur du cou avec douleur en tournant la tête ; élancements, déchirements au cou et à la clavicule gauche, pendant les mouvements de la tête. Tiraillements, tension et roideur à la nuque qui privent de tout mouvement. Douleurs dans les deux côtés du cou.

Douleurs dans les articulations scapulo-humérales, soit d'un côté, soit de l'autre, qui ne sont pas régulièrement et uniformément influencées par le repos et le mouvement.

Douleur dans le bras, jusqu'au poignet; tiraillements depuis le coude droit jusqu'au petit doigt, qui deviennent des déchirements, et cessent par l'effet du mouvement. Pression dans l'avant-bras gauche, au lit, qui se dissipe par le mouvement, mais qui revient en appuyant le bras sur la table pour écrire. Douleurs dans les pouces et les autres doigts. — Douleur déchirante, lancinante dans la hanche gauche, qui descend le long de la cuisse à la partie antérieure et externe; douleurs aux genoux, aux malléoles, aux talons et aux orteils. — Myalgie à la suite d'exercices forcés.

Paraplégie, par faiblesse, par épuisement, par défaut de plasticité du sang.

Céphalalgie semi latérale, élancements, déchirements et brûlure aux deux tempes; pire le soir, soulagement après avoir mangé et amélioration au grand air.

Amaurose, torpide, un voile de gaze, des taches, des points voltigeants devant les yeux, aussi bien à la lumière artificielle qu'à la lumière du jour et sans aucune différence.

Otite catarrhale avec battements dans les oreilles, surtout la nuit. — Dureté de l'ouïe.

Coryza avec perte de l'odorat, nez bouché, grande sensibilité du nez, envie constante de se moucher, écoulement de mucus épais, tenace.

Toux chronique, sèche, avec expectoration seulement le matin et les crachats ne sont jamais abondants.

Laryngite Enrouement chronique avec brûlement dans le larynx et toux *sèche*, *plus forte après avoir mange*, *en buvant froid* ou *en étant couché sur le côté droit*; cette toux n'est suivie d'expectoration *que le matin seulement*, et les crachats sont *peu* abondants et *difficiles à détacher*. — Graillonnement fréquent avec expuition de mucosités formées en petits grumeaux arrondis.

Bronchite chronique. *Rales à grosses bulles* qui dénotent dans les bronches beaucoup de mucosités *dont l'expectoration*

difficile ne se fait qu'avec les plus grands efforts. Brûlure dans la poitrine et prurit dans l'arrière gorge avec sécrétion de mucosités, qui force à graillonner. Grande chaleur dans la nuit suivie de sueur. — Toux *sèche,* continue, mais plus forte le soir et la nuit, avec douleur dans la partie antérieure de la poitrine; respiration courte; l'inspiration profonde provoque la toux; les boissons froides, le décubitus sur le côté droit et avec la tête basse sont encore des occasions de toux; *oppression plus grande par le mouvement des bras.* — Catarrhe pulmonaire et catarrhe de la gorge réunis — orthopnée de vieillard, surtout pendant le mouvement.

Hémoptysie. Le crachement de sang est précédé de prurit à la gorge.

Phthysie pulmonaire. Côté droit; toux violente, *sèche,* avec élancements dans la poitrine et expectoration *seulement le matin.* — Émaciation. Éruptions squameuses sur différentes parties du corps, et notamment, entre les doigts. Sueur fétide des pieds.

Dyspepsie. Chez les sujets lymphatiques, à chairs molles, sans énergie, perte d'appétit; *soif qui ne s'apaise que par la limonâde.* Éructations amères, régurgitations alimentaires, graillonnement tous les matins de mucosités qui sentent l'aigre. Nausées après le repas. La douleur épigastrique commence à se faire sentir aussitôt après avair mangé. Chaleur et plénitude à l'estomac. Pesanteur et sensibilité au foie. Ballonnement du ventre. Selles ou molles et visqueuses, ou dures et recouvertes de mucosités. Dans les deux cas, ténesme, cuisson et brûlure à l'anus après chaque selle. — Fréquents accès de fièvre; pouls petit, mou, mais accéléré. Lassitude après le plus léger exercice. Sommeil très-agité par des rêves effrayants ou lascifs. Après le réveil, qui a lieu ordinairement à trois heures du matin, impossibilité de se rendormir.

Hémorrhoïdes saignantes, quand les tumeurs sont entourées de pustules enflammées. Picotements et prurit dans le rectum

avant et pendant la selle; de plus, il existe des élancements dans lepérinée, surtout le soir.

Cystite, catarrhe de vessie. Il ne faut pas s'étonner des succês obtenus dans quelques maladies des voies urinaires; la raison s'en trouve aisément dans les effets produits à l'état sain; ténesme vésical, urines gênantes, mucilagineuses, etc. En faut-il davantage pour caractériser le catarrhe vésical. Les scrupules de la science exprimés en ces termes, par le docteur Rabuteau (p. 114) : « Il n'est pas rationnel de recourir aux sels ammoniacaux dans cette maladie, puisqu'il faut éviter la production des calculs de phosphate ammoniaco-magnésien qui se forment si facilement dans une vessie atteinte de catarrhe » n'ont plus de raison d'être avec nos médicaments dilués.

Dysménorrhée. Les règles qui devancent et durent trop longtemps sont accompagnées de diarrhée et de vomissements. Douleurs dans les lombes, dans les jambes qui s'ajoutent à une douleur pressive et constrictive dans le ventre.

Leucorrhée albumineuse, comme du blanc d'œuf.

Maladies cutanées. Eczéma à diverses parties du corps, aux poignets, entre les doigts, à l'anus, ce dernier accompagné de brûlure et de cuisson après chaque selle. Mais l'observation la plus curieuse que je connaisse est celle-ci : (Dr Raue, *Rec. Hom.*, 1870. p. 323). *Éruption chronique sur la face et sur la partie inférieure du dos.* La peau, d'un rouge intense, était recouverte d'une légère exfoliation brunâtre. Le malade y éprouvait une sensation de brûlure violente qui n'*était soulagée que par l'application constante de l'eau froide*, pour se procurer du sommeil, il n'avait trouvé d'autre ressource que de maintenir sur les parties malades des compresses mouillées d'eau fraîche, et que l'on avait soin de renouveler de temps en temps. Cet état durait depuis deux ans pendant lesquels les compresses du dos n'avaient pas cessé d'être appliquées. *Arsenic* avait procuré un peu de soulagement, d'autres remè-

des furent donnés sans résultats. *Ammon. mur.* 12. La face guérit dans l'espace d'un mois, et le dos guérit aussi quoique plus lentement et sans récidive. — *Ulcères des jambes* avec douleurs aiguës et piqûres pendant la nuit.

AMMONIUM ACETICUM

SYNONYMIE. *Acétate d'Ammoniaque. Esprit de Mindérérus.*

Mon ami Dadéa de Turin, dont je suis heureux de prononcer le nom pour lui donner publiquement la preuve de toute mon estime et de mes plus vives sympathies pour son *Compendium de matière médicale pure,* — œuvre colossale qui a malheureusement épuisé ses forces, momentanément j'espère, et c'est déjà trop ! — a passé trop légèrement sur l'histoire de ce médicament dans un ouvrage qui a pour but essentiel de réunir toutes les ressources précieuses de notre art.

Dadéa se méfie des suppositions gratuites et chimériques dont l'histoire de ce médicament a été surchargée, et il aurait pu dire que la vieille thérapeutique n'aurait usé de ce sel qu'avec des préparations tellement primitives que l'on ne pouvait guère accepter leurs prétendus effets comme complètement démontrés. Ces appréhensions sont légitimes et au fond je les partage, parce que sans fil conducteur, et à travers tant d'obscurités, la tradition a dû certainement confondre des erreurs avec la vérité ; mais il n'en est pas moins vrai que *Ammon. aceti.* mérite qu'on se souvienne de lui, ne fût-ce que parce que les récits des guérisons qu'il a opérées s'ajoutent à la série interminable des faits de l'homœopathie inconsciente de nos prédécesseurs.

Dans notre École il n'a pas été expérimenté à l'état sain, et nous ne pouvons pas dire qu'il soit doué de vertus particulières, mais nous en savons assez par les faits thérapeutiques pour ne pas mettre en doute qu'il participe à toutes les propriétés inhérentes aux sels ammoniacaux.

Il a dissipé l'ivresse, il s'est montré utile dans les cas de menstruation difficile, contre les rhumatismes, la goutte, les fièvres graves, très-probablement comme dans la scarlatine au moment où la vitalité tendait à s'éteindre; dans certaines dyspepsies, dans la bronchite chronique, etc. ; mais n'insistons pas davantage, on a vu tout cela dans l'étude précédente des *Ammon. carb.* et *muriat.*

AMMONIUM BROMATUM

Bromure d'Ammoniaque. Bromure d'Ammonium.

Nouveau sel ammoniacal qui se distinguerait, dit-on, de ses congénères par une action plus prompte et plus accentuée, toutes causes étant égales d'ailleurs. Nous citons et nous n'affirmons rien parce que l'expérience ne nous a pas encore éclairé sur ce point.

Contre l'épilepsie, on constate de ce médicament d'excellents résultats et nous devons nous en souvenir d'autant plus que les annales homœopathiques contiennent un fait extrêmement curieux. (Raue, Record. hom. litt. 1870, p. 297.) L'analyse de ce fait, la voici : Une enfant de 18 mois se mourait dans le marasme, anémique depuis sa naissance et excessivement irritable, n'ayant jamais pu supporter la belladone sans convulsions ou délire. Elle guérit par le Bromure d'Ammonium; mais là n'est pas le plus important du fait, car nous n'avons pas de la maladie de l'enfant un tableau de symptômes assez détaillé pour savoir à quel état morbide le médicament était homœopathique. Mais le point le plus remarquable est celui-ci, le médicament avait été prescrit ainsi qu'il suit : 2 grains dans une demi-pinte d'eau, à prendre une cueillerée à café toutes les 2 heures. L'enfant n'en avait pas pris pendant 24 heures qu'il eut successivement trois attaques. — Je l'ai trouvé, dit l'auteur de l'observation, dans les

bras de sa mère ayant pour la quatrième fois une véritable attaque d'épilepsie, *on ne pouvait s'y méprendre*.

Donc, le Bromure d'Ammonium peut produire l'épilepsie, et les guérisons que l'on cite de lui sont des guérisons homœopathiques.

Le Bromure d'Ammonium remédie à l'obésité, c'est acquis dans notre École (Raue, Record. hom. 1871, p. 193), et d'un autre côté, suivant Gilbb. dit le Dr Rabuteau (p. 611) « le Bromure d'Ammonium diminuerait le poids du corps en favorisant la résorption de la graisse. »

AMMONIUM IODATUM

Iodure d'Ammonium.

Cet agent composé de deux éléments qui séparément nous sont bien connus, a prouvé par des faits chimiques qu'il participait aux propriétés des ammoniacaux sur les muqueuses en même temps qu'il faisait disparaître, comme l'iode, les engorgements ganglionnaires.

Ses avantages ont été constatés dans certains cas de bronchite, chez des enfants scrofuleux, aussi bien que chez des adolescents, toutes les fois qu'il existait en même temps que la bronchite des engorgements glandulaires, ou des éruptions furonculeuses.

Des observations recueillies à l'hôpital de Lourcine autorisent à le préférer aux autres iodures alcalins dans les cas de syphilis grave, à expérimenter.

AMMONIUM PHOSPHORICUM

Phosphate d'Ammoniaque.

La clinique homœopathique a enregistré les cas suivants :

Bronchite avec complication plus ou moins grande d'arthrite aiguë. Sans cette complication utile encore quand se

présente la condition de toux sèche avec crachats retenus dans la poitrine.

Grippe. Éternuements avec larmoiement abondant et écoulement excessif par le nez *le matin seulement,* après quoi survient une toux profonde, enrouée, avec expectoration verdâtre ; et puis les éternuements reviennent comme ci-devant. — Refroidissement par le plus léger courant d'air ; les urines déposent un sédiment rose.

Arthrite noueuse. Gonflements articulaires aux mains et aux doigts ; courbure de la colonne, le tronc ne peut pas se redresser. Perte d'appétit ; émaciation ; insomnie, irritabilité nerveuse ; fièvre le soir. — Contraction et raideur des 2e et 3e doigts de la main droite, chez une femme qui était dans cet état depuis plusieurs semaines et qui était regardée comme incurable.

Paralysie faciale.

A MM. LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE DE CAEN ET DU CALVADOS,

« ...Nous avons vu avec plaisir que notre dernier Compte rendu avait trouvé de l'écho jusqu'en Angleterre. En effet, la *Gazette hebdomadaire* du 12 novembre en reproduit le passage relatif aux médecins homœopathes, qu'elle a trouvé traduit dans les colonnes du *Medical Times* de Londres. Nous aurions été heureux qu'elle le fît suivre d'une appréciation personnelle. Après tout, qui ne dit mot... approuve. Est-ce là votre avis, chère Gazette ? » (L'*Année médicale*. N° 1, p. 7).

L'*Année médicale* (1) est un nouveau journal de médecine et de chirurgie très-intéressant et qu'on ne peut pas lire sans profit.

(1) L'*Année médicale* est un Journal de la Société de médecine de Caen et du Calvados, paraissant le dernier samedi de chaque mois. 6 francs par an.

Mais, de plus, comme on le voit par les lignes qui précèdent, il parle de l'homœopathie ; j'avais donc deux raisons pour m'y abonner. Ce qu'il dit de la médecine des semblables n'est pourtant pas une opinion, ce n'est qu'une allusion à un article qu'il m'a bien fallu chercher et que j'ai fini par découvrir.

Voici donc ce que j'ai lu :

« ...L'assemblée passe ensuite à l'examen de la décision suivante, que son bureau, sur la plainte de certains membres, croit devoir lui soumettre : « Tout médecin se disant homœopathe ou exerçant en cette qualité, doit être considéré comme faisant acte de charlatanisme, et, par conséquent, tout médecin de l'Association doit lui refuser son concours. »

« Un long débat s'engage sur les différents points que soulève cette question. Il sera résumé dans le prochain compte rendu, quand le procès-verbal de la séance aura été lu et adopté. En attendant, voici les principaux sujets abordés :

» D'abord il est établi que la question de doctrine doit rester en dehors ; que s'il est encore des médecins (et, sauf un ou deux membres qui sont tentés de la soutenir, l'assemblée ne paraît pas vouloir admettre cette supposition) qui honnêtement croient à l'homœopathie, la Société respecte leurs illusions scientifiques. Mais, même avec ceux-là, l'abstention doit être la règle, puisque, chacun devant garder ses opinions, la consultation devient impossible. — Dans le cas contraire, on a affaire à des charlatans de la pire espèce et on doit s'abstenir. Mais le peut-on toujours ? Quelle sera la situation du médecin qui acceptera, parce qu'il sait que l'homœopathe est habitué à se soumettre à ses avis ? Quelle sera la sanction pénale à l'égard du médecin qui, sachant qu'il a affaire à un de ces charlatans, continuera à lui prêter son concours ? La Société se croira-t-elle en droit de faire

respecter ses décisions? Cette mesure ne serait-elle pas dangereuse? Ces questions, sans parler d'autres incidentes, sont résolues par l'adoption à l'unanimité des conclusions que le bureau vient de formuler, et de la proposition suivante qu'un membre a émise, comme conséquence de la discussion, et à laquelle le bureau s'est empressé d'adhérer.

« L'Association, confiante dans le dévouement des mem-
» bres de son bureau à la sauvegarde des intérêts profession-
» nels, les invite à rechercher si quelques membres, faisant
» partie de l'Association, ne se livrent pas aux pratiques de
» l'Homœopathie, à les signaler au besoin à la plus pro-
» chaine réunion, qui devra prendre une décision à leur
» égard. »

Extrait d'une brochure intitulée : *Association de prévoyance et de secours mutuels des Médecins du Calvados.*

Séance du 9 septembre 1875, p. 41 et 42.

C'est sans doute à ce passage que fait allusion l'*Année médicale,* lorsqu'elle demande l'approbation de la *Gazette hebdomadaire*. Tous nos compliments à qui de droit. Mais, chers confrères, auriez-vous donc oublié une chose bien élémentaire pourtant, c'est que toute vérité venant au monde a droit à l'injure, à la persécution, à la mauvaise foi même quelquefois? Ceci peut être énoncé comme un axiôme. L'histoire se chargerait de vous en fournir des preuves à souhait. C'est comme un droit de cité que la nouvelle venue semble pour ainsi dire obligée de payer.

Là dessus nous n'avons pas à contester ; mais nous serions heureux de savoir quelle est la limite la plus extrême qu'il est licite d'accorder à cette sorte de droit de haro?

Ce que vous venez de faire, messieurs, n'est pour vous qu'une tradition, car vous avez eu des prédécesseurs même plus rigoureux que vous. J'ai eu l'occasion de les applaudir il y a plus de quinze ans. Mais depuis lors nous avions joui du calme, et le bon sens avait substitué le laisser faire aux

effluves de l'indignation, aux intempérantes ardeurs d'une maladroite proscription. Mieux éclairés, vous en ferez autant.

L'ignoriez-vous donc, chers confrères, si j'ose me servir d'une telle expression sans être sacrilége au premier chef; ou bien, nouveaux Épiménides, auriez-vous assez longtemps dormi pour ne plus vous reconnaître dans votre milieu? A votre réveil, il n'y avait pourtant autour de vous qu'un peu de travail de plus. Et votre excellent journal me prouve qu'un peu plus de labeur ne vous effraie pas et que l'étude ne rebute pas votre courage.

Voyons, chers confrères, non, plutôt chers messieurs, car je ne veux pas que vous puissiez me reprocher même un semblant de familiarité; l'homœopathie est-elle donc si dangereuse que vous croyiez devoir vous en garer comme d'une peste noire? Puisque vous paraissez le croire, je ne veux pas vous contredire, mais je désire m'éclairer.

Est-elle donc si dangereuse cette médecine vieille déjà de plus de soixante ans, mais si nouvelle pour vous? Vous n'ignorez pas pourtant qu'Hippocrate l'avait déjà proclamée; que Paracelse en a rappelé et recommandé le principe; que le grand Haller nous a indiqué le moyen de pouvoir l'appliquer, en déclarant qu'il fallait pour connaître la valeur d'un médicament, l'expérimenter sur l'homme sain.

Hahnemann, vous le savez bien, n'a pas fait autre chose que vérifier l'exactitude du principe en expérimentant les médicaments selon les conseils de Haller. Il a offert au monde son prodigieux travail, il lui a démontré la vérité du principe, et lui a donné le meilleur, le plus simple et le plus sûr moyen de guérir les souffrances des pauvres malades.

Voilà tout le crime de l'homœopathie; voilà pourquoi on essaie de flétrir ses adeptes du titre de charlatans.

En quoi donc est-elle dangereuse cette pauvre homœopathie? Comment est-elle nuisible? Pourquoi est-elle malfai-

sante? c'est ce que je me propose d'étudier, non pour vous qui le savez et à qui je n'ai rien à enseigner, mais pour moi qui suis ignorant de tous les périls qu'elle peut faire courir à tout le genre humain.

Sûrement, vous n'attendez pas de moi que je croie au péril sur de simples affirmations, ce n'est guère l'usage en fait de science. Mais après avoir observé, cherché, étudié, je vous jure que si je reconnais de graves dangers, je renie tous mes dieux, je méprise ce que j'ai adoré, je fais un monceau de cendres de tous mes livres; je me livre à vous pieds et poings liés.

Et maintenant du courage et à l'œuvre !

Quels dangers peut donc faire courir la pratique de l'homœopathie ? Ils sont sans doute de plusieurs sortes. Énumérons : relatifs à la société, à la santé publique, au corps médical, à l'honorabilité de la profession.

A la santé publique? mais depuis plus d'un demi-siècle la police des villes, les conseils d'hygiène, l'opinion publique, cette sentinelle si vigilante qu'elle s'occupe même quelquefois de ce qui ne la regarde guère... Rien, ni personne au rôle d'accusateur. Tout au contraire, il semble que le monde serait plutôt prêt à prendre fait et cause pour la grande suspecte.

Donc le public ne l'accuse pas et ne la craint pas. Il la redoute si peu, qu'elle est bien accueillie dans les pays les plus civilisés; elle commence même à s'établir en Chine et vous la trouveriez jusqu'en Océanie.

Malheureux messieurs, où donc iriez-vous pour vous en mettre à l'abri ! Pas en Amérique surtout, car, vingt-cinq ans encore et l'allopathie y aura vécu. Ses cendres y reposeront en paix. On se souviendra seulement quelquefois du mal qu'elle a fait quand elle aurait pu se servir de l'homœopathie

Vous savez comme moi les commencements de cette in-

truse. Si vous les avez oubliés, permettez-moi de vous les rappeler en quelques mots.

A son apparition, l'homœopathie n'eut pas de trompettes pour l'annoncer. Elle n'eut pour elle que les abandonnés, que les rebuts de sa trop fière rivale. Elle en guérit pas mal, en vérité. Ceux-ci en amenèrent d'autres ; le succès servit de tam-tam, et, petit à petit, la clientèle vint ; elle vint davantage ; elle vint beaucoup. Mais cela vous le savez bien, je n'insiste pas.

Les choses sont allées doucement ainsi. Petit ruisseau à sa source, le cours d'eau s'élargit, devient rivière importante et bientôt fleuve plus ou moins rapide, mais calme dans la majesté de son cours. Le public se réjouit à voir grossir son volume, mais il ne le craint pas et n'a cure d'aucun danger de sa part.

Ah ! pourtant on peut lui reprocher un méfait ; mais où est la perfection en ce monde ?... Hélas ! Et moi, son officieux défenseur, pourquoi cacherais-je une de ses fautes ? Elle est œuvre d'homme, elle est imparfaite. Elle a donc un mauvais côté. En vous le disant, honorés messieurs, je viens à votre aide. Elle a quelquefois causé un grain de zizanie dans certaines familles, un nuage dans le ciel bleu de quelques tendres époux. *Unus ait, negat alter.* L'un veut de l'homœopathie, l'autre veut de l'allopathie. *Indè iræ !* J'en ai vu de plus sages : chacun avait son médecin et sa médecine. On marie bien ensemble des catholiques et des protestants.

Si c'était le lieu, je vous dirais plus d'une histoire de ce genre.

Ainsi nous convenons que ni la société, ni la santé publique n'ont rien à perdre avec cette médecine que vous voudriez tant pouvoir frapper d'ostracisme. Il ne viendra sans doute à personne l'idée de l'accuser d'attaquer la religion, la famille et la propriété !...

Elle n'est donc pas dangereuse pour le monde en général.

Le serait-elle pour la corporation médicale de tradition galénique ? Malgré mon désir de la montrer à tous blanche comme neige, pure comme l'onde claire, je ne saurais me défendre de croire comme vous. Il y a là un certain péril. Et comme nous voulons que la question soit nette, nous allons le dire franchement; je crois, comme vous, qu'il y a là quelque chose à redouter.

A l'origine du monde... homœopathique, la clientèle qui quittait Hippocrate pouvait bien être hérissée, mais elle n'était pas huppée. Ce n'était pas redoutable, mais à présent... certainement il y a là un mal, profond peut-être ? mais pas sans remède. Je vous demande la permission de vous l'indiquer. Étudiez, tres-honorés messieurs, étudiez l'homœopathie. Étudiez beaucoup, vous en avez tous l'habitude; changez seulement de livres. Je vous assure que vos honneurs s'en trouveront bien et que votre honorabilité grandira. Et vous ne direz plus, sans le savoir et sans preuves, les uns : que l'homœopathie c'est une niaiserie, ce n'est rien, c'est du charlatanisme; les autres : c'est énormément dangereux, ce sont des poisons très-subtils, on peut en mourir !... Pour Dieu, savants messieurs, mettez-vous du moins tous d'accord et ne vous exposez pas à vous entendre dire par le public : « Mais ces gens-là se contredisent; mais ils n'ont pas l'air de savoir ce dont ils parlent; mais y en a-t-il dans le nombre qui aient daigné étudier ce qu'ils se permettent de critiquer à tort et à travers ? » Alors souvenez-vous du vieil adage : « *Sapiens nihil affirmat quod non probat.* »

Je sais bien qu'il est dur, lorsqu'on a le droit de se considérer comme maître, de retourner à l'école; mais vous avez à cet égard de si beaux modèles ! Les sages de la Grèce étudiaient toujours et, si vous ne voulez pas remonter si haut, prenez pour exemple celui dont vous venez d'inaugurer la statue dans notre chère Normandie (1). Abandonnez une

(1) Élie de Beaumont.

bonne fois les conjectures, les vaines hypothèses et les stériles négations pour la certitude

Vous ne croyez pas à l'homœopathie, c'est votre droit; mais d'abord étudiez-la consciencieusement, c'est votre devoir. Vous niez l'efficacité de ses doses infinitésimales, essayez-les *dans les conditions qu'exige leur emploi*. Peut-être alors cesserez-vous de traiter tels de vos confrères de charlatans parce qu'ils guérissent autrement que vous, plus agréablement que vous. Vous dites que ce sont là des prodiges de l'imagination; mais les merveilleux résultats obtenus chez les enfants, est-ce le fait de l'imagination? Les cures si heureuses produites chez les animaux, qui sont de vraies bêtes, car l'imagination ne les trouble pas; qu'en dites-vous de celles-là?

Vous avez fait de mauvais rêves et vous avez décrété à votre réveil que nous sommes des charlatans. Comment et pourquoi donc des charlatans? Nous avons étudié comme vous, nous avons eu presque les mêmes professeurs que vous, nous sommes diplômés comme vous, nous payons même une patente comme vous, nous ne faisons pas de réclames comme vous. D'où vient donc notre caractéristique de charlatans? Ah! c'est vrai, nous ne guérissons pas comme vous, mais aussi bien que vous, mais sans dégoûter ni torturer le malade et c'est pour cela que nous sommes des charlatans. Prenez garde, vous réhabilitez le mot et bientôt le public vous dira: « Ce n'est pas un médecin que je veux, c'est un charlatan! » Et alors, pour retenir le public mal pensant, vous serez forcés de devenir aussi des charlatans. Car le public ne s'inquiète que d'une chose, il veut guérir. Vous avez beau faire, il ne vous reste plus qu'un moyen pour nous écarter de vous et pour abriter votre honorabilité, c'est de faire mieux que l'homœopathie et d'avoir des médicaments et des méthodes plus sûrs que les siens, plus doux, plus commodes et plus amis des enfants.

Jusque-là vous pouvez bien nous dédaigner et nous appeler charlatans, mais vous n'en avez pas le droit et jamais le public ne ratifiera vos condamnations à cet égard. Est-ce qu'il ne sait pas que vous nous avez toujours pour rivaux partout où se trouve le péril et l'honneur? N'avons-nous pas fait comme vous nos preuves pendant les épidémies ; avons-nous plus que vous manqué à nos obligations pendant la guerre, pendant le long siége ; n'avons-nous pas comme vous toujours été présents où le devoir commandait, partout où il y avait une privation à subir, une souffrance à partager?

Et vous nous reniez ; et vous nous écartez comme des maudits ! et vous ne sentez pas votre conscience se révolter ! mais il y a longtemps que celle du public vous montre le chemin de la justice !

Corbleu ! pourtant nous sommes d'aussi bonne souche que vous, nous avons d'illustres ancêtres comme vous. Voyez plutôt : *Hippocrate* (1) ; *Démocrite* (2) ; *Stahl*, *Van-Helmont*, Le Dante (3) ; saint Grégoire-le-Grand (4) ; Paracelse (5) ; Haller (6) ; Lordat (7), Risueno-d'Amador. Voilà des ancêtres qui font, j'espère, assez bonne figure dans l'histoire et qui sont aussi les vôtres. Il y en aurait comme cela une belle et longue série pour quelqu'un qui voudrait en établir l'arbre généalogique. Vous ne pouvez trouver à objecter qu'une chose, c'est que vous êtes les aînés. Si le hasard de la primogéniture est ici un mérite, il ne vous donne pourtant pas le droit d'écraser vos cadets. Si vous prétendez conduire votre illustration à travers l'histoire de l'avenir, laissez un peu de

(1) De morbo sacro; de priscâ medicinâ.

(2) Lettre à Hippocrate.

(3) Enfer.

(4) Œuvres morales.

(5) Paragr., t. I, p. 196.

(6) Pharmacop. Helvet., p. 12.

(7) 12e Leçon du Cours de Phys., année 1850-1851. Gaz. Méd. de Montpellier, 15 avril 1853.

place à la branche cadette. Elle a désormais plus de sève que vous. Et c'est un des vôtres qui vous le dit : « *La doctrine la plus générale qui existe est la doctrine homœopatique, cela est étrange et douloureux ; c'est une honte pour la médecine, mais cela est.* » *France médicale et pharmaceutique.* De la révulsion, 1855. Et Marchal de Calvi, qui était aussi un maître, celui-là, ne craignait pas de rendre justice à Hahnemann et à sa doctrine. Ceux qui ont suivi son journal, la *Tribune médicale,* le savent bien.

Si vous voulez en connaître bien plus long sur ce sujet, permettez-moi de vous conseiller de lire un volume qui a pour titre : *Homœopathie et Allopathie,* par le Dr Lud. de Parseval, chez Baillière.

Quand vous aurez lu ce volume, l'envie vous prendra certainement d'en lire d'autres et peut-être alors, par un retour de bon mouvement, réfléchirez-vous et arrêterez-vous l'excommunication que, dans vos braves résolutions, vous vous apprêtez à lancer contre nous. Vous vous apercevrez que nous ne sommes pas si indignes d'être vos confrères, parce que nos remèdes ne font pas souffrir les malades; parce qu'ils ne les dégoûtent pas; parce qu'ils n'offrent jamais rien d'offensant ni pour l'œil, ni pour l'odorat, ni pour le goût.

Notre médecine est-elle donc un secret? Nos livres, et ils sont nombreux, ne se vendent-ils qu'aux adeptes? Non.

Avons-nous un langage mystique et intelligible seulement pour les initiés? Non.

Demandons-nous qu'on nous croie sur parole? Nous tenons-nous cachés au fond de sanctuaires impénétrables? Non.

Qu'avons-nous donc fait pour mériter votre solennelle réprobation? Nous cherchons dans nos enseignements, dans notre pratique, au fond de notre conscience, et nous nous trouvons toujours dignes et très-dignes de vous, très-honorés confrères, en droit, puisque vous nous repoussez en fait.

Cependant, ô très-honorés Messieurs, sondez vos reins,

voyez, pensez, cherchez, éclairez-vous et vous verrez bien que nous devons être vos héritiers légitimes dans la pratique médicale. Votre succession ne peut nous échapper; nous prenons même chaque jour quelque avance d'hoirie. Mais nous sommes patients, nous avons le temps pour nous, et la confiance publique nous viendra de droit.

Croyez-nous, avant que votre foudre ait frappé quelqu'un, méditez de nouveau, faites que votre conscience puisse vous absoudre de toute injustice à notre égard et ne permettez pas surtout que les malveillants puissent dire encore : *Invidia médicorum pessima.*

Dr Leboucher.

CLINIQUE

Thuya. Excitation extraordinaire ou dépression du système génital; inclination irrésistible à l'onanisme (*Bufo*), même pendant le sommeil; émissions nocturnes, qui réveillent; émission de liquide prostatique en filaments, de bonne heure, le matin, après le réveil, palpitations, faiblesse parésique des extrémités.

Ustilago maïdis. Songes lascifs nocturnes, sans émissions; perte douloureuse de tout désir sexuel, avec grand relâchement du scrotum, qui est couvert de sueur froide; testicules douloureux; émissions séminales, et tendance irrésistible à l'onanisme; songes érotiques, grande prostration des forces, douleurs sourdes dans la région lombaire, avec beaucoup de désespoir et d'irritabilité d'esprit.

Viola tricol. Émissions nocturnes accompagnées de songes très-vifs, elles ne sont pas très-épuisantes, mais produisent un malaise d'esprit; perte de liquide séminale pendant la selle et la miction; tremblement, appétit faible, pesanteur, insomnie, songes amoureux.

Zincum oxydat. Spermatorrhée chez les hypochondriaques

qui fatiguent les médecins de leurs plaintes ; abattement du système nerveux, agitation, insomnie, état général misérable.

Pollutions avec irritabilité augmentée : *Ænanth.*, *Calc-carbc*, *Camph.*, *lanth.*, *Digit.*, *Eryng.*, *Gels.*, *Kalibrom.* *Tarant.*, avec irritabilité diminuée : *China*, *Clemat.*, *Coni.*, *Digit.*, *Graph.*, *Lycop.*, *natr. mur.*, *phos. ac.*, *sulf. ac.*

Spermatorrhée. *Digitaline*, *Digit.*, *Calc. C.*, *Canth.*, *Conium.*, *Gels.*, *Iris. v.*, *Phos. ac.*

Faiblesse irritable. *Agar.*, *Bellad.*, *Selen.*, *Sep.*, *Nitr. ac.*

Impuissance. *Agnus. c.*, *Baryta.*, *Calad.*, *Cannab.*, *Capsic*, *Cobalt.* *Kali brom.*, *Lycop.*, *Natr. mur.*, *Nuphar lut.*, *opium*, *sulf.*

Suite d'onanisme. *Canth.*, *China*, *Nux. v.*, *Phos. ac.*, *Staph.*

Odeur forte des organes génitaux. *Lach.* *Merc.* *Sulf.*

Lassitude excessive des extrémités supérieures. *Staph.*

Méditations continuelles sur ses souffrances. *Phos. ac.* *Zinc.*

Démangeaisons voluptueuses des organes sexuels externes. *Agar.*, *Staph.*

Démangeaisons voluptueuses des organes sexuels internes. *Phos.*

Pollutions sans faiblesse consécutive. *Agnus*, *Aur*, *Lacb.*, *Viola tric.*

Désire la solitude dans un but vicieux. *Bufo*, *Dioscor*, *Thuya.*

Emissions nocturnes excessives. *Cadmium*, *Carbo v.*, *Colc.* *Caust.*, *China.*, *Collins.*, *Coni.*, *Gels.*, *Graph.*, *Hydrast.*, *Iris*, *Merc.*, *Lycop.*, *Nitri. ac.*, *Nuphar lut*, *Nux v.*, *Phos.*, *Phos. ac.*, *Puls.*, *Selen.*, *Sep.*, *Stann.*

Benedict et *Schultz*, recommandent le courant constant pour les suites de l'onanisme et l'impuissance ; ils appliquent le pôle positif dans la région de la 5e vertèbre, le négatif au sacrum ou au périnée. On ne doit l'appliquer qu'une ou deux minutes et répéter 3 ou 4 fois par semaine. Les bains de siége froids, ou les ablutions froides aux parties ont obtenu une grande réputation pour fortifier les organes et prévenir les

pollutions; ils doivent toujours être pris le matin, parce qu'au soir ou avant le coucher, ils peuvent produire des aggravations. Les soupers de la nuit sont préjudiciables, mais si nous avons à compter avec l'épuisement, un repas simple, et même nourrissant, peut être trouvé plus avantageux que les sensations de vide, d'anxiété précordiale ou de faiblesse irritative.

L'individualisation est aussi nécessaire dans le traitement hygiénique que dans le traitement thérapeutique, pourvu qu'on se souvienne, en même temps, qu'un esprit égayé est un grand tonifiant, même dans un corps affaibli.

I. Nous ne quitterons pas ce sujet, de la *Spermatorrhée*, sans emprunter à la thèse inaugurale du Dr Peladan, fils (1), certaines indications spéciales, dont l'exposé fera, en même temps, juger du mérite scientifique et pratique de cette brochure, que nous recommandons à nos confrères.

« .... D'après le témoignage du Dr Escallier, médecin à Nice pendant la saison d'hiver, M. le chanoine de Tessoles n'aurait jamais expérimenté et employé (dans ces cas), que l'*origanum vulgare* (O. *Majorana*, *barna-bouga*), une jeune fille eut des rêves lascifs, en expérimentant cette plante. (*Gaz. homœop. du Midi*, I, 611). Le Dr Gallavardin a prouvé, par plusieurs observations, que l'*Origan* réussit très-bien contre les impulsions passionnelles chez la femme; mais il n'indique pas de moyen aussi sûr pour apaiser l'érotisme chez l'homme. Je propose, comme atteignant parfaitement ce but, la *Mentha piperita*. A la 30e dilution elle produit, quelquefois au bout de 12 heures, une frigidité marquée. Mais il ne faut compter sur une anaphrodisie durable qu'en prenant du remède plusieurs jours de suite. Hippocrate a dit de la *Menthe*, dans son *Traité du Régime dans les maladies aiguës*: « Mintha (ou Mentha) *calefacit, et urinam ciet, et vomitus*

(1) Du traitement homœopathique de la spermatorrhée et de la Prostatorrhée et, par le Dr A. Peladan, fils. Lyon. 1869.

sistit; et, si quis eam sæpe comedat, ejus genital semen ita colliquescit, ut diffluat et arrigere prohibet et corpus debile reddit. » Aristote a témoigné de la même action, peut-être sur la foi d'Hippocrate. Plus tard, Dioscoride a parlé de la même plante comme « d'un breuvage qui incite au jeu d'amour, » ce que Galien a répété, peut-être sur cette parole. Trousseau et Pidoux ne comprennent rien à ces propriétés excitantes et à ces effets énervants d'un même agent sur l'appareil sexuel; aussi se gardent-ils de tenter une explication.

Dr F^d^ CHAUVET.

EMPOISONNEMENT PAR LA LAITUE VIREUSE

Le 15 mars de cette année, une famille composée de quatre personnes : un enfant de 10 ans, sa mère de 29 ans, l'oncle de 50 ans et un ouvrier de la même maison, âgé de 25 ans, mangent à leur souper une salade de la saison, ramassée dans les prairies de la vallée de la Garonne, et composée de pissenlits, de chicorée, et aussi d'une laitue vireuse qui leur était inconnue, et donc j'ai constaté le lendemain la présence par les parties de la plante qui avaient été rejetées. Tous les quatre mangent cette salade, seul, l'oncle ne trouve pas les feuilles de laitue à son goût et les écarte dans son assiette. Le repas avait lieu à 7 heures du soir. On se coucha à 9. L'oncle passe très-bien la nuit comme d'habitude. L'ouvrier qui est d'une santé robuste, ressent, vers 11 heures, des coliques très-vives, bientôt des nausées et des vomissements qui persistent toute la nuit. A 5 heures du matin, le repos arrive, mais il est tout surpris, quand le jour se fait, les douleurs ayant complétement cessé, de ne point distinguer les objets. Il prend un journal, mais ne peut lire aucune lettre, ni grosse ni petite.

La mère, d'un tempérament lymphatique, ressent des coliques toute la nuit, mais les vomissements n'arrivent qu'à 8 heures du matin, 12 heures après le repas; les vomissements

renferment la salade et le repas de la veille. Comme l'ouvrier, elle est toute étonnée de ne pouvoir, quand le jour arrive, ni distinguer les objets, ni lire.

Enfin, l'enfant, garçon de 10 ans, très-intelligent, très-robuste, qui n'avait pu s'endormir selon son habitude, est pris vers minuit d'un délire très-gai qui s'augmente jusqu'au matin ; il chante, saute sur son lit, se livre à tous les ébats sans qu'il soit possible de le contenir. Il ne se plaint pas, du reste, de douleurs de ventre, et n'a pas de vomissements.

Appelé à 7 heures du matin, je suis frappé de la physionomie toute particulière et identique des trois malades. Les pupilles sont très-largement dilatées, surtout chez l'enfant dont l'iris ne paraît plus que comme une bordure excessivement mince. J'examine la vue et je ne peux leur faire distinguer aucun objet. Je force l'enfant, très-intelligent, à porter longtemps son attention sur les grosses lettres du *Moniteur universel;* il prend l'M pour un P, l'O pour un V. l'effort qu'à fait l'enfant pour arriver à ce résultat amène une vive congestion des yeux. Dans son délire qui continue, il a des hallucinations de la vue ; il croit voir sur son lit un encrier, un soldat, etc.

L'ouvrier ayant déjà beaucoup vomi et la mère vomissant elle-même quelques instants après, je leur fis prendre simplement à plusieurs reprises une forte infusion de café. Quant à l'enfant, je prescrivis immédiatement 5 centigrammes de tartre stibié qui amenèrent des vomissements abondants. Mais les symptômes nerveux persistent aussi intenses. Tous trois ont eu plusieurs selles liquides.

A midi je retrouve mes malades dans le même état et leur fais prendre à tous les trois la solution d'iodure de potassium iodurée.

A 5 heures, l'ouvrier distingue les grosses lettres, mais ne put se remettre à son travail d'ouvrier horloger ; la mère voit un peu mieux les objets, mais ne peut lire ; l'enfant a toujours

le même délire, délire très-gai qui persiste jusqu'à 4 heures du matin, où il s'endort.

Le lendemain, à 8 heures du matin, je retrouve mes malades guéris ; l'enfant seul se plaignait de souffrir de la tête. Chez tous les trois, les pupilles sont encore un peu dilatées, mais les troubles de la vue ont entièrement disparu.

Il n'ont jamais eu de fièvre ; la température de la peau est restée normale pendant toute la maladie. Il n'y a eu aucun autre symptôme morbide.

Cette observation m'a paru curieuse. Orfila avait bien constaté les effets toxiques de l'extrait alcoolique de laitue vireuse ; mais il ajoutait que les feuilles fraîches n'ont aucune action de ce genre. Dans le cas actuel, l'empoisonnement ne peut être mis en doute. L'oncle qui avait mangé les mêmes aliments, la même salade, à l'exception des feuilles de cette laitue qui ne lui conviennent pas, n'éprouve aucun accident.

L'action identique du poison sur la vue chez les trois malades offre un aussi grand intérêt. Enfin, l'enfant plus impressionnable a présenté des signes d'excitation cérébrale très-accentués, dont la forme délirante a été une gaîté excessive accompagnée d'une très-grande agitation.

A. Boe.

Médecin en Chef de l'hospice de Castel-Sarrasin.

(*Bulletin gén. de Thérapeutique*).

SUR L'ÉTERNELLE QUESTION DE L'ORIGINE DES LYMPHATIQUES

Jusqu'à présent on était loin de s'accorder sur la question de savoir si les lymphatiques s'ouvrent à leur origine dans les cavités séreuses par des orifices ou *stomates*. Les uns, en Allemagne, admettent la chose comme démontrée, d'autres, en France, le nient résolument ; quelques-uns restent dans le

doute. Mais voici M. Klein qui assure, dans *The London Médical Record,* 15 janvier 1876, avoir constaté que les lymphatiques du poumon s'ouvrent par deux espèces d'embouchures, les *stomates* et les *pseudo-stomates*. Les stomates communiqueraient directement avec la cavité pleurale et les pseudo-stomates s'ouvriraient dans les cavités alvéolaires du poumon par l'intermédiaire de la surface de la muqueuse bronchique. Décidément, il y a trop de savants pour faire des découvertes en histologie, et il n'y en pas assez pour les contrôler. De là vient que nous nous laissons raconter sur les infiniment petits, et en particulier sur les faits et gestes des leucocytes, tout ce qui passe par la tête du premier sous-hypomicrographe venu, et cela sans protestation.

ERRATA

Page	*Ligne*	*au lieu de :*	*lisez :*
162,	26,	le délit de justice,	le déni de justice.
170,	13,	dyarrhée,	diarrhée.
172,	1,	ne nous créons plus,	ne nous créons pas.
177,	14,	Est au plus fort,	Est-on plus fort.
179,	27,	Tolle causan,	Tolle causam.
184,	28,	Prolégesnènes,	Prolégomènes.
185,	7,	en nous ordonnant de les coodonner,	en nous prescrivant de les coordonner.
190,	16,	MM. les Drs Bouchat,	Bouchut.
195,	9,	profondes mystifications,	modifications.
214,	24,	sur,	par.
217,	15,	Synonimie,	Synonymie.
218,	5,	bitulante,	titubante.
220,	30,	fréquents,	fréquentes.
221,	9,	appréciation,	application.
221,	18,	Coucher,	Couché.

MATIÈRE MÉDICALE ET THÉRAPEUTHIQUE

Par le Dr A. Chargé

SEPIA

Sepiœ succus. — Sèche, encre de Sèche.

HISTORIQUE

La Sepia, mollusque de la famille des Céphalopodes (Sèche ordinaire — Sepia officin. L.), est inscrite dans les annales de la thérapeutique, depuis les temps les plus reculés.

Hippocrate en parle dix fois dans le courant de ses œuvres. 1° Il l'accuse de produire des accidents cholériques (7e livre des *Épid.* T. V, p. 438. Trad. Littré). 2° A propos de ses propriétés alimentaires, il lui reproche, avec raison, d'être de difficile digestion; puis il ajoute que son bouillon fournit une évacuation, et enfin, observation exacte, puisque notre pathogénésie l'a confirmée, la sèche affaiblit les yeux (T. VI, p. 551). 3° Traitement des hémorrhoïdes, par les suppositoires. Prenez l'os de la sèche, etc., faites-en un suppositoire allongé et appliquez-le jusqu'à ce que les hémorrhoïdes aient disparu (T. VI, p. 443). 4° Melœna. Le malade vomit des matières noires, tantôt sanguinolentes, tantôt semblables à l'encre de la Sèche (T. VII, p. 111). 5° Obliquité de la matrice. Si les règles sont supprimées, la femme prendra des œufs de sèche (T. VII. p. 325). 6° Énumération des breuvages propres à provoquer les règles, 15 œufs de Sèche et faites boire dans un vin doux et coupé d'eau (T. VII, p. 347). 7 Des lochies. Accidents causés par l'absence des lochies (*Mal des fem.*, T. VIII, p. 85). 8° Moyen pour faire couler les lochies (T. VIII, p, 105). 9° Recette pour le cas où les règles se montrent chez une femme grosse (T. VIII, p, 459.)

10° Pessaires, os de Sèche pulvérisé, mouillez avec du vin, appliquez, etc. (T. VIII, p. 507).

Galien (in Euporisticis) recommandait contre l'odontalgie de tenir tiède dans la bouche une liqueur obtenue en faisant bouillir dans de l'huile des coquilles d'œufs et une Sèche, jusqu'à réduction de deux tiers,— la chair, dans les maladies de l'estomac et contre la gale.

Linné (*Mat. méd.*, p. 29). Sepia officinalis. *Pharm.* Sepiæ os, *vis* : Absorbens, astringens. *Usus* : Gonorrhœa, Leucorrhœa, feb. intermittens.

Pline (liv. XXXII, 23). Præparat sepiarum crustæ farina medicamentis cutem, — prépare la peau à l'application des médicaments (Littré.)

La liqueur noire de la Sèche lâche le ventre (Hipp.). Les œufs passent pour être diurétiques et emménagogues. L'os de la Sèche est un puissant absorbant ; c'est un dessicatif et un puissant astringent. *Il est spécialement efficace dans les flueurs blanches*, *dans la gonorrhée* et dans l'acrimonie des urines. — Brûlé, on l'emploie intérieurement contre les écrouelles; les anciens s'en servaient extérieurement contre les taies de la cornée et l'aspérité des paupières (*Dict. rais. et univ. de Mat. méd.* T. VII p. 130. Paris, 1773. Didot).

Paul d'Egine en faisait une panacée contre les maladies cutanées en général. — Marcellus l'a vanté contre la gravelle, et de plus il l'a recommandé en applications extérieures contre les taches de la peau. — Dioscoride avance que les os de Sèche calcinés font disparaître les éphélides, les taches de rousseur, et autres altérations dans les couleurs de la peau. — Pline et Marcellus ont conseillé l'os de sèche broyé avec du vieux oing contre les tumeurs scrofuleuses. — Presque tous les anciens médecins en ont parlé comme d'un remède excellent contre diverses affections des yeux. Galien le faisait calciner, pulvériser et mêler avec du miel pour s'en servir contre l'albugo et les cicatrices de la cornée. — Les hippiatres

grecs en faisaient un grand usage dans les maladies des yeux des chevaux. — L'os de Sèche a été vanté en pilules sur la fin des blennorrhagies uréthrales. (*Dict. de Sc. méd.* T L, p. 500. H. Cloquet.)

L'encre de la Sèche a été recommandée contre la toux, le crachement de sang, les maux de gorge, les flux (*Journ. de Pharm.* T. XI. p. 125 et V, p. 199). — L'os de Sèche était jadis fort utile en médecine, soit uni à diverses poudres ou opiats comme dentifrice, cosmétique, etc., soit porphyrisé et insufflé dans l'œil pour dissiper les taies de la cornée; soit en fumigation contre les maladies pestilentielles d'après l'hippiâtre Végère, soit enfin *intérieurement* en qualité d'apéritif, de détersif, de discussif, d'astringent, etc.; *dans les affections des voies urinaires*, la *leucorrhée*, la gonorrhée et aussi comme *emménagogue*, aphodisiaque même (*Journ. de phar.* VI, 320. Merat et de Lens, T. VI, p. 324).

Tout ce qui précède est aussi curieux qu'instructif pour quiconque ne dédaigne pas l'expérience acquise dans le traitement des maladies. Malheureusement la simplicité n'était pas la vertu dominante de la vieille thérapeutique et le mélange de la Sepia avec une foule de drogues qui devaient naturellement en altérer ou tout au moins en obscurcir la propriété spéciale, joint au défaut d'individualisation, sont cause que la lumière ne s'est faite qu'à travers un grand nombre d'obscurités. Parmi les faits énoncés, les plus réels, les plus positifs, les plus certains sont restés discutables et, chose plus grave! ils sont restés stériles, parce que ceux-là mêmes qui en avaient été ou les auteurs ou les témoins ne nous ont pas laissé les moyens de les reproduire sans tâtonnements.

C'est pourtant de l'histoire; et de cette histoire ressortent incontestablement les faits suivants : 1° L'antiquité la plus reculée a connu l'action curative de Sepia; la clinique en a consacré les effets curatifs, effets que nous savons aujour-

d'hui être la conséquence nécessaire de l'action pathogénetique du médicament ; ce qui atteste une fois de plus que les lettres de naturalisation de l'homœopathie en thérapeutique sont aussi vieilles que le monde, puisque chaque fois qu'un médicament s'est montré curatif d'une part, de l'autre, la pathogénésie est là pour nous démontrer son homœopathicité. 2° Toutes les parties de la Sepia ont été successivement employées et toutes ont également manifesté les mêmes propriétés curatives, ce qui tend à prouver que les vertus médicinales d'un corps quelconque, appartenant soit à un règne, soit à un autre, dépendent uniquement du principe *sui generis* que renferme ce corps, sans se laisser modifier par la nature intime des molécules qui le constituent. Les œufs, l'encre, l'os de sèche, sont physiquement et chimiquement des corps de composition différente, et pourtant l'expérience a consacré que chacun d'eux avait également concouru à la guérison de cas analogues, même après avoir été modifié substantiellement par la cuisson par exemple et la calcination. Ceci est bien digne de fixer notre attention. Je n'ai pas la prétention d'expliquer le fait, je le constate.

Mais ce n'est pas tout. D'autres réflexions se présentent qui nous paraissent dignes d'intérêt.

L'éminent professeur Gubler, dans ses *Commentaires Ther. du Codex*, dit à propos de l'os de Sèche : « Cette coquille composée d'un peu de matière azotée et de beaucoup de carbonate et de phosphate de chaux, n'a pas d'autres propriétés et ne saurait remplir d'autres offices que ceux qui appartiennent aux coquilles d'œufs, aux écailles d'huîtres, aux yeux d'écrevisses et autres absorbants de même genre. » (page 323.) Donc, c'est prouvé en haut lieu, on conclut de la composition chimique des corps à leur action curative.

C'est une erreur sur laquelle nous devons, pour la combattre, insister d'autant plus, qu'elle constitue certainement

entre les disciples de Hahnemann et leurs contradicteurs, un élément dissolvant par excellence.

Les effets curatifs d'un médicament sont le produit de son action dynamique, et cette action dynamique, toutes les Investigations matérielles les plus subtiles et les plus savantes, sont impuissantes à la révéler; elle se constate par l'expérimentation à l'état sain, et elle se démontre par la clinique qui est, après tout, en dehors de toute idée spéculative, le souverain juge dans toutes les questions de thérapeutique.

Que les chimistes se laissent absorber par l'étude de la matière du médicament, je le veux bien, ils accomplissent leur œuvre; mais tout autre est la mission du médecin. C'est du côté des forces inhérentes à la matière que doivent être constamment tournés nos regards et notre attention; sans cela, nous marchons en sens opposé de la lumière qui doit nous guider, et si, par hasard, nous sommes obligés de rendre bon témoignage de faits indéniables, pour harmoniser ces faits avec nos préoccupations de la matière indépendante de ses forces, nous imaginons des explications que le simple bon sens repousse après un peu de réflexion.

Exemple : La Sepia a pris dans la thérapeutique un rang distingué; sa place lui a été méritée par l'expérience acquise dans le traitement des maladies, personne n'a le droit de l'en priver. M. Gubler, lui-même, est obligé d'en convenir : « La poudre d'os de Sèche est appelée à rendre des services dans le pyrosis, la diarrhée et même la leucorrhée. » (p. 323.) Nous maintenons cette affirmation, elle repose sur des faits de guérison incontestables, mais tandis que nous nous rendons compte de ces faits par l'action dynamique du médicament obéissant à la loi de spécificité, à la loi de guérison, à la loi homœopathique, M. le professeur Gubler se trouve pour les expliquer dans un embarras extrême, et pour en être quitte avec le médicament, il en est réduit à le décorer de deux épithètes : « La poudre d'os de sèche est *donc* absor-

bante et antacide. » (p. 323.) L'*Adstringens* de Linné refleurit ici avec une nouvelle vigueur. « Elle peut être considérée comme astringente, *puisqu'elle resserre.* « *Eod. loc.* Quelle aberration! Comme si dans le pyrosis, la diarrhée et la leuchorrhée il y avait à resserrer quoique ce soit! A quelles trivialités indignes peuvent descendre, sans s'en apercevoir, les esprits les plus distingués, quand il leur manque un rayon de lumière!

Non, non, les propriétés absorbante, acide, astringente, *puisqu'elle resserre*, ne passeront pas; elles ont des titres égaux pour être refoulées dans le pathos allopathique, Le pyrosis, la diarrhée et la leucorrhée ont été guéries par *Sepia*. Oui, mais ces guérisons ont eu lieu uniquement parce que dans ces cas Sépia était homœopathique. — *Similia, similibus curantur.*

Puisque je tiens en mains ces *Commentaires* je ne puis pas me séparer d'eux sans leur adresser encore un reproche : celui de dépouiller arbitrairement la poudre de l'os de Sèche de sa vertu anti-périodique, vertu que dans l'antiquité Linné avait mentionnée et que dans les temps modernes, MM. Brault et Péneau ont mise en relief (Dorvault, *Rép. gén. de Pharm. prat.*, p. 826). — Si élevée que soit une chaire, elle ne donne pas le privilége de rayer d'un trait de plume l'expérience des siècles et surtout quand on a retenu avec tant de complaisance l'*Adstringens* de l'*usus* de Linné, on est encore moins autorisé à rejeter dédaigneusement le second terme de la proposition, le *feb. intermittens* qui n'a pas démérité, Des hommes de valeur lui ont prêté daus ces derniers temps l'appui de leur autorité, pour toute réponse vous convenez que ces médecins ont été de bonne foi, mais vous prétendez qu'ils ont été abusés par de fausses apparences, c'est ce qui reste à démontrer.

Hahnemann n'a retenu de la Sèche pour sujet spécial de ses études que sa liqueur noirâtre connue sous le nom d'*encre*

de Sèche; cette liqueur dynamisée d'abord par des triturations et ensuite par les secousses répétées qui caractérisent les dilutions, nous a révélé une action dynamique puissante qui se traduit par les phénomènes suivants.

EFFETS PATHOGÉNÉTIQUES

Moral; facultés intellectuelles, affectives. — Abattement, penchant pour la retraite; tristesse avec accès de pleurs et défaillances par disposition hystérique, c'est-à-dire avec alternatives de rire et de pleurs involontaires; découragement; préoccupation excessive de sa santé; aversion pour les occupations qui lui étaient les plus habituelles et les plus agréables; indifférence pour tout, même pour les siens. Faiblesse générale, manque d'énergie physique et morale; irritabilité morbide qui se traduit de temps en temps par de la colère et de la mauvaise humeur. Taciturnité; aux questions qu'on lui adresse, réponses tardives et brèves; difficulté à penser.

Tête et système nerveux. Irritabilité nerveuse qui rend insupportable le moindre bruit. Inquiétude dans les membres, qui forcent à changer de position, sans soulagement. Extrême sensibilité au grand air, et susceptibilité à prendre froid; la plus légère fatigue épuise les forces et amène la sueur. Sensation de battements par tout le corps avec agitation extrême. Sentiment de froid et froid réel du corps. Faiblesse et fatigue de tous les membres. Toute contrariété amène des troubles de circulation et provoque des battements dans le creux de l'estomac.

Faiblesse de tête : Tête embarrassée; inaptitude aux travaux intellectuels. Vertiges, surtout en marchant en plein air. Pesanteur de tête. Tremblement, branlement involontaire de la tête, Éruption suintante formant des croûtes, et prurit avec irritation vive au cuir chevelu. Chute des cheveux.

Céphalalgie congestive avec douleurs de battements à l'occiput, aggravée le soir et par le mouvement; douleur frontale, pression de dedans en dehors, comme si les yeux allaient sortir de leur orbite. — Céphalalgie périodique avec douleur de battements, de brûlements, nausées et vomissements. les douleurs sont soulagées en fermant les yeux, par la pression, par le sommeil; elles n'occupent ordinairement qu'un des côtés de la tête; le matin la céphalalgie est plus intense et c'est ordinairement le matin qu'elle débute.

Face. Chaleur à la face tous les matins en s'éveillant, avec chaleur de tête et froid aux pieds. Douleur pressive à l'apophyse zygomatique et aux os du nez. Douleur déchirante dans la joue gauche, irradiant de là vers l'occiput en passant au-dessus de l'oreille. Vif déchirement, de courte durée, depuis le front, jusqu'aux côtés des ailes du nez; déchirement dans les mâchoires supérieures et dans l'articulation temporo-maxillaire.

La peau du front et de la partie supérieure des joues présente une surface inégale, parsemée de petits boutons rouges. Taches jaunes sur le nez, en travers du nez et de la joue, autour de la bouche; points noirs abondants formés par les follicules sébacées. Efflorescences fréquentes, teint blême, blâfard, d'un jaune sale, avec rougeur des yeux et bouffissure de la face. Fluxions inflammatoires, provoquées par des dents cariées, *cercle bistre autour des yeux*. Éruption de boutons au menton.

Yeux. Rouges, gonflés et enflammés, avec douleur dans la tête et élancements dans le globe de l'œil. Pression dans les yeux. Taches et pustules sur la cornée transparente. Pupilles contractées, sensibilité à la lumiére; la lumière artificielle semble répandre une coloration verdâtre. Lignes noires, taches noires, gaze devant les yeux, obscurcissement momentané ou perte partielle de la vue.

Oreilles. Extérieurement, éruption pruriante et suintante;

à l'intérieur, sifflements et bourdonnements; craquement semblable à celui du papier qu'on froisse et gargouillement ou chant. Écoulement purulent avec prurit; élancements dans les oreilles, sensibilité excessive de l'ouïe à la musique; surdité soudaine et passagère, comme si les oreilles étaient bouchées,

Nez. Inflammation et éruption chronique au bout du nez, avec douleur, prurit et desquamation. Sécheresse douloureuse du nez, obstruction des narines, défaut d'odorat. Croûtes et ulcérations dans les narines. Mauvaise odeur du nez. Saignement de nez facile en se mouchant ou en se remuant.

Organes de la respiration. Enrouement qui ne permet ni de chanter ni de parler à haute voix. — Toux sèche causée par un chatouillement dans la gorge et dans la poitrine, plus forte le soir et la nuit, amenant souvent des nausées et des vomissements, la toux provoque des douleurs dans les côtés de la poitrine. — Toux avec expectoration, *le matin et le soir*, de crachats blancs grisâtres qui contiennent comme des grains de millet et salés abondants et jaunes ou purulents et sanguinolents, de goût et d'odeur putrides. — Amas de mucosités dans la bouche et dans le larynx, que la toux rejette avec peine au dehors et qui sont aisément avalées.

Oppression, pression dans la poitrine, difficulté à respirer; congestion à la poitrine; douleurs dans les deux côtés de la poitrine en respirant, en toussant, et en se remuant; douleur plus aiguë dans la poitrine, la nuit, le sommeil en est interrompu; oppression plus grande en étant couché et en montant l'escalier.

Organes de la circulation. Palpitations au cœur, le soir au lit, avec élancements dans le côté gauche de la poitrine; palpitations avec sentiment d'anxiété qui oblige à faire des inspirations profondes; battements violents de toutes les ar-

tères; pouls ordinairement petit, faible, mou, filiforme la nuit, irrégulier, intermittent.

Organes de la digestion. Lèvres sèches, fendillées; chaleur aux lèvres, douleur incisive à la lèvre supérieure; douleur cuisante au côté droit de la lèvre inférieure, près de la commissure; éruption dartreuse sur les lèvres; boutons suintants, croûtes, au bord et au milieu de la partie rouge de la lèvre supérieure; éruption aux coins de la bouche, avec douleur quand on y touche; vésicules douloureuses et ulcères douloureux au dedans de la lèvre inférieure.

Maux de dents de toute nature, qui empêchent de dormir; traillements dans les dents par les boissons chaudes et froides; les dents se gâtent rapidement; odontalgie par le plus léger courant d'air et même seulement en pressant les deux mâchoires l'une contre l'autre.

Gonflement douloureux des gencives qui saignent au plus léger contact, ou même sans cause.

Douleur cuisante à la langue, comme si on y appliquait ou du feu ou un vésicatoire; boutons au bout de la langue; sécheresse de la bouche, de la langue et de la gorge; mauvaise haleine; langue sèche et couverte d'un enduit blanc et épais; mal de gorge avec gonflement des amygdales; afflux de salive salée; tous les aliments lui paraissent trop salés; appétit inconstant et souvent précédé de sentiment de défaillance.

Sensation douloureuse de vacuité dans l'estomac. Rapports aigres, amers, fétides; nausées et vomissements après avoir mangé, étant en voiture et le matin; immédiatement après le repas, crampes dans l'estomac et le ventre; douleurs pressives, borborygmes et émission de vents; battements au creux de l'estomac; élancements en travers du ventre et rapides comme l'éclair; douleurs dans le ventre, incisives, crampoïdes après avoir marché; douleur de pression et de piqûre dans le foie, au dehors du rebord des fausses côtes. *Pesanteur dans le bas ventre.*

Constipation, selles noueuses et difficiles ou selles trop molles, muqueuses, avec écoulement de sang pendant la selle; diarrhée glaireuse avec distension du ventre, verte, d'une odeur aigre, putride, de nature épuisante; douleurs de piqûre et de fourmillement dans le rectum, avec chaleur et prurit à l'anus; prolapsus du rectum; ardeur et élancements à l'anus; hémorrhoïdes procidentes pendant la selle.

Organes urinaires. Pression sur la vessie avec besoins fréquents et pressants d'uriner; cuisson de l'urèthre en urinant; après la miction, il reste de l'urine dans l'urèthre, laquelle sort ensuite d'elle-même; urine abondante la nuit; incontinence d'urine pendant le sommeil. *Urine trouble et fétide*, qui par le repos laisse déposer un sédiment abondant, ou blanc ou floconneux, ou sanguinolent, couleur d'argile ou de brique pilée, toujours adhérente au vase; cuisson à la partie antérieure et à l'orifice de l'urètre, ou tout le long de l'urètre; écoulement par l'urètre d'un liquide lactescent; prurit dans l'urètre.

Organes génitaux, chez l'homme. A la couronne du gland, secrétion sébacée abondante qui sent l'aigre, prend l'aspect d'un liquide muco-purulent et occasionne beaucoup de démangeaison; tubercules rouges, facilement excoriés sur la face interne du prépuce et sur le gland; sueur abondante au scrotum; violentes et opiniâtres érections, la nuit; pollutions nocturnes avec rêves lascifs, mais qui offrent ceci de particulier qu'elles sont presque toujours avortées par le réveil.

Chez la femme : pression de haut en bas sur la matrice qui gêne la respiration et donne la sensation comme si tous les organes contenus dans la cavité du bassin allaient sortir par la vulve; soulagement en croisant les jambes l'une sur l'autre, ou en tenant les pieds relevés; excoriations et rougeurs à la vulve, au périnée et entre les cuisses; prurit à la vulve; élancements dans le vagin; après le coït, écoulement de sang par le vagin; cet écoulement a lieu quelquefois seule-

ment en marchant ; écoulement muqueux par le vagin ; écoulement clair comme de l'eau jaunâtre, ou d'un vert rougeâtre, accompagné de lassitude au bas des reins et dans les membres, avec piqûre dans l'utérus ou prurit dans le vagin ; écoulement âcre qui cause des excoriations de manière à rendre la marche très-douloureuse.

Règles peu abondantes mais hâtives, ou supprimées ou trop fréquentes et trop abondantes ; suspension des règles avec dérangements gastriques, lassitude et palpitations. *Avant* les règles, frissons par tout le corps, violent mal de ventre avec disposition à la syncope ; écoulement âcre avec ardeur et cuisson à la vulve ; *pendant* les règles, divers malaises, découragement, mal de dents, mal de tête ; épistaxis ; courbature dans les membres ; spasmes dans le ventre et pression en bas ; impossibilité de dormir à cause de douleurs rhumatismales dans le dos avec froid et chaleur, soif et constriction douloureuse de la poitrine ; élancements dans l'un des seins ; prurit au mamelon gauche qui saigne quelquefois ; pendant la grossesse, hémorrhagie ou écoulement verdâtre, rougeâtre, mal de dents ; nausées, vomissements et piqûres douloureuses dans les seins.

Tronc et membres. Raideur du cou, de la nuque et du dos ; craquement douloureux à l'occiput ; lassitude et sensation de foulure à la région lombaire ; élancements dans les reins et au côté droit, jusque dans le ventre, souvent si violents qu'ils arrachent des cris, augmentant par le décubitus sur le côté gauche ; élancements dans les reins en se retournant dans le lit.

Douleurs de tiraillements dans les épaules ; sensation de paralysie dans les bras ; raideur des articulations du coude et des mains ; élancements dans les articulations des doigts ; élancements dans les poignets ; gonflement avec éruption pruriante sur le dos des mains.

Mouvements saccadés dans les membres, la nuit et le jour ;

les membres ont de la tendance à s'engourdir; déchirements ou élancements dans les hanches, les cuisses et les jambes; gonflement des jambes après avoir marché quelque temps; pieds chauds, brûlants ou froid constant des jambes et des pieds; élancements dans les tibias et les chevilles; *les chevilles tournent facilement en marchant;* craquement dans les genoux et les chevilles; crampes violentes dans les mollets; sueur abondante des pieds, brûlement aux pieds, la nuit, odeur fétide des pieds; les ongles des orteils surtout et quelquefois les doigts changent de forme ou rentrent dans la chair.

Symptômes fébriles. Surexcitation du système vasculaire, avec battements apparents de toutes les artères; chaleur brûlante de la paume des mains, surtout la nuit; congestion à la tête, à la poitrine et à l'utérus; sueur nocturne profuse, notamment sur la poitrine, au dos et aux cuisses; sueur le matin d'odeur aigre; les accès de fièvre que provoque *Sepia* ont lieu le plus ordinairement dans l'après-midi.

Peau. Prurit par tout le corps; éruption sèche ressemblant à la gale, sauf le sillon; éruptions sèches ou suintantes, farineuses ou squameuses, pruriantes, quelquefois ulcérées; éruptions psoriques, rebelles entre les doigts, sur les mains et autour des poignets; éruptions au cou et au dos; taches rouges ou brunes en diverses parties du corps; excoriations suintantes aux plis des articulations; aux aisselles, sueur abondante ou éruption humide et croûteuse; sur le dos des mains, éruptions farineuses, humides, croûteuses; aux pieds et aux mains, transpiration constante, froide, visqueuse; aux extrémités des orteils et aux talons, ulcérations sans douleur; sueur générale par tout le corps, après la plus légère agitation; gonflement des ganglions lymphatiques superficiels.

Décubitus, sommeil et symptômes de la nuit. Décubitus les jambes fléchies et relevées; sommeil peu réparateur, souvent interrompu sans causes apparentes; pendant le premier sommeil, elle imagine souvent qu'elle a avalé un corps étranger,

dur et volumineux; elle se réveille en sursaut et garde pendant quelque temps après le réveil la sensation fébrile de ce corps étranger fixé dans le gosier.

Caractéristiques. Prédilection marquée et exceptionnelle pour la femme et surtout pour la femme grande et mince, d'un habitus délicat, aux yeux cernés, remarquable par une grande impressionnabilité avec prédominance d'éréthisme nerveux; au teint pâle, presque chlorotique; sujette aux troubles utérins, à de fréquentes angoisses, à des palpitations de cœur; accablement soudain au moindre exercice; défaut d'énergie vitale à la peau, manifesté le plus souvent par des frissons ou une alternative de frissons et de chaleur; le grand air est mal supporté; disposition constante à se refroidir; battements violents et visibles, dans toutes les artères; épuisement, inertie de toutes les fonctions. *Sensation douloureuse de vide dans l'estomac; pression sur la matrice, comme si tous les organes contenus dans le bas ventre tendaient à sortir par la vulve* Cette sensation persiste tant que la femme est debout, elle cesse immédiatement après être étendue; selles peu réglées; leucorrhée; *Urine fétide avec sédiment difficile à détacher du vase.* Soulagement des douleurs locales par la pression des parties qui en sont le siége; aggravation le soir et la nuit, vers le matin; — côté gauche; — avidité pour le vinaigre; apparition des douleurs d'estomac pendant ou immédiatement aprés le repas; amélioration de l'état nerveux après un orage accompagné de tonnerre.

De cette pathogénésie, la clinique a su tirer un parti merveilleux, dans les maladies des femmes surtout; nous allons en juger.

EFFETS CURATIFS

Hystérie. Quand le sujet se complait dans la solitude, l'isolement; quand il fond en larmes aussitôt qu'on lui adresse la parole. Les symptômes concomitants décisifs, sont : *sensation*

de vacuité dans l'estomac, le ventre dur et ballonné, constipation, sortie de nœuds hémorrhoïdaux pendant la selle. Douleurs dans les reins. *Sédiment dans les urines*. Taches hépatiques en diverses parties du corps et plaques dartreuses aux coudes et à la face dorsale des mains.

Chlorose. Tristesse et taciturnité. Bouffées de chaleur soudaines et répétées. Palpitations de cœur. Teint pâle, blême; pouls faible et mou. Sentiment de froid et froid réel du corps, surtout à la partie inférieure; plus de chaleur et de fréquence dans le pouls, l'après-midi. Lassitude et faiblesse dans le dos et les membres. Tressaillements à propos de rien. — Absence de règles ou règles rares et douloureuses. — Immédiatement après avoir mangé, aigreurs, douleur vive dans l'estomac l'obligeant à se plier, avec vomissements d'aliments mêlés à une grande quantité de liquide visqueux. Borborygmes; constipation. — Sujets psoriques, hépatiques.

Graphite sera préféré si les manifestations herpétiques prédominent, humides, pruriantes et brûlantes; Sepia réservée pour le cas où les troubles de l'innervation occupent le premier rang : Impressionnabilité douloureuse par le grand air; maux de tête nerveux; vertiges; maux de dents; douleurs dans les membres, comme s'ils étaient meurtris; coliques fréquentes et douleurs de reins.

Chorée. Avec menstruation irrégulière. L'ataxie musculaire étant sous la dépendance du dérangement de la vie utérine; Sepia, médicament utérin par excellence, la supprime en régularisant les fonctions de l'utérus

Céphalalgies. Toutes les fois qu'elle est sympathique d'une affection de l'utérus. — Par accès plus ou moins fréquents, avec douleurs vives de toutes natures, sémilatérale ou non, accompagnée de malaises, de vomissements, de congestion avec sensibilité des yeux à la lumière, difficulté à les ouvrir. Aggravation par le mouvement ou les secousses imprimées à la tête; soulagement par le sommeil. L'accès débute le matin

au réveil; troubles chroniques de la digestion. Constipation.

S'il existe du gonflement et de la sensibilité à la région du foie; teinte jaunâtre à la peau; taches hépatiques, Sepia s'impose encore plus nécessairement.

Migraine. La douleur occupe un petit point au-dessus de l'un des yeux, ou consiste en une pression comme par du plomb sur le front, les yeux et la racine du nez, accompagnée parfois de battements dans la tête. La même douleur s'étend jusque dans l'occiput où sont ressentis des battements violents. — Nécessité de se coucher, d'éviter la lumière et envie de vomir s'il n'y a pas de vomissements, Aggravation par le moindre bruit. Élancements très-rapprochés qui répondent dans l'œil et l'oreille. Larmoiement. Le cuir chevelu est douloureux. — Battements qui se répètent dans les dents et dans les yeux. Bourdonnements d'oreilles.

La migraine de Sepia survient surtout à l'époque des règles, un peu avant, et coincide ordinairement avec les règles hâtives et abondantes. Elle est souvent provoquée par le mouvement de la voiture ou par un travail qui fixe longtemps la vue sur un objet, surtout sur un point blanc. — Soulagement par la pression ds la main,

Teigne tondante. Herpès tonsurans. Causé comme la mentagre par le Tricophyton ; différence de siége et non de nature, mais le Tricophyton, comme tous les parasites, nait dans des conditions particulières et c'est à la condition même que s'adresse Sepia.

Teigne granulée. Porrigo favosa. Croûtes humides, suppurantes; chez les enfants, qui sont alors de très-mauvaise humeur et pleurent beaucoup. Au début, petites pustules d'un blanc jaunâtre traversées chacune par un cheveu et accompagnées d'inflammation et de démangeaisons; plus tard les pustules fournissent une humeur qui agglutine sou-

vent plusieurs cheveux, et qui se détache en petites croûtes séparées, sèches et friables.

Alopécie. Chute des cheveux avec froid à la tête; prurit au cuir chevelu, au nez, dans les oreilles. — Chez les femmes enceintes. — Soranus, au rapport de Galien, faisait faire dans l'alopécie des onctions avec l'encre de sèche. (H. Cloquet.)

Croûtes de lait. Achores. Teigne muqueuse. Impétigo larvalis. Éruption à la tête et à la face, avec prurit de pustules superficielles plus ou moins confluentes, donnant lieu à de petits ulcères fournissant un liquide semblable au miel.

Impétigo figurata, qui occupe le plus souvent la face et surtout les joues, attaque de préférence les enfants à l'époque de la dentition, les femmes à teint frais et à peau fine. Pustules qui se rompent et fournissent une humeur jaunâtre.

Prurit à la face. — *Taches rousses* qui couvrent le visage presque en entier. — *Verrues* à la face, spécialement autour de la bouche et du menton, pédiculées, *raboteuses à leur sommet*. — Fluxions fréquentes aux joues et souvent enflure du nez.

Névralgie faciale. Le nerf zygomatique, un des rameaux du facial est le siége de la douleur. Douleur de rongement, de brûlure, de déchirement, d'élancements et de tiraillements, irradiant dans les oreilles et dans les dents. — Raideur de la nuque.

Hémiplégic de la face. Côté gauche, l'angle droit de la bouche est considérablement relevé, la paupière supérieure est pendante, la joue gauche immobile,

Blépharite. Rougeur et gonflement des paupières, les paupières enflées sont, dans le jour, difficiles à ouvrir et collées la nuit. — Orgeolets. — Tout le visage est enflé, d'un rouge foncé et couvert de petits boutons purulents. Coryza.

Ophthalmie scrofuleuse. Élancements soit dans un œil, soit dans les deux yeux à la fois; ces élancements partent du

fond de l'œil et se dirigent vers la bosse frontale où l'on constate une chaleur anormale. Pustules sur la cornée transparente; photophobie extrême; écoulement de larmes âcres, corrosives. — Aggravation le soir et la nuit, vers le matin. — Privation de sommeil par agitation intérieure. — *Conjonctivite granuleuse. — Kératite.*

(A suivre).

CLINIQUE

Etude pathologico-thérapeutique sur le vertige,

par le Dr J. KAFKA.

... Dans le traitement homœopathique du vertige, notre premier but doit être de nous débarrasser de la cause; plus tard, nous aurons à faire attention à la forme sous laquelle il se manifeste et aux phénomènes qui le précèdent, l'accompagnent ou le suivent. Il est très-difficile de tomber sur le vrai remède, parce que, dans la plupart des cas, le diagnostic est malaisé; toutefois la loi des semblables nous conduira généralement à un résultat favorable et c'est la seule nécessité qui, de temps en temps, nous force à remonter le processus pathologique pour y trouver un aide dans le choix du médicament. On peut affirmer que les résultats du traitement homœopathique sont extrêmement favorables, parce qu'il réussit souvent dans des cas où l'allopathie a été souvent employée sans succès. Même dans ces attaques de vertige qui proviennent de lésions organiques, comme, par exemple, dans les affections cérébrales, cardiaques et abdominales, dans les maladies des vaisseaux, etc., un bon choix de remèdes permet d'atteindre un certain degré d'amélioration.

Par rapport à la cure des causes, les personnes qui devien-

nent promptement étourdies, doivent éviter tout ce qui est apte à déterminer une attaque, tel que de se balancer, de tourner en rond, de regarder en bas d'un point élevé, de voyager à reculons, de fumer, et aussi l'arôme des fleurs, l'exercice immodéré des yeux, la musique bruyante, les températures élevées, les chambres chaudes, les odeurs, les boissons spiritueuses et effervescentes, les remèdes narcotiques et éthérés, etc. Dans le traitement du vertige *primitif* (par affection cérébrale ou par les causes qui affectent d'emblée le cerveau ou ses nerfs), nous devons exactement différentier si l'affection provient du cerveau ou de ses nerfs ; nous devons, en outre, considérer s'il s'accompagne d'hyperemie ou d'anémie, d'hypertrophie ou d'atrophie cérébrale, ou d'anomalie constitutionnelle, telle que tubercules, scrofule, rachitisme, etc. Le vertige cérébral, consécutif, a un traumatisme, comme une chute, un coup, etc., demande dans tous les cas, que le malade soit rouge ou pâle, chaud ou froid et le pouls plein ou petit, l'administration immédiate d'*Aconit*, 3, en solution, toutes les heures ou toutes les demi-heures, parce que, par ce moyen, les conséquences ultérieures du fait traumatique, et spécialement, l'inflammation imminente seront évitées de la façon la plus certaine et la plus rapide. Dans ces cas, l'application de linges mouillés a pour objet d'aider puissamment à l'action d'*Aconit* en abattant l'inflammation et en modérant la congestion cérébrale. Le mouvement apparent, la perte imminente de l'équilibre et de la sûreté de la démarche et de la station sont les seuls symptômes primitifs auxquels on reconnaisse l'action traumatique sur le cerveau ; si nous les combattons immédiatement et énergiquement, il arrive souvent que les degrés ultérieurs dans le développement de l'irritation cérébrale seront empêchés.

Plusieurs praticiens préfèrent, dans ces cas, *Arnica* a *Aconit,* mais, à mon avis, le premier remède n'est applicable que quand, outre le vertige, il y a perte des sens, ce

qui indique, par conséquent, une concussion du cerveau; alors *Arnica*, 3, pourra être employé avec grand avantage.

Si nous n'obtenons pas d'amélioration manifeste bientôt après l'usage d'*Aconit*, nous pouvons être assurés qu'il y a, ou un haut degré d'hyperemie, ou un processus inflammatoire en voie de développement dans le cerveau ou dans les meninges. Les épanchements dans le cerveau ou concussions cérébrales réelles sont la plupart du temps accompagnées de perte de connaissance immédiate, et, par conséquent, ne rentrent pas dans mon cas. Contre les degrés, de plus en plus intenses, de l'hyperemie cérébrale, nous avons de très-utilisables remèdes dans : *Belladonna*, *Atropia*, *Apis*, *Hyoscyamus* et *Stramonium*, lesquels répondent aussi bien à l'inflammation du cerveau qu'à la dépression ou à l'excitation concomittante.

Le vertige cérébral, dépendant de tumeurs intra-cérébrales, est *circulaire*, quand le malade a la sensation que toute chose tourne en rond autour de lui, et *indique Nux vom.*, 3 ou 6, *Phosphorus*, 3 ou 6, ou *Arnica*, 3 à 6, ou bien *Argent. nitr.*, 3 ou 6, qui peut soulager momentanément ;

Ou c'est comme si le malade était *étourdi*, et alors *Calc. carb.*, 6 ou *Silicea* peuvent faire du bien ;

Ou il est de forme *syncopale*, comme si le plus léger mouvement déterminerait la syncope, et il sera soulagé par *Natr. mur.*, 6.

Il est tout à fait impossible de détruire cette sorte de vertige parce que ces tumeurs sont, pour la plupart, incurables ; il faut excepter celles qui sont dues à la syphilis ou à la périostéite; dans le premier cas, nous pouvons espérer un résultat heureux de l'administration de *Mercur iodat.*, *Mercur corros.* ou *Acid. nitric.*, et, çà et là, de *Mezereum*, 3 et 6; dans le second cas de *Silicea* ou *Sulfur*, 6, *Phosphor* ou *Natr. mur.*, 3 à 6.

Le vertige par hypertrophie du cerveau se produit seule-

ment quand la circonférence du cerveau augmente après la réunion des fontanelles et quand le crâne cesse de se développer. Tant que les fontanelles sont ouvertes, l'accroissement du cerveau ne produit pas de symptômes morbides remarquables, parce que le crâne se dilate proportionnellement. Le vertige est de nature congestive, parce que l'afflux et le reflux du sang sont empêchés, et nous observons, outre le vertige, de la céphalalgie, une haute température de la tête, avec vomissements occasionnels, une pesanteur réelle de la tête, qui tombe en avant, un sommeil agité, troublé par des paroles à haute voix, une démarche chancelante, et les pieds butent fréquemment contre les obstacles où l'enfant tombe, etc. Contre ce vertige nous avons dans *Glonoïne*, 2 et 3, un remède capital, apte à régulariser les symptômes congestifs et même les vomissements et le sommeil. *Spigelia*, d'autre part, rend de très-bons services dans cette forme de maladie, quand les enfants vacillent comme s'ils étaient ivres, tombent facilement et se plaignent fréquemment de douleurs pressives au vertex, aggravées en se baissant, en marchant et en parlant, mais s'améliorant pendant le repos. Lorsqu'elle se complique de rachitisme, nous donnons *Silicea* ou *Calc. carb.*, 6, et, s'il existe simultanément de l'hypertrophie des ganglions lymphatiques, *Kali hydriod.*, 2, ou *Conium*, 3.

Dans la tuberculose héréditaire même, ou dans la simple prédisposition à cette maladie, les enfants et les jeunes gens souffrent souvent de vertiges qui se présentent spontanément après les exercices corporels et surtout intellectuels, spécialement quand ils s'adressent trop à la mémoire et après les marches trop longues; ce vertige persiste quelquefois pendant un certain temps. Contre cet état, j'ordonne toujours, et, avec un bon résultat : *Kali iod.*, 2, même quand l'hypérémie cérébrale a déjà commencé et que la méningite tuberculeuse est à craindre.

Relativement à l'atrophie cérébrale, nous ne considérons

que le vertige, qui est la conséquence du marasme sénile à traiter. Ce vertige est toujours uni à une grande incertitude dans la marche et dans la station, et les malades ont comme une sensation d'ivresse ou comme celle qu'ils dussent tomber d'un côté ou d'un autre, ou que tout tournât en rond avec eux. D'où ils ne se fient pas à marcber seuls, où s'ils s'y résolvent, ils font de très-courtes enjambées, ou marchent les jambes très-écartées ; comme conséquence, ils sont souvent dyspeptiques, sombres et anxieux. Contre cette sorte de vertige, *Phosphorus* 3, combiné à une diète fortifiante et au vin, aura de bons résultats.

Si ce vertige n'est marqué que le matin, juste après le lever et s'il s'unit à une telle incertitude de la marche que le malade ne peut se mouvoir qu'avec l'aide d'un autre bras ou d'une canne ; s'il a une sensation de fluctuation dans la tête ou comme d'une ivresse, et qu'il ait toujours la crainte de tomber en avant ou de côté ; si après quelques pas, sa marche devient moins incertaine et qu'il sente pouvoir mieux tenir son équilibre, et que les mouvements apparents se fassent mieux à mesure que le jour avance, *Rhus toxicod,* 3, deux fois par jour, sera alors indiqué.

Le vertige qui précède ou accompagne l'anoia paralytica, se combine très-souvent avec la manie des grandeurs et demande l'emploi de *Veratrum,* 3 ou *Platina,* 6.

Le vertige qui s'unit à la rigidité des artères cardiaques est toujours congestif ; par la perte d'élasticité des artères et l'allongement en serpentin, coexistant, de celles-ci, il y a plus de sang envoyé au cerveau et c'est, par conséquent, une cause d'apoplexie. Contre cette sorte de vertige, *Glonoine,* 2 ou 3, est un remède souverain, et, avec son aide, nous parerons simultanément à l'apoplexie imminente. De même avec *Nux vom.,* 3 ou 6, *Calc carb. Carbo veg.* et *Natrum mur,* 6, nous sommes en mesure de calmer ce vertige, quand les malades mènent trop bonne vie, et prennent beaucoup de

liqueurs spiritueuses, ou quand ils sont d'habitudes sédentaires, et fatiguent beaucoup trop leur esprit.

Parmi les espèces de vertiges, causés par les influences externes, par où les nerfs centraux, et, consécutivement, le cerveau même sont affectés, nous n'avons besoin de citer que ceux qui demandent le plus souvent un traitement médical.

Au début du printemps pendant les temps chauds continus, après un long séjour dans les chambres chaudes, quand on rentre de l'air frais dans une chambre chaude, après l'action des rayons de soleil verticaux sur la tête nue, après avoir entendu une musique bruyante, comme dans quelques salles d'opéra, après l'exercice corporel immodéré ou de trop longues études, et des fatigues de mémoire, etc., il se manifeste souvent un vertige continu, accompagné de céphalalgie, avec chaleur à la tête, pulsations plus ou moins violentes des carotides, bouffées, plus ou moins étendues, de chaleur à la face, et souvent aussi, avec épistaxis. Contre ce vertige et quand les symptômes sont très-violents, nous employons *Aconit,* ou *Belladona,* ou *Apis,* 3, et simultanément, des compresses froides sur la tête, et s'ils sont moins intenses, surtout après l'exercice intellectuel outré, *Nux vom.*, *Calc. carb.,* ou *Pulsat.*, 3.

Dans le vertige, suivi d'épitaxis, et se présentant au début du printemps, *Conium*, 3, rend de bons services.

Cette sorte de vertige, qui se produit après l'usage des spiritueux ou de boissons effervescentes, ou de thé et de café chauds, après des excès de tabac, d'opium, ou l'usage d'eau de laurier-cerise, est plus rapidement dissipé avec *Nux vom,*, 3, ou *Veratr.*, *Carbo veg.*, 6, ou *Natr. mur.*

Le vertige causé par l'exercice immodéré des yeux, après de longues lectures, surtout à la lumière artificielle, ou après des travaux fins d'aiguilles, etc., se dissipe rapidement par l'usage de *Calc. carb,* ou *Silicea*, 6, *Natr. mur.* ou *Graph.*, 6.

S'il va jusqu'aux mouches volantes, et même à la scotomie, nous trouverons *Phosp. Agar.*, *Bellad.*, ou *Ruta* très-utiles.

Nous sommes quelquefois appelés près de malades qui sont devenus vertigineux par l'inhalation d'odeurs aromatiques ou autres. Nous devons, dans ce cas, les faire tenir dans une chambre ou maison autre, pour les éloigner de la cause excitante, en faisant ouvrir les portes et les fenêtres, et nous administrerons immédiatement *Nux vom.*, 3; s'il y a, en même temps, nausées et vomissements, *Phosp.*, 3; s'il y a syncope, *Bellad.*, 3; s'il y a seulement sensation d'étourdissement, *Hyoscyamus*, 3.

Le *vertige secondaire* réclame la plus grande attention de la part du médecin, parce qu'il n'est souvent pas facile de trouver quel trouble d'organe, de système ou de fonction est à l'origine du vertige. D'où la nécessité, pour le praticien, de relever très-exactement les points anamnetiques, de même que les symptômes objectifs et subjectifs existants...

Secondaire, et en même temps congestif, le vertige, quand il se présente chez les femmes dont les époques se sont brusquement suspendues à la suite d'un refroidissement ou par une peur, un chagrin, etc., demande l'administration d'*Aconit*, 3, quand l'excitation morbide est générale; *Belladonna*, 3, quand elle se lie principalement à la congestion cérébrale; *Dulcamara* ou *Bryonia*, 3, si c'est à la suite d'un froid; *Ignatia* ou *Nux vom.*, 3, quand c'est l'effet d'une émotion morale; ou *Pusatilla*, 3, si la tête est chaude avec face pâle et s'il y a, en même temps que le vertige, des douleurs rhumatismales errantes aux extrémités.

Dans le vertige congestif, quand l'amenorrhée s'est produite graduellement, nous donnons, s'il y a beaucoup d'obésité, *Calc. carb.* ou *Caps.*, 3; si les femmes sont continuellement exposées aux influences morales, *Nux vom.*, *Ignatia* ou *Pulsatilla*, 3; s'il y a une congestion abdominale évidente, *Sepia* ou *Conium*, 3; s'il y a des anomalies constitutionnelles

simultanées, telles qu'une disposition à la chlorose. *Pulsatilla* ou *Cocculus*, 3; s'il y a une tendance à la tuberculose, *Calc. carb.* ou *Silicea*, 6; si, enfin, il y a un germe de syphilis, *Nitri acid*, 3. Dans ce vertige, qui se présente généralement à la période menostatique, on peut donner *Conium*, 3, *Calc. carb.* ou *Sepia*, 6, avec des résultats assez promptement favorables. Dans les cas très-obstinés, *Phosp. acid.* ou *Nitri. acid.*, 2 ou 3, seront très-utiles.

Si le vertige se manifeste après la suppression d'un flux hémorrhoïdal, il est toujours d'espèce congestive; c'est généralement le cas, quand le flux sanguin étant devenu régulièrement mensuel, cesse subitement de se présenter à la suite d'un froid ou d'émotions morales, et alors détermine des congestions des veines abdominales, d'où une congestion secondaire atteint la tête et produit le vertige. Le traitement déjà mentionné pour la suppression subite des règles, trouve ici son application. Si, en outre, il y a de la constipation, on peut espérer un bon résultat de *Nux vom.*, *Bryonia*, 3 ou 6, ou de *Natr. mur.* ou *Sulfur*, 6.

Plusieurs praticiens, en même temps qu'ils traitent la congestion, essaient de rappeler le flot catamenial ou hémorrhoïdaire; à mon avis c'est troubler en vain. Après la dispersion de la congestion nous trouverons efficace d'administrer les remèdes qui sont capables de diminuer l'hyperemie veineuse abdominale, tels que *Nux vom.*, *Natr. mur.*, *Sepia*, *Calc. carb.* *Lycopod.*, *Sulfur*, etc.; alors, et seulement alors, l'hémorrhagie physiologique ou habituelle reparaîtra spontanément.

Dans le cours de pertes considérables de sang *ânémique*, le vertige est le premier signe d'une hémorrhagie trop grande et le précurseur de la syncope; il s'accompagne généralement d'une pâleur faciale remarquable, avec mouvements fibrillaires devant les yeux ou obscurcissement de la vue, et n'a qu'une courte durée, parce qu'avec la persistance de l'hémorrhagie, les sens se perdent et l'évanouissement se mani-

feste. Le vertige est une sommation au médecin d'avoir à arrêter l'hémorrhagie, avec l'énergie nécessaire s'il ne veut pas que les forces vitales soient mises en danger. Les remèdes pour arrêter les différentes sortes d'hémorrhagies, telles que : hémopthysie, hématemèse, melœna, métrorrhagie, etc., seront cherchés dans les ouvrages de thérapeutique spéciale. Le vertige, toutefois, demande un traitement momentané par l'excitation des nerfs periphériques : la face du malade doit être aspergée d'eau froide ; on fera inhaler des remèdes aromatiques, éthérés, ou volatils ; le nez, les tempes, les coudes ou les paumes des mains seront baignés et frictionnés avec ces préparations, de façon à dissiper l'évanouissement.

Cette espèce de vertige qui est une suite d'hémorrhagies répétées ou lentes, ou qui se présente dans la convalescence, après des maladies graves et prolongées, s'accompagne toujours aussi d'un degré considérable de débilité et d'atonie et demande *China*, 1, ainsi qu'une diète restaurative et du repos. Si l'anémie prédomine à un haut degré, les 1re ou 2e tritur. des préparations de *Ferrum* devront être préférées à *China*. Si les personnes anémiques entreprennent des marches trop longues, ou restent des journées sur leurs pieds, si elles courent ou dansent trop, ou font des travaux trop durs, elles se plaignent ordinairement de vertige, souvent accompagné de perte d'appétit ou de sommeil, ou de douleurs dans les muscles femoraux et cruraux, et allant jusqu'à la syncope. Dans ces cas, *Arnica* ou *Bryonia*, *Ruta* ou *Rhus tox.*, 3, peuvent être ordonnés avec succès.

Le vertige anémique, qui suit des travaux mentaux inaccoutumés, etc., s'améliore bientôt et même se guérit totalement, après l'usage de *Nux vom.*, 3, ou *Calc. carb.*, 6. Dans les cas opiniâtres, on peut aussi donner *Sepia*, 6.

Les remèdes les plus approuvés contre ces accès de vertige des anémiques, à la suite de pertes abondantes de fluides vitaux, telles qu'émissions nocturnes, onanisme, excès véné-

riens, lactation trop prolongée, diarrhée profuse, suppurations, sueurs, etc., ou à la suite d'un marasme prématuré, de l'anémie du vieil âge ou d'insomnies répétées, sont *Phosp.* ou *Phosp. acid.*, 3, *Calc. carb.*, 6, et *China*, 3. Et ceux-ci sont capables de produire une action positive, même quand l'allopathie a infructueusement administré toutes les préparations possibles de *Quinine* et de *Fer*.

Contre le vertige de la *chlorose*, *Pusatilla* ou *Sabina* sont souvent aptes à rendre de meilleurs services que les *Ferrugineux*.

Le vertige statique est dû à une hyperemie cérébrale par obstacle au retour du sang; cette espèce de vertige, quand elle se presente chez des gens atteints de bronchocèle, est surtout améliorée par *Spongia* ou *Iodium* (2—3); dans des cas tenaces, on peut attendre de bons effets de *Calc. iodata*, 3. Dernièrement je me suis bien trouvé de l'emploi de *Kali bromatum*, 3.

Dans le vertige dépendant de volumineuses tumeurs aux glandes cervicales, *Kali iodatum*, 2-3, à l'intérieur, simultanément avec l'application externe du même remède (2 grains pour une once d'eau), de même que *Calc. iod.*, 3, sont d'excellents médicaments. Dans ces derniers temps, j'ai obtenu de bons résultats avec *Iodium* et *Sulfur*, 2, *Phosp*, 3, *Silicea* ou *Calc. carb.*, 6, peuvent être essayés quand le vertige est produit par des tumeurs carcinomateuses; dans ces cas, il arrive quelquefois que nous réussisions à réduire l'expansion des vaisseaux et à améliorer ainsi le vertige sans être capables d'obtenir d'action favorable sur les tumeurs elles-mêmes. Le vertige, déterminé par une constriction des vêtements, se dissipe bientôt après que ceux-ci sont relâchés.

(*A suivre*).

VARIÉTÉS

UN NOUVEAU REMÈDE CONTRE L'ALBUMINURIE

L'incohérence et l'anarchie de la thérapeutique officielle se révèlent avec une éclatante inconscience dans les recueils cliniques, où s'accumulent tous les jours les recettes les plus disparates, contre les maladies les plus connues ; cette stérile richesse est surtout la cause du découragement des praticiens consciencieux qui cherchent contre les déceptions journalières de leur clientèle, une consolation et un guide dans les enseignements des maîtres et des professeurs.

La loi de similitude non-seulement nous met à l'abri de ces incertitudes poignantes, en nous donnant la véritable méthode pour l'appropriation du remède à la maladie, mais encore elle nous met en possession d'une lumière éclatante pour élucider certaines contradictions apparentes qui se manifestent dans les résultats les moins contestables dûs aux expérimentations d'honorables savants, serviteurs involontaires d'une vérité qu'ils méconnaissent, lorsqu'ils ne la décrient pas.

Voici celle que nous relevons dans les études récemment faites à la faculté de médecine de Nancy au sujet des effets toxiques des vins frelatés par la fuchsine.

M. Grandeau, directeur de la station agronomique de l'Est, dénonçant la coloration artificielle des vins faibles au moyen de la Fuchsine, pure ou arsénicale, rapporte les effets toxiques produits par ce poison chez l'homme et chez les animaux, à la suite d'expériences instituées par MM. Ritter et Feltz, professeurs à la faculté de Nancy.

Chez l'homme coloration des oreilles en rouge, bouche prurigineuse, tuméfaction légère des gencives avec sensation de brûlure très-gênante, tendance à un crachottement con

tinu ; — urines fortement colorées en rose, dans lesquelles on constate une notable quantité d'albumine ; — diarrhée avec coliques très-vives, évacuations nombreuses de selles colorées en rose.

Sur les chiens, après quinze jours, amaigrissement notable, urines albumineuses avec cylindres granulo-graisseux ; les animaux bavent beaucoup, ont un violent prurit de la bouche et cherchent à se frotter le museau contre terre. — A l'autopsie, on trouve une dégénérescence de la substance certicale des reins très-souvent visible à l'œil nu, toujours au microscope. — Le poids de l'albumine évacué par les urines a oscillé entre 7 grammes et 33 grammes par 1000 grammes, et cela longtemps après la suspension du poison.

L'honorable secrétaire de l'Association vinicole de Libourne, M. Falières, tout en étant d'avis que l'adultération des vins par la Fuchsine est criminelle, fait cependant remarquer que deux expérimentateurs bordelais, MM. Bergeron et Clouetz, non-seulement affirment l'innocuité absolue des mélanges colorants à base de Fuchsine pure, non arsénicale, mais encore rapportent qu'en leurs mains la Fuchsine pure a déterminé la disparition complète de l'albumine chez un sujet dont les urines en contenaient depuis fort longtemps.

M. Falières est fort perplexe entre cette assertion de MM. Clouetz et Bergeron, et celle des professeurs de Nancy qui ont constaté l'apparition régulière de l'albumine dans l'urine des personnes soumises à l'usage de la Fuchsine. La loi de similitude, s'il la connaissait, lui prouverait que les observations en apparence contradictoires, concordent et se contrôlent de la façon la plus satisfaisante et la plus concluante.

Nous disons, nous, qu'à défaut des expériences de MM. Ritter et Feltz, nous aurions hardiment affirmé, sur la relation faite par MM. Bergeron et Clouetz de la guérison de l'albuminurie par la Fuchsine, que cette substance ne guérit

l'albuminurie que parce qu'elle est capable de la produire.

Ainsi les professeurs de Nancy constatent expérimentalement que la Fuchsine produit l'abuminurie, et les observateurs de Bordeaux relatent la guérison d'un albuminurique par la Fuchsine. Nous ne pouvons souhaiter une démonstration plus éclatante du principe de l'homœopathie.

Nous concluons que les albuminuries dans lesquelles l'urine sera fortement colorée en rouge, surtout si elles s'accompagnent de diarrhées avec coliques et matières colorées, de rougeur avec prurit aux oreilles, et de prurit violent à la région de l'orbiculaire des lèvres, salivation et perte rapide du poids du corps par un amaigrissement morbide, trouveront un remède précieux dans la Fuchsine. Il conviendra de se procurer pour la préparation pharmaceutique la Fuchsine pure, car les disciples de Hahnemann savent que l'arsenic est aussi un médicament précieux contre certaines formes de la maladie de Bright (néphrite albumineuse). Nous sommes donc d'avis que la Fuchsine doit être l'objet de sérieuses études pathogénétiques. Docteur Turrel.

NÉCROLOGIE

Nous avons encore uue mort à regretter. C'est notre confrère, Louis-Joseph de Godart, marquis du Planty, Il est mort à l'âge de soixante-huit ans, paraissant n'en avoir que cinquante. Il a fallu tontes les plus mauvaises complications d'un érysipèle de la face pour tuer cette nature forte et vigoureuse.

Nous le regrettons, comme confrère, pour son esprit, pour son aménité, pour les services qu'il pouvait encore rendre avec sa dévorante activité, l'étendue et la variété de ses

connaissances en dehors du vaste champ médical. Peut-être même se répandait-il trop en dehors de sa profession. J'exprime ce doute à cause des fatigues qu'entraîne nécessairement cette multiplicité d'occupations, quoique nous sachions bien qu'il y a d'heureuses intelligences si bien douées qu'elles se prêtent facilement à une grande variété d'aptitudes.

Ce n'était pas assez pour lui d'être membre du Conseil général de son département ; nature ardente et dévouée à toutes les idées vraiment dignes du nom de progrès, il avait besoin d'y employer quelque chose de son temps, quelque effort de sa volonté pour faire passer dans le domaine public les inventions et les perfectionnements qui se produisent dans les arts et dans l'industrie.

Aussi était-il ou président, ou vice-président, ou membre de nombreuses Sociétés de science, d'industrie, ou de bienfaisance. Président des sciences industrielles, arts et belles-lettres, des Cercles médicaux, pharmaceutiques de Paris : de la Société d'Édimbourg ; de la Société d'Isis, assurance mutuelle ; de la Société d'agriculture et d'horticulture de France ; ancien maire de Saint-Ouen.

Certes, la nomenclature de tous les titres de notre regretté confrère n'est pas complète ; mais celle que je donne suffit largement pour faire comprendre combien il était dignement apprécié.

J'ai dit qu'il était doué d'une prodigieuse activité, chacun comprendra sans peine qu'elle somme il en fallait pour faire face à tant d'obligations scientifiques, administratives et humanitaires !... Et être médecin praticien pour combler la mesure ! Cependant il le fut avec succès, avec mérite.

Il fut même homœopathe à sa manière. C'est par là qu'il s'est fait un peu nôtre ; c'est par là qu'il nous appartient de formuler un jugement sur le savant, mort beaucoup trop tôt.

Il fut, comme beaucoup le sont malheureusement, il fut

homœopathe ecclectique, jamais Hahnemannien. Il ne vit dans la grande conception du maître que le côté immédiatement pratique. La grande idée lui apparut seulement comme une méthode de traitement.

Il n'y a donc pas trop à s'étonner de l'avoir vu un des plus zélés de la thérapeutique dosimétrique du Dr Burggraëve. Il n'eut pas l'idée des hauteurs où la doctrine du maître avait placé la science médicale tout entière, du sens nouveau qu'elle donnait à toutes les conceptions, à toutes les lois physiologiques. Le pouvait-il? Par la portée de son intelligence, assurément oui. Mais cela demande beaucoup de méditation, beaucoup de travail de cabinet, beaucoup à apprendre d'un côté, presque autant à oublier d'un autre. En eut-il jamais le temps? Nous avons vu par ce qui précéde, en combien de multiples variétés d'occupations sa vie se répandait. S'il était mieux doué que tant d'autres par le nombre des aptitudes, le temps était aussi avare pour lui que pour nous.

Aussi dois-je dire qu'il fut homœopathe, mais homœopathe à tempérament, je dirais mieux, peut-être, à licences.

Il s'était fait une conviction dans cette manière de faire, ne niant jamais qu'on put faire mieux en restant dans la vraie voie de l'homœopathie, la loi de similitude et son seul corollaire logique l'individualisation.

Bon confrère, homme du monde, toujours conciliant, il avait la plupart des qualités qui font rechercher l'homme et priser le savant. Nous lui devons bien nos regrets et nous garderons son souvenir. Dr LEBOUCHER.

Dans une récente délibération, l'*Institut Homœopatique Américain* a nommé membres honoraires : — MM. les docteurs CHARGÉ (France) ; — DRYSDALE et HUGHES (Angleterre); — NUNEZ (Espagne); KAFKA (Bohême).

MATIÈRE MÉDICALE ET THÉRAPEUTHIQUE

Par le Dr A. Chargé

SEPIA

Sepiæ succus. — Sèche, encre de Sèche.

(Fin)

L'ophthalmie scrofuleuse fait trop souvent notre désespoir par des récidives, caractérisées par des retours incessants de l'état inflammatoire ; Sepia est d'un grand secours contre ces récidives.

Amaurose torpide. Mouches, points voltigeants, voile devant les yeux. — Diplopie. — Légers vertiges. — La lumière artificielle semble répandre une clarté verdâtre ou lui apparaît entourée d'un cercle vert et bleu, — surtout en complication d'affections utérines ou de dérangements biliaires avec engorgement du foie, constipation et sortie de tumeurs hémorrhoidales en allant à la garde-robe. — Côté gauche.

Otalgie. Douleurs violentes caractérisées par des élancements, des battements et des tiraillements. — Côté gauche de préférence. — Les douleurs partent de l'oreille, s'étendent jusqu'au cou, à la nuque et au maxillaire inférieur ; aggravation la nuit, vers le matin. — Abattement et changement d'humeur, qui de gaie est devenue maussade. — Antécédents psoriques.

Epistaxis. Saignements violents, toutes les fois que le sujet s'échauffe un peu ou que le nez est secoué un peu fortement en se mouchant.

Coryza aigu. Écoulement abondant, mais sans la moindre âcreté ; chez les femmes délicates, il existe en même temps

une douleur vive à l'occiput et des douleurs rhumatismales dans les membres.

Coryza chronique. Sécrétion abondante de mucosités jaune verdâtre qui se dessèchent et forment des croûtes ou se détachent sous forme de gros bouchons.

Ozène. Mucosités fétides, verdâtres, épaisses, filandreuses, mêlées de sang. — Ulcères dans les narines. Epistaxis violents. Douleurs pulsatives dans le front et à l'occiput. — *Symptômes concomitants.* Eczéma derrière les oreilles. Inflammation chronique des paupières, qui sont collées tous les matins. Teint de la face *jaune ; raie jaune sur le nez et les joues, en forme de selle. Couleur jaune autour de la bouche,* difformité des ongles. Taches brunes, rougeâtres ou livides sur la peau.

Toux. Toux sèche, principalement le soir, au lit, et accompagnée de douleurs nerveuses en différentes parties du corps. — Toux par chatouillement, le jour et la nuit, mais plus violente la nuit, particulièrement avant minuit, avec orthopnée et douleur d'écorchure dans la poitrine. — Toux sèche qui semble venir de l'estomac, surtout dans le lit, le soir, et souvent avec nausées et vomissements amers. — Toux chronique, presque continuelle, brève, saccadée, spasmodique, qui prive presque complétement de sommeil la nuit, avec fièvre hectique, sueur aigre le matin, amaigrissement et constipation. La toux est le plus souvent sèche, mais d'autres fois elle est suivie de l'expectoration de crachats muqueux, d'un goût salé ou d'un mauvais aspect et même purulents, — Toux constante dans la position horizontale, violente la nuit et accompagnée de spasme du diaphragme et du larynx, comme dans la coqueluche. — Toux provoquée par le décubitus sur le côté gauche. — Toux chez les enfants, la nuit, par quintes qui se succèdent rapidement. L'enfant pousse des cris chaque fois, et si on ne se hâte de le lever, il est tourmenté par des soulèvements d'estomac. — Toux sèche des meuniers. Douleurs cuisantes dans toute la poitrine ; expectoration de

sang; haleine courte en marchant, surtout en commençant à marcher. — Lassitude et abattement hors de proportion avec les symptômes de la maladie. — *Symptômes concomitants.* Tressaillement continuel de la paupière de l'œil gauche et de la commissure gauche des lèvres, provoquée peut-être par un chatouillement dans le larynx. — *Impetigo sparsa.*

Laryngite. Voix sans timbre, voix faible qui fait tout-à-fait défaut en parlant à haute voix ou en chantant. Sensation de sécheresse qui monte de la poitrine et s'étend jusqu'aux lèvres. Toux sèche, croassante, profonde, qui n'amène qu'avec beaucoup de peine des crachats épais, glaireux ou albumineux. Mauvaise odeur par la bouche et le nez. Scrofule.

Bronchite des femmes enceintes quand la toux est grasse et que la *pulsatille* s'est montrée insuffisante. — Des femmes atteintes à un degré quelconque de certaines lésions de l'utérus comme granulations et ulcérations. — La Sepia exerce un tel empire sur les organes sexuels de la femme, que partout où il existe de ce côté des désordres fonctionnels ou organiques, quelle que soit d'ailleurs la lésion concomitante, son intervention, est efficace. — Bronchites chroniques avec crachats grisâtres et d'un goût salé, surtout quand elles sont compliquées de catarrhes chroniques de l'estomac, avec grande prostration et amaigrissement, sueur le matin, aigre, de mauvaise odeur. — Bronchites consécutives à la répercussion d'exanthèmes chroniques et qui cessent quand l'exanthème se reproduit au dehors.

Hémoptysie. D'un sang clair; expectoration plus abondante le soir et le matin, provoquée par une toux violente. Epistaxis et surtout battements de cœur violents. — Hémoptysie chez les meuniers par suite de l'absorption par les voies respiratoires de la poussière de farine. Toux sèche et c'est par la toux, au moment même de la toux, que le crachement de sang arrive.

Phthisie pulmonaire. On a cru remarquer que l'action élective de Sepia s'exerçait particulièrement sur la partie moyenne du poumon droit, particularité d'autant plus remarquable que pour un grand nombre d'affections c'est le côté gauche qui s'est montré plus souvent atteint ; la douleur au centre du poumon droit sera donc pour Sepia une indication particulière. — Haleine courte en marchant, surtout en commençant à marcher ; oppression, violente surtout par les changements de temps ; toux aggravée dans la soirée, avant ou après s'être mis au lit, plus incessante la nuit, avec respiration courte, gênée ; la toux est sèche longtemps, et puis elle est suivie, le matin d'une expectoration plus ou moins abondante de crachats *purulents*, fétides. — *Symptômes concomitants.* Affections utérines ; éruption de papules dures, avec rougeur à leur base, sans suppuration ; il y a seulement brûlure et picotements. *Herpès circinatus*, dartres annulaires d'un rouge de cuivre pâle, la peau saine au milieu. Gencives enflées, ramollies, ulcérées, avec les dents branlantes. — Après une gale. Eczéma derrière les oreilles, dans les plis des articulations.

Coqueluche. Les quintes de toux peuvent avoir lieu le jour et la nuit, mais c'est dans la première partie de la nuit et le matin qu'elles se montrent plus fréquentes. Toux plutôt sèche, par accès violents, brusques, accompagnés de cris, de constriction à la poitrine, d'arrêt complet de la respiration, il n'y a guère d'expectoration que par les efforts de vomissements. — Fièvre ardente et soif surtout pendant le jour ; cas opposés à ceux d'*Ars.* où l'aggravation a lieu pendant la nuit.

Palpitations de cœur. Les battements s'étendent jusqu'à l'épigastre et sont accompagnés, de la sensation d'un bouillonnement dans la poitrine. Agitation anxieuse dans la région du cœur ; angoisses précordiales fréquemment la nuit et le matin au lit, aggravées par la chaleur de l'appartement. — Suites de congestion à la poitrine.

Boutons des lèvres. Nodosité dure, de forme oblongue, sur

la partie rouge de la lèvre inférieure qui est enflée dans toute son épaisseur. — Taches brunes, noirâtres, sur la partie extérieure de la lèvre. — Pustules et ulcères plats à la partie interne, soit novosités. Il existe des douleurs qui partent du point malade et s'étendent jusque dans les joues et les oreilles. — Exanthêmes de plusieurs aspects différents sur la partie rouge des lèvres.

Odontàlgie. Douleurs pulsatives et lancinantes qui s'étendent ordinairement dans les oreilles, amènent une fluxion à la joue et l'enflure des glandes sous maxillaires.—Teint jaune.— Désordres nerveux tels que des fourmillements le long du bras jusqu'aux doigts et de la gène à respirer. — Migraine. — Odontalgie de la grossesse, par accès, le matin surtout, en s'éveillant ; les douleurs consistent en une sensibilité excessive de tous ou de quelques-uns des nerfs dentaires, inquiétude, découragement. — Carie des dents avec douleurs violentes et longtemps continuées qui s'aggravent pendant la nuit, surtout avant minuit et dans le lit, par le froid ou le manger — femmes leucorrhéiques.

Gingivite. Enflure et saignement facile des gencives ; les dents branlent et sont la plupart cariées ; fréquents maux de dents.

Stomatite. Vésicules et petits ulcères à la langue et aux gencives.

Pharyngite. Peu de rougeur, beaucoup de tuméfaction. Douleurs de piqûres, en avalant. Sensation d'un corps arrêté dans la gorge. Sécrétion de mucosités, épaisses, collantes, causant une toux violente, constante. Sécheresse douloureuse et constante dans la gorge ; renâclement de mucosités, particulièrement le matin.

Amygdalites. utile, après l'abus de *Merc* dans des cas où les amygdales hypertrophiées, enflammées, étaient d'ailleurs le siége d'ulcérations analogues à celles que le Mercure et la syphilis peuvent produire. Fétidité de la bouche, soif

vive et comme symptôme concomitant et décisif; douleurs lancinantes dans le front descendant jusque dans les yeux. — A été recommandé contre la prédisposition aux angines.

Gastralgie. Douleurs violentes à l'estomac avec sensation de plénitude et de pression; rapports aigres; le creux de l'estomac est tendu et douloureux au toucher: le bas-ventre ballonné. Constipation, insomnie. — Découragement, taciturnité, angoisses; prurit à la peau avec ou sans éruption.

Gastrite chronique. Vomissemements bilieux verdâtres; lèvres sèches; fièvre, assoupissement. Une odeur aigre s'exhale de partout, de la bouche du malade, de sa sueur, de son urine.

Dyspepsie. Répugnance pour les aliments; goût amer dans la bouche et plus souvent aigre, putride; soif, mais les boissons répugnent; éructations aigres ou salées; lèvres sèches, langue légèrement fendillée à sa surface, humide. *Désir de vin. Sensation pénible de vide dans l'estomac.* Douleurs pressives à l'estomac, surtout la nuit; battements à l'épigastre, palpitations de cœur après avoir mangé; la nuit, chaleur brûlante avec soif ardente, vertige, vomissements de bile et d'aliments; élancements dans la région du foie, surtout au toucher; constipation; les selles sont dures, pénibles et laissent après elles des cuissons à l'anus. — Froid intérieur; les pieds toujours froids; pesanteur, faiblesse et fatigue dans tous les membres; sommeil très-interrompu et peu réparateur. — Tristesse poussée jusqu'au dégoût de la vie, — plus spécialement chez les femmes dont les règles ne sont pas irréprochables ou leucorrhéiques. — *Symptômes concomitants*. Embarras et pesanteur de tête; difficulté de penser; faiblesse de mémoire; raideur de la nuque qui rend les mouvements douloureux; les gencives des incisives inférieures sont écorchées et douloureuses à leur côté interne; bourdonnements dans les oreilles; prurit par tout le corps, notamment sur les mains et les cuisses, avec ou

sans boutons, qui cesse par le grattement mais pour reparaître bientôt. *Urine fétide et qui laisse déposer un sédiment très-adhérent au vase.* — Tiraillements douloureux dans les jambes de haut en bas, surtout la nuit; peau sèche, rugueuse avec taches de rousseur au visage. — Les végétaux sont plus mal digérés que le reste des aliments et donnent une flatulence insupportable. Dégoût pour le lait qui amène la diarrhée, sans provoquer des aigreurs comme *phosph.* — Aggravation par les temps humides. — Sommeil agité, rêves inquiétants.

Diarrhée. Chez un enfant, avec cette particularité que l'enfant tenait habituellement la jambe gauche fléchie et retirée vers le ventre; toutes les fois qu'on essaye d'étendre le membre, la douleur arrache des cris à l'enfant et si l'enfant se tient debout, il ne s'appuie que sur la jambe droite. — Diarrhée chronique, débilitante, avec prostration de forces; les selles ne sont pas très-abondantes, mais leur expulsion se fait par un jet rapide, impérieux; selles muqueuses, glaireuses, vertes. — Chez des enfants du plus jeune âge, psoriques d'ailleurs, mais chez lesquels le lait surtout n'est pas digéré et dont les troubles digestifs reconnaissent pour cause occasionnelle une alimentation trop copieuse et trop substantielle pour leur âge.

Constipation qui amène la chute du rectum. — Constipation de la grossesse.

Hémorrhoïdes. Douloureuses et procidentes pendant la selle; elles s'accompagnent de céphalalgie pressive au front et à l'occiput. Le moral s'en ressent; de gai et d'enjoué qu'il était, le sujet est devenu morose, silencieux et triste. — Congestion hémorrhoïdaire concomitante avec une affection utérine. — Démangeaison à l'anus et dans le rectum.

Hépatite. Douleur fixe et circonscrite au foie; taches jaunes au visage, en travers du nez et des joues; les paupières sont d'une teinte jaune et brune; aggravation le matin et

le soir. Engorgements hépatiques chez les femmes surtout.

Ictère avec hépatite, escorté des mêmes symptômes concomitants et de plus avec des troubles nerveux caractérisés par des élancements dans le front, sans congestion, et des déchirements dans les articulations des genoux et des pieds qui privent de sommeil en forçant le malade à remuer sans cesse les jambes. — Abattement et grande soif.

Incontinence d'urine nocturne. Toujours pendant le premier sommeil, et bientôt après s'être mis au lit.

Cystite chronique. Chez les femmes surtout; ténesme vésical, constant jour et nuit, avec ce caractère distinctif que l'urine s'écoule avec peine, en petite quantité et encore après avoir été assise quelque temps sur le vase. — Pression constante sur la vessie, avec la sensation comme si tous les organes contenus dans le bas ventre allaient s'échapper; sensation qui est soulagée par le croisement des jambes et qui cesse aussitôt que la femme est couchée. — Sentiment d'uue plaie dans l'urèthre, dans la vessie et dans le vagin; les régions ovariques sont sensibles à la pression. — *Urine épaisse* et *bourbeuse avec sédiment difficile à détacher du vase*. — Aggravation de toutes les souffrances au moment des règles.

Gonorrhée secondaire; cas légers, sans brûlure en urinant; chez l'homme et chez la femme.

Balanite. Quelle que soit la cause qui lui ait donné naissance; abondance de matière sébacée, ou coït impur. Écoulement muco-purulent, chaleur, démangeaison, phimosis ou paraphimosis. — Ulcère au prépuce. — Nodosités sur le prépuce et le gland, relevées ou écorchées, et laissant suinter une sérosité purulente. — Rougeur et suintement au gland et au prépuce, après le coit. — *Herpès præputialis*.

Pertes seminales. Le jour et la nuit, sans érection. Le jour il suffit des efforts de la défécation, et la nuit elles sont amenées sûrement par un exercice violent qu'on se sera permis dans la journée. — Emaciation, tristesse, désir de la mort et

propension au suicide. -- *Sulph* et *Phosph* Acid, sont ici les meilleurs auxiliaires de *Sepia*.

Impuissance. Avec moins d'énergie que chez la femme, Sepia agit aussi électivement sur les organes sexuels de l'homme ; il s'est montré souvent utile contre cette déplorable infirmité. (*Conium*, *Lycop.*) Érections tout-à-fait nulles. Irritabilité, tristesse, battements de cœur, sueurs débilitantes ; Respiration courte, dyspepsie. — Affaiblissement progressif à la suite de gonorrhées chroniques et de longue durée, ou de pollutions immodérées.

Onanisme. Transpiration abondante des parties sexuelles de l'un ou l'autre sexe, signe de la funeste habitude ; Sepia enlève la transpiration et supprime le penchant.

Seins et mamelons. Excoriation du mamelon ; nodosités douloureuses dans les seins, au-dessus du mamelon. Côté gauche. — Femmes leucorrheïques.

Vulvite. Grandes lèvres enflées, enflammées, couvertes intérieurement de boutons qui suintent une matière purulente. Brûlement en urinant, douleurs lancinantes hors le temps de la miction. Prurit. Petites ulcérations à la face interne des lèvres et du vagin.

Vaginite. Douleurs lancinantes du vagin. Sécrétion de mucosités plus ou moins colorées et âcres. Rapprochements douloureux ; écoulement de sang après les rapprochements.

Chute du vagin. Pression sur la matrice. Douleur brûlante à l'intérieur ; miction douloureuse. Leucorrhée.

Menstruation. Toutes les ataxies mensuelles rentrent dans sa sphère d'action, quand se rencontrent les symptômes suivants : faiblesse générale, teint maladif, tristesse, malaise au grand air. Céphalalgie frontale, vertiges, maux de dents, migraine dans l'intervalle des règles. — Plénitude d'estomac avec pression, rapports aigres, nausées, vomissements, angoisses et palpitations, le ventre souvent balonné ; *Pression sur*

les parties génitales. Douleurs dans les reins ; tiraillements dans les membres.

Aménorrhée. Teint maladif, faiblesse générale, maux de tête nerveux. Mélancolie, découragement. Leucorrhée.

Dysménorrhée. Les souffrances précèdent l'écoulement souvent de plusieurs jours et cèdent le plus souvent dès l'apparition des règles. Phénomènes hystériques du côté de la gorge ; douleur en avalant, douleurs de poitrine ; toux avec crachats muqueux ; céphalalgie nerveuse avec douleur sourde (*clavus hystericus*.) Coliques, pression de haut en bas sur les parties génitales, courbature, lourdeur des membres, frissons fréquents, sommeil agité. — L'écoulement menstruel est modéré, mais il se continue trop longtemps sous forme d'écoulement muqueux.

Ménopause. Après *Lach*, souvent utile pour remédier aux congestions si fréquentes. Embarras de la circulation de la veine-porte ; torpeur de la vitalité, dépression physique et morale. — Leucorrhée.

Métrorrhagie. Écoulement abondant et continu, de couleur foncée, ce qui prouve que l'hémorrhagie est sous la dépendance d'une congestion veineuse. Crampes, contractions douloureuses dans le bas ventre. *Pression sur les parties génitales* ; picottements dans le vagin. — Douleurs aiguës, soit élancements au bas des jambes.

Métrite chronique. Douleurs vives lancinantes, avec gonflement abdominal. Pression sur les parties génitales avec sensation de pesanteur dans le bas-ventre. Douleurs lombaires, sensation d'écorchure derrière le pubis. Cuissons, élancements et picottements dans la vulve et le vagin ; sensation de ligature autour des flancs. Douleurs dans les aines, en dehors et en arrière. Tiraillements douloureux aux régions du foie et de l'estomac. Leucorrhée abondante, glaireuse, aqueuse, jaune ou verdâtre. — Toutes les souffrances s'aggravent à l'approche des règles. — Irritabilité excessive avec tristesse et envies

fréquentes de pleurer; découragement, facilité extrême à se refroidir. Migraines fréquentes.

Affections utérines. Engorgement et induration du col et du corps de l'utérus. Induration des parois du vagin, etc. — Pression sur la matrice continue, sans interruption, toutes les fois que la malade est debout; la pression de *Bellad* se fait sentir surtout le matin.

Protapsus utéri. Règles incertaines sous le double rapport de leur apparition et de leur durée; douleur de piqûre au col de l'utérus; *douleur constante de pression sur les parties génitales; besoin de croiser les jambes.* Leucorrhée très-abondante, surtout avant et après les règles. — Beaucoup de chaleur et de douleur à la région du sacrum; faiblesse au dos qui empêche de marcher; pesanteur sur le rectum et sur l'anus que l'évacuation ne soulage pas. — Aggravation de tous les symptômes dans la matinée; amélioration, le soir. — Tristesse, découragement; la patiente est irritable et désespère de sa guérison. — *Symptômes concomitants.* Tête lourde, pesante, avec difficulté de penser et souvent douleurs frontales; sus-orbitaires, du côté gauche le plus souvent. *Sensation de vide au creux de l'estomac*; émaciation, perte d'appétit; l'odeur même des aliments lui est insupportable: constipation; l'urine dépose un sédiment qui adhère fortement au vase; brûlure pendant la miction.

Déplacements utérins. Rétroversion, antéversion, suites de congestions utérines.

Leucorrhée. De toute nature, épaisse ou séreuse; âcre ou non; verdâtre, etc., durant le jour et la nuit ou seulement durant le soir; très-abondante, c'est le caractère le plus essentiel pour *Sepia.* — Douleurs de tiraillements dans la région lombaire; tension du bas ventre; pression continue, douloureuse. — Menstruation irrégulière; dégoût des aliments; besoins fréquents d'uriner, urine bourbeuse. — Émaciation consécutive.

Grossesse. L'utérus n'a pas besoin d'étre malade pour ré-

pondre à l'action élective, spéciale; il en ressent l'influence même dans l'exercice de ses fonctions; par *Sepia*, ces fonctions sont maintenues dans leur intégrité; aussi le nom de régulateur de la femme qui a été donné à *Senecio*, je l'applique plus volontiers à *Sepia* et j'ai la certitude d'être plus dans le vrai. Toutes les incommodités de la grossesse trouvent dans *Sepia* un remède efficace.

Céphalalgie pressive, le plus ordinairement à gauche, après minuit et le matin; mauvaise odeur par le nez; goût putride avec éructations; soif vive et peu d'appétit ou appétit dépravé, aversion pour le pain par exemple; malaise et vomissements après avoir mangé; pression et pesanteur dans le bas ventre et tension dans le bas ventre; ardeurs et élancements sur les deux côtés, vers les parties génitales, causant des tiraillements jusque dans les cuisses; pression sur la matrice, insupportable quand la femme est debout, et insensible quand elle est couchée. — Constipation opiniâtre. — Sécheresse de la gorge avec tendance continuelle à tousser; pesanteur dans les jambes; douleurs lancinantes dans le vagin, très-fréquentes et leucorrhée abondante; douleurs brûlantes et déchirantes dans les reins et le long du dos, jusque dans les épaules. — Sommeil agité avec jactation continuelle. — Frissonnements fréquents le soir et à l'air. — Respiration courte; battements de cœur en marchant et en montant l'escalier. — Tristesse, découragement et pleurs.

Avortement. La congestion utérine est la cause la plus fréquente des avortements. *Sepia* en supprimant la cause, prévient l'effet; l'expérience me l'a prouvé bien des fois. Chez des femmes qui, jusque-là, n'avaient été enceintes que pour aboutir à des déceptions, j'ai réussi à mener à terme des grossesses successives avec *Sepia* répété d'abord tous les 15 jours, et après les premières doses tous les mois seulement. Le médicament qui complète le mieux *Sepia* dans ces cas, c'est *Sabina*.

Stérilité. Des femmes mariées depuis un très-grand nombre d'années, grandes, minces, leucorrhéiques, à règles peu abondantes quoique hâtives, souffrant habituellement des reins et de névralgies diverses, ont recouvré la santé sous l'influence de *Sepia* et sont devenues enceintes quand elles ne l'espéraient plus. — On peut tout espérer de *Sepia* dans les modifications à apporter à la vie utérine.

Rhumatisme, chronique, sub aigu nocturne. — Raideur de la nuque; douleur pressive au sacrum; douleurs pulsatives à la région lombaire qui ne permet de pencher le corps ni en avant, ni en arrière, et qui s'aggrave par le plus léger mouvement; chez les femmes surtout qui rentrent dans l'*habitude* de *Sepia*. — Douleurs constrictives dans les articulations des épaules et vers la nuque; améliorées par le mouvement, mais ressenties vivement pendant la nuit. — *Symptômes concomitants*. Urine avec sédiment difficile à détacher du vase; teint pâle, jaune; maigreur, faiblesse, grand abattement. — Douleurs ostéocopes dans les bras et aux genoux.

Sciatique. Douleur profonde à l'échancrure sciatique irradiant dans l'articulation coxo-fémorale, côté gauche; aggravée par le mouvement; la douleur s'étend à la partie postérieure de la cuisse jusqu'au talon; faiblesse dans le membre, au point de l'empêcher de marcher; douleur et lassitude au bas des reins. Femmes mal réglées.

Ongles, déformés aux doigts et aux orteils. — Ongles incarnés. Dr Heermann dit avec raison à propos de l'ongle incarné: « sa première raison d'être est dans la constitution elle-même, et quand il s'agit de choisir le médicament qui lui convient, il faut, après constatation faite de tout l'état phénoménal du malade, préciser et individualiser. » *Bibl. hom.* janvier 1875.

Gale. Après la destruction de l'*acarus*. *Sepia* peut nous rendre les plus grands services, surtout dans les cas où l'on a abusé du soufre. — Pustules de gale éparses çà et là, très-

pruriantes et causant après le grattement des douleurs brûlantes. — Grosses pustules en suppuration.

Dermatoses. 1° au visage, formant un demi-cercle autour de l'œil; les paupières sont enflées, œdémateuses, les joues, le front et les paupières sont couvertes de croutes et de petits boutons qui paraissent et disparaissent, occasionnant de vives démangeaisons.

Impétigo figurata. Imp. larvalis. — Prurit à la face. — Paupières fortement collées tous les matins; taches rouges à la face. — Eczéma derrière les oreilles.

2° Aux mains, face dorsale; avec violentes démangeaisons surtout la nuit, la peau déchirée livre passage à une matière jaunâtre qui se durcit bientôt et forme une croute. Autour, la peau est sèche et rugueuse. — Taches rouges, proéminentes avec squames, sur le dos des mains ; aggravation par les temps froids. — *Psoriasis palmaris :* l'épiderme se détache sous la forme de lambeaux secs et gerçures qui causent une vive démangeaison.

3° Aux plis des articulations, du coude spécialement. Taches rondes proéminentes aux coudes.

4° Impetigo *sparsa*, occupant les membres inférieurs, — lèpre tuberculeuse accompagnée d'ulcères aux chevilles.

5° *Herpès circinatus,* affection qui se présente toujours sous forme de taches rouges, d'anneaux ou de cercles plus ou moins complets; elle est caractérisée par des vésicules extrêmement petites, disposées à former des cercles dont le centre est quelques fois intact et dont les bords d'un rouge plus ou moins vif font saillie au-dessus du niveau de la peau et sont ordinairement recouverts de ces petits vésicules.

6° Exanthème sec, sur tout le corps, ressemblant aux boutons de la gale, sans le sillon, avec prurit violent surtout le soir et soulage par le grattement.

Pour toutes les dermatoses, c'est un signe certain de l'appropriation de *Sépia*, si le patient a changé d'humeur au

point d'être devenu morose, triste, pleureur, ne parlant plus et ne voyant même du monde qu'avec répugnance.

Sueur idiopathique, avec ou sans odeur, des pieds, et des mains, — sueur abondante et fétide aux creux des aisselles.

Urticaire. Exanthème large, un peu élévé, légèrement rouge, pruriant. L'éruption est plus ou moins confluente et revient chaque fois qu'on expose le corps au grand air.

Ulcères dartreux, à sécrétion séreuse ou rougeâtre, sans croutes, le centre est rouge, les bords sont décolorés. L'ulcération affecte une forme arrondie. — Ulcères des articulations. — Ulcères à la partie supérieure des articulations des doigts et des orteils.

Taches hépatiques, avec constipation, selles noueuses et difficiles. — Humeur morose.

Suette. Chaque matin, à heure fixe, sueur brûlante et profuse, d'une odeur très-désagréable et dont la durée peut se prolonger toute la journée. Amaigrissement, perte d'appétit.

Fièvres intermittentes. Types quotidien, tierce, quarte. Accès dans l'après-midi. *Froid* avec soif, le frisson initial part des jambes; le froid entraîne avec lui une sensation de froid humide. Toux sèche; en toussant, expectoration de glaires striées de sang. Elancements dans l'hypocondre. *Chaleur* avec soif; *sueur* surtout au visage, avec soif. Donc, la fièvre intermittente de *Sepia* a pour trait distinctif la soif dans les trois stades, et de plus, peau psorique avec inégalités rugueuses et gerçures, prurit. — Goût amer, perte d'appétit, élancements dans la région de la rate et dans les reins en se tournant dans le lit. Saignements de nez. Abattement, mauvaise humeur, céphalalgie, faiblesse de mémoire; dureté de l'ouïe.

Somnolence diurne avec fréquentes pandicutations; faiblesse générale, dépression physique et morale. — Sommeil la nuit, non réparateur, troublé par des réveils fréquents sans cause appréciable. — Sueur nocturne, sueur aigre le matin.

MODE D'ADMINISTRATION

L'expérience acquise dans le traitement des maladies nous a clairement fait voir que l'*encre de sèche* jouissait en nature, de propriétés curatives, puisqu'elle s'est montrée sous cette forme primitive un médicament important dans une foule d'affections et notamment dans les affections utérines; mais ces propriétés ont été bien autrement révélées à la suite de la dynamisation du médicament et c'est notre devoir de ne rien perdre des heureux effets de cette dynamisation. La dilution classique de 30 est celle que j'ai presque exclusivement employée et je dois dire qu'elle a toujours suffi à nos besoins. Je ne demande pas qu'on monte plus haut, ça n'est pas nécessaire, mais je crois qu'il y a des avantages très-grands à ne pas descendre plus bas.

CLINIQUE

Étude clinique et thérapeutique sur le vertige. (Suite.)

Le vertige statique, produit par les maladies du cœur et de ses valvules, est justiciable du traitement homœopathique. Alors on peut donner *Glonoïne,* 3 ou *Iodium,* 3, avec un amendement éminemment prompt des phénomènes congestifs dans l'hypertrophie générale du cœur et dans celle du ventricule gauche, même quand il y a simultanément dégénérescence adipeuse du cœur, et quand le vertige est accompagné de céphalalgie, de bouffées de chaleur faciale, d'injection des conjonctives, de pulsations violentes aux carotides, de chaleur à la tête, de fibres mobiles devant les yeux, de bourdonnements d'oreilles, et quand l'apoplexie est imminente. Alors, *Aurum mur.*, 3, 6, *Phosph.* 3, ou *calc. carb.* 6, ont souvent fait grand bien.

Dans l'hypertrophie et la dilatation du ventricule, dont le

vertige se produit souvent, par le mouvement rapide, en montant les escaliers ou les côtes ; s'il y a, en même temps, dégénérescénce du cœur, les symptômes stenocardiaques s'ajoutent au vertige et se montrent dès le début du mouvement ; si le malade est, en plus affecté, d'emphysème, le vertige est généralement accompagné de catarrhe bronchique, de dyspnée et de cyanose plus ou moins marqués. Dans ces cas, *Phosph.*, *Bryonia*, parfois aussi *Rhus*, 3, ou *Arsenic* ou *Veratr.*, ont une excellente action *kali carb.* 6, ou *Sambucus*, 1, sont spécialement indiqués dans la dégénérescence graisseuse du cœur.

Dans l'insuffisance des valvules mitrales et aortiques, il y a habituellement du vertige avec congestion évidente vers la tête et la poitrine, laquelle peut nous faire craindre l'apoplexie. Ces phénomènes demandent un traitement identique à celui qu'on a déjà indiqué pour l'hyperthrophie du ventricule gauche. Le vertige de la grossesse est plutôt occasionné par la pression de l'utérus sur les vaisseaux abdominaux, lorsqu'il augmente de volume et occupe la partie supérieure de l'abdomen. Si ce vertige s'accompagne de congestion céphalique évidente, on pourra utiliser le traitement indiqué dans le vertige congestif. Si les symptômes statiques sont plus proéminents — pâleur, bouffissure de la face avec lèvres et ongles bleus, ondulations des veines du cou, etc.; — les remèdes les plus approuvés sont : *Phosphorus* ou *Arsenicum*, *Tartar. Emet.* ou *Ipeca*, ou *Veratrum*, 3.

Le vertige consécutif à la distension de l'abdomen par des gaz accumulés et pressant en haut, demande la même distinction en congestif ou veineux. Dans le premier cas, *Chamomilla*, *Ignatia*. *Nux vom.*, *Cocculus*, *Natr. mur.* et *Phosph.* se sont souvent montrés utiles ; dans le second, *Tart. Emet.*, *Carbo veg.*, *Veratr.* et *Lycop.*, 6, sont des remèdes qui laissent rarement le médecin en défaut.

Le vertige par constipation ne se présente que quand l'ac-

cumulation des gaz dans le canal intestinal coexiste et détermine une pression du diaphragme en haut, avec compression des poumons et stase de la circulation sanguine. Dans ces cas, nous ne devrons pas seulement considérer la nature, artérielle ou veineuse, de la congestion, mais aussi le mouvement peristaltique, relativement à son augmentation ou à sa diminution. Si ce mouvement est accru, nous entendrons des borborymes, et il y aura, dans l'abdomen, des douleurs concomitantes de différentes sortes, qui diminueront après les éructations ou l'expulsion des flatuosités. S'il est diminué, il n'y aura pas de borborygmes, les gaz accumulés produiront une sensation de pression ou de tension, des élancements ou des brûlements dans différentes régions intestinales. En conséquence, il y aura peu d'expulsion de gaz, ou s'il y en a, cela ne se fera qu'à l'aide des muscles abdominaux.

Contre le vertige, avec coexistence d'un mouvement péristaltique accéléré, nous avons, dans *Bryonia* ou *Cocculus*, 3, *Calc. carb.* ou *Magn. mur.*, 6, des remèdes capables de dissiper non-seulement le vertige, mais encore la distension flatulente et la constipation.

Le vertige artériel avec diminution concomittante du mouvement peristaltique demande l'administration de *Nux vom.* 3, *Natr. mur.* 6, *Hepar sulf.* 3–6, ou *Lycop.*, 6. Si l'induration des selles existe à un tel point qu'elles ne peuvent être expulsées qu'en scyballes ou avec beaucoup de difficulté, *Opium*, *Alumen*, *Plumb. met.*, 6, seront indiqués.

Le vertige veineux, avec augmentation simultanée du mouvement peristaltique demande l'administration de *Carb. veg.* 6, *Sulfur*, *Lachesis* ou *Sepia*, 6 ; si ce mouvement est diminué, *Silicea*, 6, sera utile, et, dans les cas opiniâtres, *Graphites*, 6.

Le vertige *nerveux* est assez souvent difficile à traiter, parce que les symptômes objectifs, ou manquent complétement, ou ne sont que faiblement représentés, ou sont insuffisants pour le choix des remèdes, et parce que les symptômes subjectifs

mêmes, auxquels nous sommes ramenés, sont très-loin de posséder la valeur demandée. Dans ces cas, nous devons soigneusement chercher quelques *points d'appui* pour le choix heureux du médicament, et considérer tout ce qui est capable d'exercer quelqu'influence, médiate ou immédiate, sur le vertige. Dans ce but, les raisons suivantes peuvent être regardées comme possédant une considérable *raison d'être*, soit : la cause, positive ou supposée, et l'espèce de vertige, sa violence, sa durée, son action reflexe sur les autres organes, les circonstances par lesquelles il s'améliore ou s'empire, l'époque à laquelle l'accès débute, et les phénomènes collatéraux qui l'accompagnent ou le suivent, ne sont pas moins importants ; aussi l'état de l'esprit, le degré d'irritabilité du malade, l'état de la nutrition et l'état du sang. Le vertige nerveux doit être, en effet, très-exactement individualisé ; plus un remède correspond exactement à ces points d'appui, et plus il comprend de considérations données, ayant une suffisante raison d'être, plus le résultat curatif sera certain et prompt.....

Le vertige des personnes très-irritables et très-susceptibles, comme celui des hystériques, est souvent uni à la plus grande variabilité du caractère, c'est-à-dire au passage rapide des pleurs au rire, de la gaieté à la tristesse, etc., le plus souvent avec un degré considérable d'éréthisme nerveux, et spécialement avec l'hyperesthesie d'un ou de plusieurs organes. Le temps et l'espace ne nous permettent pas d'entrer dans les détails de cette affection protéiforme ; nous devons donc nous limiter aux généralisations et laisser, pour des recherches ultérieures, les spécialisations qui sont absolument nécessaires dans chaque cas individuel.

Dans le vertige hystérique, avec éréthisme nerveux général, nous devons espérer de bons effets de *Belladona*, *Atropina*, 3, *Calc carb.* 6 *Agaric*, *Coffea*, *Nuxvom.*, *Ignatia*, *China* et *Jodium*, 3. Tout dernièrement, on a confirmé l'emploi

heureux de *Cyclamen*, 3. Le vertige qui termine quelquefois un accès d'épilepsie, demande l'administration de *Belladonna*, *Atropina*, *Ignatia* ou *Nux vom.* 3. Ce dernier remède est indiqué quand on soupçonne l'onanisme ou des excitations sensuelles excessives. *Calc carb.* est indiqué dans les excès d'exercices intellectuels.

Le vertige hystérique, consécutif, à une hyperesthesie ophthalmique est bientôt soulagé par *Calc carb.*, 6, *Bellad.*, 3, ou *Graphites*, 6; s'il est en rapport avec une hyperesthesie olfactive, *Agaric*, *Hepar*, 1, *Calc carb.* ou *Phosph.* 3 sont indiqués; après l'hyperesthesie acoustique, par des bruits aigus, perçants ou une musique discordante, on trouvera quelquefois utiles *veratrum* ou *arsenicum*; quand enfin, il est dû à une hyperesthesie des nerfs cutanés, particulièrement de ceux qui longent l'épine dorsale, *Ergot*, 3, a été employé avec succès, et si l'hyperesthesie se présente dans les nerfs des extrémités, *Cyclamen*, 3, est indiqué.

Dans le vertige consécutif à une frayeur, qui peut quelquefois être suivie d'attaques épileptiformes *aconit* ou *opium*, 3, sont avantageux.

Le vertige consécutif à une anxiété ou à la crainte, est guéri par *Ignatia* ou *Pulsat.*, 3.

Le vertige des hypochondriaques est aussi généralement nerveux et doit être traité d'après les mêmes principes que celui des hystériques. Néanmoins, il est nécessaire d'accorder une attention particulière aux différentes causes et aux phénomènes concomittants, afin de se mettre en état de faire un choix judicieux.

L'hypochondriaque a vécu dans la débauche ou a été sujet à la gonorrhée ou à la syphilis, ou il souffre d'une maladie chronique et incurable, ou il est tourmenté d'une grande ambition, non satisfaite, ou il a plus de désirs que de réussite, etc. Son état mental, même dans les circonstances externes les plus favorables, est dans une dépression continuelle, et,

néanmoins, les nerfs sont très-susceptibles, très-irritables, et souvent hyperesthesiés. D'où il arrive qu'il est souvent dyspeptique et sans sommeil, et toujours troublé par un souci perpétuel pour lui ou les siens.

Le vertige des hypochondriaques est toujours basé sur l'éréthisme du cerveau ou de ses nerfs, qui détermine le plus souvent une action reflexe sur l'estomac et le canal intestinal ; de là les nausées fréquentes, le vomissement, l'anorexie, l'irrégularité des évacuations alvines, ou la distension flatulente de l'abdomen.

La même observation a été faite chez les hystériques, et le traitement de ces deux sortes d'affection ne diffère pas essentiellement.

Le vertige hypochondriaque, causé par les excès sexuels, est rapidement enrayé par *Phosph. Acid. phosph.*, *Nux vom.* 3, *Calc. carb.* 6, *Sepia* et *Silicea*, 6.

Après des effets psychiques, dépressifs, d'une longue durée, nous pouvons espérer une amélioration prompte par *Ignatia*, 3, *Natr. mur.* 6, *Hyosc.* 3, ou *Staphys.* 3, et, de temps en temps, *Colocynth.*, 3.

Si le vertige s'accompagne de dyspepsie. *Nux. vom.* 3, *Natr. mur.* 6, *Sepia* 6 et *Cyclamen*, 3, doivent être ordonnés. S'il y a coexistence de distension flatulente de l'abdomen ou de retard dans les évacuations, on devra employer les remèdes déjà recommandés, dans des circonstances semblables, contre le vertige statique.

S'il s'unit à l'insomnie, on pourra prescrire, suivant le cas, *Calc. carb* , 6, *ignatia*, 3, *sepia*, 6, *pulsat.*, 3, *coffea*, 3, *silicea*, 6, *arsen.*, 3 ou 6.

Nous n'avons donné que quelques indices relatifs à la manière, dont les pharmacodynamiques physiologiques doivent être employés dans les différents cas de vertige nerveux. Comme nous l'avons déjà dit, on doit, dans les cas plus difficiles, prendre conseil de la *matière médicale homœopathique*,

qui nous aidera à faire un choix approprié du médicament, si on l'emploie avec un but précis.

Comme un guide dans ce labyrinthe, je communiquerai un schema dont je me suis servi, avec avantage, depuis plusieurs années...

Vertige le matin : *Calc*, *nux*, *rhus*, *phos.*, *natr. mur.*

» Le soir : *Bell.*, *puls.*, *cycl.*, *sepia*, *zinc.*, *laches.*

» En se couchant : *Puls.*, *cycl.*, *arsen.*, *aurum.*

» En se levant : *Nux*, *rhus*, *cocculus*, *laches.*, *conium.*

» En marchant : *Puls.*, *lycop.*, *conium*, *capsic.*, *phosph.*

» En se baissant : *Calc.*, *bryon.*, *sepia*, *spigelia.*

» A jeun : *Phosph.*, *iodium*, *calc.*, *china.*

» Après les repas : *Calc.*, *nux vom.*, *natr. mur.*, *phosph.*, *sepia*, *lycop.*

» Après le sommeil : *Phosph.*, *sepia*, *nux.*

» Au dehors : *Nux vom.*, *silic.*, *coccul.*, *nux mosch.*

» A la chambre : *Silic*, *agaric*, *arsen.*, *pulsat.*

» Avant les règles : *Calc.*, *puls.*, *sepia*, *veratr.*

» Pendant les règles : *Phosph.*, *hyosc.*, *graph*, *lycop.*

» Après les règles : *Nux*, *phosph.*, *graph.*

» Avec amélioration par le mouvement : *Rhus. pulsat.*, *capsic.*, *cyclam.*, *lycop.*

» Avec amélioration au repos : *Nux*, *natr. mur*, *bell.*, *colchic.*

» Tous les objets tournent en cercle : *Phosph.*, *nux*, *bryon.*, *arnica.*

» Il est comme étourdi : *Calc.*, *silic.*, *bellad.*, *hyosc.*

» Comme s'il était ivre (chancellant) : *Acon.*, *rhus*, *nux*, *platina.*

» Avec secousses et tremblement : *Phosph.*, *calc.*, *ignat.*, *arsen.*

» Avec évanouissement : *Phosph.*, *nux*, *natr. mur.*, *arsen.*, *china.*

» Avec vomissement : *Nux*, *ipeca*, *veratr.*, *arsen.*, *duls.*

» Avec tendance à tomber en avant : *Phosph. acid. graph., cicuta vir., spigelia.*

» Avec tendance à tomber en arrière : *Rhus, nux bryon., china.*

» Avec tendance à tomber de côté : *Silic., sulf., ipeca.*

Si nous ne pouvons réussir avec ces remèdes, nous enverrons les malades, dans la saison propice, à Gastein, à Johannisbad, en Bohême, à Trïffers ou à Römerbad, en Styrie, à Pfaffers en Suisse ou aux bains de mer. S'il y a une irritabilité et une excitabilité excessives de la peau, on doit préférer les stations maritimes du Sud à celles du Nord.

Le vertige toxique, produit par l'action de substances médicinales, doit être traité en partie par des remèdes généraux, en partie par des remèdes spéciaux. Parmi les premiers nous comptons : le café noir concentré, les poudres effervescentes, l'eau de seltz, le lait, le petit-lait, l'eau de chaux, etc.—Aux derniers se rapportent les médicaments qui antidotent l'action de ces substances et sont capables de la neutraliser, et pour lesquels les pharmacodynamiques physiologiques sont, dans chaque cas, les meilleurs conseillers. (*A suivre*).

CORRESPONDANCE

A MONSIEUR LE Dr PITET, RÉDACTEUR EN CHEF DE LA *Bibliothèque homœopathique*.

Très-honoré Confrère,

Bien qu'il évite avec soin de me nommer, M. le D Chargé vient de publier dans le n° de juin de la *Bibliothèque*, un article dans lequel je suis suffisamment désigné pour avoir le *droit de réponse*, droit du reste que, j'en suis certain, votre esprit

libéral ne me contesterait dans aucun cas. Je profiterai de ce droit, très-honoré confrère, non pour répondre à la thèse entière de M. Chargé, mais seulement pour rétablir le sens de ma leçon d'introduction au cours de clinique 1875-1876, leçon qui est extrêmement défigurée par les citations inexactes que M. Chargé en a fait dans son article HAHNEMANN ET SON ÉCOLE. Cette leçon, prononcée devant un nombreux auditoire à l'hôpital St-Jacques, publiée par l'*Art médical* et par le *Bulletin de la Société homœopathique de France*, reproduite par la presse étrangère, n'aurait peut-être pas besoin d'être défendue, mais je tiens trop à l'opinion des nombreux lecteurs du *Bulletin homœopathique* pour garder le silence.

Que M. Chargé ne soit pas gracieux pour moi, c'est son droit, mais je lui demande d'être juste. Or, M. Chargé cesse d'être juste quand il me présente comme attaquant Hahnemann sans mesure, et cherchant à l'amoindrir, et quand il appuie une semblable thèse sur des citations inexactes, à force d'être incomplètes.

Comment, je suis l'ennemi, le détracteur de Hahnemann, moi qui, dans cette même leçon, terminais ainsi mon premier paragraphe :

« Sans doute Hahnemann a eu des précurseurs ; mais qui n'a pas eu de précurseur ? est-ce que les marins du golfe de Gascogne ne sont pas allés en Amérique avant Christophe Colomb ? Seulement ils ne se sont jamais douté qu'il y avait là tout un monde nouveau. De même Paracelse, Van Helmont et les ennemis des galénistes avaient essayé de rajeunir la formule du *similia similibus curantur*. Mais privés de connaissances positives sur l'action des médicaments, ils ne pouvaient appliquer cette règle d'indication, et elle resta une lettre morte jusqu'aux travaux de Hahnemann.

« C'est donc à Hahnemann que nous devons incontestablement la fondation de la matière médicale expérimentale. C'est lui qui sortant courageusement de l'ornière des hypo-

thèses et des métaphores, proclama hautement que la seule source légitime de nos connaissances sur les propriétés des médicaments était l'expérimentation sur l'homme sain. Il fit plus, Messieurs, mettant ses préceptes en pratique, il nous donna, dès la fin du siècle dernier, sous le titre : *Effets positifs des médicaments*, l'histoire de vingt-cinq médicaments.

« Hahnemann n'eût-il fait que cette seule réforme, que tous les médecins devraient s'incliner devant ce grand homme, car la réforme de la matière médicale est la base nécessaire de tous les progrès en thérapeutique. »

J'ai dit que M. Chargé dénaturait l'esprit de mon enseignement en faisant des citations inexactes à force d'être incomplètes : Je le prouve en rétablissant le passage de ma leçon cité à la page 162 de votre recueil, et rendu peu compréhensible par la suppression d'un trop grand nombre de phrases.

« Mais si Hahnemann est incontestablement un grand thérapeutiste, c'est un pauvre pathologiste. C'est là un autre côté du réformateur qu'il me reste à vous exposer. J'ajoute que, suivant moi, c'est là la cause principale des oppositions haineuses qu'a rencontrées l'homœopathie à son début.

« Hahnemann définit la maladie : « tout changement survenu dans la manière dont nous nous trouvons régulièrement quand nous nous portons bien. » (*Matière médicale pure*, t. Ier, p. 69). Cette définition, qui en résumé signifie que la maladie n'est pas la santé, ne pouvait donner à son auteur une idée juste du sujet. Aussi, incapable de s'élever à la conception des maladies considérées comme des états distincts et définis de l'organisme, Hahnemann nia résolument l'existence des maladies et n'admet que des malades.

« La première et la plus funeste conséquence engendrée par cette doctrine fut la suppression du diagnostic et la négation, je dis plus, le mépris de l'expérience clinique.

« Hahnemann interrogeait un malade comme aurait pu le faire un homme étranger à la médecine. Il inscrivait les symptômes accusés par le malade à la suite les uns des autres et dans un ordre à peu près anatomique; puis il cherchait dans la matière médicale le médicament qui produisait le plus grand nombre des symptômes offerts par le malade.

« Vous le voyez aisément, Messieurs, le médecin disparaissait devant le guérisseur, et je le dis sans exagération, Hahnemann préférait un portier, sachant l'histoire de l'aconit, à tous les membres de l'Institut.

« Mais on ne s'arrête pas en si beau chemin. Certains disciples sont allés jusqu'au bout dans cette voie de la négation de la pathologie, et ils ont tenté de faire des élèves qui étaient absolument étrangers à toutes les sciences médicales, la matière médicale exceptée. Complétant son œuvre révolutionnaire, Hahnemann qui venait de rayer d'un trait de plume l'existence des maladies se ravisa, et il admit trois classes de maladies chroniques : la psore ou dartre, la syphilis et la sycose (maladie des végétations); et cet homme qui, en thérapeutique, avait combattu pendant toute sa vie contre les métaphores et les hypothèses acceptait comme explication, comme cause des trois grandes maladies chroniques, trois miasmes : le syphilitique, le psorique et la sycosique!

« Je crois, Messieurs, vous avoir exposé trés-impartialement l'œuvre de Hahnemann, et vous pouvez maintenant vous faire une idée très-juste de cette réforme. Voyons maintenant quelle fut son influence sur la médecine.

« Présentée par ses côtés paradoxaux, l'homœopathie ne fut jamais sérieusement discutée, ni expérimentée dans les hôpitaux. Les savants reconnaissent volontiers dans la nouvelle doctrine des principes d'une véritable importance en thérapeutique; mais mis en défiance par les exagérations du maître et par ses procédés antiscientifiques, ils ne crurent pas

devoir vérifier une méthode, qui ne tarda pas du reste à tomber dans le ridicule.

« Plus tard, quand J. P. Tessier, ses élèves et quelques médecins distingués de Paris et de la province, eurent présenté l'homœopathie sous son côté véritablement scientifique, le courant de l'opinion médicale était fait, et il faudra maintenant des années pour en changer le cours. Mais quand les statistiques officielles de l'administration des hôpitaux eurent démontré la supériorité curative de cette méthode, quand des praticiens nombreux et considérés se furent taillé la meilleure part dans la haute clientèle, le ridicule devint une arme insuffisante; les princes de la science, frappés dans ce qu'ils ont de plus cher, la haute clientèle, commencèrent à rire jaune, et la persécution fut à l'ordre du jour contre quiconque touchait de près ou de loin à l'homœopathie. Cette persécution dure encore, Messieurs, et je ne veux pas vous en faire l'histoire, ayant été une des victimes, victime bien portante, comme vous voyez, de l'intolérance officielle. Je n'ajouterai qu'un mot, c'est que la persécution est une arme infidèle, qui, le plus souvent, se retourne contre ceux qui s'en servent.

« En même temps que la persécution suivait son cours, les principes et la pratique de l'homœopathie, par un juste retour des choses d'ici-bas, exerçaient par la thérapeutique une influence de plus en plus prépondérante. Ainsi, pas une étude de médicaments qui ne soit précédée de l'exposition des effets physiologiques de ces médicaments. Habituellement, ce paragraphe n'est qu'une reproduction, et il faut le dire, souvent aussi un complément d'un chapitre de la *Matière médicale pure* de Hahnemann. Puis, c'est la loi de similitude appliquée de plus en plus. Ainsi, et pour ne citer que les exemples récents, le tabac dans le tremblement, la sulfate de quinine dans la maladie de Ménière, l'hyosciamine dans la chorée, la coque du levant dans l'épilepsie, etc., etc., tous nos médicaments devenus vulgaires, l'aconit, l'arsenic, l'ar-

nica, la belladone, la bryone, le capscicum, la noix vomique, le veratrum, etc., etc. C'est Trousseau avouant à mon ami, le Dr Helot, qu'il ne faisait jamais de thérapeutique sans avoir sous les yeux la matière médicale de Hahnemann. C'est enfin la suppression de la saignée et de la polypharmacie, l'usage des petites doses et des granules, ce globule honteux, comme je les appelle quelque part.

« Voyons maintenant ce qu'est l'homœopathie aujourd'hui.

L'école de Tessier, et nous pouvons dire aujourd'hui la généralité des médecins, non-seulement en France, mais en Angleterre et en Amérique, n'ont gardé de l'œuvre de Hahnemann que la partie thérapeutique, et encore avec de profondes modifications. Ils ont sans pitié porté la main sur l'arche sainte et renversé les fétiches qu'adorent encore un certain nombre de fidèles. Pour nous, en un mot, Hahnemann est un homme de génie qui a inauguré la thérapeutique moderne, en la plaçant carrément sur sa base véritable, l'expérimentation. Mais son œuvre est loin d'être parfaite. Médecins et défenseurs en pathologie de la doctrine de l'essentialité des maladies, nous ne pouvions accepter la négation de Hahnemann. Pour nous les maladies sont des états définis du composé vivant, et par conséquent, ces états ont un nom.

« Avec la tradition médicale, nous reconnaissons la nécessité et l'importance d'un diagnostic précis, même au point de vue de la thérapeutique, et nous tenons en grande estime le séméiotique.

« Nous professons surtout que l'expérience acquise dans le traitement des maladies n'est point chose vaine. Loin de là, la clinique est pour nous le juge souverain dans toutes les questions de thérapeutique. »

Je ne veux pas, très-honoré confrère, ennuyer plus longtemps vos lecteurs de ma prose, et j'ai commencé à rétablir le texte de ma leçon sur la *loi des contraires* et la *médication*

palliative. J'ai établi suffisamment que des citations réduites à peu près à deux lignes par pages, réunies ou interverties au caprice du critique, constituaient des citations inexates, et cela me suffit.

Veuillez agréer, très-honoré confrère, l'assurance de ma considération distinguée.

D[r] Jousset.

Nos lecteurs jugeront si plus ample citation de la part de notre confrère Jousset ne fournit pas à la critique de notre confrère Chargé plus ample raison d'être, et si dans la forme comme dans le fond, son commentaire est bien à la hauteur de son sujet.

Ce n'est donc pas pour ceux qui connaissent les écrits du maître, et qui, sans s'attacher toujours à la lettre, en ont compris l'esprit, que nous redirons que, jamais Hahnemann n'a repoussé le Diagnostic, ni quoique ce soit du domaine de la médecine ; mais, qu'en pratique, au lit du malade, ce qu'il repousse énergiquement, c'est l'abus qui en est fait ; c'est, le travers particulier aux médecins de son temps comme à ceux de nos jours, de faire reposer l'*indication* sur un mot, sur un nom arbitraire de maladie, ou sur une fausse interprétation de sa nature.

..... « Depuis les temps qui ont suivi de près Hippocrate, dit-il, ou depuis deux mille cinq cents ans, il y eut des hommes qui s'adonnèrent au traitement des maladies, chaque jour de plus en plus multipliées..... Tant de têtes diverses firent éclore une infinité de doctrines sur la nature des maladies et de leurs remèdes, qu'on décora du nom de systèmes, et qui étaient toutes en contradiction les unes avec les autres comme avec elles-mêmes. Chacune de ces théories subtiles étonnait d'abord le monde par sa profondeur inin-

telligible, et attirait à son auteur une foule d'enthousiastes prosélytes, dont aucun ne pouvait cependant rien tirer d'elle qui lui fût utile dans la pratique, jusqu'à ce qu'un nouveau système, souvent tout-à-fait opposé au précédent, fît oublier celui-ci, et à son tour s'emparât pendant quelque temps de la renommée ; mais nul de ces systèmes ne s'accordait avec la raison et l'expérience. Tous étaient des tissus de subtilités fondées sur des conséquences illusoires, qui ne pouvaient servir à rien au lit du malade, et qui n'étaient propres qu'à alimenter de vaines disputes.

« A côté de ces théories, et sans nulle dépendance d'elles, se forma une méthode qui consiste à diriger des mélanges de médicaments inconnus contre des formes de maladies arbitrairement admises, le tout d'après des vues matérielles en contradiction avec la nature et l'expérience, et par conséquent sans résultat avantageux. C'est là l'ancienne médecine qu'on appelle Allopathie.

« Sans méconnaître les services qu'un grand nombre de médecins ont rendus aux sciences accessoires de l'art de guérir, à la physique, à la chimie, à l'histoire naturelle dans ses différentes branches, et à celle de l'homme en particulier, à l'*anthropologie*, à la *physiologie*, à l'*anatomie*, etc., je ne m'occupe ici que de la partie pratique de la médecine, pour montrer combien est imparfaite la manière dont les maladies ont été traitées jusqu'à ce jour. » (1)

Pour déterminer l'*indication*, Hahnemann veut que l'on se reporte exclusivement à *tous* les phénomènes sensibles et inhérents à toute maladie, sans lesquels elle ne saurait être ; et, faisant cela, évidemment, ont fait la seule opération qui soit indiquée, celle qui seule est vraiment scientifique. Voilà ce qu'est l'Homœopathie scientifique, et c'est Hahnemann qui seul en est le fondateur.

Avec quel mépris ne repousse-t-il pas la médecine des

(1) Organon, p. 7, 8.

recettes ajustées comme un cliché au bout du *nom* de la maladie ! — « Mes vues s'élèvent bien au-dessus de cette routine mécanique qui se joue de la vie si précieuse des hommes, en prenant pour guide des recueils de recettes dont le nombre, chaque jour croissant, prouve à quel point est malheureusement encore répandu l'usage qu'on en fait. *Je laisse ce scandale a la lie du peuple médical, et je m'occupe seulement de la médecine régnante, qui s'imagine que son ancienneté lui donne réellement le caractère d'une science !* » (1)

Ce que le maître pose en précepte, et ce qui ressort de tous ses écrits, en opposition à l'usage surrané de l'école traditionnelle de se renfermer exclusivement dans la détermination la plus générale du diagnostic, c'est l'interprétation de l'état morbide individuel par la détermination de tous les phénomènes morbides, et de leur valeur physiopathologique ; en d'autres termes, l'*indication raisonnée, — la séméiotique physiopathologique* comparée à la *séméiotique pharmaco-dynamique,* — ce qui est le dernier mot de la science.

Non, jamais personne ne parviendra à surprendre le jugement de nos contemporains (comme de la postérité) sur cette question de principes. Leur sentiment nous arrive de toutes parts, de France et de l'étranger, (2) exprimé dans des termes qui ne sont aucunement favorables aux vues de quelques-uns de nos confrères qui écrivent dans le *Bulletin* et l'*Art médical.*

Ceux qui connaissent les textes de Hahnemann et ont appris depuis longtemps à lire tout ce que sous-entendent ses écrits, sourient... à l'idée singulière de s'efforcer à représenter le maître simplement comme un thérapeutiste ingénieux.... comme un médicastre peut-être, pour me servir du mot dont il qualifiait lui-même les plus illustres médecins de son temps, et de venir enseigner aux modernes cette bonne nouvelle,

(1) Organon, p. 9.

(2) Voir les journaux Allemands, Anglais et Américains.

que, c'est à J. P. Tessier.... et à quelques uns de ses illustres amis que revient le mérite insigne d'avoir découvert l'Homœopathie scientifique !

De son temps le professeur Trousseau ne fut pas plus osé, lorsque, dans un rayon fugitif de l'astre nouvellement apparu, il découvrit sa fameuse méthode substitutive !

« Hahnemann est un pauvre pathologiste. » — Le mot est joli ! — Eh ! quoi ! pour être un grand pathologiste dans le sens de notre confrère, faut-il nécessairement avoir professé le moindre cours, ou publié quelques petites leçons de pathologie ?

Faut-il donc que nous en soyons réduits à rappeler des homœopathes à la lecture des œuvres de Hahnemann, ou à montrer par quelques citations empruntées à ses œuvres, combien il était au-dessus de pareilles témérités ; à quel degré il avait fouillé dans la médecine depuis l'antiquité jusqu'aux temps modernes (1), avec quelle profondeur de vue il a analysé et critiqué tous les systèmes de médecine ? — Un tel travail pour être complet nous entraînerait au-delà de nos limites. — Du reste, à quoi bon ? Ceux qui on lu les œuvres du maître, ont depuis longtemps compris que le but de Hahnemann n'a jamais été de tracer le plan d'une *Nosographie* nouvelle, mais bien d'esquisser à grands traits les principes de philosophie médicale qui doivent servir de base à la thérapeutique scientifique.

Bornons-nous donc à quelques considérations générales.

Dr P. Pitet.

(*A suivre*).

(1) Voir entr'autres le chapitre de l'Organon qui commence page 59.

PATHOGÉNÉSIES NOUVELLES

Poissy. — Typ. S. Lejay et Cie.

PATHOGÉNÉSIES NOUVELLES

MATIÈRE MÉDICALE PURE

OUVRAGE PUBLIÉ DANS LE JOURNAL DE

LA SOCIÉTÉ HAHNEMANNIENNE FÉDÉRATIVE

TOME QUATRIÈME

PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

RUE HAUTEFEUILLE, 19, PRÈS LE BOULEVARD SAINT-GERMAIN

LONDRES | MADRID

BAILLIÈRE, TINDALL AND COX | CARLOS BAILLY-BAILLIÈRE

1874

TOME IV

PATHOGÉNÉSIES

CARBOLICUM ACIDUM

ÉTUDE PHYSICO-CHIMIQUE

L'acide carbolique, appelé aussi *acide phénique, alcool phénique,* fut découvert par Runge, chimiste allemand vers 1834, mais resta relativement ignoré jusqu'en 1841, où Laurent trouva un procédé pratique pour le séparer des autres produits de la distillation du coaltar. Sa méthode consistait à soumettre à une distillation fractionnée les huiles légères du goudron de houille, et à traiter par la potasse caustique les produits ainsi obtenus ; puis à séparer la liqueur alcaline pesante des hydrocarbures qui s'élevaient à la surface, et enfin à neutraliser la solution par un acide qui mettait ainsi en liberté l'acide carbolique.

Cependant la substance, ainsi obtenue, n'était pas pure, mais elle représentait un mélange des acides carbolique et crésyliques avec d'autres produits analogues. Un nouveau pas en avant fut fait en modifiant la méthode de Laurent, dans laquelle la potasse fut remplacée par la soude et où, au lieu d'une partie, on traita la totalité des huiles légères. Le produit était encore impur; toutefois jusqu'en 1857, c'était le

mieux connu des chimistes et du commerce. Vers cette époque il y avait, à cause de la variété de couleurs brillantes qu'on en tirait, un besoin si urgent d'un article pur et à bon marché, que F.-C. Calvert et Cie de Manchester, instituèrent et continuèrent une série d'améliorations dans les procédés de purification jusqu'en 1864 où ils réussirent à produire uue substance parfaitement pure et en quantité suffisante.

Leur méthode consistait à traiter les benzines ou les naphtes impures du commerce par des solutions alcalines faibles, puis à soumettre le produit à une distillation soigneuse.

Tout dernièrement, ils ont encore fait plus et découvert un procédé, grâce auquel ils produisent un acide dégagé tout à fait d'odeur et de saveur désagréables. Cette préparation est celle qui convient le mieux aux besoins de la médecine et de l'odontotechnie. Elle se présente sous la forme de cristaux blancs isolés, mais se livre, en général, en masses blanches, dures, fondues. Elle ne se dissout que dans 20 parties d'eau, fond à 106° Fahrenheit et bout à 359° F. Le meilleur article produit par la méthode de Laurent est une substance blanche, solide, soluble dans 33 parties d'eau, fusible à 93° F. et bouillant à 367 ; il est suffisamment pur pour les besoins ordinaires et pour les applications externes.

Une troisième qualité est encore presque blanche, se dissout dans 50 parties d'eau et peut être employée pour désinfecter les appartements, les hôpitaux, etc.

On trouve aussi dans le commerce un autre échantillon, de couleur brun-foncé, d'odeur extrêmement piquante, et qui est un mélange d'acides carbolique et crésylique; il est moins soluble qu'aucun des précédents, mais dilué dans 100 parties, ou plus, d'eau, il est utile pour désinfecter les dehors des habitations, les water-closets, les ruisseaux, etc.

On rencontre enfin une variété d'acide carbolique cristallisé, de la maison Merek, de Darmstad ; il a une teinte rougeâtre, et passe pour contenir environ 98 °/o d'acide pur et pouvoir

suffire aux usages ordinaires. Il est un peu meilleur marché que les préparations pures de Calvert.

Les besoins d'acide carbolique commercial ont été si grands, qu'une mixture d'huile de goudron, presque sans nom, a été abondamment livrée sur les marchés, et que les acheteurs doivent se tenir en garde contre ces falsifications.

M. William Crookes a indiqué deux réactions, simples et pratiques, basées sur la solubilité de l'acide dans l'eau et dans deux fois son volume de soude caustique, tandis que l'huile de goudron est presqu'insoluble. On opère ainsi :

1° Mettre une cuillerée à thé d'acide carbolique dans une bouteille et verser dessus une demi-pinte d'eau chaude ; secouer la bouteille, à intervalles, pendant une demi-heure, au bout de laquelle la quantité de résidus huileux dénoncera l'impureté du produit ;

2° Dissoudre une partie de soude caustique dans 10 parties d'eau chaude et les secouer avec 5 parties d'acide carbolique ; comme ci-dessus, les résidus indiqueront le degré de l'impureté.

PROPRIÉTÉS PHYSIOLOGIQUES

Diverses et utiles ont été les applications de cet agent remarquable dans les branches de l'industrie, mais il nous intéresse principalement à cause de ses propriétés sanitaires et médicinales. Celles-ci dépendent, autant que je puis croire, de ses puissantes vertus désinfectantes et antiseptiques ou colytiques. Par rapport à celles-ci, il est généralement reconnu comme d'une efficacité sans rivale.

La théorie panspermique de M. Pasteur, enseigne que « les processus de putréfaction et de fermentation sont dus à l'accroissement et à la multiplication d'organismes vivants, dont les germes sont toujours présents dans l'atmosphère ». Cette théorie n'est pas très-généralement reçue comme un

progrès sur la théorie chimique ou zymotique de Liebig, sur laquelle sont basées les idées régnantes relatives aux maladies zymotiques. Si, toutefois, cette théorie ne peut se dire actuellement prouvée, elle est certainement rendue très-probable; et, au sujet de la désinfection, l'existence de ces germes sera supposée, comme matière de convenance.

Le Dr Herbert Barker, l'auteur du *Hastings Prize Essay*, classe les désinfectants en trois catégories :

1° Les agents qui détruisent chimiquement les corps nuisibles ;

2° Les agents qui maintiennent l'inactivité des substances nuisibles en s'opposant à leurs transformations chimiques (Antiseptiques propres ou colytiques);

3° Les agents qui répriment physiquement l'action des composés nuisibles, de telle sorte que leurs propriétés toxiques soient neutralisées ou tenues en suspens.

La grande majorité des désinfectants d'usage vulgaire appartient aux première et dernière classes ; à cette dernière appartiennent : le charbon, la terre fraîche, les cendres et la chaux (celle-ci ayant aussi une action chimique, agents qui, bien que très-vantés par les parties intéressées, n'ont réellement droit qu'à un rang très-inférieur parmi les désinfectants.

De ceux qui agissent chimiquement, presque tous sont oxydants ou désoxydants ; les principaux, entre ceux qui détruisent les matières septiques par oxydation, sont la chaleur, le chlore, l'iode, le brome, l'ozone, le permanganate de potasse, le peroxyde d'hydrogène, les acides sulfurique et nitrique, et leurs sels métalliques. Parmi les désoxydants, l'acide sulfureux est le premier, se saisissant de l'oxygène partout où il le peut trouver, surtout à l'état naissant, et se transformant ainsi en acide sulfurique. D'autres substances chimiques, comme les chlorures de fer et de zinc, entrent en combinaison avec la matière organique et arrêtent ou empêchent ainsi la désorganisation.

Il semblerait que ces puissants agents chimiques dussent se montrer les désinfectants les plus énergiques, et, en effet, il en est ainsi pour quelques-uns; cependant ils dépensent tous une grande partie de leur énergie dans la destruction des gaz fétides qui accompagnent la décomposition et qui ont, comparativement, des propriétés inoffensives. Tant que se développent les composés hydrogénés, dont se dégagent principalement les odeurs putrides, les agents oxydants, grâce à leur affinité plus puissante, s'attaqueront à *eux*, tandis que la matière morbifique réelle, le virus spécifique ou les germes septiques ne seront pas atteints avant la destruction complète de ces premières substances.

Ainsi, pour qu'elles soient efficaces, il faut employer des quantités de ces agents suffisantes à produire l'oxydation totale de la masse de la matière organique aussi bien que des germes morbides qu'elle peut contenir. Même alors l'action de ces agents chimiques n'a qu'un effet temporaire, parce que, si les substances sur lesquelles ils ont agi, sont de nouveau exposées à l'atmosphère pendant un certain temps, elles redeviennent sujettes à la décomposition et à la destruction, et le mode de désinfection, pour être permanent dans ses résultats, doit être répété de temps en temps.

D'autre part, les antiseptiques vrais, ou comme on les a dernièrement appelés, les *colytiques*, constituent une classe comparativement limitée et n'ont été jusqu'ici que peu employés à la désinfection. Parmi eux sont le sublimé corrosif, l'arsenic, les huiles essentielles, et, enfin, le principal entre tous, l'*acide carbolique*. Ces substances, par leurs propriétés particulières, attaquent et détruisent immédiatement les sources primitives de la décomposition, c'est-à-dire, les germes mêmes de la putréfaction et de la fermentation, en laissant indemne la masse des autres substances présentes. Par leur action sur la *cause* de la destruction, *ils mettent*, suivant les paroles de Crookes, *la matière organique dans un état tel qu'elle ne réac-*

guère jamais de tendance à se putrifier. Les antiseptiques agissent sur les causes, tandis que les désinfectants manifestent principalement leur énergie sur les effets. C'est pourquoi leur réaction est directe, radicale et permanente, et peut s'obtenir avec de petites quantités, parce que les germes organiques ne constituent qu'une partie excessivement petite de la masse des substances qui les contiennent. D'après ces considérations, on voit immédiatement la grande supériorité de cette classe d'agents sur les autres désinfectants. Ils sont à la fois déodorisants, antiseptiques et désinfectants dans la plus grande acception possible du mot.

Lorsqu'on compare à l'acide carbolique les autres substances qui appartiennent à la même classe, on les trouve dispendieuses et exigeant l'usage d'assez grandes quantités. Elles ne possèdent pas, en outre, la diffusibilité de cet acide, et sont, à petites doses, des poisons mortels du corps humain, ce qui les rend susceptible d'usages illégaux,

... Les exemples de la grande utilité de l'*acide carbolique*, employé comme antiseptique, ou comme agent préventif et curatif des maladies zymotiques, sont si nombreux qu'il est difficile de choisir parmi eux.

Sir W. Crookes et le Dr Angus Smith ont consacré beaucoup de temps et de travail à leurs investigations sur cet acide et son homologue, l'*acide crésylique;* ils ont réuni la plupart des résultats de leurs expérimentations dans le : « Report of the Commissioners appointed to inquire into the nature and Origin of the Cattle Prague; London, 1866. » M. Crookes a démontré que l'*acide carbolique*, à 1 °/₀ dans l'eau, conservait indéfiniment la viande fraîche, et sans en affecter matériellement le goût ou la saveur; que cette quantité à 1 °/₀ détruisait le pouvoir de fermentation de la levure sans altération des cellules de cette substance, appréciable aux plus forts microscopes. Il conclut, en outre, de ce fait qu'il n'empêche pas la diastase en convertissant l'amidon en dextrène, que son

action n'est pas chimique, mais plutôt catalytique et qu' « il agit en attaquant la vitalité d'une façon mystérieuse.

Le D[r] Angus Smith préfère considérer cette action comme *anti-catalytique,* parce que l'effet semble l'arrêt d'un mouvement vital; pour exprimer ce fait, il a introduit le terme *colytique,* tiré du grec, ωλοω, j''arrête.

Il a aussi été prouvé, par d'autres expérimentations récentes, que $\frac{1}{5000}$ d'acide *carbolique* prévient la décomposition de l'urine, du sang, de la gélatine, de la colle de pâte, des fèces, etc., pendant des mois, et que « sa vapeur seule est suffisante pour conserver la viande, dans des espaces confinés, pendant plusieurs semaines, et que, même dans une atmosphère ordinaire, une petite quantité de cette vapeur conservera les aliments pendant plusieurs jours et les empêchera de se gâter. »

Ce fait de la diffusibilité de l'acide *carbolique* dans l'air est un de ses plus utiles caractéristiques et le rend capable de détruire les germes ou sporules qui flottent dans l'air, aussi bien que ceux qui sont fixés sur des substances matérielles. Ceci fut démontré dans les recherches sur la peste bovine. M. Crookes condensa l'haleine des animaux malades sur du coton, et, ayant inoculé des animaux sains avec sa matière ainsi obtenue, il vit immédiatement se reproduire l'affection.

Plus tard, M. Beale, le micrographe distingué, découvrit dans le sang des animaux malades, certains corps microscopiques vivants, correspondant aux germes trouvés dans les exhalations des poumons. La conclusion naturelle est que ces germes existant dans le sang des animaux malades et expirés par eux dans l'air, deviennent, en échange, par inhalation, la cause de la même maladie chez les autres. L'action de l'acide *carbolique* non-seulement montra sa grande valeur contre le mal, mais elle contribua, en outre, à confirmer la théorie de la propagation de cette affection et de quelques au-

tres, parce que, dit M. Crookes : « Je n'ai jamais rencontré un seul cas où la peste ait paru dans une ferme dans laquelle l'acide avait été copieusement employé. »

Relativement à la valeur de l'acide *carbolique* pour empêcher l'irradiation du choléra, le Dr Ellis, de Bangor (Angleterre), dit : « J'ai, dans plusieurs cas, permis aux familles de revenir aux habitations dans lesquelles des personnes étaient mortes du choléra, après avoir fait soigneusement nettoyer les appartements avec l'acide carbolique, et personne ne fut pris de la maladie. »

Le professeur Chandelon, de Liége, a rapporté que sur 135 infirmières employées à soigner les cholériques (dont 2,000 moururent), une seul succomba, et que ces femmes se lavaient elles-mêmes et arrosaient leurs vêtements avec l'acide carbolique. Le Dr Leteby raconte que l'usage d'une solution d'acide carbonique au $\frac{1}{10000}$, dans les égouts de Londres, pendant l'existence du choléra, avait rendu ceux-ci presque inodores.

Le Dr Lemaire, de Pris, a publié un travail sur *l'acide phénique*, dans lequel il le représente comme le plus efficace agent connu pour combattre les maladies contagieuses et pestilentielles, y compris la fièvre typhoïde, la variole, la rougeole, la scarlatine, etc.

Dans les pansements chirurgicaux, l'acide carbolique a été employé par quelques-uns des chirurgiens les plus distingués, avec des succès assez remarquables pour donner naissance à ce qu'on a appelé « le traitement antiseptique » et pour faire époque dans l'histoire de la chirurgie.

M. Lister, professeur de chirurgie à l'Université de Glascow, a donné dans *The Lancet*, à différentes époques, le résumé de son expérience de ce mode de traitement, qui est bien capable d'exciter notre intérêt. Il dit : « La première classe de cas auxquels j'ai appliqué l'acide *carbolique* est celle des fractures compliquées, où les effets de la décomposition dans les par-

ties lésées sont spécialement marqués et funestes. Les résultats ont été suffisants pour établir conclusivement ce grand principe que tout accident inflammatoire local, et trouble fébrile général, qui suivent les violents traumatismes, sont dûs à l'influence irritante et toxique du sang décomposé et des escharres. Ces complications sont évitées par le traitement antiseptique, de sorte qu'on peut conserver, avec espoir des meilleurs résultats, les membres qui, autrement, auraient été sans nul doute condamnés a l'amputation. Depuis que ce traitement a été pleinement institué, et que les plaies et les abcès n'ont pas plus longtemps empoisonné l'atmosphère de leurs exhalations putrides, mes salles, bien que dans les mêmes conditions qu'auparavant, ont complétement changé d'apparence; de façon, que, dans ces neuf derniers mois, il ne s'y est présenté aucun cas de pyœmie, de gangrène d'hôpital ou d'érysipèle. »

Le professeur Lister accepte tout à fait sans conditions la « théorie des germes » de Pasteur, pour expliquer le succès du traitement antiseptique. D'après lui, les cas dans lesquels ce traitement a eu les bienfaits les plus signalés peuvent être divisés en trois classes : « Les plaies par incision, quelque soit leur forme, les plaies avec contusion ou dilacération, y compris les fractures compliquées et les abcès aigus ou chroniques, — champ qui comprend à la vérité la plus grande partie de la chirurgie. » Relativement au traitement des abcès, il dit ailleurs : « Tout ce qui est exigé, c'est de se garder contre la possibilité de la pénétration des germes vivants du dehors, et même qu'on ouvre une voie libre à l'expulsion des produits de l'intérieur. Quand ceci est obtenu, nous pouvons contempler le pouvoir curatif de la nature, agissant sans aide, spectacle aussi beau qu'il est, à ce que je crois, entiérement neuf... La fièvre irritative et hectique, jusqu'ici si redoutée pour les vastes abcès, est, avec une sécurité parfaite, complètement éliminée. Dans les suppurations des vertèbres

ou des articulations, les résultats de ce traitement sont tels que je m'aventure, tremblant d'espoir, à anticiper. En un mot, l'élément de l'incurabilité a été rejeté des caries. »

Nous pourrions ajouter beaucoup d'autres témoignages sémblables; le Dr Maissonneuve, de l'Hôtel-Dieu, l'éminent médecin James Paget, M. W. Adams, le Dr James Martin, le Prof. James Syme, d'Écosse, et autres, unissent leurs opinions favorables relativemeut au traitement chirurgical par l'acide carbolique, et proclament uu succès égal à celni du Prof. Lister.

Le Dr Allan Wilson et W. Pirrie, prof. de chirurgie à l'université d'Aberdeen ont aussi fait dans *The Lancet* un rapport très-favorable sur l'usage de l'acide carbolique dans les brûlures, même par les liquides bouillants. Le Dr Wilson emploie une partie d'acide pour 30 parties d'une émulsion d'huile ordinaire et de chaux, en application au moyen de compresses imbibées et ployées, et couvertes de soie huilée. Le Prof Pirrie applique exactement sur les parties brûlées et échaudées « deux couches de charpie imbibée d'un liniment contenant une partie d'acide carbolique pour 6 parties d'huile d'olive; le tout recouvert d'une feuille de tain et maintenu par un bandage. »

Dans un cas de brûlure grave, ce pansement eut l'effet très-remarquable d'arrêter la douleur au bout de quinze minutes, et d'amener la guérison sans trace de suppuration.....

Les formes sous lesquelles on a employé, en chirurgie, l'acide carbolique, et qui sont recommandées par le prof. Lister, sont au nombre de trois: 1° Une lotion simple ou mixture, d'une partie d'acide pour 30 à 100 parties d'eau; 2° une mixture d'acide et de graine de lin bouillie ou d'huile d'olive, dans la proportion d'un à 6; 3°, une mixture d'acide ou d'huile carbolique avec le cérat blanc, dans les proportions nécessaires pour produire une pâte molle. On peut aussi en

préparer un glycerolé ou un cérat en employant 5 grains pour une once de glycérine ou de cérat simple :

L'acide carbolique est dit avoir guéri une maladie commune parmi les moutons: «la gale». L'animal, tondu, est plongé dans un bain contenant $\frac{1}{60}$ d'acide; on rapporte qu'une seule immersion suffit à la guérison. « La pourriture des pieds », qui est aussi une maladie commune aux brebis, est avantageusement traitée par ce médicament. On peut l'appliquer sous forme d'onguent, ou, si les animaux sont nombreux, les forcer à traverser une auge contenant la mixture qui s'attache à leurs pieds. Un moyen efficace de préserver les chevaux et les bœufs des mouches et des moustiques consiste à les laver avec une solution faible d'acide carbolique.

Naturellement, un modificateur aussi puissant des tissus vivants que l'est l'acide carbolique, dans diverses circonstances, n'a pu échapper à l'attention des médecins comme agent thérapeutique interne. Jusqu'à présent, toutefois, les résultats de son administration à l'intérieur semblent avoir été comparativement, maigres et peu satisfaisants.

L'idée qu'une substance, capable de détruire les agents nuisibles à l'extérieur du corps, puisse aussi guérir les maladies qu'ils causent ou auxquelles ils s'associent, cette idée est séduisante, spécialement pour nos confrères de l'Allopathie. L'histoire de l'usage médical des *sulfites* est suffisamment connue de nos lecteurs. Depuis qu'ils furent recommandés d'abord, en 1857, par le Dr Polli, dans les affections Zymotiques, à cause de l'observation qu'il fit de leurs effets antiputrides sur les cadavres de chiens. Les sulfites ont été expérimentés sur une grande échelle dans ces maladies et des rapports favorables ont été faits à leurs sujets. Leur succès dans le choléra n'a pas été, toutefois, aussi flatteur. Il n'est pas improbable que l'acide carbolique ait un sort semblable. Dans la « Médical Press and circular ». de janvier 1868, nous trouvons une argumentation du Dr A. E. Sanson,

prétendant que les sulfites n'empêchent pas la décomposition au moyen de l'oxydation, comme le Dr Polli le prétend, mais qu'ils possèdent un pouvoir, semblable à celui de l'acide carbolique, pour détruire la vitalité des germes organiques par leurs propriétés catalytiques spéciales. Il avance, en outre que le choléra, aussi bien que les autres maladies qui semblent dépendre de germes morbides, peuvent être avantageusement traités par l'administration interne des antiseptiques. Les obstacles au succès des sulfites dans le choléra, lui semblent tenir à ce que ceux-ci réellement absorbés, manquent d'énergie suffisante, et, pour l'acide carbolique, à ce qu'il manque d'absorbabilité bien que possédant la puissance efficace réquise. D'où, d'après lui le désidératum serait un agent qui combinerait les qualités des deux précédents. Il croit l'avoir atteint sous la forme de sels doubles, ou *sulfo-carbolates* de *potasse*, de *soude*, de *magnésie* et *d'ammoniaque*.

Nous verrons s'il obtiendra un meilleur succès avec ces nouveaux antiseptiques.

On aussi indiqué et vanté le *carbolate de quinine* comme employé avec avantage dans le traitement de la fièvre puerpérale, du typhus, de la pyœmie, etc...

On a usé encore, sous forme de douches ou en inhalations de l'*acide carbolique*, dans les cas invétérés de catarrhe et d'ozène ; les Français et d'autres spécialistes s'en servent fréquemment dans les affections de la gorge et des poumons, surtout dans la dyphterie, les ulcères pharyngiens, la bronchite et la phthisie. On dit qu'il a déterminé une modification marquée dans les symptômes de la coqueluche (1), employé en inhalations, et qu'il est efficace dans la rougeole et la scarlatine. Il est aussi recommandé dans le Tinea capitis, et les autres formes

(1) Depuis que ceci a été écrit, un certain nombre de cas de coqueluche ont été rapportés à la société du comte de Cook, comme guéris ou sensiblement amendés par l'administration interne de l'*acide carbolique*, à la 3e dilution.

d'affections cutanées ; il se montrera indubitablement curatif, dans celles qui proviennent de *fungi*, détruira certainement l'acarus de la gale, et donnera le « coup de la mort » aux pédiculi et vermines de toutes espèces. En injection, solution étendue, c'est un remède utile pour la gonorrhée, et en application sur les ulcères syphititiques ; c'est sans doute, enfin, la meilleur substance à employer pour désinfecter et détruire les exhalations putrides des surfaces des ulcères malins et autres. C'est l'accessoire le plus utile de la chambre du malade, et des chambres à coucher en général, dont les odeurs désagréables peuvent être détruites en arrosant les tapis et la literie. De même son application locale, sur les parties, au moyen de compresses imbibées, détruira la mauvaise odeur des écoulements lochiaux.

Parmi les autres usages auxquels on a appliqué l'acide *carbolique*, on peut mentionner la préservation du bois, l'embaumement des corps, la préparation des pièces anatomiques et des spécimens, etc...

Trois cas d'empoisonnement par l'*acide carbolique* sont rapportés dans le numéro de mars 1868 du *British Medical Journal;* il avait été employé à l'extérieur, en grand, contre la gale, par trois pensionnaires d'un asile, qui l'avaient pris pour une solution sulfureuse. Deux de ces cas se montrèrent fatals ; le titre de la solution n'est pas connu. C'est pourquoi il faut avoir à l'esprit le danger de son application sur de larges surfaces, à moins qu'il ne soit complétement dilué.

D[r] F. A. Lord (*United Statis Med. and surg Journal*, 4 *Janv.* 1869.)

MÉCANISME DE L'ACTION PHYSIOLOGIQUE

I. Lemaire et Waldemar Hoffmann ont déduit de nombreuses expériences que l'*acide phénique* est un poison éner-

gique, agissant sur le système nerveux, produisant la paralysie, les convulsions et la mort.

Le professeur Neumann a répété ces expériences et les résultats qu'il a obtenus sont intéressants à divers points de vue.

Il s'est servi d'une solution au 1/7, qu'il a injectée, sous la peau, dans l'estomac, dans le rectum, dans la veine jugulaire externe et dans le cœur de divers animaux.

Chez les grenouilles, 2 à 6 gouttes de solution injectées sous la peau des jambes et des extrémités, produisent, en quelques minutes, d'une part, la paralysie des extrémités postérieures, puis antérieures, et des secousses convulsives augmentant au moindre bruit ; d'autre part l'accélération, puis le ralentissement de la respiration et de la circulation. La sensibilité reste longtemps intacte ; enfin l'animal meurt dans les convulsions. A l'autopsie, on trouve une hypérémie prononcée des vaisseaux de la moelle allongée, une congestion et des ecchymoses dans le foie.

Sur les lapins, 6 gouttes injectées sous la peau donnent la mort en deux heures et demie : convulsions violentes, congestion des sinus crâniens et des vaisseaux de la moelle.

L'usage prolongé de petites doses produit la diarrhée. L'animal meurt d'épuisement.

Sur les chiens, 3 grammes ingérés en pilules, provoquent quelques accidents, disparaissant en une heure, tels que accélération de la respiration, augmentation de la sécrétion salivaire, tremblement léger.

Une dose de 1 gramme 50 centig., en *solution*, produit des convulsions, la mort en quatre jours. A l'autopsie, les lésions dominantes sont la congestion des méninges et du cerveau, la congestion pulmonaire, l'injection de l'intestin, des altérations du foie et des reins,

Sur un chien, on injecte sous la peau 1 gramme 30 centig. dans 16 grammes d'eau. L'animal meurt en quelques jours,

présentant des symptômes pyohémiques : foyers inflammatoires multiples dans le poumon, altération du foie et des reins.

Dans ces cas, le foie a présenté la dégénérescence granulo-graisseuse, l'épithelium du rein était altéré, l'urine contenait de l'epithelium et de l'albumine.

Chez l'homme, l'usage de l'*acide phénique* réclame des précautions. En effet, chez quelques individus, 0 gr. 50 centig. suffisent pour produire des phénomènes toxiques, des nausées, etc. ; Un enfant fut pris de délire violent avec 0 gr. 20 centig. ; tandis que chez un malade éléphantiasique, qui en prit 3 gr. par jour pendant trois mois, il n'y eut de phénomènes toxiques qu'au début. Machun rapporte trois cas dans lesquels on se servit, par mégarde, d'*acide phénique* au lieu de soufre, pour frictionner des galeux, un des malades prit une attaque d'épilepsie et mourut. Après le repas, on peut supporter de fortes doses parce que l'albumine, contenue dans l'estomac, neutralise le poison.

Dans le psoriasis, l'*acide phénique* diminue l'hypérémie, mais seulement au début quand la peau n'est pas encore indurée ; de petites doses accélèrent la circulation, de fortes doses produisent la stase.

L'action de l'*acide phénique* sur les parasites végétaux est très-remarquable. On met en contact du *Penicilium glaucum* du *mucor racemosus*, et de l'*oïdium lactis* avec une solution à 1/500, qu'on renouvelle tous les jours ; la germination s'arrête, tant qu'on renouvelle la solution, mais elle reprend au bout de trois jours quand on abandonne le végétal à lui-même.

Les bactéries meurent très-rapidement dans une solution au 1/300. Des solutions concentrées les détruisent ; elles anéantissent aussi la faculté germinative.

Les sels phéniqués n'ont aucune action sur les champignons.

En résumé, l'*acide phénique* est un poison violent qui agit sur le système nerveux, exerce une influence marquée sur la cir-

culation, la respiration, les secrétions et les excrétions (pour les reins) ;qu'on le donne à l'intérieur ou qu'on l'emploie extérieurement, il peut donner la mort; longtemps continué, même à petites doses, il provoque des altérations du foie et des reins. Introduit sous la peau, il agit avec trois fois plus d'énergie qu'ingéré dans l'estomac. Il entrave la germination des végétaux inférieurs, à condition que la solution soit un peu concentrée (1/300 à 1/500).

II. Des expériences de Lemaire, Hoffmann, et de celles plus récentes de Neumann, que nous avons rapportées, il nous paraît intéressant de rapprocher celles de MM. Bert et Jolyet, qui ont été faites également en 1869 et dont voici les conclusions.

L'acide *phénique* (injecté dans l'estomac en dissolution au 1/30) a dose mortelle (3 à 4 gr. pour les chiens de moyenne taille, 1 gr. pour un lapin), détermine presqu'immédiatement une sorte de frissonnement et d'inquiétude particuliers, et si l'animal est livré à lui-même, il s'agite et change continuellement de place. Bientôt il s'affaiblit, d'abord du train postérieur, puis des membres antérieurs ; il titube et trébuche à chaque pas, puis il tombe sur le flanc pour ne pouvoir plus se relever. Les phénomènes initiaux de l'empoisonnement, se montrent dans les 2 à 5 premières minutes qui suivent l'administration du poison. Alors, au frissonnement, succèdent des secousses convulsives, cloniques, des muscles, des membres, du tronc, de la face, des yeux, etc. ; les muscles du larynx participent à cet état, et il y a des cris convulsifs incessants. Si la dose du poison est faible, on s'assure aisément que les convulsions s'exagèrent lorsqu'on pince ou qu'on excite l'animal.

Une salivation exagérée se produit, excitée par les mouvements de mastication continus, qu'entraînent les convulsions des muscles, de la mâchoire ; les yeux restent ouverts, les pupilles dilatées. Cet état de convulsions cloniques dure 2, 3

ou 4 heures. Alors, si la dose d'acide *phénique* n'est pas mortelle, les convulsions diminuent d'intensité et de fréquence, les muscles se soumettent de nouveau à sa volonté et reprennent leur force graduellement; l'animal soulève d'abord la tête, puis les mouvements volontaires apparaissent dans les membres antérieurs, et enfin dans le train postérieur; l'animal se soutient sur ses pattes, faible d'abord, mais il reprend facilement sa force et revient à son état normal.

Si la dose du poison est mortelle, les convulsions deviennent de moins en moins fréquentes et font place a une sorte de paralysie des muscles de la vie de relation, qui gagne les muscles respiratoires; les mouvements de la respiration s'affaiblissent peu à peu, ainsi que les battements du cœur, qui deviennent en même temps irréguliers, la température s'abaisse et l'animal meurt.

Dans quelques cas rares, quand la dose du poison est très-forte, la mort a lieu subitement. Elle semble alors avoir pour mécanisme prochain un arrêt des ventricules du cœur, et, en effet, dans ces cas, on trouve le sang rouge dans les cavités gauches du cœur, et noir dans les cavités droites.

Mais ces cas sont exceptionnels, et généralement la mort a lieu à la suite de cette série de convulsions singulières, que nous avons signalées, et dans lesquelles les muscles, en trépidation continuelle, semblent se contracter individuellement sans nulle synergie. Quelle est la nature de ces convulsions? Sont elles idio-musculaires, ou sous la dépendance du système nerveux central? Pour résoudre cette question, M. Bert a tranché le nerf moteur d'un membre de pleine phase convulsive, et il a vu alors que tous les muscles de ce membre entraient en résolution complète. Si, de plus, on lie, chez une grenouille, tout un membre postérieur, en respectant seulement le nerf sciatique, on voit que ce membre, dans lequel ne pé-

nètre pas le poison, est pris de convulsions en même temps que celui du côté opposé. Il est donc bien évident que les convulsions dépendent d'une excitation des centres nerveux. L'expérience prouve, de plus, que la moelle épinière tout entière subit aussi l'intoxication.

M. Bert a institué d'autres expériences qui démontrent qu'il existe, chez les animaux, une accoutumance à l'acide *phénique.*

Ce savant physiologiste est parvenu, par le moyen des doses quotidiennes croissantes d'acide *phénique*, à administrer à des chiens, des doses de 2 à 3 grammes de ce produit, qui n'exercaient sur eux qu'une faible influence, alors que les mêmes doses, données à des chiens de même taille, mais d'emblée, produisaient des accidents intenses et prolongés.

Outre ces deux genres de mort, par arrêt instantané du cœur, et par suite d'excitations convulsives prolongées, M. Bert a constaté que parfois l'animal qui a reçu une dose assez forte pour le jeter à terre avec convulsions, se remet sur ses pattes et revient à une apparence de santé pour périr quelques jours après. Ici la mort est due à une maladie pulmonaire, à une sorte de pneumonie, laquelle, singulière complication, est accompagnée d'ophthalmie.

M. Bert tire de ses recherches la conclusion que l'*acide phénique*, à haute dose, agit principalement sur l'excitabilité de la moelle épinière, d'où résultent les convulsions cloniques et irrégulières, qui affectent successivement les différentes parties d'un même muscle. Ces convulsions laissent intactes la contractilité musculaire et l'excitabilité nerveuse proprement dite. Elles sont arrêtées par le *chloroforme*, le *chloral*, l'*éther*, le *curare*, etc.

... Nous n'avons pas besoin d'ajouter que cette action de l'acide *phénique* sur le système nerveux est tout à fait indépendante des effets d'un autre ordre qu'il exerce sur les

corpuscules organiques, et de cette sorte de combinaison imputrescible qu'il contracte avec les agents divers de fermentation et de corruption qui existent dans l'atmosphère.

(*Comptes-rendus de la Société de Biologie*) FRANCE MÉDICALE.

III. Variole, scarlatine, rougeole, typhus, pyohémie, choléra, et bien d'autres, sont autant d'affections tributaires de l'acide *phénique*; on croirait, véritablement voir renaître le *camphre*, sous une nouvelle forme. C'est qu'en effet, l'idée-mère est resté la même; il s'agit de détruire les miasmes, ou les ferments, ou les animalcules, qui seraient la cause de bien des maladies. L'hypothèse est encourageante et séduisante; mais, d'une part, est-on bien sûr que l'acide *phénique* détruit si facilement les bactéries de la variole, ainsi que toutes les autres bactéries? D'autre part, *les bactérites sont-elles la cause de la variole, du vaccin, de la scarlatine, de la rougeole, etc.?* Telles sont les deux questions qu'il faudrait résoudre pour justifier cette théorie de la médication phéniquée; qu'on nous permette de croire qu'elles ne sont pas encore tranchées. Nous voyons bien par les expériences de Lemaire, par celles de Neumann, que l'acide *phénique* au 1/300 ou au 1/500, peut détruire les bactéries. Mais des expériences, qui me sont personnelles, accusent des résultats fort différents, et, sans les considérer comme définitives, je les crois suffisantes, pour montrer que l'action de l'acide *phénique*, sur les bactéries, n'est pas aussi généralement certaine ni puissante qu'on pourrait le désirer.

Voici les expériences :

J'ai déposé, sur quatre plaques de verre couvertes, le contenu de quatre tubes de vaccin humain, et sur quatre autres plaques, de petites croûtes de boutons varioliques, ramollies par une macération de quelques minutes dans l'eau distillée.

Sur toutes les préparations, j'ai d'abord vérifié la présence de bactéries, et aussitôt, opérant de la même manière sur le

vaccin et sur les croûtes, j'ai déposé entre les lamelles de verre une goutte d'acide *phénique* pur, puis d'acide au 1/10, au 1/100 en enfin au 1/1000.

Les résultats ont été identiques, pour le vaccin et pour les croûtes ; l'*acide phénique pur* arrête immédiatement les mouvements des bactéries et donne à celles-ci, une teinte jaunâtre et des contours irréguliers.

L'acide au 1/10 a arrêté les mouvements des bactéries en un quart d'heure environ.

L'acide au 1/100 et au 1/1000, n'ont nullement arrêté les mouvements.

Trois heures plus tard, j'ai varié les expériences. Sous les plaques de variole ou les bactéries étaient immobiles, j'ai fait passer une goutte d'eau distillée. Les bactéries sont restées immobiles dans la préparation contenant l'acide *phénique pur*, et, malgré une plus grande quantité d'eau, cet état de mort a persisté.

Au contraire, là ou l'acide était au 1/10, les bactéries ont repris leurs mouvements.

En résumé, l'acide *phénique pur* détruisait définitivement les bactéries (*) ; l'acide au 1/10 arrêtait les mouvements, mais ne tuait pas les infusions. Cet acide au 1/10, aurait une action analogue à celle de la *glycérine*, qui arrête les mouvements des bactéries du vaccin, altère leurs formes, mais avec l'addition d'eau, les bacteries renaissent et le vaccin resterait encore actif.

... C'est à la clinique sérieuse à nous éclairer sur l'emploi de l'acide *phénique* et nous nous croyons autorisés à rester dans le doute jusqu'à ce que les preuves soient fournies. Nous avons quelques raisons de penser, que cela ne tardera pas, à en juger par les faits qui se sont déjà dégagés de la pratique. Sans parler de la *Méthode antiseptique de Lister* (ce chirurgien emploi l'acide *phénique pur*, ou mélangé à quatre parties

(*) Les autres acides en font tout autant.

d'huile, ou à la plus grande dilution de 1/20). Nous citerions facilement des observations nombreuses qui démontrent l'utilité de cet agent, dans le traitement des affections cutanées; mais nous nous contenterons de rappeler, parmi les effets de cet acide, une propriété sur laquelle a insisté Moritz Kohn (*Archiv. fur Dermalogie und syphilis*, 1869).

Suivant cet auteur, l'acide *phénique* semble produire un effet puissant sur les maladies accompagnées de *démangeaisons internes*. Le prurigo et le prurit cutané ont cédé à l'emploi de cet agent d'une manière remarquable; la démangeaison, dans quelques cas, cédait presque aussitôt après l'administration de l'acide. Les doses employées étaient de 6 à 9 pilules, et, progressivement, 12 à 20, contenant chacune un grain d'acide *phénique* et 4 grains de poudre inerte.

Les effets sont rapides. Si le médicament doit réussir, quelquefois ils se produisent dès le premier jour. Ce phénomène, sans aucun doute, pourrait être utilisé dans la variole, au moment où les démangeaisons deviennent si pénibles.

Avant de terminer, il n'est pas inutile de rappeler que l'abus de la médication *phéniquée* peut offrir ses dangers.

Plus d'un auteur a signalé la présence de l'*albumine*, en petite quantité, dans l'urine des individus *phéniqués*, et Neumann a démontré l'action de l'acide *phénique* sur les reins. Knight Trèves, sur 13 cas où l'acide a été déposé sur les plaies, cite 10 cas de vomissements bilieux, plus ou moins intenses. Pirrie a également observé des vomissements.

. . . A. HENOCQUE. (*Gazette Hebdomadaire*, 1870.)

EMPOISONNEMENT PAR L'ACIDE PHÉNIQUE.

I. *Des réactifs*. Les réactions qui caractérisent l'acide *phénique* sont assez nettes et assez sensibles pour déceler de faibles

quantités de ce toxique, mais elles ne lui sont pas toutes spéciales.

Il est une réaction peu applicable dans les cas d'empoisonnement et sur la valeur de laquelle, il s'est d'ailleurs élevé quelques doutes : quand on plonge un copeau de *pin* dans une solution d'acide *phénique*, qu'on le porte ensuite dans l'acide *Chlorhydrique* ou l'acide *Azotique*, puis qu'on l'expose aux *rayons solaires*, le bois se colore en *bleu*. D'après M. Wagner, cette coloration bleue se produit souvent quand on expose simplement à la lumière solaire, un bois de pin trempé dans l'acide *chlorhydrique*, on le caractérise mieux en versant dans la solution un sel de fer au maximum, le *perchlorure de fer*, par exemple : il se produit une coloration *violette*, qui tourne au *bleu* et finalement devient d'un *blanc sale*.

L'action suffisamment prolongée de l'acide *azotique*, le change en acide *picrique* (*Acide phénique trinitré*), qui est *jaune* et teint aisément en cette couleur la soie et la laine. C'est là, un bon caractère.

L'action successive de l'*ammoniaque* et de l'*hypochlorite* de *soude* ou de *chaux* produit une coloration *bleu*. Il faut quelquefois attendre assez longtemps pour que cette coloration se manifeste, si les liquides sont très étendues...

On n'est d'ailleurs, qu'incomplètement fixé sur la valeur des réactions qui servent aujourd'hui à caractériser les petites quantités d'acide *phénique*. Elles ne me paraissent pas absolument spéciales à cet acide. C'est ainsi que le *perchlorure de fer* colore en *bleu* diverses substances (entre autres l'acide *mélilotique* ou *hydrocumarique*), qu'il donne une belle coloration *pourpre violette* à l'acide *sulfophénique*.

L'action des *hypochlorites* et de l'*ammoniaque*, produit une coloration *bleue* avec l'acide *thymique* et avec l'acide *crésylique*.

Une étude plus complète des *Phénols*, au point de vue des réactions qui peuvent les faire distinguer quand ils ne sont qu'en très-petites quantités, est encore à faire...

... M. L. Patrouillard, pharmacien à l'hôpital Saint-Antoine a examiné 250 centimètres cubes de l'urine recueillie à l'autopsie d'un homme mort à la suite d'ingestion d'acide *phénique*.

Ce liquide avait une réaction acide et une odeur marquée de phénol. En l'agitant avec l'éther, décantant la couche d'éther et la laissant évaporer sur un verre de montre, cet habile chimiste a obtenu un résidu huileux, dont une partie, dissoute dans un peu d'eau distillée, a pris, au contact, du perchlorure de fer, une teinte violacée, et, au contact de l'ammoniaque et des hypochlorites alcalins, une teinte bleue. Ce qui restait sur le verre, soumis à l'action de l'acide *azotique fumant*, a donné de l'acide *picrique*, teignant bien la soie en jaune.

L'urine du malade était albumineuse, ce qu'il faut probablement attribuer à l'action irritante de l'acide *phénique* sur les reins, comme dans les cas d'ingestion de la *cantharide*.

Le liquide de l'estomac, 350 grammes environ, est acide au papier de tournesol, bien que l'on ait administré de la magnésie au malade ; on le soumet à la distillation dans une cornue de verre, maintenue dans un bain d'huile.

Le liquide recueilli, donne, avec l'*ammoniaque* et les *hypochlorites*, la réaction *bleue* de l'acide *phénique*.

Cependant la présence de quelques traces d'acide *phénique* dans l'urine *normale* de l'homme, ne peut elle pas être une cause d'embarras pour le chimiste chargé de l'examen de l'urine d'un individu mort à la suite d'une ingestion de cet acide?

Assurément, oui ; mais la quantité de matière *toxique* obtenue, pourrait lever tous les doutes. Le cas mérite un examen des plus sérieux, bien que ce ne soit qu'à la suite d'opérations très-délicates, et en opérant sur des volumes d'urine considérables, que quelques expérimentateurs

ont pu affirmer l'existence de l'*acide phénique* dans l'urine humaine.

MEHU. (*Annuaire pharmaceutique pour* 1873.)

Un accident survenu récemment à un interne d'un hôpital de Londres, mérite d'être signalé, à titre d'avertissement.

Ayant l'occasion d'employer de l'acide *nitrique* pour cautériser un exsudat *diphthéritique,* ce jeune homme trempa dans cet acide, un morceau de linge qui avait été en contact avec l'acide *phénique.* Instantanément, il se produisit une violente explosion, qui lança des gouttes d'acide *nitrique* sur le visage de l'imprudent. On ne peut expliquer ce fait que par la formation d'*acide picrique.* (*Gaz. Hebd.* 1870.)

LÉSIONS ET SYMPTOMES

(*a*) *Cas de suicide par l'acide phénique*, par les Drs Jeffreys et John Hainworth. Il s'agit d'un homme de 65 ans qui avait bu une quantité assez considérable d'acide phénique : les symtômes observés pendant les 50 minutes qui probablement ont séparé la mort de l'ingestion se résument ainsi : Toutes les parties touchées par l'acide prennent une teinte blanche et une certaine induration, conséquences d'une cautérisation de l'épiderme et de l'épithélium. Un contact plus prolongé dans l'estomac amène la corrugation de l'épithélium. La cautérisation d'une large surface secrétante de l'un des organes animés par le nerf vague, irrite ou paralyse ce nerf, de façon qu'un autre organe animé par le même nerf, le poumon, produit des secrétions exagérées qui remplissent les vésicules et les bronches, arrêtent l'aèration du sang, et causent la mort par apnée en moins d'une heure.

(*Médica lTimes And Gazette,* 15 avril 1871.)

(*b*) *Empoisonnement par l'application locale d'acide phénique,* par M. R. Lightfoot.

Des exemples malheureux ont déjà montré que l'emploi de l'acide phénique, dans le traitement des plaies, n'est pas sans dangers. Le fait suivant, dans lequel on peut invoquer une idiosyncrasie, mérite d'être reproduit.

Chez une malade, opérée d'une résection du coude, etdont la plaie était pansée avec une solution étendue d'acide phénique, il se produisit régulièrement, tout le temps qu'on employa ce mode de pansement, des phénomènes d'empoisonnement tels que, frissons, pouls petit, irrégulier, refroidissement de la peau, altération du visage. En quelques jours la malade tombe dans le collapsus.

Les pansements à l'acide phénique furent supprimés et remplacés par des cataplasmes; en quelques heures le collepsus cessait mais une nouvelle application de l'acide fit reparaître les accidents, Comme une 3e fois, ces phénomènes suivirent l'emploi de l'acide phénique, le chirurgien les rapporta à une intoxication On abandonna définitivement cet agent, la suppuration futabondante, mais la guérison s'effectua sans le retour des accidents primitifs.

Le Dr Lightfoot a eu connaissance d'accidets semblables, mais plus faibles, survenus à la suite de l'emploi de l'acide phénique dans d'autres hopitaux, et en particulier on a signalé des vomissements opiniâtres qu'on ne peut bien expliquer que par un empoisonnement. Ces symptômes complets pourraient être facilement confondus avec ceux de la *pyohémie*, dont ils se rapprochent beaucoup. (*The Bristish med. journal* (1870.)

c. L'acide phénique agit sur la peau et produit des accidents caractérisés par l'inflammation et la tuméfaction. L'action du phénol est lente quand la température est basse; elle est d'autant plus vive que la température est plus élevée.

P. Guyot, (de Nancy.) *Acad. des Sciences*, 17 janvier 1870.

(*d*) *De l'empoisonnement par l'acide carbolique.*

Le sujet de l'intoxication par les goudrons, qui attire maintenant une attention en rapport avec l'extension de l'emploi de l'*acide carbolique*, n'est cependant pas nouveau. Il est bien connu depuis longtemps que les différentes préparations de goudron, appliquées abondamment sur la peau, sont sujettes à être absorbées, et peuvent déterminer certains symptômes spéciaux. Le lecteur trouvera un résumé de ceux-ci dans le travail d'Hébra, sur les *maladies de la peau*, vol. II, p. 40.

De nombreux observateurs en ont récemment trouvés qui peuvent se rapporter à l'usage de l'*acide carbolique*.

Nous pouvons faire une brève allusion aux points sur lesquels les observateurs devront diriger leur attention. Le symtôme le plus constant est l'urine *noire*. Il est à remarquer que celle-ci se présente d'une façon également marquée, qu'on ait employé le goudron ou quelqu'une de ses préparations incolores. Ceci a été noté à plusieurs reprises pour l'*acide carbolique*. Il y a quelqu'hésitation, de la part des chimistes, pour décider quelle est la cause exacte de cette couleur. Le Dr Stephenson, de Guy's Hospital est d'opinion qu'elle tient à la présence de la matière colorante du sang. Il a prouvé que cette urine noire ne contient pas de fer au-delà de la quantité normale. Nous pouvons remarquer aussi que l'urine noire ne mérite pas ordinairement l'épithète de « enfumée », puisqu'elle ne devient pas opaque. Elle est quelquefois parfaitement rouge; rarement elle contient de l'albumine. L'hypothèse que cette matière colorante provient du goudron lui-même semble la plus probable. Le Dr Hughes a montré, il y a longtemps, que la *créosote*, donnée à l'intérieur, détermine exactement les mêmes changements.

Nous devons donner de plus une attention sérieuse aux symptômes constitutionnels qui accompagnent cet état de l'urine. Donc les cas légers, ils paraissent nuls ; mais, à un degré

marqué, les vomissements, le délire, et même une tendance au coma peuvent se manifester. Cette condition d'intoxications légère du sang par l'acide *carbolique* porte-t-elle dommage ou non, aux chances de guérison des opérés ?

Troisièmement, nous devons considérer, par rapport à l'occurence des symptômes, les différentes formes des solutions. Une solution aqueuse, faible, employée en abondance semble donner le plus de risques ; d'après quelques uns il n'y en a que peu avec l'huile, et pas du tout avec les emplâtres.

Enfin, il est utile de chercher si l'usage de l'acide *carbolique,* et de ses alliés, ne peut pas exercer une influence convenable sur certaines maladies du système nerveux. Nous avons remarqué, il y a quelques semaines, la rapidité remarquable avec laquelle après l'immersion, il se produit des fourmillements à la peau, et le fait qu'il occasionne des douleurs dans les nerfs du membre situé au-dessus des parties qui ont été immergées... (*Brit. med. journ.*)

1. M. Capel Henri Berger, âgé de 28 ans, chimiste distingué, fut trouvé mort dans sa chambre, le 23 juin 1868. Il était couché auprès d'un tube élastique, communiquant avec une grande jarre d'*acide carbolique.* Évidemment, il avait introduit dans sa bouche l'extrémité de ce tube pour faire monter jusqu'à une dent douloureuse, une goutte du liquide. Il paraît que le régulateur en laiton du tube, n'agit pas d'une manière efficace ; le poison volatil le surmonta et le jeune homme perdit connaissance. Comme il n'y avait personne dans la chambre, le liquide continua à affluer dans la bouche de M. Berger, dont le cœur cessa bientôt d'agir et qui succomba. Dans ce cas, on ne peut faire d'observations *ante-mortem,* relatives à l'action de l'*acide carbolique,* mais d'autres cas sont rapportés par le Dr Joseph G. Pinckame (*Med. and. Surg. Reporter.* XIX), dont on a déduit les effets généraux de la drogue : « C'est un névrotique puissant, produisant le

tremblement, des convulsions, des étourdissements, de la céphalalgie, de l'insensibilité, un froid visqueux des surfaces, un pouls faible, intermittent, rapide, une grande prostration et la mort. » — Un de ces cas était celui d'une jeune dame qui prit, en dernier ressort contre des ascarides, un lavement dans lequel étaient dissous 145 grains d'acide. Des symptômes alarmants se manifestèrent presqu'immédiatement; heureusement qu'on put avoir en quelques minutes l'assistance d'un médecin voisin. Lorsque celui-ci arriva, la malade venait de tomber de son siége, sur le plancher. Elle fut rapidement prise de convulsions, de délire, et devint enfin, presque, ou tout à fait insensible. La peau était froide et humide, le pouls faible et tremblant les pupilles contractées, la respiration stertoreuse. Après environ 15 ou 20 minutes, il se manifesta un *flux abondant d'urine limpide, incolore*, qui dura plusieurs heures. Cette quantité d'urine était considérable bien qu'on n'en ait pas la mesure. Elle avait une odeur légère, mais spéciale, qui n'était ni celle de l'acide carbolique, ni celle de l'urine normale. » La malade se remit aux injections de lait, et à l'usage des stimulants.

2. (Rapporté par M. Frédéric Sutton, dans le *Médical Times, et Gazette* d'avril, 25, 1868.). S. C. 43 ans, prit, au lieu d'une dose d'infusion de séné, une once d'acide *carbolique*, qu'on avait dans la salle comme désinfectant. On le vit 5 minutes après la prise : il était appuyé sur une chaise et insensible, les pupilles contractées, la face blanche et baignée de sueur, le pouls à 100 par minute, faible et très-intermittent, la respiration stertoreuse et exhalant une forte odeur de l'acide. Il y avait une légère lividité des lèvres et du bout des doigts. L'état s'empira rapidement et le malade mourut une heure et demie après l'ingestion du poison : le corps se tuméfia beaucoup avant la mort. Une constriction spasmodique de l'œsophage empêchait la déglutition et, opposa les plus grandes difficultés à l'introduction de la pompe gastrique.

3. (Rapporté par le prof. Taylor dans le Guy's hôspital Report pour 1868.) Un enfant d'un an et neuf mois, avala deux cuillerées à thé de l'acide brun ordinaire. (Il est difficile de se figurer comment l'enfant put faire pour avaler la seconde cuillerée.) On le vit 10 minutes après l'ingestion. A son admission dans l'hôpital, l'enfant gisait dans les bras de son père, insensible à tous les objets externes. Au bout de peu de temps, il se remit. Les pupilles étaient contractées et insensibles à la lumière, le pouls à 120 par minute et très-faible, ne pouvant être compté qu'avec une grande difficulté. L'haleine avait une forte odeur de goudron; la respiration était très-gênée; peau froide et visqueuse; face pâle et couverte de sueur froide. Le petit malade mourut au bout de 12 heures,

4. (Rapporté par E. S. Machin, Esq., dans le *Brit. Med. Journal* du 7 mars 1868.) Trois personnes dans un asile, furent lotionnés, pour la gale, avec de l'*acide carbolique* en place du *soufre*. C'étaient des femmes de 23, 60 et 68 ans. L'acide fut appliqué sur toute la surface du corps, quelques moments après, elles se plaignaient de céphalalgie, puis furent prises d'étourdissements, et devinrent rapidement insensibles. La fille de 23 ans, et la mère, âgée de 60, moururent en 24 heures. La troisième femme, ranimée au bout de 4 heures, se remit après quelques jours. On avait employé, pour les trois cas, environ six onces d'acide. (Ce même cas est déjà rapporté plus haut, avec moins de détails.)

... Le D[r] H. W. Fuller, de *Saint-George' s Hospital*, l'a administré expérimentalement, comme remède interne, dans différents cas, dans son service : « Mon premier objet, dit-il, fut de m'assurer de la dose maximum à laquelle on pouvait la donner sans inconvénient; de noter les symptômes, s'il y avait lieu, produit par les doses; de déterminer l'action sur le pouls et les secrétions et d'observer si on peut obtenir l'évidence de son action cumulative. Ne l'ayant jamais administré aupa-

ravant et n'ayant pas appris qu'on l'ait donné au delà de la dose de 2 minimes, je commençai par cette quantité dissoute dans un drachme de glycérine et onze grammes d'eau. N'en ayant point vu d'effets appréciables, j'ajoutai un minime à chaque dose tous les deux jours jusqu'à ce que le malade fut capable d'en ingérer une plus forte dose ou accusât des symptômes désagréables. Ces symptômes étaient, d'abord un sentiment de brûlement dans la gorge pendant la déglutition de la mixture, puis un étourdissement et une plénitude à une sensation particulière dans la tête; laquelle, chez quelques-uns se présentait 2 minutes, et chez d'autres 8 à 10 minutes, après la prise. Dans des cas, cet étourdissement disparaissait en 10 ou 15 minutes; dans d'autres, il durait près d'une heure. Lorsqu'il était intense, il y avait parfois, une sueur froide, visqueuse avec faiblesse du pouls. »

Il constata aussi, après 4 à 6 minimes, la production d'une teinte verdâtre de l'urine, et, la disparition de tous les dépôts de lithates. L'intensité de la teinte verte variait beaucoup d'après la dose... Il n'y avait ni augmentation, ni diminution dans la quantité de l'urine, ni modification de son poids spécifique. (*Hahn. Monthly.*)

(*e*) *Empoisonnement par l'huile de goudron.* — Dans le courant de juin 1832, un matelot avale de l'huile de goudron au lieu de rhum, environ 1/4 de pinte, travaille encore pendant 2 heures, et, 17 heures après, se rend à sa maison avec beaucoup de peine. Il était dans un grand affaiblissement, vomissait continuellement des matières à forte odeur de goudron, éprouvait des douleurs dans les entrailles; rien du côté de la tête; mais il avait des battements aux artères temporales, comme le capitaine Burdet, qui mourut à la même époque, par suite d'une méprise de l'acide du médecin, lequel, au lieu d'une potion lui donna de l'huile de goudron. — 30 grains *d'ipécacuanha.* — Rejet d'une grande quantité de goudron. — Saignée; une once et demie d'*huile de ricin.* —

Deux heures après, évacuation très-abondante, à odeur de goudron très-prononcée. L'urine fortement colorée, présentait aussi cette odeur. — Fomentations chaudes sur le ventre et les reins. — Le lendemain, le malade reprit ses travaux. *Galtier*, Toxicologie II. 468.

(e) *Antidote de l'empoisonnement par l'acide phénique.* Le Dr Husemann, de Gœthingen, indique pour antidoter ses effets sur l'estomac une nouvelle préparation, qu'il appelle *calcarea saccharita* (saccharate de chaux, préparée en dissolvant 16 parties de sucre raffiné dans 40 quarts d'eau, et ajoutant 5 parties de chaux éteinte; faire digérer la mixture pendant trois jours, remuer de temps en temps, filtrer et évaporer à siccité). *Med. and surg. Reporter.*

IV. — EXPÉRIMENTATIONS.

A. Expérimentations du Dr Samuel Lilienthal.

Tempérament sanguin ; âgé de 53 ans ; peu sensible à l'action des remèdes; jouit habituellement d'une bonne santé et n'est incommodé que par une diarrhée héréditaire, pour laquelle aucun membre de sa famille ne s'est soigné, la considérant comme une soupape de sureté pour les matières nuisibles de l'intérieur...

Le 14 avril, à 1 heure de l'après midi, pris une cuillerée à thé d'eau, contenant une douzaine de gouttes de la 1re dilution décimale. J'en ai eu un goût douceâtre et conservé pendant quelque temps dans la bouche l'odeur de l'acide carbolique ; bientôt après, sensation de pression au creux de l'estomac, endolorissement aux hypocondres qui s'empire au mouvement ; bâillements ; nausées avec besoin d'éructer ; tiraillements dans la cuisse droite et l'apophyse zygomatique du même côté ; céphalalgie frontale sourde avec frissonnement.

4 heures du soir. — Pris 12 gouttes de teinture au 1/20

dans une cuillerée d'eau. Goût cuivré, métallique sur la langue et la voûte du palais; somnolence et frissonnement bien qu'assis dans une chambre auprès d'un bon feu; céphalalgie frontale sourde, comme si une bande de caoutchouc était fortement serrée autour du front; pouls normal, 75; répugnance pour les travaux d'esprit, et même pour lire; pieds et mains froids; céphalalgie pire du côté gauche; les intestins semblent douloureux pendant la marche.

15 avril, 7 heures du matin. — Pris 12 gouttes de la 1/20. — Douleurs sourdes, pressives, dans les hypocondres; céphalalgie occipitale, sourde, pressive; sensation de rétrécissement dans la poitrine, comme si le diaphragme comprimait les poumons; plénitude de la tête par tout le cerveau avec douleurs sourdes; sensation de fatigue dans la région rénale; — la douleur au bas du dos augmente, me fait souffrir quand je me redresse, et devient encore pire dans la voiture, ou chaque cahot l'exaspère. Les douleurs sourdes, pressives, s'étendent depuis l'épine en bas, jusqu'aux muscles postérieurs de la cuisse; les secousses de la voiture affectent désagréablement aussi ses organes abdominaux qui semblent chauds et douloureux; à la chambre chaude un frisson momentané court de la face jusqu'en bas; la céphalalgie frontale est aggravée.

Midi. — 12 gouttes d'un quart d'acide pur, liquide, dans un plein verre d'eau. Immédiatement brûlement aux lèvres, à la gorge et dans l'œsophage, avec chaleur qui monte de l'estomac; sensation mordicante sur la langue; vertige avec tremblement; grande pesanteur de la tête; chatouillement aux extrémités inférieures, oppression thoracique; douleurs d'expansion dans la tête, avec nuage flottant devant les yeux; à peine capable d'écrire; pression à l'occiput.

1 heure du soir. — Pris un lunch cordial, qui soulage les symptômes, sauf la céphalalgie frontale; les pieds, pendant tout ce temps, semblent comme meurtris.

3 heures du soir. — Sensation de brûlement dans l'estomac augmentant rapidement, avec chaleur qui remonte le long de l'œsophage; pression sourde sous le sternum dans la région de la sixième côte; céphalalgie frontale sourde, quelque peu soulagée à l'air frais; — ces syptômes disparaissent dans la soirée.

17 avril. — Beaucoup d'irritabilité depuis 2 jours; je ne suis pas en humeur de réfléchir ou de parler, parce que la tête me paraît hébètée, bien que non douloureuse; la moindre marche me fatigue, (je suis ordinairement bon marcheur); paresse de corps et d'esprit; je n'ai aucun désir de m'occuper de quoi que ce soit; assoupissement avec besoin d'étendre les membres.

18 avril. — Douleur sourde, pesante, dans la tempe gauche, pendant le jour. (J'ai eu à donner du chloroforme en grande quantité, — 1/3 de livre, — pendant une opération faite par le Dr Allen, et qui m'a affecté presqu'autant que le malade; j'ai dû courir à l'air frais pour éviter une défaillance.

19 avril. — Je ne sais si j'ai pris froid ou non: même céphalalgie sourde, frontale, avec lassitude générale; fortes douleurs pressives au bas du dos, quelque peu soulagées par la pression avec la main; en lisant je ne puis fixer mon attention de façon à conserver le souvenir de ma lecture; mes jambes me paraissent aussi lourdes que du plomb; assoupissement.

21 avril. — J'ai eu un rhume auparavant, mais n'ai jamais souffert autant de céphalalgie frontale et de douleurs névralgiques à la tempe du côté gauche, avec douleurs pressives, fouillantes au bas du dos, comme pendant ces derniers jours; je ne remplis mes occupations que mécaniquement, parce que l'étude ne m'agrée pas. La sensation de brûlement dans l'estomac, comme par un acide corrosif, est ressentie continuellement, bien que l'appétit soit bon et que les aliments se di-

gèrent bien; les intestins sont plutôt paresseux, ce qui ne m'est pas habituel.

23 avril. — Moins de rhume, mais encore un peu de céphalalgie frontale et parfois de la vieille douleur dorsale.

SECONDE EXPÉRIMENTATION

3 mai, 8 heures du matin. — 12 gouttes de la première dilution dans de l'eau. Je fus dehors toute la matinée et ne ressentis aucun autre symptôme qu'un léger brûlement à l'estomac.

11 heures du matin. — Pris une demi-cuillerée à thé de la première dilution dans de l'eau. Bientôt après, légère pression dans la tempe gauche; mangeai de bon appétit au goûter; bien que mon estomac fut plein, la chaleur commence à remonter de l'estomac avec le goût de l'acide carbolique; pas d'autres symptômes.

3 heures du soir. — Pris une cuillerée à thé de la première dilution. Brûlement sur la langue et spécialement à sa pointe; brûlement dans l'œsophage et dans l'estomac; aucun autre symptôme dans la soirée, sauf quelques traces de la névralgie temporale, du côté gauche.

4 mai, 7 heures du matin. — Pris 12 gouttes de la 1/10 dans de l'eau. Plénitude au cerveau; plénitude et pression au front; apparences vertigineuses devant les yeux; tremblement des mains (impossibilité d'écrire régulièrement); sensation de constriction dans les deux poumons, spécialement au centre de la poitrine; impossibilité de lire, parce que les lettres paraissent couvertes de taches et se fondent les unes dans les autres; augmentation de la céphalalgie frontale; sensation de constriction, comme si une bande de caoutchouc était tendue sur le front d'une tempe à l'autre. Le front semble chaud, et l'application de la main froide me donne un soulagement momentané. Amélioration à l'air frais, mais la voiture me porte à dormir, et la marche me fatigue; les extrémités inférieures

me semblent aussi pesantes que du plomb ; l'après-midi, je suis plus à l'aise, ayant été exposé à un grand vent, qui a rafraîchi ma tête brûlante, mais le vertige reparaît dès que je rentre dans la chambre.

5 heures du soir. — Pris 12 gouttes de la 1/10. — Pas de symptômes pendant la soirée, sauf une légère céphalalgie et une forte douleur brûlante dans le cerveau au-dessus des sourcils; la crainte d'une maladie imminente me saisit aussitôt que je suis entré au lit; les pieds, bien que je sois couché sur le dos, me semblent ne pouvoir pas me porter davantage; il y avait, si je puis ainsi dire, une sensation de défaillance, irradiant des cuisses à tout mon corps, et des douleurs de brûlement, d'ulcération dans l'estomac et l'œsophage, avec nausées (toutes ces sensation me rappelaient le *Lobelia* ou le *Tabacum*, et, de fait, j'avais fumé une pipe avant de me coucher). Sommeil agité toute la nuit, avec rêves relatifs à mes occupations.

5 mai. — Je m'éveille avec une céphalalgie frontale, sourde et du brûlement dans la gorge; les cuisses me semblent brisées, le dos faible et douloureux et la poitrine comme serrée ou comme comprimée en avant par un poids avec besoin de la dilater; éructations après un léger déjeuner ; je me sens mal à l'aise toute la journée, spécialement par ce brûlement de l'estomac, avec sensation d'excoriation au toucher; appétit bon, mais les aliments pèsent sourdement sur l'estomac; — n'ai pas pris l'acide aujourd'hui.

6 mai, 8 heures du matin. — Pris 12 gouttes de l'acide au 1/4 dans de l'eau. — Après 15 minutes, céphalalgie frontale et oppression de poitrine, commençant au côté gauche et montant au droit; tous les symptômes se dissipent aussi de haut en bas. En ressentant que le malaise général allait revenir, je suspendis l'expérimentation de façon à conserver tout juste pour mes malades, mon énergie inaltérée.

B. Expérimentation par le Dr Sarah A. Fergusson.

7 mai, au matin. — Pris 4 ou 5 gouttes de la 3e dilution de l'*Acide carbolique.* — Sensation de constriction autour du front, juste au-dessus des sinus frontaux.

L'après-midi. — Ai répété la dose : une demi-heure après, la tête me semble pesante; constriction comme par un bandeau d'une tempe à l'autre, et suivie d'une céphalalgie sourde, pesante, fortement aggravé par la marche à l'air libre. Assoupissement.

8 mai, — Répété la dose. Mixtion fréquente; constriction de courte durée, au-dessus des sinus frontaux.

9 mai. — Répété la dose. Pas de symptômes.

10 mai. — Pris 4 ou 5 gouttes dans un demi-verre d'eau, et par grandes cuillerées toutes les 3 heures. Douleur dans la région ovarienne gauche, en marchant à l'air libre, et disparaissant bientôt. Gaieté physique et morale.

L'après-midi. — Assoupissement; tendance continnelle à bailler; douleur sourde, momentanée, sous la clavicule gauche; oppression de poitrine, qui demande les plus grands efforts pour remplir complétement les poumons, douleurs sourdes à travers les lobes pulmonaires supérieurs; appétit diminué.

Le soir. — Gêne dans l'estomac, comme par une indigestion; démangeaisons entre les épaules.

11 mai. — N'ai pas pris de médecine. Douleur dans la fosse iliaque gauche en marchant à l'air libre, et de courte durée. Légère éruption pustuleuse sur le côté droit du visage; grande chaleur du corps; épuisement physique.

C. Expérimentation par le Dr Caroline Lebeau.

L'expérimentatrice est en parfaite santé, dans l'acceptation rigoureuse du mot; tempérament colérique, brune, très-active de corps et d'esprit; menstruation régulière, mariée, sans enfants.

12 avril 1869. — Les deux premières dose de l'*acide carbolique,* 1ère dilution centésimale, prises à l'intervalle de 3 heures soulagèrent une forte douleur de la région lombo-sacrée, qui existait, plus ou moins forte, surtout dans la dernière partie de la nuit depuis 2 ans; pas d'autres symptômes.

15 avril. — Une dose de la même dilution produisit une céphalalgie frontale, sourde, au centre du front, toutes les autres parties du cerveau étant parfaitement libres de douleur.

17 avril — Pris une autre dose, qui soulagea immédiatement un nouvel accès de douleur dorsale; ai éprouvé une perte totale de l'appétit, qui, auparavant, était excellent. Au lieu de la sensation de faim que j'avais aux repas, j'ai ressenti un sentiment de vacuité, de vide, dans l'estomac, avec plénitude dans la gorge et besoin continuel d'avaler.

19 avril. — Vers le matin, douleur lombo-sacrée, qui fut de nouveau soulagée par l'acide, mais il se produisit encore la céphalalgie frontale, sourde, au-dessus de la racine du nez ; l'appétit n'est pas revenu. En conséquence j'ai suspendu l'usage de l'acide jusqu'à la disparition de cette douleur de tête et au retour de l'appétit normal.

25 avril. — Ayant eu un nouvel accès de douleur dorsale, j'ai pris une dose d'acide carbolique, 30e dilution, qui me soulagea comme par enchantement, et depuis lors jusqu'à ce jour, 14 mai, je n'ai pas eu de nouvelle attaque. La santé est, en tous points, excellente.

D. Expérimentation par M. A. Williams.

14 avril. — Pris la première dose entre 3 et 4 heures du soir. — J'ai bientôt ressenti une sensation désagréable vers l'estomac et le foie, sensation de plénitude avec brûlement à l'extérieur de l'abdomen; douleur sourde, pesante, à travers les tempes, avec contriction, comme par un bandeau, en travers du front et serrement dans le nez, entre les yeux.

15 avril. — Aggravation des symptômes du catarrhe; le nez est serré et bouché, avec sensation de plénitude, de constriction vers le front. — Le soir, j'ai pris quatre fois de l'acide : — Céphalalgie au front et aux tempes; picotements dans la narine gauche, avec écoulement continuel d'eau par l'œil gauche, et écoulement aqueux par le nez, sensation de malaise dans la région du foie, non douloureuse, mais comme après de fortes douleurs. Douleurs dans les intestins, se sent, en général, lourd et pesant.

Le lendemain j'ai eu un tel rhume de cerveau que je ne puis dire quels furent les symptômes médicamenteux et ceux qui lui furent étrangers, de sorte que je suspendis l'expérimentation. Ce rhume fut suivi d'un violent catarrhe. J'avais eu ceci auparavant, mais jamais avec une telle intensité.

E. Expérimentations par le Dr Charles H. Haescler.

Je n'avais jamais employé le médicament, sous quelque forme que ce soit, jusqu'à ce 21 juin, où je dissolvai une goutte de l'acide pur dans environ 20 gouttes de glycérine, puis mêlai le tout à l'eau et le pris.

Mon tempérament peut être désigné comme nerveux-sanguin, et à l'exception d'un accès de fièvre rhumatismale, il y a 2 ans, et d'attaques accidentelles de céphalalgie, j'ai toujours joui d'une bonne santé; je noterai exceptionnellement toutefois que quelque temps avant de prendre la drogue, j'ai eu une constipation inhabituelle, et que les excrétions s'accompagnaient d'un ténesme considérable, avec quelques indices d'hémorrhoïdes imminentes.

La médecine me parut, au goût, d'une douceur répugnante et son ingestion fut immédiatement suivie d'un sentiment de nausée intense, qui continua, presque sans diminution, pendant près d'une heure et jusqu'à ce que j'eusse avalé plusieurs doses copieuses d'eau. Je ne ressentis rien autre chose pendant

3 heures; je pris alors 5 gouttes d'acide pur de la même manière que ci-dessus.

Il s'ensuivit de nouveau des nausées, plus intenses proportionnellement que l'augmentation de la dose, et atteignant presque le vomissement. Je ressentis bientôt, dans l'épigastre, une forte pesanteur, comme si celui-ci était surchargé de flatulence, avec envie continuelle de m'en soulager par des efforts infructueux pour éructer, ou par la pression de la main au creux épigastrique. Il y avait une hypersécrétion de salive, et je ne pouvais m'empêcher de cracher continuellement, l'expuition, ayant une apparence écumeuse et blanc-bleuâtre. J'avais une douleur sourde dans le côté droit, au-dessus de la région du foie, et dans le dos, au niveau des 5e, 6e et 7e vertèbres dorsales. Il y avait en même temps un sentiment de langueur, d'énervation, de répugnance à remplir mes devoirs professionnels et d'assoupissement, avec sensation désagréable de plénitude dans la tête, modifiée parfois par une douleur qui passait à travers le front, ou la tempe droite, ou la gauche. Il y avait une sensation d'irritation, de chatouillement à la partie supérieure de la trachée et à l'arrière-gorge qui existait par moments, à une toux sèche, courte, hachante. Ces symptômes disparurent graduellement, et le soir, environ 8 heures après avoir pris la dernière dose, j'eus une selle copieuse et consistante, tout à fait sans douleurs, bien que, si on se le rappelle, mes excrétions fussent auparavant difficiles et douloureuses. Je dormis bien toute la nuit et m'éveillai, le matin, tout à fait rafraîchi.

Environ une heure après le déjeuner, je pris 10 gouttes d'acide préparées comme ci-dessus. Bientôt après se reproduisirent, aggravés, tous les symptômes qui précèdent, spécialement la sensation de malaise à l'estomac et les douleurs de tête, qui étaient du caractère névralgique, aigues et lancinantes, variant leur siége d'un point à un autre, affectant l'œil du côté douloureux tellement qu'il était difficile de le

tenir ouvert. Je me sentais troublé et confus, et ne pouvais qu'avec peine rassembler mes idées.

Le lendemain matin avant le déjeuner, je pris 20 gouttes d'acide pur et je demande qu'on veuille comprendre que c'est tout ce que je crois qui puisse être pris de cette médecine en une seule dose. En un peu moins de 3 jours, j'avais ingéré 36 gouttes d'*acide carbolique,* qui de son état de cristallisation primitive avait été réduit à l'état liquide. Pendant les deux jours qui suivirent, mes sensations représentent un tableau de dyspepsie aigue de première classe. Peu après cette prise, ma tête devint flottante et je me sentis trébucher comme un homme ivre ; le cerveau me semblait confus et douloureux ; j'avais des élancements névralgiques dans les globes oculaires et à travers les tempes; j'éprouvais du bien être à frotter constamment mes yeux et ma tête; ma pensée manquait d'acuité, la mémoire était perdue, je ne pouvais concentrer mes idées sur un objet et j'éprouvais une sensation de malaise avec tendance à soupirer et à bâiller.

Il y avait un sentiment de faiblesse dans tout l'abdomen, — une sensation de vide, et cependant avec une pesanteur sourde dans l'estomac ; une tendance continuelle à l'éructation, ce qui ne se pouvait ; un sentiment de constriction vers le milieu de l'æsophage ; tandis que je prenais un léger déjeuner, je me sentais de temps en temps prêt à le rendre et à vomir ; sensation de pression au-dessus de l'hypocondre droit et le long du dos. J'avais, dans les extrémités inférieures, une sensation qui me les faisait traîner, et dônnait un peu d'incertitude à ma démarche. Je passai la plus grande partie des deux jours dans cet état plus ou moins misérable, et non sans être un peu effrayé du soupçon que j'avais ainsi altéré ma santé d'une façon permanente. Cependant mes selles étaient faciles et confortables, aux intervalles de 24 heures ; le tenesme et la tendance aux hémorrhoïdes avaient tout à fait disparu. Le sommeil aussi était profond et réparateur.

Excepté au point de vue de ces deux fonctions, mon état était celui d'un dyspeptique avéré.

SECONDE EXPÉRIMENTATION

J'administrai 6 gouttes, comme ci-dessus, à un ami, M. A. Y., sans lui dire quoique ce soit à ce sujet, sinon que je lui demandais de me dire tout ce qu'il sentirait dans les deux heures consécutives. Mon ami a 39 ans, il est de tempérament nervo-bilieux, et de caractère excessivement pratique à tous les points de vue matériels et intellectuels ; il a eu d'abord une santé délicate par faiblesse des organes thoraciques ; maintenant il est dans un état sanitaire excellent. Souvent il venait passer avec moi la soirée de 8 à 11 heures du soir, et ce fut dans une de ces occasions que je lui donnai le médicament.

Immédiatement après l'avoir pris, il parut plutôt contrarié ; l'idée que c'était une plaisanterie du métier ne lui agréait que médiocrement. Il accusait un goût horrible, qu'il me définissait comme piquant et métallique ; il insista pour prendre quelque chose qui put le neutraliser, sans quoi il eut sûrement vomi. Je lui donnai un verre d'eau, et, un peu après, une gorgée de whiskey qui radoucit quelque peu son irritation. Nous tînmes conversation sur différents sujets, mais il l'interrompit bientôt avec un : « Dieu confonde cette drogue ! je ne puis en chasser le goût de ma bouche ; elle est cause que je me sens malade et brisé de partout. » Plus tard, dans la soirée, il se plaignit de compression et de douleur dans la tête, laquelle était localisée au-dessus de l'œil droit ; il accusa de la douleur et une sensation de tiraillement dans le ventre et la partie inférieure de l'abdomen ; une sensation de constriction en travers, à l'extrémité inférieure du sternum ; je remarquai que, de temps en temps, il baillait et faisait une inspiration profonde ; il désira fumer un cigare, pensant que cela le soulagerait, mais je le priai de n'en rien faire et il s'y conforma. Il se plaignit ensuite de la chaleur et du *renfermé*

de la pièce, bien que celle-ci fut aérée et que le thermomètre fut à 70° F. Malgré ces sensations, son pouls était normal. Il dit qu'il se sentait comme après avoir trop mangé et qu'il en fut incommodé ; il croyait qu'un peu de wiskey encore lui ferait du bien, — il n'en avait que la sensation, mais n'en demandait pas. Je dois dire, entre parenthèses, que ses habitudes sont tout à fait tempérées. Il se plaignit d'une sensation de suffocation dans la gorge, avec tendance à renacler des mucosités. Il paraissait, dans la conversation, morose et beaucoup moins brillant que d'ordinaire, devint assoupi, dit qu'il se trouvait mal à l'aise et quitta, malgré mes essais de le retenir la maison bien avant l'heure habituelle. Je le vis le lendemain, et il me dit avoir bien dormi toute la nnit et se trouver, le matin, dans son état normal. Il ajouta que le soir, il avait senti des douleurs après son départ, il avait senti beaucoup de douleurs dorsales et au côté droit, et ne s'était pas senti débarrassé de ses sensations morbides dans l'estomac jusqu'à ce qu'il s'endormit.

TROISIÈME EXPÉRIMENTATION

Ma petite fille, âgée de 11 ans, s'étant blessée à la cheville, fut obligée, pendant quelques jours, de garder le lit ou le sofa. Comme elle était parfaitement bien sous tous les autres rapports, je lui fis prendre 4 gouttes d'*Acide carbolique* afin d'en noter, autant que possible, les résultats. Elle était dans l'idée que c'était un médicament destiné à sa jambe malade, et je ne fis rien pour l'en dissuader. Immédiatement après l'ingestion, elle se plaignit d'un goût très-âpre, dit que sa langue la brûlait et lui fourmillait, et que c'était comme s'il y avait dessus des milliers d'épingles. Elle eut beaucoup de nausées, du tremblement et des secousses dans la tête, fit des grimaces, cracha fréquemment et présenta tous les phénomènes du mal d'estomac. Je lui permis de boire de l'eau froide et la quittai pendant une heure. Quand je la revis, elle varia

immédiatement : « Papa, pourquoi m'avez-vous donné cette vilaine médecine? Je suis sûre que vous ne donnez pas cette drogue aux autres malades! elle me fait terriblement mal à la tête! » « Quelle idée absurde vous fait penser, mon enfant, que c'est cette médecine qui vous rend la tète malade? » « Je suis bien sûre que je n'ai jamais eu auparavant un tel mal de tête; c'est absolument comme si quelqu'un ébréchait une épée dans et tout autour de ma tête, et je puis à peine tenir mes yeux ouverts, le moindre bruit aggrave ma céphalalgie, je ne puis bouger de la chambre, parce que le mouvement me fait mal, et je vous prie, papa, de fermer les volets, parce que la lumière me fait mal aux yeux. » Vers midi, sa mère entra dans mon cabinet pour me dire que notre enfant se plaignait de beaucoup de douleur dans l'estomac et le côté droit, et qu'elle n'avait pu manger au dîner, bien qu'elle l'eut fait servir une heure plus tôt. J'allai dans sa chambre, la trouvant agitée et fébrile, le pouls à 90; elle mit sa main sur son hypocondre droit, disant que c'était là qu'elle souffrait; elle éprouvait aussi des douleurs plus bas, dans la région *iliaque* des deux côtés. Sa tête continuait à lui faire mal, et elle demanda qu'on lui mit tout autour un bandeau très-serré. Il y eut une selle vers le soir et je remarquai que l'évacuation, bien qu'abondante et solide, était presque inodore. Elle s'était sentie assoupie, à ce qu'elle dit, dans l'après-midi, mais ne put parvenir à dormir. Cependant, dans la soirée elle s'endormit, et, le lendemain matin, se trouva aussi bien que d'habitude.

QUATRIÈME EXPÉRIMENTATION

(*Médicament atténué*).

Je donnai alors à l'enfant une cuillerée à thé de la troisième dilution décimale de l'*acide carbolique*, persuadé que sa susceptibilité au médicament se montrerait même après l'ingestion sous cette forme. Je ne fus pas déçu, parce qu'elle

ressentit, à ma joie, je puis le dire, exactement les mêmes symptômes que les jours précédents, et sans la moindre diminution d'intensité. Elle était en parfaite santé, sauf la lésion locale (la blessure de la cheville), et son impressionnabilité à toutes les influences étrangères étant très-vive, je ne doutai pas que ce fut la médecine qui l'affecta alors. Il y eut les mêmes nausées et crachements, la même plainte de douleur et de malaise à l'estomac, de douleur et de plénitude dans la tête, mais qui semblait se localiser spécialement au-dessus de l'œil droit; de douleur et d'endolorissement dans le côté droit et les régions iliaques. Il y avait cette différence que tandis que, en prenant la forte dose du pur précédent, elle n'avait eu qu'une selle unique et solide, elle avait alors la diarrhée, ayant eu, dans un court espace de temps, trois évacuations aqueuses, accompagnées de douleur et de malaise à l'estomac; et tandis qu'elle s'était sentie assoupie sans être cependant capable de pouvoir dormir, elle tomba bientôt dans un sommeil calme et profond; et, lorsqu'elle s'éveilla, ce qui eut lieu au bout de 3 heures et demies, toute l'influence de la médecine semblait avoir disparu.

(*Hahnemannian Monthly*, vol. V.)

(*F*) Expérimentation par le Dr J. N. Mitchell, de Philadelphie.

Dans la première partie de l'hiver dernier, souffrant d'une violente odontalgie, j'eus recours à mon dentiste. Celui-ci commença à traiter la dent en appliquant dans sa cavité de l'*acide carbolique* concentré, qu'il me conseilla de laisser en place pendant une semaine, puis de revenir le voir.

Au moment de cette visite, j'étais à l'odontalgie près, en parfaite santé, comme j'étais alors, et depuis quelques temps, appliqué à des études très-assidues, je me trouvais probablement plus incliné, que dans les circonstances ordinaires, à être affecté par des influences malsaines.

Environ 3 jours après la première application de l'*acide*

carbolique, je commençai à remarquer, — et à en être troublé, — par un état continuel d'étourdissement, qui n'était pas soulagé en fermant les yeux. En peu de temps cet étourdissement fut suivi d'une pression sourde, constante, et de douleur à l'occiput et aux muscles de la nuque, spécialement directement derrière les oreilles.

Je ne portai pas d'attention spéciale à ces symptômes, parce que tout d'abord ils étaient très-légers et quand la semaine en question se fut écoulée, je retournai chez mon dentiste, qui me fit une nouvelle application de l'acide. Après quoi, tous les matins, pendant 10 à 15 jours, je reçu une nouvelle application.

Après la seconde de ces applications, je remarquai que les symptômes précédents s'étaient beaucoup empirés et qu'il s'y était joint les phénomènes suivants : très-violente névralgie orbitaire au-dessus de l'œil droit ; tache sombre, continuelle, en avant de l'œil gauche ; la tête me semblait comme serrée dans un bandeau, qui parfois paraissait être resserré et pénétrer dans le cerveau. Cette sensation de pression était spécialement marquée aux deux tempes.

Je sentais au sommet de la tête, comme si mon cerveau allait s'épandre à l'entour, et parfois, quand je voulais me baisser, il me venait, sur une place, une sensation de froid, un peu semblable à la sensation de froid ressentie quand on a touché un nerf dentaire, et qui était toujours suivie de sueur visqueuse. Ma tête se couvrait, au moindre exercice, de sueur froide ; j'étais constamment incommodé par un bruit continuel de murmure, de bourdonnement dans les oreilles, bien que mon ouïe ne semblât pas affectée. Je devins complètement incapable d'étudier, car chaque essai pour lire aggravait tous les symptômes, surtout la pression à l'occiput.

C'est étrange à dire ; mais mon esprit, bien qu'ainsi affecté par la lecture, me semblait extraordinairement sur le qui-

vive, et bien que je l'employasse beaucoup, presqu'à me rendre fou par la confusion et les douleurs de la tête, cependant je scrutais les propositions avec une facilité inaccoutumée et me trouvais désireux de travaux intellectuels. Quand j'avais lu pendant quelque temps, la pression aux tempes devenait effrayante et toute ma tête me semblait un peu dans l'état désigné comme « engourdi » pour un membre.

Mon état vertigineux s'améliorait par la marche rapide à l'air libre, mais aussitôt que je voulais m'asseoir, il devenait si intolérable que je devais me retenir à quelque chose pour m'empêcher de tomber. Pendant tout ce temps, mon appétit me parut comme à l'ordinaire, et tout ce que je mangeais se digérait bien.

Tous les matins, mes selles étaient régulières, mais insuffisantes, et semblaient quelque peu plus paresseuses que d'habitude.

J'avais constamment un sentiment de distension dans l'abdomen, comme s'il eut été plein de vents, mais je n'étais capable d'en expulser aucun ; j'avais la continuelle sensation d'aller à la selle, et celle qu'il y eut beaucoup d'excréta dans le rectum, mais je n'ai jamais eu plus d'une selle, régulièrement tous les matins.

Je me sentais toujours pesant et endormi, mais quand je me couchais, mon sommeil était troublé par les rêves, et, au réveil, je ne me trouvais pas défatigué, j'avais la langue chargée, et des nausées.

Pendant tout ce temps, je remarquai que mes organes sexuels étaient dans un état inhabituel de relâchement et de faiblesse dans le jour, tandis que, chaque nuit, j'avais régulièrement des songes lascifs avec émissions seminales, qui me fatiguaient beaucoup et me remplissaient de confusion, J'entrai dans nn état abstrait d'absence d'esprit dont je m'éveillais en tressaillant quand on me parlait à l'improviste.

Une des sensations qui furent les plus douloureuses et persis-

tèrent le plus longtemps, fut un très-grand sentiment de poids sur la nuque, avec sensibilité, même au toucher, sur la septième vertèbre cervicale.

Ces symptômes allèrent en augmentant pendant 2 semaines, pendant lesquelles j'eus les applications d'*acide carbolique*, mais je ne crus pas à son rapport avec les troubles, jusqu'à ce qu'un médecin qui le sentit à mon haleine, me l'indiqua comme la cause de ceux-ci :

Dès que possible, j'enlevai l'application et nettoyai soigneusement la cavité de la dent. Au bout de quelques heures je commençai à me sentir soulager, et l'amélioration augmenta, sauf quelques rechutes passagères, jusqu'à environ trois jours après la suppression de l'acide. Alors tout trouble avait disparu, et il se manifesta un relâchement des intestins, comme une diarrhée bilieuse qui cessa sans traitement.

Quelques mois après, j'eus occasion de revenir chez mon dentiste, ayant perdu le souvenir de ces accidents, et celui-ci sans me rien dire et sans que j'en eusse connaissance, m'appliqua l'*acide carbolique*.

Le lendemain reparurent les symptômes ci-dessus décrits, qui ne disparurent qu'à l'enlèvement de l'acide.

(*Amer. Journ. of Hom. materia, Medica.* V. 354.)

G. Expérimentation par le Dr W. N. Williamson.

En faisant dissoudre des cristaux d'*acide carbolique* dans l'alcool, le Dr Williamson fut presqu'immédiatement saisi d'une douleur au-dessus de l'œil droit, qui persista pendant une heure après qu'il eut été à l'air libre, puis disparut, mais revint aussitôt qu'il rentra dans la chambre et eut respiré l'odeur de l'acide, pour redisparaître de nouveau au grand air. Il observa en même temps les symptômes suivants : La douleur s'étend aux tempes avec sentiment d'endolorissement des globes oculaires ; diminution de la quantité et augmentation de couleur de l'urine ; douleurs picotantes à travers le

gland et dans l'urètre ; efforts pour sa miction, et sensation de malaise pendant les deux heures qui suivent ; perte de désir sexuel pendant 30 jours.

(*Trans. Pennas. Hom. Med. Sociéty*. 1871. P. 180.)

H. EXPÉRIMENTATION PAR LE Dr E. C. PRIEL.

(*Amer. Obs.* 1871, p. 148.)

V. ACTION THÉRAPEUTIQUE

A. ACTION CHIMICO-THÉRAPEUTIQUE.

On peut entendre sous ce terme la relation de l'*acide carbolique* avec les états d'impureté et de dégénérescence des tissus organiques, aussi bien que son antagonisme à toutes les sortes de parasites qui envahissent l'économie humaine ; dans quels cas son application peut-être exigée sous forme matérielle, en opposition à ces propriétés comme agent dynamico-thérapeutique. C'est à ce point de vue qu'il a été surtout considéré et vanté par nos confrères de l'allopathie ; et bien que la quantité dont on ait en général fait usage, même dans ce but, ait probablement dépassé beaucoup celle qui était actuellement nécessaire, cependant son application matérielle, d'après ce principe, est un droit qui appartient aussi bien aux homœopathes qu'à leurs adversaires, et dont le rapport est un addendum forcé à son histoire comme médicament homœopathique. C'est pourquoi, empruntant aux travaux des deux écoles, je ferai le bref résumé qui suit :

Le Dr W. Kempster, d'Utica (N. Y) dans le *Amer. Journ., of Medical*, sciences (July, 1868) recommande, dans le *catarrhe nasal* et dans l'*ozène*, l'emploi de l'*acide carbolique*, au moyen d'un atomiseur ; c'était en solution aqueuse, a un grain pour une once d'eau. Ce n'est certes pas une application topique énergique, et cela est très-suffisant pour détruire l'odeur désagréable produite dans ces, cas et ramener à l'état sain les

parties malades. Il dit aussi l'avoir avantageusement employé dans la scarlatine, tant comme gargarisme que comme remède interne, et recommande son emploi dans la gonorrhée, dans la *tinea* capitis, contre les ulcères fétides, et pour la destruction des parasites, pour laquelle il se sert d'une glycérolé. — Ci-joint un cas, reproduit *in extenso* : « Dans l'asile des aliénés de l'État, à Utica, on emploie heureusement l'*acide carbolique* pour soulager les cas de paresse des intestins, avec haleine fétide. La dose est d'un drachme, d'une solution d'un grain pour une once (c'est un peu plus fort qu'un grain de notre première dilution décimale.) Chez un malade, *mélancolique*, admis dans l'asile, et qui souffrait depuis nombre d'années d'*accès* de *dyspepsie*, avec éructations acides et formation de gaz, chaleur interne et *douleur à l'estomac*, cet état devint permanent ; les éructations gazeuses fétides lui devenaient intolérables, et cette même ardeur émanait de la surface cutanée, et devenait perceptible à chacun. On le mit d'abord dans un bain chaud, puis on le lotionna complètement avec la solution acide (5 gr. pour 1 once) ; à l'intérieur, il prit, 3 fois par jour, 2 drachmes de la solution type (1 gr. p. 1 once) ; au bout de 2 jours, l'haleine était douce et l'émanation désagréable de la peau avait disparu. Il fut aussi soulagé de la distension douloureuse produite par l'accumulation de gaz dans l'estomac et les intestins. Et dès qu'il sent venir la reproduction de ces symptômes, il en est immédiatement débarrassé par 2 ou 3 doses de la même préparation. »

Le Dr Hager a usé avec succès d'une solution phéniquée à 1 0/0, dans l'eau où la glycérine, dans plusieurs cas d'ulcérations chroniques du tympan. Le traitement a réussi surtout dans les cas d'otite externe ou moyenne, avec ou sans lésions osseuses. Sous l'influence des instillations de cette solution, la suppuration tarit rapidement.

(*Wienn. Medic. Woch.* 1869. 13.)

L'*acide phénique* a été employé, avec succès, dans un cas d'ulcération syphilitique du voile du palais, et du pharynx. Il y eut arrêt de la suppuration. On donnait à l'intérieur l'*iodure de potassium.* (*The Lancet.*)

Il s'est montré avantageux dans plusieurs cas de conjonctivite scrofuleuse ; on usa d'une pâte à la glycérine.

Dr Franklin (Saint-Louis. Miss.)

Le Dr Beebe le recommande en atomisation contre la dyphthérie, et le Dr Wilson (de New-Jersey) le préconise contre la leuccorrhée fétide avec écoulement jaune, épais ou limpide et corrosif.

Employé aussi (intus et extra) contre les indigestions avec odeur fécale de l'haleine et fétidité des gaz omis.

Le chirurgien-colonial de Sierra Léone rapporte, dans le *British Médical Journal*, qu'il trouve les applications d'acide carbolique supérieures à toutes les autres pour le traitement des ulcères sanieux, uni aux cas de lèpre. Quelques cas, absolument inabordables en raison de leur puanteur, perdirent cette fétidité après un ou deux pansements. Il recommande aussi une solution faible pour éponger la peau, comme protectrice contre la peste insupportable des climats tropicaux, le *mosquito,* toujours vorace.

Le Dr W. Neik Pindell, dans le *Medical Surgical Reporter*, t. 145, rapporte le cas d'une amputation à lambeaux, au milieu du bras, sur un nègre de 66 ans, auquel il applique, avant la réunion des parties, une solution d'*acide carbolique* et dont il pansa le moignon avec la même, de sorte qu'en 15 jours, la réunion était complète, sans qu'il ait été produit plus de 20 gouttes de pus. L'acide donnait au malade de la douleur pendant 2 heures après son application, et il souffrit de *céphalalgie* pendant plusieurs heures, ce qu'il attribuait au chloroforme employé ; mais la douleur de tête est un symptôme si prédominant dans la pathogénésie de l'*acide carbolique* que

ce fut lui, j'en suis sûr, et non le chloroforme, qui l'occasionna dans ce cas. Le même praticien rapporte, au même lieu, un autre cas de diphtherite chez un enfant de 3 ans. Il constata des plaques sur les deux amygdales, le voile et la luette; on employa d'abord le vieux traitement, mais comme le mal continuait à s'étendre, que la déglutition devenait plus difficile et la respiration plus gênée, il se persuada que l'enfant était condamné et pensa abandonner le traitement; puis enfin il se résolut à employer la solution d'*acide carbolique* (10 gr. pour 1 once) en gargarisme, en permettant au malade d'en avaler quelques gouttes. Bientôt tous les symptômes, en général, s'amendèrent, les plaques de fausse membrane noircirent, s'amincirent et se détachèrent, et en 2 jours, il fut tout à fait guéri.

Un cas grave d'Anthrax sur la cuisse d'une dame de 50 ans, fut aussi traité heureusement par l'application topique de la précédente solution d'*acide carbolique*.

Selon le Dr Déclat, le charbon et la pustule maligne guérissent presque toujours par l'usage de l'*acide phénique*. Voici le mode de traitement indiqué : 1° cautériser le bouton initial avec l'*acide phénique*, ou mieux le *phénate d'ammoniaque*; 2° donner l'acide à l'intérieur, dans les proportions de 1 à 3 grammes par 24 heures, pour un adulte; 3° si la maladie remonte à plusieurs jours, employer en injections hypodermiques de la solution à 2 1/2 pour 100; 4° s'il n'y a pas d'amélioration après 3 heures, donner le *phénate d'ammoniaque*, 1 gramme par jour, à l'intérieur et en injections hypodermiques.

M. Déclat présente, à l'appui de sa note, 57 cas de guérison sur le même nombre de traitements. M. Bouley a vérifié une cure, d'après ces indications.

(*Gazette hebdomadaire*, 1869-70-71.

Dans les plaies non envenimées, le Dr Boyer (de Chicago) rapporte 3 ou 4 cas de traumatisme, même avec lésions

osseuses, où l'usage de l'acide *carbolique* prévint ou arrêta la suppuration et amena une guérison rapide. Le Dr Beckevitte le préfère même à l'*arnica* et à *calendula*, spécialement dans les brûlures et le prurigo.

D'autres l'indiquent contre le panaris, et dans les abcès après qu'ils ont été ouverts.

Dans une plaie, faite en dissection, et après l'usage infructueux du *nitrate d'argent* et de l'*ammoniaque*, l'*acide phénique* amena en quelques jours la guérison de la plaie enflammée et des glandes axillaires concomittantes.

Enfin le Dr Fayser conseille son usage pour éloigner et même détruire les serpents venimeux, et aussi comme caustique, contre leurs morsures : la solution, à 3/4 de grain, est employée en injections hypodermiques (*Chemica News*).

Des cas de brûlure, avec guérison rapide, sont rapportés dans le *North American*, *Journal of Homœopathy*, XXI, p. 425, et dans le *Hahnemannian Monthly*, IX, p. 79.

D'après le Dr Percy-Boulton, l'addition de quelques gouttes d'*acide phénique* à la teinture d'*iode* rend celle-ci parfaitement incolore, et, de plus, le *carbolate iodique*, ainsi produit, est un agent bien plus puissant que ses producteurs. (*Journal des Connaisssances médicales.*)

Le Dr P.-N. Jones, de Liverpool, écrit au *London-Lancet :* « J'ai trouvé l'*acide carbolique* éminemment curatif dans le traitement du favus, du pityriasis versicolor, et des vomissements chroniques, où on pouvait discerner la présence des sarcines, ainsi que dans plusieurs autres maladies ayant une origine cryptogamique. »

Pendant mon séjour à Paris, l'*acide carbolique*, ou, comme on l'y nommait, l'*acide phénique*, était employé sur une grande échelle par plusieurs médecins très-éminents de cette ville, et sous forme d'inhalations, dans le traitement de la phthisie et de la bronchite chronique, sous le prétexte que ces maladies étaient, sinon causées, au moins aggravées par la présence de

l'un ou de l'autre des nombreux parasites dont est tributaire le corps humain, comme il semblait résulter des récentes investigations de plusieurs savants, dont l'attention s'était dirigée sur l'origine parasitique des maladies.

Si la maladie et spécialement cette forme variable qui dépend des altérations organiques des tissus, sont en effet d'origine parasitique, — et qui pourra dire, sciemment, en face de toutes les récentes découvertes microscopiques que cela n'est pas, — et si cette substance, l'*acide carbolique*, contient en elle-même un élément antagoniste des éléments léthifères, ne semble-t-il pas raisonnable que le remède doive être entièrement *adéquat* à la forme atténuée du mal. Si cette *cause* morbide est d'une essence si subtile que les plus puissants microscopes laissent des doutes sur son identité, le *remède* de la maladie, — *si le vrai existe*, — a besoin de n'être pas de nature moins microscopique ou infinitésimale.

Le Dr Jones ajoute : « D'après l'expérience que j'ai de l'*acide carbolique* comme agent thérapeutique, je suis porté à lui promettre un rang élevé dans notre matière médicale. »

De Dr Fuller, dans l'article cité, trouve que, d'après son expérimentation très-étendue, à Saint-George's Hospital, le médicament a l'action la plus avantageuse dans le traitement de la dyspepsie, — spécialement de forme fermentative, accompagnée de l'exhalation abondante de gaz de l'estomac et de l'évacuation de selles fétides par les intestins. il dit : « Administré à la dose de 6 à 8 minimes, il est stimulant et extrêmement agréable à l'estomac, il produit une expulsion immédiate des flatuosités, et, en arrêtant la fermentation, il met fin à la genèse gazeuse, qui forme le symptôme le plus gênant de plusieurs formes de dyspepsie. » Toutefois, ce résultat est dû à une action chimique, et non, à proprement parler, thérapeutique. Les doses administrées sont trop copieuses pour que nous attachions une valeur spéciale à leurs effets, sauf en tant que la drogue ait été employée, de même

que le chlorure de chaux et les désinfectants analogues, pour purifier et nettoyer les intestins, à la façon d'un égoût ou d'un canal. S'il eut, influencé par une crainte réelle des effets du remède, prescrit celui-ci à ses malheureux dyspeptiques, à des doses plus petites, son étonnement aurait été grand, parce qu'il eût obtenu des résultats plus encourageants, plus satisfaisants, et proportionnels à la petitesse de la dose.

Il eut la même illusion en s'attendant à de bons effets dans la fièvre typhoïde ou gastrique, où il pensait *a priori*, devoir obtenir des résultats avantageux. Mais il lui fut impossible d'observer aucun « effet contrôlant, » et il n'y a pas de doute que ce fut seulement parce que les quantités données étaient trop considérables. Dans un cas, celui de James J..., 10 minimes furent pris, toutes les 8 heures, pendant 18 jours, sans aucun résultat...

Dans une note de M. Calvert, présentée à l'Académie des Sciences par M. Chevreul, on a rapporté l'emploi de l'acide phénique dans le traitement des fièvres intermittentes.

Dans le port de Saint-Louis (île Maurice), dit M. Barrault, iuspecteur général de l'état sanitaire de l'île, j'ai constaté la valeur de l'acide phénique dans plus de 20 cas de fièvre intermittente, avec congestion de la rate. Dans tous ces cas, la fièvre était véritablement paroxystique, et de divers types, quotidiens, tierces, quartes; 1 grain ou 70 centigrammes d'acide pur, dissous dans une once d'eau, à laquelle on avait ajouté un peu d'eau-de-vie, fut la dose administrée, trois fois par jour, aux malades. Cette dose arrêta complètement les paroxysmes, et, autant que j'ai pu l'observer, les rechutes étaient moins nombreuses qu'avec le sulfate de quinine.

Le Dr Jessier, médecin de l'hôpital naynien (île Maurice), l'emploie en injections hypodermiques, à la dose de 3/4 de grain dans 20 gouttes d'eau. 27 malades, soumis à ce traitement, ont été l'objet d'heureux résultats.

Les Drs Barrault et Jessier considèrent ces résultats obtenus

comme démontrant que les fièvres intermittentes sont dues à la présence dans le sang de ferments microscopiques, végétaux ou animaux, semblables à ceux qu'a découvert M. Pasteur. (*Gaz. hebdom. année* 1869).

Une lettre de M. le Dr Paluel de Marmon, médecin en chef de l'asile pour la protection des orphelins catholiques, à New-York, répondant à ce qui précède, relate l'insuccès complet de la médication phéniquée dans le traitement des fièvres intermittentes, très-fréquentes dans l'établissement.

Le Dr Waring vante l'utilité de l'*acide phénique* dans la flatulence des vieillards, dépendant d'une digestion imparfaite et dans la diarrhée. Le Dr Godfrey en espère beaucoup de bien dans le traitement du choléra et recommande son usage dans toutes les affections qui proviennent de miasmes et d'exhalations marécageuses.

A ce sujet, il est à propos de rappeler qu'on a préconisé l'usage de l'*acide phénique*, comme désinfectant, dans la prophylaxie du choléra, et même de la variole. Dans le traitement de cette dernière affection, M. Chauffard l'a prescrit à la dose de 1 à 2 grammes par jour et n'a pas vu l'administration de cette dose élevée suivie d'accidents ; rarement, il y avait de l'intolérance au bout de quelques jours. Chose remarquable, sous l'influence du médicament, même quand il est employé uniquement à l'intérieur, l'odeur caractéristique et si repoussante qu'exhalent les varioleux, disparaît de la manière la plus rapide et la plus complète.

Si M. Chauffard limite l'action de l'*acide phénique* à la suppression, ou au moins à l'atténuation de la fièvre secondaire variolique, et à la rapidité beaucoup plus grande de la dessication, avec suppression de l'odeur, M. Isambert, qui a aussi expérimenté l'*acide phénique* à l'hôpital de Saint-Antoine, conclut à sa complète inefficacité. Les doses ont été énormes, jusqu'à 10 grammes par jour, puis décroissantes.

Nota. — Il est inutile de faire ressortir que la raison de ces

affirmations et de ces contre-affirmations gît dans l'individualisation des cas, principe inconnu à l'École officielle. Nous renvoyons à l'action thérapeutique propre le rapport de plusieurs cas de *variole* et de *scarlatine,* guéris, homœopathiquement, par l'*acide carbolique.*

On a recommandé enfin l'acide carbolique contre les polypes du nez, l'ozène, les secrétions fétides de la bouche, de la gorge, des narines, des oreilles, du rectum et du vagin; dans la stomatite, les aphtes, la diphtherie, les sueurs fétides des pieds et des aisselles. La solution peut être injectée dans les sinus qui communiquent avec des os malades et elle favorise l'exfoliation de la partie nécrosée. Appliquée sur les hémorrhoïdes, elle les contracte et en coagule le contenu qui peut être comprimé, et, après l'affrontement des parois opposées, on peut en obtenir une adhérence saine.

Dans la gale, l'application locale de ce remède, sous forme de lotion ou d'onguent, produit bientôt la guérison. Dans une seule application, il détruit les poux de toutes sortes. Une petite quantité d'une forte solution d'acide, répandue sur le cuir chevelu, et après un quart-d'heure, suivie d'une lotion avec du savon et de l'eau, tue tous les insectes qui peuvent y élire domicile.

Sous une forme matérielle, quoique en faible dilution (5 gouttes d'acide pur dans une pinte d'eau), l'acide est excellent pour se nettoyer la bouche après le repas; son but est de prévenir alors la décomposition des matières organiques qui se logent entre les dents et dont cette décomposition constitue une des principales causes de la destruction rapide des dents, aussi bien qu'une source d'irritation gastrique, par le mélange, à la salive, de ces particules putréfiées.

Ajoutons enfin l'emploi, comme anasthésique, de l'*acide phénique,* et spécialement dans la coqueluche.

Dr. Ch. Hœscler (Hann-Monthly, V. 227.)

B. Action Thérapeutique Propre.

D'après l'observation des symptômes, de caractère si net et si défini, produits dans mes expérimentations (et dont je me suis efforcer d'éliminer toutes les manifestations faibles et douteuses qui remplissent si souvent ces sortes de relations), je me décidai immédiatement à employer l'*acide carbolique,* comme agent thérapeutique ; ci-après sont les résultats précis de mon expérience,

Cas I. Madame M..., de Minersville (Pensylvanie), âgée de 42 ans, tempérament bilieux, teint jaune, la figure maigre, haute de 5 pieds 6 pouces, du poids de 110 livres ; — me fit appeler sous la dernière semaine du mois de mai dernier. Elle avait une toux sèche, hachante, fatigante, qui lui permettait à peine de retenir quelque chose dans son estomac ; elle vomissait toujours, bientôt après le repas, se plaignait aussi de beaucoup de douleurs mobiles, de l'estomac aux côtés, spécialement au côté droit et à la poitrine , elle était sujette à la flatulence et à la constipation ; les époques étaient régulières. La malade a eu quatre enfants, dont le dernier à 8 ans. Pendant ces cinq dernières années, elle a été constamment en traitement, sans en éprouver de soulagement. Quelques-uns ont prétendu que l'affection était de nature tuberculeuse, mais un complet examen physique, par la percussion et l'auscultation ne m'a fait découvrir aucun état anormal des poumons. Je diagnostiquai une dyspepsie simple, avec toux nerveuse et sympathique, occasionnée par l'irritation du nerf pneumo-gastrique. *Arsen.* 3, fut prescrit, 4 fois par jour. — 6 *juin* ; la malade se sent un peu mieux, si je ne m'abuse. Dans l'idée que le remède prescrit était bon, je donnai *arsen.* 30. Huit jours après, ne trouvant pas d'amélioration, je donnai *nux vom.,* et ensuite *Ipeca, pulsatilla, ignatia* et *aurum.* Cependant la malade était toujours dans le même état, quand le 14 juillet, je lui donnai une solution d'*acide carbolique,* au 1/10, dont

elle devait prendre 30 gouttes dans un demi-verre d'eau, 3 fois par jour, *après* chaque repas. A la fin de la semaine, elle revint, se disant beaucoup mieux ; la toux était beaucoup moins fatiguante, et la malade n'avait pas, en moyenne, rejeté ses aliments plus d'une fois par jour ; l'appétit était un peu meilleur ; il y avait beaucoup moins de douleurs et moins de constipation. Je lui donnai l'*acide carbolique*, 2 dil. décim., qu'elle prit régulièrement jusqu'au 20 *août*, époque à laquelle elle vint, toute joyeuse, m'annoncer qu'elle était presque guérie. Je continuai encore le remède, et la semaine dernière (10 *sept.*), son mari me demanda si elle devait continuer à en prendre : il pensait que ce n'était plus utile, l'appétit étant bon, aux cinq repas du jour, les vomissements, la toux et les douleurs ayant cessé, et la malade ayant engraissé de dix livres.

Cas II. Madame B..., 39 ans, nerveuse, petite, maigre, d'apparence frêle et aux traits délicats, est, depuis plusieurs années, affectée d'une dyspepsie, qui ne l'empêche pas de remplir ses devoirs domestiques. En ce moment, son état s'est beaucoup empiré, elle a des accès périodiques de diarrhée, suivis de constipation ; elle se plaint fréquemment de coliques, d'endolorissement dans l'estomac et les intestins, d'hémorrhoïdes avec une grande sensibilité continuelle dans le rectum, et quelquefois d'hémorrhagies. Elle a eu 4 fausses couches, très-difficiles, avec de grandes pertes de sang et suivies d'œdème des pieds, des mains et de la face, avec teint incolore et mat. Je lui donnai *carbolicum acidum* ; 1/20, qui agit comme un charme. Après de fréquentes désillusions, elle était devenue indifférente à l'ingestion des médicaments, mais après avoir, pendant une semaine, pris celui-ci, elle me fit dire qu'elle allait beaucoup mieux et me redemandait du remède. Je lui envoyai la première dil. centes., et après deux semaines, elle partit toute gaie pour voir des amis, pendant plusieurs semaines, en me demandant une provision du médicament,

qu'elle disait être juste celui qu'il lui fallait et qui devait la rendre aussi bien portante que jamais.

Cas III. M. M..., 47 ans, à Tamaqua (Pensylvanie), a de la dyspepsie et de l'hypocondrie ; elle se croit beaucoup plus malade qu'elle ne l'est réellement, et s'est fait droguer vigoureusement, par toutes sortes de docteurs, et depuis nombre d'années. L'énumération de ses souffrances ferait un volume, de sorte qu'il n'y a pas assez de place ici ; il suffit de dire qu'elle était la plus malheureuse des misérables, la plus souffrante des malades. Je lui donnai *carbolicum acidum*, 1/10, qu'elle prit pendant un mois, au bout duquel elle se déclara mieux qu'elle n'avait jamais été, et alors partit en voyage, au grand étonnement de ceux qui la connaissaient.

Cas. IV. Je fus appelé en consultation, par le Dr C. B. Dreker, pour un cas de ménopause et de dyspepsie, chez madame B..., aussi de Tamaqua. Cette dame, âgée de 50 ans, était clouée au lit, et, en vérité, tout à fait malade. Elle avait dernièrement ressenti de grandes souffrances à ses retours menstruels, qui étaient très-irréguliers, — ou top hâtifs, ou retardés de 5 à 6 semaines, — et dans ce dernier cas, elle devait garder un long repos à cause du flux qui se continuait pendant 8 à 15 jours, très-abondant et tout à fait épuisant. A présent, elle a une ménorrhagie excessive, qui est venue la semaine d'avant, et a persisté sans interruption en l'affaiblissant beaucoup. Elle a des accès de défaillance, pendant lesquels elle croit mourir ; la peau est froide, visqueuse, de couleur sale, mate et comme ex-sangue. Il y a, en outre, une grande irritabilité de l'estomac, elle ne peut rien manger, et, si elle se force, les aliments y restent comme un poids, et la gênent beaucoup. Elle a aussi beaucoup de flatuosités, et est incommodée par de longs accès d'éructations acides ; de même, que par une grande plénitude et une sensation de tuméfaction dans la gorge, avec tendance continuelle à avaler ce qui lui semble remonter, — le véritable globe hystérique. Les évacuations

sont irrégulières, quelquefois il y a de la constipation, qui suit généralement une diarrhée réactionnaire. Elle avait été bien traitée par les médecins du voisinage. Cependant tout avait été inutile et elle était alors dans un état que tout le monde trouvait très-mauvais. Je conseillai l'usage de l'*acide carbolique*, à la dose de demi-cuillerée à thé de la première dil. décim. toutes les 3 heures ; elle s'en trouva immédiatement mieux. Quelques temps après, on descendit à 3 doses par jour, qu'elle prend encore, à son grand avantage, paraissant, sous tous les rapports, bien mieux qu'elle n'a été depuis longtemps.

Cas V. Un enfant de douze mois a évidemment une méningite ou une hydrocéphale aiguë. Cela lui a commencé comme un *cholera infantum*, mais quand je le vis d'abord, il était dans une agitation continuelle, marmottant toujours, et poussant parfois, un cri perçant ; il ne reconnaissait personne, avait des grincements de dents (dont il a déjà 8), des mouvements convulsifs partiels; les extrémités étaient roides, la tête rétractée, les pupilles alternativement contractées et dilatées. Les vomissements, par lesquels a commencé le mal, ont cessé et les intestins sont resserés, avec rétraction de l'abdomen. Constamment, il y avait de la fièvre, une moiteur froide et visqueuse à la tête ; cette fièvre variait, plus ou moins forte, le pouls était irrégulier, la respiration inégale et irrégulière, tantôt plus, tantôt moins fréquente qu'à l'état normal. Je lui donnai *Aconit*, *Arsenic*, *Belladona*, *Gelseminum*, *Mercurius*, sans changement apparent dans l'un quelconque des symptômes ; quand après connaissance des symptômes céphaliques de l'*acide carbolique*, j'eus idée de le lui administrer. En conséquence, je prescrivis la 2e dil. centes., toutes les 2 heures, et, le lendemain, l'enfant montrait quelques signes d'amélioration. Il semblait avoir des moments de lucidité, dans lesquels il reconnaissait sa mère ; il avait eu une évacuation compléte et naturelle des intestins, avait uriné abondamment ; était couvert d'une sueur d'apparence normale ; et

tous les symptômes semblaient un peu amendés. Je redonna *carbolicum acidum*, 3/100, toutes les 3 heures ; l'amélioration continua et, après une semaine, l'enfant était tout à fait hors de danger. C'était, évidemment un cas de guérison remarquable, et si manifestement dû au remède que je confesse avoir été rempli d'enthousiasme, lequel fut malheureusement altéré par le résultat fatal d'un autre cas, en apparence semblable.

Cas VI et VII. C'étaient deux sœurs jumelles, de 9 mois, qui furent plus ou moins prises, pendant la saison d'été, de vomissements et de diarrhées, ayant quelquefois une forme grave ; comme elles étaient élevées à la bouteille, mes craintes, à leur sujet, étaient toujours sur le qui-vive. Parfois l'irritabilité de l'estomac était si grande que celui-ci rendait tout ce qui était ingéré, et il y avait un besoin continuel de boire de l'eau, qui n'était pas plus conservée que le reste. Les évacuations intestinales étaient fréquentes, semblables à de l'eau de riz et d'odeur très-fétide, analogue à celle des œufs pourris et si particulière à ces souffrances. Après l'essai de plusieurs remèdes, tels que *Arsenic*, *Veratrum*, *Euphorbium*, et, je n'en trouvai aucun qui répondit aussi bien que *carbolicum acidum*, que je donnai à la 1re dil. centes.

Cas VIII. Madame S. 42 ans, a été, toute sa vie, sujette a des accès périodiques de céphalalgie ; ces accès revenaient au moins une fois par mois, presque toujours immédiatement avant, pendant ou tout de suite après les règles. Ils se localisaient presque toujours au-dessus de l'œil droit, qu'ils affectaient tellement qu'elle pouvait à peine le tenir ouvert. Elle disait que le cerveau lui semblait comprimé par un bandage trop serré. Quelquefois ces accès s'accompagnaient de mal d'estomac ; d'autres fois, non.

Je lui donnai *carbolicum acidum*, 1/20 à prendre pendant l'accès ; la durée de la douleur fut diminuée et son intensité très-modifiée. Je lui conseillai alors de le prendre après

le déjeuner et le souper, ce qu'elle fit pendant près de 6 semaines, et, non-seulement depuis, elle n'eût pas un accès de migraine, mais en outre sa santé générale s'est beaucoup améliorée.

Cas IX. Madame C. souffrait d'accès douloureux et prolongés de névralgie de la tempe et de l'œil droit; celui-ci durait depuis près de deux semaines, presque sans interruption, quand elle me consulta. Je prescrivis immédiatement *carbolicum acidum*, 1/100, qui la soulagea en moins de 36 heures; l'amélioration a persisté.

Cas X. Un monsieur avait la dyssenterie; les évacuations étaient fréquentes, composées de sang et de mucus, ce dernier ressemblant à des raclures de membrane muqueuse; il y avait beaucoup de tension et une grande sensibilité sur le colon transverse; la langue était sèche et couverte d'un enduit jaune, épais, la soif excessive; il y avait une forte fièvre, le pouls étant à 110. Le malade avait pris une dose d'huile de castor avec 15 gouttes de laudanum, le jour d'auparavant, et le soir, un lavement d'amidon laudanisé. Le lendemain matin, où je le vis, il était bien pire, et l'état continua à s'aggraver, malgré mes remèdes, jusqu'au jour d'après, où je lui donnai l'*acide carbolique*, à la dose de 1/2 cuillère à thé de la 1re dil. décim., toutes les heures. Bientôt parurent des signes d'amélioration, et le quatrième jour il était guéri.

Cas XI. Jennie C., 14 ans, a une maladie organique des valvules du cœur, suite d'un rhumatisme inflammatoire qu'elle eût à l'âge de 6 ans. Pendant ces dernières années, ses battements de cœur étaient si effrayants, et la nuit, la dyspnée et les souffrances consécutives étaient si grandes, que sa mère plusieurs fois, ne pensait qu'elle dut vivre jusqu'au matin. Le bruit de souffle est très-fort à tous les temps, et surtout marqué au-dessus de la région de la valvule mitrale. La malade est toujours pire la nuit. Après le moindre écart de régime; elle est obligée de marcher très-lentement, ne peut monter

les escaliers ou une pente roide sans que cet effort ne l'épuise tout à fait. Elle a été presque continuellement en traitement (allopathique) dès le début de sa maladie, mais sans en tirer le moindre bénéfice. Je commençai à la voir, il y a 3 mois, et lui donnai d'abord *arsenic,* 200 ; comme il n'y avait pas d'amélioration après 8 jours, je donnai à la dose d'un grain de la 1re trit. centes. Deux semaines après, ne voyant pas de changements, je donnai *Cactus grandiff.*, 200, qui fut continué 15 jours sans modification de l'état. Je donnai alors *Carbolicum acidum,* 1/100, 3 fois par jour, et, au bout de 10 jours, sa mère m'assura que sa fille était certainement beaucoup mieux, qu'elle avait eu à peine une mauvaise nuit, pas de dyspnée ni de douleur, et que sa digestion se faisait bien mieux. Deux semaines après (il y a quelques jours), on me fit dire que l'amélioration progressait, que l'enfant pouvait marcher mieux et prendre plus d'exercice sans se fatiguer. Je ne veux pas avancer l'opinion qu'une cure radicale de l'altération organique résultera de ce traitement; mais si les troubles fonctionnels, provenant de la maladie, continuent à s'améliorer, ce sera un grand avantage momentané qu'on ne pourra oublier dans les applications de ce remède. Je continue à surveiller la marche de cet état de choses, avec un intérêt plein d'espoir.

Cas 12. Charles C., 19 ans, teint vif, et d'aspect général n'indiquant aucune sorte de maladie, se plaint cependant d'une toux courte, sèche, déchirante, et de l'émission d'une quantité excessive d'urine, d'où il dit que cela le fatigue beaucoup. Il est obligé de se lever au moins trois fois par nuit et n'urine pas moins d'une pinte à chaque fois. Cet état de choses dure quatre mois où il le remarqua et s'en alarma. Avec le réactif de Moore et de Frommers, je trouvai dans l'urine des traces évidentes de sucre. Me rappelant le cas de cette jeune dame, rapporté par le Dr Jinkham, qui prit pour les ascarides, un lavement d'*acide carbolique*, et, entr'autres sym-

ptômes, eut un flux abondant d'urine incolore, je donnai au jeune malade cet acide à la 3e dil. centes. Après deux semaines il revint, beaucoup mieux, n'ayant que très-peu de toux et n'urinant plus qu'une fois par nuit. Je lui donnai encore la 10e dil. cent. et au bout d'une quinzaine, il était tout à fait guéri.

Le Dr Fergus, in le *British med. Journal*, dit : « Je désire appeler votre attention sur son usage dans le traitement de la fièvre entérique.

Il y a plus d'un an, un médecin de mes amis me fit voir son fils, âgé de 2 ans, qui souffrait d'un fort accès de fièvre à type entérique. La diarrhée était excessive et du caractère ordinaire ; nous ne pûmes la vaincre par les moyens habituels, et l'enfant semblait s'en aller, quand je lui conseillai l'acide cristallisé de Calvert, à la dose de 1 1/2 grain, puis de 2/3, toutes les trois heures. L'enfant prit sans difficulté la médecine dans du sucre et de l'eau. En moins de 24 heures, la nature des selles était changée, elles étaient de couleur plus foncée et plus consistantes. En un jour ou deux, il fut débarrassé de la diarrhée et se remit, après avoir été désespéré. »

Après l'exposition de ce qui précède, je dois ajouter impartialement que j'échouai aussi dans des cas où le remède semblait complétement indiqué; c'est du reste un fait auquel nous ont habitué nos médicaments les plus connus...

Dr Ch. H. Hoescler (*Hahn monthly*. v. 219).

CARBOLICUM ACIDUM DANS L'ANGINE SCARLATINEUSE.

Le 27 avril 1869, je fus appelé auprès d'une délicate fillette de 12 ans, L. G., que je trouvai agitée, la face rouge, légèrement délirante, avec de la céphalalgie, le pouls à 130, un endroit blanc et mince sur la langue, de la douleur en avalant, tuméfaction et rougeur des amygdales, nausées, etc. Elle a la

fièvre depuis 2 jours. Je prescris *Belladona* et ,
1[e] dil., en alternation, toutes les heures.

28, 8 h. du matin. — Aggravation de tous les symptômes et apparition de points rouges sous épidermiques, très-confluents, à la face, au cou et aux mains ; pouls à 140 ; augmentation de rougeur et de tuméfaction des amydgales ; enduit de la langue plus épais, mais montrant, au-dessous, quelques points rouges. Continuer toutes les heures, *bell.* et *aconit.*; application d'une compresse froide sur la gorge, à renouveler toutes les deux heures ; laisser boire autant d'eau froide ou de limonade que le désirera la malade. — 9 heures du soir : aggravation de l'état ; pouls à 144.

29, matin. — Les symptômes augmentent à mesure que le rash se développe. Je prescris *Rhus tox.*, 2° dil. au lieu d'*acon.* à alterner avec *bellad.*; continuer les compresses sur le cou ; frictions graisseuses sur le corps. — 9 heures du soir : pire.

30. — L'état s'est rapidement aggravé : sommeil difficile, les yeux à demi-ouverts, tressaillement des mains et des pieds, sursauts dans le sommeil, délire, bavardage continuel, gémissements à cause de la violente céphalalgie, se tourne d'un côté sur l'autre ; pouls à 180 ; enduit épais au centre de la langue, de saburres blanc-jaunâtre, parsemées çà et là de papilles rouges, saillantes ; la gorge est si enflammée et douloureuse en dedans et en dehors que la déglutition est difficile et la respiratiom même empêchée ; la muqueuse nasale est assez tuméfiée pour nécessiter la respiration par la bouche, les lèvres sont sèches, gercées et très-douloureuses, difficulté d'ouvrir la bouche, fétidité insupportable de la bouche, rougeur vive et grande tuméfaction des amygdales, plaques épaisses d'exsudat diphtéritique sur les deux tonsilles, s'étendant même à la paroi postérieure du pharynx ; là où l'enduit disparaît de la langue, cet organe est d'un rouge sombre, couvert de papilles hypertrophiées, roides et tuméfiées.

Il y a aussi près de la pointe quelques points d'exsudation, urine rare et rouge, selle toutes les heures. L'éruption n'est pas répandue uniformément sur toute la surface, mais elle manque en plusieurs points, et elle est d'une teinte rouge *sombre*. Il y a, en général, sur le corps, d'innombrables petites vésicules (miliaire).

Devant la gravité de ce cas, la mère est presque folle, ayant appris deux semaines avant la mort d'une petite fille dans le même état, traitée par des confrères homœopathes. Je ne suis pas moi-même rassuré, parce que je n'ai pas oublié les terminaisons fâcheuses qui se présentent malgré tout ce que nous pouvons faire. Alors me vient à l'esprit cette remarque d'un écrivain dans le *Philadelphia Journal of homeopathy* . « La mortalité par la scarlatine, même avec le traitement homœopathique est quelquefois assez grande pour que les cendres de Hahnemann en doivent tressaillir jusque dans la tombe. » *Bellad.* et *Rhus* ont certainement échoué. Que faire? Je pense à l'*acide carbolique,* et à son énergique pouvoir sur les agents morbigènes, et je me rappelle que j'ai pensé, et entendu dire souvent, qu'il serait probablement utile dans la classe des maladies auxquelles celle-ci appartient. Il est vrai que je ne savais pas s'il *produisait,* ou *non, d'éruption.* Je résolus de l'essayer. Je me procurai une once de la solution aqueuse d'*acide carbolique* de Nichol, et en fis donner 2 gouttes toutes les heures; j'en mêlai aussi à l'eau de pluie pour être employé en gargarisme. — 10 heures *du soir.* Je *pense* que l'enfant est plutôt mieux ; le gargarisme a tout à fait détruit la fétidité de l'haleine.

1er Mai. — Je *sais* maintenant qu'elle est mieux, bien que très-faible, avec le pouls élevé à 152; donner les gouttes toutes les 2 heures et le gargarisme toutes les 3 heures.

Depuis ce temps, l'amélioration se fit lente, mais progressive, sous l'influence de *carbolicum acidum*; la desquamation

commença au 9e jour. Il ne s'est montré aucun des accidents susceptibles de suivre l'affection.

Dr J. W. Routh. (*Med. Investigator*. VI. 368.)

CARBOLICUM ACIDUM DANS LA FIÈVRE SCARLATINE.

Malgré tout ce qui en a été dit, combien grande encore est la mortalité dans cette maladie, indépendamment du traitement adopté; tout compte fait, cependant, le traitement homœopathique a été indubitablement le plus avantageux, quoique avec de nombreux revers. Dans ce que j'ai à dire à ce sujet, je ne m'attends pas à obtenir une grande hausse dans la diminution de la mortalité, bien que ce doit être l'objet principal.

Tout observateur un peu expérimenté, dans le traitement de la maladie, doit savoir que la plus grande mortalité de la fièvre scarlatine provient de ses complications avec les affections scrofuleuses. A la vérité, ceci peut se dire de toutes les maladies avec la même justice. Mais la scarlatine est une maladie de nature tellement dépressive et débilitante que naturellement, chez un enfant scrofuleux, son action toxique donne peu de chances de guérison avec un traitement quelconque.

Le traitement que j'ai maintenant à proposer doit être employé dès le début. M'étant assuré par un examen méticuleux de l'exactitude du diagnostic, je ne recherche pas d'abord de médicament spécial, mais, sautant pour ainsi dire à la gorge du monstre, je lui administre l'*acide carbolique*.

Cas I. Une petite fille, de 10 ans, au 11e jour de sa maladie, était sous les soins du Dr Simes. Quand je la vis, elle semblait à la dernière extrémité : pouls à 140, agitation, délire partiel, cercle blanc autour de la bouche, et rougeur sombre du reste de la face; yeux chassieux, injectés de sang; enduit noir des lèvres, de la bouche et de la langue; plaques saburrales et ulcérées à la face interne des lèvres et des joues, haleine ex-

cessivement fétide et repoussante. Les liquides, après l'ingestion, étaient projetés par le nez et les oreilles ; peau sèche et couverte de croûtes; urine rare et très-colorée; légère tympanite abdominale; — enfin tout le cortége d'un cas presque désespéré... Que faire?

Il n'y avait, à vrai dire, qu'une chose possible, chercher en dehors de tout ce qui avait été fait. En conséquence, au Dr Simes, qui avait déjà fait tout ce qui se fait en ce cas, je proposai l'*acide carbolique*,... qui fut immédiatement prescrit à la 1e dil. decim. (*Nichol's pure, Carbolic acid.*), 20 gouttes dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les heures, pendant 6 heures, puis toutes les 2 heures. Nous revîmes la malade après 12 heures; l'effet produit était satisfaisant et nous délivra d'une grande anxiété : pouls diminué, ainsi que la chaleur sèche de la peau, fétidité de l'haleine disparue, teinte pourpre de la face moins marquée, enfin amélioration presque inespérée de tous les symptômes, de sorte qu'au 3e jour, l'enfant était hors de danger.

A ce moment, nous abandonnâmes l'*Acide carbolique*, pour donner *Nitri acidum*, qui nous semblait indiqué par l'état de la bouche et des intestins. Après 2 jours de ce traitement, il y eut une nouvelle aggravation : accélération du pouls, fétidité de l'haleine, agitation, irritabilité, insomnie. Nous revînmes à l'*Acide carbolique*, et, quelques jours après, la malade entrait en convalescence.

Cas II. Un enfant de 4 ans ; fièvre grave; *Carbolic. acid.*; amélioration le lendemain, convalescence en quelques jours.

Cas III. Outre les symptômes ordinaires d'un cas grave, il y avait un mal de gorge considérable, sinon diphthéritique, au moins approchant de celui-ci ; le pharynx et les amygdales étaient recouvertes d'un exsudat jaune, épais, et la gorge était très-tuméfiée au dehors. La déglutition était très-difficile, les liquides revenant quelquefois par le nez, et il y avait la sensation d'un paquet d'aiguilles; urine rare et très-colorée

(comme du porter), pouls au-dessus de 100, peau sèche et très-rouge, grande agitation. Je donnai la même préparation, et le cinquième jour, le malade était convalescent.

Cas IV. Enfants de 11 ans, symptômes habituels, éruption bien sortie. Même préparation. Convalescence en quelques jours. La maladie sembla avorter. Dans ce cas, il y avait, sur tout le corps, une démangeaison insupportable, pour laquelle j'employai une solution aqueuse d'*Acide carbolique*, qui l'a soulagée.

Cas V. Le père de cet enfant, se plaint de la plupart des symptômes de la fièvre scarlatine, et a une légère teinte rouge sur le cou et la poitrine; il ne sait s'il a eu la maladie, étant enfant, je lui donnai une dose d'*Aconitum*. Le lendemain, il était pire et avait, en outre, de fortes douleurs dans les aines, et l'urine très-chargée de sang. Il y avait, après refroidissement, un large caillot au fond du vase. Je considérai ce cas comme une scarlatine erratique, fixée principalement sur les reins. Je lui prescrivis l'*Acide carbolique*. Le lendemain, il était mieux et le surlendemain convalescent.

Il reste à expérimenter l'action de l'*Acide carbolique* sur ces terribles complications cérébrales, qui se montrent presque inévitablement fatales.

Je l'ai employé, outre les précédents, dans nombre de cas moins graves, et avec le même succès; mais j'espère en avoir assez dit pour engager mes confrères à l'expérimenter et à publier les résultats de leurs expériences, quel qu'il soit.

...Je suis sûr qu'il y aura des homœopathes rigides pour condamner cet article, et obéir strictement aux lois et principes de notre doctrine; à ceux-là je n'ai rien à dire pour m'excuser, mais seulement à présenter cette honnête requête : s'il leur arrivait d'épuiser infructueusement la liste de leurs *similaires*, et de voir le cas leur glisser entre les mains, qu'ils essayent le médicament qui m'a incontestablement été utile....

Dr J. Kitchen. (*Amer Journ. of Hom. mat medica*, p. 413.

CARBOLICUM ACIDUM DANS LE MAL DE GORGE.

Le 9 mars 1870, je fus appelé, pour un mal de gorge, chez M. B***, âgé de 26 ans, tempérament nervo-bilieux. Il y avait de la douleur dans la gorge, s'étendant aux oreilles, avec besoin d'avaler et aggravation pendant la déglutition ; tuméfaction, rougeur sombre du pharynx. *Lachesis* 200, dans l'eau, produisit une amélioration évidente, mais le malade étant sorti le soir et ayant bu un verre d'ale, les symptômes s'empirèrent beaucoup le lendemain ; il y avait, en outre de la soif, chaleur dans la tête et une odeur fétide de la bouche.

Lachesis, *Belladona*. *Mercurius*, 200, sans effet. A cause de la fétidité de l'haleine, je prescrivis *Carbolicum acidum*, 30, 3 gouttes dans l'eau, en gargarisme, toutes les 4 heures. Immédiatement après le premier usage, le malade sentit la douleur disparaître, et au 3e, il y eut un soulagement total qui ne s'est pas démenti jusqu'à ce jour, 9 mai, bien qu'il se fût beaucoup exposé au froid et à l'humidité. J'ai vu aussi un bon effet suivre son emploi dans un cas de diphthérie, traité par le Dr J. B. Elliot.

Dr B. F. Undervood. *(Am. Journ. of Hom. Mat. Medica.* III. 105.)

CARBOLICUM ACIDUM DANS LA VARIOLE.

A la suggestion de mon vénérable ami, le Dr J. Kitchen, j'ai employé cette drogue dans la récente épidémie de scarlatine qui a régné si extensivement ici, et avec d'excellents effets, parce qu'il semblait détruire le poison courant à travers les veines des petits malades et donner un aspect favorable aux cas les plus désespérés.

Pendant la présente épidémie de variole, j'ai eu à traiter 35 cas, de gravité diverse, dont le rapport de quelques-uns suffira à illustrer les effets bienfaisants de l'*acide carbolique*.

Bien que confiant dans le pouvoir de cet agent pour détruire, jusqu'à un certain point, le poison ou la contagion de la variole, je fus cependant longtemps à quitter les chemins battus pour ce que je croyais être une chimère.

Cas I. Une petite fille, 9 ans, présentait plusieurs symptômes défavorables ; *carbolicum acidum* fut prescrit, en *alternation* avec un remède homœopathique, vers la fin de la 2e semaine. L'enfant se ranima, la fièvre secondaire s'amenda et la guérison se fit.

Cas II. Femme de 50 ans, grosse de 5 mois ; cas de variole confluente et grave dès le début ; *carbol. ac.* fut prescrit, comme ci-dessus ; il y eut amélioration jusqu'au 14e jour ; puis la femme avorta, il y eut une hémorrhagie et elle mourut.

Cas III. Variole confluente, jeune femme de 21 ans ; je craignais qu'elle ne mourût avant la sortie de l'éruption, mais je réussis à obtenir une complète éclosion des pustules. Ce fut le premier cas où j'allai hardiment et fis un essai réel. Je commençai l'usage de *carbol. ac.*, le 4e jour de l'éruption ; les 6e et 7e, la langue était très-épaisse, la gorge douloureuse, la voix rauque, la face et la tête très-enflées. Le matin du 8e jour, en entrant dans la chambre, je crus voir quelques pustules qui séchaient sur les bras et les mains ; j'en fus très-alarmé, et lui parlai ; elle me répondit très-distinctement et d'une voix claire.

La langue s'était éclaircie, le pouls abaissé, et je fus rassuré. Les pustules se desséchaient sur les bras et les mains, l'amélioration venait rapidement, l'appétit était bon, il *n'y avait pas de fièvre secondaire*, et, au 12e jour de l'éruption, la dessication était complète sur tout le corps.

Cas IV. Jeune homme de 18 ans ; comme dans le cas précédent, il n'y avait pas de place pour d'autres pustules ; je commençai l'usage de l'*Acide carbolique* le 4e jour de l'éruption. Le cas fut raccourci, encore plus que le précédent ; la tuméfaction de la face et de la tête ne dura pas plus de vingt-

quatre heures, puis tout disparut et l'amélioration se fit, rapide et sans fièvre secondaire ; et quand le malade fût capable de descendre les escaliers, il avait très-peu l'apparence d'avoir eu la variole.

Je pourrais ajouter plusieurs autres cas, qui ne seraient que la répétition de ces deux derniers.

Je dois dire, toutefois, que chez deux bébés d'un an, je ne fus pas heureux ; mais, en raison de ce qu'ils n'avaient pas été vaccinés, et de ce qu'ils étaient si jeunes, ma confiance dans ce remède n'est pas altérée.

On remarquera que le médicament ne fut pas employé avant la sortie complète de l'éruption ; je pense que c'est le meilleur, car je craindrais en l'usant trop tôt, de gêner la nature dans les efforts qu'elle fait pour amener le mal à la surface externe ; aussi je commence d'abord par aider cette éruption par les remèdes homœopathiques.

Dans tous les cas, je me suis servi de la 2e dil. décim., 10 gouttes dans un demi-verre, par cuillerées à thé toutes les 2 heures.

Dr C. S. Middleton (*Hahn, Montly*, VII, 398).

CARBOLICUM ACIDUM DANS LE CANCER.

Cette maladie mortelle a reçu peut-être plus d'attention de la part des charlatans que de tout autre, et son traitement est, à une période ou l'autre, en grande partie entre leurs mains.

Nombreuses et variées ont été les expérimentations faites, chacune avec l'espoir qu'on tenait enfin le moyen sûr de la guérison ; mais hélas ! nous n'en avons toujours tiré que des désappointements. Qu'il y ait des cas, supposés cancéreux, qui cèdent au traitement de certaines drogues, dont ils font la réputation, nous le reconnaissons tous ; nous savons également bien combien nous sommes susceptibles d'erreur dans notre diagnostic, et, à moins d'employer le microscope et de

reconnaître la présence de cellules cancéreuses, nous ne pouvons porter de diagnostic positif. Les chirurgiens du jour ont été fortement réjouis au sujet du *Cundurango* et de sa *prétendue* valeur dans cette maladie, et cependant celui-ci s'est montré infructueux. Que devons-nous faire?

L'origine du cancer a été le sujet de nombreuses études et de multiples théories, l'opinion la mieux reçue et la plus approuvée étant celle qui provient d'un germe ou d'une cause parasitique, En supposant que ce soit le cas, que devrions-nous chercher comme moyen de guérison? Il est bien connu que l'*Acide carbolique* est mortel à tout germe vivant. D'où l'idée d'employer cet acide dans le traitement du cancer.

D'après cette théorie, j'ai agi ainsi d.puis plusieurs années avec grand avantage. Il est vrai que dans tous les cas où cela était possible, j'ai d'abord extirpé la tumeur avec le couteau; il était moins difficile à l'organisme d'éliminer le principe et de guérir plus rapidement. Dans tous les cas, ainsi traités, j'ai eu les meilleurs résultats et jamais de récidive.

L'acide est donné à la dose de 2 gouttes, généreusement diluées dans l'eau, 2 ou 3 fois par jour, quand l'estomac n'est pas vide, mais quelque peu après le repas. Cette prescription est continuée pendant 3 à 6 mois. Jai vu des cas, où le diagnostic était presque certain, relativement à l'existence d'une maladie cancéreuse, qui commencèrent presque immédiatement à montrer des signes d'amélioration, et graduellement la tumeur devient plus petite, et enfin disparut complétement. Dans le cancer de l'estomac, je n'ai eu qu'une occasion d'employer l'acide, et dans le cas en question, le malade était si près de la mort quand je le vis, que je n'osai l'essayer, d'autant que je n'avais pas alors autant de confiance en lui que j'en ai maintenant.

Les symptômes pathogénétiques de l'usage prolongé de l'acide carbolique sont tout à fait ceux du cancer à une période avancée, spécialement celui de l'estomac. Quand ces

symptômes se présentent à un degré assez intense pour causer des inconvénients, c'est mon habitude, ou de suspendre pendant quelques temps, l'usage de l'acide, ou de l'employer à doses moindres, ou moins fréquemment. Connaissant la tendance à l'enthousiasme pour toute nouvelle théorie, j'ai évité les allusions à ce sujet jusqu'à ce que mes théories se fussent prouvées par des faits, et, après un laps d'environ 6 années, je puis maintenant le faire.

Quelques cas serviront d'exemples :

1866. Madame L. environ 55 ans; cancer au sein qui a envahit toute la glande. La tumeur fut extirpée avec le couteau et *Carbolicum acidum* fut prescrit. Il y eut réunion de la plaie par première intention et retour complet à la santé. Cette dame vit encore, il n'y a aucun signe de récidive de la maladie.

1867. Mademoiselle C., 22 ans; cancer de l'ovaire; ovariotomie, et prescription de l'*Acide carbolique*. Complète guérison et pas de rechute.

1869. Mademoiselle B., cancer hematoïde de la joue gauche, s'étendant jusqu'à l'aile du nez. *Carb. Ac.* intus et extra, sans opération, fit disparaître toute trace du mal après deux mois de persistance dans son usage. Trois ans n'ont pas encore suffi à amener la reproduction de la maladie.

Ces cas, qui présentent trois variétés de l'affection, montreront la valeur et l'utilité du médicament. Beaucoup d'autres ont été aussi traités qui n'ont pas eu le témoignage du temps et sur lesquels on ne peut encore spéculer.

D[r] G. M. PEASE. Boston (*Med. Investigator.*)

Le D[r] Becbe, de Chicago, cite des cas semblables. Notons enfin, pour terminer, l'emploi heureux de l'*Acide carbolique*, à toutes les périodes de la coqueluche.

D[r] CONNELY, D'YOVA.

VI. PATHOGÉNÉSIE

PAR LE Dr TEMPLE S. HOYNE.

HISTORIQUE

Expérimenté par les Drs *Bacmeister*, *Hoyne*, *Duncan*, *Hedres*, (Janvier 1869); par le Dr *Lilienthal* (avril 1869), par le Dr *Hœscler*, (juin 1869), et par le Dr *E. C. Price*, (août 1869). — Les symptômes obtenus par le Dr Lilienthal sont marqués d'un L, par le Dr Hœscler, d'un H, et par le Dr Price d'un P.

Les symptômes ressentis par plus d'une personne sont en *italiques*, par plus de 2 en PETITES CAPITALES, par plus de 3, en GRANDES CAPITALES ; les symptômes guéris sont marqués d'un *; ceux qui ont été obtenus dans les cas d'empoisonnements et n'ont pas été vérifiés par l'expérimentation d'un °.

RÉSUMÉ

MENTAL. 1 *Répugnance totale pour l'étude* ; ce qu'il a fait lui semblait très-insignifiant (le soir.)

— Aimable.

— Clarté et activité d'esprit.

— Aversion pour le travail ; même la correction des épreuves le fatigue.

5. Répugnance à accomplir ses devoirs professionnels H.

— Aversion pour le travail mental, même pour lire L.

— Paresse intellectuelle et corporelle, je n'ai aucun désir de m'occuper de quelque façon que ce soit L.

— J'accomplis mécaniquement mon travail, parceque je n'ai aucune envie d'étudier L.

— Je ne puis concentrer ma pensée sur quoique ce soit L.

10. Je ne suis d'humeur ni à réfléchir, ni à parler, parce que la tête me semble confuse, bien que non douloureuse L.

— En lisant, je ne puis fixer mon attention sur ce que je lis, de façon à en conserver le souvenir L.

— Je ne puis qu'avec effort rassembler mes pensées H.

— Manque de finesse dans la pensée H.

— Obtus et confus H.

15. Perte de mémoire H.

— Gaieté physique et morale L.

— Se sent lourd et stupide.

— Obtusion de l'intelligence, qui disparut après le déjeuner.

— Langueur H.

20. Énervation H.

— Mélancolie H.

— Maussade, perd le pouvoir de se modérer rapidement.

— Paraît morose et beaucoup moins brillant dans sa conversation; il dit qu'il se sent abêti et endormi L.

— Irritable vers la nuit.

25. Très-irritable depuis deux jours L.

— L'affection qu'on lui prodiguait lui semblait désagréable.

— Sensation de malaise avec tendance à soupirer et à bailler H.

* — Hypochondrie H.

* — La malade se croit beaucoup plus malade qu'elle n'est réellement H.

30. Effrayé de la crainte que je n'aie pris trop de médicament, et par là, altéré ma santé d'une façon permanente H.

— Constamment agité, marmottant continuellement et poussant parfois des cris perçants H.

— Extraordinairement joyeux dans la soirée.

— Insensibilité.

— L'enfant était inconscient, ne reconnaissait personne H.

35. Délire.

— Tête.

— Front : *Douleur pressive au front* (momentanée.)

— Légère douleur pressive dans le front, au côté gauche.

— *Douleurs sourdes dans le front.*

— Douleur brûlante au front.

40 Légère chaleur au front, spécialement du côté gauche, 182.

— Le front semble chaud, et la pression de la main froide m'y donne un soulagement temporaire L.

— Plénitude pressive dans le front L.

— Il éprouve une sensation de plénitude au lobe frontal du cerveau qui augmenta, jusqu'à devenir une forte céphalalgie.

— *Douleur sourde* (pesanteur) *courant du front à l'occiput.*

45. SENT COMME S'IL AVAIT UN BANDEAU AUTOUR DU FRONT.

— Sensation de constriction autour du front, directement au-dessus des sinus frontaux L.

— Constriction de courte durée au-dessus des sinus frontaux.

— S'éveilla avec une sensation de lourdeur, de chaleur, de constriction dans la tête, plus spécialement dans le front, suivie, avant le lever, par une douleur aiguë, perçante, dans le bord sus-orbitaire gauche. Le point douloureux était circonscrit et eut pu être couvert avec une pièce d'argent de dix cents [90].

— La douleur aiguë, perçante, dura seulement 5 à 10 minutes, et cessa quand je me levai, laissant la place de son siége douloureux au toucher, pendant plus d'un jour.

50. Douleurs passant à travers le front ou à la tempe droite ou à la gauche L.

— Céphalalgie frontale, de caractère névralgique.

— Céphalalgie au front et aux tempes L.

— Céphalalgie frontale sourde, avec frisson L.

— Céphalalgie frontale sourde, avec lassitude générale L.

55. Céphalalgie frontale sourde, au-dessus de la racine du nez L.

— Céphalalgie frontale sourde, quelque peu soulagée à l'air frais L.

— Céphalalgie frontale sourde, au centre du front ; le reste du cerveau n'est pas douloureux L.

— Céphalalgie frontale sourde, comme si une bande de caoutchouc était fortement serrée sur le front L.

— Céphalalgie frontale et oppression de poitrine, commençant au côté gauche et passant au droit L.

60 Légère céphalalgie et forte douleur brûlante dans le cerveau, au-dessus des sourcils, le soir L.

— La douleur se localise presque toujours au-dessus de l'œil droit, l'affectant tellement qu'il peut à peine être tenu ouvert H.

— VERTEX. Douleur brûlante au sommet de la tête. 65.

— Forte céphalalgie le matin, limitée à la moitié supérieure du cerveau.

— Sensations de chocs électriques, fins, au vertex, se changeant en picotement et démangeaison, avec besoin de frotter la partie et de se soulager par ce moyen. 426.

65. Douleur brûlante dans la tempe droite et le sommet de la tête.

— Douleur sourde, pressive, dans la tempe gauche et le derrière de la tête, en se penchant en avant.

— Douleur sourde, pressive, dans la tempe et le côté droit. 75.

— Douleur sourde, pesante, dans la tempe gauche, toute la journée L.

— Douleurs sourdes, pesantes, à travers les tempes, avec serrement comme par une bande autour du front et constriction au nez, entre les yeux L.

70. Légère pression dans la tempe gauche L.

— Constriction, comme par une bande, d'une tempe à l'autre, suivie d'une céphalalgie sourde, pesante, beaucoup aggravée par sa marche à l'air libre L.

— Pression dans la tempe gauche, comme à la surface du cerveau.

— Douleurs tressaillantes à travers les tempes H.

— Douleurs névralgiques à la tempe du côté gauche L.

75. Occiput. Douleur sourde, pressive, dans le derrière de la tête, la tempe et le côté droit.

— Le derrière de la tête semble douloureux.

— Pression à l'occiput L.

— Céphalalgie occipitale sourde, pressive L.

80. Côtés. Douleur pulsative, dans le côté droit de la tête.

— Douleur pressive, dans le côté droit de la tête.

— Les douleurs sont plus fortes au côté droit de la tête. 120.

— Douleur névralgique dans le côté gauche de la tête.

— Céphalalgie pire au côté gauche L.

— Douleur aiguë, lancinante, du type névralgique, passant d'un côté à l'autre, affectant tellement l'œil du côté douloureux qu'il était difficile de le tenir ouvert H.

85. Cuir chevelu. *Démangeaison au cuir chevelu,* d'abord sur le côté droit, puis sur le gauche.

— Démangeaison au cuir chevelu, comme s'il était mordu par quelque chose.

— Une petite vésicule pustuleuse, un peu à gauche du vertex P.

— Symtomes généraux : Tête chaude.

— *Sensation d'obtusion dans la tête.*

90. La sensation d'obtusion, de chaleur, de constriction, qui était assez forte pour être, parfois, une douleur (soulagée par la pression de la tête avec les mains) dura tout le jour et assez tard dans la nuit.

— Céphalalgie sourde, constrictive, une demi-heure après le lever. 48.

— La tête semblait tuméfiée et paraissait chaude, comme si même la chaleur en rayonnait, ainsi que d'un poêle.

— Afflux de sang à la tête, face rouge.

— Plénitude de la tête, partout, dans le cerveau, avec douleurs sourdes L.

95. Plénitude au cerveau.

— Sensation désagréable de plénitude dans la tête, avec assoupissement H.

— Sensation de confusion dans la tête.

— Confusion et douleur dans la tête.

— Sensation comme si j'avais pris un rhume de cerveau H.

100. Sensation d'endolorissement après la céphalalgie.

— La tête semble endolorie, quand on la remue.

— TÊTE TRÈS PESANTE.

— Pesanteur dans la tête, en se penchant en avant.

— Le cerveau semble comprimé et douloureux H.

105. Le cerveau semble comprimé, comme par un bandage serré H.

— Douleurs d'expansion dans la tête, avec nuages devant les yeux; à peine capable d'écrire L.

— Forte céphalalgie, pire la nuit.

— La céphalalgie ne se localise nulle part en particulier, mais elle est aussi douloureuse au front que partout ailleurs.

— La céphalagie continua jusqu'à ce que je m'endormis, la nuit (tout le jour.)

110. Céphalalgie avec nausées, améliorée en buvant une tasse de thé vert.

— Céphalalgie augmentant jusqu'à midi.

* — Quelquefois la céphalalgie s'accompagne de mal d'estomac, quelquefois non H.

— Grande douleur ; il n'a jamais eu auparavant de telle céphalalgie; c'est absolument comme si quelqu'un ferraillait avec une épée au dedans et tout autour de sa tête; le moindre bruit aggrave le mal de tête, marcher dans la chambre lui fait mal à la tête; il demande qu'on lui serre un bandeau autour de la tête H.

* — Accès périodiques de céphalalgie, revenant au moins une fois par mois et généralement avant, pendant ou après les règles H.

115. La pression d'abord soulage la douleur pour un moment, mais si elle est continuée, elle augmente la céphalalgie. Cependant si cette pression est suspendue, seulement un instant, et ensuite réappliquée, elle détermine un soulagement temporaire.

— La céphalalgie disparaît en se promenant.

— La céphalalgie se dissipe après le déjeuner.

— La céphalalgie s'améliore en fumant, après le thé.

— Céphalalgie empirée en penchant la tête en avant.

120. Les douleurs de tête sont plus fortes et pires du côté droit.

— Les douleurs de tête sont constantes.

* — Rétraction de la tête H.

* — Sueur froide, visqueuse, sur la tête H.

— Tous les symptômes de la tête disparaissent de haut en bas L.

125. Meningite H.

* — Tinea capitis H.

* — Hydrocéphale aiguë H.

* — Vermines de la tête H.

— Étourdissements ; elle dit qu'elle est très-étourdie.

130. Se sent très-étourdie au plus léger mouvement.

— Vertige, avec tremblement L.

— Le vertige reparaît aussitôt que je rentre dans une chambre L.

— La tête est flottante et je me sens vaciller comme un homme ivre L.

Yeux.

— Yeux pesants.

135. Douleur brûlante dans l'œil gauche (momentanée.)

— Douleurs brûlantes dans les yeux, pires à gauche.

— L'œil droit est plein d'eau.

— Larmoiement constant de l'œil droit L. 169.

— Les yeux sont si douloureux qu'il est difficile de les tenir ouverts H.

140. *Les yeux sont sensibles à la lumière.*

— Il demande qu'on ferme les volets, parce que la lumière lui fait mal aux yeux H.

— Tressaillements névralgiques dans les globes des yeux H.

* — Névralgie négligée de l'œil droit, durant depuis plus de deux semaines.

— A peine avec une intermittence H.

145. Douleur au-dessus de l'œil droit H.

— Légère douleur au-dessus du sourcil droit P.

— Toute la céphalalgie semble se localiser au-dessus de l'œil droit H.

— Il me semble que mes yeux et ma tête sont constamment frottés H.

* — Apparence livide des paupières, des lèvres et des oreilles.

150. Alternatives de contraction et de dilatation des pupilles H.

* — Les pupilles sont contractées et insensibles à la lumière.

— Nuages devant les yeux L.

— Les objets semblent se mouvoir devant les yeux.

— Les objets semblent se mouvoir en arrière et en avant.

155. Il ne peut voir à travers la chambre.

— En écrivant, les lettres semblent courir ensemble, de sorte que je ne puis qu'avec peine lire ce que j'ai écrit.

— Lire est impossible, parce que les lettres s'embrouillent et se fondent les unes dans les autres L.

— Cysticerques de l'œil (localement.)

Oreilles.

— Douleur pressive dans l'oreille gauche (passagère.)

160. La douleur d'oreille revient de temps en temps.

— Douleur pulsative, avec bruit de bourdonnement, dans les deux oreilles.

— Démangeaison à l'oreille droite.

Nez.

— Démangeaison au nez.

— Chatouillement dans la narine droite, avec éternuements.

165. La narine droite est obstruée.

— Les deux narines sont obstruées.

— Le nez est sec et bouché, avec sensation de plénitude, de constriction vers le front, (le matin) L.

— Constriction dans le nez, entre les yeux L.

— Picotements dans la narine gauche, avec larmoiement continuel de l'œil gauche et écoulement aqueux par le nez L.

170. Catarrhe nasal H.

* — Ozène H.

— Sécheresse des narines postérieures 244.

— En se mouchant, mucus sanguinolent ; sang rouge vif.

— Sensation d'expansion dans les fosses nasales 418.

175. Odorat manifestement plus fin.

— Écoulement aqueux par les deux narines, à l'air libre, cessant à la chambre, et revenant quand il entre dans un endroit froid.

— Sensation de chocs électriques, fins, à l'aile gauche du nez; besoin de se frotter la partie à plusieurs reprises. 427.

— Il se forme sur le nez une vésicule, qui après 24 heures se convertit en pustule ; le pus en fut extrait, trois matins, avant qu'elle ne guérit.

— Renaclement de beaucoup de mucosités blanches venant du pharynx et de la partie postérieure des fosses nasales.

Face.

180. Démangeaison à la face, sur la joue droite.

— Douleur aiguë vers le centre de la joue, comme par une morsure de moustique.

— *Face rouge* et brûlante.

— Légère chaleur à la face et au front, surtout du côté gauche.

* — Physionomie pâle et anxieuse.

185. Face pâle et baignée de sueur.

* — Teint sale, mat, exsangue H.

— Douleur tractive dans la mâchoire, du côté droit.

— Tressaillements aux joues et aux tempes H.

— Légère éruption pustuleuse au côté droit de la face L.

BOUCHE.

* 190. Sécrétions putrides de la bouche, de la gorge, des narines, des oreilles, du rectum et du vagin.

— La bouche et la gorge sont pleines d'un mucus épais, visqueux.

— Hypersécrétion salivaire, il ne peut s'empêcher de cracher constamment, l'expectoration a un aspect écumeux, blanc-bleuâtre H.

— Écume à la bouche.

— Brûlement aux lèvres, à la gorge et à l'œsophage, avec chaleur qui remonte de l'estomac L.

195. Tuméfaction et endolorissement à la face interne de la joue gauche, vis-à-vis des molaires ; la joue se place entre les dents quand il veut mordre (tout le jour, 3e jour.)

* — L'intérieur de la bouche est très-blanc.

* — Légère lividité sur les lèvres et au bout des doigts.

— Stomatite H.

— Aphthes H.

200. Sensation de morsure à la langue L.

— Brûlement sur la langue, surtout à la pointe L.

— Brûlement et chatouillement sur la langue, comme si elle était piquée par des milliers d'aiguilles H.

— La langue est tremblante et comme à vif H.

— Il n'est pas capable de sortir la langue H.

205. Langue parcheminée; fissures sur la langue et les lèvres H.

— Enduit sec, luisant, brillant H

* — Langue sèche et cassante.

— Langue sèche et couverte d'un enduit jaune, épais H.

— Pression aux dents de la mâchoire supérieure droite.

210. Grincements des dents H.

* — Odontalgie.

— Saburres.

GOUT.

— Goût sale dans la bouche.

— Goût mauvais, fétide, métallique H.

215. Goût métallique, cuprique, à la langue et au voile du palais L.

Forte odeur goudronneuse de l'haleine.

* — Soif excessive.

— Désir continuel de boire de l'eau qui n'était cependant pas plus gardée que toute autre chose H.

APPÉTIT.

— DIMINUÉ.

220. PAS D'APPÉTIT POUR LE THÉ (au souper); pour le dîner.

— Appétit inaccoutumé au souper P.

— Plus d'appétit le matin.

— Je me rassasiai au déjeuner.

— Anorexie.

225. Pris un lunch cordial avec soulagement de tous les symptômes, sauf la céphalalgie frontale L.

J'ai pris de bon cœur un lunch, mais bien que l'estomac fut plein, il continuait à me monter de l'estomac de la chaleur avec goût de l'*acide carbolique* L.

— L'appétit est bon mais les aliments pèsent lourdement à l'estomac L.

— Perte totale d'appétit L.

— Elle ne put manger ou dîner, bien qu'elle eut commandé celui-ci une heure plus tôt H.

130. Se sent comme s'il eut trop mangé.

GORGE.

— La gorge est un peu douloureuse au côté droit le soir.

— Gorge douloureuse ; il se sent un peu enroué, comme s'il eût pris froid.

— La gorge n'est douloureuse qu'à la déglutition et à la pression de la partie supérieure du larynx ; pire au côté droit.

— *Endorissement pire au côté droit.*

235. Endolorissement de la gorge, à la déglutition à vide.

— Douleur dans la gorge en avalant.

— Élancements aigus dans la gorge.

— La douleur de gorge revient à chaque moment, elle est aiguë et piquante.

— Brûlement et picotement dans la gorge, comme si elle eût mangé quelque chose de fort.

* 240. Sensation de plénitude dans la gorge et besoin continuel d'avaler L.

* — Diphthérie et angine putride H.

* — Douleur dans la gorge, s'étendant aux oreilles ; besoin d'avaler, empiré par la déglutition ; tuméfaction et rougeur sombre du pharynx ; *Lach.* 200 soulagea. Boit un verre d'ale le soir, et se trouve pire le lendemain, avec soif, chaleur dans la tête et odeur fétide de la bouche : *Nux.*, *Bell.*, *Lach.*, *Merc.*, sans effet ; *Carbol. ac.* 00, 30, 3 gouttes dans de l'eau en gargarisme toutes les 4 heures, guérit à la 3e application. — *Underwood.*

— Sensation de suffocation avec tendance à renacler des mucosités H.

Beaucoup de mucus dans le pharynx.

245. Sécheresse du pharynx et des arrière-narines.

— *Renaclement de mucus blanc clair,* pendant qu'il est au grand air.

— Renaclement de beaucoup de mucus blanc du pharynx et des arrière-narines.

— Amélioration de la gorge, en fumant, après le thé.

* — Contraction spasmodique de l'œsophage.

* 250 Contraction spasmodique de l'œsophage, qui empêche

le malade d'avaler et donne beaucoup de difficulté pour introduire le tube de la pompe gastrique.

— Contraction spasmodique et douloureuse de l'œsophage, au niveau du larynx, en buvant de l'eau glacée ; douleur pendant plusieurs minutes P.

— Sensation de constriction vers le milieu de l'œsophage H.

— Déglutition difficile et respiration gênée H.

— *Brûlement dans l'œsophage* et l'estomac L.

255. Légère nausée dans la gorge.

* — La membrane muqueuse de l'estomac est sèche, ridée et de couleur brunâtre.

SYMPTÔMES GASTRIQUES.

— L'estomac semble plein de gaz.

— RÉGURGITATION DE GAZ.

— *Régurgitation continuelle* de beaucoup de gaz.

260. Sensation comme si l'estomac était rempli de gaz, qui dussent être rendus.

— Les gaz de l'estomac sont très-fatigants ; amélioration après la régurgitation d'une sorte de liquide acide et douceâtre.

* — Affectée de flatulence et de constipation H.

— Éructations gazeuses, inodores.

— Éructations après un léger déjeuner L.

265. Éructations acides et formation de gaz.

— Tendance constante à chercher un soulagement dans des efforts infructueux pour émettre des gaz, ou par la pression de la main au creux de l'estomac H.

— Grande pesanteur à l'épigastre comme s'il était bourré de flatuosités H.

— Les éructations deviennent plus fréquentes quand il se promène.

— Régurgitations de l'estomac, qui ont le goût de beurre et de choux.

270. Nausées dans l'estomac.

— Nausées surtout le matin.

— Légère nausée dans la gorge.

— Nausée légère avec prostration.

— Après le thé, les nausées s'améliorent, mais elle était très-assoupie.

275. Après le thé, les nausées revinrent et s'accrurent en prenant un peu de Xérès.

— Nausées avec besoin d'éructer.

— Nausées intenses, légèrement soulagées en buvant de l'eau H.

— Nausées avec frémissement et tremblement de la tête; il fait des grimaces, crache fréquemment et présente tous les symptômes du mal d'estomac H.

— Sensation de brûlement, d'ulcération, dans l'estomac et l'œsophage, avec nausées.

280. Vomissements chroniques.

* — Vomissements chroniques, dans lesquels on put constater la présence de sarcines H.

— Il pouvait à peine conserver quelque chose dans l'estomac, et vomissait toujours bientôt après avoir mangé H.

— En prenant un léger déjeuner, il sent à chaque instant qu'il va le rendre et vomir H.

— Irritabilité gastrique et vomissement, spécialement quand ils accompagnent la grossesse H.

285. Mal de cœur des femmes enceintes. *Garraway*.

* — Elle rend chaque repas immédiatement après l'avoir ingéré depuis 3 ans; hystérie. *Garraway*.

* — État de dyspepsie, datant de plusieurs années H.

— L'après-midi, après dîner, hoquet de longue durée.

Estomac.

— Douleur pressive dans l'estomac.

290. Sensation de gêne, de malaise dans l'estomac.

* — Inflammation de l'estomac et du duodenum.

— DOULEUR BRULANTE DANS L'ESTOMAC.

— Sensation de brûlement dans l'estomac, augmentant rapidement, avec chaleur qui remonte de l'œsophage L.

— Brûlement dans l'estomac, avec sensation d'endolorissement au toucher L.

295. Sensation de brûlement et d'ulcération dans l'estomac et l'œsophage avec nausées L.

— La sensation de brûlement, comme par un acide corrosif dans l'estomac, est ressentie continuellement ; bien que l'appétit soit bon et que les aliments se digèrent bien L.

— Chaleur intense et douleur à l'estomac H.

* — Endolorissement dans l'estomac et les intestins H.

— Gêne dans l'estomac comme par une indigestion L.

300. — Sensations de malaise tout autour de l'estomac, qui représentent un type de dyspepsie aiguë de première classe H.

* — Il ressent beaucoup de douleurs mobiles de l'estomac aux côtés, spécialement au côté droit et à la poitrine H.

— Sensation de pression au creux de l'estomac L.

— Sensation de vacuité, de vide dans l'estomac avec plénitude dans la gorge et besoin continuel d'avaler L.

— Sensation de vide avec grande pesanteur à l'estomac H.

305. Sensation de malaise à l'estomac et au foie L.

HYPOCHONDRES.

— Endolorissement des hypochondres, pire au mouvement L.

— Douleurs pressives, sourdes, dans les hypochondres L.

— Sensation de pression sur l'hypochondre droit et le long du dos H.

— Sensation de malaise dans la région du foie, non-seulement, mais comme après de fortes douleurs L.

310. Douleur sourde dans le côté droit, au-dessus de la région du foie H.

* — Grande sensibilité au niveau du colon transverse H.

ABDOMEN.

— Douleur pressive à la partie inférieure de l'abdomen. 500.

— Douleur et sensation de fouillement dans l'estomac et la partie inférieure de l'abdomen H.

— Il ressent une douleur en bas, dans la région iliaque des deux côtés H.

315. Douleur brûlante à la partie inférieure du ventre et au sommet de la tête.

— DOULEURS DANS LES INTESTINS.

— LES INTESTINS SEMBLENT ENDOLORIS pendant la marche.

— Les intestins semblent ballonnés et endoloris.

— Les intestins sont ballonnés, pleins de flatuosités, trois heures après un repas.

320. Sensation comme s'il y avait des gaz incarcérés dans le ventre.

— Gargouillements et borborygmes dans le ventre, avec sensation de distension.

— Gargouillements dans les intestins; sensation comme s'il allait se produire de la diarrhée ; après une promenade.

* — Flatulence des vieillards, dépendant d'une digestion imparfaite H.

— Émission de flatuosités putrides.

325. Émission d'une grande quantité de vents, toute la soirée.

* — Retour fréquent de douleurs, de coliques H.

— Les secousses de la voiture affectent désagréablement les organes abdominaux, qui semblent chauds et douloureux H.

Sensation de plénitude avec brûlement à l'extérieur de l'abdomen H.

— Sensation de faiblesse par tout le ventre H.

330. Étant assis, élancement spasmodique dans la région inguinale gauche.

— L'abdomen est rétracté ou déprimé vers le nombril H.

— Les muscles abdominaux semblent endoloris.

— Démangeaison à la partie inférieure du ventre, comme par une morsure.

ANUS ET SELLES.

— Démangeaison à l'anus, et sensation comme si la peau avait été enlevée.

335. Grande sensibilité dans le rectum ; à chaque évacuation H.

— Les *intestins sont plutôt resserrés* L.

— Les intestins semblent en torpeur, mais non constipés.

* — Paresse des intestins, accompagnée de fétidité de l'haleine H.

— Les selles sont toujours inodores, bien qu'abondantes H.

340. Toute la journée, besoin d'aller à la selle, bien que j'aie eu, le matin, une évacuation naturelle.

— Deux selles naturelles par jour, ce qui n'est pas habituel, n'en ayant en général qu'une tous les 2 jours.

* — Pendant qu'il prend l'*acide*, les selles sont libres, confortables et solides, aux intervalles de 24 heures, tandis qu'auparavant elles étaient dures, accompagnées de ténesme, avec tendance aux hémorrhoïdes.

* — Choléra H.

* — Ténesme H.

345. DIARRHÉE.

— DIARRHÉE résultant d'un mauvais drainage (?) H.

* — Accès périodiques de diarrhée, suivie de constipation H.

— Diarrhée, avec 3 évacuations aqueuses dans un court espace de temps, avec douleurs et mal d'estomac H.

* — Choléra *infantum ;* évacuation riziformes d'odeur très-fétide, semblable à celle des œufs pourris H.

* 350. Dyssenterie H.

— Évacuations muqueuses et sanguinolentes, semblables à des raclures de membrane muqueuse H.

— Vers ; spécialement l'oxyure vermiculaire H.

* — Hémorrhoïdes H.

* — Hémorrhoïdes externes, quelquefois internes et saignantes H.

255. Fistules H.

ORGANES URINAIRES.

— URINE AUGMENTÉE et d'odeur forte.

— A uriné cette nuit plus souvent que d'habitude.

— Diminution de quantité d'urine.

— Abondance extraordinaire du flux urinaire, normal en couleur, odeur et qualité.

360. L'urine était émise environ une fois toutes les deux heures et en quantité abondante ; qualité normale.

— A uriné en plus grande quantité que d'habitude P.

* — A émis facilement une quantité considérable d'urine sucrée H.

* — Flux abondant d'urine limpide, incolore.

*— Énorme quantité d'urine dont l'odeur légère, mais spéciale, n'est ni celle de l'acide carbolique, ni celle de l'urine normale.

*365. Obligé d'uriner trois fois par nuit, et pas moins d'une pinte à chaque fois, ce qui l'affaiblit beaucoup H.

*— Miction fréquente.

— Fréquent besoin d'uriner accompagné de douleur brûlante dans l'urètre, et de douleur sourde, pesante, à l'arcade du pubis H.

* — L'urine a une forte odeur d'*acide carbolique*.

— Teinte verdâtre de l'urine.

*370. Urine verdâtre après la fièvre scarlatine. *Williamson*.

ORGANES GÉNITAUX.

— *Mâles*. Grande diminution de l'appétit sexuel.

— Éveillé par une forte et inaccoutumée excitation sexuelle.

— Démangeaison au scrotum et à la partie interne des cuisses, soulagée par le grattement, mais revenant bientôt.

375. Intense brûlement, et démangeaison aux parties sexuelles.

* — Gonorrhée (en injection) H.

— *Femelles.* Les règles viennent deux jours plus tard que d'habitude et sont plus abondantes.

— Règles beaucoup plus abondantes et plus colorées que d'habitude, suivies de céphalalgie et d'une grande irritation nerveuse pendant douze heures.

* — Tubercules muqueux aux lèvres et à la face interne des cuisses, avec écoulement vaginal.

380. Règles régulières H.

* — Règles irrégulières H.

* — Menstruation irrégulière et flux abondant à l'époque qui dure plusieurs jours et fatigue beaucoup H.

— Affections climatériques H.

— Dans la fièvre puerpérale et ses prodrômes H.

385. Fièvre puerpérale; forte fièvre alternant, avec frissons répétés, de courte durée, puis sueur profuse avec agitation; augmentation de sensibilité à la région de l'utérus et dans la fosse iliaque droite; pouls à 160; diarrhée, selles involontaires d'odeur intolérable; lochies suprimées, désir d'aliments, soif (*N. y. méd. journ.*)

— Écoulement abondant, par le vagin, d'une matière âcre, verdâtre, fétide H.

— A eu quatre fausses-couches très-fatigantes et avec de grandes pertes de sang, suivies d'œdème des pieds, des mains et de la face, avec teint mât, incolore H.

— Catarrhe de l'utérus H.

— Hémorrhagie H.

390. Leucorrhée H.

— Ulcérations de l'utérus H.

* — Ulcération du col utérin (après les caustiques); écoulement continuel de couleur noire-verdâtre, corrosif et toujours pire après l'époque qui était très-abondante, presque métrorrhagique et durait 6 à 8 jours (application locale).

— Douleur dans la région de l'ovaire gauche, à la marche au grand air disparaissant bientôt L.

— Douleur, de courte durée, à l'ovaire gauche, pendant la marche à l'air libre L.

395 Sensations de tiraillements dans les aines et à travers le bassin H.

LARYNX.

— Toux courte, hachante, avec chatouillement dans la gorge.

— Tendance continuelle à la toux.

— Le côté gauche du larynx est très-douloureux à la pression; ce qui n'existe pas du côté droit.

— Irritation de la gorge, produisant une toux courte, sèche.

400. Expectoration d'une grande quantité de *mucus blanchâtre*, épais.

— Sensation de chatouillement, d'irritation à la partie supérieure de la trachée et de l'arrière-gorge H.

— Toux fatiguante, accompagnée d'expectoration tenace, fétide H.

* — Toux par instants, sèche, courte, hachante H.

— Toussait pour se dégager les bronches, crachait un peu.

* 405. Croup catarrhal.

* — Coqueluche *F. A. Lord.*

* — Coqueluche avec face rouge, larmoiement et céphalalgie frontale.

POITRINE.

— Respiration libre et profonde ; tendance à prendre une inspiration profonde.

° — Respiration stertoreuse et sentant fortement l'*acide*.

° 410. Respiration gênée.

* — Respiration inégale et irrégulière, parfois plus, parfois moins fréquente qu'à l'ordinaire H.

° — Respiration irrégulière, s'arrêtant parfois et reprenant par saccades, bien que les pulsations du cœur fussent insensibles.

— Dyspnée et respiration très-irrégulière, avec palpitations de cœur, spécialement la nuit H.

— Le malade bâillait de temps en temps et prenait une longue inspiration H.

415. La poitrine lui paraît comme comprimée ou pressée en avant par un poids, avec besoin de se dilater L.

— Oppression de poitrine L.

— Oppression de poitrine, exigeant les plus grands efforts pour remplir complétement les cellules pulmonaires L.

— En sortant de la chambre, sensation d'expansion (ou de légèreté) dans les poumons; aussi dans les conduits nasaux.

— Sensation d'étroitesse dans la poitrine comme si le diaphragme comprimait les poumons L.

420. Pression, serrement dans les deux poumons, spécialement au centre de la poitrine.

— Légères douleurs, avec malaise, dans le poumon droit.

— Douleurs sourdes à travers les lobes supérieurs du poumon L.

— Douleur sourde, passagère, sous la clavicule gauche L.

— Pression sourde, sous le sternum, dans la région de la 6e côte L.

425. Douleur sourde, pressive dans tout le côté gauche de la poitrine et de l'abdomen, courant autour des omoplates.

— Sensations de chocs électriques fins à l'extrémité sternale de la clavicule droite; plus tard, au doigt médian de la main gauche; puis au vertex, se transformant lentement en un picotement, une démangeaison qui portent à frotter la partie, ce qui soulage.

— Phthisie et bronchite chronique L.

Cœur.

— Élancement dans la région du cœur.

* — Maladie organique des valvules du cœur, consécutive à un rhumatisme inflammatoire pris 8 ans avant H.

* 430. Effrayants battements de cœur, spécialement la nuit, avec grande dyspnée.

* — Bruit de souffle, très-fort et distinct à tous les temps, surtout au-dessus de la région de la valvule mitrale H.

* — Obligé de marcher très-lentement à cause de l'affection du cœur H.

* — Affection du cœur, toujours pris la nuit et au moindre écart de régime H.

Dos.

— Démangeaison au dos; à la nuque.

435. Douleur pressive en travers le bas des reins et aux membres inférieurs.

— Fortes douleurs pressives au bas du dos, quelquefois soulagées en le pressant avec la main L.

— Les douleurs sourdes, pressives. s'étendent en bas, de l'épine aux muscles postérieurs des cuisses L.

— Douleurs pressives, perforantes, au bas du dos L.

— La douleur augmente au bas du dos; elle se fait sentir quand je me redresse et devient encore pire dans la voiture dont les secousses l'exaspèrent.

440. Sensation de fatigue dans la région rénale.

— Douleur au dos, vers les 5e, 6e et 7e vertèbres dorsales H.

* — Fortes douleurs dans la région lombo-sacrée, qui ont existé plus ou moins, surtout dans la dernière partie de la nuit, depuis 2 ans H.

— Démangeaison entre les épaules L.

— Déviation de l'épine H.

445. Le dos semble faible et endolori L.

— Fatigue au bas du dos et aux épaules.

— Endolorissement des muscles du dos et des membres.

— Endolorissement général, pire au dos, au ventre et à la poitrine.

— Endolorissement des muscles du cou.

450. Le cou semble roide et paralysé, quand on remue la tête.

— Tiraillements dans les muscles du cou (côté droit), dans le *splenius capitis*, je pense.

— En marchant rapidement, après-dîner, secousse dans l'artère carotide gauche, principale.

— Tressaillements dans l'artère carotide gauche externe.

EXTRÉMITÉS SUPÉRIEURES.

— Douleurs tractives dans le bras gauche, de l'épaule au coude (passagère).

455. Sensation continuelle de fatigue, de pesanteur, dans le bras gauche.

— Endolorissement des muscles du bras droit.

— Douleur pressive au bras gauche et au poignet droit.

— Douleur pressive dans l'avant-bras gauche.

— Reptations, frémissements, ou horripilations, dans l'avant-bras gauche, courant de bas en haut P.

460. Douleur rhumatismale dans l'articulation de l'épaule droite, toute la journée et qui disparut subitement le soir P.

— Fatigue et endolorissement de l'épaule droite, pendant la marche.

— Douleur pressive dans l'épaule droite, en se penchant en avant.

— Douleur aiguë, mais passagère, dans l'articulation de l'épaule droite.

— Douleur pressive dans l'articulation de l'épaule droite.

465. Démangeaison à l'épaule gauche, au coude gauche, au bras et à l'index droits.

— Douleur contractive dans la paume de la main droite.

— Engourdissement de la peau des mains.

— Sensation particulière de roideur et de malaise (corrugation) dans la main entière, persistant jusqu'à la nuit.

— Châtouillement, démangeaison, au petit doigt de la main droite, et bientôt après à celui de la gauche.

470. Sensation de choses électriques pris au doigt médian de la main gauche, 426.

— Apparition, au doigt médian de la main gauche, d'un petit bouton qui augmenta le diamètre jusqu'à ressembler à un anthrax. Il se fit une telle suppuration qu'on put presque passer une sonde à travers le doigt (par l'application directe de l'*acide*).

° — Lividité du bout des doigts.

— Mains et pieds froids L.

— Tremblement des mains, il ne peut écrire vite L.

475. Douleur à la seconde articulation phalangienne du doigt médian de la main droite P.

Extrémités inférieures.

— Douleurs pressives dans les membres inférieurs.

— Chatouillement aux extrémités inférieures L.

— Les extrémités inférieures semblent aussi lourdes que du plomb L.

— Douleurs pressives dans les deux hanches.

480. Douleurs par instants, dans les hanches et les épaules.

— Douleur pressive passagère dans la hanche droite.

* — Anthrax à la hanche d'une dame de 50 ans H.

— Coxalgie H.

— Douleur pressive, passagère, dans la hanche droite et le genou gauche.

485. La douleur de la hanche a passé à l'épaule gauche.

— Très-forte douleur pressive dans l'articulation de la hanche, sensible dans la marche et non en étant assise.

— Endolorissement général, surtout aux jambes (muscles fessiers), au dos, à la poitrine et aux bras.

— Douleur passagère dans les muscles de la cuisse droite.

— Tiraillements dans la cuisse droite et la région zygomatique du même côté. L.

490. Mes cuisses paraissent meurtries, le dos faible et endolori, et ma poitrine comme comprimée. L.

— En marchant, sensation de meurtrissure au milieu de la région antérieure de la cuisse droite, siégeant profondément et ne durant que quelques minutes P.

— Douleur musculaire, profondément située à l'intérieur du 1/3 supérieur de la cuisse gauche, qui me fait presque marcher comme un paralytique et dure de 5 à 10 minutes P.

—. Démangeaison au côté interne du genou gauche, en dehors de la cuisse, à la face interne de la cuisse, à la cuisse droite, à la hanche gauche, aux fesses, au tibia, aux mollets, aux chevilles.

— Sensation sur le tibia, juste au-dessous du genou, comme si on le touchait avec un morceau de glace.

495. Douleur à l'intérieur de l'articulation du génou gauche, pendant un temps considérable P.

Légère douleur de courte durée, sous la rotule droite. P.

— Pression douloureuse au-dessous de la rotule gauche, tout le jour jusqu'à quatre heures; celle-ci semble roide et difficile à mouvoir, mais il n'y a pas, au contraire, de douleur pendant le mouvement.

— Douleur pressive au milieu du tibia gauche.

— Douleur aiguë dans le tibia gauche.

500. Douleur pressive dans la cheville gauche et à la partie inférieure de l'abdomen.

— Douleur sourde dans la cheville droite et le genou gauche, surtout le matin.

— Douleur à la molléole externe gauche. P.

— Forte douleur de meurtrissure au-dessous du tendon d'Achille, à gauche, vis-à-vis la face postérieure du tibia, comme s'il avait été frappé avec un bâton; en quelques mi-

nutes elle disparut pour un moment, et je ressentis alors une douleur aiguë à l'articulation médiane du gros doigt de la main gauche; cette douleur ne fut que passagère, puis elle revint (moins intense) de nouveau à la jambe. P.

— Douleur à la face inférieure du gros orteil du pied gauche.

505. Fourmillement au gros orteil gauche, suivi d'une sensation de compression.

— Douleur pressive dans le gros orteil gauche.

— Les pieds semblent pesants.

— Douleurs aiguës, piquantes, dans les cors.

°510. Les pieds et les mains sont froids.

— Les pieds semblent constamment, comme meurtris. L.

— Sueur fétide aux pieds et aux aisselles. H.

— Bien que je sois couché à plat sur le dos, mes pieds semblent ne pas pouvoir me supporter. L.

— Il y avait une sensation de faiblesse irradiant des cuisses à tout le corps, et un sentiment de brûlement, d'ulcération dans l'estomac et l'œsophage avec nausées. L.

515. Marche tremblante, incertaine, vacillante. H.

— Fatigue facile par la moindre marche.

*— Doit marcher très-lentement. H.

— Caries osseuses, nécroses, osteo-sarcomes, fistules. H.

Fièvre :

— Pouls rapide, °faible, *intermittent*. lent, petit (60 à 100.)

520. Pouls à 120 et très-faible.

°— Pouls pénible.

*— Pouls irrégulier. H.

°— Pouls très-intermittent et si faible qu'il ne peut être compté qu'avec peine.

*— Pouls faible et ondulant, et respiration très-difficile.

525. Pouls agité et fébrile, à 96.

— A la chambre chaude, un frisson léger court de la face n bas. L.

— Assoupi et frissonnant, bien qu'assis, dans la chambre, près d'un bon feu. L.

— Léger frisson, étant assis dans une chambre chaude. (74 degrés.)

— Sensations de frissons pendant le déjeuner.

530. *Sensations de frissons;* pouls à 72.

— Très-frileux au grand air.

— Face rouge, et, bientôt après, frisson.

— *La chambre semble chaude et trop close.*

— Se réveille (la nuit) fiévreux, bien que la fenêtre fut ouverte et la chambre tout à fait froide.

535. S'éveilla au milieu de la nuit et se trouva baigné de sueur.

— Grande chaleur du corps. L.

— Était couvert de sueur. H.

* — Fièvre variable, parfois plus, parfois moins forte. H.

— Fièvres typhoïdes et miasmatiques. H.

540. Fièvre de type entérique.

* — Fièvre intermittente, avec hypertrophie de la rate, s'étant montrée rebelle au sulfate de *quinine*. (*N. G. Méd. Journ.*)

* — Fièvre scarlatine : sommeil difficile avec les yeux à demi-ouverts, tressaillements des mains et des membres, sursauts dans le sommeil, délire, marmottage continuel, gémissements, jactitation d'un côté sur l'autre; pouls à 160; épais enduit de la langue, blanc jaunâtre au centre, semé çà et là de papilles rouges saillantes, gorge si enflammée en dedans et en dehors que la déglutition est difficile et douloureuse, et la respiration même gênée, membrane nasale si tuméfiée que la respiration se doit faire par la bouche, lèvres sèches, gercées et très-douloureuses, elle peut à peine ouvrir assez la bouche pour qu'on puisse examiner la gorge, l'odeur de l'haleine est presque insupportable, grande tuméfaction et rougeur vive des amygdales, amas de plaques diphthéritiques sur les deux

amygdales et même à la paroi postérieure du pharynx; quand l'enduit disparaît de la langue, il tache la place corrodée d'un rouge sombre et les papille sont hypertrophiées, roides et tuméfiées. Près de la pointe aussi il y a quelques taches d'exsudat; urine rare et rouge; une selle toutes les heures; l'éruption n'est pas répandue uniformément sur tout le tégument, mais elle manque en plusieurs places et elle est de couleur rouge sombre. Il y a en général, sur le corps, d'innombrables petites vésicules (miliaires.) (Nichol's *sol. carbol. ac.* et gargarismes avec une solution plus faible.)

SOMMEIL.

— BAILLEMENTS.

— *Baillements incessants.*

545. Tendance constante à bâiller.

— Se sent languissant et assoupi.

— Ne peut s'endormir.

— Pendant plusieurs nuits, le sommeil est empêché par une douleur intense dans la main malade.

550. Dort bien, mais doit se lever cinq fois pour uriner, ce qui n'est pas habituel. P.

* — Sommeil profond et rafraîchissant. H.

* — Le malade dort bien toute la nuit et s'éveille reposé. H.

— Assoupissement avec besoin de s'étendre. L.

— Sommeil non réparateur.

555. Sommeil pesant; il s'éveille endolori de partout, spécialement aux jambes (muscles fessiers), au dos, à la poitrine, aux bras.

— Sommeil agité toute la nuit avec songes d'affaires. L.

— Se sent assoupi toute l'après-midi, mais ne peut parvenir à un bon sommeil. H.

— La crainte d'une maladie imminente me vient aussitôt que je suis au lit. L.

— S'*éveille souvent pendant la nuit.*

560. S'éveille au milieu de la nuit et se trouve baigné de sueur.

— S'éveille effrayé, paralysé par la peur.

— Éveillé par un violent et inaccoutumé désir sexuel.

— S'éveille, plus tôt que d'habitude, de bonne humeur.

— S'éveille en se sentant mieux.

565. S'éveille avec l'esprit plus clair, peut travailler.

— S'éveille avec une sensation d'obtusion, de chaleur, de contusion à la tête. 47.

— Réveil avec une céphalalgie frontale, sourde et un brûlement dans la gorge. L.

— Urine plus souvent que d'habitude pendant la nuit.

— Rêves de feu, dont la crainte est si vive qu'elle l'éveille.

570. Rêves de voyage.

— *Il a beaucoup de songes*, quelques-uns amoureux, *les autres dont il ne peut se souvenir*.

— Songes de grande activité intellectuelle.

— Rêves nombreux dont il ne peut (le matin) se rappeler les sujets.

— Rêvait qu'elle ne pouvait s'endormir parce qu'elle pensait au corps que j'ai embaumé, crut s'agiter et enfin essayer de me réveiller pour que je lui donnasse quelque médicament qui chassât ses idées; pensa qu'elle ne pouvait m'éveiller et m'arracher du lit et que j'étais baigné de sueur, la face pâle; croit que j'étais mort. Elle ne peut d'abord se persuader qu'elle était endormie. Je lui donne une dose de *nux. vom.;* elle se mit à dormir immédiatement et dormit bien.

°575. Coma.

— Tendance au coma.

PEAU.

— *Démangeaisons à la peau de différentes parties du corps*; le cuir chevelu, la nuque, l'épaule et le coude gauches, les bras, l'index gauche, les fesses, la cuisse droite en dehors, le côté interne du genou gauche, le tibia, le mollet, les che-

villes, la face, le nez, la joue droite, l'abdomen, le scrotum, les organes génitaux.

— ° Cuisson à la peau.

— La démangeaison est soulagée par le grattement, mais revient bientôt.

580. ° Peau froide et visqueuse.

* — Peau froide et humide. H.

* — Odeur fétide de la surface cutanée, qui est désagréable à tous ceux qui sont dans la chambre. H.

— Erysipèle. H.

— Légère ÉRUPTION, DE NATURE VÉSICULEUSE, sur tout le corps.

585. Il se forma sur le nez, une petite vésicule qui se changea le lendemain en pustule. H.

— Sur les mains et sur tout le corps, éruption vésiculaire qui démange beaucoup, s'améliorant par le frottement, qui laisse une douleur brûlante; *Arsen.*, *Rhus* et *Sulf.*, n'y firent rien. Elle disparut après 18 jours sans autre traitement.

* — Éruption pustuleuse.

— Pustules varioloïdes distinctes, paraissant 2 jours après l'ingestion de la drogue. H.

* — Aine; eczéma; impetigo; gale; psoriasis invétéré.

* 590 Poux du pubis; poux de toutes sortes (solution faibles). H.

* — Lèpre.

* — Prurigo; pityriasis versicolor. H.

— Lupus; charbons et plaies cancéreuses. H.

* — Plaies avec escharres; ulcères chroniques. H.

* 595 Ulcères sanieux, unis à des cas de lèpre. H.

SYMPTÔMES GÉNÉRAUX.

— Se plaint d'être très-fatigué.

— *Ne peut marcher redressé.*

— GRANDE LANGUEUR.

— Les douleurs semblent affecter le côté droit d'abord, puis les mêmes parties du côté gauche.

600. Les douleurs, bien que souvent aigues, n'ont pas été insupportables ; elles ont plutôt paru à gauche, sont venues et parties subitement, et ne duraient généralement que peu de temps, elles ont affecté, en général, les muscles et les articulations, mais non les os. P.

— Tous les symptômes cessent de la tête en bas. L.

— Les symptômes disparurent dans la soirée.

— Plus à l'aise l'après-midi, en s'exposant beaucoup au vent qui rafraîchit ma tête brûlante, mais le vertige reparaît en rentrant à la chambre. L.

— Se sent mal tout le jour, spécialement par le brûlement de l'estomac, avec sensation d'endolorissement au toucher. L.

505. *Démangeaison à différentes parties du corps.*

— *Se sent comme s'il eut pris un violent refroidissement.*

— Endolorissement comme s'il eût pris beaucoup de froid, — puisque cela n'est pas.

— Endolorissement général, pire au dos, à l'abdomen et à la poitrine.

— Tous les muscles qu'on emploie surtout, sont roides et endoloris.

610. Se sent lourd et pesant en général.

— Le malade se sent mal et brisé de partout.

— Grande prostration. H.

— Épuisement physique. L.

— Se sent languissant, doit se coucher pour reposer après un léger travail de jour.

615. Se sent très-fatigué la nuit et pas du tout de bonne humeur.

— Sent que la faiblesse monte des cuisses à tout le corps, avec sensation de brûlement, d'ulcération dans l'estomac et l'œsophage avec nausées. L.

— Pendant qu'il administre le chloroforme à un malade, je

dois courir à l'air pour éviter une défaillance. Le chloroforme semblait m'affecter autant que le malade. L.

* — Ne peut monter d'escalier ni de pente sans en être beaucoup fatigué. H.

— Désire fumer un cigare et pense que cela le soulagera. H.

620. *Amélioration par le thé vert.*

— Amélioration à l'air frais, mais la voiture endort et la marche est un travail. L.

— °Convulsions.

* — Mouvements convulsifs partiels. H.

— Rachitis. H.

625. ° Le corps est très-enflé quelque temps avant la mort.

— ° Le malade tombe de sa chaise sur le plancher.

— ° L'enfant gisait dans les bras de son père, insensible à tous les objets externes, mais en peu de temps, il reprit connaissance. H.

CARACTÉRISTIQUES

— Excessivement mauvaise odeur de la bouche dans la diphthérie (*B. F. Underwood* et *R. V.*)

— Toujours un écoulement involontaire de mucus par l'anus en urinant (*J. Kitchen*).

— Vomissements des femmes enceintes, avec céphalalgie frontale et grande irritabilité (*Hoyne*, plusieurs cas.)

Traduct. du Dr F. Chauvet.

ACIDE CARBOLIQUE

DANS LE RHUMATISME ET LES NÉVRALGIES

PAR LE D[r] PRICE DE BALTIMORE.

Au mois de Novembre dernier, l'auteur fut atteint de douleurs rhumatismales de l'épaule gauche et de la hanche droite. Il éprouvait la même sensation que si le bras eût été paralysé et tous ses efforts pour le mouvoir aggravaient légèrement la douleur. Celle de la hanche avait surtout son siége vers les parties postérieures du bassin. Depuis vingt ans l'auteur est sujet à des attaques rhumatismales des épaules qui le tiennent pendant une quinzaine de jours. En 1869 il avait déjà fait usage de l'acide carbolique et depuis lors l'attaque ne s'était plus renouvelée. Il prit donc vers le soir quelques gouttes d'acide carbolique 3me dilution. Le lendemain matin la douleur de l'épaule avait presque disparu, celle de la hanche avait augmenté d'intensité en se portant vers les parties antérieures. Il prit une nouvelle dose de médicament le matin ; la journée fut assez mauvaise, mais vers le soir un mieux sensible se déclara et dès le lendemain il était guéri. Une dame fut guérie à diverses reprises et du jour au lendemain, par une seule dose, de douleurs violentes dans les épaules.

La femme de notre confrère souffrait de douleurs vives de la partie externe du genou droit. Ces douleurs s'irradiaient parfois jusqu'à la hanche, d'autres fois jusqu'au pied ; elles se développaient dès qu'elle se mettait au lit et souvent la réveillaient de son sommeil. Les douleurs ne duraient jamais que quelques minutes, disparaissaient d'une manière soudaine et revenaient de même. Une première dose d'acide carbolique lui procura un grand soulagement, et une seconde (à la 10me dilution) la guérit complétement. Les douleurs

caractéristiques de l'acide carbolique sont, d'après l'auteur, très-violentes ; elles se font sentir d'une manière soudaine et disparaissent de même, elles sont de courte durée ; le mouvement n'a aucune influence sur elles.

(Extrait de l'*American Observer.*)

Sur le pansement des plaies avec l'acide phénique (suivant le procédé du Dr Lister), et sur le développement des vibrioniens dans les plaies. Note de M. Demarquay.

« Depuis quelque temps, l'Académie a reçu un grand nombre de Communications sur les vibrioniens et sur le rôle que les protozoaires peuvent jouer dans l'organisme. Le Dr Lister, d'Édimbourg, s'inspirant des remarquables travaux de M. Pasteur, a créé un mode opératoire et une manière de panser les opérés, dont le but est de prévenir le développement de ces microzoaires et de détruire les germes qui existent dans l'air qui entoure la plaie. Grâce à cette manière de faire, ce chirurgien prétend avoir obtenu des résultats très-remarquables ; son procédé est simple : il consiste à opérer au milieu d'un nuage d'eau pulvérisée, contenant une certaine quantité d'acide phénique (2 sur 100). Les mains des chirurgiens et des aides sont trempées dans la même solution, ainsi que les agents qui doivent servir à l'opération. Cette manière d'opérer à certes des inconvénients; cette atmosphère d'eau phéniquée est désagréable à respirer pour le chirurgien et ses aides; de plus, *les mains, recevant sans cesse l'eau phéniquée pulvérisée, s'engourdissent et deviennent lr siége d'un picotement incommode, qui peut durer jusqu'à vingt-quatre heures. L'eau pulvérisée tombant constamment sur la plaie, favorise l'écoulement sanguin, et ne permet pas d'en apprécier la quantité; elle rend plus difficile l'arrêt des hémorrhagies.* L'opération terminée, la plaie est réunie par première intention, par-dessus un

tube en caoutchouc, destiné à laisser écouler les liquides isolés et à permettre les lavages de l'intérieur de la plaie. Celle-c est pansée une ou plusieurs fois par jour, au milieu d'un nuage d'eau phéniquée et avec des éléments de pansement ayant tous été trempés dans de l'eau phéniquée et desséchés ensuite. Ce mode opératoire et de pansement est très-ingénieux et devrait, d'après le chirurgien d'Édimbourg, détruire les germes existant dans l'atmosphère et arrêter le développement des vibrions dans la plaie, si l'acide phénique très-dilué était doué de cette propriété de détruire les protozoaires.

» Pour arriver à la connaissance exacte du sujet, j'ai fait, dans mon service, huit opérations graves suivant le procédé de Lister, et j'ai pu comparer, au point de vue de la marche des plaies et du développement des vibrions, le procédé du chirurgien écossais avec les divers modes de pansement usités en France. Je vais indiquer sommairement ces huit opérations et les accidents qui sont survenus : quatre ablations de tumeurs du sein, compliquées de ganglions axillaires ; deux castrations, une ablation d'un volumineux chondrôme de la région parotidienne, une ablation d'une tumeur fibro-plastique de la paroi abdominale intérieure. Les complications de ces opérations ont été les suivantes :

« 1° Quatre hémorrhagies veineuses, le jour même de l'opération ; 2° une hémorrhagie artérielle secondaire, arrivée au huitième jour ; 3° une infection purulente, terminée par la mort. Il est juste d'ajouter qu'aucun accident de ce genre n'est survenu chez les malades opérés de la manière ordinaire et servant de termes de comparaison. Dans ces huit cas soumis à notre observation, nous avons remarqué : 1° *que les plaies étaient flasques, atoniques, pâles, comme frappées d'une véritable stupeur, qui n'empêchait point la cicatrisation ; 2° que le pus qui s'écoulait abondamment était séreux et contenait peu de globules purulents ; 3° que l'acide phénique semble rendre le sang plus dif-*

fluent, empêche sa coagulation, et favorise ainsi les hémorrhagies primitives à la surface de la plaie. On peut aussi se demander si l'hémorrhagie artérielle grave, survenue sur un de nos opérés, ne doit point être rapportée à l'action dissolvante de l'eau phéniquée et poudroyée, employée à chaque pansement ? »

Nous venons de faire connaître les résultats opératoires du procédé de Lister, mis en usage avec tous les soins désirables ; voyons maintenant ce qu'il nous donne au point de vue des vibrions. Chaque jour ou tous les deux jours, le pus venant des plaies a été examiné avec le plus grand soin, par moi et par plusieurs personnes ayant une grande habitude du microscope et une grande connaissance des travaux inspirés par les découvertes de M. Pasteur. *Toujours nous avons trouvé des vibrions ;* ajoutons que le développement des vibrioniens n'est pas propre seulement au mode de pansement de Lister, mais à tous les modes de pansement que nous avons concurremment employés (alcool, teinture d'*Eucalyptus*, glycérine, etc.); *néanmoins, toutes nos plaies ont guéri.* Une seule malade est morte d'infection purulente; elle avait été opérée et pansée d'après les indications de Lister. Il résulte donc de ces recherches :

« 1° *Que les modes opératoires ou de pansement employés dans les hôpitaux sont impuissants à prévenir ou à arrêter le développement des vibrions ;*

» 2° *Que la présence d'un certain nombre de ces protozoaires dans des plaies bien soignées ne nuit nullement à la guérison de celles-ci.* » [*France médicale.*]

La véritable conclusion est celle-ci :

1° Que l'usage excessif et abusif de l'*Acide carbolique* (comme celui du perchlorure de fer), a pour conséquence de déterminer précisément les accidents qu'il guérit lorsqu'il est prescrit avec modération, et cela, en vertu de la loi générale de réaction inversionnelle que les dynamies semblables ont la faculté de susciter ; 2° que l'*Acide carbolique* ne détruit pas les vibrions, mais, qu'en compensation, ces protozoaires qui se voient tout aussi bien dans les plaies qui guérissent que dans celles qui suivent une marche fatale, sont complètement innocents des pouvoirs septigéniques que bien des micrographes avides d'explications leur attribuent hypothétiquement malgré leur esprit soit-disant positiviste. (Dr P. P.)

NOTES CLINIQUES

SUR L'EMPLOI DE L'ACIDE CARBOLIQUE

COMMUNIQUÉES PAR M. LE Dr RAYMOND.

Dès que l'Académie de médecine eût été saisie de la question des applications pratiques de l'*acide carbolique*, c'est-à-dire, avant les travaux de Lemaire, et surtout du Dr Déclat, M. le Dr Raymond commençait à se servir de cet utile agent sur les malades antachés de septicémie, ou de productions hétérogéniques.

1° L'un des premiers malades sur lesquels un succès inattendu fut obtenu dans les conditions les plus désespérées, fut le duc de R... client du Dr Cretin. — Ce malade avait un immense phlegmon du membre inférieur droit qui s'étendait depuis le haut de la cuisse jusqu'au bout des orteils. Déjà le malade était envahi par les accidents septiques les plus intenses : dépression des forces et de la caloricité, fréquence avec petitesse sans résistance du pouls, délire, etc ; des abcès multiples, avec vastes décollements se faisaient jour du haut en bas ; et la gangrène qui déjà avait dénudé les orteils et la malléole externe jusqu'au tendon d'Achille, menaçait d'étendre ses ravages, lorsque voyant l'inutilité du chlore, le docteur eut recours à l'*acide carbolique* au centième en injections et en lavages répétés, et à l'intérieur en solution aqueuse administrée par fractions à la dose totale d'environ deux milligrammes par jour, — concuremment avec *Arsenic*, ou *Silicea*, successivement administrés. Bientôt une grande amélioration se fit dans l'état général et local du malade, et la guérison avec cicatrisation parfaite était obtenue en un mois et demi.

2° M. le comte de L... était atteint depuis longtemps d'abcès au périnée qui avaient déterminé des fistules urétrales par lesquelles l'urine s'échappait goutte à goutte. Ce malade

ayant été confié au soins du Dr Raymond, bientôt il pût établir une sonde à demeure dans le canal. Des injections légèrement phéniquées furent alors dirigées dans les trajets fistuleux et la vessie qui, depuis longtemps était atteinte elle-même d'une inflammation catarrhale. — Dans le cours de ce traitement, un *muguet* général envahit ce malade affaibli de longue date : il y en avait dans la bouche, aux narines, à l'anus, à la vessie... Alors, grâce à un redoublement des soins hygiéniques, aux lavages à l'eau phéniquée portés sur tous les points malades avec encore plus d'insistance, en même temps que le malade recevait à l'intérieur de très petites doses d'acide carbolique dilué, au bout de quelques jours l'état du malade perdit graduellement de sa gravité, — les accidents d'urémie furent conjurés, et avec eux le muguet ; — et, par l'effet de ce traitement, le malade pût, un peu plus tard, uriner par le canal, en même temps que l'action utile de l'acide carbolique sur le catarrhe vésical était constatée.

Par ce cas, et ceux analogues que le Dr Raymond a eu l'occasion de traiter, il a pu constater la haute importance de ce précieux médicament sur les phénomènes de dysurie, dans les rétrécissements par inflammation de la vessie et de la muqueuse uréthrale, notamment quand cette inflammation se rattache à la présence de calculs ; de même que dans tous les cas de maladies des mêmes voies qui donnent lieu à la production de pus, ou de mucus en excès.

3° Un client de M. le Dr Leboucher avait un kyste hydatique du foie extrêmement volumineux. Après la ponction pratiquée pour l'évacuation du liquide, des injections d'eau phéniquée au centième furent faites dans le sac, en même temps que le malade prenait chaque jour trois fois quelques granules imbibés de la première dilution d'*acide carbolique* au dixième. Huit jours plus tard, les hydatides mortifiées par l'acide étaient extraites, et peu après la poche elle-même.

4° Une dame qui portait une tumeur intra-utérine, libre

au-dedans de l'organe, fut mise au traitement interne par l'acide carbolique, en même temps que des injections utérines étaient pratiquées avec l'acide au centième. Au bout de quarante jours, elle accoucha heureusement de sa tumeur.

5° Mme la baronne B... avait subi l'amputation du sein pour un cancer de cet organe ; la cicatrisation s'était faite rapidement. Mais, voilà qu'au bout de dix mois une nouvelle tumeur se forma à l'angle interne de la cicatrice. Une nouvelle opération eut lieu un an après la première. La tumeur extirpée criait sous le scapel, et soumise à l'examen microscopique, ses éléments présentaient tous les caractères qui appartiennent aux formations hétérogéniques dites cancéreuses. Or, cette malade ayant été mise au traitement médical aussitôt après cette opération, depuis, dix-huit mois qu'elle a été subie, sous l'influence de la médication dans laquelle l'acide carbolique plus particulièrement a été administré par périodes, nulle pullulation nouvelle ne s'est produite, et la malade ne s'est jamais mieux portée.

6° Mlle C..., — dont la sœur était morte d'un cancer ligneux du sein, — était atteinte elle-même d'un cancer du sein jugé aussi grave que celui de sa sœur par plusieurs professeurs de la Faculté. Or, depuis deux ans qu'elle est soumise à l'action de l'acide carbolique par intervalles, non-seulement la tumeur du sein, grosse comme le poing à son origine, n'a pas augmenté, mais elle a presque disparue.

7° Le même succès fut obtenu sur Mme P... qui avait à un sein une tumeur volumineuse, dure, bosselée, siége de violentes douleurs lancinantes. Il y a aujourd'hui près de six ans que le traitement de cette dame a été commencé. Sa mère, quelques années auparavant, était morte d'un cancer du sein.

8° Dans les fièvres typhoïdes, c'est par centaines que le Dr Raymond compte les faits dans lesquels, il pût, au moyen de l'acide carbolique, enrayer les phénomènes de septicémie qui, selon lui, considérés dans leur cause, sont le principal

obstacle à l'action des médicaments les mieux indiqués. Ces faits le confirment dans cette opinion que l'acide carbolique exerce une action éliminatrice ou neutralisante sur l'agent morbide spécial, miasme, ou microscome quelconque, qui constitue l'élément générateur de la septicémie.

9° Notre confrère a eu encore à se louer de ce médicament dans la phthisie tuberculeuse avec hémopthysies. Il cite un cas notamment, où un jeune homme avait eu comme complication un véritable abcès dans l'épaisseur de la substance pulmonaire, et chez lequel néanmoins, il pût amener graduellement la maladie à sa forme chronique, et faire cicatriser la caverne.

10° Dans la scrofule, les dermatoses ; dans les fièvres intermittentes paludéennes ; dans les accidents syphilitiques secondaires et tertiaires sur les lésions des os et de la peau, les taches cupriques notamment, les gonflements glanduleux et testiculaires, etc., il compte de nombreux succès.

En résumé ; parmi les agents médicamenteux doués ne la propriété toute spéciale de déterminer la rétrocession des formations hétérogéniques ou hétéroplastiques quelconques, polypes, corps fibreux, tumeurs adénoïdes ou épithéloïdales, etc. ; — de neutraliser les influences ou éléments miasmatiques septiques, — et d'enrayer les transformations pathogéniques à terminaison par gangrène ou purulence, etc., notre confrère place l'acide carbolique au premier rang.

(*A suivre.*)

SOLANUM NIGRUM

PAR LE D[r] J. B. HOYT, D'INDIANOPOLIS.

Le *Solanum nigrum* est connu depuis longtemps en médecine, bien qu'on ne l'ait que peu employé ; Dioscorides parle de ses vertus, Gallien le cite. En 1552, P. Rinard mentionne son usage dans le cancer, et depuis lors jusqu'à présent, on l'a employé dans différents cas. Mais si nous considérons qu'il a place parmi nos remèdes les plus utiles, qui appartiennent à la même famille, comme *Belladona*, *Hyoscyamus*, *Stramonium*, *Tabacum*, et *Capsicum*, et qui sont tous nos meilleurs médicaments cérébraux, nous sommes forcés de conclure que *Solanum nigrum* se montrera un remède aussi fameux.

L'homœopathie l'a très peu employé ; nous en trouvons une courte expérimentation, publiée par Noack et Trinks, en 1843. *Hahnemann* en parle ainsi dans ses...

« Les baies de la Belladone noire (*Solanum nigrum*), ont produit des convulsions extraordinaires des membres, et aussi du délire furieux. C'est pourquoi il est probable que cette plante sera bonne pour ce qu'on appelle les personnes « possédées » folie avec loquacité extraordinaire, emphatique, souvent inintelligible qui fut autrefois considérée comme prophétique et le don d'une langue inconnue, accompagnée de convulsions des membres ; — spécialement quand il y a en même temps des douleurs dans la région de l'estomac, que ces baies produisent aussi à hautes doses..

« Comme cette plante produit l'érysipèle de la face, elle sera utile dans cette maladie, comme on s'en est déjà assuré par son usage interne ; elle détermine, a un plus haut degré que la *Douce amère*, par son administration interne, les tuméfactions externes, c'est-à-dire, l'obstruction momentanée du

système absorbant, sa grande puissance scientique n'est qu'un résultat secondaire indirect, d'où sa grande vertu dans l'hydropisie, par similitude d'action, est manifestement sensible, — une qualité de si grande valeur que la plupart des remèdes que nous possédons pour cette maladie n'agissent simplement que par antagonisme (en excitant le système lymphatique d'une façon seulement transitoire) et ne sont, en conséquent, que des agents palliatifs, incapables de produire une cure permanente.

En outre il cause, a haute dose, non-seulement la tuméfaction, mais les tumeurs inflammatoires générales, avec démangeaison et douleurs brûlantes intolérables, roideur des membres, éruptions pustuleuses, desquamation de la peau, ulcères et sphacèles. Ou est l'étonnant que son application externe ait produit différentes douleurs et inflammations? En réunissant tous les symptômes déterminés par cette belladone noire; nous ne pouvons méconnaître leur exacte ressemblance avec la raphanie (éclampsie typhoïde), pour laquelle il se montrera probablement un remède spécifique. »

Cependant, malgré ce merveilleux appareil symtômatique, il paraîtque peu de contemporains d'Habnemann employèrent le *Solanum nigrum* et que ceux qui l'usèrent ne le firent qu'à une petite extension. Gross rapporte quelques cas, ainsi que d'autres, mais sans détails.

Dans l'édition de Sibby, de l'*Herbier de culpepper*, il y a un résumé intéressant et curieux des propriétés de la Morelle.

« C'est une plante saturnine, froide. La *Belladone* commune est employée toute entière pour rafraîchir les inflammations chaudes, — à l'intérieur et à l'extérieur; — étant toujours dangereuse comme le sont les autres Belladones, il faut s'en servir avec prudence. L'eau distillée de toute l'herbe est la plus propice et la plus sûre pour l'usage interne. Le suc clarifié et mêlé avec un peu de vinaigre, est très-bon pour laver la bouche et la gorge quand elles sont en-

flammées. Extérieurement, le jus de l'herbe ou des baies broyées avec un peu de vinaigre dans un mortier de plomb est très bon en friction dans toutes les inflammations chaudes des yeux. Il est bon aussi pour le shinglis, l'impétigo, et les ulcères suppurants, irrités et corrodants, et dans la plupart des fistules, si ce jus est mêlé à la fiente de poule et appliqué directement. Un linge trempé dans ce suc et appliqué sur les testicules tuméfiés leur donne grand soulagement, comme aussi dans la goutte, qui vient des humeurs chaudes et âcres. Ce jus, instillé dans les oreilles, calme les douleurs qui proviennent de la chaleur ou de l'inflammation. Pline dit qu'il est bon pour les tumeurs chaudes sous la gorge. »

Les symptômes suivants ont été résumés d'après différentes sources comme produits par l'action de *Solanum nigrum*.

« Abolition complète des fonctions mentales; torpeur de tout le système; vertige avec céphalalgie, mal de cœur, coliques, et ténesmes; céphalalgies terribles. — Le Dr Fatchell guérit, avec ce remède, une céphalalgie qui avait résisté à tous les médicaments paraissant indiqués. — Congestion sanguine de la face; face rouge, tuméfiée, expression de confusion et d'anxiété de la physionomie; yeux ouverts, humides et brillants; dilatation extrême des pupilles; alternative de dilatation et de contraction des pupilles; nuage devant les yeux; dégoût, vomissement des ingesta; vomissements abondants de matières de couleur verdâtre, *avec* soif, pupilles dilatées; respiration stertoreuse, convulsions et roideur tétanique des membres; vomissements fréquents, d'abord de mucosités, puis d'un liquide bleuâtre ou gris noirâtre; diarrhée le lendemain de la dose (3 grains des feuilles); ténesme anal; respiration difficile; peau chaude, bien que couverte de sueur; transpiration abondante; sueurs fréquentes sur tout le corps; soif excessive avec vomissement de matières verdâtres; pouls petit, fréquent ou accéléré et irrégulier; taches rouges écarlates sur toute la peau; grande sensibilité de la surface

cutanée; convulsions et spasmes, ils tendent les mains comme s'ils voulaient saisir quelque chose, après quoi ils les portent à leur bouche, et les enfants (de 2 ou 3 ans) mastiquent et avalent, — ces spasmes sont excités quand on touche la peau; roideur tétanique de tout le corps; trismus; sommeil profond; coma alternant avec convulsions et gémissements; grande agitation; violente agitation convulsive; tremblement; violents soubresauts des tendons; gémissements comme dans l'hydrocéphale.

Possart dit : « Le *Solanum nigrum* a dissipé les symptômes suivants, causés par des doses toxiques d'*ergot de seigle* : chatouillements dans les extrémités; convulsions; contractions des tendons des fléchisseurs, comme si le malade voulait sauter; contorsion spasmodique des extrémités; spasmes toniques; attaques épileptiques; rage, imbécillité, rire sardonique; contractions des mains, tiraillements dans les doigts; crampes dans les mollets; renversement des pieds. »

SYMPTOMATOLOGIE

Sensorium : Vertiges avec céphalalgie, nausées, coliques et tenesme; gémissements comme dans l'hydrocéphale; plénitude dans la tête accompagnée de vertige; vertige en se levant ou en se mouvant, avec trouble de la vue; vertige après le coucher; sensation comme si le lit tournait dans un cercle; vertige en se baissant; tous les objets lui semblent se mouvoir en rond; grande faiblesse et vertige par les mouvements du corps; sensation, en restant debout, comme si le corps dût tomber en arrière; en étant assis, le corps semble balancer dans différentes directions.

Esprit : Expression de confusion et d'anxiété de la physionomie; abolition complète des fonctions mentales; état d'assoupissement pendant tout le jour, avec répugnance pour l'étude; rage, imbécillité, délire furieux, mauvaise humeur

et angoisse; absence d'esprit; agitation; tendance à gronder sur tout, sans raison et sans sujet.

TÊTE : Céphalalgie terrible; céphalalgie avec face un peu rouge, enflée; *douleur violente dans la région sus-orbitaire, le matin au réveil, aggravée par le plus léger mouvement;* forte douleur au-dessus des yeux, aggravée en se remuant et en se baissant; un faux pas détermine une violente douleur dans les tempes, après la céphalalgie, sensation de meurtrissure dans le front; sensation dans le front comme après un coup; fortes douleurs à travers les tempes comme si la tête allait se fendre; aux mouvements de tête, le cerveau semble se mouvoir aussi; douleur à une petite place circonscrite au sommet de la tête; céphalalgie avec battements des artères carotides et sensation d'ondulation dans le cerveau; sensation de chaleur dans la tête; douleurs aiguës, rongeantes, dans la tempe droite, qui le forcent à saisir sa tête dans ses mains et à fermer les yeux; élancements dans les tempes, et puis dans l'oreille; céphalalgie avec battements des artères carotides et temporales; augmentation de rougeur et de chaleur de la face; apparence de la face comme par l'ivresse; douleur violente, pulsative, dans la tempe gauche, aggravée au moindre faux pas ou en se baissant; violente douleur pulsative dans la partie antérieure de la tête; au moindre mouvement, après avoir été assis tranquillement, sensation comme si le cerveau allait se rompre par le front; le cuir chevelu semble douloureux en passant la main à travers les cheveux; très-intense céphalalgie durant depuis des années; pression au centre du front; douleurs pressives dans le front; tension, pendant la douleur, dans la région des tempes; obtusion et pesanteur de la tête; front pesant, pression et obtusion dans le front; démarche vacillante, pesante et incertaine; la tête semble très-pesante (après 3 h. 1/4); pression au vertex et au front; obtusion en marchant; le corps incline du côté gauche; la tête semble comme dilatée, pesante et chaude; pression à

travers les tempes, tiraillements vers le front à travers la profondeur du cerveau ; (noté plusieurs fois) ; douleur pressive aiguë dans la dépression postérieure à l'oreille droite ; tête embarrassée ; pouls plus lent ; faiblesse des cuisses et contraction des pupilles.

En examinant soigneusement les effets de *Solanum nigrum* sur les fonctions cérébrales, nous remarquerons qu'ils sont aussi importants que ceux de *Belladona* et répondent à un cortége symptômatique qui, j'en suis persuadé, ne peut être atteint par aucun autre remède.

Yeux. Dilatation des pupilles ; pupilles facilement dilatées ; dilatation des pupilles alternant avec leur contraction ; pupilles plus dilatées que d'habitude et pesanteur générale dans tout le corps, bientôt après l'ingestion de la drogue, et qui disparaisssent au bout d'une heure ; dilatation très-marquée des pupilles ; précédée d'embarras de la tête ; pouls lent et petit ; tremblement des jambes spécialement des muscles de la cuisse, par courtes secousses qui se suivent rapidement ; — dilatation extrême des pupilles ; alternative de dilatation et de contraction des pupilles ; cercles noirs devant les yeux avec pupilles dilatées ; pupilles quelque peu plus larges le lendemain, avec incertitude de la marche ; pupilles très-contractées, beaucoup de taches noires et de bandes flottant devant les yeux, alternant avec pupilles très-courtes, et qui, finalement, restent dilatées ; pupilles plus contractées que d'habitude ; tous les objets paraissent trop brillants ; pupilles contractées ; sensation d'obtusion de la tête et faiblesse dans les cuisses ; obscurité avec taches et raies blanches devant les yeux ; — aussi cercles noirs autour de champ visuel ; pupilles très-ouvertes après trois quarts d'heure ; brouillard devant les yeux ; trouble de la vue avec vertige ; étincelles devant l'œil droit ; nausées ; tous les objets paraissent plus sombres ; taches et réseau noir devant les yeux (comme de la gaze) ; les symptômes amaurotiques sont accompagnés d'embarras et de

pesanteur de la tête; la lumière ordinaire semble trop vive; pression au dessus et au fond des yeux, spécialement en regardant un objet à la lumière de jour; les objets éloignés semblent tachés; — pression au front, photophobie avec pression au dessus des paupières; taches et raies noires devant les yeux pendant la lecture; grande dilatation des pupilles après un quart d'heure; le bord interne de l'iris paraît d'un jaune vif, comme illuminé; des taches brillantes et un réseau noir flottent devant les yeux et les pupilles dilatées; vacillation devant les yeux, grande faiblesse de la vue, aggravée par la lumière vive du soleil, yeux pleins d'eau, amaurose éréthistique, grande sensibilité des yeux à la lumière, grande sensibilité des yeux en lisant (tout le jour), sensation comme si une trop grande lumière brillait dans les yeux, sensation de mordication aux bords des paupières, yeux étincelants, brillants et humides; douleur au dessus de l'œil gauche, avec douleurs intestinales, douleurs lancinantes au dessus de l'œil droit, douleur à l'angle interne de l'œil gauche, douleur intense au dessus des yeux, presqu'intolérable en regardant des objets brillants, les yeux semblent lourds et pesants; brûlement dans les yeux et dans le nez, avec rougeur des yeux; sensation comme s'il y avait du sable dans les yeux, picotements à l'angle interne de l'œil droit, pendant une heure, pupilles quelquefois plus petites et de nouveau plus larges; mouches volantes, plénitude et sensation d'extension dans les yeux; sensation de brûlement dans les paupières; rougeur des yeux.

L'importance de ces symptômes est manifeste, l'action de ce médicament sur les yeux étant particulière et bien digne d'attention. En règle générale, la dilatation des pupilles semble prédominer, quoique la contraction se présente souvent, et que souvent aussi ces deux symptômes alternent. Il s'approche du *Belladona* et s'indique clairement dans les symptômes amaurotiques par son pouvoir dilatatoire, dans la pho-

tophobie par sa puissance de contraction ; il convient aussi aux congestions cérébrales et nous paraît très-indiqué dans l'apoplexie. La plupart de ces symptômes s'indiquent dans les maladies des yeux, que nous n'avons pas besoin d'énumérer.

Nez : Écoulement, pendant le jour, d'un liquide clair, aqueux, avec éternuements considérables ; écoulement aqueux abondant par la narine droite et obstruction de la gauche.

Face : Face rouge, enflée ; bouffées de chaleur fébrile à travers la face ; douleurs lancinantes depuis la mâchoire inférieure jusque sous l'oreille gauche, venant et disparaissant subitement ; érysipèle de la face ; face chaude avec chaleur dans les mains et le long du dos ; congestion sanguine de la face ; face rouge, fatiguée.

Oreilles : Élancements dans les oreilles ; bourdonnements devant les oreilles ; tous les bruits qu'il entend lui semble venir d'une grande distance.

Bouche et Dents : Goût insipide dans la bouche ; bouche très-sèche, lèvres sèches et vésiculeuses ; langue excoriée, comme brûlée ; toute la cavité buccale est très-sèche, sècheresse de la partie postérieure de la langue et du fond de la bouche ; picotements continuels sous l'arrière-gorge en avalant.

Gorge : L'amygdale gauche semble tuméfiée, avec endolorissement en avalant ; élancements au côté droit de la gorge ; sensation comme s'il y avait une esquille dans l'amygdale droite ; sensation d'excoriation dans la gorge, qui est douloureuse en avalant ; sècheresse de la gorge ; élancements depuis l'arrière-gorge jusqu'à l'oreille interne droite ; sècheresse de l'arrière-gorge après une demi-heure.

Pharynx et Œsophage : Brûlement au côté droit de l'œsophage, s'élevant de l'estomac ; sensation de crampe dans l'œsophage.

Symptômes gastriques : Dégoût, vomissements des ingesta ; vomissements abondants de matières de couleur verdâtre,

accompagnés de soif; pupilles dilatées, respiration stertoreuse, convulsions et roideur tétanique des membres; vomissements fréquents, d'abord de mucosités, puis d'un liquide bleuâtre ou gris-noirâtre; éructations à vide avec brûlement dans l'estomac, violent pyrosis, après avoir mangé, pendant une heure; pyrosis après le coucher; nausées avec étincelles devant les yeux.

Estomac : Brûlement intense dans l'estomac, avec vomissements; douleur aigue, tranchante, dans et en travers de l'estomac, améliorée à la pression ou en se penchant en avant; brûlement dans l'estomac avec diarrhée jaune, aqueuse; forte douleur dans la région de l'estomac, s'étendant à la région du cœur et à l'épaule gauche; crampes violentes au creux de l'estomac, aggravées par la marche, améliorées en mangeant; douleurs dans la région de l'estomac, accompagnées de fureur, de délire, et de convulsions des membres; fortes pressions à l'estomac, par accès; douleur continue au scrobicule; inflammation de l'estomac et des intestins.

Abdomen : Douleurs aigues dans les intestins, comme si on les coupait avec un couteau; douleurs tranchantes, violentes, dans la région ombilicale.

Selles et Anus : Diarrhée le lendemain de l'ingestion de la dose; selles molles, semi-solides; évacuations molles, de couleur jaunâtre, quelque peu aqueuses, suivies d'une douleur brûlante dans l'estomac, et accompagnées de nausées, constipation, selles dures, sèches, peu abondantes en quantité (ceci est un effet secondaire); besoin fréquent, infructueux d'aller à la selle, il ne sort rien que des gaz; tenesme mal.

Organes urinaires : Hahnemann dit que, comme action secondaire, il a une grande vertu diurétique; quantité d'urine augmentée; besoin subit d'uriner toutes les 10 minutes; hydropisie par suppression d'une fièvre intermittente; ardeur d'urine; hydropisie, avec obstruction antérieure du système absorbant.

Organes respiratoires : Difficulté à respirer ; sensation de chatouillement dans la gorge, qui porte à tousser fréquemment ; expectoration jaune, épaisse ; douleur pulsative dans le sein, où il y a, au contact, une douleur comme d'excoriation ; pression sur le sternum et la 10e vertèbre ; constriction de la poitrine ; sensation d'anxiété dans la région du cœur.

Dos et extrémités. — Douleur sourde, pesante, dans le bras droit et s'étendant aux doigts ; douleur dans le genou droit, s'étendant en haut vers la hanche ; douleur lancinante s'étendant en bas au bras gauche ; sensation de contusion dans le dos et les membres ; le cou semble roide et douloureux comme s'il avait été meurtri ; douleurs mobiles, d'abord dans l'épaule, puis en bas dans le bras, puis dans les extrémités inférieures ; douleur tranchante dans le côté gauche ; les jambes semblent endolories, comme meurtries par la marche ; roideur des membres ; convulsions extraordinaires des membres ; grande faiblesse dans les deux genoux qui permet à peine de marcher ; déchirements sur le dos du pied gauche, avec sensation de reptation dans le mollet du même côté ; douleur dans l'épaule gauche et dans l'articulation du poignet droit ; les bras, surtout le gauche, semblent pesants comme s'ils avaient été contus ; spasmes crampoïdes dans le mollet de la jambe gauche ; tiraillements douloureux dans les bras et les pieds ; sensation de douleur et de démangeaison dans les ulcères des pieds.

Peau : — Éruption herpétiques opiniâtres ; sueurs abondantes ; taches rouges écarlates, de forme irrégulière, presque sur tout le corps ; grandes sensibilité de la surface cutanée ; spasmes excités par le contact de la peau ; éruption, sur le front, de petits boutons rouges, douloureux au toucher et drès durs ; quelques petits boutons sur le dos de la main, qui démangent violemment ; éruptions pustuleuses ; desquamation de la peau, — ulcères ; ulcères chroniques, sales et dou-

loureux ; éruptions scorbutiques et ulcères cutanés ; éruptions syphilitiques et douleurs nocturnes ; érysipèles.

Sommeil : — Sommeil profond ; coma alternant, avec convulsions et gémissements ; sommeil troublé par des songes de chute d'une grande hauteur ; songes de serpents ; réveils fréquents avec effroi ; le matin, au réveil, sensation d'un grand besoin de sommeil ; terreurs nocturnes chez les enfants ; stupeur apoplectique profonde ; coma et torpeur accompagnés de fièvre ; lassitude de tout le corps sans besoin de dormir ; insomnie.

Symptômes fébriles : — Chaleur sèche brûlante, avec pouls petit et fréquent ; chaleur à la face, aux mains et en bas du dos ; peau chaude couverte de sueur ; sueurs fréquentes sur tout le corps ; soif excessive ; bouffées de chaleur, un peu fébrile, à la face ; forte fièvre, en se couchant, pendant une demie heure, suivie d'une très abondante transpiration de courte durée ; forte soif qui le pousse à boire souvent et en grande quantité, accompagnée de chaleur fébrile et de rougeur de la face ; chaleur sèche, brûlante ; forte fièvre, avec douleur à la nuque, aux épaules et aux extrémités inférieures ; bouffées de chaleur montant et descendant le long du dos ; fièvre, tous les après-midi, avec pulsations violentes des artères carotides, céphalalgie, pouls à 95.

Système circulatoire : — Pouls petit, fréquent ; pouls accéléré, irrégulier ; pouls de 90 à 95 ; excitation générale de la circulation avec violentes pulsations dans la tête ; pouls plein et irrégulier ; — pouls petit et lent ; sensation d'anxiété dans la région du cœur ; augmentation de distension et de saillie des veines variqueuses ; pouls petit, lent et mou.

Symptômes spasmodiques. — Convulsions et spasmes pendant lesquels les malades étendent les mains comme s'ils voulaient saisir quelque chose, — après quoi, les mains sont portées à la bouche, chez les enfants (de 2 à 3 ans), comme s'ils voulaient mâcher et avaler ; roideur tétanique de tout le corps ;

grande agitation; violente agitation convulsive; tremblements, trismus, violents soubresauts des tendons (raphanie), caractérisée par des reptations douloureuses dans les membres, avec distorsion des mains, convulsions, spasmes toniques, accès momentanés de tétanos, épilepsie, imbécillité, rage; convulsions avec murmures et coma; chatouillements dans les extrémités; contractions des tendons des fléchisseurs, comme si le malade voulait sauter; contorsion spasmodique des extrémités; spasmes. tétaniques; attaques d'épilepsie; rage; imbécillité; rire sardonique; contraction des mains, rétraction des doigts; crampes dans les mollets; renversement des pieds.

Généralités. — Douleurs violentes dans tous les muscles et toutes les articulations du corps, en marchant, le matin; fortes douleurs paraissant siéger dans les muscles du cou et entre les épaules; — douleurs lancinantes dans le bras et le poignet gauches; endolorissement général des muscles; toute la surface du corps est sensible au toucher; torpeur générale de tout le système; tuméfaction inflammatoire générale; tuméfaction externe par les applications locales; chaleur qui se diffuse en quelques heures sur tout le corps et à laquelle succède une sueur abondante et une diarrhée le lendemain (par 3 grains des feuilles); si la sueur ne suit pas la chaleur, il se fait une mixtion abondante, suivie de diarrhée; — tremblements avec débilité générale; insensibilité complète avec relachement des muscles, face bouffie, pouls tout à fait irrégulier; agitation convulsive, violente, générale; grande sensibilité à l'air froid; augmentation de distension et de saillie des veines variqueuses; fatigue excessive par l'exercice corporel, accompagnée de vertige; douleurs dans différentes parties du corps.

Ce cortège de symptômes indique clairement l'importance du *Solanum nigrum*, et le classe comme un analogue de *Belladona, Hyoscyamus, Stramonium, Glonoïne, œthusa cynapium, Agaricus muscarius, Cimicifuga racemasa, Cuprum, Sanguina-*

ria canadensis, Iris versicolor, Gelseummin sempervivens, et de plus loin de quelques autres médicaments.

Sous le rapport des symptômes de la tête, il égale *Belladona,* et dans quelques cas, sans doute, doit lui être préféré.

Note de l'éditeur. — L'article précédent est un admirable résumé des symptômes de *Solanum nigrum.* Cette plante a été beaucoup trop négligée, et est susceptible d'une grande utilité. Dans ces cinq dernières années, j'ai observé que quand *Belladona* semblait indiqué et ne pas agir, le *Solanum, N.* dissipait rapidement les symptômes. Ce fut spécialement le cas dans plusieurs *Céphalalgies.* Je crois que ses préparations sont moins susceptibles d'altérations que celles de *Belladona,* mais la teinture doit être faite avec les *baies mûres* et les *feuilles* en proportion égale avec l'alcool concentré.

Je fus le premier à publier une complète « Histoire et Pathogénie de *Solanum nigrum* » dans les *Transactions of New-York state medical Society,* de 1870 ; elle fut faite d'après les expérimentations et les cas cliniques qui me furent fournis par le Dr Hering, ainsi que d'après quelques épreuves faites par les étudiants du Hahnemann Médical collège de Chicago. — (Dr E. N. Hale, *American observer.*)

APPENDICE.

Nous empruntons au *Traité de Toxicologie,* de Galtier (tom. II, p. 171), les quelques lignes suivantes, ainsi que la relation détaillée de deux cas d'empoisonnement par le *Solanum nigrum,* dont l'un, au moins, a servi à l'édification de la précédente Pathogénésie.

MORELLE NOIRE : SOLANUM NIGRUM.

La *Morelle* (*Mourelle, Mourelà, Crève-chien*) est une petite plante herbacée, rameuse, glabre, haute de 2 à 3 décimètres, à feuilles molles, petiolées, ovoïdes-pointues et un peu angu-

leuses à leur base; fleurs en petites grappes pendantes, blanches; baies périformes, rouges d'abord et noires à maturité. Commune dans les champs, les vignes, les jardins peu cultivés, les haies, etc.; fleurit en été.

La *Morelle velue* (*Solanum villosum*) se distingue de la précédente par sa villosité, ses feuilles anguleuses bordées çà et là de grandes dentelures, ses baies rougeâtres à maturité; elle croît dans les mêmes lieux. La *Douce-amère* (*Solanum Dulcamara*) a les tiges grimpantes, ligneuses. les feuilles auriculées.

Ces trois espèces renferment de la *Solanine*.

Les *Morelles noire* et *villeuse*, d'après Dunal, ne seraient point toxiques. Il dit avoir donné impunément 30 à 100 baies de cette plante à des cochons d'Inde, à des chiens, à des coqs, en avoir mangé lui-même à plusieurs reprises, en assez grande quantité, sans inconvénient. Il rapporte qu'en Ukraine elles sont usitées comme aliment.

A l'Ile-Bourbon, à l'Ile-de-France, plusieurs habitants nous ont dit que la *Morelle noire* était mangée, soit en salade, soit en potage, enfin comme une plante potagère.

D'après de Candolle, les habitants de Villemonble, près Paris, en mangent aussi les feuilles; enfin Guérin dit avoir pris quinze baies de *Morelle* sans être indisposé.

Les faits rapportés par Gmelin, Alibert, dans les *Éphémérides des Curieux de la nature* et ceux que nous donnons ci-après viendraient cependant infirmer les précédentes, ce qui tient peut-être à ce que les observations, les expériences n'ont point été faites avec les espèces, les variétés du même genre, ou encore à l'influence du climat, etc. Ainsi un habitant de l'Ile-de-France qui se trouvait à Bordeaux, voulant manger de la Morelle noire en salade, d'après l'usage de son pays, en fut fortement incommodé. Il paraîtrait que c'est surtout le *Solanum nudiflorum* qu'on mange en ces contrées. M. Bourgogne, médecin à Condé, dit avoir vu périr les deux tiers d'un troupeau de moutons qui avaient mangé de la *Morelle noire*. Les

moutons portaient la tête basse, avaient des vertiges ; les urines étaient rares, difficiles, la défécation pénible. Ils refusaient de boire, ne broutaient que quelques brins d'herbe. En 12 à 48 heures, ils chancelaient et se couchaient pour ne plus se relever. Les intestins, l'estomac et la vessie étaient phlogosés et les parois de celle-ci si épaisses que la cavité existait à peine.

Le mode de préparation de cette plante doit influer sur son degré d'activité. Cuite dans l'eau, elle est fort peu active, tandis que le décocté ou l'infusé possèdent quelques propriétés vireuses.

D'après M. Orfila, l'extrait retiré du suc, ingéré dans l'estomac à la dose de 24 à 30 grammes (œsophage lié) intoxique les chiens en 48 ou 60 heures, en détruisant la sensibilité et la motilité. Il a obtenu les mêmes résultats avec 8 grammes d'extrait déposés sur le tissu cellulaire de la cuisse.

OBSERVATIONS.

I. Trois enfants d'un village près de Nantes sortirent, le 25 août 1838, pour se livrer à leurs jeux. Le soir, en rentrant, ils demandent de l'eau pour apaiser leur soif et se couchent sans vouloir souper. Au milieu de la nuit, l'aîné, qui, la veille, s'était plaint d'un léger mal de tête, s'éveilla en poussant des gémissements, avec violente céphalalgie, vertiges, nausées, coliques, efforts inutiles pour aller à la selle. Bientôt il eut des vomissements copieux de matières glaireuses, puis d'un liquide épais, de couleur vert-noirâtre. Ses pupilles étaient extrêmement dilatées ; il distinguait à peine les objets environnants ; face vultueuse, sueur abondante sur tout le corps ; soif inextinguible. La parole cessa d'être libre, la respiration devint stertoreuse ; il survint des convulsions et des roideurs tétaniques générales et le malade expira à deux heures du matin, avant qu'on eût pu le secourir.

Pendant que ce malheureux succombait, son frère, âgé de

cinq ans, éprouvait des vertiges, des nausées, des coliques, des vomissements de matières, alimentaires d'abord, puis vert-noirâtres. Le lendemain, à huit heures du matin, les Drs Dufellay et Morisson sont appelés. Le malade, couché sur le dos, était dans un état de prostration, interrompu de temps à autre par des mouvements convulsifs ; face gonflée, vultueuse ; pupilles alternativement dilatées et rétrécies ; peau brûlante et couverte de sueur ; pouls fréquent, un peu irrégulier ; soif très-vive, mais les boissons n'étaient pas plutôt avalées que vomies. *Sangsues derrière les oreilles*. Le soir, accidents plus graves, coma plus profond. *Nouvelle application de sangsues aux oreilles ; purgatif qui fut aussitôt rejeté ; vésicatoires aux jambes ; frictions derrière les oreilles et sur les parties latérales du cou avec 2 grammes d'onguent napolitain de demi-heure en demi-heure.*

La sœur de ces deux enfants était prise en même temps de symptômes semblables. Ce fut alors que, frappés de la similitude des accidents chez les trois malades, les médecins soupçonnèrent une cause identique. Après de nombreuses questions, ils apprirent que les deux aînés avaient cueilli et mangé en abondance d'une sorte de graine rouge et en avaient donné à leur sœur. Ils s'assurèrent que c'était le fruit de la *Morelle noire*. Les accidents se dissipèrent par une *médication énergique*, mais, sous l'influence d'un régime alimentaire trop rapide, ces enfants eurent une rechute et succombèrent à une longue et douloureuse agonie. (*Journ. de Ckim. médic.* 1839).

II. M. Hirtz, de Colmar (*Gaz. méd.*, 1842), rapporte l'intoxication de deux enfants par des baies de morelle. Rentrés de la promenade, ils refusent de dîner et demandent à se coucher. Bientôt après, ils éprouvent des coliques violentes, ne peuvent dormir ; agitation extraordinaire ; faciès fortement congestionné, empreint d'égarement et d'anxiété ; yeux ouverts, humides et brillants ; pupilles dilatées à leur *nec plus ultra* ; trismus ; agitation convulsive générale des plus intenses ;

tremblements; soubresauts violents; cris perçants comme dans l'hydrocéphalie; taches rouges, scarlatineuses et irrégulières sur presque toute la surface cutanée; chaleur sèche et brûlante; pouls petit et très-fréquent. L'intelligence paraît anéantie; les malades ne paraissent rien comprendre, profèrent, de temps en temps, des paroles mal articulées, comme celles d'un homme ivre; étendent souvent les mains comme pour saisir un objet, puis les reportent avidement à leur bouche, simulent les mouvements de mastication et de déglutition. La paume de leurs mains est colorée en bleu verdâtre. La respiration est libre, mais rapide; la déglutition s'opère quand on écarte fortement les mâchoires. Le ventre est météorisé au point qu'il semble se ballonner presqu'à vue d'œil. Du reste, point de vomissements ni de selles. Ces divers symptômes ont été constatés trois heures après l'accident. Un officier de santé avait déjà administré 15 centigr. d'émétique qui n'avaient produit aucun effet, non plus que les titillations de la luette et de l'arrière-gorge, ni la répétition de l'émétique, de l'eau tiède. M. Hirtz, se rappelant alors que le calomel, chez les enfants, produisait souvent cet effet, en prescrivit 5 centigr. de cinq en cinq minutes. Après la troisième dose, il survint plusieurs vomissements de matières renfermant des débris verdâtres, méconnaissables et quelques évacuations alvines. Cette première indication remplie, il prescrivit du lait coupé, un bain tiède, une potion fortement chargée d'acétate d'ammoniaque et le sirop diacode. Bientôt les accidents s'amendèrent. Vers minuit, l'agitation se calma, les convulsions cessèrent; il y eut plusieurs selles, et, à 2 heures du matin, les enfants, tranquilles, s'endorment. A la visite du matin, il les trouva levés, habillés, ayant recouvré l'usage de leurs sens, déjeunant d'un fort bon appétit et ne conservant qu'un peu de dilatation pupillaire et d'incertitude dans la marche. La parole était libre, les taches rouges avaient disparu. Comme dans l'autre observation, c'est sur les renseignements d'un

autre enfant qu'on sut qu'ils avaient mangé des baies de morelle, plante qui fut reconnue par un pharmacien (*Gaz. méd. de Strasbourg*, 1842).

SOLANINE

Découverte par Desfossés en 1821 ; elle se trouve dans divers organes des plantes du genre *Solanum*, et surtout en grande abondance dans les rameaux étiolés de la pomme de terre (*S. tuberosum*).

Préparation : Les rameaux étiolés de la pomme de terre, préalablement divisés, sont soumis à l'ébullition avec de l'eau faiblement acidulée par l'acide sulfurique. La liqueur exprimée est additionnée d'ammoniaque, et le précipité est recueilli au bout de peu de temps, séché et épuisé par l'alcool bouillant. *La Solanine* se dépose par le refroidissement. Pure, elle se dissout dans l'acide chlorydrique froid, en formant une liqueur transparente.

Propriétés physico-chimiques : Elle cristallise en aiguilles fines, soyeuses ; est à peine soluble dans l'eau et dans l'éther, peu dans l'alcool froid, assez dans l'alcool bouillant. Elle a une saveur faiblement amère. Chauffée, elle se colore et fond à 235°. Bien qu'elle ne possède qu'une très-faible réaction alcaline, elle se dissout dans les acides et forme avec eux des sels définis ; elle en est précipitée par les alcalis sous forme gélatineuse.

La *Solanine* réduit les solutions d'or et d'argent. Lorsqu'on la soumet à l'ébullition avec les acides étendus, elle se dédouble en *solanidine* et en glucose.

WURTZ. (*Chimie médicale.*)

Le professeur Clarus, de Leipsig, a publié une série d'expériences dont voici les conclusions :

1. La *solanine* et la *douce-amère* sont pour l'homme et les lapins des substances toxiques, pouvant, à dose élevée, causer la mort.

2. En *qualité*, leurs actions sont analogues; en quantité, l'action de la *solanine* est, à dose égale, trente fois plus énergique que celle de l'extrait de *douce-amère*.

3. La *solanine* est le principe actif de la *douce-amère* et diffère de l'*atropine*.

4. Il est probable que l'action de la *solanine* sur l'estomac et les intestins n'est pas entièrement locale et directe. Les vomissements que le Dr Clarus n'observa qu'une fois, après huit heures, étaient les effets dus à la résorption.

5. La *solanine* produit une forte congestion des reins et une augmentation (quelquefois) de la sécrétion urinaire, toujours accompagnée de l'apparition d'*albumine*.

6. La *solanine* produit un ralentissement constant et remarquable de la respiration, causé évidemment par la paralysie de la moelle allongée et de la dixième paire de nerfs cérébraux. La mort paraît due à cette paralysie de l'appareil respiratoire, comme le prouve la gêne croissante et l'état de collapsus des poumons.

7. L'accélération des battements du cœur paraît aussi, au moins à la dernière période de l'action, le résultat d'une paralysie du nerf vague et non d'une excitation du Grand Sympathique. La diminution de la force du pouls accompagne son augmentation de fréquence.

8. La *solanine* est rapidement absorbée, et ses premiers effets se manifestent sur la moelle allongée et la moelle épinière. Le ralentissement de la respiration et les symptômes tétaniques des muscles de la poitrine en sont la preuve.

9. Les phénomènes cérébraux ne doivent être dus qu'à l'extension de l'action produite sur la moelle allongée; le Dr Clarus n'a jamais trouvé chez les animaux, après la mort, de troubles morbides dans le cerveau, ni dans ses enveloppes; — le mouvement de balancier imprimé à la tête permet de supposer que le nerf accessoire est intéressé.

10. Porté sur l'œil, l'*acétate de solanine* agit comme un puis-

sant excitant; il paraît exciter aussi le sens de l'ouïe et la sensibilité générale.

11. Il y a, incontestablement, augmentation de sécrétion de l'urine.

12. Le rétrécissement des pupilles est souvent très-facile; il s'explique bien, non par l'excitation du moteur oculaire, mais par la paralysie du sympathique.

BOUCHARDAT. (*Matière méd.*)

Une étude comparative des effets toxiques de la *morelle,* de la *douce-amère* et de la *solanine,* qui leur est commune, serait des plus intéressantes et des plus utiles.

HYDRASTIS CANADENSIS

(GOLDEN SCAL)

ANALOGUES : — *Aletris farinosa; Ammonium muriaticum; China; Cornus florida; Helonias; Jodium; Kali hydriodicum; Kali permanganatum; Mercurius iodatus; Nitri acidum; Muriatis acidum; Phytolacca.*

HISTOIRE. — Cette plante (qui appartient à la famille des *Renonculaccés*), croît dans les terrains riches et les prairies humides, au lieux ombragés, sur les différents points des États-Unis et du Canada, et plus abondamment a l'ouest des monts Alleghanies; elle fleurit en mai et juin. — La racine est la partie officinale; elle se compose d'un tronc courbé, noueux et ridé, d'un ou deux pouces de long, donnant naissance à de nombrenses radicelles jaunâtres ; cette racine est aussi d'une belle couleur jaune, et, quant elle est fraîche, elle donne un suc dont les Indiens se servent pour teindre leurs vêtements, etc. En se desséchant, elle perd environ les deux tiers

de son poids; son goût est très-amer, ses propriétés se communiquent à l'eau et à l'alcool.

D'après M. A. B. Durand, de Philadelphie, elle se compose d'une résine, d'amidon, d'albumine, de sucre, de matières grasses, d'une matière colorante jaune, de plusieurs sels et d'un corps cristallisable, qu'il a nommé *Hydrastine* (1).

M. F. Mahla, de Chicago, a décrit cette dernière substance (2), comme se présentant sous la forme de brillants cristaux, appartenant au système prismatique droit, sans goût, sauf dans ses sels qui sont acides et amers, fusibles à 275° Fahrenheit, et se décomposant à une plus haute température et produisant des vapeurs jaunes d'odeur d'*acide carbolique*. Elle est soluble dans l'alcool ou dans l'éther, mais non dans l'eau.

Sa formule est de $c^{44} H^{24} N o^{12}$.

La racine de l'*Hydrastis* fournit une belle couleur jaune, qui deviendra indubitablement une teinture excellente pour les soies, le lin, etc.; on en obtient un vert très-beau en la combinant avec l'*indigo*.

OBSERVATIONS PHARMACOLOGIQUES :

L'*Hydrastis canadensis* doit être, en pharmacie homœopathique, employé sous les formes suivantes :

1. La *teinture de la racine*; faite avec la racine fraîche et préparée par le procédé de percolation avec l'alcool; on tirera les dilutions de cette teinture mère.

2. Les *triturations de la racine* ; celle-ci doit être choisie saine, propre et bien séchée, être pulvérisée dans un mortier, passée soigneusement au tamis, et de cette poudre très-fine on fera, comme de coutume, les triturations avec le sucre de lait.

3. *L'Hydrastine*, qui doit être considérée comme le principe

(1) *American* Journal of Pharmacy, XXIII, 13.

(2) *American* Journal of Pharmacy, XXXV, 1863, p. 433.

actif de la plante; est une poudre jaune ou jaune-brunâtre, qui, d'après King, « se dissout dans l'alcool bouillant, mais se dépose en cristallisant quand celui-ci refroidit. Elle est insoluble dans l'*alcool froid*, l'*éther*, le *chloroforme*, etc. » On voit, de là, que ni l'alcool, ni l'éther ne dissolvent cette préparation, c'est pourquoi il est impossible d'en faire une teinture mère; car une teinture qui ne tiendrait en suspension qu'une partie des constituants de l'*Hydrastis* serait manifestement insuffisante pour l'usage médical. J'ai employé les triturations de cette substance jusqu'à la 6e et me suis trouvé satisfait de leur efficacité.

4. L'*Hydrastia* et *Hydrastina*; ce sont deux alcaloïdes supposés de l'*Hydrastis*; M. Merril, de Cincinnati, qui est une bonne autorité en ces matières, dit à leur sujet :

« Relativement aux préparations de l'*Hydrastis*, les dénominations sont tout à fait hors de propos. Après une analyse soigneuse, nous trouvons, contenus dans la racine, deux alcaloïdes distincts : l'un jaune, qui donne à cette racine ses principaux caractères distinctifs, et l'autre blanc, qui, de même que des sels, est aussi un véritable agent médical. Nous avons appelé le premier *Hydratia* et le dernier *Hydrastina*.

» D'autres chimistes du Détroit, New-York, et d'Angleterre, engagés à cette époque dans les mêmes recherches, après de nombreuses tergiversations dans leurs communications, arrivèrent à la fin aux mêmes conclusions; toutefois, ils nommèrent *Hydrastia* l'alcaloïde blanc qui, autant qu'on peut savoir, est spécial à cette plante, et *Berberina*, l'alcaloïde jaune, qu'on crut identique à celui qui avait été précédemment découvert dans la racine du *Berberis* ou *Épine Vinette*. Il en est résulté une confusion dans les noms, d'où suit que nous nous conformerons préalablement aux appellations proposées renversant celles que nous avions adoptées, et nommant *Hydrastia*, l'alcaloïde blanc, et *Hydrastina*, au lieu de *Berbe- rina*, l'alcaloïde jaune...

« En conséquence, nous conserverons dorénavant ces dénominations et, pour les préparations de l'alcaloïde jaune, *chlorhydrate* et *sulfate* d'*Hydrastis*, nous les étiqueterons comme sels d'*Hydrastine*. »

Il y a aussi un autre sel, l'*iodure* d'*Hydrastis*, d'ont l'emploie a une certaine extension.

Toutefois, le *chlorhydrate* d'*Hydrastine* est une des meilleures préparations extraites de cette plante, non tant comme agent interne, qu'en raison de son application externe sur les surfaces muqueuses. Elle unit les effets bien connus de l'*acide muriatique* à l'influence avantageuse de l'*Hydrastis*. — En lotion, dans les ulcérations aphtheuses et autres affections de la membrane muqueuse, accompagnées d'inflammation ou de lésions de tissu, ou de sécrétions anormales, elle tient le premier rang parmi les substances déjà expérimentées. — On peut l'employer dans la proportion d'un à 10 grains pour 8 onces d'eau; le degré de concentration dépend de l'intensité de l'inflammation et de sensibilité des surfaces malades. Je l'ai prescrit (à dose forte), avec succès, dans la gastrite chronique.

Les sels d'Hydrastis devraient être expérimentés sur l'organisme sain; jusque-là, leur emploi sera accompagné d'une grande incertitude. Nous avons des expérimentations de la *teinture de la Racine* et de l'*Hydrastine* ordinaire, qui est une combinaison de tous les constituants médicaux de la Racine, et contient une *résine*, en même temps que les *deux alcaloïdes*. Indubitablement, chaque constituant d'une plante possède des propriétés médicales particulières; une expérimentation de la plante même nous donne immédiatement une idée de ses propriétés médicales; l'expérimentation de chaque constituant ne représente qu'une partie de cette action médicale.

Les triturations de la *Racine sèche* se rapprochent probablement le plus, comme effets, de toutes les vertus médici-

nales de l'*Hydrastis;* après celles-ci vient la teinture, qui renferme les propriétés soi-disant toniques, — *altérantes*, *laxatives*, et autres. Elles sont homœopathiques à la débilité avec ulcération des surfaces muqueuses, à la torpeur glandulaire, aux tumeurs morbides squirrheuses et autres, etc. Les qualités spécialement irritantes de l'*Hydrastis* résident probablement dans la résine; les propriétés *toniques* ou celles qui sont analogues aux vertus du *china*, de la *quinine*, de l'*Hélonine* et des *acides minéraux* appartiennent aux deux alcaloïdes. Aussi sont-ils spécialement indiqués dans la débilité par perte de tonicité dans l'estomac, le foie, les intestins, ou par perte de fluides, ou après les fièvres, quand il n'y a pas d'irritation particulière des tissus muqueux du corps.

L'alcoloïde jaune, ou *Hydrastine*, ressemble à la *q uinine* par son homœopathicité aux affections à type périodique, accompagnées de débilité. Nous pensons que le temps viendra bientôt où nous aurons des pathogénésies de ces différentes préparations, qui nous permettront de les employer avec plus de succès; aujourd'hui, il faut espérer que les médecins auront soin de n'employer que des préparations sanctionnées par les lois de l'analyse pharmaceutique.

Préparations officinales :

1. *Teinture*, — Dilutions;
2. *Racine pulvérisée*, — Triturations;
3. *Hydrastina*, — Triturations;
4. *Hydrastia muriatica :* Les préparations de ce sel doivent être faites avec l'eau distillée; si la dissolution ne se fait pas complétement, ajouter quelques gouttes d'acide muriatique. Pour l'usage interne, dissoudre un grain dans une once, ce qui donnera « la *teinture-mère de chlorhydrate*, — *Hydrastine*; pour l'usage externe, prendre 10 grains pour 4 à 8 onces d'eau.

Histoire médicale.

L'usage du *Golden seal*, comme médicament, remonte de

l'époque obscure de la tradition médicale de ces pays, quand les aborigènes occupaient seuls ce continent; les premiers colons blancs n'en eurent connaissance que par les tribus indiennes, avec lesquelles ils se trouvèrent en communication. Malgré cette popularité considérable et justifiée chez les blancs et les Indiens, à ces premières époques, les praticiens « réguliers » semblaient le considérer avec défiance, et nous n'en rencontrons aucune mention dans les ouvrages des auteurs contemporains, excepté ceux du Dr Tully, de New England, de Raffinesque, alors dans le Kentucky, et du Dr Barton, de Philadelphie. Chacun d'eux travaillait énergiquement à substituer aux médicaments étrangers, alors connus aujourd'hui, préférés par l'École allopathique, les utiles et énergiques remèdes indigènes. A l' « aurore » de la médecine pratique « botanique », ces remèdes, et en particulier l'Hydrastis, furent exaltés et employés en grand. Les derniers Éclectiques ne furent pas longs à profiter des vertus médicamenteuses de celle-ci et des autres plantes indigènes. Bien que cet usage fut purement empirique et basé sur des observations sans système, le succès qui l'accompagna fut aussi satisfaisant pour les malades que pour les praticiens.

Nous donnerons les expériences et les opinions de ces premiers médecins afin de faire connaître cette histoire médicale.

La biographie de ces médicaments est aussi intéressante que celle d'un homme; nous en suivons le développement dans l'enfance, la jeunesse et l'adolescence et notons les additions faites à sa croissance comme agent médical. Nous voyons aussi comment, l'un après l'autre, ses attributs supposés tombent et disparaissent, ou comment certains traits du caractère, remarqué dans l'enfance, s'oublient et reparaissent ensuite à une phase plus avancée de son histoire. Un médicament ne peut être dit avoir atteint sa maturité avant d'avoir été soumis à une complète expérimentation physiologique. En

d'autres termes, c'est dans le sein de l'École homœopathique seule, qu'un remède est capable d'atteindre son complet développement.

Parmi les premiers écrivains médicaux de ce pays, le professeur Rafinesque se présentait comme un érudit botaniste et un savant achevé ; il dit, au sujet d'*Hydrastis* (*Medical Botany*, p. 250, 1828) :

« Il est tonique, ophthalmique, détergeant, etc., on l'emploie beaucoup dans l'Ohio, le Kentucky, etc., pour les maladies des yeux ; le suc ou l'infusion servent, en lotions, sur les yeux malades ou enflammés. Les Indiens le considèrent comme un spécifique contre ces affections ; ils s'en servent aussi comme un topique tonique contre les maux de jambes et plusieurs affections externes. A l'intérieur, on l'emploie, en infusion ou en teinture, comme un tonique amer dans les maladies de l'estomac, du foie, etc., et il est analogue à l'*Aletris*, au *Coptis*, au *Frasera*, au *Menyanthes*, au *Sanguinaria* et au *Jeffersonia* (aucun de ceux-ci, cependant, si ce n'est le *Jeffersonia*, n'est si efficace pour les maux d'yeux). On dit qu'il entre dans la composition des remèdes composés contre le cancer, agissant comme tonique détergeant, et on suppose que les Cherokees l'emploient dans cette maladie ; mais on connaît les meilleurs détergeants (Rafinesque cite, comme utiles dans les maladies cancéreuses, le *Viburnum sentatum*, le *Rumex* et l'*Orobanche*). Cependant les propriétés de cette plante ne sont pas tout à fait connues; elle semble légèrement narcotique et utile dans beaucoup de maladies. Quelques Indiens l'emploient comme diurétique, stimulant et escharrotique, et se servent de la poudre comme vésicante, et de l'infusion dans les hydropisies.

Nous voyons, dans ce qui précède, les rudiments de l'histoire de cette plante, comme médicament ; d'abord très-employée pour les maladies des yeux, comme l'*Euphrasia* le fût par les premiers Bretons ; puis remarquée par les Indiens

comme un remède du *cancer* et supposée douée de propriétés narcotiques. Son usage dans l'ophthalmie est encore populaire ; sa vertu contre le cancer a été oubliée jusqu'à ce qu'elle fut ravivée, en Angleterre, par les médecins de l'École Homœopathique, et son action narcotique s'est montrée illusoire.

Howard, écrivant en 1836, dit : « Il est très-utile dans la convalescence des fièvres, la dyspepsie, les indigestions, les maux d'yeux, la perte d'appétit, etc, »

Les Drs Barton et Tully l'estimaient hautement comme « un tonique pur et un altérant dans les états morbides des membranes muqueuses. »

Kingt (*Eclectic Dispensatory*) lui donne une place éminente parmi les agents médicinaux ; il répète tout ce qui en a été dit par les auteurs précédents, à l'exception de sa supposée utilité dans le cancer, et ajoute qu'il est avantageux dans « les affections chroniques de la muqueuse de l'estomac, des intestins, de la vessie, etc, »

Scudder (*Materia medica*) le vante spécialement comme un remède éclectique, et remarque qu' « il semble étrange que nos confrères de l'allopathie n'aient pas ouvert leurs yeux sur son importance, parce que nous croyons que, pour remplir certaines indications, il n'a pas son analogue. » Je reviendrai plus tard à ce témoignage.

Les autorités allopathiques de nos jours ignorent presque, sinon tout à fait, cet important médicament. Wood, dans son *Dispensatory*, copie Rafinesque, mais en doutant qu'il s'agisse d'autre chose que d'un tonique ordinaire ; il n'en parle pas dans sa « *Thérapeutic* » et dans sa « *Practice.* » Stille ne le mentionne pas dans son volumineux ouvrage sur la thérapeutique et la matière médicale.

Dans l'École homœopathique, l'*Hydrastis* a été très employé par les praticiens qui ont eu connaissance de ses propriétés par les sources « éclectiques, » plusieurs années avant notre première notice de cette substance publiée dans les journaux.

En 1856, le Dr Hastings publia un article sur l'usage d'*Hydrastis*, dans le *British journal of Homœopat*. Je crois qu'il fut le premier à appeler, dans ce pays, l'attention sur ce remède, dans un article sur « l'avortement et son traitement homœopathique. » (*North. Amer. journ. of Hom*. VIII, p. 655.)

En 1863, parut, dans le *British Journal* of *Homœopathy*, un article intitulé « Cancer, sa pathologie, etc., » dans lequel l'*Hydrastis* était mis en évidence devant les médecins de notre École. Le Dr Bayes et le Dr Pattison prétendent avoir parlé du médicament avant cette époque.

La Pathogénésie de l'*Hydrastis* est encore incomplète, celle qui suit ayant été faite d'après des symptômes observés autant par les médecins éclectiques que par les homœopathes et d'après quelques expérimentations.

EXPÉRIMENTATIONS.

Expérimentation du Dr Burt.

9 novembre. — État de santé; selles régulières et quotidiennes, urine normale; pris 10 grains de la racine pulvérisée à 3 heures du soir. — Toute la journée, douleur légère mais constante, dans la région ombilicale avec sensation de chaleur au même point. — A 7 heures du soir, selle molle, suivie de fortes douleurs tranchantes dans la région hypogastrique et de douleurs sourdes, aigues, dans les testicules, accompagnées d'une très-grande sensation de faiblesse; éructations de fluide aigre; pesanteur sourde et intense dans la région lombaire.

10 novembre. — A 9 heures du matin, se sentant bien, pris 20 grains. — A midi, céphalalgie frontale, sourde, pesante; malaise continu dans la région hypogastrique avec gargouillements bruyants dans les intestins; sensation de douleur sourde dans la région des reins. — A 5 heures du soir, pris 15 grains. — Céphalalgie sourde; douleur légère et continuelle dans la région ombilicale; douleur sourde dans la

région des reins. — Pris 40 grains; céphalalgie sourde, continue avec beaucoup de douleurs dans la région hypogastrique et au bas du dos; petite selle, suivie d'une sensation de faiblesse; les jambes paraissent douloureuses et très-faibles; 28 onces d'urine acide.

11 novembre. — S'est éveillé plusieurs fois, la nuit, avec de fortes douleurs au bas du dos et dans la région hypogastrique, et une douleur sourde, aggravée par le mouvement, à la région ombilicale, avec beaucoup de gargouillements intestinaux. — A 6 heures du matin, selle molle, suivie d'une très-grande sensation de défaillance et de fortes douleurs à la région hypogastrique; céphalalgie; sécrétion, par les yeux d'une abondante quantité de mucus blanc, épais; très-forte congestion de la muqueuse palpébrale; grande obstruction des narines; toux légère, hachante, avec sensation de grattement dans le larynx. — A 10 heures du matin, pris 50 grains. — A 5 heures du soir, céphalalgie frontale, sourde, continuelle; sécrétion constante, par le nez, de mucosités blanches, épaisses; toux continue, rude, arrachante; selle molle, en bouillie, à 2 heures du soir, avec beaucoup de gargouillements intestinaux; la coryza continue. — Toute la journée, forte douleur au genou droit, très-aggravée par la marche. — A 9 heures du soir, pris 60 grains. — La céphalalgie sourde a continué; coryza persistant avec sécrétion abondante de larmes, écoulement continuel, par le nez, d'un mucus blanc, épais; toux constante, petite, hachante; douleur continuelle et sourde dans la région ombilicale; selle molle, en bouillie; 48 onces d'urine qui n'offrent rien à la réaction par la chaleur.

12 novembre. — Bien dormi; agglutination complète des paupières; congestion de la membrane muqueuse des paupières; obstruction du nez par un mucus épais, coryza fréquent; petite toux rude, hachante; douleur sourde, continuelle dans la région ombilicale droite; selle molle, en

bouillie ; douleurs sourdes dans les reins ; ulcérations, comme aphtheuses, sur la membrane muqueuse de la lèvre inférieure. — A 10 heures du matin, pris 70 grains. — Midi : douleur constante, sourde, vive, dans l'estomac, qui produit une sensation de « gêne » ou de défaillance ; céphalalgie frontale sourde. — A 5 heures du soir, douleur constante dans la région de l'estomac, produisant une très-grande sensation de faiblesse et de défaillance ; selle molle, pulpeuse ; se sent très-malade et de mauvaise humeur. — Pris 80 grains. — Douleur continuelle dans l'estomac et la région ombilicale, pendant toute la soirée ; mal de reins sourd et pesant ; 36 onces d'urine acide.

13 novembre. — S'est éveillé souvent avec de fortes douleurs tranchantes dans l'estomac et la région ombilicale ; obstruction du nez ; les aphthes vont mieux ; selle molle, pulpeuse. — A 10 heures du matin, pris 100 grains. — A midi, douleur sourde, continuelle dans la région ombilicale, avec accès de douleurs tout à fait aigues dans la région de la rate ; se sent très-souffrant. — Tout l'après-midi, douleurs sourdes dans l'estomac et les intestins, avec douleurs aigues dans la région de la rate, accompagnées d'une sensation de chaleur. — A 4 heures du soir, pris 70 gouttes de teinture : Douleurs continuelles, sourdes, brûlantes, pendant toute la soirée ; crampe dans la région ombilicale avec cuisson aux yeux ; 40 onces d'urine légèrement acide.

14 novembre. — Les douleurs sourdes, pesantes, aiguës, dans la région ombilicale, ont empêché le sommeil pendant une grande partie de la nuit ; céphalalgie lourde, sourde ; agglutination des paupières ; congestion de la muqueuse ; obstruction du nez ; selle molle, en bouillie. — A 9 heures du matin, pris 50 gouttes de l'Extrait liquide de Tilden. — Midi : douleur continue, sourde, brûlante, dans la région ombilicale, accompagnée d'une sensation de vide et de défaillance dans la région épigastrique ; céphalalgie frontale, sourde ;

brûlement dans les yeux. — Pris 75 gouttes; les mêmes symptômes ont duré tout le jour; — 60 onces d'urine légèrement acide.

15 nov. — Grande frilosité toute la nuit, malgré l'abondance des couvertures; beauconp de douleurs dans les régions ombilicale et cœcale pendant la nuit; douleurs intestinales pendant le jour; selle molle, pulpeuse; 50 onces d'urine.

16 nov. — Bien.

Expérimentation du Dr Whiteside (d'Sakvood. C. W.)

Employa une teinture de racíne sèche (1 pour 10 d'alcool étendu), qui est très-amère.

11 nov. — Pris 30 gouttes. — 12 nov. : pris 30 gouttes : enduit muqueux épais sur le palais, avec mauvais goût. — 14 nov. : pesanteur à l'estomac. Pris 30 gouttes. — 15 nov. : moins de facilité à garder l'urine, doit uriner plus souvent, mais non plus abondamment. — 16 nov. : souvent, par l'éructation, il s'échappe un peu d'urine de la vessie; beaucoup d'ennui et de lassitude. (Il fait un temps de printemps.) — 17 nov. : pris 45 gouttes. — 18 nov. : pris 45 gouttes. — 19 nov. : clarté inhabituelle de la voix en chantant. — 20 nov. : mucosités épaisses à l'isthme du gosier.

21 nov. — Neuf heures du matin, pris 130 gouttes; minuit et demi, pris 180 gouttes. Dans l'arrière-gorge, quelques mucosités qui ne peuvent être évacuées. En s'éveillant la nuit, bruit dans les oreilles, comme par une perdrix. (Ce réveil est habituel)

22 nov. — Réveil la nuit par un bruit dans les oreilles, comme par les dents d'une roue, avec crampe, tout à fait douloureuse dans le coude droit et les phalanges de la main gauche. La langue semble élargie, et présente les empreintes des dents; flatuosités fétides. — Pris 300 gouttes. — A 9 h. du soir, bourdonnement dans les oreilles; pouls à 56.

23 nov. — Large raie, jaune, sur la langue, avec mauvais goût. — A six heures du soir, pris 300 gouttes.

24 novembre. — En s'éveillant la nuit, bruit dans les oreilles et gargouillements dans les intestins ; frissons vers 9 heures du matin ; pouls à 52 ; quelque douleur dans l'estomac. — A 10 heures du matin, pris 250 gouttes. — A 10 heures du soir, l'urine semblait un peu décomposée.

25 novembre. — La nuit, comme précédemment, bruit dans les oreilles et gargouillements dans les intestins; bouche pâteuse, avec un léger enduit sur la langue et quelques aphtes à la lèvre supérieure (au début de l'expérimentation, il y en avait un, sur la lèvre supérieure, qui disparut bientôt). — A 7 heures du matin, douleur gênante dans la plante du pied gauche, pendant 1 ou 2 heures. Bourdonnements dans les oreilles, avec légère douleur à l'anus. — Pris 120 gouttes.

26 novembre. — Cette nuit, bruit de roue dentée ; enduit jaune sur la langue; a rêvé de monstres ; quelque douleur dans la région ombilicale et à l'anus.

27 novembre. — Mauvais goût le matin; un aphthe à la lèvre inférieure ; l'urine a une odeur inaccoutumée.

28 novembre. A 9 heures du matin, 50 gouttes. — Bruit dans les oreilles au bout de 5 minutes ; pouls à 66 ; un aphthe sur la langue, et un autre, tout à fait large et douloureux, sur la lèvre.

30 novembre. — 150 gouttes.

1er décembre. — A 1 h. du soir, pouls à 76.

2 décembre. — Gargouillements indolores dans l'estomac; selle un peu plus molle que d'habitude et moins volumineuse.

Expérimentation par B.

(C'est une de celles qui furent faites par la classe de 1866 du Collége médical homœopathique de Pensylvanie.)

L'expérimentateur, âgé de 31 ans, de tempérament bilioso-sanguin , est affecté de constipation depuis ces dernières

années; son sommeil n'est pas réparateur, et le matin, au réveil, il a peu de disposition à quitter le lit; il a plutôt besoin de dormir et de se reposer encore, et il se sent beaucoup mieux quelque temps après le lever.

31 octobre, 11 heures du soir. — En se couchant, après une goutte de la 30e dans une cuillerée d'eau — à bien dormi toute la nuit et se sent tout à fait reposé le matin, à 5 heures; en s'éveillant, il n'a aucun désir de rester au lit et doit se lever de très-bonne heure. Les yeux sont un peu agglutinés (*inhabituel*). — 8 heures du matin, le même matin, une demi-heure après le déjeuner, il a eu une selle, non différente de ses évacuations ordinaires, mais suivie d'un épanchement abondant de sang artériel, rouge vif, pendant environ une minute, ce qui lui causa une grande anxiété. Il a eu toute la journée la sensation que cette hémorrhagie dût se répéter, et, en conséquence, contractait continuellement le sphincter anal.

1er novembre. — 10 heures du matin : ce même jour, il commença à devenir triste, taciturne et désagréable pour ses compagnons. 11 heures du matin : une heure après, il commença à souffrir juste vis-à-vis les sinus frontaux, la douleur étant sourde et faible, et légèrement pulsative. Cet état persista toute la journée jusqu'à 4 heures du soir, où il fut presqu'impossible de l'empêcher de dormir; il manqua une leçon dans le but de sommeiller et revint au collége, — beaucoup plus souffrant de tous ses symptômes. — A 5 heures de ce même soir, en assistant à la lecture, il ressentit une agitation du cœur, qui continua pendant environ 5 minutes.

Il se coucha à 11 heures du soir; eut, pendant toute la nuit, un sommeil agité, avec Jactitation; il recherchait, dans le lit, les endroits frais; le matin, au réveil, il se sentit aussi fatigué que cela avait coutume d'être avant qu'il eût pris la drogue, sauf, en plus, une agglutination considérable des paupières.

Le 2 novembre, à 8 heures du matin, une demi-heure après le déjeuner, il eut une selle plus abondante que celle de la veille, et qui fut, de même, suivie d'hémorrhagie. — Il n'avait pas eu de garde-robe pendant les 3 jours qui précédèrent la prise du médicament. Il ressentit, pendant toute la journée, une céphalalgie continuelle pulsative, dans les deux côtés de la tête, aux régions temporales antérieures. Cette céphalalgie et tous les symptômes s'aggravaient à la chambre chaude, lorsqu'il était assis et en repos, et spécialement quand il pensait à ses souffrances. L'air frais était très-agréable et apportait toujours du soulagement.

Couché à 11 heures du soir, il continua à souffrir de la tête, partout au-dessus du front et dans les tempes ; beaucoup d'agitation toute la nuit, s'éveillant toutes les demi-heures, et, à chaque fois, devait rechercher une position qui lui permît quelque repos.

3 novembre. — 5 heures du matin. — La céphalalgie persistait encore et les deux yeux étaient complétement collés ; il n'a pas eu froid, et ne connaît aucune cause, en dehors de l'ingestion de la drogue, qui ait pu produire cela. — 8 heures du matin : selle abondante, suivie du même épanchement, qui renouvela l'anxiété précédente. Il y avait alors, dans le rectum, une douleur sourde, pressive ; céphalalgie pulsative, vulsive crainte de devenir sérieusement malade. — 8 heures du soir : étant assis dans une chambre chaude, il fut subitement pris d'éternuements, que suivit un écoulement aqueux, corrosif par le nez, et il se coucha à 9 heures, très-souffrant. Sommeil agité pendant toute la nuit, et éternuements à chaque fois qu'il s'éveillait.

4 novembre. — Se leva à 7 heures du matin ; la céphalalgie persistait encore, les yeux étaient agglutinés, mais moins que la veille, et quelques petites vésicules *fébriles* (1) parurent sur la lèvre inférieure, vers la commissure droite. — A 8 heures,

(1) Herpès labialis.

l'évacuation intestinale est encore suivie d'hémorrhagie, et il se manifeste d'autres symptômes : — Les organes génitaux et en particulier le scrotum, transpirent abondamment, et émettent une odeur si fétide, qu'elle se transmet aux objets qui se trouvent dans les poches du pantalon, et même aux mains quand il y met celles-ci; sous le prépuce, cette sueur est corrosive.

5 novembre. — Le catarrhe a pénétré dans la poitrine, causant un malaise et une gêne pour respirer; il a continuellement besoin de prendre une longue inspiration.

L'écoulement de sang, après chaque selle, continue sans cesse jusque dans la soirée du 16 novembre. — *Lycopodium* 10 m. fut alors donné, et le symptôme disparut subitement; le foie resta hypertrophié et donnait à la percussion un son mat; — les malaises précédents s'empirèrent de nouveau, au bout de 10 jours, ou *Lycopod.*, 41 m., fut administré; il s'ensuivit une légère aggravation, et puis le soulagement de toutes les premières souffrances. Quatre jours après, l'hypertrophie et l'induration de foie avaient complètement disparu.

Les expérimentations suivantes d'*Hydrastis*, — y compris la précédente, — furent faites par les étudiants du Collége homœopathique de Pensylvanie, pendant la session de 1866-67, sous la direction spéciale du professeur Lippe.

La teinture d'*Hydrastis* fut fournie par la pharmacie A. J. Tafel, et les préparations ou puissances furent faites, devant la classe, par le professeur Lippe, d'après l'échelle centisimale, en employant pour chacune une bouteille neuve, etc.

Ces expérimentations furent le résultat d'un arrangement mutuel entre les professeurs de matière médicale de Chicago et de Philadelphie.

Celles des étudiants du Collége Hahnemann n'ont pu être terminées et préparées à temps pour être insérées ici; bien que ce doive être beaucoup regretté, l'addition des autres diminue l'importance de cette absence.

Nous avons cru devoir ajouter, en les séparant par ses parenthèses, les symptômes de ces expériences, à cause du résumé de symptomatologie, qui, dans la 2e édition, ne les comporte pas. — *Note du Traducteur.*

EXPÉRIMENTATION PAR AUG. KORNDOEFER.

7 novembre 1866. — Nouvelle lune. — Pris, devant la classe, une dose de la 30e, de la nouvelle teinture américaine, préparée par le professeur Lippe.

8 novembre, 8 heures 3/4 du matin. — Légère céphalalgie, d'abord du côté droit, principalement à la région temporale, puis passant à la région temporale gauche, qu'elle quitte pour revenir à droite, où elle dure quelques moments, puis disparaît tout à fait. Après la douleur, une sensation de plénitude à la partie antérieure de la tête; cette sensation disparaît momentanément par la compression des tempes. La céphalalgie ne dura que quelques instants et la plénitude consécutive environ 10 minutes.

11 heures du matin. — Éternuements, au soleil, qui produisent des scintillations devant les yeux. L'expérimentateur a été affecté, pendant plusieurs années, par ces scintillations, quand il travaillait ou se tenait longtemps debout au soleil.

9 novembre. — Pendant la nuit, le sommeil fut troublé par des songes désagréables, inquiétants, de voyage et de mouvement continuel; néanmoins, ce sommeil fut rafraîchissant. — A 9 heures 1/2 du matin, douleur aigue derrière l'oreille droite pendant un moment (dans l'apophyse mastoïde de l'os temporal), se transportant à l'épaule droite, en arrière de la clavicule, à mi-distance du cou et du bras; — ce symptôme ne dura que quelques minutes, mais la douleur était tout à fait intense. — 11 heures du matin : éternuements déterminant une plénitude dans la tête entre le front et les tempes. (L'expérimentateur n'éternuait presque jamais quand il prenait froid, et il ne peut attribuer cet effet qu'au médicament).

— A midi et demi : douleur sourde depuis la région temporale droite jusqu'à la dernière dent molaire (supérieure) pendant une couple de minutes. — 4 heures et demie du soir : Soif, état fébrile avec bouche et langue humide; le fond de la bouche, à une petite distance en arrière des incisives, est uni et vif comme par une brûlure. — 7 heures du soir : éternuements causant de la plénitude à la tête entre le front et les tempes. — 9 heures et demie du soir : douleur aigue dans la dernière dent molaire (inférieure), remontant à la tête, au côté gauche et irradiant au droit; cette odontalgie était de caractère aigu, pénétrant, comme après la dénudation d'un nerf et dura environ 15 minutes.

10 novembre. — Se sent bien reposé par le sommeil, bien qu'il eut eu beaucoup de rêves, principalement de voyages et de mouvements. — 9 heures dn matin : éternuement qui produit une douleur vive, dans le sein droit, entre les 3[e] et 4 côtes, jusqu'au bras droit, le long de celui-ci et de l'avant-bras, jusqu'à mi-distance du poignet. La tête semble pleine; plénitude vers le dos du nez et à sa racine. Coryza aqueux, non très-abondant, et plutôt par la narine droite. — 10 heures du matin : éternuement ébranlant toute la poitrine, et produisant une sensation de douleur, particulièrement au côté droit, au-dessus du mamelon. — 3 heures du soir : coryza aqueux, sensation de brûlement dans le conduit lacrymal ou la partie postérieure de l'isthme de la bouche, du côté droit. — 4 heures et demie du soir : sensation d'excoriation dans la poitrine. — 5 heures du soir : expectoration d'un mucus visqueux. — 5 heures et demie du soir : douleur, très-sensible, dans le pied gauche, s'étendant dn métatarse au genou. — 6 heures et demie du soir : aux symptômes du coryza s'unit une douleur sourde dans la tête. Plénitude à la racine du nez. Douleur sourde aux racines des dents dans le maxillaire supérieure. — 10 heures et quart du soir : persistance du coryza liquide; cependant le nez semble comme

obstrué par un tampon. En dessous des os nasaux, il y a comme la sensation que quelque chose se rompît, suivie d'une évacuation abondante de mucosités nasales aqueuses; la sensation de brûlement dans le nez, ainsi que le coryza, disparaissent à la chambre chaude et s'aggravent, tous les deux, beaucoup, à l'air libre. Pendant l'exhalation, le brûlement est presque insupportable tandis que l'inhalation l'améliore. Douleur, comme de fatigue, dans tous les membres.

11 novembre. — Rêves pendant la nuit; sommeil difficile; réveil de bonne heure. Mal de gorge, obstruction de la narine droite. Sensation de chatouillement à la partie postérieure, côté droit, du fond de la bouche; éternuements; endolorissement de la poitrine, principalement dans les muscles superficiels; coryza aqueux. Les symptômes durèrent de 7 heures à 9 heures et demie du matin. — 11 heures et demie du matin : douleur vive, mobile, d'abord au bras droit, au-dessus du coude, puis dans le côté droit du thorax au-dessus et à droite, à environ un pouce du mamelon, enfin à la cuisse droite. — 11 heures trois quarts du matin : douleur aigue, mobile dans la jambe gauche depuis le milieu de la cuisse jusqu'au milieu de la jambe. Douleur continue et sensation d'excoriation dans la poitrine : cette douleur paraît siéger plus profondément que celle du matin. — 6 heures du soir : douleur et sensation d'irritation dans la poitrine, avec céphalalgie pendant toute l'après-midi, et qui, en persistant encore, s'ajoutent à une douleur à travers le bas du dos et dans les genoux; sensation douloureuse de fatigue dans le corps. Coryza aqueux par la narine droite; coryza sec et un peu de sang par la narine gauche. — A 6 heures et quart du soir, douleur aigue depuis l'articulation de la hanche droite jusqu'au genou, et qui le rend incapable de se tenir debout ou de supporter quelque poids sur le membre droit. — 8 heures du soir : douleurs torturantes, dans tous les membres et dans la poitrine. Céphalalgie sourde. Les douleurs, surtout dans les

articulations, durèrent toute la soirée. Mal de gorge. — 9 heures du soir : sensation de frissons autour des épaules et de la poitrine. — 10 heures du soir : grande chaleur de tout le corps; la tête semble très-chaude, mais est froide au toucher.

12 novembre. — 9 heures 1/2 du matin, Éternuement. La poitrine et la gorge sont mal. — 11 heures du matin : Douleurs dans les muscles superficiels, au côté droit de la poitrine, passant au côté gauche. — 1 heure 1/2 du soir, douleur crampoïde dans l'abdomen, avec flatulence (les douleurs abdominales crampoïdes, souvent éprouvées par l'expérimentateur, provenaient, — il pense, — de la constipation). — 4 heures 1/2 du soir, sensation douloureuse de fatigue en travers du bas du dos, à la taille et aux membres inférieurs, mais non aussi intense que celle de la veille. — 6 heures 1/4 du soir, aggravation du coriza à l'air libre, — il n'est pas aussi fatigant que ces deux derniers jours. Sensation de brûlement dans la narine droite, saignement tout à fait abondant par la narine gauche; le nez démange beaucoup après l'hémorrhagie.

13 novembre. — Saignement de nez immédiatement après le lever, — sang noir, — pendant environ dix minutes; beaucoup de brûlement dans les narines, comme si elles étaient à vif, et aussi un peu de démangeaison. — 2 heures dn soir, bruit dans les oreilles comme par le mouvement d'une machine dans un atelier. — 7 heures du soir, scintillations lumineuses, jaunes, vives, devant les yeux ; raies en carré faisant toujours trois côtés d'un carré. Douleur dans la région temporale, des deux côtés, avec douleur au sommet de la tête (ces symptômes ont été souvent ressentis par l'expérimentateur, pendant plusieurs années, jusqu'à cinq ou six fois par an ; et il y en a eu une attaque environ huit jours avant l'ingestion de la drogue. L'influence de celle-ci a dû probablement avancer la manifestation de cet état).

14 novembre. — 10 heures du matin, céphalalgie; douleur sourde, pressive, au sommet de la tête, passant en dehors par les oreilles.

20 novembre. — Pendant plusieurs jours, douleur sourde, fouillante, dans les deux aines, commençant dans la droite, descendant au testicule droit, passant quelquefois sous le testicule gauche, pour, de là, aller à l'aine gauche et irradier en bas au côté droit et en haut au gauche. Les douleurs du côté gauche ont été plutôt ressenties dans la soirée; celles du côté droit, plusieurs fois le jour et la nuit, durant d'une demi-heure à deux heures. Constante sensation dans les deux aines, comme après avoir fait une très-longue marche; elle s'aggrave par tout contact à la région inguinale, celui des vêtements même est désagréable. Le nez fut encore douloureux pendant quelques jours, dans la narine droite, sur le cartilage de la cloison. Sensation qu'il y eût un cheveu dans la narine droite, sous l'os nasal, à son bord inférieur (ce dernier symptôme s'est montré au moins trois fois, distinctement). Le nez saigne au toucher. Esprit très-oublieux, se perdant plusieurs fois dans la conversation, ne pouvant suivre un cours régulier d'idées; absence d'esprit. En écrivant, erreur de lettres (cette aberration d'esprit ne s'était jamais montrée telle auparavant).

L'expérimentateur ajoute : « Je suis sujet, depuis des années, à la congestion du sang à la tête, ce qui me cause des vertiges, des scintillations devant les yeux, une sensation que le crâne fût trop étroit et dût éclater ; à des douleurs épouvantables dans les yeux, à la région temporale, et à travers le sommet de la tête, accompagnées de nausées. Ce sont les symptômes des pires attaques, que j'ai quatre à six fois par an. Après ces forts accès, il reste une douleur sourde dans la tête en général pendant des semaines et presque constamment Je suis généralement constipé, et cette constipation n'a pas été modifiée par le médicament. »

Expérimentation par W. S. Virgin

W. S. Virgin, âgé de 24 ans, tempérament bilieux, cheveux noirs et yeux bruns, était en parfaite santé quand il commença l'expérimentation.

3 novembre. — 11 heures du soir, pris 5 gouttes de la teinture avant de se coucher; a étudié dans la première partie de la nuit; sommeil si lourd par extraordinaire que, le matin, il a de la peine à s'éveiller.

4 novembre. — Pendant le déjeuner, douleurs tranchantes dans les intestins; bientôt après désir d'aller à la selle avec émission de quelques vents avant l'évacuation; la première partie de cette selle semblait normale, la dernière partie était molle et brun-sombre. — 7 heures du matin, éternuement après le déjeuner, par chatouillement dans la narine droite, la gauche étant obstruée. — 9 heures du matin, pesanteur et sensation de plénitude dans le front, surtout au-dessus de l'œil gauche. Douleur tranchante à la partie supérieure du côté droit de l'abdomen. En marchant à l'air libre et froid, écoulement, par le nez, d'un mucus aqueux, forçant à se moucher souvent. Sensation comme s'il y avait, dans la narine droite, une soupape ou un cran qui s'ouvrît et se fermât pendant l'inspiration; cette sensation passa graduellement à la narine gauche, en laissant la droite obstruée. La céphalalgie, qui était continue à la chambre chaude, disparaissait après avoir marché quelque temps à l'air libre. En marchant, douleur à l'articulation de la hanche droite, qui passa au genou et disparut. Pendant la marche, forte douleur à la partie externe du genou gauche, forçant à boiter; en même temps, pression dans l'épaule gauche. — 10 heures du matin, douleur tranchante dans les intestins, s'étendant à l'anus, soulagée par l'émission de quelques gaz, en étant couché. Chatouillement comme par un cheveu dans la narine supé-

rieure droite; obstruction de la gauche. Tous ces symptômes se dissipent dans l'après-midi.

5 novembre. — A bien dormi toute la nuit et se sent rafraîchi au matin. — 9 heures du matin : En marchant à l'air libre et frais, écoulement abondant de mucosités par le nez. L'air produisait un sentiment de froid à la partie supérieure et interne de la narine gauche, pendant l'inspiration, et causait une douleur semblant, des arrière-narines, s'étendre profondément dans la tête, en passant contre et au-dessus de l'œil gauche. (Des symptômes semblables furent observés à 2 heures du soir, tandis qu'il allait de l'École à la pension.) 11 heures du matin : Douleur dans la tempe, au-dessus de l'œil gauche, pendant quelque temps. — 2 heures du soir : légère douleur dans l'aine droite en marchant. Douleurs tranchantes dans les intestins, avant et après le dîner, semblables à celles qui précèdent une attaque de dyssenterie. (L'expérimentateur a eu celle-ci, il y a 2 ans.) — 3 heures et demie du soir : Endolorissement à l'intérieur du nez; pendant l'inspiration, l'air semble froid et provoque la douleur, avec renâclement de mucosités de la gorge et des arrière-narines. Sensation générale de malaise; répugnance pour l'étude; en lisant, il oublie ce qu'il lit. Le bord interne de l'aile droite du nez est très-douloureux et épaissi; la narine gauche est bouchée, la droite sèche et douloureuse (à la chambre). Il n'y a pas eu de selle depuis la matinée du 6, il n'y en a aucun désir; quelques flatuosités seules sont expulsées pendant le jour. L'urine semblait diminuée en quantité et plus pâle que d'habitude — 9 heures du soir : Douleur dans le cou s'étendant de l'apophyse mastoïde gauche à l'épaule.

6 novembre. — Sommeil naturel, sensation de lassitude après le lever. Sécheresse et obstruction du nez qui renferme des croûtes. Sensation d'endolorissement dans la poitrine et à la partie supérieure de l'abdomen, en prenant une inspiration profonde; plus tard, endolorissement dans les deux régions

narine droite; obstruction de la gauche. Tous ces symptômes se dissipent dans l'après-midi.

3 novembre. — A bien dormi toute la nuit et se sent rafraîchi ce matin. — 9 heures du matin : En marchant à l'air libre et frais, écoulement abondant de mucosités par le nez. L'air produisait un sentiment de froid à la partie supérieure et interne de la narine gauche, pendant l'inspiration, et causait une douleur semblant, des arrière-narines, s'étendre profondément dans la tête, en passant [illegible] au-dessus de l'œil gauche. (Des symptômes semblables furent observés à 2 heures du soir, tandis qu'il allait [illegible] la pension.) 11 heures du matin : Douleur dans le [illegible] de l'œil gauche, pendant quelque temps. — 2 heures du soir : [illegible] douleur dans [illegible] droite en marchant. Douleurs tranchantes dans les intestins, avant et après le dîner, semblables à celles qui précèdent une attaque de dyssenterie. (L'expérimentateur a eu celle-ci, il y a 2 ans.) — 3 heures et demie du soir : Endolorissement à l'intérieur du nez, pendant l'inspiration, l'air semble froid et provoque la douleur, avec [illegible] [illegible] des mucosités de la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible] (Coindre) en [illegible] d'[illegible] [illegible] [illegible] interne de l'aile droite [illegible] [illegible] [illegible] et épaissi; la narine gauche est [illegible] et douloureuse (à la chambre). Il n'y a [illegible] depuis la matinée du 2; il n'y en a eu que deux, quelques [illegible] seules sont expulsées pendant le jour. L'urine [illegible] diminuée en quantité et plus pâle que d'habitude. — [illegible] heures du soir : Douleurs dans le cou s'étendant de l'[illegible] gauche à l'épaule.

4 novembre. — Sommeil naturel; sensation de lassitude après le lever. [illegible] et obstruction du nez qui renferme des croûtes. Sensation d'endolorissement dans la poitrine et à la partie supérieure de l'abdomen, en prenant une inspiration profonde; plus tard, endolorissement dans les deux régions

